

Francis Favereau

---

**GRAMMAIRE  
DU BRETON  
CONTEMPORAIN**

**YEZHADUR  
AR BREZHONEG  
A-VREMAÑ**

Skol Vreizh

Publié avec le concours du Conseil Général du Finistère.

Peb gwir miret strizh gant Skol Vreizh ha Franses Favereau - Montroules 1997.  
Tous droits réservés à Skol Vreizh et Francis Favereau - Morlaix 1997.

© 1997 - **Skol Vreizh - 20 rue de Kerscoff - 29600 Morlaix**  
tél. 02.98.62.17.20 - fax 02.98.62.02.38

ISBN : 2-911447-12-3

**E**ncore une grammaire du breton ! C'est l'exclamation que je crois déjà entendre, comme d'aucuns s'indignent à l'envi - "encore un dictionnaire !" - dès que notre breton réussit à enrichir sa production lexicographique.

C'est certain, notre **Grammaire du breton contemporain** est loin d'être le premier ouvrage de ce type. Ainsi, dans un article des **Études Celtiques** de 1976-1977 sur "les grammaires bretonnes jusqu'en 1914", Pierre-Yves Lambert (de l'École Pratique des Hautes-Études) en avait déjà dénombré vingt-quatre, voire davantage. Il en explique d'ailleurs la raison dans sa conclusion (p. 284), à laquelle je renvoie donc tout naturellement mon "cher lecteur" (pour paraphraser mon compatriote, le brave "citoyen" Jean Conan de Guingamp) :

Pour comparer avec les autres langues celtiques, qui sont à cette époque dans la même situation sociale et politique, il suffit de compter les ouvrages cités par Tourneur : en 1904 il connaissait 4 grammaires corniques, 15 galloises (il y en a eu plus), 17 écossaises (en deux siècles à peine, 1736-1899), 1 mannoise et 10 grammaires imprimées irlandaises (mais là il s'arrête en 1845)...

Cela tient à des raisons socio-linguistiques. Nous savons aujourd'hui que la littérature bretonne originale est une littérature populaire, constituée de chansons, de contes et de proverbes. Cela n'était pas considéré comme "littéraire" à l'âge classique et l'on ne s'y intéresse qu'au XIX<sup>e</sup> s. Auparavant la production imprimée bretonne n'a que deux niveaux : le niveau populaire avec les ouvrages de piété en breton (destinés au peuple) et le niveau lettré avec les ouvrages linguistiques, d'ailleurs écrits en français. Ces derniers ne sont évidemment pas destinés au peuple, comme le fait remarquer Le Gonidec [...].

D'autres grammairiens écrivent leur ouvrage pour d'autres buts : pour aider les missions (Maunoir, peut-être [Grégoire de] Rostrenen, Le Fèvre), pour aider à l'éclosion d'une littérature, pour instruire la jeunesse ou (beaucoup plus récemment) pour défendre la vie du breton... On commence par suivre les modèles extérieurs, la grammaire latine (Maunoir), la grammaire

galloise (Rostrenen)... Une autre méthode est la compilation des grammaires précédentes...

La grammaire traditionnelle est une *discipline* : le bon grammairien répète ces prédécesseurs, qui sont ses maîtres. La tradition se concrétise particulièrement dans une grammaire classique, celle de Le Gonidec... C'est à la fin du XIX<sup>e</sup> s. que Roudaut, Moal et Le Bayon essaient d'échapper à cette tradition en recourant à leur expérience personnelle (comme d'ailleurs Hingant). Ils jettent la suspicion sur le breton littéraire écrit jusqu'à cette époque, langue bâtarde calquée sur le français. Ces idées sont contemporaines de la redécouverte des traditions orales, dans leur authenticité native. Les événements postérieurs (naissance de la grammaire comparée celtique, lutte pour le breton) amèneront encore d'autres ruptures dans la tradition grammaticale, en instaurant d'ailleurs d'autres traditions...

Tel est le tableau grammatical breton de 1659 (Maunoir) à 1914, ou plutôt à 1911 (Le Clerc), auquel il faudrait ajouter diverses études grammaticales restées manuscrites, dont nous possédons plusieurs exemples.

Non que la tradition grammaticale ait toujours fait autorité en matière d'usage, d'ailleurs, car le recteur Marrec, par exemple, qui s'y réfère, comme à Maunoir, affirme clairement dans sa "lettre à l'éditeur", en forme de préface à son ouvrage dévot, *Doctrin ar guir gristen* (1846) : "il vaut mieux, comme dit saint Augustin, être blâmé des savants que de n'être pas compris du peuple". *Ar brezoneg hag ar feiz...* mais le premier au service de la seconde !

Depuis 1914, de nombreuses autres grammaires ont été publiées, tant en amont (langue ancienne) qu'en aval (breton moderne). Le vieux-breton dispose d'une solide grammaire (Fleuriot 1964), après les premiers travaux de Loth (suite à la redécouverte en 1872 du vieux-breton, qui désignait alors aussi bien le vieux-gallois, l'ancien cornique que le premier breton armoricain). De même, pour le moyen-breton, relève-t-on outre les ouvrages lexicographiques de Ernault, ceux morpho-syntaxiques de Lewis & Piette, Guyonvarc'h, Hemon, Pennaod... Sans oublier la redécouverte de la première grammaire "bretonne" de langue latine de Donoet, datant de la période du moyen-breton (Le Duc 1979). Concernant le "breton moderne", qu'on appellera ici contemporain, selon l'usage habituel, d'excellents ouvrages ont vu le jour, faisant suite aux grammaires du début du siècle

qui fixaient des normes diocésaines souples sur la base de l'Entente des Écrivains (*Emgleo ar Skrivagnerien*) de 1908-1911 (Guillevic, Le Clerc etc.). En voici un aperçu.

- **L'Atlas linguistique de la Basse-Bretagne** de P. Le Roux (1924-1963), sans être une grammaire à proprement parler, contient beaucoup de riches notations morphologiques et parfois syntaxiques, soigneusement cartographiées.
- ***Yezhadur Bras ar Brezhoneg*** de F. Kervella (1947), rédigée dès avant la seconde guerre mondiale, reste la "Bible" de la norme *peurunvan* de 1941, car tel était bien le sens de sa démarche - normaliser un usage écrit unifié, sans renier la richesse du breton parlé, notamment le sien, entre *Kerne* et *Leon*.
- C'est ce que fut tenté de lui reprocher R. Hemon, figure emblématique incontournable du nationalisme culturel depuis l'entre-deux-guerres, jusque vers 1970, à qui l'on doit une **Grammaire bretonne** (1940), dans l'esprit volontariste de son "breton élémentaire" - également parue en breton depuis - avant qu'il ne retrouve l'exubérante richesse de la langue traditionnelle dans une magistrale grammaire historique, ***A historical morphology and syntax of Breton*** (1975), laquelle est surtout d'ailleurs une morphologie historique.
- Entre temps, P. Trépos, éphémère mais brillant doyen du nouveau Collège Universitaire de Brest, après avoir enseigné à l'Université de Rennes, avait laissé le manuscrit d'une excellente **Grammaire bretonne** (éditée en 1962 par Fleuriot, Hamon, Hélias, puis rééditée récemment selon la nouvelle graphie "universitaire" de 1953).
- Le linguiste allemand Ternes avait expérimenté la méthode structurale, après une étude de terrain, dans sa **Grammaire structurale du breton de l'île de Groix** (1970).
- R. Le Gléau tenta dans sa **Syntaxe du breton moderne 1710-1972** (1973), à partir d'un corpus assez disparate, allant de **FEIZ HA BREIZ** au néo-breton d'**EMSAV**, de pallier l'absence d'étude syntaxique systématique chez nombre de ses prédécesseurs.
- **Précis de grammaire bretonne** (1979) est une brève mise au point d'A. Merser, dans la norme "universitaire".
- La nouvelle grammaire en breton des collèges **DIWAN** (1989) en deux volumes est un heureux essai de synthèse, fruit d'un travail collectif, surtout dû à L. Kergoat et Y. Gourmelon, ainsi que d'autres collaborateurs, dont moi-même.

Par ailleurs, les ouvrages d'apprentissage du breton se multipliaient, surtout après 1968 (Hemon, Seite, Tricoire, Denez, ar C'halvez, Kervella, Le Dû-Le Berre, Mager, Morvannou, Meriadeg Herrièu pour le vannetais, Corbel, Deshayes, Cornec, CNEC, CNED, SED puis SUED de Rennes 2, MAFPEN etc.), la plupart contenant un appareil grammatical étoffé, qui renouvelle parfois cette tradition grammaticale ; ainsi, par exemple, P. Denez par l'analyse structurale, F. Morvannou - après le docteur Tricoire - par le recours à la description minutieuse d'un ou plusieurs usages attestés.

Après un demi-siècle de dialectologie sous la direction de Pierre Le Roux, puis de François Falc'hun (géographie dialectale et phonétique expérimentale), la recherche universitaire de la génération suivante, celle du *baby boom*, à Rennes et Brest notamment, s'est tournée vers l'étude monographique de parlars. L'approche, surtout phonologique, parfois lexicale, contient dans la plupart des cas une partie ou une annexe morphologique conséquente, voire une approche morpho-syntaxique (cf. Le Dû, Denez, Ploneis, Plourin, Favereau, Humphreys, Evenou, German etc.).

Dans la dernière période, enfin, le développement des études celtiques en Bretagne, mais aussi ailleurs dans le monde, a produit de nouvelles analyses, plus théoriques, à partir de ce riche matériau comme de divers autres corpora. La thèse de Jean-Yves Urien (1982), ainsi que ses ouvrages et articles, se fondent sur l'analyse structurale, puis post-structurale, développée à Rennes par Jean Gagnepain en particulier. Citons également les études de breton dit "dialectal" de McKenna ou de Dressler (marqué par la théorie du *language death*, ou à tout le moins de l'obsolescence des parlars). D'autres approches théoriques, de type génératif à la Chomsky par exemple, président à diverses études syntaxiques nouvelles (Hewitt, Stephens, Timm etc.), et l'avenir devrait poursuivre dans cette voie (Davalan...).

Ce sont donc quelques centaines d'études grammaticales (cf. bibliographie : au total quelque 500 entrées, dont les trois-quarts portant sur le breton), dont il faut faire état en cette fin de siècle, période cruciale sans doute où le breton n'a jamais été autant étudié, ni défendu, avec plus ou moins de bonheur d'ailleurs, alors même que son usage spontané traditionnel se révèle être le plus menacé à terme.

Notre propos n'est pas de faire ici la somme de cet ensemble impressionnant, quoique disparate et contradictoire à l'occasion. Le double de pages n'aurait pas suffi pour une telle compilation pieuse, bien inutile au demeurant. Nous sommes partis de l'existant, pour continuer à tracer un sillon. Lors de notre arrivée à l'Université de Rennes 2 en 1989, un nouveau cours de préparation aux épreuves du CAPES (créé en 1986) nous fut confié. La grammaire figurait au programme, dans une épreuve orale assez brève (20 minutes), tenant du discours théorique de niveau universitaire autant que d'une approche plus pédagogique, sinon didactique, dans le souci de transmettre un tel savoir à des collégiens ou des lycéens, épreuve conduite en français selon le règlement du concours.

J'ai depuis lors assuré, à l'IUFM de Bretagne (site de Saint-Brieuc) à partir de 1992, ce cours d'un volume horaire annuel fort modeste de quelque douze heures au total. Et là est l'origine de cette nouvelle méthode grammaticale. Ma démarche a été, en effet, toute pragmatique et même prosaïque : aider les capétatifs à préparer cette épreuve en les conseillant et en les entraînant à un tel oral, qui est vraiment une épreuve et reste leur point faible d'ailleurs (cf. mes rapports de 1994 et 1995, par exemple, ainsi que celui de Y. Le Berre pour 1996, comme les précédents - CRDP-CNDP). Mon premier mouvement fut de compléter l'existant, notamment le solide Kervella et l'intuitif Trépos, parfois le très sûr Le Clerc, et le duo vannetais Guillevic-Le Goff, la somme de grammaire historique de R. Hemon étant réservée aux seuls anglicistes pour une approche toute diachronique. J'ai eu dès lors recours à l'étude grammaticale de ma thèse de doctorat d'État (Favereau 1984 - d'environ 130 pages dactylographiées), puis à la partie grammaticale de mon récent dictionnaire (Favereau 1992), plutôt synchronique. Cependant, au fur et à mesure que mes notes augmentaient, il devenait difficile de les exploiter dans un créneau horaire réduit. Aussi ai-je décidé en 1995, devant les difficultés de certains candidats à maîtriser cette épreuve fort ingrate (car hybride, à la fois abstraite et professionnelle), de leur fournir mon manuscrit d'emblée, afin de concentrer l'effort sur la méthodologie et les travaux dirigés en commun à partir de textes du programme. Et c'est là qu'a commencé la mise en forme de mes cours qui devait aboutir à cet ouvrage.

Quelle en est la philosophie, si philosophie il y a ?

Je suis resté fidèle au principe qu'avait formulé devant moi Léon Fleuriot, alors directeur de ma thèse : décrire l'existant, pour parer au plus pressé en Bretagne, laissant ainsi le soin à d'autres spécialistes plus "pointus" (mais dont les modes se démodent au demeurant) de théoriser par la suite. Là est toujours l'urgence, en effet.

Tout comme pour le **Dictionnaire du breton contemporain**, je ne revendique que ce modeste statut d'artisan du breton (*artizan, ha n'eo ket aet e ard tizan !* - mot de Vallée). Telle est d'ailleurs la conclusion d'un récent séminaire de lexicographes africanistes du CNRS auquel j'ai participé (en avril 1996 à Meudon) : par delà la rigueur scientifique et les collaborations universitaires, les choix à faire *in fine* en la matière restent personnels, voire subjectifs, mais n'est-ce pas mieux ainsi en matière de sciences **humaines** ?

J'ai donc tenté de dépasser la démarche normative (de Kervella, par exemple), car la situation socio-linguistique de la Bretagne a beaucoup changé depuis un demi-siècle : il ne s'agit plus de canaliser un océan bouillonnant, voire brouillon, de formes parlées ("*mor ar brezhoneg*", disait-il en référence à son enfance d'après 1914), mais au contraire d'apporter de la nuance et de la sève populaire dans une langue souvent apprise ou reconquise, avec plus ou moins d'à-propos, par nos étudiant(e)s et les jeunes bilingues dont la génération s'étoffe devant nous. En effet, ce "néo-breton" (terme pris ici dans un sens scientifique) s'articule mal avec les parlers existants, qui s'entêtent à survivre (au grand dam de quelques-uns des "bretonnants"). Or ce "néo-breton", pour nous, est plus proche du *Newspeak* - ou "Novlangue" - des cauchemars d'Orwell, que du projet linguistique développé par le discours bretonnant officiel, lequel bénéficie d'un consensus dans la population bretonne.

Tel est donc notre propos, essentiellement descriptif, mais aussi préoccupé d'usage, sans qu'on y dédaigne pour autant les analyses formelles, qu'elles soient structurales ou post-structurales (Ternes, Urien), génératives à la Chomsky (Hewitt, Stephens etc.), voire socio-linguistiques (Jones) et autres (Hennessey, Timm). Tant il est vrai, comme le note notre collègue J.Y. Urien (Urien 1988, 180), que pour ce qui est du breton comme bien d'autres langues, "au delà de la structure et de son formalisme qui [constituent] la

grammaticalité de la langue, [se rencontrent] ‘contraintes sémantiques’ et ‘variations sociologiques’...”.

Plusieurs de ces points de grammaire ont d’ailleurs été évoqués au cours de réunions et de journées d’études de notre laboratoire “Bretagne et pays celtiques” de Rennes 2, en particulier par J.Y. Urien, L. Kergoat, J. Stephens etc.

Il me reste à saluer ces mêmes collègues, ainsi que plusieurs étudiants de différents niveaux (comme par exemple J.P. Deredel, P. Lintanf, H. Labat, C. Choplin, entre autres) pour leurs questions et remarques diverses, souvent fort pertinentes. Je remercie en particulier Nicolas Davalan (qui prépare sous ma direction une thèse sur le breton des jeunes bilingues) pour sa relecture et ses remarques judicieuses, et surtout Yvon Gourmelon (Yann Gerven) pour ses corrections et ses nombreux ajouts, toujours aussi éclairants, à partir du breton qu’il connaît le mieux, celui de la vaste Cornouaille (de Plougastel et du pays bigouden à Bulat-Pestivien, ligne de partage des eaux, jusqu’en Trégor intérieur). J’ai également bénéficié de notes manuscrites de A.J. Raude (Groisillon établi de longue date à Daoulas), portant sur quelques aspects diachroniques de la morphosyntaxe, ainsi que des remarques de divers autres collègues et amis, notamment d’*Ar Falz - Skol Vreizh*.

Car c’est bien à un tel confluent (de Condate à *Kemper*, n’est-il pas) en ce triangle incertain, maelström de surface pour le béotien, mais grands fonds faits de richesse et de cohérence dans les profondeurs pour peu qu’on s’y plonge, entre grammaire descriptive (bien plutôt que dialectale en fait), recherche lexicale, et contexte socio-linguistique en mutation rapide au demeurant, que se situe le propos de ce modeste ouvrage, puisque se situer il me fallait bien faire.

N.B. Concernant l’orthographe utilisée dans cet ouvrage, nous avons privilégié le **peurunvan**, qui est la norme la plus utilisée actuellement dans l’édition comme l’enseignement - malgré ses défauts et incohérences que ne laissent pas de souligner ses adversaires, non sans juste raison d’ailleurs -, tout en donnant ici les autres variantes, autant que possible. Dans le doute, on pourra se reporter à mon dictionnaire (**Dictionnaire du breton contemporain**, 1992).

Cependant, les citations des ouvrages de grammaire ou autres oeuvres respectent la graphie originale des auteurs, comme le veut l'exigence scientifique généralement admise (sauf parfois à l'ouest de notre péninsule armoricaine, au nom d'on ne sait quel particularisme coutumier, sans doute).

Il était en tous points préférable, d'ailleurs, de conserver les graphies originales (trégorroise chez Le Clerc, vannetaise chez Le Bayon etc.), à la manière des grammaires historiques (dont celle de R. Hemon notamment).

C'est pour ces raisons que j'ai, de la même manière, tenté de rester aussi fidèle que possible à ma thèse (de 1984) dans la transcription du corpus du Poher, même s'il doit en résulter quelques inconvénients pour le lecteur moyen formé ou déformé par l'académisme français ambiant - de même que par son décalque, un certain conformisme breton, par pur mimétisme, assurément - si respectueux tous deux, du fait d'un même "jacobinisme" séculaire de la sacro-sainte "orthographe" ou *skritur (benniget)*, considérée alors comme étant ou devant devenir "nationale". Ce qui est tout dire.

Trait d'esprit aussi curieux que désuet, pour ne pas dire autre chose, ce culte dérisoire du signe écrit est bien en passe de devenir caduc pourtant dans l'Europe et le monde d'aujourd'hui, à l'heure des claviers banalisés d'*Internet* et de nos rapides *emails* sans tilde ni accent, où prime la communication, et non plus on ne sait quelle norme.

Jadis qualifiée par mes anciens instituteurs laïcs, tout hussards noirs qu'ils étaient, de "science des ânes", cette "orthographe" - au sens franco-français, qu'ignorent anglo-saxons et la plupart des autres aires linguistiques - paraît à présent être heureusement en voie de déshérence, comme le prouvent les rapports de mes collègues, présidents d'autres jurys de CAPES, sans parler de la néo-graphie de nos "*emails*" donc, qui rejaillit sur la presse et les médias jusque sous nos yeux.

Le breton sera-t-il, là encore, l'attardé de service, le dernier naïf fidèle à croire toujours *mordicus* à cet avatar de l'héritage jacobin de l'après-Gutenberg, entretenu par le mythe tenace d'un l'État-nation incréé et éternel ? On connaît trop la vocation de "moine-soldat" du Breton, dernier défenseur de tous les "empires romains", en effet. Devrait-on former de nouvelles générations de telle façon qu'elles soient prêtes à mourir pour un signe orthographique, fût-il "cumulatif", pour n'en être que plus "national" ? Chacun d'entre nous pourrait - et devrait même, peut-être - y apporter une réponse.

Car là comme ailleurs, cette pure et simple technique ne sera-t-elle pas bientôt l'affaire des seules machines (et autres correcteurs synthétiques d'écriture comme de parole), qui libérera les esprits, ou du moins laissera du temps à l'individu pour apprendre à réaliser autre chose de plus utile pour lui ? Affaire de presse et d'éditeurs, ni plus ni moins, voilà son créneau désormais. L'étude de la langue bretonne renouerait alors plus aisément avec ce qui aurait toujours dû rester sa priorité : la primauté du Verbe.

Cette diversité des graphies, comme celle des parlers, appartient en attendant à l'histoire de la langue bretonne, ce qui est aussi une forme de mémoire et de vrai patrimoine, à respecter comme tels, n'en déplaise aux petits esprits et à la théorie de nos "chefs" en graine en matière de breton, à vrai dire entre caporaux et plus ou moins fidèles lieutenants d'on ne sait plus quel ex-chef de file, mais qui pontifient sans vergogne en la matière dans notre "cher" petit *emsav* - comme se nomme le "mouvement breton" lui-même - "cher" ici comme *ker*, mot qui en "vrai" breton a justement, comme l'on sait, surtout une acception marchande.

Voilà pour le billet d'humeur.

Et passons aux choses sérieuses.

\*

Francis Favereau

directeur du laboratoire "Bretagne & pays celtiques"  
Université de Rennes 2 Haute-Bretagne

## ABRÉVIATIONS

### AUTEURS : ABRÉVIATIONS

- AB** (abbé) A.M. Le Bayon 1896.  
**ET** Elmar Ternes 1970.  
**FF** Francis Favereau 1992.  
**FK** Frañsez Kervella 1947.  
**FM** Fañch Morvannou 1975.  
**FV** François Vallée 1931.  
**GG** Guillevic-Le Goff 1902.  
**GM** *Geiriadur Mawr* (édition 1985...)  
**HH** Humphrey Lloyd Humphreys 1995.  
**JG** Jules Gros (**Trésor du breton parlé** - 4 tomes).  
**JR** A.J. Raude (notes manuscrites, 1995-1997).  
**JU** Jean-Yves Urien 1987.  
**LC** Louis Le Clerc 1908.  
**MJ** Sir John Morris-Jones 1931.  
**ND** Nicolas Davalan (DEA, thèse, & notes 1997).  
**PT** Pierre Trépos 1962 (& 1994).  
**RH** Roparz Hemon 1975.  
**TF** thèse de F. Favereau 1984.  
**VF** manuscrit de la grammaire bilingue de Mgr V. Favé (1997).  
**YG** remarques manuscrites de Y. Gerven / Yvon Gourmelon.

**ALBB : Atlas linguistique de la Basse-Bretagne** de Pierre Le Roux.  
**Doctrin** 1846 : *Autrou Marrec*, **Doctrin ar guir gristen**, *Sant-Briec : Prud'homme*

(exemple d'ouvrage de dévotion, dû au recteur de Penmarc'h, natif de Ploujean-lès-Morlaix).

**JLR** : corpus de contes de Jean-Louis Rolland (ms & éditions diverses).

**YFK** : corpus des *gwerzioù* de Yann-Fañch Kemener (1996).

### AUTRES SOURCES

**Corpus du Poher** : thèse de Francis Favereau (1984), ainsi que plusieurs centaines de pages inédites (transcrites, dictées, ou transmises oralement par des informateurs, notamment Pierre Mell, né en 1915 à Poullaouen, y ayant toujours résidé, au village du Guilly, d'abord artisan boulanger, puis éleveur, aujourd'hui en retraite au bourg de Poullaouen, ainsi que divers autres Poullaouenais cités dans mon dictionnaire, cf. FF & TF - sources etc.) ; quelques extraits représentatifs de ce corpus ont été publiés dans **PLANEDENN** n° 3 (1980) & n° 7 (1981).

## AIRES DES PARLERS BRETONS : ABRÉVIATIONS

**Are** : monts d'Arrée (cf. Ploneis, contes de J.M. Le Scraigne)

**Big** : pays bigouden (Élias-Gourmelon, M. Le Roy)

**Dp** : pays Dardoup (autour de Châteauneuf-du-Faou, entre Spezet et Pleyben - pays Bidar)

**E** : Est de la Cornouaille (surtout Pélem : cf. Humphreys, Davalan etc.)

**Go** : Goélo (Goélo maritime, paimpolais et plouhatin, et Petit Goélo intérieur jusqu'à Guingamp)

**K** : *Kerne(w)*, Cornouaille (Ki : Basse-Cornouaille, Ko : Cornouaille occidentale, Ku : Haute-Cornouaille)

**KL** : entre Cornouaille et Léon (ex. Daoulas et Plougastel etc.)

**KT** : entre Cornouaille et Trégor (région limitrophe, de Bourbriac à Loguivy-Plougras)

**KWi** : entre Cornouaille et bas-vannetais morbihanais (de Langonnet, Le Faouët, à Quimperlé-Riec)

**Kap** : Cap-Sizun (pointe extrême de la Cornouaille, d'Audierne à Plogoff)

**L** : Léon (Li : Bas-Léon -occidental- ; Lu : Haut-Léon -oriental-)

**Pag** : pays Pagan (Léon central maritime autour de Plouguerneau)

**Ph** : Poher (région de Carhaix, en fait surtout Poullaouen et communes environnantes)

**T** : Trégor (Ti : Bas-Trégor lannionais et finistérien, Tu : Haut-Trégor - partie orientale)

**W** : Vannetais (Arv. W : Vannetais maritime, Wi : Bas-Vannetais, Wu : Haut-Vannetais)

Les autres notations sont en toutes lettres (ex. Belle-Ile-en-mer, Groix, Plougastel, Ouessant, Sein etc.).

## TEMPOS DU BRETON PARLÉ

**tempo I** : tempo fréquent du breton des "jeunes" générations (nées après 1950 - ex. du Poher)

**tempo II** : tempo usuel des générations "moyennes" (nées entre les deux guerres mondiales, id.)

**tempo III** : tempo archaïque des plus anciens, notamment conté, ou parfois chanté (tous âges)

**tempo 0** : tempo très approximatif des *terminal speakers*, ou hésitant des apprenants...



# LE GROUPE NOMINAL

---

LES ARTICLES  
LE PLURIEL  
COLLECTIF ET SINGULATIF  
COMPLÉMENT DE NOM  
LE GENRE  
DÉRIVATION ET COMPOSITION  
L'ADJECTIF  
LES ADVERBES  
LES PRONOMS PERSONNELS ET POSSESSIFS  
LES DÉMONSTRATIFS  
LES INTERROGATIFS  
LES EXCLAMATIFS  
LES NUMÉRAUX  
LES INDÉFINIS  
LES MUTATIONS

## LES ARTICLES

→ 1. **Groupe nominal** - le groupe nominal (GN) ou syntagme nominal (SN) sera examiné en premier, selon l'ordre logique classique, hérité de la grammaire dite traditionnelle : articles (définis et indéfinis), substantifs, adjectifs, adverbes, pronoms (et adjectifs) possessifs, démonstratifs, interrogatifs, exclamatifs, numéraux (cardinaux, ordinaux), mots indéfinis dits mots-outils, enfin mutations en ce qu'elles concernent ces diverses catégories grammaticales (ainsi, il est vrai, que celles du groupe du verbe comme bien sûr de la syntaxe).

## LES ARTICLES

→ 2. **Article défini** - "le plus humble des compagnons du nom" (PT 109), ou morphème minimal du syntagme nominal, l'article défini est, en breton, invariable tant en nombre (pluriel, et duel) qu'en genre (masculin, féminin, ou ancien neutre).

L'article défini, c'est en breton contemporain **an**, **ar**, **al** (évolution du moyen-breton **an**, issu d'un vieux-breton **en** < **in**, ancien adjectif démonstratif, comme l'article anglais) ; il s'utilise selon la première lettre du nom qui le suit, l'un comme l'autre pouvant signifier *le, la, les*.

Les mêmes variations consonantiques peuvent se retrouver ou non, d'ailleurs (selon les parlers), de façon identique, dans le pronom personnel et possessif **hon** (& **hor**, **hol**) ou dans le cas de l'équatif **ken** (& **ker**, **kel**), comme le note Le Bayon (AB 5).

→ 3. **La forme de l'article défini an** ne porte jamais l'accent (et se réduit donc souvent à [ən] - écrit **en** en vannetais traditionnel - voire à un [n] : '**n avaloù les pommes**, nf. **Nabat, Naour, Nenan, Nenez, Nestour...**, nl. **Nervat-hir, Notorret** = '**n Aod torret** etc.) ; il s'emploie devant toutes les voyelles, ainsi que devant N, les dentales D, T, et H (muet ou non, sauf dans le cas d'un H notant la mutation de G en [ɣ], soit l'orthographe universitaire **ar had** = **ar c'had** *le lièvre*) :

<b>an alc'hwez</b>	<i>la clé</i>
<b>an ebeul</b>	<i>le poulain</i>
<b>an ilin</b>	<i>le coude</i>
<b>an ode</b>	<i>la brèche</i>
<b>an ulfenn</b>	<i>la poussière</i>

<b>an heol</b>	<i>le soleil</i>
<b>an neud</b>	<i>le fil</i>
<b>an den</b>	<i>l'homme</i>
<b>an ti(er)</b>	<i>la, les maison(s)</i>

La confusion entre le **n** de **an** et la première lettre des noms en **n-** provoque parfois une aphérèse; ainsi, **an aer** (< **an naer** *le serpent...*), **an adoe'** (< **an nadoez** *l'aiguille*), **an ant** (< **nant sillon creux**), de même que **e 'or** < **an or** (**an nor** < **dor porte**) - cf. **naoz**, **neñv**, **noter**... A l'inverse, un **n-** non étymologique peut apparaître devant des voyelles initiales, par agglutination : **an noad**, **noad ar vugale**, **trede noad** (Trégor < **oad âge**)...

→ 4. La forme de l'article défini **ar** (inaccentué également) s'emploie devant les autres consonnes et les demi-consonnes W et Y :

<b>ar bank</b>	<i>le banc, &amp; la banque</i>
<b>ar chadenn</b>	<i>la chaîne</i>
<b>ar c'hoari</b>	<i>le jeu</i>
<b>ar favenn</b>	<i>la fève</i>
<b>ar genoù</b>	<i>la bouche</i>
<b>ar jeu</b>	<i>la situation</i>
<b>ar maner</b>	<i>le manoir</i>
<b>ar park</b>	<i>le champ</i>
<b>ar rod</b>	<i>la roue</i>
<b>ar salioù</b>	<i>les salles</i>
<b>ar vakañsoù</b>	<i>les vacances</i>
<b>ar wetur</b>	<i>la voiture</i>
<b>ar yar</b>	<i>la poule</i>
<b>ar ZH</b>	<i>le ZH</i>

**Ar** est souvent réduit à un simple [a] en Cornouaille, voire même éliidé en Trégor : **paotr 'gêr e oas ? tu étais de garde (à la maison) ?** - soit ici **ar** ou **a** (**paotr / plac'h a-gêr ?**). Il peut aussi s'éliider en 'r : **dre'r feiz par la foi** (1846) etc.

→ 5. Cas particuliers de **K** après **ar** : devant **K**, l'article **ar** provoquera systématiquement une mutation en **c'h** ([x] ou souvent [h]) : **ar c'hafe** (même dans les noms étrangers tel **ar C'hongo**, ou les emprunts récents comme **ar c'hotaioù**, **ar c'hamera**, **ar c'h4 L...** - *les quotas, la caméra, la 4L...*), sauf autres cas de mutations (en **G** - féminin et masculin pluriel). Le contraire (**ar...** "qualité") dénotera dès lors un emprunt tel quel et intempestif au français (à côté de l'emprunt intégré bien connu : **ar c'halite**).

## LES ARTICLES

On trouve également **ar** devant OU-, mutation de GOU- (ayant valeur de [w]) : **ar ouenn**, **ar ouiziegezh** (*la race, le savoir*).

Mais en Vannetais et ses marges, on utilise **an** devant C'HW-, réalisé là en [h] et non en [x], traditionnellement d'ailleurs dans sa forme **en** : **en huil** = **an c'hwil** *le coléoptère*, **an c'hwezh** *l'odeur* (E, & [ən 'hwehet] *le 6°...*). De même, devant la demi-consonne [ɥ] de **ui** (KT) : **an uioù** / **ar vioù** (*les oeufs*).

→ 6. La forme de l'article défini **al** ne s'emploie que devant L, et encore surtout en Léon, ou en breton littéraire qui en est issu bien sûr, car il est sinon souvent réduit à un [a] et se confond avec **ar** - cf. LC 28, AB 5 -, forme **ar** qu'on peut même entendre nettement à l'occasion, par insistance, en Cornouaille centrale : **ar labour** *le travail*, **ar loar** *la lune*, **Yann ar laer** *Jean le voleur*.

En position de forte insistance, on peut parfois entendre un tel [ar] accentué, voire même [æɾ] Ph : **ar plad** [,æɾ 'plat] = *le plat (te dis-je) !*

La forme ancienne **an** a évolué en **am** devant B et P, et reste ainsi figée dans les noms de lieux et de personnes : **Kerambrun**, **Keramperchec**, **Kerampond**, **Krec'hambleiz** (prononcé [ˈkrehām'blej] à Bulat, par exemple). Elle est souvent réduite à un [a] ou un [ə], voire même élidée en breton parlé : **Kerampuil** à Carhaix s'entend ainsi [kər'pyj], de même que les patronymes comme **Kerambelec** [kər'bè:lək], ou **Coatanroch** [kwad'rɔx], **Lostanlen** [lɔs'lɛn], etc.

Le cadastre (exemple de Poullaouen - Favereau 1991-1992) est témoin de ces hésitations : **Parc a biou**, à côté de **Prat ar blei**, ou bien encore **Parc Lann Go bras** à côté de **Parc Lann ar Go d'an traon** - officiellement **Lann-ar-Goff**, à côté d'un **Restangoff** ; quant à **al**, il apparaît assez couramment dans ce Cadastre (du fait d'une norme administrative ancienne influencée par le Léon) : **al lenn**, **al leur**, **al louarn** *le lac, l'aire, le renard*.

→ 7. Formes combinées de l'article défini - **an**, **ar**, **al** se combinent à la préposition **e** [e] (*dans, en*) pour donner respectivement **en**, **er**, **el** *dans la, le, les* - prononcés ouverts [èn], [èr], [èl] (sauf parfois en vannetais [en]... et en vannetais maritime où l'on entendra même [in], [ir]) :

**en deñvalijenn**

*dans l'obscurité*

**er c'hêrioù**  
**el liorz**

*dans les villes*  
*dans le courtil*

La norme est **en** devant voyelle, même si le nom est suivi d'un complément (ex. **en an' Doue** *au nom de Dieu*, **en abadenn Dan ar Braz** *au spectacle de Dan ar Braz*, **en Uhelgoad 'oan bet j'étais allé au / à Huelgoat), sauf en Léon et parfois en vannetais qui emploient alors **e** (ex. **e iliz ar Folgoad** *à l'église du Folgoët*), avec des interférences devant certains noms de lieux (**en Irvilhag** *à Irvillac*, d'où peut-être la forme **'n Irvilhag**).**

→ 8. Formes combinées de l'article défini **en ba-** : en breton parlé, cependant, une large zone centrale (Poher, Cornouaille en général, Trégor, et Bas-Vannetais) préfère les formes récentes recomposées à partir de **ba** (issu de **'bar'h** < **'barzh** < **e-barzh**), sauf cas figés (**en ti**, **er gêr** - *dans la maison, à la maison - dans son chez soi*) ; ces variantes, très usuelles, peuvent s'écrire parfois (dialogues, ethnotextes dialectaux), mais elles sont généralement exclues (et c'est dommage) du standard dit "littéraire" :

<b>ban oaled</b>	<i>dans le foyer</i>
<b>bar chiminal</b>	<i>dans la cheminée</i>
<b>bar laezh (&amp; bal laezh)</b>	<i>dans le lait</i>

→ 9. Syntaxe de l'article défini - on n'emploie pas d'article devant un certain nombre de noms, notamment **kêr**, les noms de repas, ou diverses marques du temps.

→ 10. **kêr** (*la ville, le village*) est en opposition sémantique à la forme mutée après article (**ar gêr** *chez soi, le "home"*) : **e kêr** (& **ba kêr** < **'barzh kêr**) *en ville, au village*, **kreisker** (& **kreiz-kêr**) *le centre ville*, **lein kêr** *le haut du village*, **lost kêr** *l'autre bout du village*, **ober tro kêr** *faire le tour de la ville ou du village*, **komz eus kêr** *parler de la ville* (- et non **\*eus ar gêr** - FR 3 !), **er penn all a gêr** (& **(d)eus kêr**) *à l'autre bout de la ville*, **ban tu-mañ a gêr** (*de ce côté de la ville*), **mont da gêr** (**betek Kareiz**) *aller en ville - jusqu'à Carhaix* - mais souvent **mont e kêr / ba kêr**, ou bien **mont da kêr** - sans mutation E - ND *aller en ville*, **da gêr a Vael** *à la ville de Maël*, **mont var gear** (Inisan) *attaquer la ville* (*de St-Brieuc - Chouans*), **ne vez ket gwelet kêr** (**gant an tier**) *au fig. : l'arbre cache la forêt*.

Cependant, les noms de lieux en **kêr** s'utilisent généralement avec l'article : **ar Ger Nevez**, **ar Ger Wenn**, **ar Ger Zu**, **ar Ger Veur**,

## LES ARTICLES

ar Gerlosket, ar Gosker, & (ar) Gervariä (Uhelgoad) / kêr Vrest...  
 D'autres noms se référant à des lieux peuvent aussi perdre l'article défini : **pell deus bourk loin du bourg**, **'dreuz kartier en coupant**, **a-dreuz lann à travers lande**, **a-dreuz parkoù (& parkeier) à travers champs**.

→ 11. **Noms des repas** - ils s'emploient sans l'article défini : **prest eo koan le souper est prêt**. On utilisera de même : **dijuni, lein, merenn, addijuni, adlein, adverenn, adkoan...** *le petit déjeuner, le déjeuner, le goûter, et les repas intermédiaires...*

Toutefois, l'article s'emploie lorsque ces noms sont déterminés par un adjectif ou un complément (comme avec un démonstratif - **an den-se cet homme**) : **al lein vat le bon déjeuner (en question)**, **ar goan vras le festin**, **an adlein am boa aozet dit la collation que je t'avais préparée**. Il y aussi des exceptions à la règle ci-dessus : toujours **an dijuni** localement (Plougastel) - peut-être du fait qu'il s'agit d'un emprunt au français.

→ 12. **Noz** (*l nos*) *nuit*, de même, s'entend souvent sans article, tout comme ses composés :

<b>degoue't noz</b>	<i>la nuit venue</i>
<b>noz so erru (JLR)</b>	<i>la nuit est arrivée</i>
<b>da serr-noz</b>	<i>à la tombée de la nuit</i>

(cf. **rous-noz id.**, **brun-noz la brune**, **doubl-noz - & etre doub-dez ha doub-noz fig. entre chiens et loups**).

→ 13. **Bloaz** (variante **ble**) *année*, et **miz** (*l mis*) *mois*, s'emploient souvent également sans article défini :

<b>a-benn bloaz</b>	<i>dans un an</i>
<b>dindan miz</b>	<i>sous un mois</i>
<b>miz pe zaou</b>	<i>un mois ou deux</i>

On peut même trouver d'autres exemples : **a-raok mare avant la période**, **poent so bet fut un temps**, **n'eo ket poent ce n'est pas le moment**, **da boent an eost (VF) au moment de la moisson**.

Pourtant on dit plutôt **an dez kentañ 'r bloaz le premier de l'an** (< **a'r bloaz** anciennement), et selon FK 232 **an deiz diwezhañ 'r miz le dernier jour du mois**. Mais on peut aussi entendre (Ti) **betek ar bazenn an traoñ jusqu'à la marche du bas**, **an tu an hent (d'an ti) le côté de la route (vers la maison (ou ... a'n traoñ...)**, cf. Bilzig "da c'houlz ar marc'had" *au moment du marché*). Et on peut lire (T - c. 1720), par exemple, **An nor ar baradoes La porte du paradis**.

L'emploi d'un substantif sans article, dans un sens figuré (et presque personnifié), est rare, mais possible : "**korf a c'houneze hag e korf ez ea**" (arc'hant ar micherour - Emgann Kergidu) *ce que (le) corps gagnait, (le) corps l'absorbait.*

De même, on emploie sans article le terme **hentez autrui** (usuel - KL), à côté du synonyme **an nes(s)añ le prochain** : **sikour hentez / an nesañ aider son prochain...**

→ 14. **Noms du jour** - de même, dit-on **dec'h vintin** (mais **dec'h beure** - TK < **dec'h ar beure** - *hier matin*), **warc'hoazh vintin** (& **arc'hoazh 'beure** *demain matin*), **hirie beure** (T) & **hidi' beure** (Go) *ce matin*, **dilun pennsizhun** (*lundi en huit*) etc.

→ 15. **Noms de jours** - ils peuvent s'employer sans article, mais seulement dans un sens itératif (cf. *on Sunday*) :

**da wener e veze pesked pe vioù**

*le vendredi en général, il y avait du poisson ou des oeufs*

**da sul ha da ouel-berz**

*les dimanches et jours fériés*

**Mont d'an oferenn da zul**

*aller à la messe le dimanche* (VF - catéchisme K & L)

Le breton occidental (Léon et Basse-Cornouaille, voire Finistère) oppose ainsi volontiers **da veurzh**, **da sul / zul...** *les mardis, dimanches, en général*, et **d'ar meurzh (-se)**, **d'ar sul (23)** *le mardi, dimanche en question* - c'est l'usage léonard relevé par V. Favé, ou utilisé chez Inisan dans **Emgann Kergidu**, par exemple. Mais la partie orientale (Trégor, Vannetais, Haute-Cornouaille souvent) utilise surtout ces dernières formes avec articles, indépendamment de l'aspect ponctuel ou répétitif : **d'ar merc'her 'veze skol** *il y avait classe le mercredi.*

→ 16. **Noms de mois**, de fêtes... s'emploient sans article :

**miz Ebrel, hanter Eost...**

*avril, la mi-août...*

**gouel Yann, gouel Per ha Paol...**

*la Saint-Jean, la fête de Pierre et Paul...*

L'article s'emploie parfois devant **Nedeleg Noël** : **da Nedeleg**, **an Nedeleg**, **deiz Nedeleg** (cf. gallois *y Nadolig / dydd Nadolig* - MJ 10). De même, **an Ened** *les Gras*, **an Hollsent** *la Toussaint*, **ar Pantekost** *la Pentecôte*, **ar sul bleuniou** *le dimanche des rameaux* (Plougastel) ; mais **Meurlarjez** (var. **Malarje T & Meurzh**

## LES ARTICLES

ar Lard Ph) *Mardi gras*. On trouve **Lun Fask**, **Sul Fask** (& **ar Sul Fask** - FK 232), **Yaou-Bask** (mais **an Asansion**).

→ 17. **Pezh** (mot-outil, alors nom invariable) s'emploie indifféremment ou presque avec ou sans (l')article, au sens de *ce que* :

**(ar) pezh hoc'h eus kontet**

*ce que vous avez raconté*

**pezh eo, n'ouzon ket ! (& pezh zo / so... ce qu'il y a)**

*ce que c'est, je l'ignore !*

Sinon, en emploi normal, il suit la règle commune : **ar pezh dilhad l'habit**, **ur pezh kig un morceau de viande**, **ur pezh tamm un sacré morceau** (& **ur pezh den un énorme type**)...

→ 18. **Superlatifs et comparatifs** - à noter l'absence fréquente d'article défini devant des formes comparatives ou superlatives (& exclamatives) dans des formules telles que :

**kentañ tra**

*la première chose*

**gwashañ pezh zo**

*le pire (dans cette affaire)*

**gwelloc'h micher**

*un meilleur métier*

**fallañ tud zo bremañ**

*les pires gens qui soient...*

**glac'haretañ mab zo er vro**

*le plus affligé des hommes de la région*

**gwashad amzer a ra**

*quel vilain temps !*

La règle générale, cependant, est d'utiliser l'article : **ar c'hoshañ hini** (ou **an hini koshañ**) *le plus vieux*.

→ 19. **Expressions sans article défini** : cette tendance elliptique se retrouve dans quantité d'expressions plus ou moins traditionnelles, restées figées ou forgées en figures de style (par omission de l'article défini ou indéfini - cf. RH 122) :

**afer oa graet**

*on fit affaire*

**foetañ (bale, redek) bro**

*courir le pays*

**labourat douar**

*travailler la terre*

**ober korfad dour***faire une ventrée d'eau***lopañ mor***écumer la mer / les mers***cheñch mod***changer de façon, & "changement"***ober vad (/ ar vad)***faire du bien (/ le bien)***c'hoari bazh-yod***jouer au jeu du bâton***sevel perchenn***lever la perche***deus d'evo boutailhad***viens boire une bouteille***ma mamm 'n'eus bet kouef***ma mère portait la coiffe*

La liste en serait impossible à dresser. Citons donc, en vrac : **o c'houll kole** à *demande le taureau*, **kroc'hen kalet (he deus)** *elle a la peau dure*, **deut da greuziñ kanal** *venus creuser un canal*, **pa gavo gwaz** *quand elle trouvera un mari*, **da formiñ tiegezh** *monter un ménage*, **da zalc'hen ostaleri** *tenir auberge...* Noter l'expression **n'eus cheñch mod ebet** *il n'y a pas de changement (de cap chez Chirac - L. Goasduff - L - FR 3)*. En revanche, trace de l'article subsiste (mutation oblige) dans **c'hoari 'vazh** *chahuter*, **c'hoari 'c'hartoù** *jouer aux cartes*, **c'hoari 'r c'hilhoù** *jouer aux quilles / c'hoari domino(ioù)* *jouer aux dominos...* comme dans **son ar binioù**, **ar piano** *jouer du binioù, du piano*. On trouve aussi des exceptions : **ober an azvan**, **an neuz**, **(ar) mod** *faire mine, semblant* (à côté de **ober van** *idem*).

→ 20. L'ellipse de l'article défini est fréquente dans les proverbes et adages etc. :

**kamm ki pa gar***chien boite quand il veut (fig. il n'est pire sourd que celui qui ne veut pas entendre)***to pa ri ti, pa ri ti to...***onomatopée,***maen 'uz falz, falz 'uz maen...***idem.*

→ 21. Absence d'article dans des locutions dites "locutions binaires" en **ha** (J.Gros), fort courantes :

**tud ha loened***les gens et les bêtes***tud ha douar**

## LES ARTICLES

*les gens et la terre*

**mab ha merc'h**

*fils et fille*

**paotr ha plac'h**

*garçon et fille*

**tad ha mamm, grek ha bugale** (Inisan)

*père et mère, femme et enfants*

**(diwar-benn) peoc'h ha brezel**

*(à propos de) guerre et paix* (RH 120)

Comme dans de nombreuses locutions alternatives en **pe** (cf. mutations, § 332) :

**paotr pe blac'h**

*garçon ou fille*

**gwir pe gaou**

*vrai ou faux*

**pil pe groaz**

*pile ou face*

→ 22. **Article défini dans des expressions** : l'article défini sert, au contraire; dans diverses autres expressions construites avec les mots **blaz, c'hwezh, liv / liw** (*goût, odeur, couleur*) :

**blaz ar c'hozh, ar re nebeud**

*(le) goût de vieux, de trop peu*

**c'hwezh al losk, an dev**

*(l') odeur de brûlé*

**liv ar groug**

*(une) mine patibulaire*

→ 23. **Article défini et démonstratifs** : l'article s'emploie avec le démonstratif (cf. § 300 : **an dra-mañ, an traou-se ceci, ces choses-là**), ainsi qu'avec les pronoms **hini** (< **heni**), et **re** (ou **reoù**) : **an hini ruz** (*le / la rouge*), **ar re gozh** (*les vieux*)...

→ 24. **Article défini et noms géographiques** - l'usage suit généralement la règle commune, selon qu'il s'agit de noms communs (adjectifs épithètes) ou de noms propres :

**ar Menez Du**

*la Montagne Noire*

**ar Menez Meur**

*Le Menez Meur*

**Menez Bre**

*(le) Méné Bré*

**Menez Per**

*idem*

Mais on entend souvent, il est vrai, **ar Menez Are** ou **ar Menez-Hom** pour **Menez Are** (& **an Are**, comme **an Alpoù, ar Pireneoù**... - FK 233), **Menez-C'hom**.

De même, pour les noms de rivières. Les formes avec articles (analogues en français) sont majoritaires : **al Leger, al Leñv**,

al Loc'h, an Dourdu, an Dourkamm, an Dourmeur, an Douron, an Elorn, an Ig, an Izol, an Oded, an Oud, an Trew, ar Blawezh, ar C'hefleud, ar Goued, ar Peñzez, ar Sar, ar Skorv, ar Yed, ar Yeodi... - ainsi, en Haute-Bretagne, que "al Liger", "ar Rañs", "ar Wilen" etc. On les oppose en principe aux formes en **Stêr** (sans article, le plus souvent), telle **Ster Aon** (cf. **Steraon** nom de lieu - & **Gwernaon, Mel' Aon, Rozaon, Troaon**), ainsi que **Ster Yer**... Mais on trouve aussi des doublets comme **an Trew / Ster Drew** etc.

→ 25. **Noms de pays** - ils connaissent également quelque hésitation dans l'emploi de l'article défini. Les formes traditionnelles ne posent pas de problèmes, qu'elles soient ou non en **Bro** (mais **Gall, Saoz, Spagn** seuls sont assez rares, bien qu'attestés en vannetais naguère, par exemple) :

<b>Bro-C'hall</b>	<i>la France</i>
<b>Bro-Saoz</b>	<i>l'Angleterre</i>
<b>Bro-Spagn</b>	<i>l'Espagne</i>

De même, **Iwerzhon l'Irlande, Skos l'Écosse** (précédés ou non de **Bro-**) s'emploient sans l'article, tout comme **Breizh la Bretagne** (& **Bro-Vreizh**, voire **Bro Breizh**), **Kembre le Pays de Galles** (& **Bro-Gembre**), **Euskadi** (mais **ar Vro Vask** - le basque lui-même distinguant d'ailleurs, de la même façon, **Euskadi / Euskal herria**).

On oppose généralement les formes issues du français, avec article (**an Afrik, an Amerik, an Itali, ar Frañs** - & **Frañs**, cf. **ar rouantelezh a frans J. Conan le royaume de France** -, **ar Pologn, ar Portugal, ar Chin, ar Japon**, etc.), aux formes dites "néo-bretonnes", restées surtout scolaires, tirées de l'anglais (**Afrika, Amerika, Bulgaria, Polonia, Bro-Sina, Bro-Japan**... - cf. de même en gallois *yr Affrig / Affrica* - MJ 9).

L'article se rencontre aussi devant certains noms de ville : **an Alre**, et parfois **an Elliant, an Naoned**.

On entend ainsi (peut-être sous l'influence d'un **en**, forme archaïque de **e**, resté tel quel devant voyelle) **an / en Alre, en Ambon, en Ardeüen, en Arradon, en Arzhon** (W), ainsi (KL) que **an (? < en) Irvilhag**...

→ 26. **Article défini devant les noms de famille** - la question est souvent mal posée : **Morvan** ou **ar Morvan** - (*Le*) *Morvan* ? L'état-civil est tout sauf cohérent. L'usage oral

## LES ARTICLES

est le suivant : article devant le patronyme seul issu d'un adjectif ou d'un nom (**ar Gall, ar C'hor, ar Pirou** etc. *Le Gall, Le Corre, Pirou* - mais toujours **Kerherve...**), élision usuelle entre le prénom et le nom des mêmes personnes (soit donc **Marsel Gall, Herve Korr, Job Pirou...**). De même, pour les femmes : **gwreg ar C'hozig Madame Cozic** < *la femme Cozic* / **Chann Kozig...** (sans parler ici de formes dérivées en **-enn**, comme **ur Berrotenn, ur Galvezenn** *une Perrot, une (Le) Calvez*).

→ 27. **Article défini devant les titres (aotrou, itron, dimezell** etc. - *monsieur, madame, mademoiselle...*) : on dira **an aotrou Gall Monsieur Le Gall, an itron Korr Madame Le Corre, an dimezell Ivona Mademoiselle Yvonne**. Sauf au vocatif : **ya, aotrou Korr** *oui, M. Le Corre, amañ, itron Herrou ! ici, Mme L'Herrou !, eo, dimezell Kerlogod ! si, Melle Kerlogot !* On dit aussi **an aotrou person** *Monsieur le recteur* (vocatif **aotrou person** - & **kure** *vicair*), mais **an aotrou 'n eskob** *Monseigneur l'évêque* (& **an aotrou eskob** - hors du Léon, au moins) ; de même, dans le cas de divers titres anciens : **ar roue Gralon** *le roi Gral(l)on*, **ar c'habiten Nemo** *le capitaine Némo*, **an dukez Anna** *la duchesse Anne*, **ar priñs Denombra** *le prince Denombre...*

→ 28. **Article défini et noms de rue** (ou voies, établissements etc.) - ne s'agissant pas de vrais génitifs, on peut dire : **ar ru Gallag** (plutôt que **ru Gallag**) *rue de Callac*, **ar ru Blouziri** *rue de Ploudiry*, ou **ar skolaj Roparz Hemon** *la collège R. Hémon* (apposition plutôt que génitif possessif).

→ 29. **Article défini devant les pluriels en -iz** (< **-is**) - on évitera l'article : **Breizhiz** *les Bretons*, **Brestiz** (**o vreskenn**) *les Brestois (en transe)*, **Gwengampiz** *les Guingampais*, **Tregeriz** *les Trégor(r)ois* (au contraire de **an Dregeriaded**) ; mais on peut parfois lire ou entendre, à tort, "**ar Vreizhiz**" (toujours, à juste raison, **an holl Vreizhiz**), de même que **an Douarneneziz** *les Douarnenistes* (FR 3) etc.

→ 30. **Article défini et compléments de nom** - noter que deux structures s'opposent ou plutôt se complètent : **dour ar mor** (*l'eau de la mer*) / **an dour-mor** (*l'eau de mer*). Le génitif contient un article intercalé entre le déterminé et le déterminant (**dour ar mor** *l'eau de la mer*, **ti ar plac'h**

*la maison de la fille, soñj an dud l'idée des gens, tour an iliz le clocher de l'église...)* et il exclut donc tout emploi de l'article en tête de phrase, alors que dans la structure générique on emploie l'article en tête, suivi des deux noms accolés : **an dour-mor** *l'eau de mer*; **un tour-iliz** *un clocher*; **an tour-tan** *le phare*, **an taol-lapin** *le coup du lapin*, **un toull-lapin** *un trou de lapin...*

La typologie du génitif comme du générique en breton est la même que dans les autres langues celtiques (gallois **Can y Werin** = **Kan ar Werin, ar Bobl**, irlandais **deireadh an scéil** = **fin ar c'hel(ou)**, **an istor** etc.). L'ordre des mots du génitif rappelle, par ailleurs, d'un strict point de vue logique, celui de l'arabe (Hewitt 1985, cf. noms de lieux comme *Bab-el-oued, Oued-el-Kebir*).

Quelques noms de lieux sont formés sur la structure générique (par adjonction d'un second nom de lieu) : **an Arvor-Baden, -Loktudi, -Pleuvihan...** *Larmor-Baden, en Loctudy, -Pleubian...*, comme **an Drinded-Karnag, -Langoned, -Porc'hoed, -Surzhur la Trinité-sur-mer, -Langonnet, -Porhoët, -Surzur**. De même, différencie-t-on ainsi **Logivi-Lannuon, -Plougras, -Plaeraneg Loguivy-lès-Lannion, Loguivy-Plougras, Loguivy de la mer...**

A noter qu'en moyen-breton, l'article s'utilisait différemment encore, comme le prouvent les titres ou expressions **An Buhez Ar Kentan Abad, an lesu** (RH 46), (cf. **an deiz kentañ 'r bloaz**, cf. § 13).

→ 31. **L'article indéfini** suit le même schéma que le défini, selon la lettre qui suit : **un, ur, ul** (*un, une*). Mais cette graphie, empruntée au vannetais n'a pas complètement remplacé les formes **eun, eur, eul** (de l'ancien K.L.T, qui est conservé généralement en **skolveurieg**).

→ 32. **Prononciation de l'indéfini** - l'article indéfini a une prononciation assez variable : si Trégor et Cornouaille utilisent les formes en [œ], en Poher on entend plutôt [on] ou [õn] et [or] ou [o'], voire [o] tout court (**un ti** ['onti] *une maison*, **ur lapin** [o'lapin] *un lapin*), alors que le Haut-Léon emploie des formes en [ɛ] (**un ti** ['enti], **ul lapin** [ɛl'lapin]) et que l'on trouve parfois des formes en [u] en Vannetais littoral, à côté du standard [yn], [yr] :

<b>un aneval</b>	<i>un animal</i>
<b>ur bannac'h</b>	<i>une goutte, un verre (fig.)</i>
<b>ul lur</b>	<i>un franc (&amp; une livre)</i>

## LES ARTICLES

→ 33. **Accent de l'indéfini** - l'article indéfini (issu du numéral, comme en français et bien d'autres langues) prend facilement l'accent d'intensité devant les monosyllabes, surtout en K.L.T. (à l'exception du vannetais et des franges de l'Est - Goélo et Pélem etc.), notamment dans les cas où le sens tend à être *un seul* (qui, avec plus de précision, se dit usuellement **un unan** > **un un'** [on'oæn]), ou *un seul et unique* (& **unan e-hunan** > **un' e-hun'** [œni'hœn] Ph) :

<b>ur mab</b>	<b>'m eus ivez</b>	[ 'ormab]
<i>j'ai aussi un fils</i>		
<b>en un taol</b>		[ε'nontol]
<i>d'un (seul) coup</i>		
<b>dañsal war un troad</b>		[ 'ontrwat]
<i>danser sur un pied</i>		
<b>te zo ur gwas !</b>		[ 'orgwas]
<i>tu es un costaud !</i>		

C'est également le cas avec les numéraux **daou**, **tri**, **pemp...**, **nav**, **dek** etc. (parfois même en vannetais, du moins en bas-vannetais, selon Mc Kenna 86 : ex. **daou vle** [ 'dawvle] *deux ans*).

L'indéfini garde parfois trace de son sens originel de *seul et même* : **deus ur vouezh e larent** *ils disaient d'une même voix* (cf. Pastorale de Poullaouen : **canomp a ur vouez** *chantons d'une seule et même voix*, & Doctrin 1846 : **a un tû ganthan** *d'un même côté que lui*).

→ 34. **Partitif** - l'article partitif (correspondant au français *de, du, de la, des*) n'existe pas en breton, qui utilise des noms génériques ou des collectifs (tout comme l'anglais ou l'allemand) ou des pluriels sans article :

<b>amzer</b>	<i>du temps</i>
<b>dour</b>	<i>de l'eau</i>
<b>gwez</b>	<i>des arbres</i>
<b>pesked</b>	<i>des / du poisson</i>
<b>tud vras</b>	<i>des grandes personnes.</i>

Ainsi dira-t-on **deskiñ brezhoneg** *apprendre le breton* / **ar brezhoneg a ouzon** *le breton que je connais*, **ar brezhoneg zo ur yezh 'vel ar re all** *le breton est une langue comme les autres* (cf. F. Kervella 1975).

→ 35. **Emploi partitif** - toutefois, le partitif existe pour désigner l'origine ou la provenance : c'est la préposition **eus** (& variantes **deus...**, ou **ag** en vannetais) utilisée avec l'article défini :

**o tont eus ar parkeier**

*venant des champs*

**debret eus ar bara a oa war an daol**

*mangé du pain qui était sur la table.*

→ 36. **Article indéfini et pluriel** : l'article indéfini s'emploie assez couramment avec un pluriel (ou un duel, un collectif...) dans le sens de *un certain*, ou *environ*, *une certaine quantité* :

**un ugent Boch**

*une vingtaine de Nazis*

**'benn un daou pe un tri dez**

*dans un couple de jours*

**ur lunedoù**

*une paire de lunettes*

**un diwchot ruz**

*des joues bien rouges*

**un talonoù moan hag uhel**

*des talons hauts et fins*

**ur reun paket en-dro dehoñ**

*une quantité de crin enroulé autour de lui*

Notons que c'est là l'origine de mots désignant une paire comme **ur botoù** *une paire de chaussures*, **ur bragoù**, **un otoù** *une "paire" de pantalons*.

→ 37. **Articles et adjectif substantivé** - définis et indéfinis s'emploient parfois avec un adjectif substantivé :

**an dous hag an trenk**

*le doux et l'aigre*

**ur c'haer eo bet an dra-se**

*quelle belle chose que cela*

**ur brav eo deoc'h !**

*c'est une aubaine pour vous !*

On distingue ainsi **ober mat** (**mad**) *faire bien* / **ober vad** *faire du bien* / **ober ar vad** *faire le bien* (& la charité).

## LES ARTICLES

→ 38. **Articles et nom verbal** - ils s'emploient de même devant un nom verbal :

**ar c'hoari tennis**

*le jeu de tennis*

**al lenn hag ar skrivañ**

*la lecture et l'écriture*

**ober ur skub d'an ti**

*passer le balai dans la maison.*

→ 39. **Article indéfini un / unan, -hun(an)** : il ne faut pas confondre l'article indéfini **un** et le numéral **un'**, élision de **unan**, parfois employé comme pronom : **un' du / zu un / une noire**, **un' barv du** *quelqu'un à la barbe noire* (cf. dérivés **unanig**, **unanennoù**...), et encore moins avec la forme **-(h)un'** issue de **hunan** (avec [h] étymologique parfois noté, car il s'entend dans les deux-tiers du territoire bretonnant, ce qu'il serait souhaitable de noter, comme en gallois, quoique qu'on écrive plutôt **unan** en **peurunvan**, prononciation du Léon - "terre des prêtres" oblige, pour ne pas dire "catéchisme", ce qui est en fait rien moins qu'un trait "dialectal" et même *trefoet* ou "patoisant" comme ils disent, puisque dû à l'amuïssement de H - cf. L **int** pour **i**, confondu avec **hi**) ; cette forme est affixée aux diverses personnes du possessif, exemple (S 1) : **ma-hun' / -unan** *moi-même, moi (tout) seul*.

## LE PLURIEL

→ 40. **Le pluriel breton** - une des originalités essentielles du pluriel breton est sa polymorphie, le fait que non seulement le substantif admette le singulatif et le collectif, le duel, en plus du pluriel, mais que celui-ci se présente fréquemment sous diverses formes avec une infinité de nuances. Ainsi, P. Trépos cite l'utilisation ponctuelle de **bageier** *flottille de bateaux* (à côté des pluriels usuels de **bag** : **bigi** et surtout **bagoù**), ou de même d'un **braneier** *bande de corbeaux*, à côté de **brini** (pluriel usuel de **bran** *corneille, corbeau*, sans compter le singulatif reformé **brinienn** *corvidé*, ou les formes rares **brandi, breindi** - EW).

→ 41. **Formes du pluriel** - il faut bien reconnaître, cependant, que l'usage courant se contente simplement le plus souvent d'opposer deux formes (singulier et pluriel, ou singulier et duel, ou singulatif et collectif) ; et l'on peut, à juste titre, remarquer que le "foisonnement" des formes sur le papier se réduit à des oppositions simples ou binaires chez les locuteurs dans une majorité de parlers (J. Le Dû), quoiqu'avec des nuances selon les usages (Humphreys 1995). Ainsi, **prenest(r)** *fenêtre* aura comme pluriel usuel soit **prenester**, soit **prenistri**, soit **prenest(r)où**, sans parler du synonyme (W & E) **fenestr** > **fenestri, fenestrou**...

→ 42. **Imparisyllabisme** - la structure de base de la langue bretonne est, en effet, marquée sur ce point par l'"imparsyllabisme" (Gagnepain), encore appelé "disparité syllabique" (P. Denez), que l'on passe du collectif au singulatif, du singulier au duel (préfixé) ou au pluriel (suffixé) :

<b>geot</b> > <b>geotenn</b>	<i>herbe</i> > <i>brin d'herbe</i>
<b>glin</b> > <b>daoulin</b>	<i>genou</i> > <i>genoux</i>
<b>tamm</b> > <b>tammoù</b>	<i>morceau</i> > <i>morceaux</i>
<b>tred</b> > <b>tridi</b>	<i>étourneau</i> > <i>étourneaux</i>

→ 43. **Parisyllabiques** - les anciens pluriels internes ("parisyllabiques" PT 87) sont, eux, issus de formes anciennes et s'expliquent donc de façon diachronique, par l'histoire de la langue (contamination vocalique, avant la perte des désinences - le cas du breton **dant** / **dent** *dent(s)* ou

## LE PLURIEL

de **troad** / **treid**  *pied(s)* rappelant l'anglais *tooth/teeth, foot/feet* : le singulier **sant** *saint* vient ainsi du latin *sanctus*, le pluriel **sent** de *sancti* ; de même, **breur** *frère* est issu d'une forme indo-européenne supposée *\*bhrater*, le pluriel **breude(u)r** de *\*bhrateres*.

→ 44. **Inflexion du pluriel** - d'autres pluriels combinent suffixation et inflexion vocalique (sous l'influence de de la voyelle I, et parfois de E) :

<b>drask</b>	<b>driski</b>	<i>grive(s)</i>
<b>kar</b>	<b>kerent</b>	<i>parent(s)</i>

→ 45. **Pluriel supplétif** - il faut y ajouter le cas où deux mots d'origine différente sont en opposition singulier / pluriel (c'est le pluriel "supplétif" PT 87 - utilisé surtout pour les animaux) :

<b>ki</b>	<b>chas</b>	<i>chien(s)</i>
<b>den</b>	<b>tud</b>	<i>personne(s) / gens</i>

Rares sont pourtant les vraies oppositions structurelles ou sémantiquement parfaites : **ki** avait un ancien pluriel **kon**, dont il reste trace (cf **dourgon** < **dourgi** *loutre* - **kon** et **dourgon** sont toujours attestés à Belle-Ile-en-Mer, et **kon** au figuré au sens de prise mâle / **kies** *prise femelle*), et l'on trouve même localement (Tu) un pluriel **kie(z)** ; **den** possède localement des pluriels en **-ed, -ien...**, alors que **tud** connaît des formes "plurielles" comme **tudoù** (ancien sens de *tribu*, & **tudachoù, tudennoù**). Le pluriel traditionnel de **buoc'h** *vache* est plutôt **bioù** (Poher, Pélem - [bi:] -, Belle-Ile etc.), ou parfois **buoc'hed**, que **saout** qui a un sens plus général (*troupeau de vaches et génisses...* - ancienne valeur marchande - cf. pl. **saouteier**); s'emploie toujours dans **go(e)ro ar saout**, sinon on aura **bi(où)** en Haute-Cornouaille : **bioù-kig, -laezh, bioù lard** *vaches de réforme, laitières, vaches à l'engrais* - & *fig. limaces...* **Ejen boeuf** a un pluriel régulier en **-ed**, à côté de **oc'hen** (& **o(c'he)ned, ec'hen, ouven...**). De même, **kezeg** *chevaux* a comme singulatif **loen-kezeg** (& L **loan** < **loen**) ou **penn-kezeg**, voire **jao** (& var. **chô...**) ou **roñse**, plutôt que **marc'h** qui désigne au sens strict le *cheval mâle* (parfois même l'*étalon*), cf. vb. **marc'ha** *chercher le mâle*, pluriels **marc'hed, mirc'hi** & **marc'hoù** - ce dernier surtout au sens de *chevalets*.

→ 46. **Suffixes du pluriel** - ainsi la plupart des pluriels bretons sont-ils, à quelques exceptions près, marqués par différents suffixes que nous allons examiner à la fois

qualitativement et quantitativement; il s'agit là de **-où** (& **-ioù**), **-ed**, **-ien** (& **-ion**), **-er**, **-ier** (& **-iel...**), **-i**, **-iz**, **-en**, **-ez** (& **-e**), **-on**, **-ent**.

→ 47. La marque **-où** du pluriel est, de loin, la plus répandue: 40 % des noms, et en comptant la variante **-ioù** plus de la moitié d'un corpus d'environ 4 000 substantifs répertoriés à Poullaouen (TF 171) ; de même, chez Humphreys (HH 1995), sur 1 500 noms, 55 % en **où** [əw] et 15 % en **-ioù** ; et près des deux tiers en Trégor littoral (selon la thèse de Jean Le Dû). Cette marque concerne avant tout les choses ou les divers objets (ex. **tra** / **traou**) :

<b>aval</b>	<b>avaloù</b>	<i>pomme(s)</i>
<b>fri</b>	<b>frioù</b>	<i>nez</i>
<b>gwele</b>	<b>gweleoù</b>	<i>lit(s)</i>
<b>penn</b>	<b>pennoù</b>	<i>tête(s)</i>

Mais elle s'emploie aussi pour certains noms de personnes - sans mutation : **an tadoù** *les pères*, **ar mammoù** *les mères*, **ar mestrou** (& **ar vistri**) *les maîtres*, **ar paboù** (LC 39, & **ar pabed** - Bayon -, **ar pibion**) *les papes*, **ar gwardoù** *les gardes*, **ar maboù** *les fils* (E & Ph), **ar maerioù** *les maires*, **ar medisinoù** (& **ar vedisined**) *les docteurs, médecins*, **ar priedoù** (& **ar priejoù**) *les époux*, **an testoù** *les témoins* (cf. RH 31). Ou pour des noms d'animaux : **bouchoù** *poulains*, **koleoù** *taurillons*, **leueoù** *veaux...* Un même mot peut avoir deux pluriels, l'un en **-où** (choses), l'autre en **-ed** (animaux, personnes) : **bitrakoù** / **bitraked** *bricoles / grives*, **eskoboù** / **eskibien** & **eskobien** E, **eskobed** *pièces de charrue / évêques*, **marc'hoù** / **kezeg** *chevalets, & étalons* - E / *chevaux* . Mais le pluriel **-où** tend parfois à se généraliser, aux dépens des formes irrégulières : **maoutoù** *béliers* (E - comme **marc'hoù** *étalons...*), au lieu de **meot...**

On parle parfois de "pluriel de concrétisation" (PT 91) lorsque ce pluriel majoritaire en **-où** remplace d'autres formes plus rares, comme (selon PT, & E, Wi - archéologie FR 3) **askornoù** (/ **eskern**) *os*, **eroioù** (/ **irvi**) *hauts de sillons* (**irvi** qui a, lui, une certaine valeur de collectif - PT 92). On trouve également certaines formes archaïques en **-ezioù** (FK 206) : **broezioù**, **plouezioù**, **traezioù** (cf. **traouachoù**) *pays, paroisses primitives, choses (& trucs)* à côté de l'usuel **-(i)où**.

Souvent, un pluriel en **-où** double une désinence plus rare : **godelloù** / **godilli** *poches*, **peulvanoù** / **peulvini** *menhirs*, **prenest(r)où** / **prevester**, **prenistri** *fenêtres*, **skoas(s)elloù** / **skoas(s)illi** *ornières* etc. De là, sans doute, une tendance à la

## LE PLURIEL

simplification chez les bilingues médiocres (apprenants, commençants, semi-bretonnants, "terminal speakers" etc.), qui généralisent le pluriel en **-où** au détriment des autres. Cette simplification est souvent acceptable (ex. **femellenoù** *femelles* / **femellezed**), mais elle reste parfois agrammaticale comme dans **lapoussoù** / **lapoused** *oiseaux*.

Noter l'hésitation du pluriel français à utiliser ce **-ou** dans le cas d'emprunts comme **bagad**, **fest-noz...**: *des bagadou* ou *des bagads*, *des festou-noz* ou *des fest-noz...*

→ 48. La prononciation de **-où** la plus répandue est bien [u] (Léon et Cornouaille finistérianne, ainsi qu'en Goélo maritime), même si la forme ancienne [ow] > [əw] E (cf. rimes du moyen-breton) s'est bien conservée à l'Est de la Cornouaille et en Bas-Vannetais (devenue parfois [aw]), voire même ailleurs sporadiquement; elle a évolué en [o] en Trégor (et en Petit-Goélo intérieur), et a été palatalisée en [əɥ] en haut-vannetais (écrit **-eù**).

L'ancien cadastre de Poullaouen (Favereau 1991-92) montre des pluriels majoritairement en **-ou**, mais aussi en **-o** (**Bardello** à côté de **Bardellou...**). De même pour les rimes des chansons de "kan ha diskant". Quelques traces subsistent de l'ancienne prononciation **-aou** : **selvijaou** (*services funèbres*, sinon **servijou** *services en général* - TF 172), ou **bronnio** *karotes protubérances de carottes* / **diwvronn** *seins* etc. La forme **-aou** se retrouve sous l'accent dans les dérivés : **genaouad**, **genaoueg**, **Gallaoued**, **Boulaouig**. De même en Trégor (Le Gag 1996), **-o** et **-où** alternent parfois dans les rimes chantées.

→ 49. La variante **-ioù** (**-où** précédé d'un [j] comme **-iad** / **-ad**) est également très répandue, quoique moins commune que **-où** :

<b>avel</b>	<b>avelioù</b>	<i>vent(s)</i>
<b>bourc'h</b>	<b>bourc'hiou</b>	<i>bourg(s)</i>
<b>pal</b>	<b>paliou</b>	<i>bêche(s), pelle(s)</i>
<b>sinema</b>	<b>sinemaioù</b>	<i>cinémas</i> (& <i>fig. du cinéma</i> ).

Certains grammairiens (LC 36, FK 204) ont tenté de déterminer les cas où l'on utilise **-où** & **-ioù**, selon la consonne qui précède : **-où** après A, E, I, les occlusives D et T, et LL, MM, NN, R(R) - ex. ci-dessus, & **avalou** *pommes*, **podou** *pots*, **disputou** *controverses*, **fronelloù** *naseaux*, **rummou** *catégories*, **bidennoù** *bêtises*, **panerou** *paniers...* ; mais **-ioù** après EU, O, OU, U, ainsi

que E(Z), et les consonnes C'H, L (parfois alors réduit à [j]), N, R : **jeuioù** *jeux*, **frikoïoù** *festins*, **goulouïoù** *lumières*, **ruïoù** *rues*, **be(z)ïoù** *tombes*, **bec'hioù** *faix* (le Léon connaît ici une palatalisation en [ˈbeʃu], [ˈbexʃu]), **balioù** *bals*, **skeulioù** *échelles*, **soniù** *chansons* (noter la tendance à nasaliser en Poher, comme en Pélem > [ˈsõju]...), **gwerniù** *mâts*, **enoriù** *honneurs*... Force est de reconnaître que les deux usages existent côte à côte : **brezeliù** & **brezeloù** *guerres*, **devezhiù** & **devezhoù** *journées*, **neizhoù** & **ne(i)zhiù** (& **neizhi** !) *nids*, **uo** (T) & **uioù**, **viù** *oeufs*... A noter que **gwazhiù** *veines* est un double pluriel (de -i), à côté de **gwazhiù** *ruisseaux* (prononcé [ˈgwa:ʒo], [ˈgwaʃu]...). Quant à **planigoù**, il tend vers **planïoù** *plans* (*sur la comète*). On pourrait multiplier les cas d'espèce (cf. FF, & Evenou 1989, Humphreys 1995).

→ 50. Palatalisation par **-ioù** - la plupart des substantifs se terminant par -D ou -T connaissent une palatalisation en [ʒu] & [ʃu] en KLT, mais non en vannetais (qui conserve **-doù** et **-toù** comme dans **koadoù**, **hentoù**- [ow] à Arzano, par exemple), anciennement noté **-deù** & **-teù**, formes non palatalisées que conseillent toujours les graphies unifiées ; de même, après S, Z, ZH (où la palatalisation est notée plus rarement encore) :

<b>rod</b>	<b>rojù</b>	<i>roue(s)</i>
<b>pont</b>	<b>poñchù</b>	<i>pont(s)</i>
<b>poz</b>	<b>pojù (&amp; pochou)</b>	<i>mot(s)</i>
<b>tezh</b>	<b>tejù (&amp; techou)</b>	<i>pis, poitrine(s)</i>

Cette palatalisation n'est pas non plus systématique : on entend **modoù** et **mojù** *façons, modes*, **podoù** et **pojù** *pots*, **takadoù** autant que **takajoù** *plaques*, et **teusiù** ou **teuzoù** (pl. de **teuz** *fantôme*)... Elle s'entend également parfois après M(M), MP : **lampchoù** (pluriel de **lamp** *lampe*, et de **lamm** *saut*), **prezampchoù** (pluriel de **prezeb** *mangeoire*), ou **turumpoù** < **turum** *corpulents*, tout comme **stumm**- donne parfois **stumpet** *formé* (E). De même, parfois, après -ST : **boechoù** (& localement **goechoù**) *boîtes*, **forechoù** *forêts* (cf. nf. Foricher), **prenechoù** (& **prenecher**) *fenêtres*... Ou encore -PR (**timpchoù** *timbres*), -TR (**kilometchoù** *kilomètres* - T)... Noter encore (HH 1995) en Pélem **bordjù** / **bordoù** (Ph...) *bords*, **doupchoù** (< **doub**(l) *plafond*), **e(o)stchoù** *moissons*, **lostchoù** *queues* (à comparer à l'infinifit en -iañ : **postial** [ˈpɔskal] / **postañ** Ph *poster*...), et **papériù** [ˈpapɛrjəw] > [ˈpapiɾjəw] *papiers* (cf. en néo-breton [ˈlevr'iu] au lieu de [ˈlevrjo] > [ˈler(v)jo] T, [ˈlevɔrjow] E, &

## LE PLURIEL

[le'verɛjɛr] Ph, [l'leorju] KL etc.).

Concernant les mots suffixés en **-vezh** (issu de **-(g)wezh**), le pluriel **-vezhioù** s'entend [ˈveʃu] en Léon et à l'ouest de la Cornouaille, mais [ˈve:ʒu] à partir du Poher, [ˈwe:ʒo] en Trégor, et [ʧehow]... en vannetais (comme **a-wechoù parfois** < **a-wezhioù** - ancienne norme trégorroise **a-wejo** T - ex. chez Le Clerc, Moal).

→ 51. **Pluriel et singulatif** - une série de mots (FK 219) connaît une autre opposition entre singulatif et pluriel en **-(i)en / -(i)où** :

<b>bleñchenn</b>	<b>bleñchoù</b>	<i>menue(s) branche(s)</i>
<b>delienn</b>	<b>delioù</b>	<i>feuille (d'arbre)</i>
<b>gwazhienn</b>	<b>gwazhioù</b>	
	(& <b>-ïed</b> )	<i>veine(s)</i>

Là encore, force est de reconnaître que l'usage est plus complexe : certains parlars (vannetais, Pélem) utilisent **del** (ou **deil** *feuillage*) qui a comme singulatif **delienn** (variante **deliodenn** Ph) et comme double pluriel **delioù** *feuilles* ; de même, **bleñchenn** comme **bleñchoù** sont issus de **blein** *extrémité* (avec des variantes **bleinienn**, mais aussi **bleñch** avec divers sens dérivés). Noter encore **bouzellenn / bouzelloù** *boyau(x)*, **gwrizienn / gwrizioù** *racine(s)*, **kartenn / kartoù** *carte(s) à jouer* (& **kartennoù** *cartes en général*), **korreenn / korreoù** *courroie(s)*, **mourreenn / mourroù** *moustache(s)*, **pilhenn / pilhoù** *chiffon(s)*, **relegenn / relegoù** (& **relegeier**) *relique(s)*, **spilhenn / spilhoù** *épingle(s)*, **sklosenn / sklosoù** *sicot(s)*, **skirienn / skirioù** (& var. **skil-**) *bûchette*, **strapenn / strapoù** *fixation(s)*, **stripenn / stripoù** *tripe(s)*, **truilhenn / truילוù** *guenille(s)*, et même **lessiveusenn / lessiveusoù** (Go) !

Quelques singulatifs en **-enn** ont, surtout en vannetais, un pluriel à sens plutôt collectif en **-ad** : **kregad** (/ **krogenn**) *coquilles*, & **gwriziad** *racines*, **kestad** *côtes*, **kibriad** *chevrons*...

→ 52. **La marque -ed du pluriel** (12 % du corpus de substantifs - TF & HH 1995 idem) est celui des "êtres vivants" (P. Denez), personnes, animaux (mais aussi parfois quelques noms d'arbres en **-enn** - W) :

<b>paotr</b>	<b>paotred</b>	<i>garçon(s)</i>
<b>pesk</b>	<b>pesked</b>	<i>poisson(s)</i>

Certains noms d'animaux (poissons) opposent plutôt **-enn** à **-ed** : **sardinenn / sardined** (mais l'on trouve aussi **sardin** *sardine* coll. ou singulier). Noter quelques mots en **-eed** : **retrited**

*retraités, Hollandeed Hollandais, Frañseed Français* (E), et même *jañdarmed gendarmes* (à côté de *jañdarmed, jañdarmidi*). Variante en *-eg* au sud du Pélem (vers St-Gelven - HH 1995, ex. *lo'neg = loened bêtes...*).

→ 53. **Pluriel du féminin** - la marque **-ed** s'ajoute généralement à la désinence du féminin **-ez** (venant de **-es**) et dans ce cas presque toujours régulier :

<b>kannerez</b>	<b>kannerezed</b>	<i>lavandière(s)</i>
<b>labourez</b>	<b>labourezed</b>	<i>travailleuse(s)</i>

Dans le cas de noms de machines, on utilise quelquefois le pluriel en **-où** (systématiquement en Pélem - HH 1995) : **dornerezoù / dornerezed batteuses** (cf. RH 31 pour quelques noms de personnes en moyen-breton). De même trouve-t-on les deux formes **-ed** et **-où** - dans le cas de **diaoul diable, doue dieu** (*diaouled / diaouloù, doueed* forme "littéraire" / usuel *doueoù*), ainsi que **kamarad camarade, copain, ami** (*kamaraded & kamaradoù*). On peut hésiter dans les emprunts comme **fellagha** : **fellaghaed, fellaghaien, ekoloed & ekoloien, marjinoed & marjinoien** (plus **marjoed & marjoien** - cf. les injures des paysans envers les "verts"...). Ce suffixe s'utilise aussi pour quelques noms d'anciennes monnaies : **realed réaux, dinered deniers**. Noter aussi les pluriels en **-ïed** : **bizïed doigts, gwazhïed veines...**

Certains mots féminins ont un pluriel en **-ezed** (de **-es + -ed**), avec des exceptions locales (en **-ed** simplement) : **annoarezed** (& var. en **-ed, -ezi, & -ched** E...) *génisses*, **c'hoarezed soeurs**, **itronnez dames, kenitervezed cousines** (d'où parfois le singulier reformé **kenitervez / keniterv**), **komaerezed commères, moerebezed tantes** (> [*'mwerpʃəd*] E), **seurezed bonnes soeurs** (*seur* en Léon surtout / *seurez* ailleurs), **yerezed poules / yer** : *poulets en général*. Noter encore **femellezed** (sing. **femellenn** & var. **-où** - FK 207). Enfin, **kazegenned** (& **-kenned, -ed, -où** - formes équivalentes en Pélem et en Poher) pluriel de **kazeg jument..**

Les noms d'arbres en **-enn** (en vannetais surtout) ont un pluriel en **-ed** (ex. **kistinenned / kistinenoù châtaigniers / châtaignes**, etc.), mais parfois aussi en **-où** (LC), voire en **-ichoù & -icher** (**gwe'nnicher, -ichoù** KT *certaines arbres*), comme on trouve en Poher la forme **gwalichoù**, pluriel de **gwal / gwalenn, -où gaulis / gaule, -s**.

→ 54. La marque **-ien** du pluriel (évolution de **-ion** - ancien

## LE PLURIEL

breton et gallois - encore usité en vannetais et en Goélo, cf. carte ALBB n° 532) est celui des nombreux noms d'agents en **-er** et **-our** (9 % du corpus - TF - & 7 % HH 1995) :

<b>kiger</b>	<b>kigerien</b>	<i>boucher(s)</i>
<b>oberer</b>	<b>obererien</b>	<i>fabricant(s)</i>
<b>soner</b>	<b>sonerien</b>	<i>sonneur(s)</i>

Les mots en **-eur** (souvent empruntés au français) ont des pluriels en **-ien** ou en **-ioù** : **moteurien** & **moteurioù** *moteurs*, **trakteurien** & **trakteurioù** *tracteurs*. On trouve quelques autres exemples comme **ibilien** & **ibiliou** (*chevilles*). Noter les emprunts **bleuien** ("*bleus*" à l'armée), les doublets **frerien** (Ph / **-ed**) *frères (religieux)*, l'usage sporadique de **gwazien** *hommes*, **intañvien** *veufs*, **kompieren** *compères*, **nizien** *neveux* (T - à côté des pluriels en **-ed**), ou à l'inverse de **maboù** (Ph / **mibien**) *filis* ; le pluriel de **paour** *pauvre* est **peorien** *indigents*, évoluant en **pevien** (T, & **paourizion** W, & abus. parfois **paourerion**).

Il y a souvent palatalisation de S, Z, ZH (en K.L.T. - [ʃ] en KL, [ʒ] en KT), mais celle-ci n'est généralement pas transcrite : **amourouzien** *amoureux*, **Anglizien** *Anglais*, **Frañsizien** *Français*, **koantzien** *soupirants*, **lakizien** *laquais, valets (aux cartes)*, **marmouzien** *singes*, & *gamins*, **mitizhien** *bonnes*, **ostizien** *aubergistes...* (à côté parfois de formes en **-ed**). De même, aux cartes (à Plougastel), **damizien** [dā'miʃən] *dames*, **rouizien** [ru'iʃən] *rois*, **seizhien** ['sejʃən] *des sept...*

Ce suffixe s'ajoute aux adjectifs employés comme noms (cf. pluriel de l'adjectif **-ion** en vieux-breton) : **furien** *sages*, **sodien** *fous...* (FK 209 : **brellien** *écervelés*).

Les mots en **-eg** (anciens composés de ce suffixe) ont un pluriel légèrement irrégulier en **-eien** ou **-eion** (mais l'usage local a parfois conservé **-egion** W, ou **-ejen** < **-egien**) : **amezeien** *voisins*, **beleien** *prêtres*, **genaoueien** *imbéciles*, **laoueien** *pouilleux*, **tieien** *ménagers...* Le pluriel **kilvizien** est issu de **kalvezeg** var. de **kalvez** *menuisier*.. De même, dans quelques substantifs en **-ig** (adjectifs substantivés) : **pinvidien** *riches*, **reueudien** *infortunés...* Le vannetais (haut-vannetais surtout) connaît, en outre, une variante en **-izion** (/ **-erion** pl. de **-er**, **-our**) : **labourizion** *travailleurs*, **marc'hadizion** *marchands* (cf. **Bazhizien** *habitants de Batz* en Léon, comme **Anglizien**).

→ 55. Les pluriels en **-iz** (de **-is**) correspondent au singulier des noms d'habitants en **-ad**, **-iad** (eux-mêmes moins usuels) ; ils ne sont normalement et généralement pas précédés de l'article (cf. § 29) :

(ur) Brestad	Brestiz	<i>Brestoï(s)</i>
(ur) Roskoad	Roskoiz	<i>Roscovite(s)</i>

Les exemples sont légion : **Beariz, Briadiz, Eusaiz, Gelvenegiz, Gouaregiz, Gwengampiz, Gwerniz, Kemperiz, Klederiz, Landregeriz, Lannuoniz, Pempoulliz, Penmarc'hiz, Pleibeniz, Pleuzaliz, Plouegiz (& Roc'h Plouigis nl.), Pluzulianiz, Pondiiz, Roazoniz, Roc'hiz, Santegiz...** Mais l'emploi n'en est pas universel (ainsi **tud Kareiz, Kastell-Nevez ar Faou..., Plonevez..., Gourin, Kore, Skaer, Rostren'n, an Uhelgoad...**). Il en existe des variantes fractionnées comme **Lanniz Per** (< **Lamber**), **Lanniz Teda** (< **Landeda**), ou **Mouliz enez Molénais, Plouiz Kerne** (< **Plougerne**, & **-iz**) en Léon. Ces formes peuvent avoir certaines irrégularités : ainsi, en Poher, **Karnodiz** (< **Karnoed**), **Poullaouaniz, Skrignegiz**. Même s'ils y sont figés, Humphreys en relève plusieurs en Pélem : **Botohaiz, Kerberiz, Sant-Kolaiz, & bourkiz gens du bourg, kêriz les gens du village (hameau)**, comme **kontreiz, teroueriz...** en Léon (cf. l'emploi systématique de Inisan dans **Emgann Kergidu**). S'applique parfois aux lieux-dits : (L - cf. M. Madeg) **Aberiz (Rosko), Doseniz (Santeg), Kervegeniz, Peñzeiz, Porsaliz...** Usuels également en vannetais (Le Bayon) : **Alreis, Gwenedis, Krahis...**

Le féminin **-adez** est présent dans des expressions locales humoristiques (*tongue-twisters*) comme : **Sant-Tegonadez on ha Sant-Tegonadez e chomin ken a vo disantegonegadezet an holl Sant-Tegonadezed je suis Saint-Thégonnecoise et le resteraï tant que n'auront pas disparu les Saint-Thégonnecoises (& Roskoadez... etc.)**.

→ 56. **Pluriels irréguliers** - les autres pluriels sont beaucoup moins usités (souvent 1 % ou moins du corpus dans chaque cas - TF & HH 1995), même s'ils sont souvent évoqués longuement, car on les dit "irréguliers".

→ 57. **La marque en -ier du pluriel**, plus rare (2 % chez HH 1995) provoque souvent inflexion vocalique ou palatalisation (à cause du **-i-** [j]) :

<b>bazh</b>	<b>bizhier</b>	<i>bâton(s)</i>
<b>gaou</b>	<b>gewier, ge(v)ier</b>	<i>mensonge(s)</i>
<b>krog</b>	<b>kregier, krejer</b>	<i>croc(s), crochet(s)</i>
<b>stag</b>	<b>ste(g)ier, stejer</b>	<i>attache(s)</i>

De même **kizhier chats** se prononce-t-il souvent [ˈkiʃer], [ˈki:ʒər]. Et **klaou, kraou, raou ferrement, crèche, grosse chaîne** ont des pluriels en **-eier** (comme **ge'ier**). **Kog coq** connaît plusieurs

## LE PLURIEL

pluriels : **kèjer** (< **kegier**), **kigi**, **kogoù**. Les pluriels en **-ier** connaissent aussi de nombreuses formes irrégulières : **ferier** (< **ferc'hier** pl. de **forc'h fourche**), **filc'h(i)er** (de **falc'h faux**), **filjer** < **filzier** (de **falz faucille**), **girjer** < **girzhier** (pl. de **garzh haie**, *talus boisé*, à côté de **girzhi**, & **garzhoù**), **kleier** (de **kloc'h cloche**, var. **klec'hi**), **perzhier** pl. de **porzh cour, port**, à côté de **porzhoù**, **-ioù**), **reier** (de **roc'h roc, roche**), **seier** & **sier** (de **sac'h sac**), **skeñier** (de **skaon siège**)... La désinence évolue parfois en **-iel** (par dissimilation) : **ferniel** (de **forn four**), **kerniel** (de **korn corne**). Rajoutons les allomorphes **prevester** (& **prenecher**) *fenêtre*, de même que **dorejer portes**, **pester** (< **post poteau / postoù postes**...). **Tier** est une évolution (par rhotacisme) de **tiez maisons**. Ajoutés au suffixe **-adeg**, ils donnent **-adegier**, qui évolue souvent en **-adeier** ou **-adejer** (Ph) : **gourenadejer tournois de lutte** (à côté des variantes plus régulières **-adegoù**). De même pour le suffixe **-eg** : **dourejer** (& **doureier** < **douregier**) *grandes eaux*, **glavejer grandes pluies**, **revejer grosses gelées** (Ph & Ki). Le "double" pluriel **-eier** est examiné plus loin.

Plusieurs singularifs en **-enn** connaissent, outre le pluriel en **-où**, une variante (de sens plus général) en **-inier** : **gwalinier gaules**, **pazinier marches**, **speurinier cloisons**, **tevinier dunes**... (cf. FK 221).

➔ 58. La marque **-i** du pluriel - les pluriels en **-i** connaissent aussi presque toujours une inflexion vocalique (en I bien sûr), sauf en vannetais, à cause de l'accent, qui y est moins marqué sur l'antépénultième (réduite à un schwa [ə]) :

<b>erv / erw</b>	<b>irvi</b>	<i>sillon(s)</i>
<b>karr</b>	<b>kirri</b>	<i>charrette(s)</i> ...

Les exemples sont fort nombreux : **bleizi** (& var. **-di**, **-ji**) *loups*, **gisti putains**, **gwizi truies**, **houidi canards**, **izili membres**, **kendirvi cousins**, **klujiri perdrix**, **listri vaisseaux, vaisselle**, **mouilc'hi merles** (cf. **moualc'higoù**), **polizi** (& var. **polezi**) *poulettes*. On trouve parfois des doublets en **-où** : **bokidi** (& **bokedoù**...) *fleurs des prés*, **godilli** (& **godelloù**) *poches*, **girzhi** (& **girzhier**) *haies*, **heskidi** (& **heskedoù**) *furuncles*, **kistilli** (& **kestell, kastelloù**) *châteaux*, **lo(u)nizhi** (& **lo(u)nezhoù**) *reins*, **mantilli** (var. **mintilli**, & **mentell, mantelloù**) *manteaux*, **neizhi** (& **neizhoù**) *nids*, **rastilli** (& **rastelloù**) *rateaux*, **skudilli** (& **skudelloù**), *écuelles*, **sparfilli** (& **sparfelled**) *éperviers, buses*... (cf. FK 211). On trouve de même, avec ou sans mutation selon la finale, **ar vistri** & **ar mestrou** *les maîtres*.

Il faut y ajouter le pluriel **-idi** du singulier **-iad** : **tremenidi**

*passants...* (cf. **broidi** / **broiz indigènes** / *nationaux* - FK 211). Mais les noms d'habitants prennent plutôt la marque **-ed** (ou **-iz**) : **Tregeriaded** (& **Tregeriz**) *Trégorrois*, **Kernevodod** (& **Kerneviz**) *Cornouaillais*.

→ **59. Pluriels internes** - les quelques pluriels internes par variation vocalique (P. Denez) relèvent, nous l'avons dit, de la même influence (d'un ancien cas en I) :

<b>louarn</b>	<b>lern</b>	<i>renard(s)</i>
<b>maen</b>	<b>mein</b>	<i>pierre(s)</i>
<b>tarv</b>	<b>terv</b>	<i>taureau(x)</i>

Mais ces formes archaïques ou locales sont rarement les seules usitées : ainsi aura-t-on **louarn(i)ed** (Ph, **louarni** ['lwami] Big., **luerned** W) à côté de **lern** (terme de chasseurs en Ph), **tirvi** et **taroiou** (Ph, avec **terw**) *taureaux*. De même pour **gavr** : **gevr** (& [gèvr]), **givri**, & **-ed chèvres** ; ou **maout** : **meot**, **-ed**, **-où béliers** ; ou **oan** : **ein** (& **oaned**) *agneaux...* Noter pour le pluriel de **yar** : **yer volailles** (cf. **penn(où)-yer poulet(s)** / **yerezed poules**). Sont utilisés en général les pluriels suivants : **ebestel** (& **abostoled**) *apôtres*, **eskell** (& **iskilli**) *ailes*, **eskern os**, **dent dents**, **deñved moutons**, **gevr chèvres**, **kezeg chevaux**, **menec'h moines**, **sent saints**; plus rarement **brek branches**, **gerz** (pl. de **gorz**) *ridelles*, **ezhec'h chefs de famille**. Alors qu'on entend plutôt **abaded abbés**, **azen(n)ed ânes** (sauf nl. **Pont-an-ezen**), **bastarded bâtards**, **kadoriou chaises**, **skabelloù escabeaux** (plutôt que... **keder**, **skebell**), et même **ararioù charrues** (& **erer**, **eler**). Autre série (E < O) : **kerden** (& **-in**) < **kordenn** (& **-où cordes de bois**), **krec'hen** (& **-in**) < **kroc'hen peau**, **kregen** (& **-in**) < **krogenn coquille**, mais régulièrement **horzhioù masses**, **roc'helloù roches**. A côté de **hern**, pluriel usuel de **houarn fer** (à cheval, et en général).

→ **60. Pluriels rares** - restent les quelques pluriels rares en **-en**, **-ez**, **-on** :

<b>ael</b>	<b>aelez</b>	<i>ange(s)</i>
<b>dramm</b>	<b>dremmen</b>	<i>javelle(s)</i>
<b>laer</b>	<b>laeron</b>	<i>voleur(s)</i>

Tous ou presque sont concurrencés par des formes simplifiées, plus régulières, dans la langue parlée, ce qui marque une tendance somme toute naturelle à la "normalisation" des désinences (en gros **-où** et plus rarement **-i** pour les choses, **-ed** ou **-ien** pour les êtres animés, même si **aele'** se maintient bien en Pélem, Poher...) : ainsi, **laerien** à côté de **laeron**, **gadoù** plus

## LE PLURIEL

rare pour *gedon lièvres*, *Saozon Anglais (Saxons)* parfois remplacé par *Saozed*, *Saozoned*, *kereon cordonniers* souvent supplanté par *kereourien* (cf. *anaon trépassés* ancien pluriel, et **Brezhon / Breton** - ancien sing. Bret, nf. Le Bret, fém. brette, vb. bretter). De même, trouve-t-on *drafoù barrières*, *drammou javelles* (seul sens usuel, celui de *drogue*, *drogach(où)*, étant "néo-breton"), *krafoù points*, *lammou bonds*, *tammou morceaux*, plus souvent que *dremmen*, *drefen* (& *drefier*), *krefen*, *lemmen*, *temmen* (au sens d'*appâts*).

La langue écrite elle-même, faute de distinguer **-ez** de **-es** (sauf en interdialectal) tend à remplacer ces pluriels attestés en **-ez** (*aelez anges*, *aotro(u)nez messieurs*, *gwiragez femmes*, *rouanez rois / rouanes reine...* pourtant usités) par ceux en **-ed**. C'est une "normalisation" regrettable. Quant à l'ancien *bugalez*, il a laissé partout la place à *bugale enfants* (mais la trace du **-z** explique l'absence fréquente de mutation : *bugale kaezh malheureux enfants...*).

Ne pas confondre cet **-ez** (souvent prononcé [e]) avec le pluriel (ou collectif) **-ez** < **-es** issu du français "-es" (toujours prononcé [z↘s]) : *fourchetez fourchettes*, *kanailhez canaille*, *piñsetez pincette* etc. (cf. nombreux noms de légumes en **-ez**, sing. **-enn** : *karotez*, *paneze*, *patatez...*).

A noter enfin un pluriel en **-ent** : *kerent* (< *kar*) *parent*, ex. *kerent ha mignoned*, double pluriel en **-où** (& *kereñchoù*, *añchoù parentèle*), & *g(w)rec'h*, **-ent cirons** (PT 97).

→ **61. Pluriel des noms de famille** - les noms de famille ont aussi des pluriels en **-ed** ou en **-ien** : *ar Salauned*, *ar Gefeleged*, *Pellennezed*, *ar Rouzien*, *ar Gemenerien* (ou parfois *ar C'hemenered les Quéméner / ar gemenerien les tailleurs*, mais *ar Veured*, *ar Veurien* FK). Et parfois **-ien** : *ar Gallien* (Louargat - YG).

On trouve toutefois plus communément la structure **re** (**an / ar**) : *re (ar) Gloan les Le Gloan* (HH).

Le noms en **-ou** donnent **-aoued** : *an Helaoued*, *Gwilhaoued* (FK 222), comme au diminutif **-aouig**.

→ **62. Noms sans pluriel** - de nombreux mots (quelques 15 % du corpus des substantifs - TF) ne connaissent guère de pluriels. Ce sont des termes généraux ou collectifs. Cependant, beaucoup de mots employés dans un sens collectif admettent, à l'occasion, une marque du pluriel pour marquer telle ou telle nuance.

→ 63. **Noms toujours pluriels** - d'autres mots ne connaissent que le pluriel (pas de forme au singulier - FK 219 - du moins dans ce sens) : **ardoù** *manières*, **frejoù** *des frais*, **galeoù** *le baigne*, **geizoù** *des manières*, **gijoù** (& **sibloù**, **sujoù**, **tretoù** *rênes*), **harzoù** (*limites*, au sens de *frontière*, comme **frontieroù** - mais **harz** *obstacle...*), **ko(u)railhoù** *abats* (& **endrailhoù** *Go*), **mizoù** *dépenses*, **minotoù** *menottes*, etc. Mais ils s'emploient parfois avec l'article indéfini : **un ardoù**, **un arvezioù** (*une sorte de manières, de poses*).

→ 64. **Pluriels étymologiques** - certains pluriels étymologiques sont devenus des mots à part entière, singuliers ou collectifs. Ainsi d'anciens pluriels (d'adjectifs souvent) en **-ien** (& **-ion**), comme **glasien** *verdure* (< **glas**), **gwinien** / **-ion** *aubier* (< **gwenn**), **gwelien** *lavasse* (< **gwalc'h**). On pourrait encore citer (PT 95) **duon** *du noir*, **debron** *démangeaison*, **kreien** *gratin*, **razién** *dépôt*, **skevent** *poumons*, **skubien** (& **-ianoù**) *balayures*, **tevien** *dépôts gras*, **triñchon** *oseille*.

→ 65. **Pluriels doubles** - le breton connaît parfois des pluriels doubles ou même multiples. Dans l'absolu, on oppose volontiers la forme simple (en **-où**, par exemple) et la forme double (en **-eier**, issue de **-oùier**, toujours usitée en vannetais [owjær], & [awjer]). En fait, rares sont les oppositions systématiques de ce type :

<b>park</b>	<b>parkoù</b>	<b>parkeier</b>	<i>champ(s)</i>
<b>koad</b>	<b>koadoù,-joù</b>	<b>koadeier,-jeier</b>	<i>bois</i>

D'autres oppositions semblables se rencontrent, telles que : **gwaremm** / **gwaremmoù** / **gwareminier** (à côté de **gwaremmeier** *garences*). Les nuances entre ces formes sont alors très ténues. La microtoponymie fourmille de tels pluriels multiples, attestés en strates, comme **Balanejerou** (**balaneg** + **-ier** + **-ou**) *Genêtaires*.

→ 66. **Paires et pluriel** - l'usage du double pluriel reste cependant très vivant dans le cas de paire(s) d'objets, surtout de vêtements... où le pluriel simple en **-où** désigne la paire (ex. **ur loeroù** *une paire de bas*) et le double pluriel en **-eier** les paires :

<b>loer</b>	<b>loeroù</b>	<b>loereier</b>
<i>bas, chaussette(s)</i>		
<b>maneg</b>	<b>manegoù</b>	<b>manegeier</b>
<i>gant(s)</i>		

## LE PLURIEL

L'usage est même plus subtil, puisque s'y ajoutent des singulatifs (cf. *manegenn* E, & *gant de toilette*), comme *loeraouenn*, *loerezenn un seul bas* (qui admettent des pluriels en -où). Le singulier est parfois inusité : *bragoù / brageier*, *otoù / oteier* - & *otaouenn - pantalons* (sauf localement : *bragez, bragezenn*). Noter également *chaosoneier chaussons* (& *chaosonoù* paire, *chaosonaouenn* unité), *pantoufleier pantouffles* (*païres*). Dans le cas de *botoù / boteier*, le singulatif est *botez* (/ *botes*) ou *bot* (W) *chaussure*. En Trégor, notamment, les mots en -où devenus singuliers de sens comme *gouloù lumière* (& *botoù*) admettent en double pluriel en -oùoù ou -oùiù ([bo'to:] & [bo'tojo] T), parfois noté -aou (*goulaou* en Léon), ou -aouiù (FK pour *genoù bouche* - mais l'usage courant est plutôt *genoiù* - Ph).

Le "double pluriel" -*ier* est parfois devenu un simple pluriel ; ainsi (en Poher, par exemple), *levreier livres*, *plajeier plats*, & *assiettes* (*plates* - plus courant que *plajoù*), *tokeier chapeaux*, et même *lo(e)neier bêtes*, *saouteier vaches*. Et, avec diverses évolutions (ou confusions avec *ier* - cf. *kleze / klezeier épées*), *liñse(l)ier draps*, *lizhe(r)ier lettres*, *mene(z)ier montagnes* (cf. FK 221).

→ 67. Pluriel des diminutifs (en -*ig*) - il est assez variable. La règle traditionnelle qui veut que l'on redouble le pluriel (alors en -*edigoù*, -*oùigoù*) est loin de prévaloir, même si elle existe (*meinigoù osselets*, *sevel mennedigoù élever des moutons* - Plougastel, *merc'hedigoù fillettes*, *paotredigoù garçonnets*, *traouigoù petites choses*, *tudigoù petites gens*, ou dans les cas de *bugaligoù / bugelig* singulier d'*enfant*, *aeledigoù angelots*, *louarnig > lernigoù renardeaux*). Dans beaucoup de cas (noms d'animaux, d'oiseaux notamment, c'est -*ig* qui prend directement la marque du pluriel, -*où* ou -*ed* selon le cas) :

<b>filipig</b>	<b>filipigoù</b>	<i>moineau(s)</i>
<b>draskig</b>	<b>draskiged</b>	<i>grive(s)</i>

Dans ce cas, la forme usuelle est généralement -*iked* : (Ph) *draskiked grives*, *barbelliked papillons*... Les doubles pluriels en -*edoù* ont généralement un sens péjoratif : *merc'hedoù* (& -*ejoù*) *nanas*, *martolodedoù matafs*, *paotredoù mecs*.. De même, *bugaleoù gosses*.

Relevons encore *maouezigoù petites bonnes femmes (fillettes)*, *mennigoù chevreaux*, *moualc'higoù petits merles*, *moukornigoù enfants pâtres*, *oanigoù agnelets* (LC 45, &

oanedigo), **pempigoù osselets**, **tiigoù maisonnettes**... Nombreux noms de lieu : **Aodigou**, **Coadigou**, **Kerigou**, **Labigou**, **Manerigou**, **Restigou** - & **Resticou** -, **Rozigou** Ph & Brieç - A. Cornec -, & L - M. Madeg - **Feunteunigou**, **Gwernigou**, **Kornigou**, **Milinigou**, **Pontigou**, **Pradigou**, **Rohigou**, **Rozikou**, **Traonigou**...), et noms de famille **Audigou**, **Cozigou**, **Soubigou**...

→ 68. **Pluriel et suffixe -ach / -aj** - le suffixe à connotation péjorative **-ach** (ou **-aj**) s'intercale parfois pour former des pluriels à sens particulier :

<b>tud</b>	<i>gens</i>
<b>tudachoù / tudoù !</b>	<i>parentèles, les gars !</i>

Il faudrait y ajouter le pluriel des suffixes "de concrétisation" (PT) en **-enn** : **tudennoù** *personnages*, **glavennoù** *gouttes de pluie*.

→ 69. **Collectifs formés sur le pluriel** - les collectifs, nous l'avons noté, sont souvent étymologiquement d'anciens pluriels (en **-ed** issu de **-od**, **-ien** issu de **-ion**, ou **-i**) : c'est le cas de **bili galets**, **logod souris**, **kelien / kelion mouches**, **merien / merion fourmis**, **stered < ster étoiles** (cf. **hili saumure** - ancien pluriel de **hal(-mor) sel marin**). Aussi ne prennent-ils guère la marque du pluriel, mais leur singulatif le fait volontiers, au sens que quelques unités (**biliennoù quelques galets**) ou au figuré (**logodennoù des nanas** - YG ; **steredennoù étoiles de vermicelle**, *gerbes d'étincelles*, *jeunes filles coquettes*, cf. **ur voutailh steredennoù à étoiles**). De même, certains pluriels en **-ed** connaissent un singulatif dit (PT) "de renforcement" : **pesk / pesked / peskedenn** (*un certain*) *poisson, & fruit de mer*.

De même, **razhedenn rat(e)**, **kiozenn chienne**, **naerenn serpent**...

→ 70. **Pluriel de collectifs** - cependant, certains collectifs (noms de plantes ou de coquillages, par exemple) admettent le pluriel, de même que leurs singulatifs :

<b>geot</b>	<b>geotoù</b>	<i>(variétés d') herbes</i>
<b>geotenn</b>	<b>geotennoù</b>	<i>(brins d') herbes</i>
<b>istr</b>	<b>istri</b>	<i>(variétés d') huîtres</i>
<b>meskl</b>	<b>meskled</b>	<i>(grappes... de) moules</i> .

On peut même trouver des variantes qui nuancent le sens : **geoteier nombreuses graminées**, **geotinier nombreux brins d'herbe**. A quoi s'ajoutent parfois des évolutions sémantiques : **louzoù mauvaises herbes, plantes médicinales** (d'où **-un-** "louzou" = médicament, à base de telles plantes - pl. **louzeier**

## LE PLURIEL

(*variétés de mauvaises herbes, médicaments*), singulatif **louzaouenn** *herbe ou plante médicinale particulière*, pl. -où...

→ 71. **Pluriel du duel** - Le duel peut également prendre la marque du pluriel, comme dans **daoulagadoù** *paire d'yeux*, **daouarnoù** *diverses mains* (E), **diskouarnioù** *paires d'oreilles*, ce qui n'est pas sans rappeler les doubles pluriels étudiés plus haut (cf. **lunedoù** *paire de lunettes* / **lunedeier** *des paires de lunettes*).

→ 72. **Pluriel des noms composés**, ou compléments de noms - plusieurs cas sont à considérer et à distinguer.

→ 73. **Noms composés au singulier** - si le deuxième terme a un sens collectif ou générique, il reste naturellement au singulier (cf. la structure **delioù gwez** *feuilles d'arbres*) : **askelloù-kroc'hen** *chauves-souris*, **festoù-noz** *idem*, **lennoù-dour** *plans d'eau*, **poulloù-fank**, **-pri** *carrières d'argile...*, **mein-do** *ardoises*, **(s)kabelloù-touseg** *champignons*, **tier-soul** *chaumières*, **tourioù-tan** *phares*.

L'usage populaire a cependant parfois tendance à mettre un pluriel final : **festnozoù** (péjoratif - entendu auprès des soeurs Goadec), **leurzioù** (Ph) *sols*, **torc'hlistrioù** (Ph) *lavettes*, **tourtaniou** (PT) *phares*, comme plus usuellement encore **pothouarnioù** (cf. LC 43, & **poutouirni** - PT), **podferioù** *marmites*. Ou **bazhvalaned** (Troude - RH 45) *entremetteurs*, **c'hwilderved** (E - ND *hannetons* / **c'hwiled-derv** Ph, **-tann** L)...

Cette structure rappelle le pluriel des anciens composés (où le déterminant précède le déterminé, comme en anglais etc.), du type **dourgi** *loutre* (au lieu de **ki-dour**) : **karrdioù** *garages*, **karrheñchoù** *voies rurales*, **kroasheñchoù** *croisements*...

→ 74. **Noms composés au pluriel** - si le second substantif a un sens dénombrable, il peut alors se mettre au pluriel : **anvioù-tud** *noms de personnes*, **heñchoù-mein** *chemins empierrés*.

Il l'est d'ailleurs parfois d'avance : **laer(ien)-avaloù** (surnom du *hérisson* (cf. synonymes sur deux bases **draeneg** / **dreineg**). Mais le sens est parfois légèrement différent : **daoulagad kazh** *yeux de chat* - fig. / **daoulagad kizhier** *des yeux de chats*.

→ 75. **Hésitation entre pluriel et singulier** - force est de constater qu'il existe des hésitations, dans les deux sens :

**lostoù-louarn** (*fourrures, & -lern plantes*), **sterniou-prenest** (Greg.) *cadres de fenêtres*, **togoù-tousegi** (*var. de champignons...*)

→ 76. Double structure des noms composés - les deux structures peuvent se justifier (FK § 362) :

**heñchoù-karr / heñchoù-kirri**

*voies charretières*

(cf. PT 100 : **rojou-karr** < **eur rod-karr** *une roue de charrette* / **rojou-kirri** < **rod eur harr** *la roue d'une charrette*). On s'interrogera pareillement sur **anvioù-lec'h** / **anvioù-lec'hioù** (?) *noms de lieu(x)*. De même, trouve-t-on **penntier** (Ph < **pennti**) à côté de **pennoù-tier** (Big. < **penn-ti**) *maisons de bout de rangée*.

## COLLECTIF ET SINGULATIF

→ 77. **Nom générique** - beaucoup de noms d'êtres ou d'objets se présentent en breton sous forme d'un nom générique. Celui-ci est singulier et peut avoir parfois un sens collectif : **aour, bara, pri** : *de l'or, du pain, de l'argile* ; d'autres mots sont uniquement collectifs : **laou, nez poux, lentes**.

Il faut y ajouter quelques invariables, au moins au Centre (Pélem, voire Poher) dans les emprunts récents comme **articho, banan, dalia...** (HH 1995), à côté d'un usage KLT qui distingue ces collectifs (parfois en **-ez** comme **bananez**) de singulatifs en **-enn**.

→ 78. **Le collectif** est généralement traité comme un pluriel :  
**n'eo ket mad ar bili-ze, re vihan int** (PT 85)  
*ces galets ne sont pas bons, ils sont trop petits*  
**an ed a bleg o fenn, azw int** (Ph)  
*Les céréales (le blé) plient la tête, elles sont mûres*  
**an arc'hant-se n'int ket deoc'h** (E - ND)  
*cet argent ne vous appartient pas*

Dans le cas de noms de plantes, on peut hésiter : **an ed n'int ket azw** *les céréales ne sont pas mûres*, **ar mais n'int ket uhel a-walc'h** *le maïs n'est pas assez haut* / **kaer eo (ho kwinizh)** *(votre froment) il est beau* - PT 85). La "logique" rappelle celle de l'anglais (ex. *the government is unanimous / are divided...*).

→ 79. **Le singulatif** est une particularité des langues celtiques, qui se forme à partir de ce collectif (parfois un ancien pluriel), en y ajoutant le suffixe (féminin) **-enn**.

Certains mots ont, d'une part, un singulier et un pluriel, et d'autre part, un singulatif formé sur le collectif (singulier ou pluriel) : **dour / dourioù, & dour(enn)** *liquide*. De nombreux collectifs sont, en effet, d'anciens pluriels comme : **bili galets, kelien mouches, logod souris, stered étoiles...**

On trouve trace d'un singulatif masculin en **-en(n)** (parfois [õn], pl. **-ennoù** - cf. **-yn** en gallois) : **(ur) pallen couverture, planken (& plankon) planche, an teven(n) la dune...** De même, **kreizon** (m.) *for intérieur* / **kreizenn** (f.) *partie centrale, poulkon (/ poultrenn) poussière*.

Lorsque le suffixe **-enn** s'ajoute à une finale en **-où**, celle-ci devient **-aou-** sous l'accent (en KLT) : **louzaouenn** < **louzoù**

*herbes*. D'autres évolutions peuvent se trouver (cf. ALBB) : *kelianenn* < *kelion*, & *keliedenn* (Ph) < *kelien*, etc.

→ 80. **Les vrais singulatifs** (environ 4 % des substantifs, FF 177, & 6 % HH 1995) désignent une unité extraite d'un tout ou d'un ensemble. Ils se rapportent souvent à la nature, surtout la flore (arbres, plantes), mais aussi la faune (petits animaux, insectes, coquillages) :

<b>buzhug</b>	<b>buzhugenn</b>	<i>ver de terre</i>
<b>gwez</b>	<b>gwezenn (&amp; gwe'nn)</b>	<i>arbre</i>
<b>plant</b>	<b>plantenn</b>	<i>plante</i>
<b>istr</b>	<b>istrenn</b>	<i>huître</i>

Ainsi, pour la flore, **frouezh(enn)** *fruit*, **gwinizhenn** *froment* (et la plupart des noms de fruits, de légumes, de fleurs), **gwial(enn)** *bois flexible*, **patô(enn)** *patate*, **plantin(enn)** *plantin*, **saladen(enn)** *salade* - & **saladenn** coll.). De même, pour la faune, **biskoul(enn)** *chenille*, **c'hwenn(enn)** *puce* - & **c'hwanenn** -, **c'hwibu(enn)** *moucheron* - & **fubu(enn)** -, **gwenan(enn)** *abeille*, **gwesped(enn)** *guêpe*, **kelien(enn)** *mouche* - & **kelion(enn)** -, **logod(enn)** *souris*, **melc'hwed(enn)** *limace*, **merien(enn)** *fourmi* - & var. **merion(enn)** -, **sardon(enn)** *bourdon*, **sil(enn)** *anguille*, **congre** - & **sifiou**. Noter aussi des doublets plus rares : **preñvedenn** *ver*, **razhedenn** *rat*... Et, dans divers domaines, **blev(enn)** *cheveu*, & **poil**, **ful(enn)** *escarille*, **glaou(enn)** *braise*, **greun(enn)** *grain*, **gwer(enn)** *verre*, & *vitre*, **luc'hed(enn)** *éclair*, **mezher(enn)** *pièce de drap*, & (*enf.*) **maillot**, **stered(enn)** *étoile* etc. Ou, emprunts récents, **busku(enn)** *biscuit* (Kap), **gato(enn)** *gâteau* (*de pâtisserie* - Ph).

→ 81. **Autres singulatifs** - nombreux, ce sont autant de simples dérivés, désignant généralement un objet proche du terme générique (avec une infinité de nuances lexicales) :

<b>glizh</b>	<b>glizhenn</b>	<i>rosée / crachin</i>
<b>prad</b>	<b>pradenn</b>	<i>pré / prairie</i>
<b>to</b>	<b>toenn</b>	<i>couverture / toit</i>

Le sens peut être proche : (objet fait de...) **direnn** *briquet*, **koloenn** *ruche de paille*, **ruskenn** *ruche d'écorce*..., (objet en forme de...) **kalonenn** *coeur*, **goloenn** *bâche*, ou (couche, étendue... de) **arneñvenn** *averse d'orage* / **arneñv** *orage*, **eon** / **eonenn** *écume*, **erv** / **ervenn** *sillon* (cf. Plougastel : **un ero bili sillon de galets** - "middle bay bar de Penanero" / **un ervenn sivi** *une planche de fraises*), **gwasked** / **gwaskedenn** *abri couvert*, **kler** / **klerenn** *couche glacée*, **moged** / **mogedenn** *fumée* /

## COLLECTIF ET SINGULATIF

& *tabagie*, *saon* / *saonenn vallon*, *skeud* / *skeudenn ombre* / *image*, *toaz* / *toazenn pâte (à pain / crêpes)*, *traezh* / *traezhenn plage*, & *sable*, *yod* / *yodenn bouillie*... P.J. Hélias emploie ainsi **bilienn** au sens d'une *levée de galets*, sur le modèle de **traezhenn banc de sable, plage**... < **traezh**. Mais le singulatif peut prendre un sens figuré : **sklasenn glace (miroir)** / **sklas**, **skornenn banquise** / **skorn**. Autres exemples, **enez île** (dans les noms propres) / **enezenn** (noms commun) avec des pluriels, respectivement **inizi**, **enezeier** / **enezennoù**, **fun filin** / **funienn**, **hañvouez purin** / **hañvouezenn lisier**. Le singulatif peut même s'employer pour les humains (surtout dans des mots au figuré) : **astudenn sale type**, **alvaonenn ahuri(e)**, **luduenn casanier**, **ceñdrillon**, **savantenn pédant**.

→ 82. Le suffixe singulatif **-enn** désigne parfois la personne en costume (de..., à... / **-ez** habitante de...) : **un Dardoupenn** une "Dardoupe" (de la région de Châteauneuf-du-Faou), **ur Vigoudenn** une Bigoudène, & **ur chikolodenn** (en coiffe de St-Pol-de-Léon), **ur sparlenn** (en coiffe de Sizun), **un doukenn** (du Trégor).

→ 83. Pluriel du singulatif - l'on oppose parfois le collectif au pluriel du singulatif :

<b>stered*</b>	<b>steredennoù</b>
<i>étoile(s)</i>	<i>filles coquettes</i>

Nombre de singulatifs s'emploient, en effet, volontiers au pluriel (LL 43 "pluriels individualisés" en -où) : **glazennoù bermes**, **lagadennoù oeillets**, **plantennoù plants**. Les sens de **-ennoù** peut être de *quelques*... : **ur yar wenn gant pluñvennoù du war he goûg** une poule blanche ayant quelques plumes noires sur le cou (HH). Seule la forme plurielle est usitée, dans certains cas (pluriels de "concrétisation" - PT 91) : **faziennoù** (& **faotennoù** / **faat** Ph, & **faotenn** E) *des fautes*, **geriennoù** *certains mots*, **lec'hiennoù endroits**, & **hiniennoù**, **unanennoù** *certains (individus, & certaines unités)*.

\* A **stered**, il faudrait ajouter l'ancienne forme (devenue vannetaise) **ster** / **sterenn** (sens divers).

→ 84. Singulatif isolé - seul parfois subsiste le singulatif : **askleudenn spatule** (d'un ancien **askleud**, cf. gallois **asglod**). De même, dans les emprunts récents : **biketenn(où) biquette(s)**, & **chevreuil(s)**. Alors que la norme des noms de légumes en **-ez** (< **-es**) est l'opposition **patatez** / **patatezenn patates** / **patate** en

KLT, l'usage vannetais est parfois du type **pech / pechenn** *pêches / pêche* (Pélem id.). Hésitation au centre : **tomatez / tomatenn** (Poher), **alumet / alumetenn** (Pélem - comme **chalot / chalotenn** - alors que le Poher est de type KLT **alumetez / -tezenn**, **cha(r)lotez / -tezenn**). Il y a parfois des évolutions sémantiques : (Poher) **karotez / -tezenn / karotenn** (*vutun*) *carotte de tabac...*

→ 85. **Collectif pluriel** (en **-ad**) - certains singulatifs ont un collectif (pluriel) en **-ad** : **emprenn / emprad** (& **empr, emproù**) *rayons*, **karre(z)enn / karre(z)ad** *carreaux*, **skolpenn / skolpad** *copeaux*, **tolgenn / tolgad** *bogues*, **tuvenn / tuvad** *douves (de tonneau)* etc. Avec quelques variantes en **-ed** : **skolped, tolged**. D'autres admettent un pluriel en **-où** : **bruzunoù** *miettes* (& **bru'nioù**, var. **bruzunachoù**, syn. **bruzunadur** Ph).

→ 86. **Singulatifs préfixés** - il existe d'autres marques du singulatif, celles préfixées, comme **penn-, pezh-, tamm** : **penn-deñved** *mouton (en général, mâle ou femelle)*, **penn-kezeg** (*cheval - id.*), **penn-saout** *bovin* (Pélem), **penn-yer** *poulet* (& **pemoc'h** < **penmoc'h** *cochon*), **penn-kignon** *ail*, **penn-ognon** *ognon*, **penn-saladenn** (& **saladenenn** *une salade*), **pezh-dilhad** *habit*, **pezh-meurpl** *meuble*, **tamm** *pour poireau* (à côté de **pourenn** & **penn-pour**).

→ 87. **Collectifs au pluriel** - d'assez nombreux collectifs peuvent prendre eux-mêmes la marque du pluriel, ce qui crée parfois une double opposition :

<b>plant</b>	<b>plantoù</b>	<i>variétés de plantes</i>
<b>plantenn</b>	<b>plantennoù</b>	<i>plants (plantes)</i>
		<i>divers(es)</i>

Le sens peut être plus particulier : **blevioù** (*chevelures* : **merc'hed** o **ble'ioù** **troc'het** *femmes rasées à la Libération*, **ar ble'ioù** **ruz 'barzh ar familh** *les cheveux roux dans la famille*), **anedoù** (& **a'w an e'ou** *les blés sont mûrs*) / **ed** (*céréales*), **miz ar foennoù** *juillet* / **foenn**, **Pont-Gwialoù** nl., **tudoù** ! *braves gens* ! / **tud...** Dans le cas de **bleuñv**, **bleunioù**, *fleurs*, on oppose plusieurs séries : **bleunienn** / **bleunioù**, **bleuñvenn** / **bleuñv** (& **bleuñvoù** au figuré : *menstrues*). **Dilhadoù** est à **dilhad** *habits, vêtements* ce que **brageier** est à **bragoù** *pantalon*. La nuance peut aussi être péjorative : **merc'hedoù**, **paotredoù**, **martolodedoù**, **-joù** (*nanas, mecs, matafs*)...

→ 88. **Le duel** est une caractéristique des langues celtiques. S'il reste très vivant en breton, il ne concerne cependant que quelques dizaines de termes se rapportant généralement au corps humain ou animal, et allant donc par paires. Il possède deux formes, l'une masculine (quelques termes seulement) en **daou-**, l'autre féminine (davantage usitée) en **di(w)-** (/ **-v-** en **peurunvan** / **-ou-** en **skolveurieg**).

→ 89. **Le duel masculin** ne s'emploie donc que dans ces quelques cas :

<b>lagad</b>	<b>daoulagad</b>	<i>oeil, yeux</i>
<b>ilin</b>	<b>daouilin</b>	<i>coude(s)</i>

Devant les monosyllabes, le numéral prend l'accent tonique : **daoudroad** [ˈdowdrwat] *pièdes* (mais **treid** < **troad** est beaucoup plus usuel). Noter que c'est aussi la logique de nombreuses locutions duelles (PK) : **daou benn ar vazh** *les extrémités du bâton*, **en daou du d'an hent** (& **an daou du eus an hent**) *les bas-côtés de la route*, **an daou bried** (/ **ar priejou**) *les époux...* Localement, on dit **di(w)lagad** *les deux yeux* (qui peut être en opposition à **daoulagad** comme forme emphatique pour les *deux yeux*).

→ 90. **Duels masculins irréguliers** - certains de ces duels connaissent quelques irrégularités :

<b>dorn</b>	<b>daouarn, daouorn</b>	<i>main(s)</i>
<b>glin</b>	<b>daoulin</b>	<i>genou(x)</i>
<b>penn-glin</b>	<b>penn-daoulin</b>	<i>sommet(s) de genou(x)</i>

On opposera **he daouarn** *ses mains* à **he daou zorn** *ses deux mains* : **troc'het he daou zorn** ! *les deux mains coupées* ! Les formes en **penn-** se scindent parfois : **war bennoù o daoulin** à *genoux* (/ **o fenndaoulin** *leurs genoux*, **e zaouarn pozet war e bennoù-daoulin** *les mains posées sur les genoux*, & verbes **pennglinañ**, **penndaoulinañ** - cf. **penn-** comme préfixe singulatif, § 86).

→ 91. **Duels rares** - d'autres duels masculins sont d'un emploi plus rare :

<b>arzorn</b>	<b>daouarzorn</b>	<i>poignet(s)</i>
<b>ufern</b>	<b>daouufern</b>	<i>cheville(s)</i>

On dit aussi, par cet effet de simplification déjà relevé, (**e**) **arzornioù** (Ph, & **arzaouarn** RH 42), comme **he ufernioù** ses *chevilles* (syn. usuel **ibilioù-treid**). Noter encore **daouividig tempes**, mais plutôt **peñsoù fesses** que **daoubefñs**. Ceci laisse à penser que le duel n'existe plus que sous forme de termes figés, étant devenu "non productif" (CNEC III), voire dans certains cas résiduel.

→ 92. **Duel féminin** - au féminin, les exemples sont nettement plus nombreux (notés ici, selon la prononciation du Poher, **diw**, **di(w)** / **di(v)** en **peurunvan**, ou **di(ou)** en **skolveurieg**) :

<b>askell</b>	<b>diwaskell</b>	<i>aile(s)</i>
<b>brec'h</b>	<b>di(w)vrec'h</b>	<i>bras</i>
<b>bronn</b>	<b>di(w)vronn</b>	<i>sein(s)</i>
<b>chot,jod</b>	<b>diwchot,-jod*</b>	<i>joue(s)</i>
<b>froen</b>	<b>diwfroen</b>	<i>narine(s)</i>
<b>kazel</b>	<b>diwgazel</b>	<i>aisselle(s)...</i>
<b>kroazell</b>	<b>diwgroazell</b>	<i>lombe(s)</i>
<b>morzhed</b>	<b>diwvorzhed</b>	<i>cuisse(s)</i>
<b>pognez</b>	<b>diwbognez</b>	<i>poignet(s)</i>
<b>skoaz</b>	<b>diwskoaz</b>	<i>épaule(s)</i>
<b>skouarn</b>	<b>di(w)skouarn</b>	<i>oreille(s)</i>

On oppose alors parfois (en Poher, par exemple) les formes en **di-** et en **diw-** : **he diskouarn** ses *oreilles* / **he diwskouarn** (ou "**he diw skouarn**" ses *deux oreilles*) etc.

\* & synonymes **divoc'h** < **boc'h**, **divougenn** < **bougenn** *joue* ; de même (FK 218), **divfeskenn** < **feskenn** *fesse*, **divfroen** < **froen** *naseau*, **divglun** < **klun** *col (hanche)*, **diweuz** < **gweuz** *lèvre*, (& [*'dijəs*] < [*jø:s*] Ku), **divlez** < **lez** *hanche*. Ainsi, théoriquement, que **diwabrant** < **abrant** *sourcil* (cf. pluriel **souchennoù** Go), **diwgell** < **kell** *testicule*. Noter aussi **digestad** (< **kestad** *côtes* - RH 42).

→ 93. **Duels féminins irréguliers** - certaines formes féminines connaissent aussi quelques irrégularités :

**gar diwhar, & divesker** *jambe(s)*

La forme **diwhar** (& **divhar**, **diouhar** - prononcée [*'diwar*], [*'diar*]) s'oppose à (**he**) **diw c'har** ses *deux jambes* : **troc'het he dihar...** - **he diw c'har** ? (*on lui a coupé les jambes...* - les deux (*jambes*) ? **Divesker** (forme "finistérienne") est composée d'un ancien **esker** (qui ne signifie plus au singulier que *jambe de bateau*).

## LE DUEL

→ 94. **Duels moins usuels** - d'autres duels féminins, certes connus, sont beaucoup moins usités, car souvent remplacés par des pluriels en **-où** (Poher, Pélem etc.) :

<b>fronell</b>	<b>(diwfronell)</b>	<b>fronelloù</b>	<i>narine</i>
<b>muzell</b>	<b>(diwvuzell)</b>	<b>muzelloù</b>	<i>lèvre</i>

De la même façon trouve-t-on, au lieu de duels masculins (cf. 91), **arzorzioù poignets**, **ilinoù coudes...**

→ 95. **Duels d'objets** - en plus de l'anatomie humaine ou animale, certains noms d'objets utilisent parfois le duel (masculin ou féminin) :

<b>gwenneg(ien)</b>	<b>daouwenneg(ien)</b>
<i>(deux) sous pièces</i>	
<b>bac'h</b>	<b>divac'h</b>
<i>(double) croc</i>	

Certaines formes sont très locales : **un iùarh W chemin creux** (< **(un) diw (c'h)arzh**), ou archaïques (ex. **daou'jen E attelage de deux boeufs** H.L. Humphreys < **ejen**, cf. **FK ur re oc'hen**).

On pourrait y ajouter les formes telles que **(ur) botoù**, **loeroù** (& **ur re votoù**, **loeroù / boteier**, **loereier**).

→ 96. **Duel et syntaxe plurielle** - le duel gouverne le pluriel (conjugaison, prépositions avec marques de personnes) :

**pe liv eo e zaoulagad ? - du int !**  
*de quelle couleur sont ses yeux ? - ils sont noirs !*  
**ho taouarn n'int ket net**  
*vos mains ne sont pas propres*

Les exceptions (RH 43) semblent être isolées (**an diuron... en deus ho peuet** - RH 43 - cf. syntaxe W & Ku : **en deus** & **'neus** après un sujet pluriel), ou erronées.

→ 97. **Pluriel de duels** - mais le duel peut aussi se mettre au pluriel, avec des nuances : (**bugale war o**) **daoulinoù** (*des enfants*) à *genoux*, (**gedon gant**) **diskouarniù hir** (*des lièvres aux*) *longues oreilles*, **lakaat o daouarn e daouarniù ar re wenn** (Y. Drezen - FK 218 : *mettre leurs mains dans celles des gens de droite - au fig. à la remorque d'eux*), **hon diwaroù** (Luzel - RH 42 : *nos jambes*) ; de même peut-on dire **un daoulagad du** (Ph *une paire d'yeux noirs*), **tri re ziskouarn** (FK 218 *trois paires d'oreilles*).

→ 98. **Duels et autres pluriels** - le duel n'est pas exclusif d'autres formes plurielles, surtout au sens figuré : **eskell**,

**iskilli** (& **askelloù**) ailes en général (coléoptères, insectes), **bre(h)ioù** brancards, branches de lunettes, **bronniou** (karotez...) protubérances, **dorniou** poignées, **garennoù** jambes (de pantalon), **kazeliou** (un iliz) ailes (d'une église), **lagadoù** (yeux de soupe grasse..., & **lagadennoù** oeillets), **skouarnioù** anses, oreilles coupées, **troadou** (loereier) pieds (de bas...).

De même, **morzhedoù hoc'h** (cuisseaux de porc), **skoaziou** (LC 44 : **skoaio maout** épaulés de mouton) etc.

→ 99. **Duel et mutation** - il arrive que le duel provoque la mutation (par lénition) de l'adjectif qualificatif épithète ; une règle a même été édictée par certains (P. Denez, cf. HY 126), laquelle suppose une lénition après un duel masculin seulement, en opposition avec la forme non duale :

**daoulagad c'hlas** (/ **daou lagad glas**)

*yeux bleus*

Mais l'usage est très variable et une telle règle reste, somme toute, aléatoire. Si l'on entend, effectivement, **daoulagad c'hlas** (& **diwlagad c'hlas**), on trouve aussi **daouarn bihan** *petites mains...* Ou, à l'inverse, au féminin, **divrec'h voan** *bras minces*, **diwhar voan** *jambes minces*, **di'askell vras** *de grandes ailes*, **diskouarn bleget** *oreilles pliées*.

## COMPLÈMENT DE NOM

## COMPLÈMENT DE NOM

→ 100. **Syntaxe du nom** - plusieurs structures coexistent dans la syntaxe du nom breton ou morphosyntaxe nominale, pour marquer le rapport entre deux substantifs (espèce, qualité, quantité etc.) : le génitif (ex. **dour ar mor** *l'eau de la mer*), le complément de nom générique (ex. **an dour-mor** *l'eau de mer*, **traezh mor** *du sable marin*, **butun marmouz** *tabac de singe*), le complément prépositionnel à sens datif, locatif, ou partitif (ex. **an dour a vuhez** *l'eau vivifiante*, **dour eus ar feunteun** *de l'eau de la fontaine*).

On peut faire un parallèle, par exemple, entre la structure générique à complément de nom comme dans **butun marmouz** *tabac de singe* (< *châtaignier*) et celle à adjectifs épithètes comme **butun drol / droch** *hasch...*

→ 101. **La structure génitive** est de loin la plus courante. Le nom complété, le premier, ne prend pas d'article défini (étant sans doute "suffisamment déterminé" - PT 97), alors que le second qui le complète est défini et prend lui l'article (défini ou indéfini : **ti ar peisant / ur peisant** - Hewitt 1988), celui-ci s'intercalant entre les deux termes :

<b>plac'h an ostaleri</b>	<i>la fille de l'auberge</i>
<b>ti an aod</b>	<i>la maison de la côte</i>
<b>sin ar groaz</b>	<i>le signe de croix</i>
(< m-br. <b>sin an croas</b> )	
<b>Job an ti all</b>	<i>Joseph d'à côté.</i>

→ 102. **Nom propre complément** - dans le cas où le second terme est un nom propre, il ne prend bien sûr pas d'article :

<b>ti Fañch</b>	<i>la maison de François</i>
<b>gouelioù Pask</b>	<i>les fêtes de Pâques</i>
<b>kêr Vrest</b>	<i>la ville de Brest</i>
<b>Menez Bre</b>	<i>le Méné Bré</i>
<b>kreisker, -kêr</b>	<i>le centre ville</i>
<b>micherour kêr</b>	<i>l'ouvrier citadin.</i>

De même, si le nom complément ne prend pas d'ordinaire l'article : **mare koan** *le moment du souper*, **poent merenn** *l'heure du goûter*, **da boent-mañ noz** *à ce moment de la nuit*, **tud kêr** *les gens de la ville*. Noter la mutation dans le cas d'une apposition (**kêr Gareiz** *la ville de Carhaix*, à côté du génitif **bro Kareiz** *le pays de Carhaix*), et certaines expressions comme **ar gêr a ls la**

*ville d'Ys (< ar gêr a-is la ville d'en bas, à côté de kêr ls), ar rouantelezh a Frañs le royaume de France, er c'hraou a Vetleem dans la crèche de Bethléem, er ger a Gonstantinobl dans la ville de Constantinople (Doctrin, 1846).*

→ 103. **Compléments multiples** - de même, il n'y a pas d'article intercalé dans le cas d'un double (ou triple) complément :

**merc'h roue ar vro**

*la fille du roi du pays*

**kastell merc'h roue ar vro**

*le château de la fille du roi du pays*

→ 104. **Compléments et adjectifs qualificatifs** - les qualificatifs s'intercalent alors dans cet ensemble logique :

**merc'h henañ roue kozh ar vro yen-se**

*la fille aînée du vieux roi de ce pays froid*

**mab-bihan breur yaouankañ Mari du-mañ**

*le petit-fils du plus jeune frère de Marie (qui habite chez nous)...*

→ 105. **Compléments à possessifs ou pronoms** - la même structure s'emploie avec un possessif, un pronom, un démonstratif :

**mab e dad**

*le fils de son père*

**bro gozh va zadoù**

*le vieux pays de mes pères*

**mamm hennezh, ar re-nes**

*la mère de celui-là, de ceux-là*

**buhez meur a hini**

*la vie de plusieurs (personnes)*

Noter les expressions telles que **paotr e vlev ruz (& ur paotr blev ruz)** *garçon aux cheveux roux*, **ur paotr yaouank glas e lagad ha melen e vlev** *un jeune garçon à l'oeil bleu et aux cheveux blonds* (ou, LC 123, **ur bugel daoulagad glas deañ** *un enfant ayant des yeux bleus*). Si le nom complété est indéfini, on utilise une préposition : **ur mab da Baol** *un fils à Paul*, **ur rod eus e garr** *une roue de sa charrette*.

→ 106. **Les compléments indéterminés**, marquant "la matière, la quantité, la provenance ou la destination d'une chose, d'un objet ou d'une action" (LC 123), se construisent,

## COMPLÉMENT DE NOM

eux, sans préposition, l'ensemble étant alors précédé de l'article (défini ou indéfini) ; ainsi en position d'épithète - selon une analyse logique - les compléments sont donc mutables :

<b>an tamm bara</b>	<i>le morceau de pain</i>
<b>ar blouzenn gerc'h</b>	<i>la paille d'avoine</i>
<b>ur c'hlasker boued</b>	<i>un mendiant</i>
<b>ur gador goad</b>	<i>une chaise en bois</i>
<b>ur vilin avel</b>	<i>un moulin à vent</i>
<b>un troad benveg</b>	<i>un manche d'outil</i>
<b>un troad pank ostaliri</b>	<i>un pilier de bistrot (fig.)</i>

Selon le cas, on indique la relation dans l'écriture par un trait d'union ou non (on aura alors un nom composé "évoquant une seule image" PT 99) : **ur c'hi-dour** *une loutre* (cf. les anciens composés **dourgi loutre**, **kanndi** (*maison de*) *buanderie*, **karrdi garage**, *remise*, **mengleuz ardoisière**, nf. **Tangi**, nl. **Dourdi**), **ul loa-bod** *une louche*, **ul loa-gog** *une cuillère de cuistot*, **al loa-goad** *la cuillère en bois* (syn. où **koad** a une fonction quasi adjectivale; pour le pluriel, cf. § 76), **an oferenn-bred** *la grand-messe*, **an oferenn-vintin** *la messe du matin*, **an aotrou Doue** *le Seigneur* (mais **mamm Doue** - génitif, à côté de **Itron Varia**, **mamm da Zoue** - avec structure prépositionnelle), **an aotrou maer** *monsieur le maire*, **ar bedenn-sul** *le prône*.

De même, dans la langue parlée, pourra-t-on remarquer une nuance entre **rod-karr Pêr** (= **rodkarr** - **Pêr**) *la roue de charrette de Pierre* / **rod karr Pêr** *la roue de la charrette de Pierre* (= **rod - karr** - **Pêr** - PT100). Quant aux mutations (cf. § 373, 376), on notera les nuances : **un dorzh-vara bounner** *une miche de pain lourde* / **un dorzh bara pounner** *une miche de pain lourd*, **ur werennad-win vad** *un verre de bon vin* / **ur werennad gwin mad** (& **mat** !) *un bon (& au sens de grand) verre de vin*. De même, à Coadout, pour une section du Bois de la Roche, le "petit Bois de la Roche", **Koad ar Roc'h** : **Koad ar Roc'h bihan** [æɾɔx'pʝã:n] (YG).

→ 107. **Complément adjectival** - le complément indéterminé a souvent valeur d'adjectif en breton, et comme le remarque très justement Kervella (FK 226), il est de loin préférable aux divers néologismes (ex. en **-el**, **-ek** - même si l'on disait **hor bara pemdeziek** *notre pain quotidien*, et **dilhad suliek** / **-sul** *habits dominicaux...*) dans les expressions consacrées par la religion, ou parfois dans les traductions du français (ex. **an hent mor**, plutôt que "an hent morel" - Hélias) :

<b>al labour sul</b>	<i>le travail dominical</i>
<b>ar c'huzul kêr</b>	<i>le conseil municipal</i>
<b>labour ti</b>	<i>tâche domestique</i>
<b>ur vouezh den</b>	<i>une voix humaine</i>
<b>ur vouez maouez</b>	<i>une voix féminine</i> (VF, cf. 333, 336)
<b>ur vrumenn vor</b>	<i>une brume marine.</i>

Il conviendra donc de redoubler d'attention quand on voudra traduire en breton des adjectifs qui ne peuvent être modifiés par *très, trop, assez, extrêmement* etc. Si l'on peut parler d'un *conseil très judicieux* (**ur c'huzul mat-kaer, fur-tre, gwall vat...**), on ne peut dire un *\*conseil très municipal*. Un adjectif comme *municipal* dans *conseil municipal*, *maternel* dans *école maternelle*, *notarial* dans *étude notariale*, *ecclésiastique* dans *habits ecclésiastiques* etc. doivent être traduits par un nom ou un nom verbal en apposition (avec traits d'union ou non, selon l'usage, qui est assez variable) : **kuzul kêr, skol-vamm, studi noter, sal operiñ (& oberata), dilhad beleg (& war ar studi beleg se destinant à la prêtrise)** etc. (note de Y.G.).

C'est aussi pourquoi **un ti peizant** signifie soit *une maison de paysan*, soit *une maison paysanne* (génitif indéfini, selon l'usage de ce terme en arabe - Hewitt 1988). De même, **tiez Breizh** *maisons bretonnes (de caractère)*, **Tiez Breiz** *Maisons (rurales) de Bretagne*.

→ 108. Compléments de type indéfini - dans le cas d'un sens indéfini (*du, de la, des...*), il n'y aura bien sûr pas d'article (mais souvent un trait d'union qui dénote un composé - l'usage du trait d'union étant, en breton comme en anglais, infiniment plus souple qu'en français, où il est le symbole un peu dérisoire de l'académisme des "élites" supposées de la République) :

<b>dour-puñs</b>	<i>de l'eau de puits</i>
<b>poan-benn</b>	<i>un mal de tête</i>
<b>pri-prad</b>	<i>de l'argile de pré.</i>

→ 109. Complément nom verbal - le complément peut être, en effet, un nom verbal :

<b>ur vag-pesketa</b>	<i>un bateau de pêche</i>
<b>ur maen-lemmañ</b>	<i>une pierre à aiguiser</i>
<b>ur c'harr-nezañ</b>	<i>un rouet (à filer)</i>

## COMPLÉMENT DE NOM

Certains parlers utilisent alors parfois la préposition **da** : **ur c'harr da nezañ**, comme **sal da bolis** *salle de police*. Ou non : **ur mekanik-dornañ**, **-gwriat**, **-kannañ** (& **da zornañ**, **da wriat**, **da gannañ**) *une machine à battre, à coudre, à laver* etc. (**da** surtout en Trégor / KL sans **da**). Noter l'utilisation très fréquente de dérivés en **-ad** et **-vezh** devant un nom verbal (FK 228) : **ur c'hrogad palat** *une corvée de bêchage*, **ur reuziad rechetiñ** *une crise de vomissement*, **ur sizhunvezh labourat** *une semaine de labeur*.

Dans le cas de titres ou de noms honorifiques, on trouve la structure suivante : **ar roue Marc'h** *le roi Marc* (cf. en gallois **y brenin Dafydd** - MJ 165 "appositive genitive").

→ 110. Les compléments prépositionnels (en **a**) sont utilisés pour marquer la qualité, la profession, la valeur (marchande ou morale, spirituelle), ou l'évaluation etc. :

**tud a vor, tud a Iliz**

*des gens de mer, d'Église*

**un den a netra, a galon**

*un homme de rien, de coeur*

**an anv a roue**

*le nom de roi*

C'est le cas de nombreuses expressions abstraites (religieuses notamment) : **an ano a vab** *le nom de fils*, **ar c'homzou a vuhez** *les paroles de vie* (VF), **ni a labour er guel a Zoue** *nous travaillons à la vue de Dieu* (Inisan), **ar vouez a Zoue** *la voix divine* (Doctrin, 1846 - & **ar galloud a Zoue** *le pouvoir divin*), **ar pec'hed a c'hloar** *le péché de gloire* (Pastorale de Poullaouen), **ar stad a c'hras** *l'état de grâce*. Comparer avec les expressions adverbiales **a-zoare**, & **a-dres**, **a-feson**, **a-vod** *de qualité, valable* etc. On trouve ainsi nombre de formes de sens adverbial ou adjectival : **an dour a gan**, **a zañs** (Luzel - *l'eau chantante, dansante*, cf. **dour a vuhez** *eau vivifiante...*), & **ar Roc'h 'Gren** (Are & **'Vrall** < **a gren**, **a vrall** *Roche tremblante*). La préposition **a** peut, en effet, être éliée : **ur bara (a) zeg lur** *un pain de dix livres*, **tri lur 'gig** *trois livres de viande*, **mann ebed (a) nevez rien** *de neuf*, **traou 'gozh** *de vieilles nouvelles*. Dans le cas de l'âge, on dira simplement **ur bugel tri bloaz** *un enfant de trois ans*, **ur verjelenenn triwec'h vle** *une bergère de dix-huit ans*. Noter les expressions figurées en **a** : **un diaoul a zen** *un diable d'homme* (mais **an Diaoul-Pôtr**), **ur fall 'zen** *une vilaine personne* (Are), **ur c'haer a di** *une belle (de) maison*, **ur bra' a zen**, **ur vra' a blac'h**

(YFK *un bel homme, une belle femme*), & **ur gaer** 'winojenn *un beau sentier*, **bra' a lo'n** (*quel*) *bel animal*, **ur vra'** a fuzuilhenn *un beau fusil* (comme en gallois : *truan o ddyn, y teg o forwyn* MJ 178 - & cf. les numéraux, comme **eizh a gezeg** *attelage de huit chevaux*).

→ 111. Compléments prépositionnels (en **da**) - on emploie aussi d'autres prépositions, telles **da**, de sens datif :

**an amzer da zont**

(> **dazont**)

*l'avenir, le futur*

**an tu-dreñv d'an ti**

*l'arrière de la maison*

**ar mekanik da skrivañ**

*la machine à écrire*

**avel d'ar baotred !**

*bon vent les gars !*

On trouve parfois deux structures en concurrence : **en an' Doue** / **en an' da Zoue** ! *au nom de Dieu* ! (cf. § 109).

→ 112. Complément d'un nom de sens indéfini - dans le cas d'un déterminé indéfini (LC 123 b), on utilise selon le cas les prépositions **da** (plutôt pour les personnes, et au sens datif), **eus** (pour les choses, de sens ablatif ou partitif) :

**ur mab d'ar skolaer**

*un fils de l'instituteur*

**dour da evañ**

*de l'eau potable*

**ur penn eus an ti**

*un bout de la maison*

**dour eus ar puñs**

*de l'eau du puits*

De même, parfois, après un déterminé défini :

**ar goad eus ho pemp gouli**

*le sang de vos cinq plaies*

**ar pardon eus va fec'hejou**

*le pardon de mes péchés* (Doctrin, 1846)

**mamm da Zoue**

*mère de Dieu* (RH 45-46 / **Ti Mamm Doue** nl.)

Cette structure s'impose pour les vrais partitifs de sens, tant définis qu'indéfinis, et une forme récurrente en néo-breton comme **\*hanter an dud** "*moitié des gens*" est tout à fait incorrecte :

**an hanter eus an dud**

*la moitié des gens*

## COMPLÉMENT DE NOM

**unan eus ho kendirvi***un de vos cousins***ur c'hard eus ar wastell***un quart de la galette / du gâteau***darn eus ar skolaerien***certains instituteurs***ar peurvuiañ eus ar vugale***la majorité des enfants*

La structure est la même pour les synonymes nombreux comme **ar brasañ, peurvrasañ, ar c'hros / gros vrasañ, ar peb brasañ, ar peb muiañ, al lod muiañ, an darn vrasañ / vuiañ, ou an hanter bras, an hanter vrasañ, an hanter vuiañ...** *la plupart, la majeure partie, la (grosse, relative...) majorité...*

A noter des nuances : **en tu all d'an hent** (locatif) *de l'autre côté de la route / brallañ a rae d'an daou du d'an hent* (sorte de datif) *il titubait des (vers les) deux côtés de la route / an daou du eus an hent zo bet adingalet* (partitif) *les deux côtés de la route ont été refaits, & (VF) an tu dehou d'an iliz / eus an iliz le côté droit de l'église / la partie droite de l'église. Ou encore (VF) : er penn all d'ar barrez à l'autre bout de la commune, en tu dehou d'an Tad à la droite du Père, un ael d'an Aotrou un ange du Seigneur (/ ael an Aotrou l'ange du Seigneur). On trouve en microtoponymie de nombreuses constructions du type **Menez bihan d'an traon / d'an nec'h** (cadastre de Poullaouen, comme de Briec - A. Cornec 1997).*

La provenance est marquée par **eus** (mais **a** ou **ag** en vannetais), parfois même **eus a** au sens de l'extraction, l'origine : **tud eus Kemper des gens de Quimper** (cf. **tud Kemper**), **un den eus / ac'h a Wiseni un homme (originaire) de Guissény, tri gemener a Bondivi trois tailleurs de Pontivy** (cf. parfois **diwar, a-ziwar : ur vaouez diwar ar maez, & 'zo' < a-zoc'h W**). On trouve parfois la structure ancienne (cf. m-br. **An Buhez Sant-Guenole, & § 13**) ; ainsi chez Luzel : **unan e beñsoù, une de ses fesses, unan he botoù une de ses chaussures, an hanter ma fenn la moitié de ma tête, ar re an dez diagent ceux de la veille.**

➔ **113. Compléments et prépositions** - beaucoup de substantifs gouvernent diverses prépositions, parfois même plusieurs selon le sens (alors ainsi heureusement précisé), dont l'étude raisonnée est indispensable (cf. 3<sup>e</sup> partie) :

**an aon rak an tan***la peur du feu*

**an druez ouzh ar geizh***la pitié envers les malheureux***ar garantez evit e nesañ***l'amour du prochain*

Mais on entend souvent, simplification oblige, à moins qu'il ne s'agisse de l'influence du bilinguisme franco-breton ambiant, **aon (d)eus... peur de...** (ou **eùn ag...** comme l'écrivait déjà Herrièu en 1918). **Deus** remplace, en effet, souvent **ouzh (& eus, diouzh...)** : **truez deus pitié de...**

Le bretonnant spontané préfère ces tournures prépositionnelles lorsque l'idée de possession qui s'attache au génitif est absente ou peu évidente, voire injustifiée. Ainsi (exemples de ND, qui rejoint là des remarques de V. Favé) : **bras eo ar c'hambreier em zi les chambres dans ma maison sont grandes**, plutôt que la forme (cependant correcte) **bras eo kambreier ma zi**. De même (ND), on entendra davantage **an dud er vro les gens au pays**, que **tud ar vro les gens du pays...**

Plusieurs prépositions peuvent ainsi s'utiliser pour un même verbe (comme dans l'usage anglais) : **ar garantez evit e nesañ l'amour pour son prochain / e-keñver an dud all envers les autres**. Ou encore : **keuz d'he far le regret de sa partenaire, soñj eus un dra bennak le souvenir de q. chose / soñj ennañ le souvenir de lui...** (cf. Fave 122 : **doujañs Doue / an doujañs a Zoue**).

La forme agrammaticale **\*penaos 'peus bet mennozh sevel an ti-se ?** sera toutefois corrigée, comme le fit l'interlocuteur bretonnant qui répondait à une interview (entendue sur FR 3 par ND) en **penaos 'm eus bet ar mennozh da sevel an ti-se ? comment ai-je eu l'idée de construire cette maison ?**

→ 114. **Résumé** - ainsi peut-on résumer ces différentes structures de compléments pour **troad** et **taol** :

. génitif :

**troad an daol**

*le pied de la table*

. générique :

**un troad taol**

*un pied de table*

. datif... :

**un troad d'an daol**

*un pied pour la table*

. partitif :

**un troad eus an daol**

*(provenant) de la table*

→ 115. **Le genre en breton** - le breton possède un genre masculin et un genre féminin qui se répartissent non seulement selon le sexe (personnes et animaux), mais aussi selon les suffixes des nombreux substantifs dérivés ; il garde aussi quelques traces éparses d'un ancien neutre. Seul l'usage permet de déterminer le genre des substantifs.

→ 116. **Le genre masculin** correspond donc au sexe masculin, et les exemples sont légion (FK 196, PT 128), mais le masculin grammatical est fréquent aussi en breton :

<b>un ti</b>	<i>une maison,</i>
<b>ar mor kleiz</b>	<i>la mer au nord de l'Iroise,</i>
<b>an douar bras</b>	<i>le continent...</i>

D'où de nombreuses fautes chez les apprentis ou les néo-bretonnants, sous l'influence du français (concernant **douar**, **mor**, **ti**...). Ainsi, tant chez les apprenants que d'ailleurs chez quelques *native speakers* : **'pelec'h 'mañ an douar, ne gavan ket 'ne'i où est l'eau, je ne la trouve pas** (ND). De même chez les bretonnants spontanés : ex. **ar vrezel / ar brezel la guerre**, ou **ur brezel, diw vrezel** Ph... (ce qui est en passe de devenir acceptable, conformément à l'usage courant).

→ 117. **Emploi du masculin** - le masculin s'emploie (FK 196), à quelques exceptions près, pour désigner les périodes de temps, les jours, les mois, les fêtes, les noms ayant une valeur collective ou générique (éléments, métaux, bois...), les mots grammaticaux (adjectifs, adverbes, verbes... pris comme noms) :

<b>ar beure</b>	<i>le matin</i>
<b>ar gwener</b>	<i>le vendredi</i>
<b>ar goañv</b>	<i>l'hiver</i>
<b>ar C'horaiz</b>	<i>le Carême</i>
<b>ar c'houevr</b>	<i>le cuivre</i>
<b>ar c'hoad</b>	<i>le bois</i>
<b>ar penaos hag ar perag</b>	<i>le comment et le pourquoi</i>

Les points cardinaux sont masculins, en principe, mais s'utilisent parfois au féminin localement, chez les marins qui se servent ainsi de la rose des vents (FK 196, P.Denez HY) : **ar mervent / ar vervent le sud-ouest...**

→ 118. Genre du nom verbal et du déverbal (cf. § 228) - le nom verbal comme le substantif déverbal sont masculins :

<b>ober ur bale</b>	<i>faire une marche</i>
<b>da c'hortoz ar paeo</b>	<i>en attendant la paye (Ph)</i>
<b>ar broella</b>	<i>la "broëlla" (Ouessant)</i>
<b>gober ur berr</b>	<i>raccourcir la corde (Groix)</i>

Mais on trouve aussi "**teir broella**" (Cuillandre). Noter encore : (**ober**) **ur gompren** *faire une observation*. A l'inverse, on peut éventuellement opposer **ur gomz pe div** (& **pe ziv**) *une parole ou deux* / **ar c'homz l'oral(ité)** etc. Certains déverbaux sont, en effet, de véritables noms : **un troc'h bras**, *don une forte coupure, balafre profonde...*

→ 119. Genre du gérondif - au gérondif, toutefois, il mute comme un nom féminin après **en ur** (qui contient pourtant l'article indéfini **ur** < **un**, resté tel quel, d'ailleurs, en TK) dans tous les cas, même celui de D :

<b>en ur ganañ</b>	<i>(tout) en chantant</i>
(& <b>en un ganañ</b> )	<i>idem - TK</i>
<b>en ur vale</b>	<i>tout en marchant</i>
<b>en ur zont</b>	<i>en venant.</i>

→ 120. Le genre féminin s'applique aux personnes et animaux de sexe féminin, ainsi en général (FK 197) que pour les noms de pays, de villes, de rivières, et quelques noms désignant le temps, mais aussi dans de nombreux mots dérivés (cf. le genre selon les suffixes, § 136...) :

<b>Breizh-Vihan</b>	<i>la Petite-Bretagne</i>
<b>Roma gozh</b>	<i>la Rome ancienne</i>
<b>eur, noz, sizhun</b>	<i>heure, nuit, semaine</i>

→ 121. Marque du féminin - la forme du féminin est souvent en **-ez** (< **-es**, pl. **-ed**); les exemples sont innombrables :

<b>bleiz</b>	<b>bleizez</b>	<i>loup</i>	<i>louve</i>
<b>sant</b>	<b>santez, -ed</b>	<i>saint</i>	<i>sainte(s)</i>

Certains mots s'expliquent ainsi : **denez** (< **den**) *hommasse*, **mauez** (< **maw** + **-es**) *femme d'un certain âge*. On trouve même **paotrez garçonne** (< **paotr**). De même pour le féminin des noms de famille (FK 201) : **ur Gorrez** (< **Korr**) *une Le Corre*, **ur Beronez** (< **Peron**) *une Peron*. Mais on emploie aussi le suffixe

## LE GENRE

-enn (FK 202, cf. plus loin). A noter des formes féminines imaginaires dans certaines devinettes (ex. **pet toull ha pet toullez / zo ac'hann da Vontroulez ?**) ou des contes (JLR - **silienn ha siliennez, maen ha maenez // houad ha houadez, ur Vran hag ur Vranez un et une anguille, un et une pierre, // canard et cane, un Corbeau et une Corneille**).

→ 122. **Genre du singulatif** - le singulatif en **-enn**, très usité, est également toujours féminin :

**ur vammenn**                      *une mère (& femelle, source)...*  
**ur wezenn**                        *un arbre*

Il existe quelques exceptions, cependant : termes en **-en**, comme **teven(n) dune..** (cf. § 79, & FK 197).

→ 123. **Suffixes féminins** - on oppose traditionnellement, du moins en principe, le suffixe **-ez** (habitante) au suffixe en **-enn** (en costume de...- ou **-adenn**) dans le cas de personnes :

**Kernevodenn / Kernevodez**                      *Cornouaillaise*

De même, au masculin, **ur Plougastell** (fém. **Plougastelladenn**) *un "Plougastel", une "Plougastellenn" / Plougastellad Plougastellais* (pl. **-iz**, fém. **Plougastelladez**).

S'emploie aussi au sens de *femme de, fille de* : **ar Bourhiedenn** (LC 30) *la (fille) Pourhiet*, **ur Robigenn une Robic**, ainsi que pour des femelles d'animaux (**an Duenn**), et dans quelques noms communs (**krennardenn adolescente**).

→ 124. **Le suffixe -ell** (désignant des objets...), en principe féminin, souffre beaucoup d'exceptions, notamment dans les mots d'origine romane (au suffixe **"-el"** devenu **"-eau"** en français - FK 197 : **ur c'habell un couvre-chef, un tropell un troupeau**); ainsi **rastell râteau** est-il plutôt masculin (**ur rastell koad un râteau de bois - Ph / goad L...**), alors que **rozell racloir** est le plus souvent féminin.

→ 125. **Suffixes et genre** - certains suffixes (comme **-ad, -vezh**) ne changent pas le genre du mot d'origine, en principe du moins :

<b>ur bloaz</b> <i>an, année</i>	<b>ur bloaziad</b>	<b>ur bloavezh</b>
<b>un dro</b> <i>coup (fois)</i>	<b>un droiad</b>	<b>un drovezh</b>

**ur plad**            **ur pladad**  
*plat, platée*

Cette règle souffre quelques exceptions : **ur c'henaouad** (mais **ur begad**) *une bouchée*, et localement (Ph...) **ur vi'tinvezh** *une matinée* (& KL **ur mintinvezh**, comme **ur beurewezh** - cf. FK 200).

→ 126. **Préfixes et genre** - le genre se marque parfois par des préfixes, ou plutôt des mots préfixés comme **mamm, tad, par, tar(v)** :

**un tad-moualc'h / ur (vamm-)voualc'h**  
*merle, merlette*  
**ur par-turzhunell / un durzhunell**  
*tourterelle*  
**un targazh / ur c'hazh / ur gazhez**  
*matou, chat, -te*

Certains noms d'animaux sont masculins ou féminins selon les parlers : **ur c'hoz** (L) / **ur goz** (Ph) *taupe*. De même, **gwiñver** *écureuil* (parfois fém. T), **inkane** *haquenée*.

→ 127. **Genre et sexe** - l'opposition des sexes est parfois marquée par des mots d'origine différente :

**kilhog, kog / yar**      *coq, poule*

Mais il est rare que l'opposition soit aussi simple. Ainsi à **buoc'h** *vache*, peut-on opposer **ejen** *boeuf*, **tarv** *taureau*, mais aussi **kole** (et même **kole-tarv**) *taurillon*, et localement **bevin / bewin** *boeuf à l'engrais...*

→ 128. **Genre double** - certains mots s'emploient au masculin ou au féminin selon l'acception (propre ou figurée, ainsi distinctes le plus souvent) :

<b>ur bec'h (lann)</b>	<i>un faix</i>
<b>ar vec'h</b>	<i>le conflit</i>
<b>ur brud</b>	<i>un bruit</i>
<b>ar vrud</b>	<i>la renommée</i>
<b>ur gwask</b>	<i>une pression</i>
<b>ar wask</b>	<i>la pression</i>
<b>ur gwerzh(-butun)</b>	<i>pourboire</i>
<b>ar werzh</b>	<i>la vente</i>
<b>ur mad</b>	<i>un bien</i>
<b>ar vad</b>	<i>(faire) le bien</i>

## LE GENRE

<b>un orin a zen</b>	<i>un original</i>
<b>orin vat</b>	<i>bonne origine</i>

De même, **lann** (-ben, -kivin... - *variétés d'ajonc*) / **ul lann vras** *une grande lande*, **Lann Veur**.

→ 129. **Genre et homonymes** - il s'agit parfois, en fait, de mots différents (FK 200) :

<b>ur bagad (tud)</b>	<i>une troupe</i>
<b>ur vagad (pesked)</b>	<i>cargaison</i>
<b>ar c'hont</b>	<i>le comte</i>
<b>ar gont</b>	<i>le compte</i>
<b>ur ouel</b>	<i>une voile</i>
<b>ar gouel</b>	<i>la fête</i>

→ 130. **Genre et sémantique** - on trouve quelques évolutions sémantiques très nettes (cf. FK 200) : **an tri son (kleier)** *les trois sons (sonneries) de la messe* / **ur son vrav** *une jolie chanson*, **war ar studi** *à faire ses études* / **ur studi vras (noter)** *une étude (de notaire)*.

Cf. **tro** (féminin aux divers sens de *tour*, mais parfois masculin au seul sens de *présure*).

→ 131. **Genre et opposition abstrait-concret** - on trouve aussi une opposition, toute facultative, entre concret et abstrait :

<b>ur pouez</b>	<i>un poids</i>
<b>ar bouez (a ra)</b>	<i>le poids</i>
<b>ur priz</b>	<i>un prix</i>
<b>ar briz (a ya)</b>	<i>le prix</i>
<b>un trouz</b>	<i>un bruit</i>
<b>an drouz (a vez)</b>	<i>le bruit</i>

De même, de façon moins nette cependant : **ur pae** / **ar bae** *paye* (localement, sinon **pae** m. Ph).

→ 132. **Genre masculin-féminin** - certains mots sont masculins ou féminins selon les parlers ou les usages, sans trop de logique (cf. FK 200), comme c'est parfois le cas en gallois (et plus rarement en français, d'ailleurs) : **boaz** *habitude*, **gloar** *gloire*, **hunvre** *rêve*. De même, parfois, **beskoul** *panaris*, **kaouad** *ondée*, **kalatrez** *grenier*, **klas**

*classe, paner panier, paz toux, tavañjer tablier* (& cf. **kaniri chants, mein pierres**).

→ 133. **Genre aberrant** - quelques aberrations (ou irrégularités d'origine étymologique) sont également à signaler :

**plac'h fille : ur plac'h, div blac'h..., ar plac'hed.**

A noter que **gar gare** reste non muté : **ar gar** (& **an ti-gar**) *la gare*, **an diw gar** *les deux gares...*

→ 134. **Genre masculin hésitant** - sont le plus souvent (et plus correctement) traités comme des masculins les termes : **banniel drapeau, baradoz paradis, bennozh bénédiction, blaz goût, bruched poitrine, c'hoant envie, faot faute, gal gale, glac'har chagrin, g(w)leiz mourron, grignol grenier, grilh gril, sailh seau, saro blouse, sav montée, taboulin tambour, talar extrémité de champ** (L / Ph etc. f.), **troell** (*liseron* / **un droell manivelle**).

L'hésitation est parfois due aux mutations : **gioc'h(ed)** (cf. gallois **giach**) / **kioc'h, ur gioc'h bécassine** ; de même, **gurun(où) tonnerre** (cf. vieux-breton et gallois **gorun**) devenu parfois **ar c'hurunoù < kurun(où)**.

Les noms abstraits se terminant en **-amant** (généralement masculins) sont parfois traités en féminins : **ar voazamant** *l'habitude*, **ur wiskamant** *un vêtement, uniforme*, **div interamant** *deux enterrements*, **ar c'houarnamant** *le gouvernement* (L / **ar gouarnamant** K).

→ 135. **Genre féminin hésitant** - à l'inverse, sont généralement considérés comme féminins (avec de possibles exceptions ou hésitations ici ou là) : **arme armée, balañs balance, boc'hruz(ig) rouge-gorge, chaoser digue, chapel chapelle, c'hwezh odeur, eured noce, feurm ferme, fuzuilh fusil, gwer jez verger, Kenkiz Plessis, klujar perdrix, kraban pogne, horolaj horloge, ru / run colline, siminal cheminée, trubuilh souci**.

Certains mots sont considérés comme féminins à tort (à cause de l'apparence, comme les mots en **-ell**, tel **rastell**) : **un diskenn vras** *une grande descente*. Noter **c'hwezh vat** *bonne odeur*, mais **c'hwezh mor** *odeur de mer* (au génitif, cf. **drask mor**, & **drask-vor** ; **avel-vor** *vent marin* / **Avel mor** nom de maison).

## LE GENRE

→ 136. **Genre neutre** - il faut y ajouter les traces d'un ancien neutre (à l'instar de **tra chose**), gouvernant le masculin mais mutant et faisant muter comme un féminin, à cause d'anciennes désinences vocaliques perdues :

<b>daou pe dri dra</b>	<i>deux ou trois choses</i>
<b>un dra gaer</b>	<i>une belle chose</i>

→ 137. **Genre irrégulier** - ces mots anciennement neutres sont parfois dits à genre "irrégulier" ou étiquetés masculin / féminin (comme en gallois - **Geiriadur Mawr**, où ils sont notés *egb* = n.m.f.) : **amzer temps**, **avel vent**, **re paire** (ex. **tri re votou**)...

On dit ainsi **ar pevar amzer les quatre-temps**, **tri amzer en deus an den l'homme a trois périodes de vie** (FK 200), **an amzer ma komzan anezhañ le temps dont je parle**, **ema 'n amzer oc'h ober e dro le temps s'est écoulé**, **ar pevar avel les quatre vents** (*l avel draoñ vent de sud, awel grenn vent moyen T*). Mais il y a des hésitations (par hypercorrection) : **div**, **teir amzer en deus an den** (Y. ar Gow), **gwraet 'neus an amzer he zro**.

On peut ajouter **revr / reor** (masculin - numéraux **daou, tri...**, pronom **anezhañ...** -, quoique provoquant la lénition des adjectifs) : (Plougastel) **reor vras ! gros cul !**, **kas da revr domm pelloc'h ! bouge ton cul !**, (Poher) **ur revr wenn** (fig. *calotin*), & **revr vezw ! ivrogne** - L = Ph **penn-mezw**).

→ 138. **Genre parfois irrégulier** - on peut ajouter à cela une liste complémentaire de mots qui connaissent un usage semblable, comme le suggère leur sémantique neutre (cf. FF) : **aer air**, **c'hoari jeu**, **doare manière**, **fin fin**, **jao monture**, **jeu situation**, **labour travail**, **mod manière**, **seblant semblant**, **sin signe**, **soñj pensée**, **souvenir**, **stad état**, **stumm forme...**

D'autres mots, neutres à l'origine, ne provoquent que des mutations sporadiques : **tu** (cf. **an tu c'honit / an tu koll les perdants et les gagnants.**), ou **ti** (parfois **ti Bêr** - cf. gallois **ty Bedr** expliqué par "an old neuter" - MJ 39, cf. mutations § 339).

## DÉRIVATION ET COMPOSITION

→ 139. La **dérivation** est très riche en breton, surtout par suffixation désormais. La plupart des suffixes déterminent le genre des substantifs dérivés, ainsi que le sens et l'usage, du moins pour les plus usuels, dont voici l'essentiel :

→ 140. **-ach** (cf. **-aj**).

→ 141. **-ad** désigne un contenu, mais aussi un coup (donné, reçu) et, partant de là, un mal localisé; il ne change pas le genre du substantif : **loaiad** *cuillerée*, **pladad** *platée*, **ur c'harrad** *une charretée*, **tiadoù** *des maisonnées*, **div saliad** *deux salles de...*, **ur werennad** *un verre (plein)*. Son emploi est beaucoup plus étendu que le français *-ée* : **un ilizad tud** *une église pleine de monde*, **un otoiad yaouankizoù** *une voiture remplie de jeunes gens*, **ur vagad moc'h** (W) *une batelée de cochons*, **ur vatimantad pesked** (Ph) *une cargaison de poissons*. Variante en **-iad** : **kuzhiad** (& **-ell**, **-enn**) *cache*. Pour les coups, **dornad** (& **-iad**) *coup de la main*, **flac'had** *gifle*, **jigorniad**, *idem*, **skouarnad** *soufflet*, etc. Pour les maux, **bizad** *(au doigt)*, **garad** *(à la jambe)*, **friad** *(rhinite)*, **goûgad** *(goitre)*, **keinad** *(au dos)*, **pennad** *(rhume de cerveau)*, **revrad** *(rhume de fesses, & la crève, cuite...)*.

Le suffixe **-ad** s'emploie aussi (ainsi que **-iad**) pour désigner l'habitant : **Leonad** *Léonard*, **Tregeriad** *Trégorrois*.. Le pluriel est en **-iaded** (ou **-iz**, cf. plus loin : **Tregeriaded** & **Tregeriz**), le féminin en **-adez** (**Tregeriadez**, pl. **-ed**), avec une variante en **-adenn** (désignant spécifiquement "*en costume de...*" : **un Dregeriadenn**, mais **ar c'hoef a Dregeriadez** Ph *la coiffe trégorroise - de Carnoët...*). Autres exemples : **gaouiad** *menteur*, **tremeniad** *passant* (pl. **-idi**).

→ 142. **-adeg** désigne une action collective, ou au moins durable (cf. gallois **adeg** *cycle*, vx-br. **atec** ; fém., pluriel **-où**, & **-ier**, cf. § 57) ; il s'emploie beaucoup (sauf en vannetais et Pélem qui lui préfèrent **-erezh**) : **c'hoarzhadeg** *éclats de rire*, **fou rire**, **gourenadeg** *tournoi de lutte*, **hopadeg**, **huchadeg** *cris* - cf. **garmadeg**, **goueladeg**, **lazhadeg** (/ **lazherezh**) *tuerie*, **votadeg** (/ **voterezh** W, E & L) *élection*.

## DÉRIVATION ET COMPOSITION

→ 143. **-adenn** est en opposition sémantique à **-adeg**), puisqu'il désigne une action individuelle, ou un résultat ponctuel (fém., pl.-où) : **ur c'haloupadenn un jogging, gouzeriadenn litière, (ober un) neuñviadenn (aller) nager - seul (/ neuñviadeg), meur a revadenn plusieurs gelées, pebezh stlabezadenn ! quel foutoir !**

→ 144. **-adur** désigne de façon usuelle un résultat concret (masculin, sauf le mot abstrait **plijadur plaisir**, pl.-ioù) : **daspunadur (avaloù) ramassis, an dastumadur ramassis, gwalc'hadur lavure, (an) houarnadur ferrure, krañchadur crachat, rechetadur vomis, skubadur balayure, taoladur rebut**. Mais le néo-breton (scolaire et autre) l'emploie souvent au sens abstrait (masculin, plus rarement féminin : **ar (g)waskadur étrointe, an dreutadur l'amaigrissement - Taldir**).

→ 145. **-adurezh** est le pendant abstrait (féminin) du précédent (cf. **plijadurezh / plijadur plaisir**) ; ainsi, (à côté de **deskadur**) **deskadurezh éducation, freskadurezh fraîcheur, goloadurezh couvert (verdure), kelennadurezh instruction, sempladurezh anémie** (plus usités que les variantes **-adur**) ; pl. (rare) **-ioù, -où (scanvadurezhou légèretés - 1846)**.

→ 146. **-ailh** (masc.) ou plus souvent **-ailhez** (masculin, emprunt au français pluriel "**-ailles**", plutôt que féminin comme on le croit parfois) est surtout péjoratif : **kanailhez canaille, meskailh(ez) chienlit**.

→ 147. **-aj** ou **-ach** a un sens assez vague, plutôt péjoratif ou simplement populaire (emprunts au français) : **debraj mangeaille, drogach drogue, edaj céréales (à déjeuner), evaj boisson, flikaj flicaille, meskaj mixture, pestaj peste fig**. Le pluriel en est plus souvent **-achoù** que **-ajoù** (sauf T et exceptions - **sternajoù & -eier Ph ceinture(s) de sécurité**, syn. **stagachoù**) : **freskachoù viande fraîche, hadachoù semis, malachoù choses moulues, pellachoù débris de bale, peurachoù pâtures** (mais **rodellajoù spirales** - peut-être ici pluriel de **-ad**) ; genre masculin, sauf parfois dans le cas où **-(i)aj** se substitue à **-iezh** : **ar velegiaj prêtrise** (restent masculins **treitouraj mauvais traitement, trubarderaj duplicité**).

→ 148. **-amant** est un suffixe abstrait dans des emprunts nombreux : **aezamant** *commodité*, **boazamant** *habitude*, **diduamant** *distraktion*, **finisamant** *achèvement*, **jouisamant** *jouissance*, **nec'hamant** *inquiétude* (même des "néologismes populaires" comme **dirijamant** *consigne*, & **debouchamant** *débouché*, **signalamant** *signalement*) ; masculin, sauf exceptions : **(div) interamant** (*deux*) *enterrements*, **ar gomañsamant** *le commencement*, **ur wiskamant** *un habillement* (cf. **gouarnamant** *gouvernement* - masc./fém. L).

→ 149. **-an** est surtout un diminutif d'adjectif (cf. **-igan** : **korriگان**, **nozigan** *idem*), parfois pris comme noms : **amprevan** *insecte*, **hunegan** *loir* (PT 73), **polpegan** "poulpiquet" (cf. noms de lieu **Dinan** < **din**, **Glenan**, **Rohan**, **Runan**, noms de famille **Conan**, **Cozan**, **Inisan**, **Skolan**, **Tristan**).

→ 150. **-añs** (qui prend l'accent en vannetais, et parfois jusqu'en Haute-Cornouaille) est un suffixe abstrait d'emprunt (fém.) assez courant : **(he) demeurañs** *domicile*, **degemerañs** *réception*, **digorañs** *présentation*, **diduañs** *attraction* (Ph, pl. **-où**, syn. de **diduamant**), **(dis)fiziañs** *défiante* (cf. **fiziamant** *confiance*), **nec'hañs** *embarras* (W).

→ 151. **-ant** est surtout un suffixe adjectival, présent dans quelques noms : **badeziant** *baptême*, **truant** *gueux* (emprunté par le français, et non pas à lui).

→ 152. **-antez** (cf. **-entez**).

→ 153. **-ded** (var. **-ted** par sandhi : **brasted** *grandeur*) s'ajoute à un adjectif pour former un substantif dérivé (fém.) : **eürusted** *bonheur*. Assez rare, sauf en vannetais : **donded** *profondeur*, **gwanded** *faiblesse*, **sklaereded** *clarté*, **uhelled** *hauteur* (& parfois masc. : **Pedenn en teñvalded** YB Kalloc'h *Prière dans les ténèbres*, cf. **-der** en K.L.T.).

→ 154. **-der** (var. **-ter** par sandhi : **brasder** / **braster** *grandeur*, **kaleter** *dureté*, pl. **-ioù**) est le plus usuel (du moins en K.L.T.) après un adjectif : **donder** *profondeur*, **kaleter** *dureté*, **ledander** *largeur*, **splannder** *splendeur*, **tevder** *grosseur*, **uhelder** *hauteur* (mais on lui préférera parfois **-ez** - & son hybride **-dez**, ou **-entez** en Cornouaille) ; en principe

## DÉRIVATION ET COMPOSITION

masculin, avec des exceptions (ex. **an domnder vras** *la grande chaleur* - JG - & coll. > sing. **-enn**).

→ 155. **-eg** (le même que le **-ek** des adjectifs en “**peurunvan**”) désigne un lieu (planté de... - fém., pl. **-où** & **-i** W...) : **balaneg** / **banaleg** *genêtaie*, **drezeg** *ronceraie*, **foenneg** *pré à foin*, **ar ganabeg** *la chènevière* (cf. cadastres, & nf. Cospérec...), **talieg** (& L **-og** *gisement de laminaires*) ; il désigne aussi la langue (alors au masculin) : **brezhoneg** *breton*, **galleg** *français*. Son emploi a été plus étendu, et il en reste des traces éparses mais importantes dans les noms de famille (masc.) : **Bizeg**, **Lagadeg**, **Penneg**, **Skouarneg**, **(an) Troadeg** (cf. var. L **-og**, comme **bouzellog**, **pennog**, **tousog**).

→ 156. **-egezh** (dérivé de **-eg** adj. et nom - fém., pl. **-ioù**, en K.L.T. souvent [ʔè:gəz]), il désigne une abstraction et peut être fort usuel : **anaoudegezh** *connaissance*, **buanegezh** *courroux*, **gouiziezh** (& cf. **gouvidigezh** K-Wi) *savoir*, **go(u)nidegezh** *gain*, **talvoudegezh** *valeur* (s’ajoute à **-ad-** : **dereadegezh** *convenance*).

→ 157. **-el** est un suffixe ancien (PT - **brezel** *guerre*, **govel** *forge*).

→ 158. **-elezh** (dérivé de l’adjectif abstrait **-el**, assez peu usité - fém., pl. rare en **-ioù**) est également purement abstrait, et rare : **madelezh** *bonté*, **santelezh** *sainteté*, **(ur) rouantelezh** *(un) royaume*. La tradition lexicographique héritée de F. Vallée en fait, toutefois, largement usage.

→ 159. **-ell** désigne des objets, dans des emplois figés (dérivés ou emprunts) : **dornell** *poignée*, **fichell** *fiche (fourche)*, **fourchell** *idem*, **kammell(ig)** *crosse*, **ko(u)ntell** *couteau*, **mantell** *manteau*, **skudell** *écuelle*. Il reste masculin dans certains cas (emprunts à l’ancien français **-el** devenu **-eau**), avec des hésitations : **kastell** *château*, **kavell** *berceau* (parfois fém.), **rastell(-koad, -goad)** *râteau*, **porrastell** *grille d’entrée*, **ridell** *sas*, **rozell** *racloir*... De même, sont masculins (cf. FK 294) **goell** *levain*, **poell** *lien*, **porc’hell** *pourceau*, **troell** *liseron*... (cf. **-igell**, **-ikell**)

→ 160. **-enn** est le suffixe très employé du singulatif (**mezenn** *gland* - & loc. **pizmoc’henn**, **pizenn** *pois*, pl. en **-où**, parfois **-inier**, féminin sauf exceptions comme **pallen(n)**)

*couverture*, **planken(n)** *planche*, **teven(n)** *dune* - cf. var. ancienne masc. **-on**, ex. **kreizon** *for intérieur* / **kreizenn** *partie centrale*), cf. § 79.

→ 161. **-entez** (var. **-enti** K, **-anti** W, ainsi que **karantez** KLTW *amour*) s'ajoute aux adjectifs (fém. **ar baourentez** *la pauvreté* - avec quelques hésitations comme (**ar**) **brawentez** T *la gentillesse* - JG, & **berrentez** *gêne...*) ; tend parfois à renforcer la consonne précédente : **bras(s)entez** *grandeur*, **kozhentez** (& **koshenti** K) *ancienneté*, **skuizhentez** (& **skuishenti** K) *fatigue*, **follentez** *folie*, **furentez** *sagesse*, & **mezventi** *alcoolisme*. Peut prendre un sens plus concret (pl. **-où**) : **an neve'ntioù** *les (dernières) nouvelles...*

→ 162. **-er** est le suffixe d'agent : **kemener** *tailleur*, **kiger** *boucher*, **labouner** *travailleur* (masc., fém. **-erez**, pl. **-erezed**, plus rarement en **-où** - cf. § 53 - pour les noms de machines comme **dornerez** *batteuse*, **gwenterez** *tarare*, **hejerez** *secoueuse (de batteuse)*, **nizherez** *vanneuse*, **rodellerez** *faneuse*) ; en concurrence avec **-our**, avec des hésitations (comme **charreter** / **charretour** *charretier*, **kavalier** / **kavaliourez** *cavalière*, W **bosour** *abatteur* pl. **boserion**) ; noter la variante **-aer** (dérivés des verbes en **-a**) : **pesketaer** *pêcheur*, **pilhaouaer** *chiffonnier*, **glaouaer** *charbonnier* (hésitation entre **-aer** & **-er** Ph, & [glow<sup>h</sup>ɛ:r] Ku < **-(h)a** + **-er**), **bezhinaer** (L, & **-er**) *goémonier*.

→ 163. **-erell** (dérivé féminin de **-er**, pl. **-où**) désigne un instrument : **gwaskerell** *presse*, **gwinterell** *ressort* (& **tumporell** *tombereau* - PT 74).

→ 164. **-erezh** est dérivé du précédent et désigne une activité (masc., pl. possible **-(i)où**, souvent [ˈɛ:rɛz] en K.L.T., & [ɛrɛz] Pélem, [ɛrɛhˈx] W) : **al labourerezh-douar** *l'agriculture (métier)*, **ar boloñjerezh** *la boulangerie*, **ar pesketaerezh** *la pêche (halieutique)*. S'emploie aussi en place et lieu du suffixe **-adeg**, absent du vannetais et du Pélem : **c'hoarierezh kartoù** *'vize il y avait des parties de cartes* (ND, & cf. HH). Souvent féminin au sens (de lieu) d'activité : **ar gigerezh** *la boucherie*. D'où des interférences : **ar beskerezh** *la pêche* < *pêcherie* Ki, **ar boazherezh** *la cuisson du pain* (T - JG), ou **ar vagerezh** / **ar vagerezh** *la pépinière* < *nourrissage* / *la nourrice*.

## DÉRIVATION ET COMPOSITION

→ 165. **-eri** (cf. **-iri**).

→ 166. **-eris(s)** désigne des lieux ou des objets (masc., pl. **-où** en [’isu], [isow]) : **lojeris** (Ph - var. **-eis** : **lojeis**) *logement*, **brageris** (& **-iz**, mais par erreur d’auteurs - cf. AB 18 **bragerisseù**) *parure*, **tenneris** *courtine*... Variantes en **-eis** : **lojeis** = **lojeris** (Ph). Correspond parfois au français *-is* : **hacheis** / **hacheris** *hachis*, **tailheris** *taillis*.

→ 167. **-ez** (< **-es**, pl. **-ed**) est le suffixe habituel du féminin (cf. § 121) : **kigerez** *bouchère*, **labourez** *travailleuse*... Prend parfois une nuance péjorative (**denez** *hommasse*, **paotrez** *garçonne*, **pemoc’hez** ! *petite égoïste* ! Ph).

→ 168. **-ez(h)** s’ajoute à un adjectif pour désigner une qualité ou un défaut (fém.) : **follez** *folie*. Courant localement (pays Dardoup, Douarnenez) : **don(d)ez** *profondeur*; **uhelez** *hauteur*... Variantes en **-aouez** (< **-où** + **-ez** : **keraouez** *cherté*), ou en **-nezh** (syn. **kernezh** *disette*, **furnezh** *sagesse*). Voir de même l’étymologie de **buhez** *vie*, **gwirionez** *vérité*, **truez** *pitié*.

→ 169. **-iad** (cf. **-ad**).

→ 170. **-id** désigne un lieu planté ou couvert (de... - fém, pl. **-où**) : **Belerid** (*Cressonnière*), **drezid** (*roncier*), **Drezidou** (nl.), **spernid** (*épinnaie*), **ar Birid** (*poiraie*).

→ 171. **-idell** (fém., pl. **-où**) se trouve dans quelques dérivés (cf. **-ell**) : **kaouidell** *cage(tte)*, **troidell** *manigance* (LC 31).

→ 172. **-idigezh** (< **-edigezh**, du passif ancien **-idig/-k** issu du vieux-breton **-etic**) est abstrait et réservé à des emplois littéraires, mais parfois populaires comme **frealzidigezh** *réconfort*, **laouenidigezh** *allégresse* - & cf. **levenez** *joie* < **lawenez** : **laouen** + **ez** - ou **gouvidigezh** (K-Wi) *le savoir*; **gwelidigezh** *vision*, **silvidigezh** *salut* (cf. **ganedigezh** *naissance*, **pinvidigezh** *richesse*, **reuzeudigezh** *infortune*).

→ 173. **-ien** (var. **-ion**) n’est autre que l’ancien pluriel des adjectifs et de quelques noms, devenus des masculins, figé dans certains emplois : **glasien** *verdure*, **gwelien** (< **gwalc’h**) *lavasse*, **gwinion** *aubier* (cf. syn. **gwengoad**), **razien** *dépôt*,

**ruzien** *trace rouge*, **skubien** *balayure*, **tevion** *dépôt gras* (cf. collectifs en **-ien** / **-ion** : **kelion**, **merion**).

→ 174. **-ien** (& **-ion**) est distinct (doublet de **-ijenn** & **-ision** W, toujours fém.) ; il s'ajoute (localement) à des adjectifs divers : **leizhien** *humidité*, **sklaerïen** *clarté*, **soublïen** *souplesse (du temps)*, **yenïon** *froidure*.

→ 175. **-ig** est le diminutif des noms, adjectifs... et d'un usage quasi-universel en maints endroits (cf. Doctrin 1846 : **un effortic bennac** *quelque petit effort*) ; il ne change pas le genre du mot, pl. **-où**, & **-ed**, voire **-iked**, cf. § 67) ; mais il est peu présent en Pélem (HH), qui utilise plutôt le diminutif ancien **-où** ([əw] comme diminutif de prénoms).

→ 176. **-igell** (fém., souvent [ˈi:ʒəl], [ˈi.ʒl], voire [ˈijl], pl. **-où**) désigne des objets dérivés (d'un nom ou d'un verbe) : **c'hwezhigell** (& var.) *vessie*, **fornigell** *cavité de four*, **karrigell** (& var. **karrikell**) *brouette*.

→ 177. **-ijenn** est plus courant pour former des noms à partir d'adjectifs usuels (variante **-ision** en vannetais, fém.) : **dousijenn** *douceur*, **gouherijenn** *timidité*, **klouarijenn** *tiédeur*, **sklêrijenn** *lumière*, **teñvalijenn** *obscurité*, **tommijenn** *chaleur (sex.)*, **yenijenn** *froideur*.

→ 178. **-ikell** (fém., pl. **-où**) est une variante de **-igell** (plus concrète, dit-on, parfois) : **dorikell** *portière*, **dornikell** *manivelle*, **troadikell** *pédale*.

→ 179. **-iri** (< **-eri** W, & var. **-euri** L, fém., pl. **-où**) est courant et abstrait : **fachiri** *fâcherie*, **koantiri** *beauté* (var. **kerteri** *répugnance* Go < **ker**). Prend parfois un sens plus concret : **gouzeuri** (L) *(terre) en inculture*, syn. (en) **sovajiri** (T - FR 3) *(en) friche (européenne)*, (ur) **vereuri** (var. **ur veridi** Ph *métairie*), **ur gigeri** (LC 32 *boucherie*).

→ 180. **-ision** (W), cf. **-ijenn**.

→ 181. **-iz** (< **-is**, fém., pl. **-où** parfois) désigne une qualité (**onestiz** *honnêteté*), mais a souvent des sens dérivés : **frankiz** *espace, liberté(s)* - (& singulatif dérivé en **-enn** *clairière*), **koantiz** *beauté*, & *bon ami* (pl. **-ien**, **koantijen**), **yaouankiz** *jeunesse* (& pl. **-où** *jeunes gens*).

## DÉRIVATION ET COMPOSITION

→ 182. **-nezh** (fém.) est figé dans quelques mots courants : **furnezh** *sagesse* (cf. **furentez**), **kernezh** *disette* (cf. synonymes **keraouegezh**, **keraouez**, **kerteri**).

→ 183. **-ni** (fém.) se trouve dans **kozhni** (var. W **kohoni**, cf. Ph **kozhni** *vieillesse* / **kozhenti** *vieillessement*).

→ 184. **-od** désigne, comme **-id**, un lieu planté (de... - fém, pl. **-où**) : **an Avalod** (*la Pommeraie*), **onnod** *frênaie*, **ar Ve(z)vod** (*boulaie*).

→ 185. **-oni** (fém., pl. **-où**) s'ajoute également à un adjectif (surtout péjoratif) : **c'hwervoni** *amertume* (& **c'hwerventez**), **sotoni** *bêtise*, **viloni** *vilenie* (cf. W **kohoni**) ; parfois plus neutre, comme dans **druzoni** *graisse* (cf. **druzennegezh**).

→ 186. **-oniez** (dérivé de **-oni**) est un suffixe très abstrait (cf. **gwazoniezh** *vasselage...*), usité en "néo-breton", dans les sciences en particulier : **mentoniezh** *géométrie*, **steredoniezh** *astronomie* (cf. **-ouriezh**).

→ 187. **-or** (var. **-our** Ku, masc.) désigne un état, en s'ajoutant à un adjectif : **glebor** *humidité*, **sec'hor** *sécheresse* (& var. **-our**, cf. **sec'hed**).

→ 188. **-our** est le second suffixe d'agent (masc., pl. **-ien** / **-ion**, & W **-izion**; fém. **-ez** pl. **-ed**) : **marc'hadour** *marchand* ; il est plus usité en vannetais (qui revient à **-erion**, ou **-izion** au pluriel, accent oblige : **sonour** pl. **sonerion** *sonneurs*) ; cf. **-our** var. de **-or**.

→ 189. **-ourez** (dérivé de **-our**) est assez rare : **marc'hadourez** *marchandise* (fém., ou parf. masc. pour le distinguer de **ar varc'hadourez** *la marchande*).

→ 190. **-ouriezh** est un dérivé abstrait de **-our** (fém., pl. **-où**) pour désigner une activité intellectuelle : **prederouriezh** *philosophie...* (des doublets comme **douaroniezh** *géographie* / **douarouriezh** *géologie* hérités du lexicographe F. Vallée, sont considérés, aujourd'hui, comme peu pertinents).

→ 191. **-va** (mutation de **ma** lieu anciennement, masc.) se trouve dans **c'hoariva** *théâtre* et autres noms de lieu ; variante

**-van** (*peulvan / -ven mégalithe, peulven, peurvan pâtis*), parfois à sens abstrait (*gouelvan plainte, klemmvan plainte, tremenvan trépas*).

→ 192. **-vezh** (en fait, **-wezh** < **gwezh** comme **gwech**) marque la durée et s'emploie souvent après un indéfini ou un numéral (ne change pas le genre du nom en principe, quoique souvent fém. comme **gwech**, pl. **-ioù** & parfois **-iennoù**) : **bloavezh mad** *bonne année*, **ul lunvezh** *un lundi*, **ur (g)wenervezh** *un vendredi*, **ar vintinvezh-se** *ce matin-là*, **div abardaevezh** *deux soirs*, **sulvezhiennoù** *certaines dimanches...* On emploie aussi un dérivé en **-iad** (activité de la période, surtout en L) : **un dervezhiad glav** *une journée de pluie*, **div hañvezhiad dour** *deux étés pourris* (mais **-vezh** suffit parfois : **dispign e sunvezh/sizhunvezh** *dépenser sa semaine*). Plus rare en vannetais qui lui préfère **-ad** (**blead mad** *bonne année*, quoique **blewezh** *année* se trouve cependant en bas-vannetais).

→ 193. Les préfixes sont moins productifs que les suffixes, à l'exception de **ad-** (ex. **adkoan** *repas intermédiaire*, **un addevezh** *un jour supplémentaire*, **un adwech** *coup à refaire - aux boules...*), de **di-** (cf. FF, et quelques expressions parlantes) : **gwas pe diwas**, **an dra-s' so mem' mod !** *Ph costaud ou pas costaud, c'est la même chose !*, (**skeul**) **toenn pe didoenn** *toit ou pas toit - Y. Gerven -*, **'oaran ket pe komunist pe digomunist** *'oa je ne sais pas s'il était communiste ou non (E - ND)*, & **grevisted ha dic'hrevisted** *grévistas et non-grévistas - Ar Bobl* ; de même que de **dis-** (ex. **displijadur** *déplaisir, contrariété*).

→ 194. Les autres préfixes s'emploient surtout de façon figée, ou dans des néologismes, de plus ou moins bon aloi (cf. FV) :

- **ar-** (près de...) dans **argoad** *bocage*, **arvor** *littoral...* (& **arzn** *poignet*).
- **em-** (réfléchi) dans **emgann** *bataille*, **emglev** *entente*, **emvrud** *amour-propre*.
- **gou-** (sous-, confondu avec **gour-**) dans **gouhere** *juillet...*
- **gour-** (super-) dans **gourc'hemenn** *commandement*, **Gourlann** (nl., ad. & vb., & néologismes).
- **ken-** (co-) dans **kendalc'h** *continuation*, **kenvreuriezh** *confrérie* (& **kempenn** *ordonné*, var. **kev-**: **kevrenn** *section*).

## DÉRIVATION ET COMPOSITION

- **peur-** (perfectif) dans **peurrest** *reste*, **peurzorn** *fin de battage*.
- **peus/-z-** (pratiquement) dans **peusfollentez** *demi-folie*, **peuznoz** *crépuscule*.
- **rag/ & -k-** (pré-, pro-) dans **ragenez** *île adjacente*, **ragistor** *préhistoire*, **ragleur** *avant-scène*.

→ 195. La **composition** (PT 78), enfin, admet plusieurs schèmes. La structure des compléments génériques (ex. **ti-tan** *pièce principale*, **bag-pesketa** *bateau de pêche*, **rann-galon** *crève-coeur*) a remplacé l'ancienne structure, dont il ne reste que des traces (ex. **dourgi** *loutre*, **marvor** *morte-eau*, **morhoc'h** *marsouin*). Enfin, subsistent quelques "structures intégrées" (FV - du type **kar-e-vro** *patriote*, **lonk-e-sizhun** *panier percé - fig.*, - **ud. mezh e welet** *qui fait honte à voir - ad.*), surtout comme noms de famille (**Berrehar**, **Berrehouc**, **Berrezay**, **Mallegas**, **Mallegol**, **Poezevara**, & **Piuedat**...).

## L'ADJECTIF QUALIFICATIF

→ 196. L'adjectif qualificatif est très généralement invariable en genre et en nombre. Mais il existe quelques exceptions.

→ 197. Adjectif féminin - des formes féminines subsistent (**brazez grosse**, comme **dougeréz enceinte**, **mezvez soûle**, **mudez ha bouzarez sourde et muette**, **dallez aveugle**, **diskiantez insensée**, **follez folle**, **sodez idem** - & RH § 30 : m-br. **amourosès amoureuse**, **clanvoures malade**, **douces douce**, **glorusès présomptueuse** - sans compter les substantifs comme **gwerc'hez / gwerc'h vierge**) ; mais ils ne s'emploient que comme attributs (de façon usuelle, mais non systématique) :

**mezvez 'oa-hi / ur plac'h vezv**

*elle était soûle / une femme ivre*

Seule la forme **dougeréz** (féminin du substantif **douger**) s'emploie aussi comme épithète (**brazez** restant attribut) : **ur vaouez dougeréz une femme enceinte**.

Au féminin, on trouve également **sodenn**, & **sodell**. Plusieurs noms de famille sont issus de féminins en **-ez** (ancien **-es** noté **-ès**) : **Flatrès**, **Gallès**, **Mudès**, **Sourdès**, **Yannès** (& ? cf. **Bourlès**, **Gallès**, **Garlès**).

La toponymie garde trace de l'ancienne distinction entre masculin et féminin : formes anciennes **Guingamp**, **Guingalan**... (cf. gallois **gwyn / gwen**), tandis que les doublets **don / doun** (cf. gallois **dofn / dwfn** : fém. / masc.) semblent plutôt d'origine phonétique (ancien [U] comme **book** anglais), puis d'obédience dialectale.

→ 198. Adjectif pluriel - la plupart des adjectifs pluriels sont, en fait, des substantifs employés adjectivement, comme **keizh** dans **tud keizh des gens malheureux** (& **keizh tud**, **queih peskerion** W - RH 48 < pluriel du nom **kaezh**, cf. **ar geizh les humbles** - plus souvent **kaezh tud**, **tud kaezh** - & cf. AB 9 **ur gaih vam une malheureuse mère**) ; de même, les substantifs préfixés comme **pezhioù traou d'énormes trucs**, **pezhiaoù re des gros**, **melloù tier des immeubles**, **melladoù torzhoù de grosses tourtes**, **pikoloù reoù des trucs gigantesques**, **tammoù pennadoù de petits passages** (de même que "**diw damm vazh**" Ph *deux petits bâtons*).

Les noms employés comme qualificatifs (épithètes et même attributs dans des expressions) restent généralement au

## L'ADJECTIF QUALIFICATIF

singulier : **daou vreur soudard** *deux frères soldats*, **tri aet da soudard** *trois devenus soldats* (VF, non ...**da \*soudarded**), **ar re a oa war ar studi da vont da veleg** *ceux qui se destinaient à devenir prêtres...*

Les anciens pluriels d'adjectifs en -ion (très courant en vieux-breton, cf. LF **blinion**, **bocion**, & -iticion...) sont devenus des noms (ex. **glasien** = **glasvezh** *verdure*, **gwinion** = **gwenngoad** *aubier*, **ruzien rougeur**, **tevien** = **razien** *dépôts*), ou ont disparu de l'usage courant.

→ 199. Les degrés de comparaison de l'adjectif sont nombreux en breton : équatif (ou comparatif d'égalité), comparatif, superlatif, auxquels on peut rajouter l'exclamatif, ainsi que les marques du degré absolu.

→ 200. l'équatif est généralement formé sur la structure **ken** + adjectif + **ha...** : **ken bras ha te** *aussi grand que toi*. Noter qu'en K.L.T. c'est bien **ken** qui prend l'accent devant les monosyllabes (cf. **ken kaer** *aussi beau*, **ken kozh** *aussi vieux*, **ken gwir** *aussi vrai*, **ken sot** *aussi fou* - voyelles brèves). La subordonnée est introduite par **ma** :

**n'eo ket ken yaouank ha ma soñjen**

*Il n'est pas aussi jeune que je le pensais*

**Ken** connaît des variantes **ker** & **kel** (qui s'utilisent comme **ar** & **al**, respectivement devant les consonnes sauf D, T et N, ainsi que devant L sporadiquement, surtout en Léon et en Vannetais) : **ker foll** *aussi fou*, **ker gwazh** *aussi pire*, **ker sot** *aussi fou*, **kel laouen** *aussi joyeux* (cf. AB 5 : **kel** / **ker ledan**, comme **hol**, **hor** / **hon**, & **al**, **ar...**). Leur présence est plus nette dans les adverbes dérivés comme **kerkent** *aussitôt* (& **kenkent** Ph - syn. **kentizh**, & parfois **ker kentizh** W), **kerkoulz** *aussi bien* (& **kenkoulz**, cf. **koulz**), ou **kellies**, **ker lies** *aussi souvent (de fois)...*

La répétition de **ken** est assez courante : **ken hir ha ken hir int** *ils sont aussi longs l'un que l'autre*, **ken kreñv ha ken kreñv int o-daou** *ils sont tout aussi forts* (Pélem), (**per**) **ken ha ken azw** *elles (poires) sont également mûres* (Poher). De même, dans les dérivés comme **kement-ha-kement**, **ke(h)it-ha-ke(h)it emaint** *ils sont de même taille, de même distance* (ou parfois - PT 141 - **keid an eil hag eben / egile** *aussi longues l'une ou l'un que l'autre*).

Par pur effet de style, il arrive que **ken** et l'adjectif précèdent le nom : **ken gwazh pec'hed** *un si vilain péché* (cf. **kenkoulz ribouler hag e vreur** *aussi bon "pistard" que son frère*, & **re**

**vras koll** *une trop grosse perte*, cf. § 319).

**Ken** a parfois valeur d'exclamatif : **he blev ken melen !** *sa chevelure si blonde !* (cf. **pegen** < **pe** + **ken**). Certains parlers (Haute-Cornouaille) ont tendance alors à ajouter **all** à l'adjectif, par renforcement (sémantique et phonétique) : **ken kreñv all** (*tout*) *aussi fort*, **ken lous all** (*tout*) *aussi sale*, (**ha 'lare dezhañ**) **ken plaen all** (*et il lui déclara*) *tout aussi placidement*, **te zo ker sod all** *tu es tout aussi fou* ; de même, plus couramment encore, **kenkoulz all** *tout aussi bien*, **ke(h)id-all** *tout aussi loin ou longtemps* (cf. **kemend-all** (*tout*) *autant*, & fig. **ken buan all**, **ken kaer all**, **ken prest all** *aussi vite = pour un peu*).

L'équatif peut également être suivi d'une particule démonstrative (**-mañ**, **-se**) : **ken fall-se** *aussi mauvais que ça*, **ken buan-se** (& **ken founnus ha se**) *aussi vite que cela*, **ken abred-mañ !** *si tôt que ça !* (cf. **d'an eur-mañ**), **deut keid-mañ diouzh ar gêr** *venu si loin de la maison*.

Si la structure en **ha** est la plus usuelle (et la seule vraiment "correcte", en fait), l'on utilise parfois **evel** (Pélem, & **èl** W surtout) : **ken koant 'vel ar rozenn gaera** *aussi jolie "comme" la plus belle des roses* (& **ken koant 'giz d'ar rozenn gaera kan. Ph**), **ken kaer 'vel (d') ur boked** *aussi belle "comme" un bouquet*, **ken plaen 'h ae 'vel (d') ur gway ban dour** (Ph) *aussi régulièrement "comme" un canard sur l'eau*, & (YFK) **ken skuizh 'vel'd e oan** *fatigué comme je l'étais*, **ken munud èl pell** *aussi menu que de la bale*, **kenkoulz èl d'ho re** *aussi bien que les vôtres*, **ken kaer èl oc'h gwisket** *aussi bien vêtue que vous l'êtes*.

V. Favé (1997) note, en outre, une extension possible de **hag** : **ken abred hagout-te**, **ken desket hagor an-unan**. On peut, dans le premier cas au moins, comprendre : **ken abred hag out-te** *aussi tôt que tu l'es*.

On entend également, de plus en plus (néo-breton, dont médias) la forme fautive  **eget** : **ken brav eget er gêr** (ainsi, aussi abusivement, que **memes priz eget ar fuel** - F3 - ou **evel**, au lieu de **memes priz hag ar fuel** - cf. Doctrin 1846 **memes liou gantho de même couleur qu'eux**).

Noter que **ken** ([kèn] ou [cèn]) est homographe de la conjonction **ken** (*si bien que, tant que...*), mais ne se confond jamais avec l'adverbe **ken** ([ke.n], parfois écrit **kén** - variante **kin**) (*plus*) ; les dérivés de l'équatif **ken** sont nombreux : **ke(h)it**, **kement**, **kenkent** (& **kerkent**), **kenkoulz** (& **kerkoulz...** - ainsi que **koulz**), **kentizh** (& W **ken kentizh**), auxquels on pourrait ajouter **ken gwazh** *aussi mal* etc.

## L'ADJECTIF QUALIFICATIF

→ 201. le comparatif (de supériorité) est marqué par l'adjonction du suffixe **-oc'h** ([ɔh'x]), qui provoque le durcissement des finales, de façon quasi systématique : **brasoc'h plus grand**, **droukoc'h plus méchant**, **glepoc'h plus humide**, **gwakoc'h plus mou**, **gwellikoc'h légèrement mieux**, **kaletoc'h plus dur**, **kletoc'h plus confortable**, **komotoc'h plus commode**, **rezonaploc'h plus raisonnable** (HH), **skuishoc'h plus fatigué** (de **braz/s**, **droug/k**, **gleb/p**, **gwag/k**, (\***gwellig/k**), **kaled/t**, **kled/t**, **komod/t**, **rezonabl/-pl**, **skuizh...**).

Le “**peurunvan**” (contrairement au “**skolveurieg**” et à l’“**etrerannyezhel**”) ne note pas dans l'écriture, toutefois, le redoublement de L, M, N, R (marquant ce “durcissement”) : **izelloc'h plus bas**, **uhelloc'h plus haut**, **bihannoc'h plus petit**, **donnoc'h plus profond**, **moannoc'h plus mince**, **trankilloc'h plus calme**. Concernant le **R**, la voyelle précédente peut être abrégée (ex. **berroc'h** [’bèrɔx] < [bè:r] *court*, **hir(r)oc'h** [’(h)irɔx] < [(h)ir:] *long*). L'abrègement est facultatif en Pélem (HH) pour **berroc'h**, **vil(l)oc'h plus laid**, **yac'hoc'h plus sain**. Selon V. Favé, on entend surtout **izelloh** et parfois aussi **izeloh plus bas** etc.

Le **Z** issu de **D** est renforcé là où il se prononce (donc en Léon essentiellement) : **drusoc'h plus gras** (< **druz**), **rusoc'h plus rouge** (< **ruz**) ; mais ailleurs, la consonne disparaissant (**dru'oc'h**, **neve'oc'h**, **ru'oc'h**), se pose le problème de la transcription: **rusoc'h / ru'oc'h / ruzzoc'h** (en **etrerannyezhel**).

Concernant **V** (& -ÑV issu d'un ancien **M**) ou **W**, il y a aussi divergence. Le Léon durcit parfois les finales (ex. [’tefɔx] < [tew], [’skāfɔx] < [skā:], mais [’bra:vɔx]), alors que Cornouaille et Vannetais conservent le son [w] (ou [ú] **W**). Les graphies peuvent être les mêmes (**kreñvoc'h**) ou multiples : **brawoc'h / bravoc'h plus beau** (cf. **divalawoc'h / -voc'h / -ôoh plus laid** - PT 143 localement **divaloyoc'h**).

Noter encore **gouez sauvage**, donnant [’gwɛ.vɔx] en Poher, comme [’gwiɔɔx] en vannetais. Ou **emsavoc'h plus avantageux** (souvent [em’za.ɔx]) ; on trouve plus rarement **emsavusoc'h** (cf. § 211).

Les diminutifs en **-ig** s'emploient couramment au comparatif, surtout lorsque l'adjectif est adverbialisé, sous ces deux formes pratiquement synonymes que sont **-oc'hig** & **-ikoc'h** : **gwelloc'hig / gwellikoc'h un peu mieux**, **muioc'hig / muiikoc'h un peu plus**, **pelloc'hig / pellikoc'h un peu plus**

*loin* (ex. Poher, & cf. AB **brasikoc'h, -ikañ**) ; (YFK) **he muiikañ-karet** *sa bien-aimée (relative)*, **ar gwahikañ (mamm-gaer)** *la pire des belles-mères (relativement !)*, **liesikañ heni** *les (relativement) plus nombreuses personnes*.

→ 202. Comparatif en **-ac'h** - la marque du comparatif est parfois **-ac'h** comme en gallois (en Basse-Cornouaille, et jusqu'en Poher à l'occasion) : **gwellac'h** *meilleur* (Arrée), **ker(r)ac'h** *plus cher*, **koshac'h** *plus vieux*, **parfetac'h** *plus ferme, grave...*

→ 203. Comparatif du participe passé - le participe passé suit volontiers le même schéma : **avañsetoc'h** *plus avancé* (& **savetoc'h** fig.), **karetoc'h** *plus aimé* etc.

Mais on tend à employer de plus en plus la forme longue (avec **muioc'h** Ph) : **muioc'h sorc'hennet** *davantage obsédé*. C'est parfois également le cas des déverbaux (ex. **muioc'h distag** *mieux détaché*), ou des adjectifs longs d'emprunt récent (ex. **muioc'h difisil** *plus difficile*, **muioc'h kontant** *plus satisfait*), quoiqu'on entende parfois **intellijantoc'h** *plus intelligent*, ou **neseseroc'h** *plus indispensable* (E), comme **importantoc'h** *plus important* (Doctrin, 1846), voire plus sporadiquement avec des adjectifs courts (**muioc'h leal** *plus loyal* - Y. Berthou c. 1900, **muioc'h distan** *plus frais*, **muioc'h klouar** Ph - cas exceptionnel, à la place du régulier **klouaroc'h** *plus tiède*).

Cependant, on conseillera plutôt (comme dans l'usage de Plougastel - YG) : **anavezet muioc'h** *plus connu*, **diskloz muioc'h evit a-raok** *davantage disjoint qu'avant...* Le Pélem offre parfois une alternative : **gwäshoc'h klañv 'h on hidi'** *je suis plus gravement malade aujourd'hui* (HH), tout comme **gwelloc'h tretet** *mieux traité* (Doctrin, 1846).

→ 204. Le comparatif **nebeutoc'h** (*moins* - en fait, "plus peu"), ou "comparatif d'infériorité", s'emploie seul, sauf exceptions (PT 143 : **kalz nebeutoc'h anavezet** *beaucoup moins connu...*) ; son utilisation avec tout autre adjectif (comme en français) est considérée comme abusive et incorrecte (FK, L. Kergoat, Y. Gerven etc.). On dira donc (LC 47) **Pêr n'eo ket ken kreñv**, ou **gwanoc'h eo Pêr** pour *Pierre est moins fort*. Ou encore, **digoust(us)oc'h** *moins coûteux...*

Le superlatif **nebeutañ** peut se trouver, en revanche, devant les noms : **an nebeutañ termen** *la moindre durée* (= **ar berrañ termen**).

## L'ADJECTIF QUALIFICATIF

→ 205. Les comparatifs “irréguliers” (ou de substitution) sont peu nombreux : **gwell\*** (& **gwelloc'h**) *meilleur*, **gwazh** (& **gwashoc'h**) *pire*. Mais les formes “régulières” des adjectifs concernés s'emploient aussi, avec des nuances : **falloc'h** *plus mauvais* / **gwashoc'h** *pire* - & **gwazh** *pis*.

De même, trouve-t-on parfois en parlant du goût LC 46) **matoc'h** (**gwin** *meilleur vin* - cf. vb. *mataat*), **na matoc'h** *na falloc'h ni plus ni moins bon*, ou **marc'had-matoc'h** (à côté de **gwelloc'h-marc'had** Ph *meilleur marché*).

\***gwell** (seul usuel en W) s'entend ailleurs plutôt dans des formes élaborées ou figées en expressions : **gwell eo ganin** *je préfère*, **gwell din be' gwreg d'ur peizant** *j'aime mieux être femme de paysan*, **ne gaven ket gwell evit...** *je ne trouvais rien de mieux que...*, **n'on ket bet 'well eus e sikour** *son aide ne m'a pas profité*. Et bien sûr **gwell a-se ! tant mieux !**, comme **gwazh a-se ! tant pis !**, **n'int ket bet 'wazh a se...** *ils n'en ont pas pâti* - cf. **well-wazh** *en moyenne*, & **siwazh** *hélas* - PT 143. De même trouve-t-on, avec divers adjectifs, **buannoc'h a-se** (& **a-ze** - PT 153) *d'autant plus vite* etc.

→ 206. **Conjonctions du comparatif** - deux conjonctions s'emploient après le comparatif : **eged/t** (en Léon et en standard littéraire), **evit/t** (hors du Léon - souvent “**vit**, “**wid** T, **e'id/t** W - pour rendre un usage “dialectal” ou “populaire”) ; ces conjonctions prennent les marques de personnes : **yaouankoc'h egedoc'h** *plus jeune que vous*, **uheloc'h evidon** *plus haut que moi*, (W) **sotoc'h e'iti** *plus fou qu'elle...* La subordonnée est introduite par **ma**, ou tout aussi souvent par **a** : **eged ma krede** *qu'il croyait*, **evit a gave dezhe** *qu'ils estimaient*.

→ 207. **Comparatif antéposé** - le comparatif s'emploie parfois sans article, lorsqu'il précède le groupe nominal : **brasoc'h ti** *une plus grande maison*, **gwashoc'h kont** *pire situation*, **gwelloc'h micher 'oa hounnezh** (Ph) *c'était là un meilleur métier*, **hiroc'h broioù** *des pays plus éloignés*, **gwennoc'h bara** *du pain plus blanc* (HH), **kriwoh bareù** (AB 40 / **bareù kriwoh**) *de plus fortes averses*. D'où l'usage possible de **muioc'h** (a) : **muioc'h plas** *plus de place* / **muioc'h a dud** *plus de gens*.

→ 208. **La progression** se traduit par le comparatif suivi de l'adjectif : **donnoc'h-don** (Ph, & AB) *de plus en plus*

*profond, gwashoc'h-gwazh de pire en pire, gwelloc'h-gwell de mieux en mieux, muioc'h-mui (K) de plus en plus, nebeutoc'h-nebeut (L) de moins en moins.* Mais on entend également (en Léon notamment), et on lit de plus en plus, le comparatif suivi du superlatif : **brasoc'h-brasañ de plus en plus grand, falloc'h-fallañ de plus en plus mauvais, sotoc'h-sotañ (L - VF 124) de plus en plus fou.**

La structure ancienne était **mui-oc'h-mui** (& **mui-ouz-mui** LC 121- cf. RH m-br. **muy-ouz-muy, guell-ouh-guell**, GReg. **goacz-oh-voacz, & gouah ar ouah W**), conservé en vannetais (à Groix par exemple, ET 222 **gwah-oc'h-gwah**), ou parfois en Trégor (JG III 46 **mui-ouz-mui // fas ouz fas**, cf. **lamm-ouzh-lamm, lerc'h-oc'h-lerc'h Ph**); mais la préposition **oc'h** ( // **ouzh**) a été interprétée comme un comparatif, d'où cette évolution. Il faut y ajouter des variantes : **gwazh pe washoc'h plus ou moins "pire", kaer pe gaeroc'h plus ou moins beau.** Pour les structures binaires (du type **gwelloc'h deiz-ha-deiz mieux de jour en jour...**, cf. 3<sup>o</sup> partie).

→ 209. **Progression relative** - la structure **seul vui d'autant plus** (& **seul** + comparatif, marquant la "progression relative" - PT 152) est très usitée (proverbes) :

**seul bell, seul well**

*loin des yeux, loin du coeur*

**seul vui (arc'hant), seul wazh !**

*plus ils en ont, plus ils en veulent (d'argent) !*

**seul vui 'werzhe 'kolle arc'hant**

*plus il vendait, plus il perdait de l'argent*

**seul vui e ya, seul vui ne vez ket aes...**

*plus ça va, plus ce n'est pas facile... (Kap - FR 3)*

**seul vui ma ne laboure ket**

*d'autant qu'il ne travaillait pas*

On entend des variantes : [sol'vy] & [sol'vi] en Haute-Cornouaille, **sal mu(i)** en vannetais en en Goélo, [zylmy] en Pélem : **s'ul mu' 'selle plus il regardait, s'ul mu' a-ze 'c'hoarzhemp nous riions d'autant plus...** Parfois aussi **seul vuioch** (en Léon). Pour les formes en **...a-se d'autant plus...**, cf. note § 205 (comparatifs irréguliers).

→ 210. **Modificateurs du comparatif** - parmi les adverbes modificateurs du comparatif, notons **kalz** et ses synonymes, mais aussi **pell** (Ph, Pélem etc.) :

**kalz abretoc'h**

*beaucoup plus tôt*

## L'ADJECTIF QUALIFICATIF

**pell gwelloc'h**

*fort préférable, de loin meilleur*

**pell muioc'h a draou**

*bien davantage de choses*

Ou bien encore **un hanter** *deux fois plus loin / long, plus, moins* : **un hanter hiroc'h, muioc'h, nebeutoc'h...**

→ 211. **Comparatifs rares...** - certains adjectifs s'utilisent rarement ou pas du tout au comparatif : question de sens ou d'usage (ex. **faezh las**). D'autres, dérivés de substantifs, tendent à prendre le suffixe **-us(oc'h)** : **dizañjerusoc'h** (< **dizañjer**) *moins dangereux*, **fortusoc'h plus fort(iche)s** (< (**loened**) **fort**). Mais l'usage est hésitant : plutôt **emsavoc'h** (que **emsavusoc'h** FK) *plus avantageux*, ou **digoustoc'h** (**-usoc'h**) *moins onéreux*. Certains substantifs admettent un comparatif (par adjectivation) : **beureoc'h plus matinal** (HH idem), **nosoc'h plus avant dans la nuit** (cf. **re veure de trop bon matin**).

→ 212. **Le superlatif** se marque grâce au suffixe **-añ** (parfois **-a**, en “**skolveurieg**” comme en ancien K.L.(T.)). L'étymologie (ancien **-(h)añ** < **ham** - LF - qui peut s'entendre vers Saint-Gelven - **gwellhañ** [ʝʷelħāw] HH) explique le durcissement des finales sonores, étendu abusivement au comparatif : **blotañ le plus mou**, **noplañ... noble**, **pinvidikañ... riche**, **primmañ... précoce**, (HH) **interessantañ le plus intéressant**, etc.

Les mêmes remarques s'appliquent concernant L, N, R : **uhellañ, finnañ, kaerrañ** (mais on écrit **uhelañ, finañ, kaerañ...** en “**peurunvan**”) *le plus haut, fin, beau...* De même pour **brawañ / bravañ / braoa le plus beau**.

La finale s'entend [-a] en Léon et partie de la Cornouaille, mais [ã] en Trégor et en vannetais; en Pélem (& Haute-Cornouaille en général), on trouve aussi [ãn], comme parfois en Haut-Léon ou en Cap-Sizun : **da gentañ** [dãʝɛntã] *en premier*, **gwellañ** [ʝʷelã] *(le) meilleur, mieux* (ND). Le Poher et ses franges hésitent entre [ə] (**d'an hirañ** [dãn'irã]) et [o], voire [õ] (sauf en usage chanté : **daoulagad ar zeberro / daoulagad zeber, zeber / daoulagad ar zeberra** Ph) *des yeux des plus gais...* On entend souvent [o] dans les noms de famille en **-aff** : **an Heno** (non géminé), **ar Gwello** (cf. PT 147 **e vab yaoua**). Le cadastre de Poullaouen hésite entre ces formes : **Parc izellan, Goarem huellan** (& **izellaff, huellaff...**), **Prat izella, pella, tosta, Parc nesso**.

→ 213. **Superlatif en tête** - le superlatif s'emploie souvent en tête, alors sans l'article défini (expressions toutes faites) :

**brasañ plijadur (am eus-me bet)**

*le plus grand plaisir (que moi j'ai eu)*

**gwashañ tud (zo war ar bed)**

*les pires gens (qui soient au monde, sur terre)*

**gwellañ mare (d'ober jistr...)**

*la meilleure période (pour faire le cidre etc.)*

**muiañ ma vez**

*le plus qu'il y en a*

**kentañ tro**

*le prochain coup*

(cf. fig. **kuitañ, liprañ tra, sklaerañ tra d'ober anezhañ** *le meilleur procédé pour le faire, l'essentiel...*).

Mais ce n'est pas toujours le cas : **ar c'hentañ gwech** *la prochaine fois...*

Lorsque l'article est utilisé, le superlatif suit le nom le plus souvent (ex. **an devezh berrañ** *le jour le plus court*) et obéit à la règle générale en matière de mutation (ex. **an noz verrañ** *la nuit la plus courte...*) ; mais l'inversion est possible (ex. **ar c'hentañ tra** *la première chose...*). La mutation du superlatif précédant le féminin est rare (ex. tirés de chansons populaires) : **ar brasañ foar** (& **kêr, chuchuenn Ph**) *la plus grande foire (& ville, chochette)*, **ar brawañ tachenn** *(le plus beau terrain)*, **ar brawañ (& vravañ) krouadurezh** *la plus belle créature*, **ar c'haerañ bro** (& **ale(z), gwe'nn**) *le plus beau pays (& la plus belle allée, le plus bel arbre)*, **an tosta foar** *la plus proche foire* (PT). Mais elle est possible : **ar vrava plac'h** *la plus belle fille* (PT), **ar gaerañ traonienn** *la plus belle vallée*, **ar goentañ plac'h yaouank** *la plus jolie jeune fille* - YFK). C'est surtout vrai en l'absence d'un substantif : **ar gentañ (heni)** *la première*. Ou bien sûr après un numéral : **an div gaerañ plac'h** *les deux plus belles filles*, **'n daou washañ kabiten** *les deux pires capitaines*.

Le superlatif s'utilise aussi à l'occasion comme un adverbe : **hi 'gana muiañ** *c'est elle qui chante le plus* (HH), **pa soñjer nebeutañ** *quand on y pense le moins*.

On dira cependant plutôt **an hini gentañ** *la première* que **ar gentañ**, ou **an hini wellañ** *la meilleure* que **ar wellañ** (et, de même, **an hini gwellañ** *le meilleur*, mais par contre souvent **ar c'hentañ**). Noter la structure partitive (ex. **an eürusañ deus merc'hed ar vro** *la plus heureuse des femmes du pays*), et, en emploi littéraire oral, "**ar feson an digoustañ**" *la façon la moins*

## L'ADJECTIF QUALIFICATIF

*coûteuse* (cf. LC 131 **an den ar c'hreñvañ l'homme le plus fort**). On trouve parfois également des formes plus "lourdes", telle celle-ci, assez récurrente dans le breton des livres de dévotion, par exemple (Doctrin, 1846) : **ar burzudou ar re vrasa les miracles (parmi) les plus grands...**

→ 214. **Superlatif irrégulier** - les formes dites "irrégulières" du superlatif correspondent à celles du comparatif, peu ou prou : **gwashañ pire, gwellañ meilleur**. Noter encore (LC 47) **diwezhañ dernier** (& var. ancienne **diwesañ Go > ultime**), **henañ aîné, kentañ premier; nesañ le plus proche** (de **diwez, hen, kent, nes** - moins usuels).

Nous avons déjà noté que le superlatif tend parfois à remplacer l'adjectif dans les progressions de type **berroc'h-berr(añ), gwelloc'h-gwell(añ)...**

→ 215. **Superlatif du participe passé** - le superlatif, comme le comparatif, s'emploie aussi avec un participe passé : **an desketañ (den) zo er bed la personne la plus instruite au monde, an heni desketañ an heni genaouekañ c'est le plus instruit le plus bête** (FM, cf. **piv an desketañ en ti ?** - J. Riou - *qui est le plus instruit dans la maison ?*). Avec des exceptions comme **mui(ik)añ-karet bien-aimé** (devenu nom dans **piv eo e vuiañ-karet ? Ph qui est sa bonne amie ?**).

Noter que **muiañ** s'emploie souvent sans la préposition **a** devant un nom : **ar muiañ dour, tud (& a dud) le maximum d'eau, de monde**.

→ 216. **Superlatif et diminutif** - le diminutif se combine (mais plus rarement qu'au comparatif) au superlatif : **-ikañ (gwellikañ le meilleur - relativement, muiikañ le plus - idem, & he muiikañ-karet YFK sa bien aimée - relativement)**.

→ 217. **Structures superlatives** - diverses structures sont bâties sur le superlatif : **an abretañ (\*r) gwellañ le plus tôt possible ; gwashañ (& gwellañ, muiañ, pellañ) ma c'hall du mieux (& le mieux, le plus, le plus loin) possible, gwellikañ ma c'hallen du (modeste ou petit) mieux que je pouvais**. Ou, avec un possessif : **en o c'haerañ dans sa plus belle tenue, en e splannañ à son maximum, diouzh e wellañ (& diouzh e washañ) de son mieux**. Noter aussi **ar peb / pep : ar peb gwellañ le meilleur**. Ou encore diverses expressions : **ar peurvasañ, (ar) peurvuiañ la plupart, peur(a)liesañ le plus souvent ou généralement**.

→ 218. **Superlatif exclamatif** - la désinence du superlatif tend parfois à s'employer à l'exclamatif (au lieu de **-ad/t** ou **-ed/t**), par un glissement de sens (ex. **ar brawañ loen deus ar c'hoajou le plus bel animal de la forêt**) : **gwellañ amzer !** *quel beau temps !*, **gwashañ gwreg en deus !** *quelle terrible femme il a !* (cf. JG, & YFK : **bra' soudarded zo 'hont aze !** *les beaux soldats qui passent !*, **O cruella disparti !** *Oh, cruelle séparation* - Doctrin 1846).

→ 219. **L'exclamatif**, précisément, s'exprime au moyen du suffixe **-ad/t** (usuel en Goélo et en Trégor avoisinant, issu de **-(h)ed/t** encore usité tel quel en vannetais) : **dousat mouezh** (*quelle*) *douce voix* (LC 48 - avec durcissement des finales : **brasat, koshat** etc.), (YFK) **koentad o ! femelenn !** *quelle jolie femme*, **bravad amzer beau temps !, tristad e' ma flanedenn** *que mon destin est triste*, **kri'ad e' 'r mammoù a la'h o bugale** *que les mères infanticides sont cruelles* ; (AB 40) **bourrussed ur voeh !** *quelle voix agréable !*, **doussed ur melodi !** *quelle douce mélodie !*, **kaerred ur vertuz** *quelle belle vertu*, & **ô brasset deùlagad** *oh quels grands yeux*, **na bianed e ha en amzer !** *comme le temps s'amenuise !*

Noter **diaesad a dra** (transcrit chez Luzel, par fausse-coupe, "diaesat da dra") a **c'houlennit aze !** *quelle chose difficile vous demandez là !*

→ 220. **Au degré absolu** (parfois appelé le "positif"), le renforcement se forme par l'adjonction d'un adverbe : **ec'hon-meurbet** *extrêmement vaste* - V. Favé admet même, en langage soutenu, **meurbed eürus** à côté de **eürus-meurbed** *extrêmement heureux* -, **mat-tre** *très bien, bon*, **yen-kenañ** *très froid*. Ou parfois d'un autre adjectif à valeur adverbiale, notamment **-kaer** qui peut également adverbialiser l'adjectif (ex. **dihun-kaer** *bien réveillé*, **bihan-kaer** *fort petit, fort peu nombreux*, & VF : **difiñv-kaer** *immobile*, **dispont-kaer** *intrépide*).

Nombreux et divers sont les adjectifs composés. Ainsi avec **bras** : **brav-bras** *très agréable* (& **-ment** - adv. FK), **pell-bras** *fort loin*, **sirius-bras** *très sobre ou sérieux...* Il s'agit parfois d'adjectifs synonymes, tels **bev-buhezek** *bien vivant*, **brein-pezhel** *blet au point d'être pourri...* Les deux sens peuvent ainsi se compléter : **fall-du** *très mauvais*, **nerzhus-dispar** (Luzel) *extraordinairement puissant*, **paour-du** *très pauvre*, **yen-du** (& **-put**) *très froid*, **tomm-ruz** (& **-berv, -gor, -skaot**)

## L'ADJECTIF QUALIFICATIF

*très chaud*, **ker-ruz** *très cher, hors de prix* (mais **ker-devot** en Léon). **Ruz** est très usité pour la colère, ou divers emplois (ex. **c'hwerw** > **fero-ruz** *très amer* (VF)). **Maro** s'emploie pour renforcer le souci ou la surprise : **nec'het-maro** (& **-du**) *très inquiet*, **souezhet-maro** (VF, Y. ar Gow) *très / fort surpris*. De même, localement, que **-pil(l)** : **glas-pill**, **lard-pill** (& **-toas**). Autres exemples (VF) : **berrboellig-sod** *bêtement étourdi*, **gagn-koz** *comme vieille charogne*, **lous-doñv** *sale comme chez soi*, **sod-magn** (& **-mik**) *très bête*, **trais-faos** *traître complet...*

De même, avec un participe passé, en premier comme **gwisket-dister** *habillé médiocrement*, ou en second élément (ex. **fall-daonet** *terriblement mauvais*, **gaouiad-touet** *fiéffé menteur*).

On ajoute parfois un substantif : **gwenn-erc'h** *blanc comme neige*, **-kann** *très blanc*, **noazh-ran** *tout nu*, **sec'h-korn** *très sec*, **paour-razh** *très pauvre*, **paour-Job** *pauvre comme Job*, **pinvidig-mor** *riche comme Crésus*, **rous-gad** *bronzé* (& **-ki** VF), **yac'h-pesk** *en pleine santé* (& **yah-brao** VF), **yen-sklas**, **-skorn** *très froid*, etc. - ce qui nous renvoie à la verve populaire du lexique. Autres exemples collectés par V. Favé (& Naig Rozmor, cf. J. Gros) : **laosk-dour** *très lâche*, **dous-mel** *doux comme le miel*, **boug-yod** *très mou*, **dall-poch** *complètement aveugle*, **pennher-perfoutr** (& **-sod**) *fils unique je-m'en-fichiste*, **piz-pemoh** *radin comme un pou (porc)*, (**aet**) **Kerne laou** *pouilleux comme Cornouaillais...*

Mais la répétition pure et simple n'est pas rare : **un' bras-bras** *un de très grand*, **tomm, tomm, tomm !** *très très chaud !*, **va c'horn-butun zo berr-berr** *ma pipe est bien courte*, **tud vi'an vi'an vi'an** *des gens tout petits* (HH - noter ici la triple mutation).

Noter que la "locution binaire" de type **berr-ha-berr** a surtout un emploi adverbial (*brièvement*). L'imagé **fier-sot** sera remplacé chez les puristes par **lorc'hus-diskiant** (Y.G.) ! D. Johnson rapproche la structure adjectif + nom de l'usage gallois (ex. **dwlbost**) et surtout irlandais qui connaît dans ce cas "a petrified use of dative".

→ 221. **Adjectifs antéposés** - quelques adjectifs se placent parfois devant le nom, avec pour l'adjectif ainsi placé des nuances de sens, de syntaxe. Ainsi, **kozh** : **kozh kaoziou** *des bobards*, **un tamm kozh hent** ([ 'kosen'] *une espèce de vieille route*), **kozh** portant l'accent, comme dans **Kosker**, **ur c'hozh**

**ti sale bicoque** ; les mutations sont régulières dans **ma c'hozh marc'h mon vieux cheval**, **ar C'hozh Porzh** (& **Porzh Kozh**), mais au féminin on trouve **ur gozh kazeg** ou **ur c'hozh kazeg une vieille jument**, **ur gozh liñsel un vieux drap** (& **lochenn une vieille cabane**), **ur gozh vantell un vieux manteau**, **eur goz weenn un vieil arbre**, & **ar goz chapelic, foennec** (& **forn, lann** - cadastre), même **ur goh lavreg** (ET 158) *un vieux pantalon*, avec des exceptions : **ur c'hozh gwrac'h une vieille bonne femme** / **ur gozh dor gozh Ph une vieille porte déglinguée** ; **kozh** se trouve aussi devant des verbes (**kozhbeviñ vivoter**) ou des participes passés (**kozh alet, plaset qui a vêlé, qui a été placé depuis longtemps**).

→ 222. **Adjectifs antéposés et mutations** - d'autres adjectifs se trouvent parfois, suivis ou non d'une mutation (cf. § 331) :

. **berr** : **e berr bazioù à pas comptés**, **e berr gomzoù en peu de mots**, **goude berr gleñved après une brève maladie** (LC) ;

. **fall** : **fall zesavet mal élevé** (cf. **fall livet YFK à la mauvaise mine**, & **W fall implijet mal employé**) ;

. **fals** : **fals moneiz**, & **voneiz fausse-monnaie** ;

. **gwir** : **ar gwir voien le vrai moyen**, **ho kwir berc'henn votre vrai père (propriétaire)**, **gwir vab Doue vrai fils de Dieu**, **ur gwir vro un vrai pays**, **gwir gristenion d'authentiques chrétiens**, **gwir vugale gristen de vrais enfants chrétiens** (LC § 33), & mutation de l'adjectif antéposé (rare) **ar wir garantez le véritable amour** (Metig) / **ar gwir garantez**, cf. **ar gwir vezhinenn l'algue magique** JG, **ar guir Ilis la vraie Église** (emploi constant dans *Doctrin*, 1846), et, sans mutation, **ar gwir porzhier le vrai portier** ;

. **pell** : **a bell bro - & vro, da bell bro en pays lointain** (JLR), **a bell broioù vers des pays lointains** (YFK), **gwelet pellvro voir le lointain** (HH).

Noter, de même, **prenet izel-briz à bas prix** (E), **laket uhel-briz mis une enchère** (Ph - comme **uhelvarr gui**, accentué comme les précédents sur la finale - VF idem).

De même pour les ordinaux (ex. **an drede gwech** ou **an trede gwech la troisième fois**), les superlatifs (cf. § 213 **ar bravañ / vravañ krouadurezh**), ou après **hanter** (**un hanter maouez une demi-femme** / **hanter dud des gens à moitié**).

Quant à **gwall** (& variantes T **gwell**, Ku **gwo** > **gw'll**, K-Wi **g'oll**), c'est un véritable adverbe à l'emploi adjectival figé (cf. **tan-gwall incendie**, & § 304).

## L'ADJECTIF QUALIFICATIF

De même, trouve-t-on des emplois préfixés de **dister**, **krak**, **marv**, **strak...** (cf. FF).

→ 223. **Noms préfixés** - plusieurs de ces mots antéposés sont, en fait, des noms (et prennent donc la marque du pluriel, voire du féminin) : **ur mell gwezenn un arbre énorme**, **melladoù tier des immeubles**, **ur pezh mell gwerennad un très grand verre** (& **ur mell pezh heni**), **pezhioù reier de gros rochers**, **pezhiadoù reoù de gigantesques**, **pikoloù traou des trucs colossaux...** De même, **un tamm ti une bicoque**, **tammoù traou des petits trucs**, **ma zammig buhez ma modeste vie**, **ho tamm buhez votre petite vie**, **ho tammig oto votre bagnole**. **Kaezh**, ancien substantif, est parfois dans ce cas (**keizh tud, tud keizh de malheureuses gens**), parfois invariable : **paour kaezh tud de pauvres malheureux**, **tudoù kaezh ! mes pauvres gens !**

→ 224. **Substantivation de l'adjectif** - l'adjectif peut s'employer comme nom : **ar glas le bleu ou vert**, **ar gwir le vrai** (& **le droit**), **betek ar bev (à vif)**.

La structure article défini + adjectif + **ma...** est relevée par Favé (1997) : **al lijer m'eo ar c'had la souplesse du lièvre**, **ar rouez m'eo deut ar gedon da veza la rareté des lièvres à présent**. De même avec un adverbe : **evid an alies ma teu d'am gweled pour le peu de fois qu'il vient me rendre visite...** Noter aussi les structures inversées (assez usuelles) : **ur c'haer 'amzer un de ces beaux temps**, **ur c'haer 'di une belle maison** (HH 1995 [o 'hè:r 'di:]), **ur bra' a bôt' bihan un beau petit gars**, **ur brav a di une belle maison**, **ur vrav a blac'h une belle fille**, **ur vrao a re une paire de belles**, **ur gurun a baotr (PT) un gars du tonnerre**, **pemp kaer a saout (LC 128) cinq belles vaches (dans l'ensemble)**.

→ 225. **Diminutif d'adjectif** - l'emploi du diminutif (**-ig** & **-ik** en **peurunvan**) est assez courant : **abredig assez tôt**, **bihanig** (& nom **ho pihanigoù**) **petiot(s)**, **brazig** (& **brazikoc'h** LC) **assez grand**, **brawig assez beau** (& **bijou**, pl. **-où**), **flourig assez doux**, **paourig pauvre**. Noter que ce suffixe prend parfois une valeur quasi adverbiale : **dousig doucement**, **goustadig idem**, **madig e teu gantañ il s'en sort assez bien**, **komz jentilig parler gentilement**, **trankilig ! doucement !**

→ 226. **Adjectif et adverbe** - la frontière est ténue entre ces

deux catégories, si tant est qu'elle existe, en dehors du discours grammatical inspiré des langues classiques : **un den didrous** *une personne tranquille*, **labourat didrous(-kaer)** *travailler tranquillement* - ce dernier adjectif **kaer** possédant, en quelque sorte, une valeur intrinsèque d'adverbe, comme d'autres mots tels **flamm**, **frank**, **mik**, **pizh**, **rik**, **tre**, etc.). De même, **hennezh** '**gaozev divalo** *celui-là parle mal*, **komz rust outañ** *lui parler sèchement*, **ya laouen** *oui, volontiers* ! Il y a parfois des spécialisations phonétiques (entre adjectif et adverbe) : **un tamm mad** *un bon morceau* / **evañ mat** *boire bien (beaucoup)* ; **ur plac'h hardi(zh)** *une fille hardie* / **komz a ra hardî** ! *il parle vachement* ! Ainsi, **buant** vite est devenu surtout un adverbe en Poher (supplanté par **founnus** comme adjectif).

→ 227. **adjectif et substantif** - comme les mots en **-eg** (ex. **brezhoneg** où la variante **brezhonek** en **peurunvan** n'est qu'une convention graphique discutable, héritée de l'ancienne orthographe en **-ek** < **-ec**), de nombreux termes sont à la fois noms et adjectifs, tels **bailh bêta**, **distro isolé**, **dizolo découvert**, **droug/-k méchant**, **du noir**, **gaou mensonger, faux**, **genaoueg/-k bête**, **lous sale**, **stag attache**, **-é** etc. Divers noms peuvent s'employer comme adjectif : **ur c'hi laer** *un chien voleur*. Ou, de façon plus inattendue, des singulatifs (au figuré) comme **kavadenn renfermé**, **toc'hodenn fourbe** (usuel au figuré) : **hemañ zo kavadenn** / **toc'hodenn** (Ph). Ceci donne une grande souplesse à la syntaxe nominale en breton. Quelques adjectifs des plus courants tendent même à s'employer comme noms (à l'instar de l'anglais américain, par exemple) : **ur c'hozh** (+ **un' kozh**) *un vieux*, **daou voan** *deux minces*, **ur vra' ma zo war an douar** *une belle s'il en existe sur terre* (cf. **ur bra' a baotr bihan** *un beau petit gars*). Pour l'emploi nominal de l'adverbe, voir § 224.

→ 228. **Le déverbal** - entre l'adjectif et le verbe existe également un passage, voire un pont : c'est l'adjectif déverbal, ou "déverbal" tout court (base verbale à fonction adjectivale qui désigne un état de fait, s'opposant en principe au participe passé qui dénote un changement d'état passée). Ainsi distingue-t-on entre **digor** et **digoret**, ou **dihun** et **dihunet** :

**digor eo an nor peogwir** '**m eus digoret anezhi**  
*la porte est ouverte puisque je l'ai ouverte*

## L'ADJECTIF QUALIFICATIF

**dihun out ? - ya, peogwir 'feus dihunet 'hanon !***es-tu réveillé ? - oui, puisque tu m'as réveillé*

On opposera plutôt **digor eo an nor** *la porte est ouverte* (état, avec valeur de description en absolu, cf. *the door is open*) à **digoret eo an nor** (action et information nouvelle, venant par rapport à un état antérieur, cf. *the door has been opened*), alors en opposition sémantique, quoique non structurelle, à **n'eo ket digor** *elle n'est pas ouverte*, tout comme **digor eo bet an nor** *la porte a été (est restée) ouverte* (*the door has been open*) s'oppose de la même façon à **digoret eo bet an nor** *on a ouvert la porte* (*the door was opened*) - (ND).

Seuls certains cas sont aussi tranchés : **distag / distaget** *détaché*, **distro / distroet** *retourné*, **echu / echuet** *fini*, **erru / erruet** *arrivé*, **krog / kroget** *commencé* (& **dis-**), **kustum / kustumet** *accoutumé*, **marv / marvet** *mort*, **poazh / poazhet** *cuit*, **stag / staget** *attaché*, **stok / stoket** *versé*, **toull / toullet** *percé* etc. (noter que l'adjectif déverbal est bien souvent aussi un nom).

Attention à ne pas les confondre, même dans leurs variantes ou leurs emplois figurés : **n'e' ket aï** *il n'est pas arrivé* / **n'e' ket aïet** *il n'a pas réussi* (HH).

D'autres oppositions sont plus fluctuantes : **boas / boasiet** *habitué*, **faout / faoutet** *fendu*, **kastiz / kastizet** *amaigri*, **prenn / prennet** *fermé* (à clé...), **serr / serret** *fermé* (simplement).

Il existe aussi un nom déverbal : **ober ul liv d'an nor** ([li:v] E / **liv/-w** [li:]) *donner un coup de peinture à la porte* (HH).

→ 229. **Suffixation des adjectifs** - la dérivation des adjectifs par suffixation est assez simple à répertorier, du moins pour les plus usuels :

. **-abl / -apl** (dans les emprunts) : **agreabl** *agréable*, (a)**bominabl** *abominable*, **doujabl** *respectable*, **inkomprenabl** *incompréhensible*, **kredabl** *croyable*, **stagabl** *fou à lier*.

. **-ant** (surtout vannetais) : **bervidant** *fervent*, **danvezant** *étouffé*, **lufgrant** *brillant* (E), **sichant / chichant** *affable* (K) ;

. **-eg / -ek** (en **peurunvan**) : **doureg** (cf. **gouelañ doureg** *pleurer à chaudes larmes*), **genaoueg** (*bouche bée, bête*), **talvoudek** *valable* (cf nl. **drezec, priellec, rosellec**) ;

. **-el** (abstrait, surtout littéraire donc) : **santel** *saint...* ;

. **-et** (p. passé à valeur adjectivale, remplaçant **-eg**) : **arneunvet** *orangeux*, **askellet** *ailé*, **sïet** *défectueux* ; **memoeret-mad** *ayant une bonne mémoire*, **gloanaet-mad**

ayant une bonne toison (E - HH 1995) ;

. **-iad / -iat** (ancien, habitants) : **gaouiad menteur**, **Tregeriad Trégorrois**.

. **-ig/ -ik** (en dehors des diminutifs déjà mentionnés) : **aonig peureux**, **spontig craintif**. Et dérivés de **-idig / -idik** (ancien diminutif du p. passé **-et**) comme **gwiridig douillet**, **kizidig sensible**, **rividig frileux**.

. **-ous** (emprunts romans) : **grignous grognon**, **pinous penaud**, **ratous nabot**, **tagnous teigneux**, **tartous miteux**.

. **-ubl / -upl** (emprunts) : **posubl possible**, **sañsubl (& -ibl) grave**.

. **-us** (le plus usité, en fait) : **aketus vigilant**, **ankoueüs oublieux**, **brevus éreintant**, **estlammus fantastique**, **euzhus horrible**, **faeüs dédaigneux**, **farsus comique**, **fantus amusant**, **fonnus abondant** (& var. Ph **founnus rapide**), **goapaus moqueur**, **glorius glorieux**, **hirvoudus ennuyeux**, **hunvreüs rêveur**, **klemmus plaintif**, **kurius curieux**, **lugernus luisant**, **lureüs réticent**, **magadurus nourrissant**, **mezhus honteux**, **otus hautain**, **padus durable**, **prisius précieux**, **sirius sérieux**, **skedus éclatant**, **skuizhus fatigant**, **soñjus songeur**, **spontus terrible**, **talvoudus utile** (cf. syn. **talvoudek**)...

→ 230. **Préfixes des adjectifs** - les plus vivants sont (tout comme pour les noms) **di- & dis-** : **didruez impitoyable**, **difall alerte**, **diforzh indifférent**, **diseblant imperturbable**, **diskuizh défatigué**, **disheñvel & dishañval différent** etc. Parfois **ad-** : **advezw soûl** (à nouveau), **qui ne désouïle pas**. Assez souvent **peus- / peuz-** : **peusdon**, **peusfounnus**, **peuskozh**, **peusyac'h**, **peusyaouank** *relativement profond, rapide, vieux, sain, jeune* - en Poher. L'ouest bretonnant préfère **dam-** ou **dem-** : **clamvelen jaunâtre**). D'autres préfixes ont un emploi plus limité : **chil-** ou **jil-** (< **skil-** : **jildrenk aigrelet**, **jildreut maigrichon**, **jilgamm bancal...**), **mar-** (**marlouet grisâtre**, **marvelen jaune sale**) ou **mor-** (**morgousket somnolent**, **morlivet cadavérique...**), **tar-** (**tarluch bigleux** - & devant un nom : **tarsac'had grosse cuite**). D'autres, enfin, sont plus rares ou d'un usage surtout littéraire (parfois revivifié par Vallée notamment) : **am-** (**amlavar peu disert**), **ar-** (**arwenn blanchâtre**), **gou-** (**gouraouet un peu enroué**), **gour-** (confondu avec **gou-** : **goudoemm tiédasse**, **gourzigor entrouvert**), **he-** (**helavar éloquent**), **kev-/kef-** (**keveue / kefleue avec veau**, **kivioul opiniâtre**).

## LES ADVERBES

→ 231. **Les adverbes** bretons appartiennent, de fait, à diverses catégories grammaticales, que seule l'analyse "classique" nous amène à distinguer ici, par commodité tout simplement, car les langues celtiques les ignorent fondamentalement : adverbes proprement dits, à l'origine souvent des composés (d'un nom ou d'un adjectif... précédés d'une préposition), de même que les adverbes les plus anciens (mots composés d'un point de vue étymologique), adjectifs ou déverbaux pris comme adverbes, et enfin nombreux mots ou locutions qui sont à la fois adverbes et prépositions. Autant dire que le terme "adverbe" n'est ici qu'une convention recouvrant plusieurs catégories de mots à l'emploi d'ailleurs fort souple.

→ 232. **Adjectifs adverbialisés** - les adjectifs employés adverbialement ont déjà été évoqués (§ 202). Certains gardent le même sens : **brav** 'm eus kavet anezhañ *je l'ai trouvé bien*, **prop** 'veze graet ar labour *on faisait le travail correctement*, **pell zo bras** *il y a fort longtemps*. Deux adjectifs peuvent ainsi s'ajouter en emploi adverbial : **brav-**, **ral**, **-spontus**, & **-euzhus** (Ph) (*terriblement*) *bien, comme rarement, & - affreusement = vachement - bien...*).

D'autres connaissent un glissement sémantique dans cette évolution qu'on nomme adverbialisation : **deus disoursi** *viens absolument (sans hésiter)* / **un den disoursi** *une personne insouciante*, **mañier klañv** 'oe *il était vaguement malade* (Pélem, Poher idem - **mañier melen**, **ur mañier skol...** *une sorte de jaune, une espèce d'école...*, **mañier kousket** 'oan Ph *je dormais à moitié*, cf. anglais *kind of, sort of...* - var. **mañiel** K-Wi) ; **brav hardî** *vachement beau, bien etc.*, **tud hardî** ! [har'di] Ph *vachement de monde* (/ **tud hardi(zh)** [hardi] Ph *des gens hardis...*) ; de même, **deus laouen** *viens volontiers*, **n'oc'h ket eus Poullaouen ? - eo laouen !** *vous n'êtes pas de Poullaouen ? - que si !*, **mont a rin laouen** *j'irai volontiers* / **ur paotr laouen** *un gars joyeux* (l'emploi adverbial de **laouen**, très courant en Poher, comme en Léon, Trégor, Vannetais, trouve son parallèle dans celui de **lawen** en ancien gallois, bien attesté dans les *Mabinogion*). C'est aussi le cas de nombreux mots en **di-** : **dirañj** *terrible(ment)*, **disañs** *infini(ment)* - de même sens vague que

-(abo)minabl, -afreus, -brutal, -sovaj *extrêmement* etc. - ex. **n'eo ket pell-sovaj** *ce n'est pas particulièrement loin*). De même que de l'adjectif **kaer** qui perd de son sens en devenant adverbe, très fréquemment : **diarc'hen-kaer** *nus-pieds*, **diouzhtu-kaer** *à l'instant même*, **diseblant-kaer** *imperturbablement*, **divorc'hed-kaer** *de façon non repentie*. Ou encore **nebeut-kaer**, syn. (T) **bihan-kaer** *fort peu (nombreux)*, & **mat-kaer** *fort bien*, **prest-kaer** *fin prêt...*

→ 233. **Adverbes binaires** - si, en principe (comme le note RH § 50), tous les adjectifs peuvent s'employer comme adverbes, force est de constater que dans l'usage, certains le font davantage que d'autres. Rares sont même ceux qui ne connaissent pas un léger changement : redoublement (ex. **brav-brav**), locutions binaires (**krak-ha-krenn** *tout net*, **net-ha-pizh** *complètement*, **net-ha-kempenn** *proprement*, **plaen ha brav** *joliment*), adjonction d'un autre adjectif (**mezv-dall** (-du, & **-du-dall** etc. *complètement ivre-mort*), voire d'un substantif (**divalav-mezh** *scandaleusement laid* - cf. **ub. mezh e welet**), emploi d'un suffixe diminutif (**amplik(-mat)** *amplement* - cf. **war an ampl** *idem* -, **prestik(-prest)** *très bientôt*). Deux noms peuvent parfois former une locution adverbiale : (**kouezhet**) **mell-divell** (*tombé*) *quatre à quatre*.

→ 234. **Les adverbes composés** restent toutefois les plus nombreux. Ils sont formés, pour la plupart, d'une préposition (**a**, **e** ou **en**, **war** ou dérivés **diwar**, **a-ziwar**...) et d'un second élément qui peut être un nom, mais aussi un adjectif ou un verbe. Les composés de **a** sont les plus courants, et en voici quelques exemples seulement, parmi de nombreux autres (cf. FF) : (suivis d'un nom) **a-bezh** *entièrement*, **a-bik** *verticalement*, **a-boz** *immobile*, **a-du** *favorable(ment)*, **a-gasoni** *à contre-cœur*, **a-gildorn** *à rebrousse-poil*, **a-gostez** (*de côté, latéralement*), **a-enep** (*à l'opposé*), **a-feson** *convenablement*, **a-vod** *correctement*, **a-walc'h** *suffisamment*, **a-zoare** *valablement*; (avec un adjectif) **a-bell** *de loin*, **a-dost** *de près*, **a-gleiz** *de gauche*, **a-grenn** *absolument* ; (avec un verbe) **a-c'haoliata** *à califourchon* (& **a-c'haoliad**, cf. **a-ramp**, **a-fourch-kaer**) ; (radical verbal ou nom déverbal) **a-ruilh** *en roulant*, **a-rus/-z(-kaer)** *en traînant*, **a-stlej** *en se traînant*, **a-strew** *de façon dispersée*, & **a razailh** (Inisan **a-razailh**) *de façon agressive, en agressant*. D'autres structures existent : **a beb eil** *alternativement*, & **a-greiz-holl** (& **-tout**)

## LES ADVERBES

*tout à coup*, **a-hend-all** *autrement*. Ou avec des noms pluriels, comme **a-nebeudoù** *insensiblement*, & **a-zruilhadoù** *en masse, massivement*.

Les composés de **e** (d'un ancien **en**, toujours usuel en Trégor) sont également tous bien connus : (avec un adjectif) **e-berr** *bientôt, ce soir* (& **emberr** < **en-berr**), **e(n)-leal** *franchement*, **e-noazh nu** ; (avec un nom) **e-krec'h** *en haut*, **e-maez** *dehors* (var. **er-maez**) ; (avec un verbe ou un nom déverbal) **e-pign** *pendu*, **e-sav** *debout*, ou autre (ex. **e-kichen** dim. **e-kichennig** *tout près*). On aura noté que l'élision (de **a** comme de **e**) est bien souvent la règle en breton parlé.

→ 235. **Adverbes anciens** - A côté de la préposition **en** subsistent des traces de l'ancienne particule adverbale **ent** (d'où parfois **end-**) : **end-eeun** *effectivement* (distinct de **en-eeun** *tout droit*, cf. **a-eeun**, **ez-eeun**, **ouzh-eeun**, **rag-eeun**, **war-eeun**, verbe **eeunañ** *redresser* var. **'d-eeuno** *E préparer*), ou **ent-habaskig** (> **tabaskig** *W*) *tout lentement*, **enta** *donc* (& **endeo** *de fait* < **ent** + **eo**). Cette particule adverbale a été, un temps, fort utilisée par les tenants du "néo-breton" (philosophique, scientifique), (cf. particule verbale **en** & **end-** § 484). Noter aussi **en-ere** (**e fri...**) *relié par* (& *par le bout du nez fig.*), **en(d)-istribilh** *suspendu*, & **en-pign** *accroché*. **En** a parfois évolué en **er-** : **er-vat** (& **ervat**) *bel et bien*. Une autre préposition est aussi utilisée (en Léon, et dans le standard littéraire), **ez** : **ez c'hlas** *encore vert*, **chom es-kroug** (Poher) *rester accroché* (& **es-pign** *idem*).

→ 236. **Adverbes en war-** - enfin, les composés de **war** et ses dérivés (**diwar**, **a-ziwar**, ainsi que **àr**, **diar**, & **a-ziar** *W*) sont très vivants : **war-c'horre** *en surface* (& **diwar-c'horre** *superficiellement*), **war-dro** (*autour*), **war-draoñ** *vers le bas*, **war-grec'h** *vers le haut*, **war-nec'h** *idem*, **war-hent** *gênant* (*le passage*), **war-lein** *au sommet*, **war-lerc'h** *par la suite*, **war-vaez** *à la selle* (cf. **da vaez** *aux champs*), **war-wel** *en vue*, **war-ziribañs** *en pente*, **war-ziribl** *idem* (avec adjectifs comme **war-blaen** *horizontalement*, noms comme **war-zinaou** *en contrepente*, verbes comme **war-vale** *en état de marcher*). Quant aux formes **ar-**, en plus des correspondants vannetais de **war-**, noter les adverbes **arc'hoazh** *demain*, **arlene** *l'an dernier* (usités en Trégor, Haute-Cornouaille et Vannetais / Léon, Basse-Cornouaille **warc'hoazh**, **warlene**).

→ 237. Adverbes en **di-** - il faut y ajouter (cf. § 230) les adjectifs composés du préfixe **di-** (ou **dis-**), très vivant, et qui sont d'un usage courant : **dont d'ar gêr dibistig** rentrer à la maison sans problème, **lojet digoust** logé gratuitement, **ober un dra bennaket diseblant** faire quelque chose inconsciemment, **bevet divlam** vécu de façon irréprochable...

→ 238. Adverbes de lieu, de temps... - les adverbes traditionnels de lieu comme **eno** à l'endroit en question, y, de temps comme **(ad)arre** encore (une fois), **c'hoazh** encore (toujours), de cause, de manière comme **holl** tout, de quantité comme **re trop**, etc. appartiennent, en fait, à ces mêmes catégories, mais l'usage et l'élision ont altéré leur origine assez souvent composée, comme le prouve leur accentuation "irrégulière" (sur le dernier morphème). Certains adverbes sont, à l'origine, des substantifs : **kalz** beaucoup, **leizh** (en) nombre, **lies** multiple (cf. synonymes **ur bern** un tas, **ur bochad** W, **ur maread** L *idem*, et l'emploi de **mañier** une manière de..., ou encore de **(l)astez**... une vilaine... : **mañier melen** comme jaune, **ul lastez mezh** une vilaine honte, **un 'as'ez karr** (T) une vulgaire charrette). D'autres sont des adjectifs anciens, comme **meur** grand fig. (et même **meurbet** extrême(ment)...). Il est, sinon, aisé de reconnaître sous les graphies actuelles d'anciens composés, souvent logiquement accentués sur la finale : **abred** tôt, **ataw** toujours, **dindan** (des)sous, **dalc'hmat** constamment, **diagent** précédemment (comme les autres dérivés en **dia-**), **diouzhtu** tout de suite, **evel** comme, **evelkent** tout de même, **fenoz** ce soir (à venir / **henoazh** ce soir à présent), **gwechall** autrefois, **moarvat** certainement, **mechañs** sans doute, **neblec'h** nulle part, **neptu** *idem*, & neutre, **raktal** sur-le-champ, **yantaw** (& **diantao**) du moins, **zoken** (< **zo-ken**, & **zokennoc'h**, **siken**) même, voire. Dans le cas de composés d'éléments enclitiques, l'accent est sur l'antépénultième : **amañ** ici, **aze** là, **bremañ** maintenant, **biken** jamais - au futur (& **birviken**, **hiviziken** désormais), **hiziv** / **hirio** (& var.) aujourd'hui, **kentoc'h** plutôt, **marse** / **marteze** peut-être, **neuze** alors (cf. **abaoe** & var. *depuis*, **goude** après). Mais il existe des hésitations (**bepred** toujours, **biskoazh** jamais - au passé). Noter l'usage du diminutif dans **bremaik** bientôt (comme **prestik**, **tuchantik**, **dijaik** - & pratiquement), comme dans (Ku) 'gozi' (< **(h)ogos** + **ig/-k**) presque...

Bien noter la place de ces adverbes (de temps...) dans les

## LES ADVERBES

phrases où le verbe est à un temps composé :

**ne ra mann ebet, gwech ebet**

*il ne fait jamais rien*

**n'on ket bet morse**

*je n'y ai jamais été*

(et non **\*n'on morse bet...** comme on l'entend, hélas).

De même, dira-t-on (YG) :

**E gwirionez, 'm eus labouret adarre, alies, atav, a-wezhioù, c'hoazh, dreist-holl, ivez...**

*En vérité, j'ai encore, toujours, parfois, déjà, surtout, aussi... travaillé*

L'adverbe de lieu précédera celui de temps en breton :

**n'on ket bet eno (& n'on ket aet di...) gwech ebet**

*je n'ai jamais été*

*(n'y suis jamais allé, & jamais allé, été... là)*

→ 239. **Adverbes et prépositions** - beaucoup de ces adverbes sont également des prépositions, fractionnables dans le cas des composés de **a, e, war** (ex. **a-raok** *avant*, **e-kichen** *à côté*, **war-dro** *autour*, **diwar-vremañ** *à partir de maintenant...* de même que **di-** : **dirak** *devant* - cf. § 774).

## PRONOMS PERSONNELS ET POSSESSIFS

→ 240. **Pronoms et adjectifs possessifs** - le breton ne distingue pas, contrairement à d'autres langues, le possessif des pronoms personnels ("extension de l'emploi du génitif" selon PT 117), ceux-ci ayant d'ailleurs diverses formes (sujet, objet - affixes et infixes - souvent remplacés désormais par un "substitut de personne" en a-).

→ 241. **Le pronom sujet** (dit indépendant ou parfois d'insistance) est resté remarquablement stable (depuis le vieux-breton) :

<b>me</b>	<i>je</i>	(m-br. <b>me</b> ; vx-br. <b>me</b> )
<b>te</b>	<i>tu</i>	(m-br. <b>te</b> ; vx-br. <b>te, ti</b> )
<b>eñ</b>	<i>il</i>	(m-br. <b>eff</b> ; vx-br. <b>em</b> )
<b>hi</b>	<i>elle</i>	(m-br. <b>hi, hy</b> ; vx-br. <b>hi</b> )
<b>ni</b>	<i>nous</i>	(m-br. <b>ni, ny</b> ; vx-br. <b>ni</b> )
<b>c'hwi</b>	<i>vous</i>	(m-br. <b>hwy</b> ; vx-br. <b>hui</b> )
<b>i</b>	<i>ils, elles</i>	(m-br. <b>y</b> ; vx-br. <b>i</b> )

L'usage contemporain connaît cependant quelques variations : **me** ([me], parfois [mi] - forme ancienne, de même que **te** ([te], parfois [ti] - id. ; noter que le tutoiement a pratiquement disparu d'une large zone centrale - "quadrilatère - sic - bordé, grosso modo, par les villes ou localités de Quimper, Brasparts, Corlay, Pontivy et Lorient" FM ASSIMIL 252, alors que l'usage est ailleurs assez variable en fonction des sexes, ou des tranches d'âge, etc.); **eñ** ou souvent **eñv** (prononcé [ɛw] K, [jō] & [jā] W conformément à l'étymologie - ancien **eff** < **em** - avec parfois aspiration [hɛ], [hɛw] Ph, voire [hāw] Dp - cf. affixe), **hi**, le h- se prononçant généralement hors du Léon - cf. **ha hi** / **hag hi** L, sauf en position affixée comme **ema-hi** (et parfois [hɛj] - ? pour **hehi elle** - emphatiquement); **ni** ([ni], variantes [né], [ni<sup>m</sup>], [nij] - cf. ? redoublement **nin(i)** LF -, voire localement [mim], [nōm] KT influencés par la conjugaison - cf. **ma c'hamarad ha me**, [nōm] 'h ae = **ni hon-daou mon copain et moi, nous allions...** (Leuhan); **c'hwi** ([xwi], souvent [hwi], évoluant localement en [fi] en Basse-Cornouaille bigoudène jusqu'à Douarnenez - le vouvoiement étant traditionnellement, même hors de la zone centrale, plus systématique lorsqu'on s'adresse à des aînés, des femmes, voire à ses parents et même localement à ses propres enfants, cf. remarques chez P.J. Hélias); **i** ([i] Ph...), risquant d'être confondu avec **hi** là où le h- a disparu, comme en Léon,

## PRONOMS PERSONNELS ET POSSESSIFS

est alors remplacé par **int** - forme conjuguée à l'origine -, voire par **int-i** [in'di] - forme d'insistance -, mais **gi** [ji] W, avec consonne d'appui (? de **hag i**), ou parfois aussi par **hè** [hɛ] - forme affixe - en Poher : **piv ? hè ! qui ? eux (ou elles) !**

→ 242. **Pronom indépendant** - on l'emploie donc d'abord comme pronom indépendant :

**(piv ?) - me !, me eo, te 'n hini eo ?**

*(qui ?) - moi !, c'est moi, c'est toi (que c'est) ?*

Noter toutefois la structure exceptionnelle : **te 'm boa gwelet dec'h c'est toi que j'ai, vu hier** (mais aussi, chez Luzel **te en deus torret askell ma bran c'est toi qui as cassé l'aile de mon corbeau**, tout comme chez YFK **me 'nivoe graet c'est moi qui l'avais fait**).

→ 243. **Position sujet** - il s'utilise naturellement en position sujet :

**ma kavan hennezh, me 'lazho anezhañ !**

*si je trouve ce type, moi je le tuerai !*

**te zo aze ?**

*(toi) tu es là ?*

**(h)eñv 'lare se ha me 'lare ar c'hontrol**

*lui disait ça et moi je disais le contraire*

**(ha me a oa) ken sot ha hi**

*j'étais aussi fou qu'elle*

**ni a oar an dra-se**

*(nous) nous savons cela*

**c'hwi, paour-kaezh tud, n'ouzoc'h ket**

*vous, pauvres malheureux, ne savez pas*

**i 'oa sur da gaout**

*eux étaient sûrs d'en avoir*

Noter qu'il a traditionnellement valeur d'insistance nette : **me 'oar ! moi je sais ! / goû'd a ran** (& même **goû'd 'ouzon**) *je sais (pertinemment)*. De même, **c'hwi 'wel vous voyez** (> **c'hwel amañ Go, c'hwel du-hont... ar Mor Maro voilà là-bas... la mer Morte** - Le Clerc). C'est ce qu'ignore souvent le "néo-breton" ou le breton scolaire, tributaires des habitudes du français, ce qui les rend si différents de l'usage traditionnel sur ce point.

→ 244. **Pronom après setu...** - il faut ajouter à cela quelques expressions comme **setu me me voici** (& **sed eñv le voilà, W che hi la voilà**), ou encore anciennement **gwa c'hwi ! malheur à vous !** (& **gwa da...**). LC (53) y ajoute **evit te, ne**

**gani ket** *quant à toi, tu ne chanteras pas*, comme **evid me a lavar...** *quant à moi, j'affirme...* (Lu, & Naig Rozmor), (cf. **evit-se, evit kello se, evid afer-ze > 'd afer-ze** Ku).

→ 245. **Pronom après un impératif** - le pronom était jadis de règle après un impératif :

**selaouit me !**

*écoutez-moi !*

**kasit-eñ d'ar skol** (Abeozen)

*envoyez-le en classe*

Mais l'usage a remplacé ces formes par les substituts de personne en **a-** (**selaouit 'hanon ! écoutez-moi !**), du moins en dehors du vannetais, et hormis certaines expressions figées (ex. **les't-hi laissez-la** - masculin affixé **les't-hañ laissez-le...**). Car ces formes, parfois considérées comme archaïques, sont plus courantes qu'il n'y paraît parfois après un impératif (LC 123 : **kemeret-han, -hi, -ê prenez-le, -la, les**, tout comme dans **gantán, ganti, gante** ; JG **les-hañ / bazh an arar zo gantañ, les-hi / bazh an arar zo ganti** - rime *laisse-le... laisse-la...* ; cf. ET Groix : **difenn me, eñv [joŋ], hi, he [haj]**).

→ 246. **Pronom et propositions non-verbales** - en plus de la syntaxe du sujet, très classique donc, notons encore l'emploi dans des propositions non-verbales :

**pemp buoc'h (he doa), hag i treut**

*(elle possédait) cinq vaches, (qui étaient) toutes maigres (I ha hi treut alors qu'elle était maigre),*

**deut 'oa, ha hi klañv**

*elle était venue, quoique malade.*

→ 247. **Affixes** - le pronom sujet peut devenir affixe, et comme en gallois (où il est proclitique, inaccentué mais emphatique de sens - "to add clearness only" - cf. MJ 82), il possède des variantes issues de formes mutées ou réduites ou provenant du "cas régime" (**-de, -(h)añ, -hu, -(h)è & -yè** vannetais) : **ganin-me avec moi, dit-te à toi** (ou parfois **di(t)-de** : **'soñj ket di-de ?, da heni di-de, evidom(p)-ni pour nous, deoc'h-hu & -c'hwi à vous** (cf. PT 120 **ho puoc'h-t-hu**) etc.

Le degré d'insistance dépend des régions (cf. cartes de l'ALBB n° 208, 214). De même après un verbe conjugué trouve-t-on des formes affixées par insistance (plus ou moins habituelle, selon des variables locales ou individuelles) : **ez**

**in-me j'irai, deu(i)t-hu venez, it-hu allez, n'hoc'h eus-hu ket... n'avez-vous pas..., ema-eñ(v) (> emañ) il est / ema-hi elle est (& [maj], et même ema-hè), ne'z int-i ket... ne sont-ils pas, eux....** Ainsi, **n'ouzon-me ket ! je ne sais pas** (devenu **n'ouzon ket, me je ne sais pas, moi** - PT 119). Après un possessif, c'est surtout le cas en vannetais, qui en fait un usage immodéré, souvent systématique : **ma zi-me ma maison, hur bro-ni notre pays**. De même en Pélem pour exprimer un certain "relief" (HH) : **hoc'h mamm-c'hwi votre (propre) mère, ma boutailhad-me ma bouteille à moi** (le Poher dit bien parfois **ma amzer-me (de) mon temps, hon amzer-ni(m) notre temps**, mais préférera habituellement **ma breur din-me mon frère à moi** - cf. **e c'hoar d'añ / e c'hoar dehi sa soeur à lui / à elle**, voire même parfois chez les plus jeunes **e dad d'añ / (h)e dad dehi son père à lui / à elle**).

Les affixes s'emploient aussi, surtout pour la troisième personne, après l'auxiliaire "avoir" (lui-même composé du verbe "être" précédé d'un pronom personnel objet) : ET 94 **torret feus-hañ [tɔrfeson] tu l'as cassé**, 124 **an heni en neus-añ bevet [ənāniənesābeiqet] celui qui l'a vécu**, 135 **me'm beus-hi kemeret ([məbesi cemeret] je l'ai prise (elle) - et non he c'hemeret)**, 135 **ni hor beus-añ gwelet [nibesājɥelt] nous l'avons vu**.

Ces affixes s'utilisent (obligatoirement en Pélem) après l'impératif : **tapet-hañ [ˈtəpətā] > [ˈtəptā] HH)**, & **tapet-hi, tapet-hè attrape(z)-le, la, les**. La provection par sandhi est alors générale : **debret-hañ mangez-le, laket-hi 'barzh mettez-la dedans...** (HH), **lakeit-hoñ da duemmet toh en tan mettez-le à se chauffer près du feu / e varh en dès-eañ taulet t'en doar son cheval l'a jeté à terre** (AB 70-71 - & AB 5 **dastumet-hai ramassez-les**) ; on le trouve même, à Groix, après un infinitif : **gorteiñ-he [gurtɛɲaj] les attendre...**

Ces formes sont très présentes dans la littérature traditionnelle, tant chantée qu'écrite. Ainsi dans le corpus de Y.F. Kemener : **serret-hañ klos fermez-le bien, lennit-hañ lisez-le, ma n'eo ket graet (ho kwele), gret-hañ aes s'il n'est pas fait, faites-le douillet (votre lit), 'kreiz ma c'halon 'deus-hañ plantet (ar pognard) elle me l'a planté (le poignard) en plein coeur, tapet din ma jao ha bridet-hañ attrapez-moi ma monture et bridez-la, poezhet-hi mat cuisez-la bien, di'aset-hi din apportez-la moi, & kas't-hi emmenez-la, korrijet-hè corrigez-les, gwisket-hè habillez-les**. De même, chez J. Conan, parmi des centaines d'exemples (graphie de l'auteur) : **lech ma moaan posed là où je l'avais posé, pa nefoay goneed puisqu'il l'avait gagnée, emoamb-pe masacred**

*nous les avions massacrés...* Ou encore chez Luzel (contes) : **hag am eus-hañ (penn) kollet** *et je l'ai perdue (tête)*, **holl am eus-hê kollet** *tous je les ai perdus...* De même dans des formules : **les't-hañ hardi** > **haï** [lestā'haj] *Ku laisse tomber* > "béton"), **les't-hañ / bazh an arar zo gantañ, le'st-hi / bazh an arar zo ganti** (JG) *laisse-le, -la*.

On retrouve la série **-(h)añ, -(h)i, -(h)e** (en concurrence avec **-o KL**) comme marque de personnes des prépositions : **gantañ, ganti, gante** (& **ganto** - les deux pouvant s'entendre comme autour de Poullaouen comme dans l'Arrée, mais aussi le Cap, par exemple). Noter les deux structures possibles après **eme** : **eme-ve, eme-de, & em(ez)on-me..., em(ez)it-hu...**

→ 248. **Le pronom objet** (dit **infixe**) est celui dont l'emploi a connu l'évolution la plus marquée depuis la période du breton pré-moderne (courant 17<sup>e</sup> siècle, surtout après 1700). L'usage ancien du pronom objet (dit parfois "infixe" donc) a laissé la place à un substitut de personne (préposition **a** avec une marque de personne, à partir d'un glissement de sens du type **kemerit anezhi prenez-la** < *prenez-en...* - avec désormais une opposition entre **kemerit anezhi prenez-la / kemerit diouti prenez-en** etc.). Dès lors à l'exception du (haut-) vannetais, qui conserve à peu près intact le système ancien (ex. **he gwelet 'm eus je l'ai vue**), l'usage du pronom objet s'est réduit à des expressions toutes faites (**mont d'e gaout aller le trouver**) ou figées (**m'en tou ! je le jure !**), ou bien rimées (ex. **he c'haset hag he digaset ken ho po he zapet, ha din-me he degaset chassez-la en tous sens jusque ce que vous l'avez attrapée, et ramenez-la moi**), ou encore ayant trait à la religion (**ar re 'noa e grusifiet ceux qui l'avaient crucifié** - KL).

→ 249. **Adjectifs possessifs** - ce sont donc ces pronoms qui, en breton, s'utilisent également au possessif (comme "adjectifs"). Les voici résumés :

<b>ma</b> (& <b>va</b> ), + <b>'m</b>	<i>me, mon (&amp; ma, mes)</i>
<b>da</b> (< <b>ta</b> ), + <b>'z</b>	<i>te, ton (&amp; ta, tes)</i>
<b>e</b> (+ <b>en...</b> )	<i>le, son (&amp; sa, ses - à lui)</i>
<b>he(c'h)</b>	<i>la, son (&amp; sa, ses - à elle)</i>
<b>hon</b> (& <b>hor, hol</b> )	<i>nous, nos</i>
<b>ho(c'h)</b>	<i>vous, vos</i>
<b>o</b>	<i>les, leurs</i>

## PRONOMS PERSONNELS ET POSSESSIFS

→ 250. Possessifs (et mutations) - pronoms objets (infixes) et adjectifs possessifs provoquent diverses mutations : spirantisation après **ma**, ‘**m...**, **he**, **o** (et parfois **hon**), provection après **ho** (et ‘**z...**), et surtout lénition ou adoucissement après **da**, **e** (tendant même à supplanter la spirantisation dans le breton des “terminal speakers”, mais jamais la provection), parfois “léni-provection” après **a(z)** :

<b>ma c’halon</b>	<i>mon coeur</i>
<b>da’m c’haout</b>	<i>me trouver</i>
<b>da dad</b>	<i>son père</i>
<b>da’z kenoù</b>	<i>à ta bouche</i>
<b>e vag</b>	<i>son bateau</i>
<b>d’e vogañ</b>	<i>le nourrir</i>
<b>he gweled</b>	<i>sa vue</i>
<b>he gwelet (a ran, ’m eus)</b>	<i>je la vois</i>
<b>hon tad / zad</b>	<i>notre père</i>
<b>hon tennañ / zennañ</b>	<i>nous tirer</i>
<b>ho klask</b>	<i>votre recherche</i>
<b>d’ho klask</b>	<i>vous chercher</i>
<b>o c’harr</b>	<i>leur charrette</i>
<b>n’o c’havan ket</b>	<i>je ne les trouve pas.</i>

→ 251. Possessif S1 - la forme **ma** (parfois [mə], voire [mé] ou même [mi]), mais mutée en **va** en Léon et dans ses franges de l’Arrée, ainsi qu’en Cornouaille occidentale (pointes), rarement apocopée (YFK **m’ofer’n ma messe**), s’emploie devant un nom (possessif) ou un nom verbal (infinitif, participe passé) : **ma c’hleved(-t) mon ouïe / m’entendre**, **ma zromplet he deus elle m’a trompé**, **ma fardonet m’(a) pardonné** ; alors que ‘**m** (d’où **am** ou **em** selon la particule verbale qui précède) était jadis de règle devant une forme conjuguée (ex. **hi am c’hare elle m’aimait**, **pa’m gwele quand elle me voyait**, **penaos na’m c’hare ket qu’elle ne m’aimait point**, **hag am c’houracho da vale war ho roudou qui m’encouragera à marcher sur vos traces** - Doctrin, 1846), ainsi qu’après **da** (**da’m c’haout = d’am c’havout me trouver**; & **d’am far à ma partenaire**, **d’am holl amezeien à tous mes voisins**), et même après **ha** (chansons, tout comme en moyen-breton : **ha’m c’hemerfe evit e loen et il me prendrait pour sa bête**, mais **ha ma c’hasas gantañ et il m’emmena avec lui**), ou après **ma** (**ma’m c’haver si l’on me trouve** - cf. RH **mar em queret si vous m’aimez** - cf. PT 123 Doue **ra’m c’hlevo ! que Dieu m’entende !**). La marque S1

**'m** se combine à **e** (**em listri** dans mes vaisseaux - quoique plus souvent **ba ma listri** - cf. **en va gwele** L, & YFK **en ma gwele**, souvent **ba ma gwele** < **'barzh**). Le même schéma se retrouve dans les formes du verbe "avoir" (**'m eus**, & **am eus**, **em eus** - cf. en gallois *ym Duw ! = fy Duw* - MJ 78). La préposition **ac'hanon** s'utilise aujourd'hui en leur place devant les formes verbales (sauf pour "avoir"), **ma** étant surtout usité comme possessif : **laosk 'hanon ! lâche** (& *laisse*) **moi !**

Le breton parlé tend à remplacer **da'm** par **da ma** (ex. **da ma zud** Ph à mon père) ou **da va** (**da va zud** L à mes parents). **Ma** peut parfois se trouver devant une forme conjuguée (19°) : **an heni ma c'hemero** celui qui me (moi) prendra, **ma ma c'haret** si vous m'aimez ... Le Clerc (LC 56), conformément à l'usage du Trégor - cf. ALBB n° 173 - admet **en am** ou **en em** (> 'n em c'halon dans mon coeur - cf. **en az**, **en ez** > 'n ez...).

→ 252. Possessif S2 - de même, **da** (parfois [dø], voire [dé], ou plus rarement **ta**, non muté, en Goélo et vannetais) s'emploie devant noms ou noms verbaux : **da weled /-t ta vue** & *te voir*, **da welet en deus** il t'a vu, **me'm eus da eureujet** je t'ai épousé... Alors que **'z** (d'où les formes combinées en **a** et **e**, **az** et **ez**, ainsi que **a' / ha** [a] vannetais) étaient de rigueur devant les formes conjuguées : **pa'z kwelas** quand il te vit, **me'z kar** je t'aime, **me 'tesko !** Ph je t'apprendrai ! - **z** étant ici muet. De même, après **da** : **da'z kwelet = d'az kwelet** *te voir*, comme **da'z kwele** au lit, **deus d'az poued** Luzel viens (*chercher*) ta nourriture, & Ph **da' kwelet** [de'kwelt] (*pour*) *te voir*; Pastorale de Poullaouen **d'a qervel** t'appeler. Se combine à **e** : **ez listri** dans tes vaisseaux - cf. **ba da listri** -, **ez torn** dans ta main, souvent évoluant en **'n ez torn** en Trégor-Goélo - cf. ALBB n° 173 & LC 56 I). Le vannetais emploiera donc **ha** ou **a'** (**az**) infixes : **d'ha kwelet** *te voir* - mais AB 49 **m'has hanav** je te connais, comme **has hani(-te)** *le tien*... Tandis que le KLT généralisera **ac'hanout** (& var.) : **n'anavez ket 'hanout** il ne te connaît pas.

Il arrive que **da** s'emploie devant une forme conjuguée : **me da gar** je t'aime, **me da vrevo !** (LF) *je te briserai*, **terrubl-meurbet da gavan lach** (Y. ar Gwenn) *je te trouve terriblement lâche*, **mar da gavan gwenn-mar** si je te trouve blanc comme un linge. On entend même parfois **da da** en Léon : **lavaret da da vreur** dire à

## PRONOMS PERSONNELS ET POSSESSIFS

*ton frère...* Sinon, ailleurs, **da' preur** [de'prø:r] Ph (& **d'ar breur** (du-se) - ellipse du possessif et marque adverbiale).

→ 253. **Possessif S3m** - à la troisième personne, e s'emploie de même devant toutes les formes nominales (noms, infinitifs, participes passés) : **e weled sa vue, d'e weled/-t le voir, e welet hoc'h eus vous l'avez vu, n'ouzomp ket e skrivañ nous ne savons pas l'écrire (le breton), mont d'e gaout aller le trouver, d'e interiñ l'enterrer**. Mais **en** ([en], parfois [in] K T) était jadis de règle devant les formes conjuguées : **pa en gwelas quand il le vit, hag en krede et il le croyait, neb en gouio quiconque le saura, pa en klevas quand il l'entendit, kement den en heulio** (T c. 1720) *tout homme qui le suivra*. Cette structure se maintient dans diverses formules ou expressions : **Doüe en pardono** Go, LC **Doüe d'en pardono ! / Doüe d'e bardono** Ph *Dieu ait son âme; m'en tou (ruz) ! je le jure (vraiment) !, m'en desko dit je te l'apprendrai, m'in argas je le rejette* etc. Ainsi que dans les chansons et contes : **hag en kasas gantañ dreist an tier uhel et elle l'emmena avec elle par dessus les hautes maisons, neb am pedo, m'en sikouro quiconque me priera, je le secourerai, n'en selaoue ket il ne l'écoutait pas, me en rento purroc'h je le rendrai plus pur** (1846). Si cette forme **en** (& > **er** - W & L) a cédé la place à **anezhañ** (& var. **anehañ, anehoñ...**) en KLT, elle subsiste en vannetais, où sont donc apparues des variantes, comme pour l'article (avec un h- non étymologique parfois noté dans l'écriture) **(h)er** & **(h)el** : **me her gwele** W *je le voyais, p'hel lavar L *puisque'il l'affirme*, mais (Doctrin, 1846) **Doüe er goar** *Dieu le sait, ur goabren gaer er c'huzas un beau nuage le cacha*.*

**Hen** est parfois employé (ex. **c'hoant (h)en distrujañ envie de le détruire, poan meump (h)en krediñ nous avons de la peine à le croire** - cf. PT 122 **n'her gouient ket ils ne le savaient pas**), confondant **en** pronom objet devant un verbe conjugué et **henn** *ceci*, prononcé [en], pronom neutre - cf. RH § 76. L'emploi de **henn** s'est réduit à **bet(e)g henn** (Ki) *jusque là, evel-henn (T *comme cela* - diminutif **evel-hennig**, & JG **ahont-henn**), alors que le moyen-breton l'utilisait davantage (**dre henn, goude henn, & lavaret voae henn, credet henn** - comme le vieux-breton **cret henn** LF, cf. gallois **hyn(ny)** désignant une abstraction).*

→ 254. **Possessif S3f** - au féminin, la forme **he** est la plus

utilisée ; sa variante **hec'h** (devant une voyelle en principe, et rarement devant des liquides) ne s'emploie qu'assez irrégulièrement (cf. ALBB n° 3 **he(c'h) alc'hwez** - généralement [e'halhwe] / [i'alhwe] *sa clé*) : **d'he c'haout** *la trouver*, **d'he c'has d'ar gêr** *l'amener à la maison*, **d'he c'hemer** ([dixæmer] W) *pour la prendre*, **he fourmenet 'm eus** *je l'ai promenée*, **he savas** *la leva*, **m'he gwel** *je la vois*.  
 Noter la provection par sandhi devant **he** (ex. **roet he merc'h din** (*elle m'a donné sa fille*, et **he saout** *ses vaches à elle* (*le zaout ses vaches à lui*). Cependant que la prononciation [i] peut parfois la faire confondre avec **hi** (d'où parfois \***hi sac'h** pour **he sac'h** *son sac*, ou \***he a ouie** pour **hi a ouie** *elle le savait*, chez les étudiants). Sinon, on aura bien sûr **anezhi** (& var.) en KLT : **tenn anehi** ! (*re*)*tire la* !

→ 255. **Possessif P1** - de même, à la première personne du pluriel, **hon** s'emploie devant les formes nominales et verbales : **hon goulenn** *notre demande*, & *nous demander*, **hon ganet** *nous (a) mis au monde* ; la spirantisation est irrégulière (Haute-Cornouaille et Trégor **hon zu** *notre côté*, *parti*, **hon fenn** *notre tête*, **hon c'hazh** *notre chat* - cf. **hon zad** *notre père* / **Hon Tad** *Notre Père* - *pater noster*). En Léon, Basse-Cornouaille et Vannetais, **hon** évolue en **hor** ou **hol** (comme l'article **an** en **ar** et **al**) : **hor bara pemdeziek** *notre pain quotidien*, **hor penn** *notre tête*, **d'hor c'has** *nous envoyer*, **hol labour** *notre travail*. Le pronom de substitution est **ac'hanomp** (& var.) : **selaou ac'hanomp** ! *écoute nous* !

Le haut-vannetais traditionnel utilisait (conformément à sa prononciation) les graphies **hun**, **hur**, **hul**. Le Trégor et ses marges connaissent des évolutions en **hom**.

→ 256. **Possessif P2** - la seconde personne du pluriel emploie **ho** et **hoc'h** (devant les voyelles, et localement les liquides - surtout dans la zone centrale de vouvoiement, afin de bien distinguer entre **hoc'h mamm** *votre mère* / **o mamm** *leur mère*, & **hoc'h levr** *votre livre*, **hoc'h neizh** *votre nid*, **hoc'h rod** *votre roue*, **hoc'h yar** *votre poule*, **hoc'h Yann** *votre Jean* - JLR, car sinon ailleurs on peut entendre **ho mamm** *votre mère*, P3 devenant **o vamm** *leur mère*). L'emploi est resté figé dans diverses expressions : **me ho ped 'ta miliner** *je vous prie donc, meunier* (comme dans **sal' ho kras**, & **salokras** - **sal' ho kroaz** en Pélem - *sauf votre*

## PRONOMS PERSONNELS ET POSSESSIFS

*grâce*), **me hoc'h ador** *je vous adore* (1846 - & **me ho rent pare** *je vous donne la guérison*). La provection est générale et constante après **ho** : **ho prec'h** *votre bras*, **deut d'ho kwelet** *venu vous voir*, **d'ho kortoz** *vous attendre...* Autres exemples, **me ho trugareka** *je vous remercie*, **me ho flat(r)o** *je vous dénoncerai*, **m'ho tesko !** *je vous apprendrai !*, **me ho kawo, pô't bihan** *je te retrouverai, petit* (seul exemple de cet usage relevé en Pélem - HH 326).

De même que l'effet de sandhi (**deus ho kwelet** *vous voyant*, **deus ho selaou** *en vous écoutant*, cf. **ho sae** *votre robe* / **o zae** *leur robe*). Le vannetais traditionnel utilisait **hou** (forme du Goélo également).

La variante ancienne **hoz** (devenue **hoc'h**) donne **hous** en haut-vannetais; elle y est résiduelle : **hous ineañ** *votre âme*, **hous hani(-hui)** *la vôtre*, **m'hous ador** *je vous adore* (AB 49). Ailleurs, le pronom usuel de substitution est régulièrement **ac'hanoc'h** : **gorteiñ 'hanoc'h** *vous attendre*.

→ 257. **Possessif P3** - enfin, à la troisième personne du pluriel, **o** est la seule forme usitée : **d'o gwelet** *les voir*, **d'o z-sikour** *les aider*, **prest d'o c'hunduiñ** *prêt à les conduire*, **me o anvo deoc'h** *je vous les nommerai*, **hag o miro dimeus ar rev** *et les protéger de la gelée*, **c'hwi o anavo** *vous les reconnaîtrez...* Le pronom de substitution est, bien sûr, **anezho** ou **anehe** : **kompren anehe** *les comprendre*.

→ 258. **Pronoms possessifs** - ces diverses formes possessives s'emploient avec **hini** (< **heni**, & **hani**, **kani** W-K) et **re** (var. **reoù**) pour former des locutions possessives pronominales : **ma hini** *le mien, la mienne*, **ho heni** (& **ho kani** localement K-Wi) *le ou la vôtre*, **o re** *les leurs* etc. Elles peuvent se renforcer d'un affixe de personne : **ma hini-me**, **ma hini din** (-me) *le mien (à moi)* etc.

De même, avec le morphème postposé **-(h)unan** *-même* (var. **-hun'**, & [hœn], mais **-unan** en **peurunvan**, à côté de **me vanas ma hunan** *je restai seul* - T c. 1720, cf. gallois **hunan self**) : **ma-hunan** *moi-même*, & *moi seul*, **e-hunan** (& localement K-Wi **e-gunan**) *lui-même*, & *lui seul*, parfois **da-hunan-kaer**, & **-penn**, **o-hunanig** *toi tout seul*, **war hon-hun'** (**omp** T - FR 3) *nous sommes (laissés) seuls*. On trouve aussi parfois **an-unan** *soi-même* (V. Favé, en Léon : **er**

**c'heñver an-unan, ahanor an-unan** *envers soi-même, de soi-même*, **ganeor an-unan** *par soi-même*, & **an-eun** Y. ar Gow - mais Poher **g'an nen...** *idem*).

On emploie ces pronoms avec des numéraux : **hon-daou(ig)** *nous deux (seulement)*, **ho-tri** *vous trois*, **o-zri** *eux trois*, **o-zeir** *elles trois*, **hor-pevar** (& T **hon-fewar**) *nous quatre*, etc.

→ 259. **Marques du possessif** - on ajoute parfois aux pronoms indépendants et dépendants une “troisième série” (LC 52) constituée par les marques de personnes des prépositions ainsi déclinées (plus que “conjuguées”) et alors affixées : d’une part **-on, -out, -(h)añ, -(h)i, -omp, -oc’h, -(h)e & -o** (en fait le verbe “être” conjugué pour les premières et deuxièmes personnes, et les pronoms affixes pour les troisièmes du singulier comme du pluriel), d’autre part une seconde série de finales en **-in, -it, -(ezh)añ, -(ezh)i, -imp, -oc’h, -(ezh)e & -o** (formes verbales subjonctives et affixes aux troisièmes personnes). Noter que **-it** peut être remplacé pour **gant** et **digant...** par **-ez** en Léon, Arrée, et que des interférences existent : ainsi, **evidin** Ph *pour moi*, **ganon** *avec moi* & **warniñ** *sur moi* K-Wi. La non-personne peut se marquer par **-er** K ou **-or** L (cf. PT 126).

Lorsque l’idée de possession cède le pas à celle de relation, le breton emploiera volontiers des prépositions ainsi marquées (cf. PT 124 : **ar mogeriou anezañ** *ses murs*, **an dud enni** *ses membres (de la liste - son ar vot* 1929 Ph), **an nor outañ** *sa porte*, **an doenn warnañ** *son toit*, **an digemer digantañ** *son accueil* (cf. FV 1946).

## LES DÉMONSTRATIFS

## LES DÉMONSTRATIFS

→ 260. Les démonstratifs, en breton, sont d'un emploi à la fois très précis et fort nuancé. Ceux-ci se construisent tous à l'aide de trois particules démonstratives affixées que sont **-mañ** *-ci*, **-se** *-là*, **-hont** *-là-bas* :

<b>-mañ</b>	<b>-se</b>	<b>-hont</b>
<b>amañ</b>	<b>aze</b>	<b>ahont</b>
<b>du-mañ</b>	<b>du-se</b>	<b>du-hont</b>
<b>alemañ</b>	<b>alese</b>	<b>aleshont</b>
<b>avamañ</b>	<b>avaze</b>	<b>avahont</b>
<b>hemañ</b>	<b>hennezh</b>	<b>henhont</b>
<b>ho(u)mañ</b>	<b>ho(u)nezh</b>	<b>ho(u)nhont</b>
<b>ar re-mañ</b>	<b>ar re-se</b>	<b>ar re-hont</b>

Il faut y ajouter des formes supplémentaires, que sont les adverbes **di** y (avec mouvement), **eno** (& **enañ**, **ene**) y (sans mouvement), d'où **ac'hano** (& **ahane**) *de là*, ainsi que **ac'hann** (& **ac'halenn**) *d'ici*. Plus, par ailleurs, pour marquer le temps : **bremañ** (< **a + pred + -mañ**) *maintenant*, et **neuze** (cf. variantes en **-se**, **-he** & **-n**) *alors*, ainsi pour la manière que **marse**, **marteze** (& **-se(n)**, **-he** & **-n**) *peut-être*. Noter que ces trois particules enclitiques ne prennent donc jamais l'accent.

→ 261. Démonstratifs en **-mañ** - les dérivés de **-mañ** s'appliquent assez strictement à la première personne (du singulier ou du pluriel, comme **du-mañ** *chez moi*, *chez nous*) : **amañ** '**maon** ! *je suis ici* (en réponse à **pelec'h** '**maout** ? *où es-tu ?*, et pendant de **aze** '**maout** ? *es-tu là ?*), **hemañ** **eo ma hini** *c'est le mien*, **hemañ** **zo din** *celui-ci est à moi* (**hennezh** **eo da hini** *celui-là est à toi*, **ar re-se** **zo dit** *ceux-là sont à toi*). L'emploi peut s'étendre à une personne ou une chose toutes proches que l'on désigne comme étant avec soi etc. (ex. **hemañ** **zo gaouiad** *celui-ci est menteur* / **hennezh** **all** *cet autre là*). Mais le plus souvent il s'agit d'un endroit où le locuteur est présent (**amañ** '**gi**'-**mañ** > [ʼãm ʼgĩm] *ici même*), ou bien là où il habite (**kêr** **du-mañ** *chez nous dans mon village*, **an tad** **du-mañ** *le "paternel"*), ou encore de l'instant présent (**an taol-mañ** *ce coup-ci*, cf. **bremañ**) ou

immédiatement passé (ex. **an dez-mañ** Ph *ce matin au passé* - de même, '**n abardae-mañ** *cet après-midi*, **ar bloaz-mañ** *cette année*, **ar greistez-mañ** *ce midi*, **ar mintin-mañ** *ce matin*, **an noz-mañ** *ce soir ou cette nuit*)...

Sa prononciation est en général bien [mã] (TW...) ; mais, ne prenant pas l'accent, ce suffixe se réduit souvent à [mə], voire à [m], avec report de la nasalisation sur la syllabe précédente (ex. **amañ** [ʼãmə], **bremañ** [ʼbrēmə], **'gi'-mañ** [ʼgimə], **'mo'-mañ** [ʼmômə], **hemañ** [ʼhēm(ə)], **ar re-mañ** [a'rēmə] & [rēm] Ph etc.), mais on trouve parfois également des formes dénasalisées en **-ma** (ainsi écrit anciennement, voire même très localement [me]) (ex. **bremé** Ki & **bremen**). Parfois confondu avec **-me** dans les chansons, pour la rime : (YFK) **an oed-me** *cet âge* (comme à l'inverse : **din-mañ** = **din-me**).

→ 262. **Démonstratifs en -se...** - les formes en **-se** sont plus diverses, car outre [se] ou [sə] (et [sən] devant voyelle en vannetais et en Haute-Cornouaille - voire même [ən] dans **neuzen** > **neu'n**, **matrezen** > **matre'n**, **marsen** K-Wi), on entend aussi bien [ʲe], plutôt après une voyelle ou une liquide, avec des exceptions : **an oto-ze** *cette auto*, **an ti-se** *cette maison*, etc. Mais la partie occidentale (le Finistère) préfère souvent les variantes en **-he** (rarement écrit, mais prononcé [he]) : **ahe là**, **du-he** *chez toi, chez vous*, **ar re-he** *ceux-là* & **an dra-he** (ou [n'drax] Ph) *cela*, voire **an tu-he** (Pélem, & KL, comme **an ti-he...** Lu - V. Seité). On entend parfois (Arrée, Ph) des formes "aberrantes" en **-de** ou **-te** (ex. **d'ar mar'-de** *à cette époque*, **an den-te** *cette personne*).

Ces formes en **-se** sont, au départ, réservées à la seconde personne, l'interlocuteur ou un vis-à-vis : **piv eo hennezh ?** *qui est-ce celui-là ?*, **piv zo aze ?** *qui est là ?*, **aze 'maoc'h, tudoù ?** *êtes-vous là, mes braves ?*, **war ar re-he 'vez ket kalz a bres !** *il n'a pas beaucoup d'empressement pour (prendre) ceux-là.*

→ 263. **Démonstratifs en -hont** - les formes en **-hont** désignent, quant à elles, un troisième espace ou un tiers, alors plus éloigné : **ahont là-bas**, **du-hont** *chez un tiers*, & **là-bas**, **pa oan deut aleshont (da chom amañ)** *quand j'étais venu de là-bas - 10 km - (habiter ici)*. Si **ahont** et **du-hont** restent très usuels, les pronoms comme **henhont** *celui-là là-bas*, **hounhont** *celle-là là-bas*, **ar re-hont** *ceux ou celles-là là-bas*, pourtant bien attestés par l'ALBB (n° 314), s'entendent de

## LES DÉMONSTRATIFS

moins en moins aujourd'hui. Localement, d'ailleurs (K-W), **du-se** remplace souvent **du-hont** : **du-se ema-hi 'barzh ar sal vras** *elle est là-bas dans la grande salle (I tud zo du-se ? chez toi, chez vous).*

→ 264. **Pronoms démonstratifs** - de même, pour les pronoms, la triple opposition entre **hemañ** *celui-ci*, **hennezh** *celui-là*, **henhont** *celui-là là-bas*, tend à se réduire souvent aux deux premiers, d'où des formes nouvelles (mais un peu familières) comme **hemañ all** *cet autre*, **hounn'zh all** *idem* (fém.), **ar re-m' all** Ph *les autres... gus*. Au féminin, beaucoup de régions (Poher...) hésitent entre **homañ** et **houmañ** *celle-ci*, etc. (issues d'un ancien [U] intermédiaire entre O et OU, comme l'anglais *look*, selon K. Jackson). Les formes comme **hennezh** *celui-là*, **ho(u)nnezh** *celle-là*, deviennent localement [hēs], [hūs] (Ph), ou [ˈhene], [ˈhune] (Ki). Le vannetais préfère les formes en **-n-** (ex. **hennañ**, **honnañ** < **hen**, **hon** + **-mañ**, etc.). Au pluriel, **ar re-se** *ceux ou celle-là* (& **ar re-he**), localement [aˈrēs] (Ph < **ar re-nes**, pense-t-on parfois), peut prendre la marque du pluriel : **ar re-zeoù** (KT & Are, & **ar re-zeoùig** [ˈzewic] Tu, outre **ar reoù-se**). De même, parfois, **ar re-mañoù** ([ˈmāw]) & **ar re-mañis** *ceux ou celles d'ici, & habitant ici*.

Outre leur sens courant (*celui-là...*), les pronoms tel **hennezh...** gardent trace d'un ancien usage plus large (selon LF - cf. gallois au sens de *this, that* : **hwn yw'r dyn**, **hwn yw 'r gorau**, **gwel yw hwn**, **gwel hwn**). Ainsi, **hounnezh eo ar gentel** *c'est là la leçon*, **hennezh eo nerzh ar vadeziant** (LC 55) *c'est là la force du baptême*, **hemañ zo kaoc'h** ! (conte Ph - *ça c'est de la merde!*), **hennezh zo traou** ! (ET Groix) *ça c'est du solide* !

→ 265. **Adjectif et démonstratif** - l'adjectif se place entre le nom et la marque du démonstratif affixé : **an den yaouank-mañ** *ce jeune homme (-ci)*, **an ti nevez-se** *cette maison neuve*. Les pronoms démonstratifs s'emploient couramment (mais un peu familièrement) avec des adjectifs, ainsi : **hemañ yaouank** *ce jeune*, **hemañ kentañ** *le premier en question*, **hemañ diwezhañ** *ce dernier*, **ar re-mañ diwe'añ** *ces derniers (en question)*, **hennezh vras** *ce grand-là*, **houmañ vrav** *cette belle-là*, **ar re-mañ tanav** *ces fins* (plus souvent **ar re danav-mañ**, cf. **ar re-mañ all** *les autres là*, **houmañ lost hir** - métaphore pour *la faux*).

→ 266. Comparatif et démonstratif - de même, **-mañ**, **-se** (plutôt que **-hont**) s'emploient-ils après des comparatifs, par effet renforçant (de "poids final" - *end weight*) : **ken abred-mañ ?** *si tôt que cela (à présent, à cette heure)*, **ken bras-se** *si grand que cela*, **ken fall-se** *si mauvais que cela*, et bien sûr (cf. § 310) **kement-mañ** (*tout*) *ceci*, **kement-se** (*tout*) *cela* (cf. diverses prononciations - FF, & sens dérivé : **n'eo ket gwir ? kement-se !** *ce n'est pas vrai, ça alors !*), de même que **keit-mañ** *de cette longueur-ci*, **keit-se** *de cette longueur-là*, & *si longtemps* (& **keid-all** *tout aussi long ou loin, longtemps*) etc.

→ 267. Locutions binaires et démonstratif - noter les locutions binaires construites à partir de **-mañ** : **kêr-mañ-kêr** *telle ou telle ville*, (**da werzhañ**) **an dra-mañ 'n dra** (*vendre*) *telle ou telle chose* (Brasparzh K - ou parfois **tra-mañ-tra**), **d'an eur-mañ 'n eur** (T) *à telle ou telle heure*, **an de'-mañ-de'** *tel ou tel jour* (HH 297) ; de même (ET, Groix), **re-mañ-re** *tels ou tels*. Ainsi que **hemañ-hen** *tel ou tel*, **houmañ-houn** *telle ou telle* (cf. PT, FK), ou **hen-ha-hen** (LC 59, Y. Berthou), ou plutôt **henn-ha-henn** (A.J. Raude) *idem*. A noter l'opposition **-mañ / -hont** dans des expressions figées, telles **amañ hag ahont** *ici ou là*, **du-mañ du-hont** (& **tu-mañ tu-hont**) *idem*, **hemañ pe henhont** *celui-ci ou celui-là* (mais souvent désormais **hemañ pe hennezh**), **houmañ pe hounhont** *celle-ci ou celle-là* etc.

→ 268. Démonstratifs de lieu - l'adverbe **eno** (& var.) désigne un lieu déjà clairement mentionné (y), sans mouvement : (**Paris**) **n'on ket bet eno gwech ebet !** *Paris, je n'y ai jamais été !* De même pour son dérivé **ac'hano** (& var. **-ne**) *en* : **o tont 'hane 'oan j'en venais**.

Au contraire, **di** marque le déplacement : **Leskom, di 'h aomp da chom !** (Ph) *Lescom (village), nous allons y habiter!* (rime), **mont a ri di ? y iras-tu ?**, **di 'h it a-wechoù ? y allez-vous parfois ?**, **Gwerliskin, n'in ket di 'raok dilun** *Guerlesquin, je n'y irai pas avant lundi*. Ces formes, obligatoires ailleurs dans ces acceptions, sont peu usuelles ou inusitées en vannetais (qui les remplace en général par **aze**, bien que **eno / ino(u)** W se trouve dans les textes).

→ 269. Démonstratifs d'origine (en **le**, **-va...**) - selon les régions, l'origine se marque par un composé de **le** (var. de

## LES DÉMONSTRATIFS

**lec'h**) lieu, ou de **va** (mutation de **ma**) *idem* : **ur c'hilometr alemañ** (Ph) à un kilomètre d'ici, **tostoc'h alemañ** (Are) plus près d'ici, **deus alese ! sors de là !**, **pa oamp 'tont aleshont** (Poher) en venant de là-bas ; **avamañ, avaze, avahont 'ta** (vannetais il vient d'ici, de là, de là-bas) ; les deux peuvent s'employer avec des nuances : **petra zo 'vaze 'us d'ho penn** Ph *qu'y a-t-il (s'élevant) là au-dessus de votre tête ?* / **sav alese ! lève-toi de là !** En outre, la Haute-Cornouaille oppose assez systématiquement **alemañ** (lieu) à **ac'hann** (temps) : **kerzh alemañ va-t-en d'ici, pell alemañ loin d'ici / a-benn teir eur ac'hann dans trois heures d'ici - & 'benn teir eur amañ**, ou **'hann 'vi deut d'ici que tu viennes**). Le Trégor préfère **ac'hann** dans tous les cas. Le Léon emploie des formes équivalentes dérivées et composées : **ac'halenn d'ici, ac'halese de là**. Certaines variantes (vannetaises) sont des redondances (pléonastiques) : **ac'hanen-mañ d'ici même...**

→ 270. **Locutions démonstratives** - de nombreuses autres locutions démonstratives peuvent se construire sur ce schéma, à partir de **an dra-**, **(e)-giz-**, **ar c'hiz-**, **evel-**, **(ar) mod-**, **sta(d)**, **(a-, ar) seurt-** (& **sor(t)**), **(ar) stumm-**, **(ar) wez-**, ainsi que **gwech/gwezh** : **an dra-mañ hag an dra-hont ceci ou cela, 'giz-se comme cela, ar c'hiz-se idem, evel-se** ([vèl'se] & [vè'se] T - & [we'se] - ? **'wez-se**) *ainsi*, **ar mo(d)-mañ pe (ar) mo(d)-se comme-ci ou comme ça, sta(d)-se, sor(t)-se, ar stumm-se de cette façon, manière, sorte..., ar we(ch)-mañ (& ar we'-mañ Ph [a'vēmə] cette fois-ci, & an dro-mañ idem < ce tour-ci, an taol-mañ ce coup-ci, an taol-se ce coup-là)**. L'usage considérable de ces adverbes démonstratifs tend à développer des évolutions purement phonétiques : ainsi **an dra-mañ** deviendra [n'drām] Ph, comme **(ar) mod-se** s'entend alors [mos], et **'mod-mañ** [môm] etc.

→ 271. **Adverbe démonstratif se** - **se** est aussi un adverbe démonstratif à part entière, employé surtout en Trégor (et en Poher limitrophe - K LW lui préférant la forme pleine **an dra-se > -he**) : **se n'eo ket gwir ça n'est pas vrai**. Mais il s'emploie partout de façon enclitique : **gwelloc'h a-se (> a-ze) d'autant mieux, ma vihe deut 'vi(t)-se ! s'il était venu pour autant (cependant) !**

Il ne faut pas le confondre avec **se'** ou **sè** (< **sed** *voici, voilà*) : **ze n'eo ket gwir, sè ! ça n'est pas vrai, en fait...**

Notons les dérivés de **sed** : **sede** (**sed** + **-de**), **sete** (**sed** + **he** / **-te**), **setu** (**sed** + **-hu**), selon les affixes de personnes. D'où (*voici*) : **sed amañ**, **setu amañ**, (*voilà*) **sed aze**, **sede aze**, **setu ahe**...

Dans un raisonnement logique, **sed** / **setu**... correspondent à *donc* de début de phrase (*/ eta / enta* en fin de syntagme) : **erc'h a oa, setu on chomet er gêr** *il y avait de la neige, donc je suis resté chez moi.*

**Henn** (ancien pronom neutre) tend à être remplacé par **se** : **evel-se**, plus courant que **evel-henn** (T) *ainsi*.

→ 272. **Démonstratifs de temps** - il faudrait y ajouter, pour être complet, les anciens dérivés de **he-** comme **hiziv** *aujourd'hui* (issu de **he** + **diu** *ce jour*, cf. gallois, & var. **hidiv**, **hi'w**, **hidi'**, **hidu**, **hudu** Go T Ku, **hirio**, etc.) ou **henoazh** (var. **henozh**, [ˈhɛwnəs] Ph *ce soir où nous sommes*, cf. l'archaïque **hevlene** *cette année*), ainsi que leurs correspondants en **fe-** : **fenoz** - qui a pris le sens d'*aujourd'hui* dans le zone centrale (ex. **an dez fenos = hi'w**, au lieu de *ce soir - à venir*), peut-être après que **fete(i)z** *ce jour - à venir* (ex. **un den hag a varvo fete'** *quelqu'un qui mourra ce jour*) soit tombé en désuétude.

→ 273. **Les déterminatifs**, singulier **hini** (& **hani** W < **heni** K) et pluriel **re** (var. pl. **reoù** T) ont également valeur de démonstratifs (**an hini** pouvant être suivi d'une mutation au féminin) :

<b>an hini gozh</b>	<i>la vieille, la mater etc.</i>
<b>an hini a laren dit</b>	<i>celui ou celle que je te dis</i>
<b>ar re vihan</b>	<i>les petits (divers sens)</i>
<b>ar re a garan</b>	<i>ceux ou celles que j'aime</i>
<b>d'an' ho kemero</b>	<i>à celui qui vous prendra</i>

(YFK)

Ils s'emploient avec **-mañ**, **-se**... mais avec adjectif : **an hini bihan-mañ** *ce petit (-ci)*, **ar re vras-se** *ces grands (-là - & parfois Ph ar re-mañ vras idem)*.

L'usage sans adjectif (ex. \***an hini-mañ**, \***an hini-se** au lieu de **hemañ**, **hennezh**...) est agrammatical, faute caractéristique des jeunes bilingues scolaires, qui maîtrisent encore mal le système (et prononcent d'ailleurs souvent sinon [ˈxemã], [ˈxɛnezʲs], [xõ] ou [xu] pour **hemañ**, **hennezh**, **ho(u)mañ**, **ho(u)nnèzh** etc., par confusion entre les phonèmes [x] et [h] - ND 1996-97). Ces

## LES DÉMONSTRATIFS

formes sont donc incorrectes. Noter aussi en vannetais et dans ses marges (E & K-Wi) la variante **kani / keni**, reformée à partir des mutations : **ma hani, e gani, he hani, hon hani, ho kani, o hani** (cf. **ma-hunan, e-gunan, he-hunan, hon-hunan, ho-kunan, o-hunan**).

Mais l'emploi indéfini de **hini** est toujours masculin : **hini ruz du - vin - rouge, heni kreñv du fort - alcool**.

**Re** ne porte pas l'accent devant les monosyllabes, ce qui le distingue de **re** (*trop*) qui est lui accentué : [ˈrevras] *trop grand* / [reˈvras] *des grand(e)s* - KL surtout, le Trégor utilisant plutôt alors le pluriel **reoù** : [reoˈvras] *des grand(e)s...*

Quant à l'indéfini, il compte également **unan (& un')** : **unan glas un bleu ou vert, unan melen un jaune** (cf. Ph masc. **un' du** un noir / fém. **un' zu** une noire, pluriel souvent indistinctement **re du** ou **re zu** des noir(e)s).

Noter à Lanvégen (Evenou 1989) les emplois redondants (et parfois aussi relatifs - cf. § 626) de **heni** et **re(où)** : **koad heni derv du chêne, ur skeudenn unan goad une image en bois, ar vugale re kêr les enfants du village, ma merc'h an heni goshañ ma fille, l'ainée, lann re malet de l'ajonc moulu, machennioù reoù vihan de petites gerbes...**

## LES INTERROGATIFS

→ 274. Les interrogatifs peuvent être adjectifs, adverbes ou pronoms.

→ 275. Les pronoms interrogatifs sont **piv** (/ **piw** / **piou...** *qui*), **petra** (& var. *que, quoi*), **pehini** (/ **peheni...**), **pere** (*lequel, lesquels*) :

**piv eo ?**

*qui est-ce ?*

**petra a larit ?**

*que dites-vous ?*

**pehini a gemeri ?**

*lequel ou laquelle prendras-tu ?*

**pere a blij deoc'h ?**

*lesquel(le)s vous plaisent ?*

**Petra** est accentué sur la finale (cf. **pe(zh)** + **tra** - [pe'tra] L, & [pa'ra] T < ? pa + 'ra FK // gallois **pa rai**, **ryw**, comme **pa bryd**), sauf localement (Ph [ˈpetə], Wi [pətə] & [petə] McKenna, Ki [peər]...). **D'ober petra ?** (& **d'o'r pet'a...**) *pour quoi faire* s'emploient comme synonymes ou substituts de **perak pourquoi** (cf. Plougastel : **d'ober petra ?** [dɔ'ta:] *pour quoi faire* / [ˈdɔta] à *quoi bon ?*). Localement, on préfère **peseurt (eo ? L qu'est-ce ?)**, **(pe) sort** (cf. Go : **sort(t) zou**, & **'sor' pou ?** > surnom de bistrotier **Sorpou** !).

**Pehini** (& var. comme **hani...** < **heni**) a pour variantes **peseurt hini** (& **(pe) sort heni**, **pezh hani...**) : **pehini 'ouzon bremañ ?** *lequel sais-je maintenant ?*, **'sor(t) heni?** (Ph) *lequel?*, **davet pezh hani anezhe 'h in-me?** *lequel d'entre eux irai-je retrouver ?* De même, **peseurt re**, **(pe) sort(t) re** pour **pere** : **pere zo azw ?** *lesquelles sont mûres ?*, **'sor(t) re 'fo?** *lesquels prendras-tu ?...* Noter que **peheni**, **pere** (& var.) prennent à l'occasion un sens relatif (ex. **Hon Tad pehini zo en neñv** *Notre Père qui êtes aux cieux*, **pezhani a garen duquel j'étais amoureux**, **paotred yaouank pere zo 'ren ar bed** *jeunes gens qui dirigez le monde*, **(tud yaouank) pere zo eureujet hirie** *(jeunes gens) qui se marient aujourd'hui*), **(an hent) dre behini on deut** *(le chemin) par lequel je suis venu* (Glenmor - interview FR 3).

Noter la structure renforçante **piv din-me ?** (& ar **"petra din-me"** *le machin-truc* - cf. **an heni** K-Wi...). **Piv** et **petra** s'emploient aussi (comme d'autres interrogatifs en **pe-**) avec **bennak(et)** : **piv**

## LES INTERROGATIFS

bennaket 've *qui que ce fût*, **petra bennag a laro** *quoi qu'il dise* (& **petra bennak en neus rezon** - concessive : *quoiqu'il ait raison*).

→ 276. L'adjectif interrogatif **pe** (reconnaissable dans presque tous les mots interrogatifs ci-dessus qui en sont dérivés) s'emploie ainsi dans des cas limités; ainsi, en Poher :

**pe anv 'feus ?** *quel nom as-tu ?*  
**pe oad 'c'h eus ?** *quel âge as-tu ?*

De même, **pe bouez eo ?** (L) *quel poids a-t-il ?*, **pe briz ez a al loened ?** (J. Riou) *à quel prix sont les bêtes ?*, **pe liv ?** (de) *quelle couleur ?*, (**gwelet**) **e pe stad ema an dent** (K - F3) *dans quel état sont les dents*, **pe zen oc'h-hu ?** (PT 115) *quel homme êtes-vous ?*

Sinon on emploie surtout le composé **peseurt** (var. **pe sort**, parfois abrégé en 'sort) : **peseurt labour ?** *quel travail ?*, **p'sort tud ?** *quels gens ?*, 'sor' **mod ?** (Poher) (de) *quelle façon ?* - souvent au lieu de **penaos comment**. Le Trégor emploie également **petore** (? de **pe(zh) + doare**) : **petore noad ?** (= **oad**) *quel âge ?* Le vannetais utilise aussi **pezh** ([peh'x]) : **peh trouz ?** *quel bruit ?*

→ 277. **pet** (l **ped** - *combien en nombre*) s'emploie devant un singulier, prend l'accent en K.L.T. devant les monosyllabes (ex. **pet tamm ?** *combien de morceaux ?*, **pet den ?** *combien de gens ?* - cf. **ped eur eo ?** *quelle heure est-il ?*); mais il peut également s'employer avec un pluriel en intercalant la préposition **a** : **ped a dud ?** / **pet den ?** *combien de gens, de personnes ?* (comme **kant a dud** *un ensemble de cent personnes* / **kant den** *cent individus*).

On conservera ces oppositions (ND) : **pegement a dud ?** - **kalz combien de gens ?** - *beaucoup* (appréciation) / **pet a dud ?** - **kant a dud** *combien de gens ? cent (une centaine de personnes)*. Même si certains parlars (vannetais), et le "néo-breton" surtout d'ailleurs, ont tendance à confondre **pet** et **pegement**, aux sens pourtant bien distincts à l'origine (*combien en nombre / combien en quantité* - cf. "how much" / "how many" en anglais).

**Ped** au sens d'une date s'emploie lénifié (cf. cas oblique) : **ar bed emaomp hirio?** *le combien sommes-nous aujourd'hui ?* (cf. **an dri a viz Du** *le trois novembre*, & ALBB **an dri, an deir = an trede, an drede**). De même, **ar bedved** (& **ar betvet** *le*

*combientième ?) / ar pedved emaut er skol ? le combientième es-tu à l'école ? (PT 116).*

Après **ped/-t**, on utilisera un verbe au pluriel (ex. **pet kelenner / skrivagner o deus... ?** - selon Desbordes, Kergoat, suivant ici R. Hemon - cf. Al Liamm n° 234, 236), ou au singulier (selon Plourin qui préfère **ped bugel 'neus aon...**), le "verbe avoir" étant alors neutralisé à la troisième personne du singulier (Haute-Cornouaille); mais à la forme négative : **ped bugel / ped a vugale n'int ket klañv / n'o defe ket aon** (cf. Planedenn n° 24, 27, & Brud Nevez n° 96).

→ 278. Dérivés de **pe-** - certains de ces dérivés s'emploient comme adjectifs ou comme adverbes interrogatifs : **pegement, pegen** (exclamatif, mais aussi interrogatif), **pegeit...** :

**pegement 'vankan deoc'h ?**

*combien vous dois-je ?*

**pegement dour 'vo e'mm ?**

*combien d'eau faudra-t-il ?*

**pegeit so alemañ ?**

*combien (km) y a-t-il d'ici ?*

**pegeit amzer ?**

*combien de temps ?*

Il faut donc y ajouter **pegen**, qui outre sa fonction exclamative, s'utilise aussi (et peut-être d'abord, d'un point de vue diachronique) à l'interrogatif : **pegen kozh ? de quel âge ?** (cf. *how old ?*).

→ 279. Dérivés de **pe-** s'employant comme adverbes interrogatifs seulement : **pelec'h où, penaos comment, perak pourquoi...** ainsi que les adverbes temporels (**peur / pe-eur, pegoulz, pe da goulz, pe da vare, pevare etc. quand**).

→ 280. **pelec'h** est parfois réduit à **p'lec'h**, voire **p'le'** (Go - noter la variante **palec'h** Are, T - relevée par FK) :

**p'lec'h 'maout 'c'hoari ?**

*où tu bosses ?*

En fait, l'écrit distingue parfois heureusement entre **e-pelec'h** (& **ba p'lec'h**) et **da belec'h**, comme **eus pelec'h : e-pelec'h emaint ? où sont-ils ?**, **da belec'h 'vêr o vont ? où va-t-on ?**, **eus pelec'h emaint 'tont d'où ils viennent...** Le vannetais fait

## LES INTERROGATIFS

toujours ce distinguo entre **e-men(n)** / **da-ven(n)** / **a-ven(n)**, alors que le Pélem (sud - HH) n'utilise confusément que '**ven** [ven] (cf. aussi **a-beban** < **a** + **pe** + **pan** d'où).

→ 281. **penaos** comment connaît aussi des variantes nasalisées [pə'nōs], ou patalisées [pənoʃ] (Pourlet) (et une forme dissimilée **peneus** Ph, comme conjonction *que* seulement : **klevet** 'm 'oa **peneus** 'oa **klañv** j'ai entendu dire qu'il était malade).

Mais la zone centrale, même quand elle la connaît passivement, tend à lui préférer la locution **peseurt mod** / **(pe) sor(t) mod** : '**sor**' **mod** '**t(eu)i** ? *comment viendras-tu ?* (ou localement **pe**' **mod**, **pe**' **giz** ? *idem* - K-Wi).

→ 282. **Interrogatifs de temps** - de même, plusieurs synonymes servent à interroger sur le temps, le moment, la période (cf. ALBB n° 518, d'où une fausse impression d'émiettement dialectal, là où il s'agit d'abord de synonymie, car il est rare qu'on n'emploie qu'une seule forme, même en français, soit *quand*, à *quel moment*, à *quelle période*, à *quelle époque...*) : **pegoulz** (T - var. **pegours** W - cf. McKenna [ˈpegurs] Pourlet), **pevare** (K), et même **peur** (L < **pe eur**, comme **pe-eur** [pjœr] Pélem...) : **pevare** 'oa **bet** ? *quand y a-t-il été ?* Certains parlars gardent trace de l'ancienne structure en **da** intercalé comme **pe da vare** ([pedə'va.re] Are, & [pen've.r] Ph) : **pe'n vare oa marvet Jesus Krist** ? *quand Jésus Christ est-il mort ?*, **pe za vare** (Big), **pe da amzer** (Go), comme **pe da eur**, **pe da goulz** (& [pidə'gurs] W) etc.

→ 283. **perak** (/ **perag**) *pourquoi*, est accentué sur la finale comme les autres mots composés ([pe'ra:k]) : **perak** 'ta, **Elena** ? *pourquoi donc, Hélène ?* Parfois [pe'ræk] Ku Wi, variantes en [pə], [pa]), concurrencé par son synonyme **abalamour da betra** (mais pour l'oreille [blām 'betə] Ph...) à *cause de quoi*, ainsi que localement par **da betra** (> [dām'bè.r] Ki), **a-gaozenn betra**, '**gaoj da berak...** (Wi) - & '**vit perèk** ? JLR (Ku), ou encore le pléonastique **ka' perak** ? (E - ND) *car pourquoi ?*

→ 284. **ha** (& **hag** devant voyelle - h muet) en tête de phrase interrogative est une forme bien attestée, même si on la considère parfois comme archaïque ou figée :

**Ha gwir eo ? (JLR)**

*Est-ce vrai ?*

**Ha c'hwi a laka se ur mirakl ?**

*Considérez-vous cela comme un miracle ?*

**Bonjour ha joa 'barzh an ti-mañ**

**Hag an itron, pelec'h emañ ?**

*Bonjour et joie dans cette maison,*

*Où se trouve la dame des lieux ?*

→ 285. **daoust ha...** - cette forme reste des plus courantes, mais surtout en cas d'insistance, toutefois :

**daoust ha dont a ray ?**

*est-ce qu'il viendra ?*

**daoust hag-eñ(v) 'teuy tud all ?**

*est-ce qu'il viendra d'autres gens ?*

**daoust penaos e vo ma zro ?**

*comment donc sera mon tour ?*

**daoust piv en neus graet se ?**

*qui a bien pu faire ça ?*

**daoust p'lec'h 'm eus laket hennezh ?**

*où donc l'ai-je mis, celui-là ?*

**daoust petra 'vo graet ?**

*quoi faire ?*

Noter encore l'exclamation **daoust ha !** *et quoi encore !* L'usage de **hag-eñ** (ex. \***hag-eñ 'vo tud ?**) seul en tête d'interrogation directe, comme on l'entend en "néo-breton", ne semble pas attesté par ailleurs, sinon dans le catéchisme de l'évêché de Saint-Brieuc et Tréguier (cf. § 690-2, 528). Pour l'emploi de **ha**, **hag-eñ(v)** dans les subordinées interrogatives, cf. § 727-729. De même, pour la plupart des mots interrogatifs en style indirect (cf. PT 116 : **lavar din piou zo aze dis-moi qui est là**).

## LES EXCLAMATIFS

## LES EXCLAMATIFS

→ 286. Les **exclamatifs** sont en nombre plus restreint, mais aussi de nature diverse : adverbes, suffixes exclamatifs...

→ 287. **pegen** est courant devant un adjectif (tant au sens exclamatif qu'interrogatif, cf. § 278) :

**pegen dañjerus eo !**

*comme c'est dangereux !*

**pegen buan 'h a !**

*comme il va vite !*

**Pegen** étant dérivé de **ken** (**pe + ken**), il connaît localement ses variations (**peger** et **pegel** - comme **ker & kel**, sur le modèle de **ar, al < an**, ex. **pegel laouen !** *L comme il est joyeux !*, **peger bras !** *comme il est grand !* - cf. Doctrin 1846 : **peguer bras droug eo ar pec'hed** *quel grand mal est le péché*, **peger goas-tra** *quelle vilaine chose*). Devant les monosyllabes, c'est **-gen...** (tout comme **ken...**) qui porte l'accent en K.L.T. : **pegen bras !** ([pe'genbras], [pe'ʝenbras]...) *comme c'est grand !*, **pegen sot !** (cf. *how mad* en anglais), (YFK) **p'en bra' !**, **p'en kaer !** *que c'est beau !* (cf. HH : **pe'n bra' e'** [pén bra: é] & [pém] *qu'il est grand*). Dans un style ancien ou relevé, l'adjectif peut donc être suivi d'un nom qualifié : **peguen devout doctrin** *quelle dévote doctrine* (T, 18°).

Noter que **pegen** peut prendre un sens interrogatif (§ 279) : **pegen uhel eo ?** *quelle hauteur a-t-il ?* Tout comme **pegement** peut prendre un tour exclamatif : **pegement 'dud !** *que de monde !*

→ 288. **pebezh** est de règle devant un nom : **pebezh kabiotenn!** *quel sac de noeuds !* (prononciation [p'ebəz's] Ph, mais parfois **pebezh reuz !** [pe'bezrøz's] *quel malheur !*), **pebez horrol !** *quelle horreur* (ici nom, Doctrin 1846), bien que l'usage courant lui substitue souvent **peseurt, pe sort** (*quel ?*) : **pe sort genaoueg !** *quel bêta !*

A l'inverse, on peut trouver **pebez(h)** pour **peseurt** - *errare humanum est, britannicum perseverare !* - : **pebez brezoneg ?** (s'était interrogé Hélias, à la demande de Pivot qui lui demandait de traduire "*quel breton ?*", lors de l'émission polémique d'APOSTROPHES qui lui était consacrée, face à X. Grall etc.).

→ 289. La particule exclamative **na** (**nag** devant une

voyelle) se place devant un adjectif, un adverbe (**na kaer !** *comme c'est beau !* - Ku..., **na tomm eo !** *comme il fait chaud !*, **na buan 'yit !** *comme vous allez vite !*), un verbe (**na komz a ra founnus !** *comme il parle rapidement !*, **na kaout !** *encore faut-il en avoir / trouver* - ND), ou un nom (**na tud a oa !** *comme il y avait du monde !*), mais la structure la plus usuelle est alors **nag a dud, a wad !** *que de monde, de sang !* Localement (comme à Plougastel - YG), on aura toujours **nag eo tomm !** (& **pegen tomm eo !**) *qu'il (comme il) fait chaud !* De même, devant une forme personnelle de verbe :

**nag e komzez buan !** *que tu parles vite !*

**nag e oa diouto !** *comme il y en avait !*

**Na** peut s'employer devant **pegen, pebezh, & pegement : na pegen trist d'ur vamm !** *que c'est triste pour une mère !*

→ 290. **a** (ancien vocatif) a laissé quelques traces : **a dit !** (L - VF, & anciennes tragédies) & **a d'oc'h !** (Wi au sens de *bonjour; salutations*) ; de même **ac'h : a-toue T** (< **ac'h Doue**, moyen-breton **ach Doe ô Dieu**), devenu interjection. Il est parfois confondu avec **o !** (qui ne devrait pas provoquer la lénition, contrairement à ce **a**; pourtant : **o bemoc'h !** (Ph, kont. Bilzig) *oh, vilain (cochon / égoïste) !*

→ 291. L'exclamatif à désinence est devenu quelque peu archaïque, sauf en Goélo (suffixe **-at / -ad**), marginalement en Trégor (où on lui substitue souvent le superlatif **-añ** - ce qui est également parfois le cas en Léon avec le suffixe **-a**) ; mais il subsiste surtout en vannetais (où la forme originelle **-(h)ed / -et** reste assez vivace) : **bravat micher !** *quel beau métier !* (& **T brawañ !, L brava !**), **brasat eo an ti !** *que la maison est grande !*, **buanat e red !** (FK) *qu'il court vite !*, **treutat ec'h ê !** *qu'il est maigre !* (LC, & 177 **pellat eo bet !** *qu'il a été loin* - cf. **T ur pellad un long moment, trajet**), **gwashad amzer, avelaj !** *quel vilain temps, grand vent !*, **sell gwashad mor zo aze !** (JG 195) *regarde comme la mer est mauvaise là !*, **sell gwellad dilhad / tamm patatez** *regarde les bons vêtements / le beau morceau de patate !*, **gwellad a wreg 'teus !** *quelle gentille femme tu as !*, **kaerrad e prezeg** (PT 134) *quel beau discours*, **kaerrad a brezegenn !** (PT 135) *quelle belle prise de parole !*, & (W) **ankinuset tra !** *quelle chose angoissante !* Le suffixe est un ancien **-het** (qui provoque le durcissement des finales, cf. LC 48, RH m-br. **caezret den, brasset maleur**), que l'on retrouve sans doute dans **bennaket** (cf. équatif gallois **cyn wynned â...**).

## LES NUMÉRAUX

## LES NUMÉRAUX

→ 292. Cardinaux - les nombres cardinaux sont les suivants :

unan	unnek unan ha tregont unan ha hanter-kant / unnek ha tri-ugent...	unan warn-ugent unan ha daou-ugent tri-ugent
daou	daouzek daou ha tregont daou ha hanterkant... / daouzek ha pevar-ugent	daou warn-ugent daou ha daou-ugent pevar-ugent
tri	trizek tri ha tregont tri ha hanterkant / tri-ugent / pevar-ugent	tri warn-ugent tri ha daou-ugent
pevar	pevarzek pevar ha tregont pevar ha hanterkant...	pevar warn-ugent pevar ha daou-ugent
pemp	pemzek pemp ha tregont pemp ha hanterkant...	pemp warn-ugent pemp ha daou-ugent
c'hwec'h	c'hwezek c'hwec'h ha tregont c'hwec'h ha hanterkant...	c'hwec'h warn-ugent c'hwec'h ha daou-ugent
seizh	seitek seizh ha tregont seizh ha hanterkant...	seizh warn-ugent seizh ha daou-ugent
eizh	triwec'h eizh ha tregont eizh ha hanterkant...	eizh warn-ugent eizh ha daou-ugent
nav	naontek nav ha tregont nav ha hanterkant...	nav warn-ugent nav ha daou-ugent
dek	ugent tregont hanterkant	daou-ugent tri-ugent...

**Unan** devient souvent **un'** ([œn] ou [yn]) par apocope, mais ne se confond jamais, pour autant, avec l'article indéfini **un** ni, non plus, avec **-hun(an)** - (cf. Ph **pemp pe c'hwec'h feurm en un' e-hun' cinq ou six fermes en une seule et unique - d'un seul tenant**), **ne chom ket met un(an) il n'en reste qu'un(e)**. Il peut s'employer comme nom : **un un' un(e) seul(e)**, pl. **unanoù**

*quelques-uns* (& *unanennoù, unanigoù*).

S'emploient pour le féminin **div, teir, peder** : **div blac'h deux filles, teir eur trois heures, peder son quatre chansons**. **Daou** est parfois suivi d'une spirantisation archaïque : **daou c'hant** (sauf **W daou gant**) *deux cents, daoufarzh deux-tiers*.

De 10 à 20, les numéraux sont des composés de **dek** (> **-zek**), sauf **triwec'h** (3 x 6) *dix-huit*, mais **eitek** est attesté (anciennement **eittec** - Catholicon **eizdec** - et localement [ehdek] comme [sehdek] **17** à Belle-Ile et dans les îles du Morbihan). Après 20, on emploie la structure ... **warn-ugent** ; après 30, la structure ... **ha tregont, ha(g) hanter-kant** (Ph **ha, Ki hag...**) etc. 103 se lit **tri ha kant**, ou **kant tri** (cf. LC 50, PT 163 : 108 **eiz ha kant / kant eiz**).

La numération par vingt (attestée en français - cf. *Quinze-vingts...* - , et venant d'ailleurs du gaulois) est de règle jusqu'à cent (de **daou-ugent quarante** à **pevar-ugent quatre-vingts**), mais peut aussi s'utiliser jusqu'à 200 (ex. **nav-ugent cent quatre-vingts**) et même au-delà (240 : **daouzeg-ugent deux cent quarante** - PT 160).

Noter que les numéraux monosyllabiques prennent l'accent devant les monosyllabes (ex. **daou zen deux personnes, tri dra trois choses, pemp taol cinq coups, dek kwech dix fois...**), et qu'en K.L.T., l'accent tombe souvent sur l'antépénultième du composé, comme si numéral et monosyllabe formaient un tout : **ugentlur** [y'gēlyr] *vingt francs*, **tregont kwech** [trə'gōnkweʃ] *trente fois*, **hanter-kantskoed** [hāntər'kāsk(w)ət] (Ph) *cinquante écus* ; de même, **trizek ki, treize chiens, c'hwezeg vloaz seize ans...** (avec des exceptions parfois comme **ugent kwech** [ˈy.jn kweʃ] *vingt fois*, **tregont ti** [ˈtrɛ.gōnti] *trente maisons*, **pe'ar real** [ˈpɛ:rɛl] *1F*, **ugentreal** [ˈy.jn'trɛ:l] Ph *5F...* Noter que **milïon, miliard** (comme **mil** souvent, mais pas toujours, au sens figuré par exemple - cf. FF) sont des noms : **ur milïon a dud un million de gens, daou vilïard a lurioù deux milliards de francs...**

Les cardinaux s'emploient beaucoup en locutions binaires : **daou-ha-daou deux par deux, tri-ha-tri trois par trois, & unan da unan** (PT 169); mais aussi au pluriel, plus rarement : **a-driou par trois, a-zegoù par dix** (& cf. la substantivation dans **un deg, un deg bennaket une dizaine environ** - & dérivés, tel **ur bempenn un gerbier... de cinq** - LC 52 -, ou pluriel **a-gantadou par centaines** - PT 169 ; noter l'emploi possible du diminutif **o-daouig...**).

L'approximation se rend par l'article indéfini (ex. **ur seizh pe eizh devezh sept ou huit jours.**), ou par **bennak(et)** : **eizh devezh bennaket quelque huit jours**. Parfois par les deux (**un tregont**

## LES NUMÉRAUX

**buoc'h bennak** *quelque trente vaches* (PT 167), (cf. **e-tro, war-dro, & n'ouzon ket pet (seizh kant) warn-ugent** - cf. *trente six mille choses*).

Dans les énumérations, **pe** peut être omis en breton : **un, daou, tri sort gwin** *une, deux, ou trois sortes de vin..* Noter les expressions **un(an) a zaou de deux choses l'une** (*/ hini pe hini l'un ou l'autre*), & **beb a zaou, a ziv... chacun(e) deux**, **ober daou deus un' casser en deux...** Concernant l'heure, la monnaie, les mesures anciennes, aujourd'hui peu usitées, se reporter à LC, FK 272-273, PT 170-176.

→ 293. **Singulier / pluriel après un numéral** - les numéraux sont le plus souvent suivis d'un singulier (comme dans les exemples ci-dessus), sauf à vouloir désigner un ensemble avec la préposition **a** suivie d'un pluriel (comme en gallois *tri mab / tri o veibion* - MJ) : **(eizh) kant a dud** (*/ kant den*) *huit cents personnes*, **daou pe dri mil a dud** *deux ou trois mille personnes* (& **mil den** *mille personnes*), **pemp pe c'hwec'h 're yaouank**  *cinq ou six jeunes gens*, **eizh a gezeg** (*un attelage de huit / daou jao, eizh marc'h*), **pevarzeg a dud !** *un groupe de quatorze*, cf. **pevar bar près, pemp er gwele, se a ra naw a vugale / ha naw all zo aet gant Doue, setu triwec'h a vugale !**  *quatre dans l'armoire, cinq dans le lit, cela fait neuf enfants / et neuf autres que Dieu a rappelés, cela fait dix-huit enfants !* De même, **daou a re wenn** *deux de blanches*. Cette structure en **a** s'emploie même avec **unan** : **unan a vugale, pe daou, da hirra tout** (Ar Bobl) *un seul enfant, ou deux, tout au plus*.

→ 294. **Les cardinaux** s'emploient comme noms : **an daou-mañ** *ces deux-ci*, & **daou gozh** *deux vieux*, **div voan** *deux maigres* etc. On distinguera le masculin du féminin par la lénition : **un' brav** *un beau* / **un' vrav** *une belle*. Mais la lénition semble aussi de règle après les autres cardinaux : **tri wenn** *trois blancs*, comme **teir wenn** *trois blanches*, **daouzek vihan** *douze petits*. Mutation également pour marquer la date (**ar bed emaomp ?** *le combien sommes-nous ?*) : **a-benn an drizeg** *pour le treize (du mois)*, **ar bemp warn-ugent a viz Du** *le 25 décembre* (mais **ar c'hentañ a viz Ebrel** *le premier avril*).

→ 295. **Les ordinaux** sont plus réguliers, en dehors des quatre premiers :

. **kentañ** (*premier*) s'emploie comme les superlatifs (cf. § 18 - ancien superlatif de **kent**) : **an hini kentañ** (& **ar c'hentañ** (**hini**), **kentañ heni** *le premier* / **an hini gentañ** *la première*, **an ostaleri gentañ** (& **ar c'hentañ** / **gentañ ostaleri**) *la première auberge*, **ar wech kentañ** (& **kentañ gwech**, **kentañ ma oan bet** *la première fois* / **ar c'hentañ gwech** = **ar wech a zeu** *la prochaine fois*, cf. **kenavo ar c'hentañ**, & (**kenavo**) **kentañ tro** *à la prochaine*), **bezañ kentañ** *être en premier*; **kentañ a rin**, **a weli** *la première chose que je ferai, que tu verras...* On trouve aussi **unvet** (YG) : **an unvet warn-ugent** *le 21ème (trois-sept)*, **an unvet ha kant** *le 101ème (à la coinchée)...*

. **eil** (*second(e), deuxième* - cf. § 303) s'emploie préfixé (sans mutation aucune, en principe) : **an eil e oan** *j'étais le second*, **an eil tro** *le second tour*, **un eil gwech** *une deuxième fois*, **gant an eil pe'n eil** *avec l'un ou l'autre* (cf. **egile**, **eben**), **an eil diwezhañ** *l'avant-dernier* (FK 268). S'il fait muter sporadiquement (en Léon, par exemple), c'est plutôt au figuré (ex. **eil-zimeziñ** *convoler en seconde noce*). On utilise parfois (par insistance) la forme **eilved/t**, ainsi que **daouved**, **di(w)ved/t** (*deuxième*), comme **unvet** (*-unième*).

. **trede**, **pevare** (*troisième, quatrième*) s'emploient au masculin comme au féminin (mutant souvent, au moins pour celui-ci) : **an trede oad** (var. KT **tride**) *le troisième âge*, **an trede bugel** *le troisième enfant*, **an trede (drede) gwech** *la troisième fois*, **an Drede Republik** *la Troisième République*, **ar bevare rann** *la quatrième partie...* Mais l'on trouve également **trived/-t**, **teirved/t** et **pevarved/-t**, **pederved/t** : **an De(i)rvet Republik** *la Troisième République*, **ar be'arvet** *le quatrième* etc. Dans la zone centrale, la tendance est à employer purement et simplement la lénition pour marquer le caractère ordinal, sans le suffixe **-vet** : **an dri**, **an deir**, **ar be'ar**, **ar beder**, **ar bemp**, **ar c'hwec'h** (3°, 4°, 5°, 6°) etc. (cf. ALBB n° 118-121).

Sinon, après **pemp** (parfois **pempet**, forme ancienne qui s'entend plus que le régulier **pempved/t** *cinquième*), tous les numéraux prennent, en principe, le suffixe **-ved** (& **-vet** en "peurunvan" en fonction adjectivale, parfois réduit à **-'ed**) : **ar c'hwec'h(v)et** (& **an c'hwec'h'et** E) *la / le sixième*, **ar c'hwzegved** (**gwech**) *la seizième fois*, **pemzeg'et ha kant** (LC 51) *cent quinzième* etc.

## LES NUMÉRAUX

→ 296. **Substantifs ordinaux** - certains ordinaux sont devenus des substantifs à part entière : **kantved** *siècle*, & **eizhved** (& **eizhvetez**... *service funèbre de*) *huitaine*.

→ 297. **Les nombres fractionnaires** s'utilisent diversement : universellement dans le cas de **hanter** *demi*, **kard** *quart*, moins systématiquement dans le cas de **trederenn** (& **-rann** - syn. plus usuel Ph... **teirved lodenn**) *tiers*, ou **palefarzh** (sauf emploi figuré) *quart*, et surtout pour **daoufarzh** *deux-tiers*, **trifarzh** *trois-quarts*. **Kemend-all** s'emploie comme multiplicateur (**nav gemend-all** *neuf fois plus*) ainsi que **gwech** (**teir gwech kemend-all** *trois fois plus*, & **tri**, **pevar c'hement**), et **lodenn** comme fraction (ex. **an degved lodenn**, syn. **rann** - RH 170 - *le dixième*), de même que de la forme dérivée en **-vedenn** (**ur bempvedenn** *un cinquième*... - PT 166, RH 170-1).

Noter (sans mutation, comme dans **an hanter bras** *une grosse moitié*) **un hanter brasoc'h**... *deux fois plus grand*...

## LES INDÉFINIS

→ 298. **Indéfinis, mots-outils**, nous regroupons sous ces termes un certain nombre de mots au statut indéfini ou mal défini, car peu définissables, du fait de leur statut hybride (adverbial ou autre), dont les emplois méritent cependant bien d'être étudiés à part.

→ 299. **all** signifie *autre* et suit le mot qu'il qualifie (prend toujours l'accent) : **an ti all** *l'autre maison*, **un den all** *une autre personne*, **ur wech all** *une autre fois*. Il a parfois le sens de *prochain* : **ar miz all** (cf. **ar miz a zeu, a-benn miz**) *le mois prochain*. Il s'emploie assez souvent après un équatif, pour renforcer la comparaison d'égalité : **dour ken lous all de l'eau aussi sale - que ça** (cf. **biskoazh kemend-all ! jamais je n'en ai vu... autant !**). Il peut également suivre un démonstratif (en emploi assez familier) : **hemañ all** *cet autre-ci*, **hounnezh all** *cette autre-là*, **ar re-mañ all** *ces autres-là*. Ou avec un numéral : **daou pe dri all** *deux ou trois autres*, **unan all** (& **un' all, eun all, un arall** ou même **an arall / erell** W, comme **un èll** Ph) *un autre*. L'allomorphe **arall** (gallois et breton ancien) est, en effet, typiquement vannetais : **ur wezh arall** *une autre fois*, **kement-'rall** *autant* (mais il s'emploie parfois comme préfixe dans divers néologismes au sens de *allo-* : "**arallvro**" *allogène*).

Haute-Cornouaille et Bas-Vannetais connaissent donc une variante ([èl] & [arèl] - parfois notés **äll, aräll**) qui s'emploient comme **all** ou **arall** (et dont il est difficile de dire s'il s'agit d'un ancien pluriel, comme le gallois **eraill**, ou plus vraisemblablement d'une simple variante phonétique, comme en connaît d'ailleurs cette zone) : (YFK) **ar re'll, bugale ell, an erell**.

→ 300. **a-walc'h** (*assez*) est un adverbe composé (de **a** + **gwalc'h** *satiété* - parfois réduit à **'walc'h**, & [wax] Ku, [wal] W / [walax] L), et il s'emploie avec un adjectif (**bras a-walc'h** *assez grand*, **sot 'walc'h** *assez fou*, **hounnezh n'eo ket fur a-walc'h** *elle n'a pas toutes ses facultés*, **plom 'walc'h** *assez bien équilibré*), un substantif (**douar(où) a-walc'h** *assez de terres*, **labour a-walc'h zo** *il y a assez de travail* - & **a-walc'h douar, labour**), un nom verbal (**kanañ a-walc'h a ran** *je chante assez volontiers* - avec des nuances de sens pour **goù'd a-walc'h 'ran** *je sais bien*, & **goer(ed)**

## LES INDÉFINIS

**a-walc'h a rit** > [gwa'hæt] E, surtout en incise, *vous le savez bien*), **ober (a rin) a-walc'h** *je le ferai volontiers*, **n'on ket 'walc'h evit goût** *je ne sais pas très bien*, **n'oc'h ket 'walc'h evit kompren** *vous ne pouvez pas bien comprendre*), ou bien seul (**a-walc'h am eus graet** *j'en ai fait assez*). Mais dans ce dernier cas, comme en interjection (et même devant un nom), on lui préfère souvent **trawalc'h** (de **tra** + (**a-**)**walc'h**) : **trawalc'h 'feus labouret** *tu as suffisamment travaillé*, **trawalc'h kaoziou** *assez de bobards*, **trawalc'h !** *ça suffit !* Le Vannetais et le Goélo utilisent parfois des variantes : **er-walc'h** (préfixe adverbial **er-**), voire **ar-walc'h**.

→ 301. **bennak** (/ **bennag** - toujours accentué sur la finale, dérivé synonyme **bennaket** Ku) se place après le nom ou le pronom qu'il qualifie au sens de *quelque, quelconque...* : **unan bennak** *quelqu'un*, **un dra bennak** *quelque chose*, **un ti mat bennaket** *quelque bonne maison*, (**un**) **tu bennak(et)** *quelque part*. Il prend parfois le sens de *environ* : (**e-pad**) **miz bennak** (*pendant*) *environ un mois*, **un dousenn bennaket** *quelque douzaine* (ou de *sorte de...* : **ur bannac'h gwin dous bennak** *quelque verre de bon vin*). L'emploi après un interrogatif a été noté : **piv bennak 'teuy** *quiconque viendra*, **petra bennaket 'soñjo dezhañ** *quoi qu'il en pense* (cf. la locution concessive, un peu désuète **petra bennak en deus rezon** *quoiqu'il ait raison*, et l'emploi rare en concessif absolu : **petra bennak e welan** *quelque chose que je voie* > *d'ailleurs, je vois* - LC 1903).

**Bennak** comme **bennaket** s'entendent souvent [be'nek] ou [be'nekæt] au centre (Haute-Cornouaille...) et ils connaissent une évolution phonétique en tempo rapide (comme **soubenn** tend alors vers [ʰsumn] E) : [mnak] (Are) & [mnek], [ʰmnekæt] (Poher) < [b'na.k], [b'nek] < [be'na'k], [be'nek] , [be'nakæt], [be'nekæt], d'où (Ph...) **un dra bennak(et)** > **nra m'näk(et)**...

→ 302. **ebet** (/ **ebed** < **e(r)** **bed** comme la variante **erbet** W [ərbæt]) est un mot passe-partout, qui suit toujours un singulier (et s'élide au gré du tempo en [be], voire [bè] < [e'bé] < [e'bet]) au sens de *aucun(e)* : **gwezenn ebet** *aucun arbre*, **tamm koad ebet** *pas de morceau de bois*. Beaucoup de ces locutions sont devenues des expressions figées : **den ebet** *personne*, **heni ebet** *aucun* (cf. **nikun** plus rare et adverbe seulement, ou **gour (ebet)** *idem* Ki), **gwech ebet** (Ph *jamais*), **mann ebet** *rien (du tout)*, **mod ebet nullement**, **seurt ebet** (&

**sord ebet** rien (*d'aucune sorte*), **tra ebet** rien, **takenn ebet** (& **bannac'h / banne ebet, berad ebet...**) *pas une goutte*, **tamm ebet** *pas du tout* (& **tamm toud ebet**, cf. T “**du-toud ebet**”). Et ainsi de suite : **kaoz ebet** *pas de conversation...* Le parler ne craint pas le pléonasme : **netra ebet** *rien du tout*, **neblec'h ebet** *nulle part*, **neptu ebet** *idem...* A l'inverse, **mann** peut s'employer seul (**mat da vann** *bon à rien*, **ne servije da vann** T & *Ku ça ne servait à rien*), de même que **tra** (**ne oar tra eus an afer, tra !** *il ne sait rien de l'affaire, rien !*). **Mann ebet** prend parfois un sens figuré (- **ober** - ‘**vel mann ebet!** *comme si de rien n'était*), même à l'affirmatif (**eñv ne oa mann ebet** *lui n'était rien*, & “**ur mann ebet**” *un rien du tout*). Cependant la négation **ket** est souvent omise devant **mann** : **ne'm eus mann d'ober** ‘**met delc'hen an dra-se evidon ma-hun'** (Ph) *je n'ai rien d'autre à faire que de garder cela pour moi tout seul*. L'usage est toutefois plus variable avec **netra** : **me ne evan netra / netra me na evan ken** *moi je ne bois rien / je ne bois plus rien*, **buhez un den n'eo ke' netra** *la vie d'un homme n'est rien* (& “**an dra-he zo nitra!**” Ph *ça n'est rien !*, & “**un' kontestiñ bar brehioù zo netra**” *quelqu'un faisant contrepoids dans les brancards ne sert de rien*). A noter aussi **evit netra** *pour rien, gratis*, & **mann ebet !, netra !** *de rien !* en réponse à un remerciement...

→ 303. **eil... egile** (& **eil... eben** au féminin), *l'un(e) l'autre*, sont composés de **eil** (*second*), très usité seul également. Ainsi, sans mutation en principe (cf. gallois *yr ail dydd o' ail mis* MJ 77), **an eil gwech** *la seconde fois*, **an eil tro** *le second tour* (& **beb eil gwech** *une fois sur deux*, **beb eil tro** *tous les deux tours*, **beb eil devezh = bep daou zevezh** *tous les deux jours*). **Egile** est masculin (puisqu'il désigne à l'origine le compagnon, **e gile** < **kile**) : **an eil (paotr) a lar d'egile** *l'un des gars dit à l'autre*, **eus an eil penn d'egile** *d'une extrémité à l'autre*. **Eben** est féminin (étymologiquement, c'est “sa compagne” - **he ben**). Noter que **egile** comme **eben** tendent à être concurrencés par **an heni all** *l'autre* au sens démonstratif usuel (surtout en vannetais, et au centre), mais non dans ces expressions. Cependant, le vannetais et ses franges, qui ne connaissent guère le féminin, utilisent **egile** pour les deux sexes (ce qui, au vu des évolutions dans les mutations actuelles, n'est pas absurde < **he + kile** : **deus an eil ostaliri d'egile** Ph *d'un bistrot à l'autre*). Noter encore **an eil hag egile** (& fig. *le pour et le contre*), **an eil pe egile** (& fig. *l'un*

## LES INDÉFINIS

ou l'autre), comme dans les alternatives **tro pe dro dans une ou l'autre circonstance, tu pe du d'un côté ou de l'autre** etc. Se reporter aux dictionnaires (FF), ainsi que pour les indéfinis **darn, lod** (& **lod-kaer : lo'kaer a dud E une grande proportion de gens**, cf. **al lod muiañ, an darn vrasañ, & ar peurvrasañ, peurvuiañ** etc. *la plupart, la majorité*), **heniennoù certains, d'aucuns...** (cf. PT 178).

On peut y ajouter, en breton populaire, **ur serten unan** (& [non] E - HH) *un(e) certain(e) personne*, pluriel (**ur**) **serten re certains...**

→ 304. **gwall** nous renvoie également plutôt à l'étude lexicale, car il a selon le contexte un sens positif (*terrible(ment) etc.*) ou négatif (*méchant, méchamment*), et s'emploie devant un adjectif (**gwall ger fort cher** - il provoque la lénition et prend l'accent devant les monosyllabes), un adverbe même (**gwall galz par beaucoup, n'ouzon ket gwall gaer je ne sais guère**), un participe (**gwall gousket fort endormi, gwall vlesset gravement blessé** - HH), un verbe infinitif (**gwall blijañ a rae din il me plaisait vachement**), et même conjugué (**'gwall gredan ket ! je ne crois guère !, 'gwall 'ouion ket je ne sais guère Ph, ou henn'zh g'oll eva il boit dur** - E), ainsi bien sûr que devant un nom (**ur gwall ganer eo F. F. est un sacré - bon - chanteur / ur gwall vourc'h eo P. P. est un vilain bourg**). Ne mute jamais, en principe, au féminin : **ur gwall vaouez une méchante femme, ar gwall amzer le mauvais temps - ar \*wallamzer, \*ur wall vuhez** etc. mutés semblent non-attestés dans l'usage. S'emploie rarement après un nom (sauf expressions comme **an tan-gwall l'incendie**).

**Gwall** peut se réduire à [gol] (K-Wi, Pélem, & Ph en tempo rapide) : **g'oll vat !** Le Trégor préfère la variante **gwell** : **ur gwell dra** (noter que, selon LF, deux termes seraient à l'origine du mot, l'un positif - **guel** - l'autre négatif - **gual** -, ce qui expliquerait les deux sens contradictoires).

→ 305. **hanter** (*demi, moitié*) est à la fois nom (**an hanter eus an hanter la moitié de la moitié, un hanter mat une bonne moitié**), adverbe (**un hanter koshoc'h deux fois plus âgé, muioc'h plus, nebeutoc'h moins** - sans mutation ici donc), et adjectif préfixé : **un hanter devezh une demi-journée, hanter-vezw à moitié souûl, hanter gri' à moitié cru...** (la mutation et l'accentuation devant les monosyllabes sont assez erratiques, cf. FF, & § 331).

→ 306. **hep** (/ heb, var. W nasalisée **hemb...**), *sans*, est une préposition et une conjonction (**hep kalz arc'hant sans beaucoup d'argent**, **hep ma ouijs sans qu'il le sût**, **n'oc'h ket hep goût vous n'êtes pas sans savoir**, **dibriñ hep naon manger sans avoir faim**) ; mais elle est parfois confondue avec **neb / nep** (*nul, quiconque*) : **neb a gar quiconque le veut**, **neb a oar quiconque le sait**, **neb eus ho tud aucun de vos parents**, **neblec'h nulle part**, **neptu idem**. Ainsi, **neb mod ebet en aucune manière**, **pado nep tan durer sans feu**, **'neb labourat an douar sans (qu'il faille...) labourer la terre**, **neb 'oa koustet dezhe sans qu'il leur en coûtât - ou mieux 'nes < a-nes : 'nes kontañ sans compter**, **'nes kompren sans comprendre**, **'nes goût dare - & [nesku'tæ.r] Ph**, **'nes gouiañ dar' Ku... - sans qu'ils en aient conscience**, (**un nozvezh**) **'nes loar (une nuit) sans (qu'il y ait, eût... de) lune**.

→ 307. **hevelep / heveleb** signifie *tel* : **hevelep tad hevelep mab tel père tel fils**, **an heveleb le même (à l'identique)**, **un hevelep tra une telle chose** (cf. souvent **ur seurt tra**, & **un dra sort-se idem**). En breton livresque, par extension (d'ailleurs fort discutable, le sens étant donc celui d' *identique* - A.J. Raude), il est parfois employé au sens de *même* : **an hevelep re les mêmes...** Usuellement **memes, mem'** : **memes tra la même chose**, **memes tud**, & **memes-tra tud L (& Are) les mêmes gens**, **er memes tra** (VF & Doctrin 1846 *de la même façon - voire même*, **ar virionez-memes la vérité même** 1846, cf. **end-eeun**), ou **mem' mod Ph pareil(lement)**, **ur mem ti W une même maison**.

→ 308. **(h)oll** ([ɔl], *tout, tous, toutes*, sans h- prononcé, ni jamais de sandhi par durcissement, ce qui justifie la graphie **ar bed-oll** [arbe'dɔl] *le monde entier* - cf. gallois **oll & holl** - MJ 147 : **yr hollfyd / y byd oll**) ; il se trouve dans des structures comme **an holl tous**, **an holl 'oera ze tout le monde sait cela (E)**, **an holl dud tout le monde**, **holl dud an ti-mañ tous les gens de cette maison**, **holl draou an ti toutes les choses de la maison** (non, comme en néo-breton parfois, **\*tout traou an ti** - ou alors, **tout an traou en ti toutes les choses de la maison**), **an holl verc'hed toutes les femmes** (cf. **an hollved l'univers** - **holl** prenant l'accent devant les monosyllabes), **an holl amzer tout le temps**, **an holl aon (a oa gantañ) c'est lui qui cristallisait toute la peur**, **an holl elektourien tous les électeurs**, **ma holl nerzh toute ma force**,

## LES INDÉFINIS

e / **he holl bosubl** *tout son possible*, **me ho ped holl** *je vous en prie tous*, **en holl d'an holl** *du tout au tout* (& **en holl hag en tout** *en tout et pour tout* - E). S'emploie aussi selon la structure vannetaise alternative : **holl an dud** *tous les gens*, **holl ar ble** *toute l'année*, **holl 'r gwer** *tous les verres* (E). Il reste très vivant (Ph, par exemple) dans des formes figées, par exemple avec **re** au négatif : **re vras-(h)oll** (*par*) *trop grand*, **re-holl zroug** *trop méchant*, **ne oa ket re-holl brés warnañ** *il n'était pas particulièrement trop pressé*, **n'eo ket re-holl domm** ([réol'dom] E) *il ne fait pas trop chaud*, & **pep tra-oll** *toute chose* (Doctrin, 1846). Il tend sinon à être remplacé par **tout / toud** : **tout so mat dezhe** *tout leur est bon*, **da doud e servije** *ça servait à tout*, **n'en doa ket toud an oad** *il n'avait pas tout à fait l'âge*, **toud an dud** (& **tou'n nud** *tout le monde* (cf. **re'r lous tou'n dud !** - plaisanterie pour apprendre à un horsain à saluer en breton vernaculaire, à sa demande), et parfois **toud-holl** *tous et toutes*, **toud ma holl fiziañs** *tout mon optimisme !* Noter **ha-tout** (localement au sens de *déjà* - Ku, alors qu'il signifie plutôt ailleurs *et tout, y compris* - T - comme **hag all**) : **interet ha-tout 'oa (dija)** *déjà enterré*, **traou prest ha-tout** (*du*) *tout prêt* (Ph), **aï ha tout oc'h ?!** *vous êtes déjà là ?!* (E - ND) etc. Le registre de **a-bezh** est plus limité dans **an ti a-bezh** (& **en e bezh**) *la maison en entier* (& *dans son entier*), **ar potailh a oa a-bezh** (*la serrure était d'une pièce*), **n'on ket sod a-bez** (V. Fave) *je ne suis pas entièrement fou*.

→ 309. **kalz** est un ancien nom (cf. **kalzouè bezhin** *tas d'algues*, & dérivés) qui signifie *beaucoup* : **kalz labour** *beaucoup de travail*, **kalz tud** *beaucoup de gens*, **kalz bleizi** (& **kalz a vleizi** - mais surtout au négatif) *beaucoup de loups*, **ne oa ket kalz a dud** *il n'y avait pas grand monde*, **ne oar ket kalz a dra** *il ne sait pas grand chose* (! **kalz traou a oar** *il sait beaucoup de choses* - cf. Ph [ 'kaləz\ə], W parfois [kal] : **kal' a vern** *peu importe*, **kal' pe bihan** = **kalz pe nebeut** *peu ou prou*), & **cals-all** *beaucoup d'autres* (1846). On emploie tout aussi souvent **ur bern** *un tas*, & (**ur**) **bochad** W *idem*, (**ur**) **maread** L *idem* : **ur bern traou** *un tas de choses* (& **ur bilbern...** Ku *grand tas de...*), **'bochad tud** *un tas de monde*, **maread labour** *beaucoup de travail* (et humoristiquement, **ur revriad traou en e benn** *beaucoup de choses dans la tête*). Le diminutif **kalzig** (**kalzig tud** - & [kalizic] Ki) a comme synonyme **forzhig** *pas mal de...* - plus usuel Ph, cf. **un**

**toullad** *un nombre significatif de...* : **forzhig otoioù pas mal de voitures**, **komz a ra forzhig** *il parle pas mal*, **evañ forzhig boire pas mal** (cf. **forzh tud**, & **krial forzh**, **forzh e vuhez crier au secours**). Noter l'emploi de **kaer** : **n'ouzon ket kaer** (& **gwall gaer Ph**) *je ne sais guère*, **ne oa ket kaer 'met daou liw** *il n'y avait guère que deux tendances (politiques)*, **n'eus ket kaer 'met daou** (Ph, Dp) *il n'y en a guère que deux*. **Pell** s'emploie parfois au lieu de **kalz** devant un comparatif ou avec **re...** : **pell re ger** *beaucoup trop cher*, **pell brasoc'h** *nettement plus grand*.

→ 310. **kement**, en dehors de son emploi à l'équatif (**kement hag an ti-mañ** *de la taille de cette maison*, **kement-ha-kement** *autant l'un que l'autre...*), se trouve souvent au sens de *tout (ce qui)* : **kement zo dister** *tout ce qui est modeste*, **kement bro zo er bed-mañ** *tous les pays de notre monde*, **kement hini** (*tout celui qui...*), **kement tra** *toutes choses* (préférable à **pep** lorsque suivi d'une subordonnée et même d'un nom, comme dans ces dernières expressions), & **kement so/zo etc.** (plutôt que **hag all**, qui signifie d'abord y compris : **dilhad / drein / mein / pluñv / plusk / sistr... hag all vêtements, arêtes, noyaux, plumes, pluches, cidre... compris**). Il prend également parfois un sens démonstratif : **kement-mañ** (*tout*) *ceci*, **kement-se** (*tout*) *cela* (& **kement-se tost à cela près**, **ar c'helou a gement-se** *la nouvelle de cela* - Inisan XIX°, & exclamation **kement-se ! ça alors !**), **kemend-all** *autant* (cf. avec un nombre : **nav gemend-all** *neuf fois plus*, & **biskoazh kemend-all ! du jamais vu !**, **chom war e gemend-all** *rester sur son quant-à-soi*). Noter enfin **kement ha** : **kement ha farsal** *question de plaisanter*, **kement ha laret** (*c'est*) *pour dire*. (& **keit ha mont**, **keit hag ober...** *tant qu'à y aller; tant qu'à (le) faire*), etc.

→ 311. **ken** est une graphie qui recouvre divers termes et usages, et d'abord, **ken... ha...** ([ken], [cen] à l'équatif : (*aus*)*si... que...* - cf. conjonction **ken a / ken na / ken ne... jusqu'à ce que... cf. **kenavo**) ; ensuite, **ken** ([ken], [kin] Ph, [cēn] & [cēn] Wi, parfois noté **kén** ou **kin**), est un adverbe signifiant *plus* (**n'eus ken !**, & **n'eus ket ken**, **nend eus ket ken** W, syn. KW **n'eus ket mui** *il n'y en a plus*) ; mais aussi **ken** ([ke.n], et [ke:n] en position d'insistance, ou [c] *autre que, que...*, cf. RH § 107 *anything else...*) : **ken gwelet petra eo ! rien que de voir ce que c'est !**, **'peus ken mont da****

## LES INDÉFINIS

**c'horin ar forn** *vous n'avez qu'à aller chauffer le four*, **daou sort liw ne oa ken** *il n'y avait que deux couleurs*, **n'am eus ken a votoù** *je n'ai pas d'autres (& plus de) chaussures*, **'peus ken dont** *tu n'as qu'à venir* (= **'peus ke' me' dont**, **n'ho peus nemet dont**, & **n'eus ke' me' dour...** *Il n'y a que de l'eau* - synonymes au moins en Cornouaille...). Noter les locutions adverbiales **ken-ken** (& **ken-ha-ken** Ph, syn. de **kenañ** L) *autant comme autant, énormément* : **dañsal a raemp ken-ha-ken** *nous dansions tant que tant*.

Noter, au passage, que *il n'y en a pas que deux* se rendra par **ouzhpenn daou zo**, **estreget daou**, **estroc'h ewid daou zo...**, et non pas par **n'eus ket 'met daou** (emploi erroné chez les apprenants et étudiants), qui signifie le contraire : *il n'y en a que deux* (**ket** ne faisant ici que renforcer la négation contenue implicitement dans **'met**).

→ 312. **leizh** (ancien nom signifiant à peu près *légion* > *plein de...*) se trouve dans des structures comme **leizh an ti** *plein la maison*, **leizh e veg** *plein la gueule*, **leizh daou pe dri garr** *plein deux ou trois charrettes*, **leizh n'ouzon ket pet muzetenn** *plein je ne sais combien de musettes*, **daou leizh ar c'helorn** (JG) *la contenance de deux seaux*, **traou e-leizh** (& **e-leizh a draou**) *plein de choses*, **gouelet 'm eus a-leizh** *j'ai pleuré d'abondance*, & **leizh a vugale** *plein d'enfants* (le Léon et le "néo-breton" utilisant souvent improprement alors l'adjectif **leun** : **leun a vugale** - & même "**leun bugale**" - cf. MJ 45-46 : **llawn tân / o dân...**).

→ 313. **lies** (ancien nom signifiant *multitude* > *nombre de...* - cf. gallois **lliaws pobl** - MJ 75) se trouve dans des expressions usuelles comme **lies gwech** (& **a-lies a wech...** - suivi d'un singulier, mais parfois d'un pluriel après un **a**) *de multiples fois*, **kellies gwech ha...** *aussi souvent que...* S'utilise aussi comme préfixe au sens de *multi-*, *poly-*...

→ 314. **meur** (ancien adjectif, comparatif **mui**) a pris le sens de *maint(e)* : **meur a c'henaoueg** *plus d'un imbécile*, **meur a (re) votoù** *plusieurs paires de chaussures*, & souvent **meur a dra** *plusieurs choses*, **meur a heni (hini)** *plusieurs personnes*, **meur a zen** *idem*, **meur a wech** *plusieurs fois*, **meur 'gi** *plus d'un chien*. Toujours suivi d'un singulier donc (la faute **\*meur a dud** est, hélas, courante chez les étudiants, voire chez les journalistes), bien que la syntaxe de **meur a...**

puisse être au pluriel dans une phrase négative (seulement). **Nemeur** (*guère*, parfois ‘**meur** par aphérèse’) s’emploie au négatif : **triwec’h dornet ‘m eus ba ma leur / ha bara dezhe na’ m eus nemeur** *j’ai dix-huit batteurs sur mon aire / et je n’ai guère de pain pour eux*, **bugale ne oa ket ‘meur (T) il n’y avait guère d’enfants, ne oa ket pell ‘meur ce n’était guère loin...**

Noter la prononciation fréquente **meur’d** (ex. **meur’d a son Ph** - comme si l’on avait **meur d(a)**, ou selon d’aucuns une évolution, assez improbable, du diminutif **meurig a...**). En vannetais comme parfois en Goélo, on trouve la variante **mar** : **mar a unan** (AB 36) *plusieurs*, **mar a uèh plusieurs fois** (cette variante s’emploie également devant des adjectifs dans la structure archaïque **mar goh e oé si vieux fût-il**).

Quant à **meur**, l’adjectif, il est figé dans la toponymie : **hent-meur** (*voie romaine*), **ar Velin Veur**, **Menez Meur**, **Koad-Meur**, **Park-Meur**, **Ti-meur**, **ar Ver-veur** (nf. **ar Meur**, **Meurig**, **Meurou**, & **an Ozac’h-meur**, **Tromeur** nl. & nf. < **trou meur...**), ainsi que dans des emplois littéraires : **un den-meur un grand homme**, **ul lec’h-meur un grand lieu.**, **abadenn veur grand spectacle** (*de sonneurs*), **emvod meur assemblée générale...**

La syntaxe de **meur a...** est parfois au pluriel : **meur’d a heni ‘neu-int ket bet ar blijadur da weled an dra-mañ** (Ph) *plusieurs personnes n’ont pas eu le plaisir de voir cette chose*, (cf. § 277 : **pet kelenner o deus / en deus**).

→ 315. **nebeud/-t** (souvent [’nøbəd\ʔ] & [’nœ:bəd\ʔ], [nəbəd\ʔ] W & [ad\ʔ] E) s’emploie comme adverbe ou adjectif, et comme nom ou pronom au sens de *peu*, mais *quelques* avec l’article (comme en français, ou en anglais *a few / few...*) : **nebeud ‘oa deus ar c’hirri il y avait peu de charrettes**, **nebeud a grog ‘barzh ar geot l’herbe laissait peu de prise**, **nebeut douar peu de terre**, **nebeud a vrezelerien peu de combattants**, **nebeut bloaziou peu d’années**, **nebeut so il y a peu** (*de temps*), **un nebeud tud un peu de monde**, **un nebeud all un peu d’autres**, **un nebeud ‘m eus sec’hed j’ai un peu soif**, **un nebeudig (bihan) un petit peu...** Le comparatif **nebeutoc’h moins** ne peut guère s’employer devant un adjectif, bien qu’on le trouve devant un nom (**nebeutoc’h labour moins de travail**). Le superlatif **nebeutañ** s’emploie comme **muiañ** : **pa soñjer nebeutañ quand on y pense le moins**, **an nebeutañ termen le délai minimum**, **an nebeutañ boued la moindre nourriture**, **d’an**

## LES INDÉFINIS

**nebeutañ** (& **da nebeutañ**) *au moins* - cf. **da vihannañ**, & **diantaw** < **da vihannañ ataw**, & **atô dienna'** / **atô de** - Ki < **atô da vihannañ du moins**) ; pluriel **nebeudou** (& **a-nebeudou** *progressivement* = **nebeut-ha-nebeut**), vb. **nebeutaat** *diminuer*.

→ 316. **'n nen** ([nén] < [(ən)'Nén] & [ə'nin] E, mutation < **an den**, au sens de *l'on, on...* - surtout dans les phrases sentencieuses comme l'anglais *one*) correspond à *on* : **ne oar ket 'n nen** (Ph, & **'n nen 'ouia ket** Ku, **'oera ke' 'n nin** - Pélem) *on ne sait pas*, **stard eo d'an nen c'est dur pour soi**, **ne blij ket d'an nen ça ne plaît pas (en général)**, **pa ve' skuizh 'nin quand on est fatigué** (E), **ba goûg 'nen dans la (sa) gorge**, **poa'hañ 'ra beg 'n nen ça vous brûle la gueule** (Ph) Notons que **'n nen** (plus rarement **un den** ou encore **unan** - cf. **an-unan**, et gallois du Nord *ni welis yr un* = *any* - MJ 136) n'a pas pour autant supplanté la non-personne verbale (présent en **-er**, imparfait en **-ed**, etc.) ou le passif (qui concurrence davantage cette dernière), car les acceptions restent légèrement différentes.

→ 317. **ouzhpenn** (prononciations diverses > [spen] en tempo rapide, & W [open]) s'emploie comme adverbe au sens de *plus (de), en plus* : **ouzhpenn !, ouzhpenn kant gwech plus de cent fois**, **ouzhpenn ma oa skuizh en plus d'être fatigué**, **ouzhpenn me zo bet d'autres que moi y ont été** (& **ouzhpenn evidon**, cf. **estr egedon L, estroc'h ewidon T d'autres que moi**, **eistroh eid un Doue W - AB 49 - plus qu'un Dieu**). Notez bien cet emploi obligatoire au sens de *il n'y a pas que...* : **ouzhpenn paotred zo ouzh taol** (& **estreget, estroc'h ewid T / e'id W**) *il n'y avait pas que des hommes à table*, car la structure **\*ne 'oa ket (ne)met paotred** est incorrecte ici; elle signifie seulement *il n'y avait que...*

→ 318. **pep** (& **peb** [péb\p]) se trouve dans divers mots composés au sens de *chaque* : **pep-heni d'e dro** (& var.) *chacun(e) son tour*, **peb unan** (W surtout) *idem*, et parfois (e) **peb lec'h en chaque endroit, en tout lieu** (cf. aussi **dre-holl partout**), **pep tra chaque chose...** (cf. **kement tra, & an holl draou, tou'n traou** < **tout an traou toutes les choses**). Souvent lénifié en **beb** (au "**cas oblique**", parfois dit "ablatif de temps" en gallois où **pob** - resté comme tel en Trégor d'ailleurs - est de même lénifié en **bob dydd** etc.) : **beb an**

**amzer** *une fois le temps*, **beb ar mare** (& **ur mare**) *de temps en temps*, **beb nav devezh** *tous les neuf jours*, **a beb eil** *en alternance*, **bep taol** *à chaque coup*, **bep tro idem**, & **bemdez tous les jours** (cf. **war ar pemdez** *en semaine*, **dilhad pemdez vêtements de tous les jours**), **bemnoz** *tous les soirs*, *toutes les nuits*, **bepred** (var. **pepred**, cf. prononciations en [p] Ph & W - FF) *toujours*, **bewech** *à chaque fois*.

On trouve **beb a...** (mais aussi, moins souvent, **peb a**) au sens de *chacun son...* : **beb a vannac'h!** (& **peb**) *chacun un (son) coup (à boire)*, **beb a zaou vec'h** *chacun deux faix*, **peb a hani** (AB 48) *chacun le sien*.

→ 319. **re** (au sens de *trop...*) s'emploie comme pronom ou adjectif (provoque toujours la lénition, et prend l'accent devant les monosyllabes : **re vras** [re'vras] *trop grand* / **re vras** [re'vra:s] *des grands*), **re zo re** *trop c'est trop*, **re vrav eo** *c'est trop beau*, **re vras glav** *une trop grosse pluie*, **re vras koll** (L) *une trop grosse perte* (cf. **ken bras koll** *une (aus)si grosse perte*), **re-holl a dud** (*par*) *trop de monde*, **n'int ket re vat-holl** (*l vad-oll*) *ils ne sont pas trop bons (= très bons, "très" étant le sens ancien, conservé plus ou moins dans re wir ! très vrai !, re-bar d'un naer* *pareil à un serpent*).

Noter l'allophone **re** (*paire, coupe, série*), ancien neutre pour la mutation : **daou re votoù** *deux paires de chaussures*, **ur re all** *une autre paire, un autre couple* (mais **ar re all** *les autres*, var. T **ar reoù all**).

→ 320. **seul** (variantes anciennes **sol** K, **sal** W & Go) s'emploie avec le comparatif (cf. § 209 : **seul vui** / **sal mui** *d'autant plus*), mais aussi au sens de (*à*) *chaque... que...* (alors sans mutations dans ce sens - Ku) : **seul gwezh** *chaque fois*, **seul taol** *chaque coup*, **seul paz a rae** (*à*) *chaque pas qu'il faisait*.

## LES MUTATIONS

→ 321. Les mutations (consonantiques) obéissent à des règles très anciennes, enracinées dans l'histoire de la langue (cf. PT 35-46), et ces réflexes ne se perdent pas, même dans la frange des plus jeunes bretonnants spontanés (puisqu'à la limite, elles se transforment), d'autant que ces mutations ont souvent un sens grammatical (féminin, possessif etc.). Nous en faisons ici l'étude au cas par cas, grâce à un catalogage raisonné.

La lénition, mutation véritablement hégémonique, grignote toutefois le terrain de la spirantisation, voire de la mutation "mixte", doublée d'une "léniprovection" parfois, tandis que la provection se maintient (quoique demeurant localement plus rare, tutoiement oblige). Ces glissements qui peuvent s'observer chez les générations intermédiaires du 20<sup>e</sup> siècle (cf. RH 5, TF etc.) n'apportent donc que des nuances aux règles édictées ci-après.

→ 322. La lénition, ou mutation par adoucissement, concerne au moins huit consonnes : P, T, K, B, D, G, GW, M (on y ajoute parfois S, CH - quoique ne mutant qu'irrégulièrement).

	P	T	K	B	D	G	Gw	M
<b>a</b>								
(+ vb)	bign	denn	gan	vale	zoug	c'han	wink	ver
(kalz) a	bri	dra	gred	vioù	zour	c'hor	werzh	verc'hed
<b>da</b>	Blua	dest	glask	Vrest	Zuot	c'hlas	Wengamp	vaer
<b>da</b> (dit)	bour	dud	goad	votoù	zouar	c'hlin	werenn	verenn
<b>daou</b>								
/div	bal	di	gi	vreur	zorn	c'had	wech	voger
<b>dre</b>	benn	du	gant	vrav	zu-se	c'hras	Werliskin	vare
<b>e</b>								
(dehañ)	bav	damm	goan	val	zaou	c'har	wele	vaner
<b>en em</b>	blijañ	denn	gann	veuz	zifenn	c'halven	welet	vank

	P	T	K	B	D	G	Gw	M
en ur	balañ	daoler	goach	vlejal	zañsal	c'hlebañ	wiskañ	verkañ
gwall	bell	draou	ganer	vourk	(zon)	c'honezet	wir	vat
holl	bres	dud	glañv	vrein	(zañjer)	c'hlav	wevn	vein
na, ne	bado	dalvez	gerzh	vev	zegouezh	c'houlenn	walc'h	vezv
pa	baseo	dremen	gari	vutun	zesk	c'hloaz	weli	veske
pe	blac'h	dost	get	verr	(ziv)	(c'haou)	wenn	vod
ra	bardono	droc'ho	gano	vennigo	(zeuio)	c'honezo	welo	varvo
re	blaen	dev	ger	vlin	(zu)	c'hros	wir	voan
(ar) re	blastik	dort	gamm	vihan	(zu)	c'hlas	wenn	vat
war	bouez	draoñ	grec'h	vete	ziribin	c'horre	wel	varc'h

→ 323. Lénition irrégulière de D - quelques mutations sont assez irrégulières, surtout celle de D en Z. Inconnue ou presque en Trégor (sauf verbes parfois), elle tend à devenir irrégulière ailleurs si elle n'est pas vraiment pertinente (comme fém. **un' zu** *une noire* / masc. **un' du** *un noir*). Ainsi en Poher, elle est rare après **gwall** (**ur gwall den** *un sacré type*), plus courante après (**re-**) **holl** (**re-holl zroug** *trop de mal*), ou **re** (**re zruz** *trop gras*), sauf dans le cas de mots longs, où l'accent ne porte pas sur la syllabe suivante (**re diwe'at** Ph / **re ziwezhat** L *trop tard*, **re divalo** *trop laid*, **re dañjerus** *trop dangereux*). Usuelle après **en em**, **en ur** : **en em zifenn** *se défendre*, **en ur zisplegañ** *en dépliant, expliquant* (mais parfois **en em divertisañ** *se divertir*, **en ur dic'hoûgiñ** *en tendant le cou*). Pour le verbe **dont** *venir* (bases **deu-**, **da-** mutant rarement hors du Léon, surtout Li, Pag. - **a zeu** - ou du vannetais - **a za** - sauf au sens de *prochain* : **ar bloaz a zeu**), (cf. § 396).

→ 324. Lénition irrégulière de G - de même, G peut échapper à la lénition dans quelques exemples (relevés oralement) : **daou genaoueg** *deux imbéciles* (qui peut donc

## LES MUTATIONS

s'entendre en breton parlé). Remarquons que la lénition notée C'H est le plus souvent un [h] en K.L.T. (noté **h** en "skolveurieg"), parfois [ç] K-Wi : (**ur c'hi un chien, ar c'hiz la mode**) ; mais toute consonne disparaît parfois en vannetais (**ur oulaouenn une lumière**), et même ailleurs (**n'(h)allan ket je ne puis, n'(h)oul ket il ne veut pas** - où H est muet).

Ainsi, **diw gar deux gares** (Ph), **daou l div gitar deux guitares / ur gitar** (gitar plutôt que < kitar - ND).

→ 325. **Lénition irrégulière de M** - M lui-même demeure inchangé à l'occasion (ainsi, exemple entendu - Ph, **daou marc'hadour deux marchands**). Il s'agit là plutôt de flottements, dus à diverses causes (accent, hiatus, tempo), qui prouvent que la mutation est également subjective, car aussi expressive, un peu comme la liaison en français (où il en est d'heureuses comme de malheureuses !).

→ 326. **Lénition de GOU-** : autre cas particulier, GOU-suivi d'une voyelle (donc [gw]) mute en OU- (comme GW-en W-) : **ar re ouiziek les gens savants, da ouarn pour gouverner, garder** ([də'warn] Ku, mais **da c'houarn** si OU est vocalique [da'huarn] - cf. les diverses formes conjuguées de **gouzout**), **na ra ket a oap evel-se ! ne te moque pas ainsi !** Noter la lénition irrégulière de CH en J, rarement notée (ex. "skolveurieg" : **ar jadenn ou ar chadenn la chaîne, ar japel la chapelle / ar chupenn la veste**), celle de F en [f] ou [v] (Trégor - ex. **da vFrañsis à Francis**), rarement notée, et celle plus systématique en K.L.T. de S en Z (mais indépendamment du genre le plus souvent : **ar zae la robe, ar zaout les vaches, ar zon la chanson...**).

→ 327. **Lénition après les prépositions** - certains mots grammaticaux provoquent la lénition assez irrégulièrement, selon la syntaxe qui les suit. Ce sont, tout d'abord, les prépositions comme **dindan** (& var. issues de **dan sous : endan, indan, dindan sous, dessous, en dessous, & dérivés a-zindan d'en dessous**) qui sont souvent suivies d'un complément de nom, la présence d'une extension du nom contrecarrant alors souvent fort logiquement la mutation, sauf dans le cas d'expressions figées : **dindan toull e gazel sous son aisselle** (mais **dindan gazel-ge sous l'effet d'un sortilège**), **dindan doenn ar maner sous le toit du manoir** (& **dindan toenn an ti sous le toit de la maison**) ; cependant,

toujours **dindan vor** *sous-marin*, mais **dindan zouar** (& **douar**) *souterrain, sous terre*. D'autres exemples non-mutés (VF) : **dindan brikoli** *en choux-fleurs*, **dindan poan a gastiz** *sous peine de châtiment / dindan poan (& boan) a varv* *sous peine de mort*, **dindan guzh** *clandestinement*, **dindan vedisin** *suivi par un médecin* (cf. **dindan louzou** *sous médicaments*), **dindan zle** *endetté...* De même, après **war** : **war genoù** *egile sur la bouche de l'autre*, **war gorre ar près** *sur le sommet de l'armoire* (Ph, mais **aet war-c'horre** *allé dessus*) - et **war vur ar vered** (kan. T) *sur le muret du cimetière*, ou **diwar dour ar barrez** *venant de l'eau de la commune*, mais **diwar du ar menez** *venant de la direction de la montagne*, **diwar beza hegarad** *d'avoir été aimable* VF - cf. la spirantisation de **war-zu(g) amañ** *vers ici / war du an aod* *dans la direction de la côte*). Même **da** peut ainsi ne pas provoquer de lénition : **ret da 'beg-e-dok' dont !** *il faut que les flics viennent*, (**ur bragoù...**) **da Maiot** (T) *un pantalon à Mayotte*, **lar da Mamm !** (YG) *dis à Maman !*, **mont da gar Sant-Hern** *aller à la gare de Saint-Hernin* (Ph), **da poeron Sant-Jeli** *au parrain de Saint-Gilles* (HH), **mont da kêr** *aller en ville* (ND - sinon souvent **e / ba kêr**).

Il arrive, à l'inverse, qu'un mot féminin déjà normalement muté le soit malencontreusement de nouveau après une préposition (par hypercorrection) : **dre zorz** (au lieu de **dre dorzh** < **torzh**) *par miche*, **meur a zachenn** (*! dachenn* < **tachenn**) *plusieurs terrains*, **tu pe zu** (*! du*) *d'un côté ou de l'autre* etc. Fautes bénignes et courantes, mais à éviter tout de même (cf. les formes **azalek**, **dizro**, **dizreiñ** - FK 96).

→ 328. **Lénition après divers mots (aba, eme, & ober)** - les autres mots qui provoquent la lénition sont les suivants : **aba** (< **a + pa**, ex. **aba bec'has Adam** *depuis le péché d'Adam*), **eme** (ex. **eme-ve dis-je**, **eme Bêr** *dit Pierre* / **eme Marijanig** *dit Marie-Jeanne* - dans le cas d'un substantif plus long) ; PT 55 y ajoute **c'hoari** (**vell...**) *jouer à la balle (soule)*, ainsi que **ober vad**, **ober van**, & **ober gridi...** *faire du bien, faire semblant, faire accroire*. Autant de cas particuliers.

→ 329. **Lénition après les préfixes** - pour les préfixes (cf. PT 51-56, LC 21-23...), une lénition suit le plus souvent **ad-**, **am-**, **ar-**, **dam-** (& **dem-**), **dar-**, **de-**, **di-**, **em-**, **er-**, **ez** (& adj. > adv.), **gou-** (& parfois **gour-** : **gourdadoù**), **he-**, **mamm-**, **mor-** (& **mar-**), **peur-**, **peus-** **rann-** (et plus sporadiquement

## LES MUTATIONS

**ken-**, surtout chez F. Vallée : ex. **kenvreudeur** *confrères*).

→ 330. **Lénition en composition** - de même, en composition de type ancien breton, la mutation est bien de règle : **berrweled** *myop(i)e*, **dourgi** *loutre*, **karrdi** *garage*, **marmor** *morte-eau*, **morgevni** *araignée de mer*, **pôgamm** *bancal*, **penngamm** *torticolis*, **seulbenn** *pieu à talon*, **teñvalgleved** *mal-entendant* (cf. synonymes **ponnerglew**, **kaletklew** Ph, cf. J.G. III / 224, & en gallois également - MJ 26).

→ 331. **Lénition après adjectifs et adverbes préfixés** - c'est le cas également d'adjectifs ou adverbes préfixés ou antéposés comme **berr** *court*, **fall** *mauvais*, **gwir** *vrai*, **hanter** *demi-*, **hir** *long*, **krenn** *moyen*, **nevez** *neuf, nouveau* etc. (cf. § 222).

**Berr** semble être très généralement suivi de mutation : **berrweled** *myop(i)e*, **e berr gomzou** *en peu de paroles*), de même que **fall** (surtout en vannetais : **fall zesauet** *mal élevé*), & **hir** (**hirbadus** *perdurable*, **hirvaro** *agonisant*) etc.

**Gwir** l'est aussi le plus souvent : **gwir Vreton(ed)** *vrai(s) Breton(s)*, **ar guir gristen** *le vrai chrétien* - 1846, **a wir galon** *de tout coeur*.

**Hanter** mute P, T, K & M : **hanter boazhet** *à moitié cuit*, **hanter gousket** *à demi endormi*, **hanter varv** *à moitié mort*, **un hanter dro** *un demi-tour*. Plus irrégulièrement B, D, G & GW : **hanter vreïn** *à moitié pourri*, mais **hanter breur** *demi-frère*, **hanter don** *semi-profond*, comme **hanter dizonet** *à moitié sevré*, **hanter desket** *à moitié instruit*, **un hanter c'henou** *une demi-bouche* (& fig. *qui a sa langue dans sa poche*), **hanter glas** *à moitié bleu ou vert*, **un hanter werennad win** *un demi verre de vin*, à côté de **un hanter brasoc'h**, **bihannoc'h** *deux fois plus grand, plus petit...* (cf. § 210, 222, 305).

De même, **krenn** (*moyen*) entraîne la lénition des composés : **ur c'hrennbaotr** *un adolescent*, **krennblac'h** *adolescente*, **krenndouseg** *crapaud de moyenne taille*, **krennvazh** *gourdin*, **Crenvez** (nl.).

**Nevez** (hors du Léon...) ne mute apparemment (et bizarrement) que les occlusives sourdes : **neve' brenet** *nouvellement acheté*, **neve' droet** *récemment labouré*, **neve' gavet** *récemment trouvé* (JG, Ph - & **neve' kuitaet an ostaliri** *venant de quitter le café*), **neve' gomposet** (YFK) / **neve(z)**

**bet**, **ganet** *nouveau-né*, **dimezet** *nouvellement marié*, **gwelet** *vu récemment*, **marvet** *mort récemment*. De même, **pell** (a / **da bell bro** de / en pays lointain, **da bell broioù** YFK vers des pays lointains, & -vro), **sant** *saint* (**sant C'hireg** *saint Guirec*, **sant Weltaz** *saint Gildas*, **sant Vazhe / Va'o** *saint Matthieu*, **Sant-Vig** *Saint-Nic*, **Sant-Wazheg** *Saint-Goazec* - FK 101).

→ 332. **Lénition après pe - pe** (ou) fait davantage muter les sourdes, toujours dans les locutions binaires et les mots brefs : **pe betra** ? *ou quoi* ?, **tu pe du** *d'un côté ou de l'autre*, **gonit pe goll** *gagner ou perdre*. Moins régulièrement les autres : **un' pe daou** (& **pe zaou**, **pe ziv**) *un ou deux*, **daou pe dri** *deux ou trois*, **tri pe bevar** *trois ou quatre*, **pevar pe bemp** *quatre ou cinq* (Ph, E...), **naw pe zek** (Are / Ph **naw pe dek**) *neuf ou dix*, **pik pe vran** *pie ou corneille*, **mod pe vod** *d'une façon ou de l'autre*, **tra pe dra** *une chose ou l'autre*... Il n'y aura guère de mutation (selon YG), s'il s'agit d'un choix : **te pe kafe** ? *thé ou café* ?, **dour pe gwin** *eau ou vin*, **labourat pe diskuizhañ** ? *travailler ou se reposer*; comme **ru' pe gwenn** *rouge ou blanc* (HH) etc. (/ **paotr pe blac'h** *gars ou fille*).

**Seul** ne mute guère que **mui** en **vui** (et encore pas en vannetais ou en Goélo) dans **seul vui**...

**Eil** (*second*) ne devrait pas faire muter (cf. § 295), comme on le lit et l'entend dans les média : **eil-vaer**, **eil-zivezhañ** ; mais on peut entendre (ex. à Landerneau - FR 3) **eil-zimeziñ** *convoler en seconde noce*, syn. usuel **addimeziñ** *se remarier*; à côté de **eilberniañ** *refaire des tas* etc. On aura donc généralement, sans mutation, **an eil gwech**, **tro**... *la seconde fois, le second tour*... Même s'il y a hésitation ici ou là, comme en Pélem (au féminin **an eil verc'h** *la seconde fille*, au masculin **an eil mab** *le second fils*), à côté de **an eil ti** *la seconde maison* (HH), comme en Poher... On préférera donc **eil-maer** à **eil-vaer** *maire-adjoint*.

**Mil** ne provoque de mutation qu'au sens figuré (**mil boan** *grande difficulté*, **mil brés warnañ** *très pressé*, **mil gozh** *très ancien* - cf. **trimilc'hastiñ**).

→ 333. **Lénition du féminin** - les substantifs féminins subissent la lénition après l'article au singulier, ce qui en fait une marque grammaticale, sauf pour D (faute typique d'apprenants aussi agrammaticale qu'incorrecte : **ur**

## LES MUTATIONS

**\*ziskouezadeg, ur \*zisplegadenn / d-**). Sinon, la mutation est systématique : **ur bladenn un plateau, un doenn un toit, ar galon le coeur, ar vuhez la vie, ur c'horadenn une couvée, ar werenn le verre, ar vammenn la mère (femelle)**... Les adjectifs épithètes qui suivent le nom muté subissent également la lénition, dans tous les cas, en principe quand ils commencent par B, G, GW, M (plus irrégulièrement pour D) ; s'il s'agit d'adjectifs en P, T, K, la mutation n'a lieu que si le nom se termine par une voyelle, une nasale ou une liquide (soit L, M, N, R, & V/W - cf. la phrase mnémotechnique "*elle aime énerver*" ! - comme dans **keniterv gompes cousine germane**, discuté par FK / RH) : **ur vrozh verr une jupe courte, un dra gaer une superbe chose** (neutre - mêmes mutations -, cf. **seblant, sin, stumm... vat bon présage, signe, bonne forme**, et parfois **ar mod vat F3 LT, ar chô wellañ la meilleure monture** - pour **ki, ti, tu** parfois, cf. FK 99-101) ; ainsi :

**ur vamm bounner / ur vamm dreut / ur vamm-gozh / ur vamm vihan / ur vamm zu / ur vamm c'hros / ur vamm vat  
ur vrozh pounner / ur vrozh tev / ur vrozh kozh / ur vrozh vihan  
/ ur vrozh du (& zu) / ur vrozh c'hros / ur vrozh vat**

On peut trouver deux mutations d'adjectifs en cascade, bien que le cas soit exceptionnel et facultatif : **ur gêr vihan goant une jolie petite ville, tud vi'an, vi'an, vi'an des gens tout petits** (HH). Noter (Doctrin 1846) **ar Verc'hes glorius Vari le glorieuse Vierge Marie**. De même, dans **he holl feadra / beadra tout son patrimoine**, la mutation spirante est ici irrégulièrement due à he plutôt qu'à holl.

L'exception est rare : **ur ganaouenn... berr une courte chanson, ou une chanson courte** - par insistance ici sur l'adjectif, après hiatus -, **mar deus tud mad er c'heriou** - Inisan - *s'il est de braves gens en ville*. Sauf en vannetais, qui ne mute guère qu'une demi-douzaine d'adjectifs usuels (**bihan, bras, braù, mat...**), du moins dans le parler. Si l'adjectif en question est suivi d'un adverbe ou d'un complément, la mutation sera plus irrégulière (non obligatoire, et même déconseillée par certains) : **un dra brav ha kaer une belle et grande chose, un dra mat-tre une très bonne chose (/ un dra vat...), un dra kalet d'ur vamm une chose tragique pour une mère**. Noter, de même, pour l'obstacle à la mutation, du fait d'une extension du nom complément, **ur ouenn tud kalet une race de gens "durs"**

(*costauds* - Ph / *ur ouenn dud une race de gens* - sic !), (cf. FK 90 & 102). De même, *an amzer gwechall le temps jadis* (accent sur *all* / *an amzer gent* / *gozh*, *an amzer dremenet* / *tremenet*, *baseet* / *pase't le passé* - participes passés mutant ou non...). On aura de la même façon *dor ti ma zad la porte de chez mon père* (comme en gallois *dor ty fy nhad* MJ 23). A l'inverse, l'apocope des finales (comme la chute de Z...) peut entraîner une lénition inattendue : *ur gon(t) gozh un ancien compte...*, *ar vuhez) gentañ la première existence*, ou ([x] > [h]) *ur plac'h gozh une vieille femme*, *ur yalc'h gozh une vieille bourse*, *ur vuoc'h zu une vache noire*, *Roc'h Zu* (& > [rɔx'sy]). Il arrive que la lénition soit maintenue au pluriel (par erreur bien sûr, ex. *ar gomzou* < *ar gomz* < *komz* / *ar c'homzou les paroles*, correctement - cf. ET 161 *ar ganenneù les chants*).

En ce qui concerne les compléments de noms féminins (de type générique), la règle est la même qu'après les noms masculins pluriels : la mutation est de règle dans le cas d'une "apposition" (ou nom épithète) (ex. *un daol goad une table de / en bois*, *ur bal-dan une pelle à feu*, *ur skeul-do une échelle de couvreur*, *ur vilo gours un vélo de course*). Mais elle est rare (et non justifiée, cf. gallois *Bro Morgannwg*) dans le cas d'un génitif (ex. *ur garg melchen une remorque de trèfle*, *tro kêr le tour de la ville*, *Tro Breiz pèlerinage des évêchés*, *ur vouezh maouez une voix de femme (& féminine)*, *e vuhez martolod sa vie de marin*, *ur werzh meurbl une vente de meubles*, *ur wal pesketaer une gaule de pêcheur / à pêche*)... Il existe cependant des hésitations (cf. *Bugale Vreizh*, *Pobl Vreizh*, *Skol Vreizh... Enfants Bretons*, *Peuple Breton*, *École Bretonne... / bugale Breizh enfants de Bretagne*). On utilisera donc *bro Kemper le pays de Quimper* plutôt que "*bro-Gemper*", à côté du seul correct *kêr Kemper ville de Quimper*, de même que *Bro-Dreger Pays du Trégor*, *Bro-Vreizh Pays breton* ("appositions", comme le gallois *Bro Went*). De même, *bro Paris / kêr Baris la région parisienne / la ville de Paris*, *bro Kareiz / kêr Gareiz le pays de Carhaix / la ville de Carhaix*, (*Emgleo*) *Bro Brest Communauté urbaine de Brest / kêr Vrest la ville de Brest...* - ce qui est d'ailleurs l'usage parlé du Poher et administratif à Brest ! On sait que les Vannetais prononcent - à juste raison - *Bro Gwened le pays de Vannes*, que le breton littéraire s'évertue à rendre par *Bro-Wened* (attesté localement il est vrai, mais qui veut plutôt dire *le pays vannetais ou... vénète*). Autre cas à considérer, celui du type *fest-nos bras* - plutôt que *vras* - le substantif *fest*, auquel l'adjectif *bras* se rapporte, étant masculin en général.

## LES MUTATIONS

Noter que les prénoms masculins (et les surnoms...) peuvent parfois être suivis d'un adjectif lénifié : **Bastian baour**, **Yann gaezh**, **Youenn vras**, **Olier vras**, **Geor vras** (géant), **Paol gozh** (= **Paolig** le démon) ; mais ce n'est pas toujours le cas (ex. **Yann bihan**, **kozh**, **Jigou tew**, **Yonkour kozh** - cf. **l(v)-Mari / Yann-Vari**, **Yann-Vadezour**). De même, certains patronymes : **Herve Benneg** (Abeozen, traducteur du gallois il est vrai, cf. FK 100-1), **Dagorn gozh** (JLR). Morris-Jones explique cette lénition, présente en gallois (*Dafydd frenin*, *Hywel Dda / Rhodri Mawr*, *Ifor bach...* MJ 42) par le fait que nom et épithètes formaient un composé en brittonique ancien.

Parmi les cas spécifiques, notons **plac'h fille**, qui ne mute pas après l'article (**ar plac'h**, **ur plac'h(ig)...**), mais mute après d'autres mots (**div blac'h**, **teir blac'h / flac'h**, **ma flac'h**), et fait muter les adjectifs (**plac'h vezv / plac'h kaezh** - & **plac'h vihan / plac'h pihan** ! Ku - au vocatif). Le pluriel **mein pierres**, peut muter (**ar vein**) et faire muter : **ar Vein Wenn** (ou **ar Mein Gwenn** - même nom de lieu - Ph, cf. étymologie : pierres / minerais). De même après **traou choses**, entend-on souvent une lénition : **traou gozh** (< ? a-gozh), **traou gaer de vieilles, de belles choses...**

Rappelons que la lénition ne s'écrivait guère traditionnellement, ni en moyen-breton, ni dans le code public (cf. cadastres, par exemple). Ainsi lira-t-on souvent **ar braden bihan** (au lieu de **ar bradenn vihan**) etc.

Notons, enfin, la lénition initiale dans divers "cas obliques" (selon les grammaires historiques celtiques) ou "ablatifs de temps" (MJ) comme **bemdez** (/ **pemdez**), **bemnoz**, **bepred** (& **pepred**), **beb a damm** (& **peb a damm**), **du-mañ du-hont** (/ **tu-mañ tu-hont**), **du-se...** (comme en gallois à l'ablatif : **ben-ben**, **dal-dal...** - MJ 28).

→ 334. **Lénition des masculins pluriels** - les noms masculins pluriels subissent la lénition après l'article dans les mêmes conditions : **ar baotred les gars**, **ar beorien les pauvres**, **ar besketaerien les pêcheurs**, **an doerien les couvreurs**, **an droerien-douar les laboureurs**, **an dud (kozh) les gens (vieux)**, **ar gemenerien les tailleurs**, **ar vutunerien les fumeurs**, **ar C'hallaoued les Français / Gallos**, **ar wazed les hommes** (mais aussi **ar gwasien**, **ar gwersed...**), **ar werzherien les vendeurs**, **ar vartoloded les marins** (& **ar voraerien id. W**), **ar vevelien les valets**, **ar vutunerien les fumeurs**.

Il y a toutefois de nombreuses exceptions, comme les pluriels en -où : **an tadoù les pères**, **an testoù les témoins**, **ar maerioù les maires**, **ar mestroù / ar vistri les maîtres, patrons**, **ar priejoù les époux**, **ar c'hamaradoù / ar gamaraded (& ar gamaladed) les copains, camarades...** Noter la tendance à muter K en C'H comme au masculin singulier : **ar c'halvalerien les cavaliers**, **ar c'hardinaled les cardinaux** - JLR -, **ar c'hlianted les clients / ar gabalerien...** (plus correct - cf. PT 59). Il y a parfois absence pure et simple de mutation : **ar breudeur Morvan / ar vreuder les frères**, **ar bambocherien les noceurs / ar veleien les prêtres**, **ar glaouaerien les charbonniers (& ar c'hlaouaerien**, comme **ar c'halouperien les coureurs**), **ar marichaled (& ar varichaled) les maréchaux-ferrants**, **ar marc'hadourien (& ar varc'hadourien)**, **ar medesined (& ar vedesined / ar medesinoù)**, **les docteurs, médecins**, **ar mevelien (& ar vevelien) les valets**, **ar minored (& ar vinored) les orphelins (d'un parent)**, **ar voucherien (& ar boucherien) les bouchers** (HH / Ph **ar gigerien, ar vosserien**) ; de même que **ar pabed les papes**, voire (W) **ar pibion idem...** Ainsi, bien sûr, que dans des emprunts récents (cf. Jean Le Dù) : **ar garajisted les garagistes**, **an teknisianed les techniciens** (F3), ou **ar Boched les Nazis** (mais **daou Voch deux Nazis** - Ph). A l'inverse, on peut trouver une lénition inutile au féminin pluriel sur le modèle du féminin singulier (LC 20) : **ar C'hallezed les Françaises**, ou **Gallèses**, **ar Wenedourezed les Vannetaises du Morbihan**; et Le Bayon (AB 7) admettait ainsi **ar magerezed & ar vagerezed les nourrices**.

→ 335. **Lénition des épithètes** - les adjectifs épithètes mutent, en principe, après les masculins pluriels comme après les noms féminins, mais plus rarement (en dehors de phrases usuelles surtout) : **paotred vat de bons gars (/ paotred kalet des durs)**, **beleien gozh de vieux prêtres** etc. Mais on pourra trouver : **gwasien kalet des hommes endurcis**. Ne mutent pas non plus après les pluriels en -où (ex. **tadoù-kozh grands-pères**). A noter **bugale kaezh malheureux enfants** (KL - à cause de l'ancien pluriel -ez) à côté de **bugale gaezh** (T - J.G.), **bugale gaih** (W - AB 11), ou **bugale baour** (W - ET 152) *enfants pauvres, pauvres enfants*.

→ 336. **Lénition des compléments de noms** - la lénition est rare pour les compléments venant après un nom masculin pluriel, comme après un féminin (cf. § 333) sauf en cas d'apposition : **c'hoarierien bouloù, kartoù, kilhoù...** *joueurs de boules, de*

## LES MUTATIONS

*cartes, de quilles...*, **marc'hadourien gwin, koad, moc'h marchands de vin, de bois, de cochons, an daperien gozed les taupiers (& gozetaerien), everien gwad buveurs de sang, laeron kezeg voleurs de chevaux.** On trouve, en revanche, **botauerien-goad TK, ar votaouerien-goed (HH) les sabotiers.**

→ 337. **Lénition du participe passé** - de même, la lénition reste exceptionnelle, ou à tout le moins irrégulière, avec un participe passé (surtout de plus de deux syllabes) : **lonkerien milliget (Luzel) maudits buveurs...**, même après un nom féminin comme dans **div ganerez brudet deux chanteuses célèbres, Gwerc'hez benniget ! Vierge bénie, Mamm karet (lettre - Feiz ha Breiz)...** Mais on trouve, à l'inverse, plutôt **an amzer dremenet / b-paseet le (temps) passé, ar s'un dremenet / s'in baseet la semaine passée (Ph / Are), & ar Basion venniget (YFK) la Passion bénie, kêr villiget / milliget ville maudite...** De même, entend-on la lénition dans **ur vro gollet bennaket quelque pays reculé (Ph).**

→ 338. **Hégémonie de la lénition ?** - au total, la lénition, pour hégémonique qu'elle soit devenue dans le parler, n'est pas toute-puissante, d'autant qu'elle aura de moins en moins de pertinence grammaticale automatique. Elle reste certes de règle, mais n'a donc jamais un caractère mécaniquement obligatoire, pour peu que le débit (ex. **maro pe... prizoniet mort ou... prisonnier**), la rareté de l'expression (**amzer teñval - YFK sombre temps**), ou la syntaxe (ex. **war bord an hent au bord de la route / chom war-vord rester en marge**), voire un certain tropisme (ex. **daou [...] menn yaouank deux jeunes chevreaux**) viennent à y faire obstacle (cf. FK 102). C'est également vrai de contraintes syntaxiques diverses, comme dans **deuet eo an amzer kaer le temps est devenu beau (P. Denez)**, bien que l'on dirait plus usuellement **deut / erru eo kaer an amzer** (mais bien sûr **amzer gaer ! beau temps !**).

On aura noté que la lénition grignote peu à peu le terrain de la spirantisation. C'est un fait acquis après les numéros 3, 4, 9 (la spirantisation se maintenant dans la zone de vouvoiement, plus conservatrice en la matière, et dans quelques expressions figées, comme **tric'horn triangle, triangulaire, trifenn tricéphale, ar pevar c'hanton les quatre cantons (environnants), pevar c'horn ar vro les quatre coins du pays..**). Sinon, on aura (Ph) **me 'm eus tri gi ha tri gash j'ai trois chiens et trois chats (/ Paotr e**

dri c'hi *L'homme aux trois chiens*- Luzel - et parfois **tri gi** ; de même, **pevar droad quatre pieds**, **pevar dach quatre clous**, **nav bleg neuf plis**, **nav groaz neuf croix**... Cependant, la mutation ne concerne toujours que P, T, K et l'on aura **teir drammm trois javelles**, **peder brec'h quatre bras** - sauf, en Basse-Cornouaille surtout, **tri vugel trois enfants**, **pevar wele quatre lits**, et surtout avec **nav** : **nav wech neuf fois**, **nav vil neuf mille**... De même, **tri vrezhoneg trois variétés de breton** (HH 228 - Pélem). Chez les jeunes générations, nées après guerre, en Poher comme en Trégor, la tendance est à généraliser la lénition après **ma**, **hi** (**he**), **o**, et même **hon** : ainsi **ma dad mon père** (Ph & T, sauf au vocatif, forme figée = *papa* : **ya**, **ma zad** !), **ma benn ma tête**, **ma gein mon dos**, **hi bosubl son possible**, **hi dro (dehi)**, *son tour*, **hi gorf (dehi)** *son corps (à elle)*, **o blas leur place**, **o-bevar eux quatre** (& **o-dri eux quatre**, au lieu de **o-zri**, employé davantage toutefois en Poher), **o dreid leurs pieds**, **hon bark notre champ**, **hon dro notre tour**, **hon gammejoù nos pas**... Humphreys relève ainsi **hon barkow nos champs**, à Saint-Ygeaux, non à Bothoa qui aurait toujours **hon farkow**... On entend même parfois (Basse-Cornouaille) la lénition complète, dans tous les cas : **ma zorn ma main**, **ma zevezh ma journée**, **ma c'haol ! mon c... !**, **o zouar leur terre**... Mais Poher et Trégor l'évitent : **he bro son pays**, **he deñved ses moutons**, **he gar sa jambe**, **he gweled sa vue**, **he matezh sa bonne**, **ma buhez sa vie**, **ma douar ma terre**, **ma genoù ma bouche**, **ma gwerenn mon verre**, **ma mer'n mon goûter**, **ma botoù mes chaussures**, **o daoulagad, leurs yeux**, **o gwrizioù leurs racines**, **o gwad leur sang**, **o mouezh leur voix**, **hon** (& **hor**) **ginoù notre bouche**... De même, en vannetais de Groix, Ternes notait (ET 162) **man gadoer ma chaise**, **ma guizin & ma c'huizin ma cuisine**...

Ce phénomène a été analysé, notamment par Hennessey (1987) qui emploie le terme de "*innovative lenition*". Il y voit un développement endogène de simplification sur le modèle de la lénition générale après les numéraux (ex. **tri gozh trois vieux**, **tri bounner trois lourds**); amorcée au 19<sup>e</sup> siècle (après 3, 4, 9), cette innovation se serait étendue aux adjectifs possessifs au cours du 20<sup>e</sup> siècle. Elle serait une preuve de la vitalité de la morphosyntaxe bretonne, et non pas une caractéristique d'un quelconque breton "terminal" comme le suggérerait L. Fleuriot, après Dressler (1972), ou comme le laisseraient supposer Favereau (1984) et Le Dû (1986)... qui y voyaient un développement récent chez les jeunes générations médiocrement bilingues. Difficile de trancher, encore que le

## LES MUTATIONS

sentiment d'un relâchement soit parfois exprimé par les plus anciens locuteurs face à de telles "innovations", qui sont, il est vrai, par ailleurs, à l'oeuvre dans maints domaines de la morphologie (emploi de l'article **ar** au lieu de **al**, les pluriels en **-où** généralisés, la conjugaison normalisée de *avoir*), comme de la syntaxe (factuelles en **la** ou **penaos / peneus**).

On aura, au total, relevé de nombreuses hésitations, dans un système qui garde pourtant sa cohérence. En voici quelques exemples, dans le seul corpus de Y.F. Kemener : '*divleunia ket elles ne défleurissent pas (ne étant élidé), 'pasa ket de' ebet il ne passe pas un jour (idem), an eil ferson a'n Dreinded (/ Tri ferson an Drinded les trois personnes de la Trinité) la seconde personne de la Trinité - cf. an eil ferson eus an Drinded idem, Doctrin 1846), tapadoù vihan / vras (au lieu de bihan / bras)*.

→ 339. La spirantisation concerne beaucoup moins de cas que la lénition (se trouvant après les seuls possessifs **ma**, **he**, **o**), et elle est en passe de devenir archaïsante en breton parlé (réservée au "troisième âge", voire "quatrième âge", c'est-à-dire les générations d'avant-guerre, en maints endroits).

A l'origine, la spirantisation était la suivante :

**P > F, T > S, K > C'H**

(c'est toujours le cas dans la zone centrale de vouvoiement, grosso modo : **ma fenn, he sad, o c'hazh** - *ma tête, son père, leur chat*). Cette spirantation a ensuite connu une seconde lénition - dite "néo-lénition" :

**P > F > V, T > S > Z, K > C'H > H**

(cf. Poher et Trégor : **ma 'fenn, he zad, he 'hazh**). Or aucune graphie n'est cohérente sur ce point :

en **peurunvan**      **P > F,**      **T > Z,**      **K > C'H**  
/ **skolveurieg**      **P > F,**      **T > Z,**      **K > H !**

	<b>P</b>	<b>T</b>	<b>K</b>
<b>ma, 'm</b>	<b>fae, fenn</b>	<b>zi, zud, zromplet</b>	<b>c'halon, c'hoan</b>
<b>he</b>	<b>frenest</b>	<b>zintin</b>	<b>c'hundiñ</b>
<b>o</b>	<b>fotred</b>	<b>-zeir</b>	<b>c'hanton</b>
<b>(hon)</b>	<b>foan</b>	<b>zad</b>	<b>c'hi</b>

Il est un fait que le Poher comme le Trégor prononcent [ʰ] ou [v] : **ma fae-maer** *ma solde de maire*, **he frenest** *sa fenêtre*, **o fotred** *leurs gars*, **d'am foan** *à ma peine*, & **hon fenn** *notre*

tête... Mais conformément à l'orthographe : **o zud leurs parents, o-zri, o-zeir eux, elles trois, he zezh son pis, ma zromplet m'a trompé, d'am zreid à mes pieds, d'he c'has l'emmener, o c'hoan leur souper, & hon c'hi** (ou **hor c'hi**) *notre chien*. Quant au C'H, il est plus proche de [h] à Carhaix et donne l'occasion de se moquer des gens de la Montagne Noire (Spézet) qui, eux, prononcent [x] (comme la région de Briec, ce qu'a illustré André Cornec dans sa récente thèse, 1997) : "**ar c'hi hag ar c'hazh o c'hrogнал 'barzh ar c'hogn**" (allitération onomatopéique : *le chien et le chat qui ronronnent dans l'âtre*). De même, entendrait-on chez eux **ma si ma maison, o samm** (< **tamm**) *leur morceau, he c'herent ses parents (éloignés), o c'hanton leur canton...*

**D'am** est souvent rétabli en **da ma** en Poher (et **da va** en Léon) à *mon...*, de même que **em** (< **e + 'm**) y est beaucoup plus rare que **ba ma...** (Léon en **va**) *dans mon...* Suivis de la spirantisation (ou la lénition en tempo I) de P, T, K.

**Hon** (Trégor, Poher - var. **hom**) provoque donc cette mutation (**hon fenn notre tête, hon zu notre côté, hon c'habiten notre capitaine** - cf. RH 10), à côté de **hor** (KL, W, & Poher) qui n'amène que la spirantisation de K: **hor c'hi notre chien** (*l hor penn notre tête, Hon Tad Notre Père, - mais d'hor c'haout nous trouver comme hor c'halon notre coeur...*), **Doù hur hâr Dieu nous aime** (W - AB 9) - de même qu'après (**h**)er à la troisième personne du masculin : **ni er hlask nous le cherchons**, à côté de **en** qui ne provoque pas de mutation en KLT - ex. **p'en kavas quand il le trouva**. Nous avons noté plus haut (§ 332) que les jeunes générations étendent abusivement la lénition à **hon**.

Il arrive, inversement, que la mutation soit spirante si **holl** suit un possessif comme **ma, he, o** : **va holl flijadur, he holl c'harantez, o holl zrubuilhoù tout mon plaisir, tout son amour (à elle), tous leurs soucis** (cf. PT 58). D'autres évolutions sont plus ponctuelles : **paotr > ma faotr** ([ma'votr] > [mæ'hot]) *mon gars* - de même, "**ma hôtrig bihan**" *mon p'tit gâs*).

Après **he** (comme plus encore après **ho**), S reste intact et ne s'entend pas [z], ce qui permet de distinguer **he saout / e zaout ses vaches (à elle / à lui)**. Mais il y a des exceptions (ex. "**d'hi zaludiñ**" *la saluer*).

Il subsiste également quelques traces d'un usage ancien plus étendu de la spirantisation : **dour-zomm eau chaude** (KL / **tomm** - & **dour c'hlouar eau tiède** KL - cf. nl **Dourvenn**, nf. **Penven** avec lénition en composition - gallois **penwyn** MJ 29), **leur-zi sol de maison, war-zu vers...** (cf. FK & RH 10), **Penhoët** (FK 96).

## LES MUTATIONS

Spirantisation, donc, dans les anciens noms de lieu composés comme **Penfrad, Penc'helen, Penhesten, Penc'hoad** (/ **Penanhoat, Penfoull** (PT 67)).

Noter localement (L) **ti biv ?**, **ti Bêr** *chez qui ?*, *chez Pierre* (reste d'un ancien neutre, comme en gallois **Tai Bedr**). A Plougastel (YG), **ti** ne fait muter qu'au sens de *chez* (bistrot, commerce) : **Ti Bol** *Chez Paul*, cf. **Ti Varijan Lanriwaz** *Chez...* / (**tud e**) **ti Marijan Lanriwaz** (*gens squattant*) *la maison de Marie-Jeanne L...*

Par ailleurs, la mutation spirante de K en C'H après l'article (défini **ar** ou indéfini **ur**, cf. § 5) est systématique, dans tous les cas où il n'y a pas une autre mutation (lénition, ou absence de mutation par provection : **ho klas** *votre classe...*), même après des mots d'emprunt : **ar c'hqorum**, **ar C'hameroun**, **ar c'hKaddafi...** Les exceptions sont rarissimes : **d'ar kon** *aux chiens* à Belle-Ile-en-Mer - Le Besco 1991/148 - qui estime que "les mutations sont peu réalisées vu le manque de pratique des informateurs", ou chez les très jeunes bilingues - 2-3 ans - chez qui le système phonologique n'est pas encore définitivement en place (Davalan 1995), enfin dans certains emprunts tels quels (Favereau 1993), ou dans les interviews des médias en situation diglossique (ex. "**ar...** *criterium*", prononcé alors à la française, et donc simple exemple de *code-switching*).

→ 340. **La provection** (ou durcissement consonantique) est une mutation stable, mais d'usage fort limité (aux situations de vouvoiement, sauf dans la zone où celui-ci est devenu général) :

	<b>B</b>	<b>D</b>	<b>G, Gw</b>
<b>ho</b>	<b>prec'h, pennigo</b>	<b>tent, telc'her</b>	<b>kenoù, kwalc'h, kwelet</b>
<b>'z</b>	<b>preur</b>	<b>teski</b>	<b>kervel, kwele</b>

Si **ho** est usuel (**ho peg, ho prec'h, ho tent, ho kenoù** - *votre gueule, votre bras, vos dents, votre bouche* etc.), l'usage de **'z** l'est un peu moins, sauf phrases toutes faites (**da'z preur, me'z tesko, d'a' kervel, da'z kwele** - & **da' / d'e' kwele** Ph à ton frère, je t'apprendrai, t'appeler; à ton lit) et localement (Trégor **'n ez torn, 'n ez kwele** - *dans ta main, ton lit*), car le Léon tend à généraliser **da da** (**da da vreur** à ton frère), ou

en **da...** dans ton... (comme en **va** dans mon...), alors que la Cornouaille dira souvent **ba da...** dans ton... (comme **ba ma...** dans mon...), mais plutôt **da'(z)** devenant **d'e(z)** [dé] en Poher (ex. **da' moereb** [dé'mwe.rp] à ta tante), mais [do] à Plougastel, avec lénition-provection (**d'az vamm** [do'fām] à ta mère, **d'az verc'h** [do'fer'x] à ta fille - cf. **az + bo > 'fo** etc.). Les variantes vannetaises sont **Doue a' kwel // Doue ho kwel** (Bayon 10 : *Dieu te voit / vous voit* - qui donne aussi **me ha vadé = me az vadez je te baptise**).

Noter la provection de J en CH (**ho chardrin, ho chournal, ho chistr, ho cheu...** votre jardin, votre journal, votre cidre, votre affaire... - rarement écrits ainsi, sauf ces deux derniers. Observer surtout le maintien de [s] après **ho** : **ho sac'h** votre sac (/ **o zac'h** leur sac), **ho sae** votre robe, **ho saout** vos vaches... Noter, enfin, le durcissement des liquides et nasales (dans la zone de vouvoiement, essentiellement) : **hoc'h levr, hoc'h mamm, hoc'h ni, hoc'h revr, hoc'h yer...** votre (= ton) livre, mère, neveu, cul, vos poules... Ceci peut également s'entendre après **he(c'h)** : **ribotat hec'h laezh baratter son lait, hec'h mamm sa mère (à elle)...** comme **he sae sa robe** etc. (cf. en gallois, MJ 80 : "in dialects... m & n aspirated after feminine" > **mham...**).

→ 341. La mutation mixte (lénition-provection, léniprovection) associe la lénition de B, G (& Gw), M, et la provection de D (en T) ; elle est due à l'effet d'un ancien Z prononcé [ð] anciennement, dans **ez, maz, oz** (moyen-breton, ou devant voyelles) devenus **e, o** (syn. é), **ma** :

	B	D	G	Gw	M
e	vutun	teu	c'hall	welo	varv
ma	vale	ta	c'haloup	werzh	val
o	vrañsigellat	tañsal	c'hortoz	wiskañ	vagañ

En fait le V (< B, M, mais aussi [v] W < Gw) tend à se durcir en [f] tant en Cornouaille qu'en Bas-Vannetais, voire ailleurs (cf. ALBB n° 481 **o f-vont allant**, ET 252 **bet (é) fernika à pêcher les patelles**), par exemple en Poher dans **'vrañsigellat, 'vutuniñ, 'welet, 'werzhañ, 'wiskañ, 'vañsoniñ, 'vaesa (ar saout...)** à (se) balancer, fumer, voir, vendre, (s') habiller, maçonner, garder (les vaches...) etc. On entend plutôt [v] en Poher, en revanche, dans **'vroediñ, 'wiañ, 'wriat, 'veuliñ** - à tricoter, tisser, coudre, louer. En Pélem, la léniprovection est

## LES MUTATIONS

générale : **'faneuvro 'ma** *il manoeuvre*, (**é**) **fouzhet** à *bouder*, **ma fela** (= **ma wel**) *s'il voit*. On trouve toutefois (YFK) **é vësa an deñved** à *garder les moutons* / **é fale** à *marcher*, **'fagañ ur mab**, **'fagan-me ar re-se** à *nourrir un fils*, (*que*) *je nourris ceux-ci*.

Ainsi s'expliquent les formes d'*avoir* en **f-** (< **'z + b-**) que l'Argoat (région de Callac) et une partie du Poher ont généralisées : **'feus**, **'fe(z)**, **'fo**, **'f(o)a**, **'fefe** etc.

Par ailleurs, la particule **o** est concurrencée par **é**, non seulement en vannetais, mais dans l'ensemble du domaine bretonnant, qui emploie souvent l'une ou l'autre (y compris en Léon : **èr c'hilhèg é kana un coq qui chante**), quand elles ne sont pas élidées (cf. ALBB n° 481).

La tendance est à remplacer **e** par **a** partout en Trégor et donc à avoir une lénition; de même en Poher (élision d'un probable **a** - **ha 'zistoke e ziwaskell**, sauf exceptions **ha(g e) temarre**), et même après **ma** (ex. **ma zegouev**, **ma gomprenan** / **ma tegouezh**, **ma komprenan**). Mais, selon Humphreys, cela reste rare en Pélem, qui suit l'opposition **a / e**. **Mar** ne provoque pas de mutation : **mar plij**, **mar gall**, **mar karit...**

La particule **o** (ainsi parfois que **e**, **ma** - formes anciennement en **-z**) tendent à durcir **J** en **CH** : **'chigammat**. De même, après **e** et **ma**, en lénition-provection : **a bere e chouiss bugale hoc'h llis desquels jouissent les enfants de votre Église**, **evit ma chouisso an dud just pour qu'en jouissent les justes** - Doctrin, 1846). Toutes aussi sont toujours suivies d'un son [s] : **o sellet**, **o selaou** (& **é chilaou**), **e sarmon**, **o saludiñ**, **ma sellit**.

Noter l'absence de mutation (et de particule **o / é**) dans des phrases comme : **soue'et 'oa gwelet 'hanon** (Ph) *il fut surpris de me voir*, **spouronet 'oant gwelet se** (K) *ils furent effrayés de voir cela*, **plijet on bet gweled anehañ** (Ki - F3) *j'ai été content de le voir...*

→ 342. La mutation nasale est, en principe, très limitée - au terme **an nor** (< **dor**) *la porte* - mais le vannetais l'utilise bien davantage (ex. **an nimezell**, **an nerùenn**, **an (n)iùar(z)h** *la demoiselle, le chêne, le chemin creux* - cf. AB 3 : **en 'erwen**, **en éwèhan**, **en euzek** < **deuzek** *le chêne, le dernier, les douze*). Et il y a d'autres exemples : **an nemorant** L *le restant* < *demeurant*, **dre 'nespet t'añ** *en dépit de lui* - HH, cf. PT 48 **an nouar** *la terre*, & nl. **Nervouet**, **Nervouedic**, & PT 50 **an naoulin** *les genoux*, **an niaouled** *les diables* etc. On l'observe, surtout en tempo rapide, en Poher et Cornouaille en

général : ‘**n nen l’on, an nud < an dud les gens, an nra-he < dra-se** (& même parfois [nax] K-Wi) *cela*. De même, pour le verbe “avoir” : ‘**neus < en deus, ‘na < en doa, ‘no < en do** - cf. & ‘**mo < ‘m bo, ou un dra bennak > [mnek]** etc. Humphreys y ajoute (pour le Pélem) : **de’ kentañ ‘ne’ ble** (= Ph **an de’ kentañ ‘r bloaz**) *le premier de l’an*.

→ 343. **Sandhi** - nous appellerons ici sandhi la provection par sandhi, plus précisément, qui est surtout caractéristique de la zone centrale (Haute-Cornouaille et Bas-Vannetais etc. - PT 44, AB 5). Car la lénition, par sandhi (ex. **deut eo** [dø.’de], ou **dàet eo** [dèj.’de]), s’étend à l’ensemble du domaine bretonnant, où elle n’a pas d’alternative correcte ; celle-ci correspond à la réalisation phonétique la plus élémentaire du breton dans son ensemble. Des fautes comme **mad/t eo** prononcé \*[ma’teo] pour [’ma:de(w)], ou **red/t e vez** prononcé \*[rete’vèz] pour [rede’vé.(z)s]), que l’on entend souvent chez les apprenants, ce qui est inévitable, au vu de l’orthographe, seront toujours à corriger; mais on les repère aussi - hélas - dans la bouche de “bretonnants” confirmés (du moins à leurs propres yeux), en fait quelques bretonnantistes dont tel ou tel s’estime de façon éhontée parler un certain “breton contemporain” (sic). Ce sont là autant de vices phonétiques particulièrement rédhibitoires, qui non seulement choquent et hérissent tout authentique bretonnant, d’où qu’il soit, mais qui devraient alerter tout pédagogue, fût-il en herbe !

Notre provection par sandhi résulte d’une finale sourde (P, T, K, C’H, F, S, CH) qui durcit la consonne la précédant. Elle est attestée d’ailleurs dans l’ensemble de la Basse-Bretagne par divers composés, que l’on transcrit ainsi pour les besoins de la démonstration en cours (ou éventuellement pour rendre un tel effet par écrit, dans un dialogue etc.) : **hent-pras, pet kwech, dek kwech, pemp kwech, bep kwenneg, dek kwenneg, pemp kwenneg, seizh > “seish kwenneg”, eishtez, eistevezh, kroashent, kroashual, & chipotolenn < chipot-holen** - cf. PT 57 - nl. **Traesh-hir**.

Mais elle est surtout productive, et même générale, en Poher, Pays Pourlet (les exemples suivants ne s’écriront jamais ainsi, cependant, en règle généralement admise) : **daomp ta welet, aet t’ober, kuit ka’r marc’h, dont ta wel’, mont ta gaout, en oad ta, keuneud t’o’er tan, dec’h ta noz, bloas so, noste**

## LES MUTATIONS

(< nos-dez), c’hwezek tevezh, krog ta, mar plij tahoñ, Penn ar C’hef Tu, paot’ pras, ‘us te’mp, heñv a c’houllas ‘siganin, deut kanin, ‘sam’s kantoñ, ober proses tehi, moc’h koueñ, c’hwec’h preur (cf. E tapet-hañ,-hi,-hè).

Ceci explique aussi que le S reste dur dans evel-se (& > ‘ve’-se T, èl-se W, èr-se E), comme dans paot’-saout - avec réduction à deux consonnes des *clusters* (cf. tad-kozh > ta’-kozh, Lost-pik > tour-tan Los’-pik, & “Lhospic” - Go). Autres exemples (du Pélem - HH) : los’ hir, & deske’-pras, live’-fall (& -aat), po’ pro (= pep bro *chaque pays*)...

Elle est également de règle (toute orale également, notée ici graphiquement par simple commodité didactique) lorsque le mot suivant commence par H aspiré (pays Pourlet, ou [h] même non audible, comme c’est le cas ailleurs) dans ha, he, ho (mais jamais (h)oll > ar bed-oll) :

. devant **ha** : (Ph, & Pélem, Pourlet) bras ha bihan, dime’**t** hag eureujet, an dipr hag ar skleug, c’hwitella**t** ha kanañ, kerent**t** ha mignoned, het**t**-ha-hed, ki**k** ha bara gwenn, kor**f** ha spered, kement**t** ha..., kou**s** ha..., kosh ha yaouank, ken kosh ha te, ken sot**t** ha hi, lous**s** ha kalet, map ha merc’h, nos ha dez, pemp**p**-ha-pemp, pemp**p**-ha-hanter-kant, saout**t** ha saout, ta**t** ha mamm, tu**t** ha douar, tu**t** ha lo’ned, keze**k** ha moc’h, tu**t** ha traou, (HH- E) ha**k** he c’hoer...

. devant **he...** : deus he gwellañ, evit hi lemel...

. devant **ho** : deus ho kwellañ, kaout ho merc’h, roet ho merc’h tin...

De même, concernant H, ba kof hemañ (/ kov ar jeant - cf. kof he mamm / kov e vamm), ur veach hir, pont-houarn, pot-houarn (cf. pot-fer > po-fer, pillig-fer > pilli’-fer), e vash-houarn... Ainsi, bien entendu, que l’effet des désinences verbales -(h)a, du suffixe -(h)aer, exclamatives -(h)ed/t, superlatives -(h)añ, et même comparatives -oc’h... (cf. PT 64).

Devant S, noter, par exemple, kik-sall, comme evel-se (ou bien ‘mo’-se, ‘sta’-se, ‘we(z)-se, sans compter bien sûr ‘r c’hi’ / ‘giz-se etc). Ou encore, devant Y, tut yaouank (mais kov youd)...

Par delà la règle du sandhi par provection, que nous venons d’illustrer ici, nous entrons alors dans d’autres domaines de l’étude linguistique, qui relèvent davantage de la prosodie (tempo etc.) que de la morphologie phonologique.

# LE VERBE BRETON

---

LE NOM VERBAL  
LA BASE VERBALE  
LE PARTICIPE PASSÉ  
LES CONJUGAISONS

CONJUGAISON DES VERBES RÉGULIERS

VERBE **OBER**

VERBES QUASI RÉGULIERS

VERBE ÊTRE

EXPRESSIONS DE LA POSSESSION

REPRISE DU VERBE EN RÉPARTIE

ACCORD SUJET - VERBE

VERBE CONJUGUÉ EN TÊTE

FORMES DIVERSES DE BEZAÑ / BOUT

LES TEMPS ET LES MODES

LES TEMPS COMPOSÉS

FORMES VERBALES PARTICULIÈRES

RÉFLÉCHIS ET RÉCIPROQUES

TRANSITIFS ET INTRANSITIFS

LES PARTICULES VERBALES

→ 344. **Le verbe breton** est au centre du groupe du verbe (GV) ou syntagme verbal (SV). Il possède toujours un infinitif (ou nom verbal) et un participe passé (ou adjectif verbal), ainsi parfois qu'un adjectif déverbal (identique à la base verbale de la conjugaison à désinence, et parfois au substantif déverbal correspondant). Il se conjugue sur trois modes : l'indicatif (présent, imparfait, futur, et prétérit ou passé simple, désuet aujourd'hui), le conditionnel ou subjonctif (deux formes, plus l'ancien subjonctif présent, devenu futur), l'impératif (au présent seulement) ; six personnes (trois du singulier et trois du pluriel), ainsi que la non-personne (NP) à la plupart des temps (sauf à l'impératif, et pour le verbe irrégulier *avoir...*). Il existe aussi, à l'indicatif, des temps composés (et même des "surcomposés"), ainsi que diverses formes périphrastiques, et une voix passive à côté de la voix active. Trois conjugaisons sont possibles en breton, en effet : la conjugaison impersonnelle (lorsque le sujet mis en tête exprime le genre et / ou le nombre de la personne, auquel cas la conjugaison sera "neutralisée" à la troisième personne du singulier), la conjugaison personnelle marquée, dite aussi synthétique, dans les autres cas, et la conjugaison périphrastique avec l'auxiliaire conjugué **ober faire**. Ainsi, parfois, que des formes supplémentaires selon l'aspect (d'habitude, de localisation, ou en constructions diversement emphatiques - cf. RH 172).

Les "conjugaisons verbales" ont été étudiées dans les grammaires anciennes par PY Lambert (1976-77 / 262-281). Maunoir distinguait quatre conjugaisons : ex. **me a gar, Doue a garân, me sonch e carân Doue, caret a rân Doue...** Le Pelletier les réduit à deux (ex. **Ma c'hentel a lennan, Me a lenn ma c'hentel**, plus l'auxiliaire **Gra : Lenn a rân**). Grégoire de Rostrenen donne cinq sortes de conjugaison des verbes actifs : **Me a gar, Satanas a argarzân, Me a gred e carân Doüe, Bez ez lennân, Dibri hag eva a rân**. Le Brigant mêle des propos de celtomanes à une certaine intuition ("conjugaison unique... pourvue de tous les modes, les temps, les nombres et les personnes nécessaires pour la perfection de cette belle partie du discours..."). Le Gonidec distingue la morphologie (deux conjugaisons : impersonnelle et personnelle - ex. **mé a gân, amañ é teuann**) de la syntaxe verbale (ex. **da Vrest éz ann, mé a ia da leina é kéar, béza éz ann da glask, moñd a rann d'ar marc'had** - selon que l'on commence par le "régime" ou le sujet "pronom", les troisième et quatrième s'employant "lorsque l'on

veut donner une confirmation plus forte à l'état ou à l'action du verbe", p. 239-241).

L'interprétation la plus fine est celle de Le Bayon (p. 23-26) : "On a imaginé quatre conjugaisons bretonnes. Il n'y en a qu'une, mais inverse comme la phrase dont le verbe est le pivot et dont il doit suivre les évolutions..." Et de donner les trois formes : personnelle, impersonnelle et infinitive (ex. **Me zouj Doué, Doujein e hrañ Doué, Doué e zoujañ...**). De même, L. Le Clerc fait-il la distinction entre conjugaison personnelle et impersonnelle, ainsi pour la première qu'entre les formes indéfinie et emphatique (du verbe auxiliaire *ober* ou du verbe *bezañ*, cf. p. 62-63, & 149-151).

A l'inverse, on peut citer l'opinion fort peu fraternelle de l'écrivain-voyageur Mérimée (dans un billet - septembre 1835) : "Sachez qu'il y a quatre manières de conjuguer un verbe breton : ci 4

Plus une cinquième au moyen du verbe auxiliaire **ober** faire, lequel se conjugue aussi de quatre manières : ci 4 x 4

Plus qu'il y a quatre dialectes différents à savoir celui de : Tréguier, St-Pol-de-Léon, Cornouaille, Vannes :

ci 4 x 4 x 4 = 64

Apprenez (sic) ensuite le breton si le coeur vous en dit".

Il faut bien admettre que c'est non seulement la morphosyntaxe verbale du breton qui excitait la verve de l'écrivain-voyageur, mais l'altérité même du celtique armoricain, comparé aux langues romanes, puisqu'il écrira de même, en janvier 1836, à un ami provençal : "c'est une langue que le diable a inventé qu'on parle là-bas et qui n'a pas moins de quatre dialectes différents. **Lavarèt d'in pèlèc'h azô ûnen-bennak ago zéfè gâllec ?** Voilà tout ce que j'ai pu apprendre à dire en m'écorchant le gosier : Dites-moi où il y a quelqu'un qui parle français...".

Et Mérimée de s'en prendre alors à la phonologie de ce **pèlèc'h**, que "jamais, à moins qu'on ne lui fasse une opération chirurgicale, un Provençal ne prononcera" (cf. mon ouvrage - **Bretagne contemporaine**, Morlaix, 1993, p. 67, & F. Morvannou, **Le breton, la jeunesse d'une vieille langue**, Brest, 1980).

→ 345. **Nom verbal**, cette appellation est préférable, en fait, à celle d'**infinitif**, car elle rend bien mieux compte de la spécificité du breton, notamment de la syntaxe de cette forme verbale, si proche parfois de celle du substantif. En effet, le nom verbal a une double valeur, de verbe bien sûr dans des subordonnées infinitives (comme **evit dezho mont pour qu'ils aillent, ha hi mont et elle alla**), ou comme cet impératif (**ha skoiñ mat pepred ! et [il s'agit de] bien frapper, toujours !** - forme expressive et courante) ; mais sa syntaxe est bien souvent celle d'un nom (cf. **ar c'hleved l'ouïe, betek ar lemmañ jusqu'à l'affûtage, echu ar merañ [une fois] fini le pétrissage, ober un tommañ d'e gostezioù lui réchauffer les côtes, un tamm kempenn un petit nettoyage** etc. - cf. RH 264). N'avons-nous pas déjà noté qu'après un adjectif possessif-pronom objet, il n'y a pas de différence de structure (graphies d'ailleurs fluctuantes mises à part) entre **ma gweled ma vue, (a-benn) ma gweled/t (afin de) me voir, & ma gwelet (hoc'h eus) vous m'avez vu...**

La forme négative de l'infinitif est variée en breton : **bezañ / bout hep, chom hep, tremen hep (kousket... : ne pas dormir), & nompas, pas... : gwelloc'h nompas mont mieux vaut ne pas y aller, non pas dre hazard (1846) non point par hasard, laret dê pas kaout aon leur dire de ne pas avoir peur (ND),** ou encore **miret a... (s'empêcher de...> ne pas... - cf. FK 165) ;** l'emploi de **na** est discuté (il est attesté, quoique rarement en moyen-breton - cf. RH 286 -, et employé par LC 192, mais plutôt en guise de NP : **red ê ne lâret gaou ebet il faut qu'on ne mente pas = ne pas mentir**).

Quelques diminutifs en **-ig /-ik** sont possibles : **c'hoari debraik jouer à la dînette** (infinitif **debriñ, -o**), **ruilhaik (< -a + -ik FK) la glisse, beva(ñ)-bevaik vivoter** (syn. **kozh-beviñ Ph**, comme **krakvevañ** avec adjectif préfixé).

On trouve parfois une **postposition** après l'infinitif, comme **kuit** (ex. **mont kuit s'en aller, nijal kuit partir en volant, lemel kuit enlever, ôter; skarzhañ kuit expulser..., tec'het kuit s'enfuir; tennañ anezhi kuit la retirer, ruzañ anezhañ kuit l'évincer**), ou **'lew** (cf. Ph **mont 'lew idem**) ; on peut y ajouter nombre d'adverbes-prépositions comme (avec **mont, dont, paseal, tremen...**) **'biou dépasser; éviter**, ou **mont en-dro fonctionner** etc. (cf. FK 167, § prépositions).

→ 346. **Les désinences** du nom verbal, caractéristiques de la morphologie bretonne, riche jusqu'à l'exubérance, ne sont pas sans rappeler certains traits du groupe nominal. Comme pour les pluriels, nous trouvons un dégradé de formes, avec maints doublets (5 % dans notre corpus de Poullaouen de 2 000 verbes répertoriés environ, et 1 000 chez HH en Pélem), selon les (micro-)régions, avec ou sans nuances d'usage. Cependant, par delà les formes doubles ou triples (ex. **eva(ñ)**, **eved/-t**, **evo boire** - PT 263) et les diverses fluctuations locales ou même idiolectiques, ces désinences infinitives sont clairement marquées et relativement stables, au moins dans leurs aires. Ainsi entendra-t-on (et lira-t-on bien sûr) **strevial éternuer** / **strewiñ disperser** - même s'il peut s'agir d'un même étymon -, mais **strinkañ jaillir**, **trinquer**, **strimpiñ éclabousser**, sans compter des doublets vocaliques tels **gall-** & **gell- peut**.

→ 347. **Infinitifs syncopés** - les cas de syncopes sont assez limités et faciles à cerner : modaux usuels comme **gallout pouvoir**, souvent réduit à **gall'** devant la particule **a** (Poher, tempo I & II) : **gall' a ri dont ? pourras-tu venir ?** (& Ph **gall' a ra be' ! < bezañ c'est [fort] possible !**). De même, **goull vouloir**, qui est une variante de **goulenn (demander)** très usitée en Cornouaille (et ailleurs, comme en Trégor, cf. **n'(h)oul- ket il ne veut pas**, & **n'houlen ket mont da skol ar veleien da Lannuon je ne voulais pas aller à l'école privée à Lannion - T**). De même, **gwel'**, **gwel'd (< gwelet)** en Poher, comme en gallois (ex. **gwel' a ran ! < gwel'd a ran ! je vois**, seules formes usitées en Pélem, par exemple), tout comme **sell'** (< **sellet**) **voir**, et parfois **klev'** (< **klevet**) **entendre (klew' a rit ? entendez-vous ?)**.

Mais il faut y ajouter nombre de formes syncopées irrégulièrement (surtout en tempo rapide, comme en Poher), dans des verbes très usuels : **harz' a ra an avel cela arrête le vent** / **harzañ, herzel** ; **harp' a ra il s'arrête** / **harpañ, herpel a ra idem**; **taol' a ra dour il pleut à verse < taoler / teurel etc.)** ; **plij' a ra dit ? ça te plaît ?** ; ou modaux (ex. **fell' a ra dezho ils veulent**, **bern' a ra dit ? cela t'importe-t-il ?**).

D'autres apocopes sont plus rares : **koach / -añ KT (se) cacher**, **skrivell ur marc'h étriller un cheval / skrivellañ** (cf. désinence **-el**). Le vannetais réduit parfois l'infinitif **digoriñ à digor' ouvrir** (de même **kann / kannañ (se) battre**, **skriv [skriw] / skrivañ écrire** etc.). Il arrive aussi que l'on

## LE NOM VERBAL

distingue les formes suivant la syntaxe utilisée : ainsi, en Trégor, **plij(añ) a ra din** *cela me plaît* / **un dra da blijout** *une chose qui plaise* (selon Hewitt, & [ət] E - ND).

→ 348. **Infinitifs sans désinence** - les noms verbaux sans désinence (où l'infinitif se confond donc avec le radical) sont de l'ordre de 5 % du total (Poher et breton standard, sans grandes disparités, mais 9 % chez HH pour le Pélem), comme dans **bale** *marcher*; **chom** *rester* (& très localement **chomer** > **chemer** Pgt - souvent [ʃœmər] *rester*; & *habiter* / **chom** *accoucher*; & **chemel** W), **ofr(-añ)** *offrir*... Ainsi que (Poher, comme Pélem) **klask** *chercher*; **komz** *parler*; **kemer** *prendre*; **tremen** *passer*... (cf. **dale**, **dibab**, **diskar**, **komañs** / **-añ**, & listes FK 109, PT 264). On relève également (HH 346) **kontest** *contrarier*; **hramplas** *remplacer*... A l'inverse, certains infinitifs habituellement sans désinence peuvent en prendre localement : **diskouez** > **diskoueziñ**... *montrer*; **kemer** > **kemeret** *prendre*; **opten** > **opteniñ** *obtenir*; **repos** > **repoziñ** (*se*) *reposer* etc.

→ 349. **-añ** est la désinence la plus usuelle, majoritaire de façon presque absolue, du moins en K.L.T. (46 % du corpus en Poher, cf. RH 196 "In Middle Breton, **-aff** prevailed on the whole" - cf. moyen-breton **-aff** < vieux-breton **-am** - comme elle était bien présente en gallois classique); mais elle est absente du vannetais qui lui substitue un **-iñ** (prononcé souvent [eɥ]) ou d'autres finales (**-al**, **-et**, **-o** etc.), comme du Pélem (qui a le plus souvent **-o**). Elle se prononce [ã] en Trégor, mais [a] en Léon (d'où la graphie **-a** en universitaire comme en ancien K.L.(T.) d'avant 1941), et se réduit généralement à un schwa ([ə]) en Cornouaille, surtout au centre (où elle devient parfois même [é] en tempo III, pour la rime - ex. **penaos** 'ouie ar c'hozh **kog-se** / e oan-me bet é **verc'hete** = **-a** - Poullaouen). Cette désinence "passe-partout" concerne de nombreuses catégories de verbes exprimant l'action, l'effet, ou le geste etc. : **bouchañ** *embrasser*; **gwinkañ** *ruer*; **lonkañ** *avalier*; **mougañ** *étouffer*; **silañ** *filtrer*; **skuilhañ** *verser*... - mais on pourrait trouver des exceptions comme **silat** *id.*, **skuilh'** **daerou** *verser des larmes*). Elle gagne parfois sur d'autres, plus irrégulières : **ganañ** Ph / **genel** *mettre au monde*, **stlapañ** / **stlepel** *balancer (jeter)*, de même que **harpañ** / **herpel** (*s'*) *arrêter*; **harzañ** / **herzel** *arrêter* etc.

Il faut y ajouter une variante **-iañ** (à thème en I, dit “yod” [j]), comme le pluriel **-ioù / -où**, cf. FK 118), moins répandue cependant, d’autant qu’il y a parfois hésitation entre les deux : **glebañ & glebiañ** (parfois prononcé [ˈglɛpɔ], [pə] Are) *mouiller*, **houarnañ & houarniañ** *ferrer*, **luc’hañ & luc’hiañ** *briller...* (cf. évolutions phonétiques comme **lu’iañ** - [ˈlyja] A.L.B.B. n° 437, ou **bec’hcha’** [ˈbɛxʃa] L < **bec’hiañ** *accabler*, cf. base verbale § 362).

En dehors du vannetais qui l’ignore, la désinence **-añ** est concurrencée par **-i(ñ)** en Cornouaille, surtout maritime : **gwerzhiñ** *vendre*, **preñiñ** *acheter*, **lufriñ** *polir*, **en em vodiñ** *se rassembler* etc. Tout comme par **-o** en Haute-Cornouaille : **deno** *têter*, **‘d-eeuno** *préparer*, **gwerzho** *vendre*, **gwisko** *habiller*, **livo** *colorier*, *teindre...*, **paeo** *payer*. Et parfois par **-al** : W **kanal** *chanter*, **studial** *étudier*. Ou **-at** (**lampat** < **lammat** *sauter*, & **dallat** *aveugler*, **sklankat** *criailler...*). Diverses nuances, plus ou moins fondées, peuvent apparaître au gré des usages : différence de sens : **kordañ** *bossier* / **kordiñ** *cadrer*, **divegañ** *couper*, *étêter* / **divegiñ** *contredire*, **dic’hogañ yer** *couper le cou...* / **dic’hougal**, **dic’hougiñ** *tendre le cou* KT, **kleuzañ** *creuser* / **kleuziañ & kleuniañ** [ˈklɔ̃jə] Ph “*taluter*”; différences d’emploi : **skuizhañ ar re all** *fatiguer les autres* / **dont da skuizhiñ**, **skui(zh)iañ** *en venir à se fatiguer*.

→ 350. **-iñ** est également fort usuel (25 % du corpus en Poher, mais hégémonique en vannetais, et souvent en progression ailleurs - moyen-breton **-iff** < vieux-breton **-im**) ; il se prononce généralement [i] (d’où la graphie **-i** en universitaire, comme en K.L.T., et comme en gallois), la forme **-iñ** ne se justifiant que par la palatalisation vannetaise [ɛɲ], [əɲ], et parfois [iɲ] (comme à Groix), ou la nasalisation goéloarde très localisée ([ĩ] & [ɛɲ]) ; il arrive (en Haute-Cornouaille) que l’on entende [I] (proche de [é] comme l’anglais *it is* ou l’arabe “kif-kif”, “tajin” - voire même [é] en tempo III, pour la rime, comme **hirvoudé** *soupirer*, *s’ennuyer*). Cette désinence est absente du Pélem (HH), où l’on trouve surtout **-o** (ex. **deb(r)o / dib(r)iñ**). Elle est souvent caractéristique des verbes intransitifs (sans qu’il y ait de règle absolue, ni même d’évidence très claire en l’occurrence) : **azwiñ** *mûrir*, **blodiñ** *mollir*, **c’hweziñ** *suer*, **dianaliñ** *expirer*, **enebiñ** (*s’*) *opposer*, **kabaliñ** *faire campagne (électorale)*. Elle désigne volontiers une activité : **broediñ** *tricoter*,

## LE NOM VERBAL

**displuñviñ** *plumer*, **feriñ** *repasser*, **fumiñ** *fumer*, **gwalc'hiñ** *laver*, **mezviñ** (*se*) *saouler*, **oferenniñ** *officier (messe)*, **paluc'hiñ** *paisseler*. Elle est en très net développement (au détriment de **-añ** ou **-at...**), pour des emplois de ce type : **butuniñ** (*/ -at*) *prendre du tabac en général / fumiñ* *fumer du tabac...*, **labouriñ** (*/ labourat douar*) *travailler*, **meskiñ** (*/ meskañ un dra bennaket*) *mélanger* etc. De même, en Poher toujours, **badeziñ** *baptiser*; **beviñ** (& **bevo**, **bevañ**) *vivre*, **echuiñ** *finir*, **erruiñ** *arriver*, **esperañ** *espérer*, **santiñ** (*/ -et & "-out"*) *sentir*. Ou encore, en doublet avec **-añ** : **diboulliñ** *débarder*, **eouliñ** *huiler*, **fourriñ** *fourrer*, **hediiñ** *longer*, **luc'hiñ** *luire*, **lugerniñ** *briller*, **skediñ** *étinceler...* (& cf. **fistouliñ / fistoulat** *frétiller* etc.). On trouve **-iñ**, de même, dans de nombreux termes d'emprunt récent : **añgajiñ**, **devlopiñ**, **etaliñ**, **krapahutiñ**, **rouspetiñ**.

→ 351. **-aat** est une désinence à sens augmentatif ou itératif, qui s'ajoute généralement aux adjectifs (5 % du corpus en Poher) ; sa prononciation accentuée en K.L.T. est [ˈa:t] (plus rarement écrit **-âd** en **skolveurieg**), en opposition au participe passé ([ˈɛ:t] écrit **-aet** ou plus rarement **-eet**, ou **-êt** PT 266, cf. chez PJ Helias; quoique plutôt [a:t] en Goélo, où les deux se confondent : **brasâ't he deus elle a grandi** ; mais en vannetais traditionnel, **-aat** [at], moins nettement accentué sur la finale, est souvent confondu avec **-at** - ex. **dona(a)t** - voire même avec **-a** - ex. **logotat...** - comme en Pélem qui confond donc ainsi **-a**, **-aad**, **-ad** en un même [ad/t]). Le sens est souvent directement dérivé de celui de l'adjectif (même d'emprunt récent comme dans **intelligantaat** *devenir ou rendre plus intelligent*, **siriusaat** *plus sérieux, ou sobre*, ou **trankilaat** (*se*) *tranquilliser, & ralentir*) ; ainsi, **abretaat** *avancer*, **disteraat** *diminuer (au figuré)*, **divalôaat** (*s'*) *enlaidir, & sens dér.*, **diwezhataat** *retarder*, **frankaat** *agrandir*, **furaat** (*s'*) *assagir*, **mezhekaat** *humilier*, **pennekaat** *s'entêter...* Cette désinence peut aussi parfois s'ajouter à des noms : **c'hoantaat** *désirer*, **eveshaat** *surveiller*, **goapaat** (*se*) *moquer*, **koataat** *coffrer (en bois)* ; ou à des déverbaux (cf. **ankouaat** *oublier, & var.*, ou **kreskaat / -iñ** *croître*). Noter l'emploi (PT 262) : **emaer o ledannaad an hent** (COD et **bezañ**) *on est en train d'élargir la route / (passif avec mont) : war ledannaad e ya an hent la route s'élargit*. D'où **mont war vravaat** *embellir*, **war c'hlasaat 'h a ar parkouier** (E) *les champs vont reverdissant, war*

**freskaat** 'h a an amzer *le temps se rafraîchit* etc. Toutefois, on aura plutôt des formes simples localement, là où elles existent, après **war** (selon L. Ropars, exemples Y. ar Gow, mais pas à Plougastel, qui emploie **-aat** YG) : **mont war well** / **war wazh** (/ **gwellaat**, **gwashaat a ra**) *s'améliorer / empirer*.

On trouve parfois deux formes, l'une absolue en **-añ**, l'autre augmentative en **-aat** : **kozhañ** / **koshaat** (cf. JG II / 278 : **toud e kosaom med marteze ne gozim ket toud nous vieillissons tous, mais nous n'irons peut-être pas tous vieux**), & **yenañ** (**dour an uzin**) *refroidir [l'eau de l'usine]* / **yenaat** (**a ra an amzer**) [*le temps*] *se refroidit*, (**poan o**) **tommañ** / **tommaat** (*se*) *réchauffer...*

→ **352. -al** exprime souvent un bruit ou un cri (4 % environ) : **blejal** *beugler*, **draskal** *crépiter*, **g(w)rizinkal** *hennir*, **hopal héler**, **huchal** *crier*, **pifal** *jouer du fifre*, **riotal** *râler*, **sklankal** *criailler*, **skroañjal** *grogner*, **trouzal** *bruire...* Parfois aussi un mouvement : **antreal** (& **antren**) *entrer*, **bouljal** *bouger* (& **boujo**), **dañsal** *danser*, **fichal** *remuer*, **fiñval** *bouger*, **friantal** *cabrioler*, **frinkal** *caracoler*, **fougeal** (*se*) *vanter*, **hersal** *se démener*, **neuñvial** *nager*, **nijal** *voler*, **piñsal** *pincer* (E / Ph **-añ**), **poursal** *tousser* (*poussivement*) etc. Davantage présent en Pélem (HH 9 %) : **komandal**, **hrouspetal** etc. Plusieurs verbes ont des doublets en **-añ** : **dihan da fichal** ! *arrête de remuer* ! / **fichañ ar foenn** *remuer le foin*, **en em fichañ** *se parer...* Ajouter parfois **baleal** *marcher*, **nec'hal** *s'inquiéter*.

→ **353. -at** (/ **-ad**, parfois réduit à [ədʔ]) exprime souvent une activité plus ou moins spécialisée : **labourat** *travailler* (noter les deux dérivés **-adenn**, & **-adeg**) ; notamment à partir de noms d'outils (HH 342) : **arat** *labourer*, **charr(e)at** *charroyer*, **chalbotat** *transporter*, **diaoulat** (**douar**) *herser* (& **klouedat**, **ogedat**, **tramailhat...**), **govelat** (var. **gouellat...**) *forger*, **gwriat** (& **g(w)riañ**, **-o**) *coudre*, **kac'hat** *chier*, **kerc'hat** *quérir*, **merat** *pétrir*, **pignat** *grimper*, **staotat** *pisser*, **trañchat** *houer...* Ou une action caractéristique ou originale : **brukat** (*se*) *gâter*, **c'hwirinat** *hennir*, **direzonat** *déraisonner*, **gragailhat** *jacasser*, **gragachat** *jaspiner*, **jagailhat** *jaboter*, **luskellat** (& var.) *bercer*, **ragachat** (& **-añ**) *jacasser*, **tourniellat** *tempêter* etc. Plusieurs verbes en **-at** ont donc des doublets en **-añ**, comme **begeliat** *balbutier*, **chipotat** *barguigner*, **falc'hat** *faucher*, **kuzhat** *cache*, **rastellat** *râtelier*, **rozellat** *ratisser...* S'ajoute parfois (surtout en vannetais) aux

## LE NOM VERBAL

verbes en **-a** pour donner **-a(a)t** [ad\t] : **pesketat**. Noter **lakat**, variante (Ku...) **lakaat** *mettre* (localement **lekel** en vannetais, participes passés en **-aet** > **-eit** W). Pélem et vannetais confondent, nous l'avons vu, **-a**, **-aat** et **-at** en [ad/t\], d'où un usage plus étendu de cette désinence (HH 22 %).

La désinence **-at** remplace parfois **-et** en Pélem, par simple ouverture de la voyelle (de /è/ en /a/) : **kerzhat**, & **bizitat**... (cf. **lêrazh** = **laerezh**).

→ 354. **-a** est une désinence caractéristique de la cueillette (ainsi que de la chasse et de la pêche, depuis une époque reculée, sans doute - ancien verbe **ham** *appréhender* - LF), s'étendant de plus à la recherche, la mendicité, la sexualité etc. (2 % du total, souvent confondu avec **-ad/t** en Pélem et vannetais) : **bleuta** *butiner*, **boueta** (*se*) *ravitailier*, **eta** *chercher du blé*, **kerc'ha** *nourrir d'avoine*, **kika** *chercher de la viande*, **logota** *chasser les souris*, **lusa** *aller aux myrtilles*, **patatesa** *mendier des patates*, **pilhaoua** *ramasser des chiffons*, **sistra** *chercher à boire du cidre, picoler*, **stoupa** *chercher de l'étope* (cf. pour les bêtes à la recherche du mâle : **bouc'ha**, **maouta**, **marc'ha**, **targasha** *demander le bouc, le bélier, l'étalon, le matou*), ainsi parfois que la femelle (ex. **kiesa** *courir* / (anc. & loc.) *courre la chienne*...). S'ajoute aussi à un collectif ou un pluriel (en **-aou-**, **-et-** < **-où-**, **-ed**...) : **gastaoua** *'ra da gi ton chien court après les chiennes* - on trouve aussi **-aouiñ** avec des nuances : **gastaouiñ** *'ra hennezh il court...*), & **avalaoua** *chercher des pommes*, **gedon(n)a** *chasser le lièvre*, **merc'heta** *courir les filles*, **plac'heta** *idem*, **siliaoua** *pêcher l'anguille / le congre*, **traoua** *mendier de tout*, **tuta** *recruter* (du monde, comme fait le diable dans les contes).

La désinence composée **-eta** (**-ed** + **-(h)a**) est parfois confondue avec **-ata** (< **-ad** + **-(h)a**) comme **skolieta** / **skoliata** *scolariser*, **troieta** / **troiata** *tournicoter*, & **lopeta** *tapoter* / **lopata** *battre (dont batterie)*, **nozeta** *sortir la nuit* (cf. **blasa** / **blazata** *goûter*, **c'hwasha** / **c'hwezheta** *flairer*, etc.), ce dernier **-ata** ayant un sens plus nettement répétitif dans **ba(z)hata** *bastonner*, **devezhiata** *aller à sa journée*, **gaoliata** *enfourcher*, **pennata** *remonter (au vent)*...

En vannetais et Pélem, **-a** est souvent doublé de **-at**, d'où **-aat** (réalisé en [ad\t]) : **logotaat** (E, YFK).

Les noms dérivés d'agents sont en **-aer** (& **-er**), comme **devezhiataer** *journalier*, **glauaer** *charbonnier*, **logotaer**

*émouchet, pechaouaer braconnier, pilhaouaer chiffonnier...*

En Haute-Cornouaille, on peut alors parfois entendre la finale [ʰɛ:r] après voyelle, comme **glaouaer** [gləw<sup>h</sup>ɛ:r].

La prononciation ([a] distincte de [ə] pour **-añ** en Poher, par exemple) se confond - hélas ! - avec **-a(ñ)** en universitaire, et en Léon en général (cf. en **peurunvan**, la faute du type **\*taliañ** / forme correcte **talia récolter des laminaires**, ou **\*tutañ** / **tuta recruter** / **tudañ peupler**), alors que la conjugaison des verbes en **-a** est distincte (thème en A, d'où **-a-** & **-aat**) : **bouetaet nourri**, **neb a gerc'ha e loen quiconque donne de l'avoine à sa monture**, **tostait > tosteet approchez...**

Noter aussi l'évolution des verbes en **-a**, **-aat** à la 3<sup>o</sup> personne du singulier de l'indicatif présent (§ 364).

→ 355. **-o** (prononcé [o], comme en gallois, d'un vieux-breton **-om**, cf. LF & RH 195 ; variante en **-ou** W & Ku dans de rares cas, et parfois transcrit **-oñ**) est quasi absent du standard littéraire, bien qu'assez usuel en Bretagne centrale (2 % en Poher, mais davantage en pays Pourlet et surtout en Pélem - 53 % du corpus de 1 000 infinitifs chez HH, où **-o** remplace à la fois **-añ** et **-iñ**) : (Poher) **aze'o** (= **azezañ**) (*s'asseoir*), **bizito visiter**, **boujo bouger**, **c'hwe'o** (**c'hwezañ** *enfler* / **c'hwezhañ** *souffler*), **digoue'o arriver**, **koue'o tomber**, **kritiko critiquer**, **paeo payer**, **pouezo peser**, **testo tester...** RH donne également les graphies **espio épier**, **evo boire**, **beo vivre**, **kreno trembler**, **pako envelopper**, **pistigo lanciner...** On l'entend dans des emprunts récents comme **rafistolo** (Ph), **hrespiro** (E) etc. Correspond souvent ailleurs à un **-añ** : **alc'hwe'o** "cléier", **konto parler**, **la(zh)o - mat da la'o bon à - tuer**, **uzo user...** Parfois à **-iñ** : **deb(r)o E manger**, **pec'ho pécher...** Ou bien à **-out** (souvent en fait pour **-et**) comme dans **manko manquer**, **miro garder**, **pado durer...**

Le corpus de **gwerziou** de Y.F. Kemener en contient beaucoup, dont quelques autres exemples ; en voici l'essentiel : **bevo**, **bizito**, **bouchono**, **bouro**, **chero**, **choucho**, **deb'o**, **dem'o**, **deno**, **didammo** (paper), **distardo**, **diwisko**, **eurejo**, **feurmo**, **forso**, **gouelo**, **grizo**, **gwedo**, **gwisko**, **hasto**, (h)erito, **intero**, **kanno**, **kano**, **konto**, **kreno**, **laho**, **liano**, **loñjo**, **paro**, **pedo**, **piñfo**, **planto**, **preno**, **ranno**, **rañplaso**, **skarzho**, **skrivo**, **sono**, **soueto**, **tenno**, **torcho**, **touo Doue**, **treiso**, **troc'ho...**

→ 356. **Désinences rares** - les autres désinences, rares (moins de 1 % du corpus en Poher et Pélem, soit environ 10 %

## LE NOM VERBAL

des verbes restants) sont figées, pour ainsi dire, et parfois même en régression dans l'usage courant. Voici les principales :

. **-et** : comme **diou(v)eret** *se passer de*, **kerzhret** *marcher*, **la(va)ret** *dire*, **miret** *garder*, & les verbes de perception **gwelet** (> **gwel(d)'**) *voir*, **klevet** *entendre*, **santet** *sentir...* - écrits parfois abusivement **-out**, attesté sporadiquement toutefois comme en Pélem ou en Trégor, cf. ALBB & **gwelout** à Sein ; pourtant, **-out** n'est vraiment justifié que dans les dérivés de **bout** comme **ana(v)out** / **-vezañ** *connaître*, **talvout** / **-vezañ** *valoir...* ; quelquefois issu d'un ancien **-oet** : **galloet** *pouvoir* (cf. **Gallouedec** nom de famille), ou **kavoet** *trouver* (cf. prononciation W [kawit], [ˈkawət]...) ; la finale [d/t] est, en revanche, assez présente en Pélem (HH 2 % - & cf. var. très locale **-ek**) ;

. **-el / -er** : ex. **leuskel** *lâcher*, **lezel** & **leskel** *laisser...* Souvent irrégulier, en raison d'une inflexion vocalique due au E de cet **-el** et le développement de variantes, notamment en **-er** (ex. **laosker**, **lesker**, **lezer**) ; dans d'autres cas, l'usage écrit traditionnel privilégie - hélas ! - des formes évoluées comme **derc'hel** / **dalc'her**, **delc'hel** LC, **delc'hen** Ph *tenir*, **teurel** / **taoler**, **teuler**, **teul'** *jeter* (ces derniers, plus réguliers, étant pourtant tout aussi usuels) ; **sevel** (*se*) *lever...* n'a que de rares variantes locales comme **savel** (E), **saviñ** (W), mais des dérivés **desav** / **desevel** *élever...* Noter également **embreger** *exercer*, **chomer** *loc. rester*, **lemer** *ôter* (E - variante locale de **lemel**, **lemen**) ;

. **-en** : **eren** & **dizeren** *lier & délier*, **antren** *entrer*, **diorren** *développer*, **gorren** *relever* (bases **diorre-** & **gorre-**, ou **diorro-** & **gorro-**, voire même **diorren-**, **gorren-** & [ãñ]), mais **dougen** (base **doug**) *porter* ; plus spécifique au Poher, au lieu d'un **-el**, dans **delc'hen** *tenir*, **gelven** *appeler*, **lemen** *ôter...*, & **aze'en** (E) *s'asseoir* (pour **ren mener**, **deren ramener**, devenus réguliers, cf. RH 199) ; **-en** est parfois confondu avec **-enn** (ex. **dougen** > **dougenn-** L, sinon **breskenn(añ)** *s'emballer*, **goul(enn)** *demander...*), voire avec **-ell** (dans **dezrevell** *rapporter*). Au total, HH en dénombre sept exemples en Pélem : **antren**, **derc'hen**, **dougen**, **erien** (= **eren** *lier*), **partien** *partir*, **sortien** *sortir*, **oufren** (= **ofr** *offrir*) ;

. **-out** : seuls les dérivés de **bout** sont normalement en **-out** (avec des doublets en **-(vez)añ** < **bezañ** comme **anavezañ** / **ana(v)out** *connaître*, & **c'hoarvezañ** *survenir*, **talvezañ** / **talvout** *valoir...*, variante **tal(iñ)**, **teurvezañ** / **teurvout** *daigner...*) ou les "irréguliers" de **gouzout** *savoir* (cf. T **gouve(z)añ**, L **gouez-**, & var. KW **gouiañ**, **goaret** / **goerek...**), de même que **ka(v)out** *trouver*; mais on trouve aussi **antreout** *entrer*, **krogout** *accrocher* etc. (E - YFK).

. divers - on doit y ajouter quelques désinences rares :

. en **-in** : **c'hoarzhin**, mais T **-iñ**, **c'hoarzhin** W *rire* ;

. en **-it** : **go(u)nit** & variante **gounez-** *gagner*, cf. **dellit** RH 200 ;

. en **-ek** : **redek** *courir* (cf. **-et** Ki), & **ledek** / **-añ** *étaler* ; (E) **bouhek** *baiser*, **lemek** *enlever*, **rantek** *rendre*, **sachek** *tirer...* ; marginalement (vers St-Gelven), on préfère une variante en [eg/k] pour les racines suivantes : **bou(n)t-**, **fouet-**, **goer-** (= **goar-**, **goût**), **hred-**, **sant-** (HH 347) ;

. en **-ezh** : **laerezh** *voler*, **marc'hegezh** *chevaucher*, **serrezh** KW *fermer* / **serrin** *ramasser* - en Pélem (HH 348), variante en [az/s] pour **igorezh** *ouvrir*, **serrezh** *fermer*, **laerezh** *voler* (ainsi que [gortaz/s], réalisation de **gortos/-z**, à côté de **gorto-**) ;

. en **-ien** (cf. **kinnizien** *proposer*, **binnizien** *bénir*, **millizhien** *maudire* - bases en **-ig-**, mais infinitifs usuels en **-igañ**, **-iñ**, **-o**) ;

. en **-ur** : **maezur** radical **mag**, & usuel **-añ** *nourrir* ;

. (m-br.) **-y** : **prydyry** *méditer* (RH 200, surtout nom).

Il existe également quelques désinences composées, surtout péjoratives, comme **klemmichat** (& var. Ph **klemmuskat**) *pleurnicher*, d'où en Pélem **begichat** *bavarder...*

→ 357. Au total donc, peu de terminaisons sont totalement éliminées de l'usage, mais la tendance est à une certaine simplification, voire ici ou là à une normalisation spontanée, par la substitution de ces "grandes" désinences (**-añ** au Nord, **-iñ** au Sud, **-o** au centre, schématiquement !), et le maintien de celles dont le sens est plus spécialisé, donc productif. Ainsi pourra-t-on entendre **ganañ** (Ph) ou **ganiñ** (W) *mettre au monde*, au lieu du standard (L...) **genel** / **ganet**; de même, ici ou là (E, W) **saviñ** *lever...* à côté de **sevel** / **savet...**

## LE NOM VERBAL

→ 358. **Altération vocalique** - il se produit parfois une altération vocalique du radical de l'infinitif (c'est-à-dire la ou les voyelles de la base verbale), sous l'influence de certaines désinences, surtout en E ou I : **-el, -en, -er, -iñ**.

→ 359. **Altération de O en E** - O est ainsi altéré en E dans l'infinitif de **goleiñ** (& même **gelei'** en Léon), **dizoleiñ** (& **dizelei'** L, var. **dizolo** Ph), **gorteiñ** (Ku, var. **gortoz** < **gortos**), **reiñ, skeiñ, treiñ** (ou **distreiñ**, & var.), **seniñ** (L / son K, **-iñ** W), cependant que la base verbale sur laquelle se forme la conjugaison reste inchangée (en O donc, sauf quelques exceptions, qu'explique la diachronie : **gola-, gorta-, ra- / golo-, gorto- & gortoz, ro-**), y compris parfois à l'infinitif. En dehors de la zone Nord (Léon et Trégor) qui connaît ces altérations vocaliques, Cornouaille et Vannetais tendent à préférer les formes régulières non contaminées comme **loskiñ, skoiñ, toiñ, torriñ** (bases **losk-** et même **lesk-**, & **sko-, to-, torr-**), & **troiñ** > **troeiñ** (K-W), à côté des variantes, toujours possibles, en **leskiñ, skeiñ, teiñ, terriñ, treiñ**. Il faut y ajouter **digoriñ / digeriñ** (& W **digor'**), **krogiñ / kregiñ** (& **krigiñ** parfois - dérivés **diskrigiñ** idem), ou bien sûr **stokañ** (/ **stekiñ**). Noter que le Poher, par exemple, est très éclectique en la matière (**reiñ, torriñ, treiñ & troiñ, (dis)krigiñ...**).

→ 360. **Altération de E en I** - sont parfois altérées en I les voyelles radicales d'autres infinitifs comme **berviñ, c'hweziñ, debriñ, deskiñ, krediñ, kregiñ** (& **diskregiñ**), **pediñ...** (qui deviennent alors **birviñ, c'hwiziñ, dibriñ** - cf. **deb(r)o** Ku -, **diskiñ, kridiñ, krigiñ & diskrigiñ, pidiñ**), la base verbale restant en E (ou en O pour **krog-**), sauf rares exceptions (qui restent alors hors-norme, comme Ph "**birvet**", "**disket**", ou encore **lesket, & al lesk** < **losk**).

D'autres cas de contamination vocalique sont purement phonétiques (A tendant parfois vers [è]), comme **(di)analiñ** prononcé localement [(di)ã'nè:li] (Ph - comme parfois **kas, klask, plas** etc.).

→ 361. **Cas de -el, -en, -er** - dans le cas précis des désinences en **-el, -en, -er** (elles-mêmes souvent équivalentes), le schéma est le suivant : **dalc'h-** > **dalc'hen** (& **dalc'hiñ** W), mais surtout **delc'hen, delc'her, derc'hel** ; or c'est cette dernière forme, la plus éloignée de la base

verbale, donc la plus irrégulière, qui est considérée comme norme littéraire, assez paradoxalement (le breton "littéraire" devant avoir un maximum d'"exceptions" à diverses règles normatives pour rivaliser avec le français académique, aux yeux de ses promoteurs, marqués par l'identité négative bretonne, sous les Républiques successives qui excluaient cette langue de l'institution scolaire).

De même, **galv-** (> **galven, gelven, gelver, gelvel** - LC, **gervel** - & **galv'**), **taol-** (> **taoler** - & **taoliñ** -, **teuler, teurel, t'rel W...- & taol', teul'**). On peut y ajouter des variantes très locales comme **lekel** (Wu / **laka(a)t**).

## LA BASE VERBALE

→ 362. **La base verbale** est le radical du verbe sur lequel se greffe le paradigme de la conjugaison (les désinences), laquelle est régulière généralement, à l'exception des cas d'inflexion vocalique. Ce radical (radical "nu" PT 235) s'emploie à l'impératif (S2 **skriv ! écris !**), comme au présent de l'indicatif (S3 **pa skriv quand il écrit**) et pour tout le présent de la conjugaison impersonnelle (**me, te... c'hwi, i, an dud... a skriv je, tu... vous, ils, les gens... \*écrit = c'est moi... qui écris etc.**). Le participe passé est toujours composé de cette base verbale suivie de la désinence **-et** (quelle que soit la forme de l'infinitif) : **komzet, labouret, skoet, torret parlé, travaillé, frappé, cassé...**

Le cas des bases verbales en O donnant E à l'infinitif (au moins localement, et en standard léonard) vient d'être examiné (§ 359) : **kroget ha diskroget (accroché et décroché)** etc. Noter que **skoïñ & troïñ** donnent parfois **skoï-, troi-** : **tud skoïet (gens frappés Dp & Groix), pa droïez...** (*quand tu tournes Ki - cf. PT*).

→ 363. **Bases verbales multiples** - il faut y ajouter une courte série de verbes qui possèdent deux ou plusieurs bases verbales (lesquelles auront alors autant de conjugaisons régulières localement, héritage de la diachronie) : **golo-** & **gola-** (cf. **goloïñ, goleiñ > goloet, golàet** [go'lèjt] *couvert*) ; de même, **dizolo-** & **dizola-** *découvre-* ; **gorto(z)** - en fait **gortoz** issus de **gortos**, à côté d'un résiduel **gorto, & gorta-** (cf. Ph **gortoz ! ou gorta ! > gortev !, & gortàet ! attendez !**) ; **goro-** & **gora-** (**goràet he saout ayant trait ses vaches, var. Ku T goera-**). De même, le verbe **reiñ** (base **ro-**, var. **roiñ KW**) connaît une conjugaison sur la base **ra-** (ex. Ph **ràet din donnez-moi / ro din donne-moi**), et l'on emploie même en Basse-Cornouaille **ober (udb da ub.)** à l'infinitif au sens de *donner* (& **grez diñ ! donne moi**). Le verbe **dont** (< **donet venir**) a aussi deux bases, **deu-** & **da-** (cf. **deu(e)t & dàet** [dèjt] Ku... *venez*), la première utilisée au Nord (Léon, Trégor), la seconde au Sud-est (Vannetais), alors que le centre use de l'une et l'autre, mais sous une forme mutée (léniprovection) en **teu & ta** (ex. **aleshont 'teu / 'ta an avel... Ph le vent vient de là / ar bloaz a zeu**, cf. **ar ble-mañ 'za W l'an prochain**).

→ 364. **Finales des thèmes en A** - noter que les verbes (en **-a**, **-aat...**) qui se terminent par un thème en **-a** à la 3<sup>o</sup> personne du singulier de l'indicatif présent prennent en Cornouaille une consonne épenthétique (en [v\ʃ] pour le Poher, en [z\ʃ] pour la Basse-Cornouaille, à partir du pays Dardou et du Porzay), comme tous les verbes à finale conjuguée vocalique d'ailleurs (tel "**gortev**" < **gorta**) : **pa nebeuta** (Ph [nə'βətév\ʃ]) *quand ça diminue*, **ma vrasa** (Ki [vraséz\ʃ]) *si ça augmente*, **petra a basev** ? (Ku, & **a bases** Ki) *que se passe-t-il ?* Ainsi, en Poher, **tosta** ! ([to'stéf] *approche !*, **piv 'baev** ? (& **baes Dp**) *qui paie ?*, **ma antrev** *s'il entre*, **ma echuv** (& **echus** en Porzay) *s'il finit*, **pa erruv** *quand il arrive*, **pezh a glev** (= **dle**, **zle**, **delea** - E) *ce qu'il doit*, **pa skov** *quand il frappe*, **pa drov** *quand il tourne*, **gortev** ! *attend !*, **pa ziminuv** *quand il diminue*, **a gontinuv** *qui continue*, **c'hoariv 'ta** ! *joue donc !* Remarquer que le Z muet laisse de même la place à [v\ʃ] en Poher dans : **azev** ! [a'zéf] *assieds-toi !*, **pa zegouev** *quand cela arrive*, **ma kouev** *s'il tombe*, **peogwir 'c'honev** *puisqu'il gagne*, **ma talvez** (**kement-se** *si cela vaut autant* - mais on peut entendre **talvez**, **talvé(a)** également). Plus à l'Est, au contraire, la tendance est à étendre ce thème verbal en **-a** à tous les verbes : **pa zegoue'a** *quand cela arrive*, **ma mamm eùe a laboura** *ma mère aussi travaille* (Kalloc'h). De même aux autres temps : **labourae** *travaillait*, **labouray** *travaillera*, **labourehe** & **laboureze** *travaillerait...* (W, & E - cf. Ph S3 : **labour**, **-o**, **-as** / **labourae**, **-refe**, **-reche**).

Le corpus de Y.F. Kemener en est plein d'exemples : 'bada ket din, a dosta dimp, pet mên 'fôta (& fôta dehe, ma fôta), pa gana, ma trec'ha, na ouela ket, n'arriva ket gante, 'vel vanka, a lara, 'sava, 'zouga, a blija doc'h, ne glaska , 'vaga, me 'wela, peogwir 'sona, kasa, ma varva, 'c'houlenna, 'gomza, fleurisa, a gonta, c'hwi 'ganna (& 'walc'ha), 'n em gava, pa sella, douga, renka...

→ 365. **Finales des thèmes en I (iañ)** - autre irrégularité, quelques verbes à désinences **-iañ** (thème en I) ont une base palatalisée : **bergn** (< **berniañ** *entasser*), **heuilh** (< **heuliañ** *suivre*), **kleuzi** (& **kleugn** K < **kleuniañ** / **kleuzia'** [ʃa] L "*taluter*"), **leugn** (< **leuniañ** *remplir*) ; elle est parfois difficile à transcrire dans quelque graphie que ce soit (cf. FK § 36) : **luzi** (soit [lyj], [lœrj] T < **luziañ** *embrouiller* &

## LA BASE VERBALE

**diluziañ** *désembrouiller*, & [ˈdilyj] Ph - commandement au cheval pour qu'il se libère les pieds des traits etc.), **rimy** (*polir* - Plougastel [rimj] YG), **ruzi** (*rougir*, en fait [ryj], [ryʒʲ]) < **ruziañ** - cf. **fizi** [fij] *se fie* & dérivés < **fiziañ**), **sturi** (= [styrj] < **sturiañ** *gouverner*), & **glebiañ / glebañ** (Ph, parfois durci en [ˈglepjə] Ph & [ˈpə] Are, Plougastel : **pa c'hleby** [paˈxlebj] *quand ça mouille*), **glec'hiañ** *macérer*, **kelc'hiañ** *cercler*...

→ 366. **L'inflexion vocalique** (altération de la voyelle) en conjugaison, souvent de règle anciennement (en moyen-breton, par exemple, cf. RH 174-181), n'a laissé que quelques traces sporadiques dans certains verbes. Ainsi **kar-** > **mar kerez** (Ph... *si tu veux*), parfois **mar kirit** (& **mar keroc'h** L - & **mar keret** K *si vous voulez*), ou **pa giri** (L / **pa gari** K *quand tu voudras*)... De même, **la(va)r-** > **ge'ier a leverez** (Ph, tempo III *tu dis des mensonges*), & **lerez**, **'vel 'peus leveret** (*comme tu l'as dit*), **livirit** (L, & **leveret din** Ph III *dites-moi*) ; **tevet 'ta, Frañsoazig !** (*taisez-vous, Française !*)... (& cf. PT 237 : **eet, greet, lakeet** < **aet, graet, lakaet**...).

La conjugaison de **gall-** (avec inflexions en **gell-** anciennement) se forme désormais sur l'une ou l'autre base (toujours **gall-** en Poher, sauf parfois **ne c'hello ket !** *il ne pourra pas*) comme **gell-** en W... ; de même, **fall-** & **fell-**, RH 181. On pourrait y ajouter d'autres formes, peut-être plutôt issues d'évolutions phonétiques (de A en [è] à l'Est), comme **delc'h ! tiens !, chech !** (= **sach tire**, cf. **chechel**), **kes va !...** (< **kas**, gallois *ceisio*), **klesk ! cherche !, reit ! donnez !** (cf. **deit ! Ku venez !**)..., ou bien encore **ane'o** (= **anaout** Big. **an'veou'**) *connâître*, **aeseo** (= **aesaat aller mieux**) Poher, **c'hoanteo désirer**, localement - en Haute-Cornouaille - étendu à bien des verbes en **-aat** (RH 174, cf. PT 272 **tostaad approcher**). Cependant, ces évolutions restent aléatoires et erratiques : ainsi, en Poher, pour **ankouaat oublier** > **ankouean, ankoueez, ankouev, ankouaomp, ankoueeet, ankouaont, ankoueer** (cf. verbe **ober faire**, base **ra-** > **reomp, reont, reer, refen...** mais aussi variantes régulières en **ra-** en Haute-Cornouaille et Vannetais).

→ 367. **Bases verbales en -a,-eu,-o** - noter (FK 120) le cas des bases en **-a, -eu, -o** qui au futur S3 prendront la désinence **-y** (**ay, deuy, roy, skoy...** - forme originelle, bien attestée, par

exemple en Poher), ou parfois une désinence “normalisée” en **-o** (comme en Trégor : **aio ira**, **deuio viendra**, **roio donnera**), ou même très localement en **-oo** (**skoio**, & “**skoo**” *frappera...*).

→ **368. Substantif déverbal** - la base verbale est parfois un substantif (dit déverbal) : **ober ur skub** *donner un coup de balai*, **ur bale** *une balade*, **ur berv** *une lessive à bouillir*. C’est l’usage du Pélem (HH) : **ober un tamm gwe, krib**, *faire une torsion, donner un coup de peigne*, & **o’r ul liv d’an nor** *donner un coup de peinture à la porte* ([li:v] / [li:] = **liw** *couleur*). Le nom déverbal peut donc faire double usage avec le nom verbal : **ober un dorn d’an ed** *battre le blé* (cf. FK 181 / **an dornañ** *le battage - acte...*), **ur c’hwenn / war ar c’hwennad** (*en plein*) *sarclage* (VF), **ober ul lemm / ul lemmañ** (*aiguiser*), **ar gwel** *la vue (de q. chose) / ar gweled* *la vue - sens*. De même, **al leda** *le fait d’étaler / al led...* *la largeur*, **un tañvaat** (YFK) / **un tañva** (nom : *avant-goût*). Le nom verbal est donc lui-même facilement substantivé, avec diverses nuances de sens : **ur ranniñ em c’halon** *une brisure de coeur (/ ur rann raie, rann-galon* *crève-coeur)*, **o’r un tamm brasaat d’an ti** *agrandir un peu la maison* (HH).

On le trouve en complément de nom : **ar plega va daoulin eo a zo poanius din** *c’est le fait de plier les genoux qui m’est pénible* (VF).

Peu de noms verbaux prennent la marque du pluriel, comme cela était possible en vieux-breton, sauf parfois en Trégor (**ober prenañoù** *faire des achats* - J. Konan, cf. JG), car **dimezioù fiançailles**, par exemple, est devenu un nom à part entière (/ vb. **dimeziñ**), et on écrit surtout **dijuni** (/ **-iñ**), pluriel **-où**, verbe **-iañ** *petit déjeuner* (cf. *verbe*). Ainsi, le mot (**ur**) **peuriñ**, très usuel en Poher au sens de *pâturer*, ne connaît pas, selon mes informateurs, de pluriel (en **-où**), autre que l’usuel **peurachoù**.

→ **369. Syntaxe du nom verbal** - on doit souligner d’abord le statut nominal de l’infinitif : **an hadañ** *les semailles*, **an dibriñ hag an evañ** - J. Riou *le boire et le manger...* (cf. en moyen-breton l’usage d’un adjectif **ouzh hir pridiry** *à la longue réflexion*, ou d’une marque de personne **ho peurlazaff**

## LA BASE VERBALE

*le fait de vous achever*). Son statut verbal est cependant bien affirmé par son emploi dans les infinitives (du type **ha hi mont** *et elle alla*, **hag eñ o tennañ e votoù / da denñañ / ha tennañ** *et il tira ses chaussures*, cf. en moyen-breton **ha hirvoudif, nichif** ; **ha bezaf ret bepret seder** Botrel 1989 / 13), les participales (ex. Ph ...**dour o sevel** *l'eau qui monte*, **aet trist o tebriñ soñjoù** *devenu triste à force de broyer du noir*; **re amzer en dije kollet o tremen dre Gareiz** *il aurait perdu trop de temps à passer par Carhaix* / **kollet amzer en ur dremen** *perdu temps en passant* - gérondif), mais aussi en coordonnées (ex. ...**hag e caret !** m-br. *l'ayant aimé*), en exclamatives (ex. **ha tec'het !** *et fuir !*), en complétives (ex. **o c'hortoz an nor da zigeriñ** *attendant que la porte s'ouvre...*), en conditionnelles (ex. **gant krediñ e Doue** *pourvu qu'on croie en Dieu*), et dans de nombreuses autres circonstancielles (cf. Léon Fleuriot, CNEC IV, 10 - **kent dispartiañ** *avant que de partir*, **en ur lavaret tout en disant**, **evit din echuiñ abred** *quoique finissant tôt*, **evitañ da vezañ klañv** *bien que malade*, **daoust din bezañ prest** *malgré que je sois prêt..*). Pour l'emploi des prépositions, qui est affaire de lexique pour l'essentiel dans ces cas, cf. FF, & FK 185-189 (ex. **kaout c'hoant mont** *avoir envie d'aller* / **c'hoant en doa da vont** *il avait envie d'aller*; etc...), ainsi que le "Trésor du breton parlé" JG (tome 1).

## LE PARTICIPE PASSE

→ 370. Le **participe passé** est, en breton (où on l'appelle **anv-gwan verb adjectif verbal**), la forme la plus régulière qui soit, puisque sa morphologie ne souffre guère d'exception (base verbale + **-et**), même dans le cas de **bet** (< **bout** - var. **bezet** en moyen-breton *été* < **bezañ** RH 212 *soit*), sauf parfois **deut** (< **deuet** L / **dàet** W... *venu*).

Cette régularité est exemplaire, pour peu qu'on la compare à l'anglais, par exemple, qui connaît la même terminaison (en **-ed**), mais souffre de nombreuses irrégularités et exceptions, ou au gallois qui ne possède que la forme atténuée en **-edig**. Attesté dès le vieux-breton : ex. **Mat-ganet** (LF, RH 202). Noter que **-aet** s'entend souvent [ɛ:dɛt], mais parfois aussi [eadɛt] (& écrit **-eat**) en Léon littoral et [ɛjt] (& écrit **-eit**) en Vannetais & à l'Est. Les anciennes formes diminutives (vieux-breton en **-etic**, ex. **hedeticion** "pacifiés" LF, aujourd'hui **-edig** > **-idig** /-k...) sont devenus des adjectifs, parfois substantivés : (**ar**) **gwiridig**, **kizidik**, **reuzeudik**, **Trévédic** /**Trevidic**...

Cependant, **-et** peut se réduire à **-t** (ex. **gwel't**, **sell't**, **kle't**, **koue't**, & **ka't** < **kavet** *trouvé*...), voire s'amuir complètement dans les emplois les plus utilisés comme **gwel'** 'm eus j'ai vu (pour lequel HH ne relève que cette forme [jel'məz] en Pélem). De même, **goered a-walc'h a rit** devient [gwa'hədt] *vous savez bien* (= **goûd 'walc'h 'rit** Ph). Mais il s'agit d'une évolution purement phonétique, caractéristique de ces parlers syncopés.

→ 371. **Adjectif verbal et déverbal** - Seul point à noter, la différenciation entre participe passé (ou adjectif verbal, calque du breton) et base verbale (ou - adjectif - déverbal, cf. § 228). Certains cas sont très nets : **digor eo an nor... me'm eus digoret anezhi** (*la porte est ouverte... c'est moi qui l'ai ouverte*). De même distinguera-t-on systématiquement (ce qui occasionne beaucoup d'erreurs chez les apprenants et autres dans les deux premiers exemples) : **echu** / **echuet fini**, **erru** / **erruet** (& var.) *arrivé*, **berv** / **bervet bouilli**, **dishouarn** / **dishouarnet déferré**, **dishual** / **dishualet libéré** (*d'entrave*), **disoc'h** / **disoc'het terminé**, **divi** / **diviet épuisé**, **dizolo** / **dizoloet** (& var.) *découvert*, **disliv** / **dislivet décoloré**..., **disto** / **distoet** (*toit*) *découvert*, **gleb** / **glebiet mouillé**, **harp** / **harpet appuyé**, **kempenn** / **kempennet rangé**..., **poazh** / **poazhet cuit**, **skaot** / **skaotet échaudé**, **stag** / **staget attaché**

## LE PARTICIPE PASSE

(& **dis-** *détaché*)... Parfois également **losk / losket brûlé**, **rost / rostet rôti**, **serr / serret fermé**, **skuizh / skuizhet fatigué** (& **di-** *défatigué*), **torr / torret cassé**, **tro / troet tourné**. Ainsi, en principe du moins, que **marv / marvet mort / décédé**. Tandis que d'autres adjectifs déverbaux tombent en désuétude peu à peu, tels **faout / faoutet fendu**, **prenn / prennnet bloqué, fermé**, **teuz / teuzet fondu** (cf. **houarn teuz**, **lard teuz**, & RH 202). On doit peut-être y ajouter **to (banal-to, plouz-to) / toet recouvert (d'un toit)**, alors que fonctionne toujours l'opposition **disto découvert**, & **chauve / distoet** (mais toujours **adtoet refait en toiture**). Dans d'autres cas, enfin, il n'existe qu'une seule forme : **beuzet noyé** (sauf dans **dour-beuz déluge**).

→ 372. **Syntaxe du participe passé** - le participe passé a pratiquement la même syntaxe que l'adjectif : **(ne) oa ket gwall an(av)et il n'était pas très connu**, **un' deut ! un de venu...** Comme nous l'avons noté (cf. § 203), le comparatif hésite entre **-oc'h** et **muioc'h...** : **desketoc'h & muioc'h desket plus instruit** (surtout avec les déverbaux comme **muioc'h distag davantage détaché** etc.), **glac'haretañ mab zo er vro le fils le plus affligé du pays** ; de même au superlatif (**ar bugel yaouankañ a vez alies ar c'haretañ FK 113 le plus jeune enfant est souvent le plus aimé / he muiañ-karet / muiikañ-karet W son bien-aimé...**).

Si le participe passé se conjugue normalement avec l'**auxiliaire avoir**, son statut d'adjectif autorise d'autres constructions au passif avec *être*, du type : **an douar zo rentet e ulfenn la terre a (en est à avoir) rendu sa poussière** (Ph // **hemañ zo bras e gof il a un gros ventre**). De même, avec des structures réfléchies ou impersonnelles : **me zo bet en em blijet partout (je me suis plue partout)**, **an dra-se 'vefe bet plijet din (cela m'aurait plu)**, **ar pae 'oa intereset din (la paie m'avait intéressé - T)**.

Le participe passé a, en réalité, une connotation passive (alors que le participe présent a une connotation active) : **deuet eo il est venu (lo tont ema il vient)**, **ganet né (passif / actif : o c'henel mettant au monde - note de Y.B. Kemener)**.

→ 373. **"Faux" participes passés** - il en existe quelques-uns, "vrais-faux" en l'occurrence, en **-et** (équivalent du suffixe

-eg / -ek, cf. anglais *red-haired people...*) : **merien askellet fourmis ailées**, & **un den speredet (-bras...)** *quelqu'un à la grande intelligence etc*, **askornet-munut** *aux os menus*, **frietberr** *au nez court*, **korfet-kaer**, **-moan...** *beau, mince... de corps*, **skoaziet-ledan** *aux larges épaules*, & (E - HH) **memoeret-mad** *doté d'une bonne mémoire*, **gloaneit-mad** *pourvu d'une bonne toison...* Noter les participes passés préfixés : **kozh-alet** *ayant vêlé depuis longtemps*, **marwleueiet** *dont le veau est mort-né*, **nevez deuet** *nouvellement arrivé*, **neve' kuitaet an ostaliri** *ayant quitté le café depuis peu* (Ph) etc.

→ 374. **Souplesse de la syntaxe du participe** - la syntaxe du participe, sur laquelle nous reviendrons à propos de la phrase (cf. § 710) est effectivement souple. Comme l'adjectif, l'adverbe et divers modaux, le participe passé se met souvent en tête d'une principale, notamment **bet** :

**bet 'm'amp (hon boa) chañs**

*nous avons eu de la chance*

**bet on 'welet**

*j'ai été voir*

**bet 'oa tomm d'e chupenn 'us d'an dour**

*il avait eu chaud (au derrière) au dessus de l'eau*

**bet eo koant**

*elle a été belle*

La phrase y gagne en expressivité et en légèreté. La répétition (du type **bet eo bet klañv** *il a bien été malade*) que l'on entend beaucoup trop en néo-breton (comme en Léon, peut-être ?), devrait rester l'exception, en vertu de sa vraie force d'insistance. Noter en revanche l'idiomatisme des ellipses verbales :

**me zo kondaonet d'ar maro, ha c'hwi '(v)o graet ivez ! Ph**

*je suis condamné à mort, et vous le serez également !*

**ma zeir c'hoar zo dimezet, ha me n'on ket (bet) graet (morse)**

*mes trois soeurs sont mariées, et moi je ne l'ai pas été (jamais)*

Une forme composée s'entend parfois par insistance :

**gwelet 'vo graet ! (KL / gwelet 'vo on verra)**

**lavaret en deus graet deomp** (Li *il nous a affirmé*)

## LE PARTICIPE PASSE

On relève assez fréquemment en breton parlé (Poher etc.) l'emploi de structures de type surcomposé :

**me zo bet hag a gane**

*fut un temps où je chantais (& j'ai été une chanteuse...)*

**eñ zo bet ha 'h ae gwelloc'hik ...**

*où il allait un peu mieux...*

**hi 'oa bet hag a greske founnus ...**

*une époque où elle grandissait vite...*

**hemañ zo bet ha ne gomze nemed galleg** (Assimil 347)

*je l'ai connu ne parlant que français)*

**me zo bet hag a veze yac'hoc'h**

*j'ai été en meilleure santé*

**bet int hag a zañsent** (L. Ropars)

*il y a eu une période où ils dansaient*

On utilise alors des structures en **a** après un sujet exprimé, sinon plus rarement de possibles équivalentes en **e**.

Le participe est également très utilisé dans des structures de coordination ou même de subordination (participiales) :

**goude ar skol, evet o c'hafe (gante)**

*après la classe, une fois qu'ils eurent bu leur café*

**'m'amp (n'hor boa) ket bet re-holl 'zroug, piket un tamm**

*nous n'avons pas eu trop de mal, seulement quelques piqûres*

**ar 'oest koutur bet kazi sur da lakat gatoioù**

*la boîte à couture, qui avait sans doute servi à mettre des gâteaux*

Pour autant, on évitera d'abuser de ce surcomposé, comme le suggère l'usage suivant, bien attesté en (Haute-) Cornouaille : **mat so graet dit !** (Ph, Ku - *bien fait pour toi !*), (E - ND) **lakaet eo an holen ? a-t-on posé le sel ?**, **laret eo an hanw d'añ ?** *lui a-t-on communiqué le nom ?*, **la'het so tud il y a eu des victimes...** On admettra donc **divizet ez eus skrivañ** *il a été décidé d'écrire*, préférant même cette forme au composé (de sens révolu) **divizet ez eus bet...** Il ne s'agit pas ici, en effet, d'une forme à sens passif, mais d'un passif dit impersonnel (parallèle possible entre les structures **studierien 'z eus** *il y a des étudiants* - Li, et **studierien 'm eus** *j'ai des étudiants*).

→ 375. **Emploi du participe passé avec un modal** - en breton, c'est la structure composée qui suit le plus souvent un

verbe ou une locution verbale de type modal (c'est-à-dire, comme en anglais, au sens de devoir, falloir surtout). Ces modaux sont alors eux-mêmes aux temps simples, contrairement à la syntaxe du français, mais comme en anglais (ex. *you should have come, he must have done it, etc.* - cf. § 460) :

**daw deomp be' refuset tud**

*il nous a bien fallu refuser du monde - des volontaires  
(championnat de cross-country, Carhaix, 10/3/1996)*

**ret (eo) din bout klasket pell**

*il m'a fallu chercher longtemps (E)*

**ret 'oa din boud waet**

*il eut fallu que j'y aille*

**arabat 'oa deoc'h bezañ kontet an dra-se dezhe**

*il n'aurait pas fallu que vous leur racontiez cela*

**dleet 'oa dezhi bezañ lavaret kent**

*elle aurait dû le dire auparavant*

**mar kare (& karhe, karje) dit be' deut !**

*si tu avais bien voulu venir !*

**n'eo ket c'hwi... 'gleje din bout eureujet (YFK)**

*ce n'est pas vous que j'aurais dû épouser*

**re(n)ket 've bout evet (YFK)**

*il eut fallu boire*

**ya, e tleje din bezañ lavaret dezhi diwall mat (YG)**

*oui, j'aurais dû lui dire de bien faire attention*

N. Davalan, en revenant sur ce point, qui n'a rien d'un détail d'ailleurs, donne d'autres exemples (E) :

**gwell 'vize dac'h bout refuset**

*il aurait mieux valu que vous refusiez*

**darbet 'oa din bezañ la'het anezhañ**

*j'ai failli le tuer*

(& ... 'oa just din bout la'het 'n'añ - Ku),

**kar de'i bout labouret ! (= mar karhe dezhi, mar karje dezhi bezañ labouret)**

*si elle avait bien voulu travailler !*

## LES CONJUGAISONS

→ 376. **Conjugaisons diverses** - il existe plusieurs sortes de conjugaisons bretonnes, quels que soient le temps et la personne. La conjugaison personnelle, dite synthétique, où la forme conjuguée varie selon la personne du sujet et le nombre (cf. LC 62), la conjugaison impersonnelle, où la forme est neutralisée à la troisième personne du singulier après un sujet (qu'il soit singulier ou pluriel), et la conjugaison périphrastique qui se construit à l'aide de l'auxiliaire **ober** (*faire*) essentiellement.

→ 377. **La conjugaison impersonnelle** s'emploie lorsque le sujet exprimé (alors mis en relief, suivant l'ordre typologique SV(O) : sujet-verbe-objet) indique clairement la personne et le nombre, en général dans des affirmatives, qui sont souvent également comme ici des indépendantes :

**me zo dall**

*(moi) je suis aveugle*

**ni 'c'hoarie pezhioù**

*(nous) nous jouions des pièces*

**an dud-se a gare an natur**

*ces gens-là (quant à eux) aimaient la nature*

A côté de l'insistance sur le sujet agissant, on dénote également un usage exclamatif (ND, & JG) : **me zo skuizh !** (*que moi) je suis fatigué ! / skuizh on* (forme synthétique d'emploi neutre). De même, **te zo nul !** (*que toi) tu es nul !* (à côté d'un emploi neutre dans **nul out - hiziv tu es mauvais - aujourd'hui** etc.

Le verbe reste alors conjugué à la troisième personne du singulier (ex. **c'hoarie** : base **c'hoari-** & **-e** marquant ici l'imparfait); dans le cas du verbe *être*, on emploie la forme invariable **zo / so**, quelle que soit la personne.

→ 378. **La conjugaison personnelle** ou synthétique s'emploie, au contraire, lorsque le sujet suit ou n'est exprimé que par la marque de personne (désinence verbale), mais aussi après la négation, après un COD ou un COI, l'attribut ou l'adverbe... venant en tête dans les principales non-emphatiques, ainsi que dans les subordonnées (circonstanciennes notamment) où le verbe ainsi conjugué vient immédiatement après la conjonction (ordre typologique ...VS...) :

**ne vutunan ket (ken, mui)**

*je ne fume pas (ou plus)*

**amañ emañ(-me) o chom**

*c'est ici que j'habite + j'habite ici*

**pa laran deoc'h**

*puisque je vous le dis*

**ar gwez a garan (& a blij din)**

*j'aime les arbres*

**mar karit e chomfet da gousket amañ**

*si vous voulez, vous resterez dormir ici*

→ 379. La conjugaison périphrastique, autre forme d'insistance (sur l'action exprimée par l'infinitif du verbe ainsi en tête), a également un aspect fréquentatif net, outre qu'elle suit la typologie VS (verbe-sujet...) :

**hunvreal a ran (stank, alies, a-wechoù, dre vare etc.)**

*\*rêver je fais = je rêve (souvent, parfois, périodiquement)*

Noter la possibilité d'insérer un COD ou un COI entre le verbe en tête et l'auxiliaire conjugué :

**gonit arc'hant a rae**

*il gagnait de l'argent*

**skrivañ d'am breur a ran (& am eus grêt - LC 80)**

*j'écris (& j'ai écrit) à mon frère*

**koll poan a rit**

*vous perdez votre peine*

De même (RH 249), **alia peb-unan a ran je conseille tout un chacun**, **distrei d'ar gear a reaz il rentra à la maison**. Ou, par forme d'insistance (FK 159), **lenn eo a ran \*c'est lire que je fais = je lis** ("je fais l'acte de lire", à côté de **me eo a lenn**, **me'n hini a lenn c'est moi qui lis**), **warc'hoazh ('ni) eo e teuïn je ne viendrai que demain...**

Il peut y avoir "mise en facteur commun" de plusieurs infinitifs, conjugués par un même auxiliaire :

**mont ha dont a rae**

*il allait et venait*

**conceo ha lacaat a reot er bed (1846)**

*vous concevrez et mettrez au monde*

Quelques verbes peuvent exceptionnellement se conjuguer avec eux-mêmes, pris alors comme auxiliaires périphrastiques (sur le modèle de **ober a ran**) : **goût a ouzoc'h (vous savez - toujours plus emphatique que goût a rit)**, ou (plus rare) **gallout a c'hellan je puis bien**, **renkout a renkan je suis dans l'obligation**, ou encore sur le modèle de **krediñ a c'hellomp**

## Conjugaison des verbes réguliers

*nous avons la possibilité de croire, sentiñ a rankit vous vous devez d'obéir* (cf. RH 230) ; (cf. aussi *bez' e vin je serai effectivement* - RH 248).

L. Fleuriot (Études Celtiques XV, 620...) a fait un parallèle avec la structure de l'ancien français "qui la fait stimuler" (pour : qui la stimule), comme dans la structure de l'anglais *I do read thrillers...*

→ 380. **Choix de conjugaisons** - on aura donc le choix, moins ouvert qu'on pourrait le croire cependant du fait de nuances sémantiques diverses, entre ces structures pour exprimer *je lis* : **me a lenn** (*moi, je lis*), **me zo o lenn** (*moi, je suis en train de lire*), **emaon (& eh on TW) é / o lenn** (*je suis en train de lire*) & **o lenn emaon (& eh on - c'est à lire que je suis occupé)**, **pa (ma(r)...) lennan** (*quand, si... je lis*), **bemdez e lennan** (*je lis tous les jours*), **ne lennan ket** (*je ne lis pas*), **lenn a ran** ("*lire je fais*" = *je fais l'acte de lire*, cf. anglais *I do read* - & **ne lennan ket, lenn ne ran ket**), **bez' e lennan** (*de fait, je lis* - pour confirmer une lecture, en réponse, par exemple, à **ne lennez ket... ?** - YG). Avec un affixe **-me** possible dans tous les cas (plutôt par insistance supplémentaire, toutefois, cf. usage de l'ALBB) : **pa lennan-me** *quand je lis, moi* ; **me zo-me** *je suis, quant à moi...* De même au participe passé : **me'm eus lennet** (*moi, j'ai lu*), **me zo bet 'lenn** (*j'ai été en train de lire*), **lennet 'm eus** (*j'ai lu*), **lenn 'm eus (-me) graet** - & **'(n he)ni 'm eus g(w)raet** (*moi, j'ai entrepris... de lire* etc).

## Conjugaison des verbes réguliers

→ 381. Conjugaison des verbes réguliers :

PARADIGME de **lenn lire**

S1 lennan	-en	-in	-is	-fen	-jen
S2 lennez	-es	-i	(-jout)	-fes	-jes
S3 lenn(a)	-e	-o	-as	-fe	-je
P1 lennomp	-emp	-imp	(-jomp)	-femp	-jemp
P2 lennit	-ec'h	-oc'h/-het	(-joc'h)	-fec'h	-jec'h
P3 lennont	-ent	-int	(-jont)	-fent	-jent
NP lenner	-ed	-or	(-jod)	-fed	-jed

→ 382. **Résumé du paradigme** - on peut résumer ainsi le paradigme des temps simples :

• **marques vocaliques et consonantiques des temps**

Ces marques sont très stables aux trois temps passés (tous marqués par la voyelle **E**, sauf le prétérit, plus une consonne pour les conditionnels), alors que les autres temps (présent, futur - ancien présent du subjonctif - et prétérit) jouent des voyelles **A, I, O**.

- présent & futur (ex-présent du subjonctif) = voyelles **A, I, O**
- imparfait (et conditionnels potentiel & irréal) = voyelle **E**
- conditionnel potentiel **-f-** (< **-h-**) + **E** ; irréal **-j-** (< **-s-**) + **E**
- prétérit (ou passé simple) = S1 S3 **-s**, sinon **-j-** + voyelle **O**

• **marques de personnes aux divers temps**

Concernant les marques de personnes, de la même façon, on remarquera la grande régularité de P1, P3 et même S1, S3 (où l'on reconnaît même des invariables indoeuropéennes), alors que S2 connaît deux irrégularités, mais instabilité de la désinence de P2 qui hésite entre **-t** & **-c'h** (& **-f/-h-**) :

S1 = **-n** (**-an, -en, -in, -fen, -jen...** sauf prétérit **-is**)

S2 = [s] (**-ez, -es, -fes, -jes...** sauf futur **-i** & prétérit\*)

S3 = voy. (**-(a), -e, -o, -fe, -je...** sauf prétérit **-as**)

P1 = **-mp** (**-omp, -emp, -imp / -fomp, -femp, -jomp, -jemp**)

P2 = **-t/-c'h** (**-it, -ec'h, -het / -oc'h, -fec'h, -joc'h, -jec'h**)

P3 = **-nt** (**-ont, -ent, -int/-font, -fent, -jont & -jent**)

NP = **-r / -d** (**-er, -ed, -or / -fer, -fed, -jod & -jed**).

\* noter prétérit **-jout** (**-j-** + **out** comme S2 de **bout**)

A la première personne du pluriel (P1), par exemple, la désinence de personne est clairement **-MP**, alors les voyelles **O** et **E**, parfois précédées de **F** ou **J** (& variantes archaïques ou locales) se partagent les marques de temps :

- présent, futur, prétérit **-Omp -FOmp -JOmp**
- imparfait, potentiel, irréal **-Emp -FEmp -JEmp**

## Conjugaison des verbes réguliers

## REMARQUES SUR LES DÉSINENCES DE LA CONJUGAISON

## → 383. Présent de l'indicatif :

- à la première personne du singulier, **-an** s'entend [ãn] inaccentué, ou [ã] (T), voire [õ] (Ph) et même [ãwn] (E) nasalisés, explicables du fait de la diachronie (moyen breton **-aff** < **-am** LF, RH 181) ;
- à la deuxième personne, **-ez** (écrit **-es** en **etrerannyezhel** comme en pré-moderne - RH 182) se prononce [ɛzʲs] ou [əzʲs] : **petra 'lares /-z ?** - & Ph [petə'lé.rs] *que dis-tu ?* ;
- à la troisième personne, **-a** (attesté en vieux-breton - RH 182) n'est courant qu'à l'Est de la Cornouaille (Pélem) et dans le Vannetais (pays Pourlet) où son emploi est devenu quasi systématique, à partir de la conjugaison à thème A\* ; sinon, s'entend parfois par assonance (ex. en Poher, **henn'zh 'gonta difounn celui-là parle lentement, me 'zälc'ha mont ça continue d'aller (pour moi), war-wel 'choma pell il reste longtemps en vue, (adage) an heni 'zeb' sklipoù 'zeb'a kaoc'h a-wechou qui mange des tripes mange parfois du caca**) ;
- à la première personne du pluriel, **-omp** s'entend [õm] (le P est élidé, mais provoque un durcissement par sandhi : **pa gerzhomp ti** < **di** Ph *quand nous y marchons...*) ; de même pour la variante **-amp** du vannetais, qui s'entend jusqu'à Carhaix (**ma labouramp si nous travaillons**) ;
- à la deuxième personne du pluriel (RH 183) **-it**, prononcé [It] (comme "kif-kif"), est souvent remplacé par [ədʲt], ou [édʲt], alors noté **-ét / -et** (**mar keret si vous voulez**).
- à la troisième personne du pluriel, **-ont** : [õnʲ], parfois [õnʲ°] palatalisé (Ph, E, T), d'où par sandhi **pa zihanont ta labourat quand ils arrêtent de travailler** ; de même que **-ant** en vannetais et dans les franges environnantes (Ku, K-Wi) ;
- la non-personne **-er** s'entend plus souvent [ɛr] que [ər], même en Cornouaille (ex. **pa soñjer nebutañ quand on y pense le moins**).

\* la désinence **-a** est issue des verbes contenant un "thème" en A (en fait l'ancien verbe **ham** du vieux-breton, devenu **-a**, dérivé et sa variante dérivée **-aat**, ex. **boueta**, & **-at**, base **boueta- nourrir**) ; la conjugaison est régulière, sur cette base verbale en **-a** (cf. tableau FK 126-127, PT, RH, HH...). Ce paradigme peut s'appliquer (comme en vannetais central) à

tous les verbes : **-a, -ae, -ay, -ahe** (> **-ehe**)... Ailleurs, il ne s'utilise que pour certains temps; en Poher, on le trouve à l'imparfait en **-ae-**, et aux conditionnels en **-efe-** & **-eche-** (mais plus irrégulièrement en Pélem devant **-fe-**).

→ 384. **L'imparfait de l'indicatif** est remarquable de régularité dans son paradigme (la voyelle E marquant le temps et les finales consonantiques les personnes), à prononciation homogène (mais à noter qu'en **etrerannyezhel**, le S2 prononcé [ɛz\ʰs] s'écrit **-ès** pour le différencier du présent, et que **-ec'h** peut devenir [ax] en T et Pélem, comme dans **de'c'h, gane'c'h, p'lec'h, triwec'h...**) ; cependant, en Poher (et parfois en Pélem), le paradigme est très clairement en **-ae-** ([ʔɛ.n], [ʔɛ.s]... [ʔɛ.d\ʰt]) - avec thème en A donc -, accentués sur la finale : **ni 'ganae** (*nous nous chantions*), **pa ganaen** *quand je chantais*, **(ne) labouraes ket ?** *tu ne travaillais pas ?*, **me 'joñjae...** *moi, je pensais*, **pa erruaemp** *quand nous arrivions*, **peogwir 'gouskaec'h !** *puisque vous dormiez !*, **pa chomaent** *quand ils restaient*, **muiañ ma c'hallaed** *le plus qu'on pouvait* etc.) ; noter aussi la variante évoluée et sporadique en Léon : **karie** (L) *aimait, voulait* (cf. **-he**, & RH 185).

→ 385. **Futur (de l'indicatif)** - la première personne du singulier **-in** est normalement en [in], et parfois [In] (Ku - proche de [én] en Pélem), sauf palatalisation en [iɲ] (Dp, Ki, W) ou nasalisation en [i] (KT) : **pa c'halliñ** *quand je pourrai* < **-iff** < **im**). La seconde est universellement [i] pour **-i** (**pa gari** *quand tu voudras* - & **-ei** Arvor W, **deus ar mod a ri e kavi** *comme tu feras tu trouveras* - Ph), comme la troisième [o] pour **-o**, avec une variante **-ou** W & Go (**te 'choazo !** (*toi tu choisiras !*), sauf pour les verbes à thème en A > **-ay** prononcé [aj] ou souvent [èj] Ph, variante **-ayo / -aio** : **petra 'ray / raio ?** *que fera-t-il ?* Cet usage s'est parfois étendu à d'autres verbes (cf. HH : **-o** & **-ey**) : ex. **pa ganay** Wi... *quand il chantera*, & **c'hwi a weley** *vous verrez*, **pa glevey** *quand il entendra*, **ni he magey** *nous la nourrirons* (parmi des dizaines d'exemples d'emploi chez YFK, par exemple, d'ailleurs en concurrence avec **-o** : **'faouto ar gwez** *les arbres fendront*). Mais au pluriel, la situation est bien plus confuse : la norme littéraire privilégie les formes "finistériennes" (L & Ki, jusqu'en Poher) : P1 **-imp** ([im] & sandhi dans **peogwir 'kouskimp pa (= ba) kêr** *puisque nous dormirons en ville*,

## Conjugaison des verbes réguliers

variante **iamp** : **na riamp ket** YFK & HH) ; de même, pour P3 en **-int** [n<sup>h</sup>], voire [ɛn<sup>h</sup>] ou [ɔn<sup>h</sup>] Ku, comme dans : **neu'n 'zihanint** *alors, ils arrêteront* (variante **-iant** HH & YFK).

Il y a hésitation pour P2 entre les formes nouvelles en **-oc'h** (**pa labouroc'h** Ki & Dp *quand vous travaillerez*) et les anciennes en **-t** (Ph **lec'h a garehet** *là où vous voudrez* - cf. **-ehet** > [ˈijət] > [ˈijt], [ˈi:t] - voire [it] en Pélem - avec un thème en A infléchi comme en vannetais **-ehet** < **-a- + -het**, parfois noté **-iet** : **henoazh e kouskihet** *ce soir vous dormirez*, **d'an eur a garihet** *à l'heure où vous voudrez*, **ur gwign dinme a boezhiet** *vous me cuirez un gâteau* - YFK, cf. T 18° **deut guenemp breman ma tepret (tebrhet) eun tam boet venez avec nous, afin que vous mangiez un peu). Ce **-oc'h / -...et**) à côté d'une norme **peurunvan** (bizarre et bien peu attestée dans les parlers du moins, mais présente dans les textes anciens, comme Doctrin... 1846 etc.) en **-ot** : **pa bedot** *quand vous prierez*.**

Non-personne en **-or** ([ɔr] ou [ər] < **-her** : **n'erruor ket james !** *on n'y arrivera jamais !*)

Mais le Trégor et ses marges conservent intactes les anciennes formes en **-F-**, plus régulières (quoiqu'issues d'un **-H-**) : P1 **-fomp**, P2 **-fet**, P3 **-font**, NP **-fer** (ex. **pa deufomp, deufont** *lorsque nous viendrons, qu'ils viendront*), avec des interférences parfois (ex. **pa brenefet ur gordenn** Ku *quand vous achèterez une corde*, **a brestefet** *que vous prêterez* - YFK, & même **pa soñjefec'h...** *quand vous penserez* - Are, cf. RH 189-191).

Ancien subjonctif présent (comme toujours en gallois), cette forme est devenue celle du futur, mais on la retrouve dans des emplois subjonctifs figés ou à l'optatif (YG, ND) :

**dihano m'en deus c'hoant !**

*qu'il arrête s'il le veut !*

**c'hoario Meurzh pezh a garo, ur c'hostez eus ar c'hleuñ a dommo**

*que mars se démène tant qu'il voudra, un côté du talus se chauffera* (JG - proverbe TK)

**be(ze)t Meurlarjez pa garo, nevez bihan**

**C'hwevrer en em gavo**

*que le Mardi gras soit quand il voudra, le dernier quartier de la lune de février arrivera* (JG)

**labouro pezh a garo...**

*qu'il travaille autant qu'il le veuille...*

→ 386. **Le prétérit** (passé simple, ou dit “passé défini” - LC) est tombé en désuétude, depuis la fin du 19<sup>e</sup> : courant chez J. Conan vers 1820, et Luzel vers 1860, témoins de la littérature populaire, peut-être plus que de l’usage contemporain au quotidien, il est devenu rare, même si Y. Gerven remarque que son arrière grand-mère, décédée en 1931, était réputée l’utiliser couramment à toutes les personnes, et que sa mère en connaissait bien le paradigme. En cela, le breton diverge du gallois (où il est usuel, comme en anglais). Seules subsistent en tempo III (chansons, contes - cf. Luzel & JLR : **ken a fraeas e dreid er gador-gofes au point qu’il tapa les pieds dans le confessionnal**, rimes - **sant Tomas na gredas ken na welas saint Thomas qui ne crut tant qu’il ne vit**, proverbes **biskoazh ne glañvas chas / war douar sant Weltas** KT *jamais chiens n’eurent la rage sur le territoire de saint Gildas...*), et surtout donc à la troisième personne du singulier : **me a chomas gant ma mamm je restai avec ma mère**, **me a skrivas ur lizher j’écrivis une lettre**, **me a glevas ar goukoug j’entendis le coucou**, **me a stouas je me penchai**, **sevel a reas** (& **r’as** E, **raas** W) *il se leva* (& cf. S3 de **-aat** parfois **-eas** : **c’hoanteas** L *désira...*). On trouve aussi des formes infléchies (phonétiquement ici, sans doute) en **-es** : (YFK) **me ‘gleves, a lares, ‘h e’s, me ‘barties** etc. (cf. un seul exemple chez HH : **pa’h aïes quand il arriva**).

L’emploi est bien plus rare à la première personne : **eno ‘welis ma mestres c’est là que je vis ma fiancée**, **hag e vourrus ma fuzul** (sic pour **-is** dans la chanson **An dizertour - je bourrai mon fusil**) ; les autres marques du prétérit, surtout des formes écrites donc désormais, sont en **-j-** (issu de **-s-**, palatalisé en [ʒ] ou [ʃ], resté **-ez-** en vannetais) : (YFK) **pen errujomp quand nous arrivâmes** ; noter la variante de **-is** en **-jon** (**lakejon** L *mis*, au 19<sup>e</sup> ; var. W **-ezan** : **chomezan restai** - RH 185, & **-as, -ezamb, -ezant** - AB). L’ancienne NP **-ad** a disparu, semble-t-il, remplacée par un “régulier” **-jod** (& **-cher** RH).

→ 387. **Le conditionnel**, présent et passé (ou mieux, potentiel et irréel), comprend d’une part des formes en **-F-** (issues de H, par **klevhe** > **klevffe** > **klevfe...** *entendrait, selaoufe écouterait...*, cf. PT 297, & RH 191), ancien imparfait du subjonctif, et d’autre part des formes en **-J-** (issues de [z], écrites S jusqu’au 18<sup>e</sup>), d’un ancien plus-que-

## Conjugaison des verbes réguliers

parfait (cf. thème consonantique du prétérit PT 301, palatalisé en [ʒ] ou [ʃ] suivant les parlers, par analogie avec **-zye** - RH 193), la voyelle E marquant l'aspect passé dans les deux cas. Ainsi, **mar gallfe s'il le pouvait**, **berroc'h 'kavfec'h an amzer vous trouveriez le temps plus court** (cf. **kavhec'h > kaffec'h** etc.), **me 'garje c'hoazh** (& ['garʃe] L & Are...), & **W me 'gareze c'hoa'h j'aimerais encore...**

A noter que le Vannetais a conservé les formes anciennes en H (devenu **-ehe** avec thème en A : **-ehen, -ehes, -ehe, -ehemp, -ehec'h, -ehent, -ehed**), mais aussi des traces de l'irréel (en **-eze** < A + **-se** : **me 'gareze bout j'aimerais être...**). Le Goélo utilise aussi des formes anciennes en H ([h], soit **-hen, -hes, -he, -hemp, -hec'h, -hent, -hed...**).

Le Poher ajoute une voyelle **-e** (thème A) aux formes en F et parfois en CH : **ma klevefe ar sord ha ma welefe ar go', ne badefe den e-barzh ar vro** (proverbe) *si la salamandre entendait et si la taupe voyait personne ne résisterait dans le pays*, **ma gomzefen mat si je parlais bien**, **me a gredefe 'walc'h je croirais bien** (YFK), **ma leskeche Doue ac'hanom' en buhez si Dieu nous laissait en vie**, **biken 'mije soñjet la ar maro a deuche jamais je n'aurais cru que la mort vînt**, (YFK) **da c'hoût ha me 'saveje pour savoir si je me lèverais...** Cet usage est plus irrégulier en Pélem (HH) : **-fe & -efe** (ex. **lonkefe avalerait**).

Le pays bigouden ajoute la syllabe **-ta-** pour obtenir des formes trisyllabiques : **den ne brentafe da vuoc'h ! personne n'achèterait ta vache !** Ou encore pour renforcer la négation : **'yaftafe ket keid-all il n'irait pas si loin**.

→ 388. L'**impératif** ne compte que trois personnes (S2, P1, P2) vraiment usuelles : **dihun, dihunomp, dihunit ! réveille-toi, réveillons-nous, réveillez-vous !** (variantes vannetaises **dihunamp**, et Poher parfois **labouramp travaillons, dihunét !** - fréquent au lieu de **-it**, par [It], de même qu'en Pélem, d'où Ph ex. **diriotét, didrouzét, disarmonét din ! arrêtez de râler, de faire du bruit, de me faire la morale !...**) ; noter encore (d'après J.Y. Plourin) que l'accent peut basculer sur la fin, pour distinguer le S2 de l'infinitif, comme dans **diskenn !** [dis'kèn] *descends* (infinitif ['diskən]), **diwall !** [di'wal] *prends garde* (l'infinitif ['diwəl] devenu ['diwl] en tempo I Ph) ; à la forme négative, la tendance actuelle est à utiliser l'indicatif présent (ex. **na ziskennez ket !**, au lieu de **na ziskenn ket ! ne descends pas !**, & **na ouelez ket ne pleure**

*pas, na douchez ket ! ne touche pas !* - YFK ; ou encore, bien sûr, **arabat...**, RH 258). Noter le sandhi en P1 et P2 : **dihanomp ta glemm ! Ph... arrêtons de nous plaindre !, gwelamp kant piv (Ku) voyons avec qui...**

Les deux autres personnes (S3 **-èt** [et] et P3 **-ent**) peuvent s'entendre à l'occasion (ainsi en Goélo...) : **ma faot dezhañ labourat, labourèt ! s'il veut travailler, qu'il travaille!** (& P3 ...**dezhe...labourent qu'ils travaillent**), ou dans **plijet gant Doue plaise à Dieu, bevet Breizh ! vive la Bretagne !, evelse bezet graet ainsi soit-il** (cf. à l'optatif-subjonctif **labouro pa garo, me n'in ket da laret t'añ !** - Bulat - YG *qu'il travaille quand il voudra, moi je n'irai pas le lui dire !*). En Pélem, à côté de P1 et P2 (en l'absence de tutoiement), le S3 est plutôt en **-a** : **debra, mar kara ! qu'il mange s'il veut !** Humphreys y ajoute un seul exemple relevé pour S1 : **diwalan, mar karan ! que je prenne garde, si je le veux !**

→ 389. Verbes en **-a** - pour les verbes en **-a** (& **-aat**), où cette voyelle **-a-** s'intercale dans tous les cas de façon quasi épenthétique, parfois sous la forme évoluée **e** (Vannetais, Pélem, Poher), entre le radical "nu" et le paradigme des désinences, il existe des différences d'usage, selon que ce schéma en **-a-** / **-e-** est général (cf. verbes **ober** base **ra-** § 390, et **donet** base **da-** § 396), ou que la conjugaison tend vers celle des verbes réguliers (cf. FK 126-127, PT 274...). Le présent (S3) **-a** devient facilement **-ev** en Poher, **-es** en Porzay et Basse-Cornouaille (cf. § 363-4).

→ 390. Verbe **OBÉR** (*faire*)

S1	S2	S3	P1
ran	rez	ra	reomp
raen	raes	rae	raemp
rin	ri	ray, raio	raimp
ris	(re)jout	reas	(re)jomp
rafen	rafes	rafe	rafemp
rajen	rajes	raje	rajemp

## Verbe ober

P2	P3	NP
rit	reont	reer
raec'h	raent	raed
reoc'h/.het	raint	reor
(rejoc'h)	(rejont)	(rejod)
rafec'h	rafent	rafed
rajec'h	rajent	rajed

→ 391. L'**infinitif ober** (évoluant en **o'er** > [ɔ:r] Ph tempo I, ex. **o'r 'ra bec'h** *il se démène*, ou **over** en Trégor maritime, ex. **start d'over** *dur à faire*) a aussi pour variante **gober** dans le Vannetais et ses marges (Quimperlé, Langonnet, Glomel, Gouarec etc. - et parfois même ailleurs: **gober a ran** < **hag ober a ran** (*et*) *je le fais*) ; peut avoir valeur d'impératif : **ma ra maged 'barzh, o'r tan 'maez !** *si ça fume, fais / faites (il n'y a qu'à faire) du feu dehors !*

→ 392. **Paradigme de ober** - mêmes remarques que pour le paradigme régulier de **lenn lire**, dont il ne diffère guère (palatalisation, nasalisation du **-n** de **ran, rin** y compris). D'autant que la base **ra-** est plus usitée localement que dans la norme littéraire ci-dessus (cf. P1 **raomp**, P3 **raont** - et même **ramp, rant** en vannetais, jusqu'à Carhaix -, & **raer, raor, raas** - vannetais [ra:zʲs] / [rè:zʲs] Ku...- mais **r'imp, r'int**, à côté des formes infléchies **refe, reche...** comme le futur **rehet...** en Poher, ou sa variante **refet** venant du Trégor : **kustum' a-walc'h a rehet / a refet** KT *vous vous y habituerez bien*).

→ 393. La base verbale conjuguée **ra-** est une mutation de **gra-** (issu de **gwra-**, cf. participe passé **graet** < **gwraet** & variantes T KW, mais **en em raet** plutôt que **en em c'hraet**, cf. **Jesus-Christ en em c'hraet den** 1846 J.C. *fait homme*, à côté de **en em ra-** *se faire...*), forme qui se maintient à l'impératif (**gra, graomp, grit** - var. **gwra, gwreomp, gwrét, & gret, graent...** - cf. ALBB 271 & ibidem), tout comme en position non mutée : **mar gran si je fais, ne rin ket ? - grin !** *ne le ferai-je pas ? - si (je le ferai)* etc. (ainsi, plus rarement, qu'après **'m, 'z, en / (h)er, hon, ho, o : n'er grin ket je ne le ferai pas**, cf. LC 79).

Noter au prétérit S3 la forme archaïque et littéraire **eure** (= **a reas**) *fit*, comme en gallois ancien (cf. **Mabinogion**) ; elle est bien présente dans des contes (Luzel - **ober a eure...**, et même **mont**

a eurejont *ils allèrent..*), des chansons traditionnelles, et quelques textes (Bilzig F. al Lae, traduction des *Mabinogion* gallois par Abeozen) : **mont a eure il alla..**

## Verbes quasi réguliers

→ 394. **Quasi réguliers** - en dehors du verbe “être” (encore qu’il soit quasi régulier, mais sur deux bases **b-** et **bez-** de **bout** & **bezañ** !) et surtout du verbe “avoir” (périphrastique, car composé des formes S3 du verbe “être” - **eus**, (**b**)**oa**, **bo**, **bez**, **beze**, **bezo**, **be**, **befe**, **bije** etc. - précédées d’un pronom personnel infixé), tous les autres verbes peuvent être considérés comme réguliers, à quelques nuances près, qu’explique généralement la diachronie (ou histoire interne de la langue).

→ 395. **mont** *aller* (var. **monet** en vannetais et ailleurs en rime ou tempo III, en **skolveurieg** : **mond** < **moned** - en **etrerannyezhel** : **mont** / **moned**) se conjugue de façon parfaitement régulière sur la base **a-** (d’un ancien verbe distinct **am**), dont la conjugaison est identique à celle du verbe **ober** (mais avec **a-** au lieu de **ra-**, **R** en moins donc), comme l’on trouve diverses racines dans d’autres langues (français *aller*; & conjugaisons *ir-*, *v-*, du latin). Ainsi :

- **présent** : **an** (variantes nasalisées [ã] et [ãw] K, ou [ãñ] Ku & L), **ez**, **a**, **eomp**, **it**, **eont**, **aer** (même remarques sur P1, P2, P3, NP que pour **ober**) ;
- **imparfait** : **ae-** (parfaitement régulier) ;
- **futur** : **in**, **i**, **ay** (mais souvent [èj] Ph...) ou **aio** (LT - ou parfois, après la particule **a** surtout, **yal** / **yel** / **yalo** Ki / **yelo** KL *ira*, cf. RH 232), **aimp** (& **efomp** T), **ehet** (& **efet** T, **eot**...), **aint** (& **efont** T), **aor**... ;
- **prétérit** : **is**, **eas** (& **aas**), sinon **ejout**, **-omp**, **-oc’h**, **-ont**, **-od** ;
- **conditionnels** : **afen** (& **ahen**) etc., & **aje** (var. **echen**) etc. ;
- **impératif** : S2 **a**, P1 **eomp**, P2 **it** (& S3 **aet**, P3 **aent**), formes qui se maintiennent au négatif : **n’a ket** ! - ou plus souvent **n’ez ket** ! - *ne va pas !*, **n’aomp ket** ! *n’allons pas*, **n’it ket** ! - & [It] > **n’ét ket** ! *n’allez pas !*). Mais l’affirmatif est généralement S2 **kae** !, P1 **deomp** (& **daomp**), P2 **kit** ! (& **két** !), parfois remplacé par des formes issues de **kerzh-** :

## Verbes quasi réguliers

**ke'zh ! / kes** ([kès]), **ker'et** (['kerət], [kert], [kèt]) & variantes palatalisées [ç] (Ku).

Le participe passé est **aet** [èt] *allé*, variantes **waet** (souvent [wèjt] W) ou localement **vaet** ([vèt] entre Rostrenen et Carhaix). Le participe présent **o vont** ou **é vont** devient souvent [fõn\t], voire [hõn\t] (de même que **en ur hont** < **vont** Ph, à l'occasion), à côté du vannetais **é monet** (sans mutation donc - mais plutôt **é vonet**, **é honet** chez YFK, **me zo 'mont ! K-Wi je pars ! - sexe FR 3**). Noter encore **d'ont** (< **da vont : amzer d'ont** Ph *le temps d'y aller*).

Devant les formes conjuguées, on trouve la particule **ez** (en Léon, ailleurs en tempo III - chanté ou conté : **d'ar gêr ez an je vais à la maison**), variante KTW **eh** (écrit **ec'h** en **peurunvan**), sauf parfois après **pa, ma, na, ne** : **ma'h an si je vais, pa'h on deut 'barzh 'h in 'maez puisque j'y suis entré, j'en sortirai, pa'h aed war dreid quand on allait à pied, n'an ket** (ou, par insistance, **ne'h an ket** Ph, **ne'z an ket** L - & **ned an ket** Lu, **nend an ket** W) *je n'y vais pas* (cf. particules verbales § 481-90). Enfin, à l'instar de **ema-** (et quelques verbes forts comme **dont, gall-...**), on emploie souvent la forme ainsi conjuguée en tête de phrase : **'h it da wel't vous allez voir, 'h an d'ober je vais le faire** (& même **'h an d'ont ! Ph je vais y aller, j'y "vas" ! - de ce pas**).

→ 396. **dont** *venir* (issu de **donet** - & **dond** < **doned/-t**) a une conjugaison tout à fait régulière, mais sur deux bases : **deu-** & **da-** (cette dernière vannetaise et limitrophe, jusqu'à l'Aulne au moins, qui connaît les deux, sans nuances; ainsi, parfois chez les mêmes locuteurs à Poullaouen, **alese 'teu = alese 'ta il vient de là ; également base da-** en Goélo) ; participe passé **deuet** (& souvent **deut**, sauf Léon ['døet]) & **dàet** (souvent [dèjt] W Ku, K-Wi, Go). La base **deu** ne mute en **zeu** après **a, na, pa...** qu'en Léon (Li, Pagan, par exemple) ou dans les expressions consacrées comme (**ar bloaz**) **a zeu l'année prochaine...**, sinon reste **deu** (ex. **piv a deu ? T**), et mute même en **teu** (par provection) en Haute-Cornouaille (**an heni a teuy ganin celui qui viendra avec moi / Ph - toujours - ar sul a zeu dimanche prochain...**), comme après **e, ma**; de même, la base **da** (ex. **piv 'ta ? Ku qui vient ?**, comme **amañ 'ta il vient ici**), alors qu'elle mute normalement en **za** en vannetais après **a...** (**an hani a zae celui qui venait**, comme **ar miz a za, & ar miz-mañ 'za le mois prochain - cf. ar miz-mañ 'zeu** Ki, & Plougastel **ar miz a zeu le mois prochain /**

ar si'n-mañ 'zeu la semaine prochaine - YG).

Noter, sur la base **da-** (même conjugaison que celle de **mont** en **a-** "que l'on fait précéder d'un **d-**" en Petit-Tréguier et Goélo" - LC 96), présent : (**e, ma**) **tan, t(a)ez, ta, ta(o)mp, t(a)et & tit, ta(o)nt, taer**; imparfait **taen...** ; futur **tin, ti, tay, t(a)imp, tehet, taint...** ; conditionnels **tehen (& tefen Ku)...**, **tezen** (cf. **teuchen Ph**).

L'impératif est régulier à la forme négative (ex. **na deu ket ne viens pas**, & var., ainsi que **na deuez ket !...**), mais plus irrégulier à l'affirmatif : **deus, deuit** (souvent **deut [døt]**) & **dàit** (souvent **[dèjt]** Ku & Go). La forme P1 **deuomp** ne semble guère attestée, ne serait-ce que d'un point de vue logique (cf. en français seulement dans "venons-en au fait" - ? **deuomp war-wel / deomp en-dro ! revenons...** - YG).

→ 397. **gouzout** *savoir* (souvent réduit à **goût [gu.d\ɛt]**, var. **goû'd (etrerannyezhel)** - **goû'd a rae se il savait cela..**) ; connaît plusieurs bases : **guez-** (L) issue de **gouvez-** (T Go **gouve'-**), évoluant en **goui-** (W, Ku) et même **goar-** (var. **goer-** E) repris sur le S3 du présent, généralement distinct. C'est qu'il s'agit d'un composé ancien de **gous** et du verbe "être", **bout** ou **bezañ** au choix (moyen breton **gouzvout**, au sens de *être au courant*, cf. gallois **gwybod** ; au présent S1 **ouzon** < (**g**)ous + on, etc., ainsi que **n'ous pet / na ous pet** ou **nouspet, naouspet je ne sais combien**, vestiges à côté du S3 actuel **oar** - ou parfois **oara** Ku, ou encore **oer(a)** E). Ainsi aura-t-on les participes passés **gouezet** (L - var. **goue'et > goue't** K Ph), à côté de **gouve'et** (T), **gouiet** (W, Ku), & **goaret** (& var. - E W - **goeret**).

L'émiettement dialectal des atlas et tableaux est fort trompeur. Certaines régions ont une conjugaison parfaitement régulière sur une de ces bases : Vannetais en **goui-**, Haut-Trégor & Goélo en **gouve'-**, Est de la Cornouaille en **goar-**, Léon en **gouez-...** D'autres régions, notamment centrales ou intermédiaires, ont plusieurs formes synonymes (ex. Poher : **n'ouzon ket je ne sais pas** - & **n'ou'n ket, n'ou'n dare** - mais aussi parfois '**ouian ket** (< **ne ouian, & n'ouian ket**), ou (**ne**) **oaran ket...** ; de même en Pélem **oui-** & **oar-** / **oer-**, comme en Trégor et Cornouaille, en général - cf. **n'ô'n ket T, me'n dare** L). La norme littéraire, bizarrement, a choisi un panachage inattendu, loin d'être universellement utilisé tel quel, tant par les écrivains que par les locuteurs :

• **présent** : **ouzon, ouzout, oar, ouzomp, ouzoc'h, ouzont,**

## Verbes quasi réguliers

**ouzer**

- **imparf.** : ouien, ouies, ouie, ouiemp, ouiec'h, ouient, ouied
- **futur** : ouezin & ouiin, -i, -o, -imp, -oc'h, -int, -or...
- **préter.** : ouis, ouias, & ouezis, -as, ouezjout, -jomp, -joc'h...
- **cond. I** : oufen, oufes, oufe, oufemp, oufec'h, oufent, oufed
- **cond II** : ouijen, oujes, oui je, ouijemp, ouijec'h, ouijent,

**ouijed**

- **impératif** : gouez, gouezomp, gouezit & gouezet, gouezent ! (et, bien sûr, dans les normes diocésaines anciennes, jusqu'au 20<sup>e</sup> siècle, trégorrois **gouve'**, vannetais **goui-** : **gouiamp** ! etc.).

Le corpus de Y.F. Kemener, au centre (Bretagne !) connaît les conjugaisons (complètes, apparemment) en **goui-** (*da ouiet he doere savoir sa situation, n'en gouia ket il ne le sait pas, me oui un dra je sais une chose, ma ouiehe s'il savait*) comme en **-oer** / **-oar** (ex. *me a oer / c'hwi a oar, ne oeran, ne oeramp ket...*), de même que le potentiel rare ici en **ma oufe ganac'h si vous saviez**, sans compter des formes aberrantes en **goud** (n'en **goudet ket, ma c'houde...**).

→ 398. **Formes anciennes de gouzout** - noter au présent les formes (qui sont anciennes, d'ailleurs, plutôt que réduites) **oun, ous, oump, ouc'h, ount, our** (ex. Ph **n'oun ket, n'ous ket, n'oump ket, n'ouc'h ket, n'ount ket, n'our ket** - mais on entend aussi **n'ou'omp, n'ou'oc'h** - et Ph **n'ouzez** forme pleine de S2 au lieu du régulier **n'ouzout** T < **ouz-** + **out**, de même K **n'ouzit / ouzoc'h** < **ouz-** + **oc'h**, alors que le Trégor connaît plutôt **on(n)** : **n'ôn ket, an n'ôn petra / piv...** JG = **petra, piv din-me** Ph). **N'ous pet** > **nouspet** (& **na ous pet** > **naouspet** - chez Abeozen) est devenu une expression à part entière : **nouspet gwech je ne sais combien de fois**.

→ 399. **L'imparfait de gouzout**, généralement en **-oui-** est accentué sur le **-ae-** final en Poher, comme pour les autres verbes : **pa ouiaen quand je savais** (cf. Ku '**n heni a ouia celui qui sait**) ; en Léon, on entendra la mutation du G initial (devant un **-ou-** vocalique, de **gouez-** [ˈguezʲs]) : **ne c'houezen ket je ne savais pas** etc. ; mais en Trégor, s'élide : **n'ouve'en ket je ne savais pas** etc.

→ 400. **Futur de gouzout** (bases **ouez-** et **oui-** etc.) - noter aux personnes du pluriel, P1 **ouiimp** Ph / **'c'houezimp** L / **ouve'fomp** T, tout comme P3 **ouiint** Ph (var. [ˈwijõnˀ],

[ˈwiʝãˢ]) / **c'houezint** L / **ouve'font** T, etc. Pour P2, **ouiehet** Ph ([wiˈjiːt], voire **ouifet** [ˈwifet] / **c'houezoc'h** L / **ouve'fet** T... Pour la non-personne **ouior** [ˈwiʝɔr] Ph & (**g**)**ouifer** : **n'er gouifer biken** *on ne le saura jamais*.

→ 401. Les conditionnels de **gouzout** sont souvent "réguliers" : **ouezfe** en Léon (var. Dp **ma oue'fec'h** [ˈwefɛx] *si vous saviez*), ou **ouife** en Cornouaille (var. **ouiefe** Ph), **ouiehe** en Vannetais ; de même, (**g**)**ouezje** (en fait muté en [ˈhuesʃe] en Léon), **ouije** (var. **ouieche** en Poher & Arrée). Noter que les formes en **oufe-** prennent parfois le sens de *pouvoir* : **Allaz ne oufe den kompren (kantik ar Purgator)** *Hélas, personne ne saurait comprendre*, **n'oufen ket lavaret je ne saurais / pourrais dire** (& **ne 'fehe-** W : **ne fehe ket bout cela ne saurait exister**; cf. RH 223) ; de même, (**galoupat... a rae**) **mar gouie** (Ku > à toutes jambes, de toutes ses forces...), **mar gouiom, mar goar...**

→ 402. La racine en **g-** de **gouzout**, en effet, a parfois laissé des traces, mutant en **c'h** (L **ne c'houezan ket je ne sais pas**, etc.), ou en [h] (**pehini 'h ouzez bremañ ?** Ph *lequel sais-tu à présent*), sans compter qu'elle se maintient après **mar** ou **en / er** : **mar gouien si je savais**, ou (**o'ar ket**) - **goar ! si ! (il le sait)**, **neb er goar quiconque le sait...**

Davalan remarque que dans son corpus enregistré (bilingues scolarisés entre 2 et 6 ans), plusieurs enfants disent AU LIEU DE **n'ouzon ket** : **c'h'ouzon ket** [xuzōket] *je ne sais pas* etc.

→ 403. Conjugaison périphrastique de **gouzout** par lui-même - Le verbe **goût** peut se conjuguer avec lui-même (comme **ober**) en construction périphrastique, mais celle-ci, quoique fort usuelle, garde un caractère d'insistance assez marqué, et **goût 'ouzon** sera moins neutre que **goût a ran** (*je sais*, sans parler de **me 'oar = moi, je sais...**). De même, **goût 'ou'oc'h piv eo ? savez-vous qui c'est ?**, **goût a oar labourat** (Ph *il sait travailler*), **gouzout a ouie... il le savait** (cf. **gallout a c'hellit vous le pouvez effectivement** - Abeozen - et, en moyen-breton, **rencout a rencan vous le devez vraiment**).

→ 404. Dérivés de **bout/bezañ** - De la même façon, d'autres dérivés de **bout** connaissent quelques irrégularités : **ana(v)out connaître** (cf. Ph base **ane(v)- n'ane'on ket je ne connais pas**, **n'anev ket il ne connaît pas**, **n'ane'en ket... je**

## Verbe être

*ne connaissais pas* // W **anav-**, et diverses prononciations comme **an'veo** Big., cf. ALBB carte n° 11) ; ou **tal(v)out valoir** : **ne dalv ket / ne dalvez ket / ne dal ket** *cela ne vaut pas* (syn. Ph etc., cf. PT 283, & forme “**talfoa**” = **talvoe...** chez Conan). On trouve en Léon (et Arrée) la forme **falvez**, variante (plus ou moins fréquentative) de **fall**, **felle-** : **pa falvez gantañ** *quand il veut*, **me ne falveze ket din moi**, *je ne voulais pas* (Inisan), **Doue a falvezas dezan** *Dieu le voulut*, & **evel pa falveas da Abraham** *comme quand Abraham le voulut* (1846). Pour **teurvout / -vezañ** *daigner*, il existe des variantes anciennes en **deur-** (ex. **c'hwi ho teur** > **euteurv-**, cf. FF p. 733, & RH 229).

→ 405. Variantes de **goulenn** - noter encore les variantes de **goulenn** *demander* : **goul(l)**, et au négatif au sens de vouloir **oul-** & **n'(h)oul ket** (LC 101) *il ne (le) veut pas* ; de même que **n'(h)all ket** (< **ne c'hall ket...**) *il ne (le) peut pas*. Pour l'expression de *pouvoir, vouloir, falloir*, cf. LC 101.

→ 406. **eme** est un ancien verbe (à l'étymologie complexe et contestée, cf. RH 243), devenu invariable mais conjugable à la manière des prépositions, au sens de *dis-je... dit-il...* (et de leurs synonymes *affirma-t-il, s'exclamait-il* etc.) : **emezom**, **emezout**, **emezañ**, **emezi**, **emezomp**, **emezoc'h**, **emezint**, **emezo / emeze** (var. ‘**m'on-me T** < **emezom-me**, ‘**m'it-hu Ku** < **emezit-hu L...**); “conjugaison” de type prépositionnel donc, à côté d'une autre “déclinaison” possible par des affixes : **eme-ve**, **eme-de**, **eme-eñv**, **eme-hi**, **eme-ni**, **eme-c'hwi** (RH 244, & Doctrin 1846), **eme-int** (cf. § 764).

## Verbe être

→ 407. Verbe ÊTRE (**bout / bezañ**)

S1	S2	S3	P1
<b>on</b>	<b>out</b>	<b>eo...</b>	<b>omp</b>
<b>oan</b>	<b>oas</b>	<b>oa</b>	<b>oamp</b>
<b>vin</b>	<b>vi</b>	<b>vo</b>	<b>vimp</b>
<b>voen</b>	<b>voes</b>	<b>voe</b>	<b>voemp</b>
<b>vefen</b>	<b>vefes</b>	<b>vefe</b>	<b>vefemp</b>
<b>vijen</b>	<b>vijes</b>	<b>vije</b>	<b>vijemp</b>

<b>P2</b>	<b>P3</b>	<b>NP</b>	
oc'h	int	oar, eur	
oac'h	oant	oad	
veoc'h...	vint	veor	
voec'h	voent	voed	
vefec'h	vefent	vefed	
vijec'h	vijent	vijed	
<b>S1</b>	<b>S2</b>	<b>S3</b>	<b>P1</b>
ven	ves	ve	vemp
vezan	vezez	vez	vezomp
vezen	vezes	veze	vezemp
emaon	emaout	ema-	emaomp
edon	edos	edo	edomp
	bez !	bezet !	bezomp !
<b>P2</b>	<b>P3</b>	<b>NP</b>	
vec'h	vent	ver	
vezit...	vezont	vezer	
vezec'h	vezent	vezed	
emaoc'h	emaint	emaer...	
edoc'h	edont	edod	
bezit !	bezent !		

→ 408. L'infinitif du verbe *être* est donc double : **bout** (surtout vannetais, dit-on, mais aussi cornouaillais sous cette forme, parfois réduite à [bu] E devant consonne, ou [byd\ʔ] à Spézet, [bid\ʔ] à Carhaix, réduit de même à [bi] ou [bI] : **gle' a ra bi' du-mañ il doit être chez moi** - proche de **be' < bezañ**. De Batz (44), Groix, jusqu'en Pélem et aux marges Est du Poher, ainsi qu'en Goélo on aura aussi **bout a ra**, & **"boudra"** (voire [bu'ra] > [bwa] Pélem) : **"boudra bleu"** *il y a des fleurs* (Raude), **bou' 'ra**, ou **be' 'ra il existe / bez' ez eus, bez' so**, & Ph [bi'so], [bidə'zo] III, **bout zo(u) W & Go il y a...**

C'est la forme **bezañ** (surtout ['bé:za] & ['béha] L, ['beã] T, [béa] & [bé] K... - cf. ['bé:zə] Ph en tempo III) qui sert de base à la conjugaison fréquentative **vez, veze** (ainsi que **vezo**, variante plus ou moins fréquentative du futur-subjonctif). Le participe passé est formé sur la base **b(out)** : **bet** (*été*, mais aussi *eu*, cf. verbe "avoir").

## Verbe être

→ 409. **Paradigme de bout/bezañ** - le paradigme complexe de **bezañ / bout** (à l'image de l'expression d'être dans la plupart des langues - cf. *ser / estar* dans les langues romanes, verbes basques et conjugaison du français ou même de l'anglais) mérite de nombreuses remarques, tant morphologiques que syntaxiques, où l'étude synchronique devra faire quelques incursions dans la diachronie.

→ 410. **Présent de bout/bezañ** - au présent, **on** (prononcé [õn] K, [õ] T) est concurrencé par **oun**, non seulement en Léon, mais jusqu'à Carhaix (ex. **pa n'oun ket 'barzh e groc'hen** Ph *puisque je ne suis pas dans sa peau*) ; **out** a comme variante vannetaise **ous** (en zone littorale de tutoiement uniquement, bien entendu).

S3 **eo** [ew] (et non point \*[e\o] !), souvent réduit à [é] K (voire [è] T, [ə] W - **pet eur eo** ? [pədə'rə] Wi), se maintient en position emphatique, même en Cornouaille ou en Goélo..., et il se combine aux affixes pour donner (K) m. **eo-eñv** ([éhẽw], voire **eo-hañ** [ehãw]) / f. **eo-hi** ([éhi], [éj]), de même que **on-me**, **out-te** (& **ou(t)-de** (cf. § 247).

Les personnes du pluriel **omp**, **oc'h**, **int** (& [ɛp<sup>c</sup>] sont suivies de sandhi en zone centrale : **bras 'walc'h omp t'ober** *nous sommes assez grands pour le faire*. Noter l'emploi de l'affixe dans **a n'ez int-i quet maro** *ne sont-ils pas morts* (1846, cf. **int-i** devenue forme pronominale en Léon, pour **i**). La non-personne est **oar** : ex. **'pad ar brezel e oar adkroget d'ober** Ph *pendant la guerre, on a recommencé à en faire* - & **oad on avait**, variante au présent **eur** (L & Ki - & **-or**), mais souvent remplacées par le fréquentatif **vêr** (T **o vont 'vêr** ? *on y va* ?), ou par le "locatif" (et contingent) (**e**)**maer** : **amañ 'maer braw** *on est bien (assis...) ici* (Ph & K, var. LK **emeur**).

→ 411. **L'imparfait de bout/bezañ** est régulier, sur le radical **boa** (cf. **boa ! si !**, **mar boa** *s'il l'était*, comme dans **am boa** *j'avais...*), d'où localement la forme **voa** ([vwa] > [va] Ki) ou **voe** (Big. [vwe] Ki > [we]), de même qu'en vannetais qui conserve cet archaïsme (**oe** [we]... - mais alors confondu avec le prétérit, cf. PT 295 **oe**-...) : (YFK) **pa oen erru** *quand je fus arrivé*, **un de' a oe** *il fut un jour*, **pa oec'h** *quand vous fûtes...* Noter **oa-hi** (> [waj]), et la NP : (Ph) **deut 'oad 'benn deus oute (Boched)** *on en était venu à bout (des Nazis)*.

→ 412. Futur de **bout/bezañ** - **vin** a les mêmes variantes que **-in** (& **rin**, **'h in** - variantes [vĩ], [vIn], [vɪn]) ; S2 **vi** parfaitement régulier ; S3 **vo** évolue parfois en [ho], [’o] en Poher (ex. **n’ ’o ket il ne le sera pas**, **ha ’ho gras gante kaout et ils seront bien contents de le / d’en trouver**, cf. **kenô** < **kenavo**) ; mêmes variantes au pluriel que pour les verbes réguliers : **vimp** (L K) & **vefomp** (T), **vehomp** (W & Ku martese **’vehomp la(zh)et Dp peut-être serons-nous tués**), **veoc’h** (& [vèh\ɣ] Dp **damaik ’ve’c’h krouget ! tout-à-l’heure vous serez pendus !**, ou [vøh\ɣ] Ki - forme davantage dialectale, cependant, malgré sa présence dans LE manuel d’apprentissage, d’où son usage immodéré par le néo-breton), & **vehet** (Ph), **vefet** (T), P3 **vint** (var. **vo-int** [võj<sup>n</sup>] Ku & T : **pa voint prest quand ils seront prêts**, cf. RH 209) & **vefont** ; NP (rare) **veor...** A noter que ce futur (par ailleurs subjonctif présent également) se double d’une forme régulière basée sur le radical alternatif **bez-** (**e vezin**, **vezi**, **vezo**, **vezimp**, **vezoc’h**, **vezint**, **vezor**), hégémonique en Léon (littoral, au moins localement), avec des variantes parlées en [’vého] etc. Ailleurs où elle est plus rare, il arrive qu’elle ait la valeur fréquentative qu’on lui prête théoriquement : **parrez Poullaouen james ne vezo nemet ruz (son ar vot - 1929) la commune de Poullaouen ne sera toujours que de gauche (chanson des élections 1929)**, **kemeret ’vezo mil devezh-arat (da viken gant dour al lenn) - Ph [véo] (l’eau du barrage, à jamais) ça occupera 500 hectares** ; de la même façon, F. Kervella oppose **kenavo adieu** à **kenavezo** (& [kena’véo] KL) au sens *d’au revoir...*

→ 413. Conditionnel de **bout/bezañ** - la forme du potentiel **vefe** (& *ibid.*, régulier) a pour variante (plus ancienne) **vehe...** (Vannetais, Est et Goélo), mais en Cornouaille notamment, il est concurrencé par les formes originelles en **ve** (du subjonctif passé ancien) : **(ne)met-hag ar miliner laer e ve à moins que ce ne soit ce voleur de meunier**, **me ’gar ’ve torret o dent d’ar c’hwenn, je veux que l’on casse les dents des puces**, **na posubl ’ve gwir quand bien même cela serait vrai**, **paneve d’an dra-se... n’était-ce cela** (cf. § 415 / **vez**).

L’irréel a plusieurs variantes, qui se conjuguent à toutes les personnes : **vihe** (en fait, forme intacte du vieux-breton, LF & PT 302) se maintient bien en Cornouaille (ex. **ma vihemp aet ’oamp kollet Ph si nous y étions allés, nous étions perdus**), quoique “normalisé” en **vise / vize** (Ph également : **ma vize**

## Verbe être

*bev fût-il vivant, gwashoc'h 'vit 'vized bet war e lerc'h pire que si on l'avait poursuivi* ; on trouve ces formes dans des livres de dévotion du 19<sup>e</sup> siècle (**ne vizent quet ils ne seraient pas** - Doctrin 1846) ; cette forme a elle-même plus tard été palatalisée en **vije** (T Ku - devenue norme littéraire - ex. **petra 'vijec'h avañsetoc'h goude-se ?** Ku à *quoi celui vous avancerait-il ?*) ou bien en **viche** (L). Qui plus est, ces formes sont parfois confondues avec le fréquentatif passé **veze** (cf **tud 'vize = veze Ph, pa vije dornet T = veze**). En haut-vannetais et dans sa bordure cornouaillaise, les formes en **-ze** (devenues **-eze** - thème A) se sont même étendues aux verbes dits forts, voire à tous les verbes (à Groix, selon ET, comme à Belle-Ile - Le Besco 1991 / 147, & cf. Evenou, Plourin) ; ainsi, pour exprimer le fréquentatif du passé, comme avec **veze**, **'m beze**, on aura : **monet a rezen j'allais, pa rezen ma labour quand je faisais mon travail, piv 'teze ganeoc'h ? qui venait avec vous ?**, **me 'reze ma amanenn je faisais mon beurre, (ne)d ezen ket da Bahle je n'allais pas à Palais (habituellement)...**

→ 414. L'impératif de **bout/bezañ** est régulier : **bez** (& [bé], [bi] Ph, [bi] Ku : **be' sur! sois sûr!**), **bezomp** (& ['beõmɔp]) *soyons*, **bezt** ([ 'bé:zit] Ph tempo III, & [bit] Ph *soyez* : **bezt sur, aotrou person soyez sûr, monsieur le Recteur...** ; **b'it fur ! soyez sages !**) ; les formes S3 et P3 existent, mais s'emploient peu : **bezet** ([ 'bé:zədɛt], ex. Ph III **bezet drouk neb a garo que quiconque le veuille soit en colère, evel-se bezet graet ! ainsi soit-il !**), & **bezent**. Elles s'emploient parfois également pour "avoir" (cf. § 430).

→ 415. La forme fréquentative de **bout/bezañ** (conjugaison du présent et de l'imparfait régulier de **bez-**, cf. tableau), est très utilisée pour marquer une action qui se répète d'ailleurs plus ou moins fréquemment (c'est l'aspect fréquentatif qui prime, et non une quelconque fréquence). Elle connaît des évolutions : si celle-ci se prononce comme elle s'écrit en Léon, du moins au présent, car on entend souvent [véhé] au passé (comme [vého]... au futur, cf. § 412), le vannetais prononce [vé] au présent (parfois écrit **vé / vè** subjonctif chez J.M. Heneù...), [və'zé] au passé; mais en Cornouaille et en Trégor, le présent a confondu dans un même [ve] le fréquentatif **ve(z)** et le subjonctif **ve** (cf. LC 90 ; ex. Ph **'vel pa vêr 'fale war ar gwer comme quand on marche sur du**

verre, T o vont ‘vêr on y va). D’où une erreur issue d’un glissement dans les subordonnées conditionnelles, bien souvent : on devrait avoir **mar be** (**glav, tud...**) *s’il y a (de la pluie, des gens)* ou **ma ve gwir** *si cela est vrai...* (comme en ancien breton, et comme l’attestent prononciation léonarde ou écrivains tels Abeozen souvent, et Mgr V. Fave), au lieu de formes d’habitude après les conjonctions **ma, mar**. Au passé, la confusion est plus générale encore : **vize** est utilisé en Poher pour **veze** & **visé** (avec parfois cependant une nuance entre [vi’zè.] ou [vi’zè.] au passé - ex. **paet ‘vijaed gant ed on était payé en blé** - fréquentatif passé, à côté de [‘vizé], [visé] à l’irréel (& syn. **vihe**) : **ma vije bev** *s’il était vivant*), de même que **vije** en Trégor (ex. **gwejall ‘vije kanet ha dañset autrefois, on chantait et on dansait**), et de même **viche** en Léon... (cf. § 453 pour **reze, teze, yeze...** K-Wi, & Groix **laboureze...**).

→ 416. La forme de localisation (en **ema-**) s’emploie partout au présent, encore que le vannetais et le trégorrois (ainsi que le Pélem) utilisent les seules troisièmes personnes du singulier et du pluriel (comme en gallois) : **p’lec’h ‘maint ?** (& **ema’nt W**) *où sont-ils,-elles / p’lec’h out ? où es-tu ?* Ailleurs (Léon et Cornouaille en général, sauf aux marges trégorroises ou vannetaises, et breton scolaire standard), toutes les personnes sont usuelles, du type **emaon** (< **ema-** + **on, out, omp, oc’h**). Noter les formes brèves **‘m’on, ‘m’out, ‘m’omp, ‘m’oc’h** (Ph & K) ; à la troisième personne du singulier, **ema-** s’agglutine à l’affixe : **ema-eñv** [ma’hêw], **ema-hañ** [ma’hâw] & [mâw], & **ema-eñ** devenu **emañ** (pris paradoxalement comme norme en **peurunvan** - même au féminin -, lequel se prononce pourtant plutôt [ma’hi] ou [maj] K, voire [mèj] Big. pour **ema-hi**); au pluriel, **emaint** [maj<sup>h</sup>], [mèj<sup>h</sup>], W **emant**, et parfois, mais pas comme auxiliaire, **ema-hè : p’lec’h ‘ma-hè ?** (Dp) *où se trouvent-ils, eux ?*

Noter qu’en Vannetais et Pélem, **ema-** ne s’emploie pas à la forme négative, où l’on aura, par exemple (HH) : **n’eo ket an dour ‘fer(v)o** (= **o vervo / virviñ**) *l’eau ne bout pas, n’e’ ket é chom amen* (Wu) *il n’habite pas ici*.

Les formes du passé (en **edo-** ancien présent / passé **edoa** RH 204) sont usuelles en Léon, très généralement (ex. **amañ edomp nous étions là, an aotrou person edo an aotrou Doue le recteur était le bon Dieu, ar rekor’ edo 35 000** - chiffre en français, FR 3 - *le record était fixé à 35 000*), avec des variantes “composées” en **emedo-** (Arrée - cf. ? **em(a)-...**),

## Expressions de la possession

**evedo-** (Landivisiau - forme '**medo** mutée par **e**), ainsi que **emedé...** jusqu'à la limite de la Cornouaille, vers Crozon, Hanvec, Pleyben (comme dans l'oeuvre de Y. ar Gow). Ce qui ne laisse pas de nous rappeler les anciennes formes **emedi** & **edi** (localisation au présent) : ainsi, (Pastorale de Poullaouen, comme dans de nombreux textes de théâtre ancien) **(em)edi kousket war ar c'haled** *il est (se trouve) endormi sur la dure*, **ganêc'h emedi an Otrou** *le Seigneur est avec vous*, & **eme'i** Big. - PT & P.J. Helias **emei**, cf. RH 205.

## Expressions de la possession

→ 417. Expression de la possession :  
*AVOIR* (pronom & **eus...**)

<b>S1</b> 'm eus 'm boa 'm bo 'm boe 'm be	<b>S2</b> 'c'h eus 'z poa 'z po 'z poe 'z pe	<b>S3 m.</b> en deus en doa en do en doe en de	<b>S3 f.</b> he deus he doa he do he doe he de
<b>P1</b> hon eus hor boa hor bo hor boe hon de	<b>P2</b> hoc'h eus ho poa ho po ho poe ho pe	<b>P3</b> o deus o doa o do o doe o de	
<b>S1</b> 'm bez 'm beze 'm befé 'm bije...	<b>S2</b> 'z pez 'z peze 'z pefe 'z pije 'z pez !	<b>S3 m.</b> en dez en deze en defe en dije	<b>S3 f.</b> he dez he deze he defe he dije
<b>P1</b> hon dez hon deze hor befé hor bije hor bezet !	<b>P2</b> ho pez ho peze ho pefe ho pije ho pe(ze)t !	<b>P3</b> o dez o deze o defe o dije	

→ 418. **Infinitif du verbe avoir** - les langues celtiques n'ont pas de verbe "avoir" (contrairement aux langues latines, les dérivés de *habere*, ou aux langues germaniques comme *haben*, *to have* etc.), et elles utilisent donc des structures périphrastiques de type '**m eus m'est...** (verbe **bout** : forme **eus** précédé du pronom personnel '**m-**, cf. moyen-gallois optatif *Am bo fordd ! Let there be a way for me !*) ou des locutions prépositionnelles de type **ema- / zo... ganin** (usage qui s'est généralisé en gallois aux dépens du précédent, cf. § 432).

Le participe passé est le même que **bout / bezañ : bet été**. Mais l'infinitif de substitution est souvent **kaout** (réduction de **kavout trouver**, & var. **ka'et T - Conan caed - < kavoet**, qui a donné [kawit] en Pourlet : '**ma ret kaouit lo'ned il faut avoir des bêtes**, '**peus ket da gaouit aon vous ne devez pas avoir peur** - Mac Kenna § 352), mais localement **en devout**, et var. **en dout** en Haut-Vannetais (cf. RH 218), ou une forme périphrastique "être à moi, toi..." ('**m bout, a' pout, en dout, he dout, hor bout, hou pout, o dout** - comme à Groix selon ET : **mont a rae-hi d'an aod e'it hor bout [ur bu] bara elle allait à la grève pour nous avoir du pain, chañs 'peus hou pout vakañsoù vous avez de la chance d'avoir des vacances, ma'm bout a ran (me) si j'en ai (moi)** - cf. AB 73 **me garehe 'm bout bara, te garehe ha pout bara, eañ garehe en dout bara j'aimerais, tu aimerais, il aimerait... avoir du pain**). On trouve aussi **bout** seul au sens d'avoir : **ar vuoc'h n'hell ket bout l(eu) - [bu le] la vache ne peut pas avoir de veau** (à Belle-Ile, Le Besco 1991 / 148).

→ 419. **Formes composées d'avoir** - le fait que ces formes soient composées d'un infixé, pronom objet de personne, qui provoque des mutations (parfois assez diverses) explique une certaine efflorescence, qui n'en est que la simple résultante quasi mécanique (au sens purement phonétique), selon les parlers - à comparer avec les réalisations phonétiques du français parlé *je ne sais pas*, ou de l'anglais *I do not know* etc. ! Le breton spontané est, en fait, à peine plus dialectal qu'eux sur ce point.

Grégoire de Rostrenen trouvait trois conjugaisons au verbe "avoir" breton, comme aux autres verbes : **Me am eus ; Un Doüe am eus ; Beza am eus** (p. 78-80).

→ 420. **Formes d'avoir dérivées de bout/bezañ** - les temps sont marqués par les formes S3 du verbe **bout** : présent

## Expressions de la possession

**eus**, imparfait **boa**, prétérit **boe** (var.), futur **bo** (ou **bezo**), fréquentatif présent **bez**, passé **beze**, subjonctif **be**, potentiel **befe** (& **behe**), irréel **bije** (& **bihe**, **bize**, **biche**). A la troisième personne (S3 masculin et féminin, P3), on trouve des extensions en **de-** de deux sortes, pleine et amuïe (**en devoa**, **en devoe**, **en devez**, **en deveze**, **en dev(ez)o**, **en devefe**, **en devije** LT / **en doa**, **en doe**, **en dez**, **en deze**, **en do**, **en defe**, **en dije** K, et même **en deveus** / **en deus** etc., cf. RH 218 & A.J. Raude : **end + eus** > **en deus**, ‘n ‘eus), formes longues qui parfois se retrouvent aux autres personnes (**em bevez...** **hor bevez...** en pays Pagan, comme parfois **em beus** : **em + beus** au lieu de **eus**, cf. Ku **beus si**).

Ainsi, le corpus de Y.F. Kemener contient-il diverses formes, correspondant à l’usage flottant du Pélem : ‘**nivoe** / ‘**nivoa**, ha ‘**divoe bet** / ‘**benn ‘divoa**, o **divoe-hi laeret** / ‘**doe-int** / **divoa-int**, **divoent...** De même au futur : ‘**do** / ‘**nivo...** Ou au passé d’habitude : ‘**nive...** En Trégor, de même, S3 ‘**nev’a**, ‘**neve**’, ‘**nevo** etc.

→ 421. **Première personne du singulier d’*avoir*** - la forme du présent est stable : ‘**m eus j’ai** (& **am eus** / **em eus** avec particules **a** ou **e** selon le cas général, surtout au relatif - et variante rare **am beus** < **beus** en Léon); pour les autres personnes, la tendance est à assimiler phonétiquement **b-** en **m** (surtout KT, comme **soubenn** devient phonétiquement [’sumn] en tempo I, & cf. **bennak**) : ‘**m bo** > ‘**m ‘o**, ‘**mo j’aurai** - parfois noté ‘**m-o** en **skolveurieg** (de même ‘**m b-** > ‘**m** : ‘**moa**, ‘**moe**, ‘**me**, **m’e(z)**, ‘**meze**, ‘**mefe**, **mije** - & var.).

→ 422. **Seconde personne du singulier d’*avoir*** - elle connaît des variantes (dues à l’instabilité du pronom objet ‘**z(h)** > ‘**z**, ‘**c’h**, **a**’ W... et aux mutations causées) : au présent, ‘**c’h eus** (Ph...- & **ac’h eus** / **ec’h eus**, cf. S1) *tu as*, est doublé de ‘**z peus** (< **beus**, & ‘**peus** comme P2, & **az** / **ez peus**), plus l’emploi de ‘**feus** (Ph - léniprovection de **beus** après ‘**z** : **amzer ‘walc’h ‘feus (te) tu as bien le temps** / provection en **peus** après **ho** : **amzer ‘walc’h ‘peus (c’hwi) vous avez bien le temps**), et même d’un hybride ‘**teus** (T & Ki < **t(e)** (‘**c’h**) **eus**) ; aux autres temps, ‘**z + b-** donne ‘**z p-** (provection) ou ‘**f-** (léniprovection) : ‘**foa** (< ‘**z + voa** muté - [fa] Ku), de même que ‘**fo**, et ‘**feus** (< ‘**z + beus**), et ainsi de suite : à côté de ‘**z poa**, ‘**z poe**, ‘**z po...**, on entendra donc ‘**f(o)a**, ‘**fo**, ‘**fe**’, ‘**feze**, ‘**fefe**, ‘**fije** (Ku, ou même ‘**h a**, ‘**h o**, ‘**h efe**, ‘**h ize...** Ph

- sur le modèle de ‘c’h eus), à côté de (T & Ki) ‘teus, ‘toa, ‘to, ‘te, ‘tefe, ‘tije.

→ 423. **Troisième personne du singulier d’*avoir*** - elle a aussi tendance à évoluer : **en deus** (rare variante **en deveus** L) > **en neus** > **neus** (parfois noté **en-neus...** en “skolveurieg”) *il a*, et ainsi de suite : ‘n(o)a, ‘no, ‘ne, ‘ne’, ‘neze, ‘nefe, ‘nije...

A l’inverse, le Léon connaît des formes allongées (**en devoa**, **en devo**, **en deve**, **en devez**, **en deveze**, **en devefe**, **en devije...** avec parfois une assimilation de type **en nevoa**, etc., de même qu’en Trégor **en nev(o)a**, **en nevo** & **an nevoa** LC (voire en Haute-Cornouaille “**en niva**” - forme attestée par les chansons populaires).

La forme masculine tend aussi à supplanter la forme féminine (qui connaît sinon les mêmes évolutions, **he** au lieu de **en**), et même la forme du pluriel (P3 en **o** : **o doa**, **o d(ev)o...**), car la tendance est de les aligner sur la règle d’accord qui veut une troisième personne singulier après un sujet, quel qu’il soit (féminin, pluriel, comme masculin), non seulement en Vannetais mais en Haute-Cornouaille et même en Trégor (RH 275) : **an dud ‘n(o)a muioc’h amzer les gens avaient** (\*avait) *plus de temps*, **hi ‘neus laret din... elle m’a dit...** (cf. **pet ‘neus** Ku / **pet o deus** L... *combien ont...* - cf. FK 170 pour l’accord : **kalz tud zo ha n’int ket deuet il y a beaucoup de monde qui n’est** (\*ne sont) *pas venu* / **meur a hini zo ha n’eo ket deuet... plus d’un n’est pas venu). Cependant, les formes en **he** (fém.) et en **o** (P3) se maintiennent en Léon, comme en Vannetais, voire dans l’Arrée (ex. **choajet ‘deus eno ur gampr elle y a choisi une chambre**, **ar fuzuilh ‘deus tapet ils ont pris le fusil**).**

→ 424. **Première personne du pluriel d’*avoir*** - outre les formes en **de-** (ex. **hon deveze** L), il y a alternance de **hon** et **hor** comme par ailleurs dans les parlars (**hon boa** & **hor boa...** tout comme **hon mamm** ou **hor mamm** - et même parfois **hon doa**, **hon do...** - mais **hur** en haut-vannetais : **hur boe**, **hur bou**, **hur behe**) ; après un sujet, l’assimilation de **b** ou de **d** donne couramment **ni ‘no**, **‘noa**, **‘ne**, **‘ne’**, **‘neze**, **‘nefe**, **‘nije...** (Ph & K - mais **ni a ‘bo gwin-ardant** Ph tempo III *nous aurons de l’eau-de-vie*), alors que sans sujet antéposé, le parler central (Ku & T) tend à conjuguer ces formes en **-mp** (Haute-Cornouaille et Trégor - cf. FK 136) :

## Expressions de la possession

**bremañ meump amzer** *maintenant, nous avons le temps*, **gwechall 'm(o)amp labour** *autrefois, nous avions du travail*, **neuzen mo(i)mp chañs !** *alors, nous aurons de la chance !* (& de même, **memp, mezemp, mefemp, mijemp** < 'm bije + -mp... - alors que **meump** s'explique par **hon beu(s) + -mp** > **hom meump...**) ; parfois, la conjugaison est en **-omp** (partie de la Basse-Cornouaille) : **neusomp** ou **neuzomp** (< **neus-omp**).... Noter cependant : (sujet exprimé) **ni 'neus poan** (*nous nous avons du mal* / (sujet non-exprimé) **poan meump** (ou **neusomp**) *nous avons du mal* / (négatif) (**ni**) **ne meump** (& **neusomp** / **neus-omp** > **neuzomp**) **ket poan** *nous n'avons pas de mal...* L'emploi de **meump** (ou formes en **-omp**) après un sujet exprimé est une erreur de ceux qui ont mal assimilé cet emploi populaire assez subtil (ex. \***ni meump amzer** - qui s'entend apparemment pourtant en Trégor, voire en Pélem, mais non en Poher), peut-être à cause de la forme négative élidée (**ni (ne) 'meump ket amzer** *nous n'avons pas le temps*). Seule forme correcte après un sujet (au moins dans l'usage du Poher comme en standard KLT & W) : **ni hon eus** (> '**neus**) **amzer** *nous avons le temps*.

→ 425. **Seconde personne du pluriel d'avoir** - cette forme connaît bien sûr la provection de **b-** par **ho** (var. **hou** W & Goélo), car même si **ho** s'élide souvent dans le parler, il laisse cependant une provection après lui : **ho peus, ho poa, ho po, ho poe, ho pez, ho peze, ho pe, ho pefe, ho pije...**

Au présent, **ho peus** (< **ho + beus**) tend à supplanter **hoc'h eus** *vous avez* (L, Ph - Poher, qui lui, au contraire, a même généralisé ces formes : '**h(o)a, 'ho, 'heze, 'hefe, 'hije** - à côté de formes P2 locales en '**peut** ou '**peuc'h** - Arrée, Argoat - avec ces finales en **-c'h** ou en **-t**, pour les distinguer d'un S2 **peus**, cf. Ploneis). De même entendra-t-on en Basse-Cornouaille **neusoc'h** ou **neuzoc'h** (< **neus-oc'h**)... A Plougastel (YG), où pluriel et singulier de la deuxième personne sont en **p-**, et identiques à l'affirmative (ex. **bremañ 'peus gwelet** *maintenant tu as vu / vous avez vu*; **ma 'pije gwelet** *si tu avais / vous aviez vu*; **pa 'poa klevet anezhañ** *quand tu l'avais / vous l'aviez entendu* etc.), on fera le distinguo suivant à la seule forme interrogative : S2 '**peus ket ?** / P2 '**peuc'h ket ?**, & S2 '**pjjes ket ?** / P2 **pjjec'h ket ?**, S2 '**poa ket ?** / P2 '**poac'h ket ?** Noter l'emploi archaïsant de l'affixe **-hu** : **ha n'hoc'h eus-hu quet a sonch penos... ? ne**

*vous souvenez-vous pas que... ?*, **n'ho poa-hu quet...** *vous n'aviez pas, quant à vous...* (1846).

→ 426. **Troisième personne du pluriel d'avoir** - mêmes remarques que pour S3 : **o deus** (& **o deveus** rare L), comme **o doa**, **o doe**, **o do** (ex. **koñje da zim'iñ pa 'do c'hoant** Ph III *l'autorisation de se fiancée quand ils en auront envie*), **o de**, **o dez**, **o deze**, **o defe**, **o dije** (& **o devoa**, **o devoe**, **o devo**, **o deve**, **o devez**, **o deveze**, **o defefe**, **o devije** - LT) ; il y a une nette tendance à assimiler le **d**, comme en S3, d'où '**neus**, '**n(o)a**, '**no** etc. (Ph & K), surtout après un sujet (ex. **i 'neus kalz eux en ont beaucoup**, **ar re-he 'nefe roet dit ils t'en auraient donné...**) ; sinon, sans sujet devant le verbe, on conjugue ces formes en **n-** avec l'affixe **-int** (Haute-Cornouaille, Trégor) : (**plijadur**) **neuint**, **n(o)aint**, **noint**, **neint**, **nezeint**, **nefeint**, **nijeint...** *ils ont, avaient... du plaisir* (cf. **noint** < '**n do-int** etc.), et de même, dans une bonne partie de la Basse-Cornouaille, avec la finale P3 **-ont** : **neusont** ou **neus-ont** > **neuzont** (comme **neusomp**, **-omp**).

→ 427. **Non-personne d'avoir** - il n'existe pas de forme spécifique à la non-personne, mais un emploi bien attesté, celui de **ez eus** (qui est donc alors, en l'occurrence, la "non-personne" de la locution verbale utilisée pour *avoir*, au sens de *il y a, il existe*) : **amzer 'z eus** (*// amzer 'm eus*, '**c'h eus**) *il y a du temps*.

L'infinitif **bez'** (& **be'añ** T, **bout** W) en tête devant '**m eus** reste une structure toute emphatique insistant sur la possession : **bez 'm boa amzer j'avais** (*effectivement*) *le temps* (LC 75). Le participe passé est **bet** : **bet 'm eus j'ai eu** (redoublement possible par insistance: **bet 'm eus bet**).

→ 428. **Prétérit d'avoir** - noter que le prétérit est rare en breton spontané, et même en standard écrit, sauf là où ces formes anciennes (en **-oe**, d'où est issu **-oa**) sont restées celles de l'imparfait (W, K-W, E, Big.).

→ 429. **Formes fréquentatives d'avoir** - formées sur **bez**, **beze**, mais aussi **bezo** en Léon surtout, elles s'emploient exactement comme pour le verbe *être* (cf. § 415), ce qui les rend obligatoires dans un contexte fréquentatif explicite (sauf au cas où l'aspect absolu primerait sur celui-ci) : **poan 'm bez ba ma gar j'ai** (*constamment...*) *mal à la jambe*, **ma'z pez**

## Expressions de la possession

(& **ma' pe**) **amzer** *si tu as le temps*, **pa'm be' digare'** *quand j'en ai l'occasion*, **p'o devez** (L & **pa 'ne-int Ph**) **c'hoant** *quand ils en ont envie*.

→ 430. L'impératif d'*avoir* est surtout employé aux deuxièmes personnes (singulier et pluriel) : **'pez soñj !** (& var. > **"pichoñs"** T...) *rappelle-toi !*, **na 'pe' ket aon !** *n'ait pas peur !*, **ma roue, ma c'habiten, ho pe' truez ouzhin-me !** *Sire, mon capitaine, ayez pitié de moi !*, **n'ho pet ket aon !** *n'avez crainte !* A la première du pluriel, **hor bezet truez ayons pitié** (RH 258). Mais parfois remplacé par l'infinitif **bezañ** : **bezañ kouraj !** *ayons du courage !* (& **bezet kouraj !** *ayez du courage !*, cf. **bezit ur sourci vras eus ho pugale** *ayez grand soin de vos enfants* - 1846).

→ 431. Conjugaison littéraire ou populaire d'*avoir* - on oppose volontiers une "conjugaison" littéraire périphérique dans l'usage (L & W) à une autre, dite plus "populaire", ou en tout cas plus centrale (K T), marquées respectivement ainsi en ce qui concerne les personnes :

<b>'m (b-)</b>	<b>'m-</b>
<b>'c'h / 'z p-</b>	<b>'f- / t-</b>
<b>en d(ev)-</b>	<b>'n-</b>
<b>he d(ev)-</b>	<b>"</b>
<b>hon / hor b-</b>	<b>m... mp</b>
<b>ho(c'h)</b>	<b>p-</b>
<b>o d(ev)-</b>	<b>n... int</b>

(+ **-eus, -oa, -o, -oe, -e, -ez, -eze, -efe, -ije...** - pour ce qui est des marques temporelles et modales).

→ 432. *avoir* selon les divers sens - Concernant l'utilisation de la structure type **'m eus**, il faut bien noter qu'elle n'est pas, et de loin, la seule manière d'exprimer *avoir* en breton. Elle désigne d'abord la possession : **un tok nevez 'm eus (mes er gêr emañ ganin !)** *j'ai (je possède en propre) un chapeau neuf (mais il est resté à la maison !)*. Alors que l'appartenance contingente (le fait de porter, d'apporter, de transporter etc., ou d'accompagner) s'exprime par la structure **bezañ gant / bout get** : **ma zok nevez zo ganin (geniñ - W)** *j'ai (je porte sur moi) mon nouveau chapeau*, **va breur bihan zo ganin** (VF 114) *mon petit frère est avec moi*. Ainsi dira-t-on, **ur sae nevez zo ganti, mes n'eo ket dezhi, din eo !** *elle a (porte) une nouvelle robe, mais elle n'est pas à elle, elle est*

à moi ! Car c'est **bezañ / bout da...** qui marque vraiment l'appartenance : **an tok zo ganit zo din** *le chapeau que tu as est à moi* (cf. V. Fave : **ped a vugale 'peus ? - pevar 'm eus ; ped zo dit ? - o-fevar int din !... ha ped zo ganit hirio ? - daou zo ganin !** *combien d'enfants as-tu ? - j'en ai quatre ; combien sont à toi ? - les quatre sont à moi !... et combien en as-tu aujourd'hui (avec toi) ? - j'en ai deux (avec moi) !*).

→ 433. **bezañ/boud da au sens d'avoir** - cet emploi de **da** avec marque de personne se retrouve dans nombre d'expressions : **tomm eo din** *j'ai chaud* (& -?'- **yen eo din / anoued 'm eus, riv 'm eus** *j'ai froid...*), **brav eo deomp !** *nous avons du "bol" !*, **gwazh / gwell e ve dit** *ce serait tant pis / tant mieux pour toi...* A côté de **daoulagad glas neus** *il a des yeux bleus*, noter la forme emphatique **daoulagad glas zo deañ !** (Hewitt 1988, cf. aussi le sens relatif de **da** : **ur paotrig dezhañ blev melen** *un garçonnet aux cheveux blonds...*).

On distingue également l'aspect déterminé de l'une et l'autre de ces formes : **un ti 'm eus** *j'ai une maison* / **an ti zo din** *la maison m'appartient* (YG - Plougastel & K), **ur c'havr en deus Yann Jean** *a une chèvre* / **ar c'havr zo da Yann** *la chèvre est à Jean* (& **g' Yann** *avec Jean*), ou (Hewitt 1988) **eur journal neus / ar journal zo gantañ** *il a un / le journal*.

→ 434. **Synonymes d'avoir** - On trouve parfois deux formes pratiquement synonymes : **terzhienn 'neus** (& **terzhienn zo gantañ**, ou souvent **gant an derzhienn emañ** *il a (de) la fièvre*), **ar grip zo gantañ** (& ... 'neus) *il a la grippe...* De même, avec **blaz, c'hwezh...** : **blaz mat he deus ar soubenn** *la soupe a bon goût*, **c'hwezh vat zo ganti** *elle sent bon...* Mais toujours **sec'hed / naon 'neus** *il a soif / faim* (cf. **c'hoant**, & FF).

→ 435. **avoir ou être ?** - on utilise *avoir* ou *être* dans les structures en **pe... ?** comme **pe anv / oad eo** (& 'neus - Ph plutôt) *quel nom / âge a-t-il*, & **pe liv, pe bouez, pe briz eo ?** *(de quelle couleur est-il, quel poids, quel prix a-t-il ?)*. Mais, plutôt, **bezañ** après **tres** : **tres fall zo warnañ** *il a l'air mauvais* (mais **un aer vat o deus** *il ont un bon air*, & **an aer da vezañ** *l'air d'être* - Are)... De même, comme auxiliaire des temps composés, ou du réfléchi-réciproque **en em** : **en em dommet 'm boa** *deus outañ* *je m'étais épris de lui* / **en em gollet on er c'hoad** *je me suis perdu dans le bois...*

## REPRISE DU VERBE EN RÉPARTIE

## REPRISE DU VERBE EN RÉPARTIE

→ 436. **Répartie en tag** - cette structure de répartie est restée bien vivante dans toute la zone centrale (Haute-Cornouaille, pays Pourlet), plus rare ailleurs (sauf rimes, ou proverbes...). Comme en anglais, elle consiste en une reprise (dite en *tag*) du verbe conjugué, sans la mutation initiale de la question (comme après **a, e, na, ne** etc.) ; ainsi, correspondant au français *si* :

- **ober** : (ne) **ri ket ? - grin !** (& tous temps, toutes pers. - cf. YFK: **gran, sur !**),
  - **mont** : (ne) **'h i ket ? - 'h in** (& **gin, gan < hag in, an...**),
  - **dont** : (ne) **tey ket ? - tey !** (Ku), **'da ket amañ ? - da !** (E),
  - **goût** : (ne) **oar ket ? - goar(a) !** (de même, S1 **goun !...**),
  - **bout** : (ne) **'o ket ? - bo !** (& **bo bo !**) ; **n'out ket ? - bon** (& **gon T LC**), **ne oan ket ? - boas !** (LC 70); noter **eus !** (& **beus** Ku, **geus T, heus Ph**) en répartie de **n'eus ket / n'eo ket ? - eo !** (**heo Ph, be(o) Ku, ge(o) T, y(e)o K-Wi, deo L**, & var. - cf. AR BOBL : **n'out ke' bet er skol ? - gout ! - & gon Ph, & n'eo ket me ar mestr ? - goc'h, goc'h, goc'h ! YG ce n'est pas moi le maître ? - que si, si fait - vous l'êtes !**),
  - **kaout** : (ne) **'poa ket ? - boamp !** (plus rare), & **'nivoe ket laret ? - goe** (Pélem - HH)...
- On pourrait y ajouter quelques autres verbes “forts” (comme **dle-, gall-** etc.). Le Pélem présente même des cas nombreux de verbes usuels, bien que la reprise en **ober** y soit plus courante (HH) : **komprena !, kouski !, selaoua !** etc.

## ACCORD SUJET - VERBE

→ 437. **Accord sujet-verbe** - en règle générale, le verbe se conjugue complètement (marque de personne exprimant le genre et le nombre) si le sujet n'est pas exprimé (ex. **ar pezh a welan** *ce que je vois...*), ou s'il s'agit d'un pronom affixe (ex. **ar pezh a laran-me** *ce que je dis...*), ou encore à la forme négative lorsque le sujet précède le verbe (ex. **ar re yaouank n'ouzon ket petra eo** *les jeunes ne savent pas de quoi il s'agit...*). Si le sujet nominal est postposé, le verbe est à la troisième personne (ex. **ma teufe tud** *s'il venait du monde*, **pa gomz ar re vras** *quand les adultes parlent...*), y compris à la forme négative (ex. **ne oar ket ar re yaouank** *les jeunes ne savent pas...* - forme moins emphatique que **ar re yaouank n'ouzon ket** *les jeunes (eux) ne savent pas*, **te ne ri ket !** *toi, tu ne le feras pas !*)... Si le sujet est en tête, devant le verbe, à l'affirmatif, la conjugaison est "neutralisée" à la troisième personne (ex. **ar re-se a labour re** *ceux-là travaillent trop*, **te 'oar** *(toi) tu sais*, **c'hwi 'oar an dra-se** *vous, vous savez cela...*), et dans le cas du verbe *être*, on trouve alors **zo** (invariable) : **ar re-se zo moc'h !** *ce sont des porcs !*...

Deux types d'erreurs trop fréquentes seront à éviter : celle des néo-bretonnants qui n'accordent pas le verbe après un sujet pluriel à la forme négative (ex. F3 **\*tud ar CGT ne oar ket / tud ar CGT n'ouzon ket** *les gens de la CGT ne savent pas*), et celle de bretonnants approximatifs qui le font alors, et de plus en plus si l'on en croit les interviews des médias bretonnants, quand le sujet est postposé, par hypercorrection (ex. **\*n'ouzon ket tud ar vro / ne oar ket tud ar vro** *les gens du pays ne savent pas*).

→ 438. **Exceptions à la règle d'accord sujet-verbe** - cette règle s'applique à tous les verbes, y compris **bezañ / bout** et les autres verbes semi-réguliers, sauf *avoir* (qui n'est qu'une locution verbale et pronominale donc, non un verbe). Il y a quelques exceptions seulement (rarissimes, avec hiatus emphatique, ou clause de style) : **an dud 'oa o tont eus an oferenn hanter-noz...** [ha] **'welent ur seblant 'vont dre an amzer** (Poul., kont.) *les gens (qui) revenaient de la messe de minuit... virent un fantôme traversant l'espace* (Ph - subordination en **ha(g e)**...); **ar re-se, e labouront** *ceux-là, ils travaillent* (Dz, PD, cf. RH 274 note).

→ 439. Accord sujet-verbe d'*avoir* - l'expression du verbe *avoir* est différente : le pronom personnel (et par là même la locution verbale) s'accordent en genre et en nombre ; ainsi, **me'm bo amzer** *moi, j'aurai le temps*, **c'hwi hoc'h eus chañs** *vous, vous avez de la chance*, **ar re-mañ o doa naon** *ceux-là avaient faim*. Cependant, en vannetais, cette règle ne s'applique qu'avec un pronom (ex. **me mès, hi é dès, gi / yè o dès...** *j'ai, elle a... / ma mamm en deus* *ma mère a*, **ar re-se en deus** *ceux-là ont...*) ; après un nom féminin ou pluriel, et on aura donc en Vannetais : **ar re en doe na(o)n** *ceux qui avaient faim*; la tendance est la même en Haute-Cornouaille (ex. **ar re-se 'neus arc'hant** *ceux-là ont de l'argent*, **hi 'noe laret din** *elle m'avait dit...*), voire dans tous les cas (**ni 'neus, i 'neus**, mais invariablement **me'm eus, te 'c'h eus, c'hwi 'peus...**), parfois même davantage en Trégor (selon l'usage écrit ancien - RH 275 : **ma c'halon en deus** *mon coeur a*, **chuy en deveus** *vous avez...*). D'où dans cette zone centrale, les évolutions déjà notées : **ni 'neus, 'noa, 'no** (< **hon eus, hon boa, hon do...**) / **trawalc'h meump, m(o)amp, mo(i)mp...** De même, **i / ar re-se 'neus, 'noa, 'no...** / **plijadur neuint** (& **neusont**), **n(o)aint, 'noint...** (cf. § 424).

Favé (1997) rejette la structure **\*te eo en neus...**, proposant alors soit la forme régulière **te az peus...** *toi tu as...*, soit la forme emphatique **te eo an hini en neus** *c'est toi (celui) qui as...*

## VERBE CONJUGUÉ EN TÊTE

→ 440. **Verbe conjugué en tête** - cette structure (fréquente en gallois, parfois imitée en breton littéraire - **Barzaz Breiz** ou **Gurvan** de T. Malemanche : “**out-te maro ?**” *es-tu mort...*) ne se trouve en breton que dans trois ou quatre cas. Ainsi à l’impératif : **tav ! tais-toi !**, **kerzhomp ! marchons !** etc. Dans les réparties (*tags*) : - **ne oa ket ? - boa ! il ne l’était pas ? - si !** (RH 281).

De même, dans l’emploi subjonctif (optatif) du futur : **lako pezh a c’hello, pezh a chomo ‘chomo qu’il mette ce qu’il veut, ce qui restera le restera, labouro pa garo, met n’eo ket me a baeo ‘n’añ qu’il travaille quand il voudra, mais ce n’est pas moi qui le paierai...** (YG, cf. § 385).

C’est aussi le cas des formes de localisation du verbe *être* en **ema** ou **edo** (& var. **emedo, evedo**) : **emaon amañ je suis ici, edod gant koan on en était au souper** (mais on peut aussi inverser ces structures, par insistance sur le modal > **amañ emaon, gant koan edod**), et par extension **e oan o tont** (Ph) *je venais, e vin amañ je serai ici* (LC), **e vefen kollet je serais perdu...** C’est le cas de certains verbes dits “forts” (comme **mont, dont, dle-, rank-, gall-**) : **‘h it da laret din vous allez me dire, e yan da welet** (W) *j’y vais voir, e han d’er gêr* (AB 26) *je vais à la maison, e tan da’doc’h je vous rejoins, e c’hall bezañ ! ça se peut !* (cf. en réplique : **klañv eo ! - a c’hall bezañ ! c’est possible !**) ; **e rankan** (*l e tlean / kleañ*) *mont je dois y aller...*

Noter une tendance à mettre les structures de type **‘m eus...** en tête en vannetais (ex. **‘m eus ha kwelet je t’ai vu...**) ou en (mauvais) “néo-breton”, tel qu’on peut l’entendre chez des jeunes écoliers bilingues notamment (ex. **\*‘m eus un dra da laret dit j’ai quelque chose à te dir** : - de même que **\*n’eus un dra aze ! il y a quelque chose là**, au lieu de **un dra zo / ‘z eus aze !** (par mimétisme, semble-t-il, vu la forme négative **n’eus ket...**).

Dans tous les autres cas (dont la forme négative en **ne** ou **na...** antéposés, comme **na dosta ket ! n’approche pas !**, ou les structures emphatiques en **bez’** comme **bez’ e welan gant ma daoulagad je vois, de fait, de mes propres yeux...**), le verbe conjugué doit venir régulièrement en deuxième position, tant après un sujet, qu’un attribut (adjectif, adverbe), ou qu’un objet (complément), un infinitif...

## FORMES DIVERSES DE BEZAÑ / BOUT

→ 441. Copule **eo** du verbe *être* - la richesse de formes du verbe *être* est une caractéristique des langues celtiques et notamment du breton, surtout au présent, qui possède des formes d'un l'emploi extrêmement précis, mais tout aussi nuancé (le véritable - selon Hewitt - legs du breton à la science linguistique, pied de nez donc à Mérimée). Celles-ci, qui trouvent leur origine dans plusieurs étymons (**bez, boud / -t, & eo, eus, ema-**), seront examinées en détail.

Maunoir distinguait cinq conjugaisons pour "être" (**me so, fur oûn, me sonch ezoun mat, beza ezoun guir, ne doun quet mat**), repris par la Gallois Lluyd, ainsi que par Le Pelletier qui tente d'explicitier l'emploi de **so, oûn, ema, bez-ez-oûn...** Grégoire de Rostrenen donne quatre conjugaisons au verbe "être" : **me a so dispos d'am oad, fur oun, beza ez oun quiryon, n'edoun qet clan...**

La copule **eo** marque l'identité ou un contexte dit "existentiel" (Urien 1988-1989) : **piv eo ? qui est-ce ?**, **petra eo se ? qu'est-ce (que cela) ?**, **pelec'h eo ? où est-ce** (in abstracto / **pelec'h emañ où se trouve-t-il ?...**), **pell eo c'est loin** (en distance) / **pell emañ ? ça se trouve loin** (sur la carte etc.). Elle est à la base des propositions non-marquées, où un adjectif (alors attribut) ou un adverbe, modal, objet... sont en tête de phrase, que le sujet soit exprimé après ou non :

**fin eo Yann**

*Jean est malin (= sot n'eo ket)*

**dit eo (da c'hoari)**

*c'est à toi de jouer (= ...ket din)*

**gant ar vugale eo darbarec = trubuilhet (VF)**

*il est (pré)occupé par les enfants*

**bremañ eo mont !**

*c'est maintenant qu'il s'agit d'y aller...*

Cette structure s'impose dans les réponses aux questions en **pe-** : **petra eo ? qu'est-ce ?** > **ul levr kozh eo c'est un vieux livre** ; **pehini eo ? Job eo ! - Job 'ni eo < an heni eo lequel est-ce ?** > *c'est Joseph...*

Noter ainsi la réponse à **c'hwi eo Yann ? c'est vous Jean ?** - **n'eo ket ! non** (plutôt que **n'on ket ! - ND**).

De même, toujours et encore, que dans les structures à double sujet déterminé :

**me eo Fañch***c'est moi François*(> **Fañch eo me ! François, c'est moi !**)**an den-mañ eo ar medisin nevez***cet homme, c'est le nouveau docteur*(ou bien **ar medisin nevez eo an den-mañ**)*c'est le nouveau docteur; cet homme)***va zad eo hennezh***lui, c'est mon père*(& **hennezh eo va zad c'est lui mon père**)**te eo ar mestr !***c'est toi le patron !***hemañ eo ki ar jugard***c'est celui-ci le chien du garde***hemañ eo ma breur***c'est lui mon frère*(mais **hemañ zo breur din c'est un frère à moi -**indéterminé - < **piv zo breur dit ? / piv eo da vreur ?***qui est ton frère ?*)**e vicher eo lenn***c'est son métier de lire,***c'hwi eo leun ho penn a laou (JLR)***vous, vous avez la tête pleine de poux*

Ainsi a-t-on pu opposer : **me eo Doue je suis Dieu !** (plus rare)  
**me zo Doue (je suis divin), Me so an Autrou ho Toue Je suis**  
*le Seigneur votre Dieu* (1846).

De même, peut-on expliciter le vers moyen-breton (RH 274) **me so Merlin a-m eux vaticinet c'est moi Merlin qui ai vaticiné**, par le sens induit ici : *mon nom est...* (comme dans la chanson de **Marzin ar strobineller : ma ano din a zo Marzin**).

De même, dans l'adresse supposée de sainte Anne à Nicolazic - au 18<sup>e</sup> siècle (formule reprise par le pape Jean-Paul II à Sainte-Anne d'Auray en septembre 1996) : **me zo Anna, mamm Mari (moi) je suis Anne, la mère de Marie...**

A la forme négative, on aura : **n'eo ket fin... il n'est pas fin (malin)**. Ou, avec un sujet, **n'eo ket fin ar paotr ! le gars n'est pas fin (malin) !** Mais si l'on insiste sur le sujet : **ar paotr-se n'eo ket fin ce gars-là n'est pas fin...**

Noter encore **mond eo dao il faut y aller** (P. Hellenn < l'usuel **daw eo mont // mall, pase, tremen poent... eo mont il est grand temps, urgent d'y aller**), à côté d'un théorique **mont zo ret il faut (absolument) y aller** (J.Y. Lagadeg < **ret eo mont**).

## FORMES DIVERSES DE BEZAÑ / BOUT

De même pour le reste de la conjugaison dite “synthétique” : **on, out, omp, oc’h, int, oar** (& **eur** L - cf. Le Gonidec).

→ 442. L’invariable **zo** (ancien relatif, souvent resté **so** en Haute-Cornouaille, souvent noté ainsi dans la production religieuse, jusqu’au 19<sup>e</sup> siècle, d’un vieux-breton **isio** - LF, cf. RH 203), quant à lui, suit un sujet préposé qui est ainsi mis en relief, selon la typologie ordinale du breton actuel :

**Yann zo fur**

*Jean est sage*

**petra zo ?**

*qu’y a-t-il ?*

**al levr-mañ zo din hag al levr-se zo dit**

*ce livre-ci est à moi, et ce livre-là est à toi*

**ar sistr zo mat mes ar gwin eo an tad !**

*le cidre, c’est bon, mais le vin lui est supérieur !*

**me so echu (E)**

*j’en ai fini*

**ar burete a goustianç a so requis (1846)**

*la pureté de conscience est indispensable*

L’emploi de la particule **a** (attesté en Léon) n’est pas étymologique, et ne s’impose donc pas dans cette structure : **me zo skuizh (moi) je suis fatigué, pet so ? combien y en a-t-il ?**

L’emploi relatif de **zo** se retrouve parfois implicitement (cf. RH 261 pour le sens relatif ancien dans **an porz a Brahec, so e coste Treguer G. 150 le port de Bréhec, qui est du côté du Trégor**) :

**tud zo re fin, ar re zo er c’hêrioù**

*des gens qui sont très malins, ceux qui habitent en ville (ou a zo, voire K-W re ha’ zo erru kozh certains qui sont devenus vieux)*

S’emploie évidemment à la forme progressive : **bugale zo o c’hoari e-maez des enfants qui jouent dehors...**

Dans le cas d’une anaphore (dit aussi un “faux-sujet”), **zo** s’emploie (du moins en Léon) :

**Gwenole zo toull e vragoù**

*Gwénole a le pantalon percé*

**Pêr zo dornet e eost**

*Pierre a battu sa moisson*

**ar re-se zo bras o bugale**

*ceux-là ont de grands enfants*

**ar re a zo o dever selaou ha senti**

*ceux dont le devoir est d’écouter et d’obéir (1846)*

Mais Cornouaille et Trégor (qui sont moins tributaires de l'opposition a / e) préfèrent des structures comme **me eo mat din** (Ph) *c'est bien pour moi*, **me eo klañv ma biz** (LC 59, 143 / L **me zo klañ' va biz**) *j'ai le doigt malade*, **Pêr ac'h ê du e dok** *le chapeau de Pierre est noir*; **Pêr ac'h ê mad Yann evitañ** *Pierre, Jean est bon pour lui* (LC 59 & 63), & PT 249 :

**Per zo / 'z eus klask warnañ**

*Pierre est recherché*

**an tamm douar-se a zeu gwinizh kaer ennañ...**

**/ e teu...**

*cette parcelle de terre, il y pousse du beau froment*

**henezh eo daw dit mont da laerezh anezhañ**

*c'est cette personne qu'il te faut aller voler, etc.*

Mais (a) et lénition dans des phrases usuelles du type : **me 'blij henezh din** *j'aime (bien) celui-là...*

Selon J.Y. Urien (**Klask** 3/32-33), "on peut concevoir que l'option (ez) **eo** du type **Per eo hir e fri**, ou **un aotrou eo ret kontañ warnañ**, n'est que la généralisation au verbe **bezañ** de cette indifférenciation des particules... A défaut de relation de sujet, la forme **eo** s'impose... Dans ce système, **eo** est une forme plus générale, par opposition à **zo**, dont la définition est plus précise". Breton léonais et standard littéraire (en relation fort étroite, via la "terre des prêtres") d'une part, et breton haut-vannetais d'autre part (également travaillé par le clergé), s'opposeraient ainsi dans l'usage à une vaste zone centrale où la distinction entre les particules a / e tend à être moins pertinente.

Mais **zo** s'emploie aussi beaucoup au sens de *il y a* :

**avel zo**

*il y a du vent*

**tud zo (bet) ?**

*y a-t-il (eu) du monde ?*

**bloaz so**

*il y a un an*

**bez' so**

*il y a*

(& **be'añ zo** T, **bout so** & **bou' zou** W - cf. **bezañ / boud (a) ra**, § 418 & Groix : **bout a ra seizh vle àrn-argent** *cela fait vingt-sept ans*).

**Zo** (& var. **so**) ne s'emploient pas à la forme négative, qui est partout **n'eus ket** *il n'y a pas* (encore que '**zo ket** soit usité autour de Lézardrieux entre Trégor et Goélo, et se trouve ainsi

## FORMES DIVERSES DE BEZAÑ / BOUT

chez LC : **ne zo ket** *il n'y a pas*, **na zo neblec'h** *il n'existe nulle part...* ; de même, chez Dirnador : **den ne zo deut a-benn d'e dapout - Pipi Gonto** p. 89 *personne n'est parvenu à attraper Pipi Gonto* ; ou encore chez Y. Berthou : **muïoc'h leal na zo** *il n'y a pas plus loyal* ; mais faut-il alors l'accepter en "néo-breton" hésitant chez de jeunes écoliers ? : **\*(ne) zo ket plas !** *il n'y a pas de place !*

**Zo** peut se trouver deux fois de suite : **ur pennadig so zo 'b'oe** *il y a un petit moment de ça*, **bloavezhioù zo (zo abaoe)** *il y a des années (depuis lors)...*

Remarquer que **zo** s'emploie (hors du Léon surtout) en place et lieu de **'z eus** (*il y a, & il est...*) : **amañ zo bugale** *il y a des enfants ici*, **deut so tud** *il est venu du monde*, **la'het so daou** *il y en a deux de tués*, **marvet zo kalz** *il en est mort beaucoup*, **evel zo dleet** *comme il se doit* (attesté dès le moyen-breton, cf. RH 262), à côté d'un synonyme **evel eo dleet**.

De même, trouve-t-on parfois en Poher ou en Trégor **ingal zo ! (= ingal eo !)** *c'est égal*, ou tout au contraire **pezh eo, n'ouzon ket (= pezh so / zo...)** *ce qu'il y a, je l'ignore*. Ou encore : **echu so ! (Ku)** *le bouquet de fin de chantier est mis - sur le toit*, **possubl zo ! (Tu)** *il y a possibilité*.

Noter la forme **si-** (du vieux-breton **isi** LF, RH 203, cf. gallois **sy(dd)**...) dans **siwazh (dit...)** ! *hélas (pour toi)...* ! (excl. < **si + gwazh**) & **siken** (K-Wi), synonyme de **zoken même, voire (& soken, sokennoc'h / zokennoc'h qui plus est)**.

Le Pelletier note déjà "*so : ...à bien dire, ce n'est presque pas un verbe; puisqu'il n'a aucune distinction de tems ni de personne...*" (Livre 2nd, des Verbes, Lambert 1976-77 / 263).

→ 443. **Forme eus de bout/bezañ - eus** est donc réservé à la seule forme négative en KT (marquant l'absence d'existence) : **n'eus ket** *il n'y a pas*. Alors qu'en Léon et marginalement en Basse-Cornouaille (marges du Léon et pointes ouest), comme parfois en vannetais (variante **'h eus : E Langedig i eus un intañvez à Languidic** *il y a une veuve*), il s'utilise à l'affirmatif, au sens de *il y a...* : **amañ 'z eus...** Et même après un nom exprimé, **labour 'z eus** (*il existe du travail*) / **labour zo** *il y a du travail* / **n'eus ket labour** *il n'y a pas de travail* (& **labour n'eus ket !** - emphatique / **labour 'z eus** - selon Hewitt, **labour** n'est pas là sujet, pas plus que **tud** dans **tud zo** - cf. FK 137 & 138). De même, **kemend-all a draou 'z eus hirio ! (KL)** *il y a tellement de choses aujourd'hui !*, **kaset ez eus dek** *il en a été envoyé dix*, **pedet**

**ez eus un niz dezhañ** *il a été invité un de ses neveux.*

Noter à la forme négative (ND) : **bout zo un tamm kig n'eus ket bet touchet** (& **be' so... outañ Ph**) *il y a un morceau de viande qu'on n'a pas (= auquel on n'a pas) touché.*

En tag, on trouve les formes **eus** (& **'h eus** - Are), **beus** (ex. **n'eus ket dour ? - beus ! Ph** - *il n'y a pas d'eau ? - si !*), ou **geus** (généralisé en Haut-Trégor : **n'eo ket gwir ? - geus !** *ce n'est pas vrai ? - si !*).

Noter, avec un nom indéterminé, l'emploi de **eus** (ou **zo**) mais jamais de **eo** comme dans les erreurs des néo-bretonnants (ex. **\*goulennet eo bet un dra diganin** *il m'a été demandé quelque chose*, **\*lavaret eo bet din e oa klañv** *il m'a été dit qu'il était malade*, **\*skrivet eo bet ul levr, ul lizher** *il a été écrit un livre, une lettre...* - au lieu de **goulennet, lavaret, skrivet 'z eus... / zo...** ici, sous l'influence du corret **skrivet eo bet al levr** *le livre - avec nom déterminé - a été écrit...*) ; ainsi :

**deut 'z eus gwellañ**

*il est apparu une amélioration*

**c'hoarzhet 'z eus bet maread**

*on a ri énormément*

**erruet so un dra bennaket**

*il est arrivé quelque chose*

**lazhet so kalz paotred yaouank du-hont**

*il fut tué beaucoup de jeunes hommes là-bas*

**pa zo neve' la'het ur pemoc'h** (Ph)

*puisque'on vient de tuer un cochon...*

Au négatif, on aura toujours **n'eus** (& var. **ned eus...**) :

**n'eus c'hoarvezet droug ebet**

*il n'est pas arrivé de mal*

**n'eus ket bet la'het pemoc'h ebet**

*il n'a pas été tué de cochon*

**n'eus ket bet laret dit morse souchañ da filip ?**

*on ne t'a jamais dit de cacher ton zizi ?*

**n'eus ket bet difennet ouzhit mont er-maez war da chaosonou ?**

*on ne t'a pas défendu de sortir en chaussons ?*), (Y. Gerven **Al Liamm** 288 / 43, & cf. FK 156).

Mais noter toutefois qu'il est de subtiles nuances :

**difennet eo tapout kokouz**

*il est défendu de ramasser des coques*

(/ **difennet zo...** *on a défendu...* - JG 2 / 124)

## FORMES DIVERSES DE BEZAÑ / BOUT

Les structures **bez' eus** (& **bez' ez eus** L, ou **b'ez eus** [bəðəz\ɛs] Wu à côté de W **bout eh eus**), synonymes elles-mêmes de **bez' zo** (& **be'añ zo** T, **be' so** Ku, **bout so...** W, & **bout 'm bo** E...), ont un caractère nettement emphatique, quant à elles (*il y a bien, de fait, il y a effectivement etc.*), tout comme **bez' ema-**, **bez e vez**, ou encore **bout omp bet** (J.M. Heneù). A.J. Raude (BL 1990) fait de ce **bez** venant en tête un "énonciatif", à la mode du gascon, ce qui confirme donc bien un usage qui n'est pas neutre à l'origine, mais bien emphatique. Ainsi, avec redondance (Doctrin, 1846) :

**Beza eta hon deus pelloc'h an heur d'o guelet**

*Ainsi donc avons-nous à présent l'heur de les voir*

Éviter donc de l'employer "à toutes les sauces", comme en néo-breton (à la manière du Léon, se défend-on alors), pour des annonces du genre : **bez' emaomp o klask... recherchons** (*secrétaire etc.*).

**Bez' e...** est *stricto sensu* la forme qu'on utilise pour confirmer un fait sur lequel on peut émettre un doute, comme dans ces exemples (à Plougastel, selon YG, et en Poher) :

**bez e welez !** [be've:lɔs]

*tu vois (ne te l'avais-je pas dit) !*

**ne lennez ket an anoñsoù ? - yeo, yeo, bez' lennan an anoñsoù ivez**

*tu ne lis pas les annonces ? - si, si, je les lis (bien, effectivement etc.)*

Le Pelletier parle de "périphrase" : "ces façons de parler sont dures" (p. 63-66). De même que Grégoire de Rostrenen : "façon de conjuguer fort familière aux Leonnois"... Quant à Louis de Baecker, il a comparé **beza ez ounn** au basque *izaiten niz* (& *naiz*) "étant je suis" (p. 229), de même que l'emploi de l'auxiliaire *faire* en basque, breton et germanique (p. 230 - d'après Lambert 1976 / 281).

→ 444. **Forme fréquentative** - la forme **vez** (comme **veze** au passé, voire même **vezo** au futur, en principe, formes régulières de **bezañ** - cf. subjonctif gallois *fydd* devenu futur : *Cymru fydd* - **Kembre 'vez = 'vo, 'vezo = vevo...**) marque l'aspect fréquentatif :

**skuizh e vez** (*alies, a-wechoù, atav, bepred, dalc'hmat*)

*il est (souvent, parfois, toujours, constamment) malade*

**pa vez rev**

*quand il y a du gel*

**eno e vez nos-ha-dez, dez-ha-noz**

*il y est nuit et jour*

**bemdez 'vên bar skol**

*je suis tous les jours à l'école*

Ainsi, dans des proverbes, tel **gouenn diwar gouenn / diwar laou 'vez ket c'hwenn** *race chassant de race (on n'a pas de poux à partir de puces - YG Big.)*,

**da c'hou'-Mikael, 'benn gouloù-de' / an Tri Roue 'vez er c'hreistez**

*à la Saint-Michel, au lever du jour; le Baudrier d'Orion marque le sud (Ph - loi astronomique)*

De même, avec l'extension qu'est le verbe *avoir* :

**poan 'm bez ba ma brec'h**

*j'ai mal au bras*

**plijadur 'deze-int (> nizent)**

*ils avaient du plaisir...*

RH (260) y ajoute la forme **falvez-** : **pa falvez deomp** *quand il nous faut > nous voulons...* (comme Conan écrivait "**talfoa**" = **talveze** *valait...*). Les autres verbes utilisant alors le présent simple, seul temps disponible, pour marquer l'habitude :

**bemdez 'h an (& 'h aen) d'ar skol**

*je vais tous les jours à l'école*

**de' ar c'hann heb lakad mar / pa guzh an heol 'sav al loar**

*le jour de la pleine lune, sans l'ombre d'un doute, quand la lune se couche, le soleil se lève (prov. Ph ; cf. fréquentatif passé ezen K-Wi, & > saveze...).*

De même au passé, **pa veze foar** *quand il y avait foire (& pa veze bet foar quand il y avait eu foire - cf. pour d'autres verbes : ar vamm 'veze o laret din* *ma mère continuait de me dire)*. On trouve aussi dans un tel emploi le verbe **kustumañ** : **(ne) gustum ket mont** *il n'a pas l'habitude d'y aller (Ph... - très usuel)*. Ou encore **gouzout** (Ki, PT 260) : **ha ne oar morse mont droug ennoc'h ?** *jamais vous ne vous énervez ?*, **amañ e ouiemp dont da azeza, beb abardae** *nous étions habitués à venir nous asseoir ici tous les après-midis*.

Ceci fait de la forme fréquentative le temps du récit (on relève deux fois plus de formes **vez-** que **eo** & **eus** ensemble, dans le corpus narratif de Poullaouen - TF) :

**'benn 'veze deut an abardae 'veze paket ur parkad... Pa veze amzer fall 'veze savellet peder pe c'hwec'h 'sam'es... bep teir peder gammed 'veze**

## FORMES DIVERSES DE BEZAÑ / BOUT

**un horzenn... Pa veze arneñv 'peze interes' da hastiñ sevel anehe 'n o sav...**

*quand arrivait le soir, on avait terminé un champ...  
Quand le temps était mauvais, on en dressait cinq ou six ensemble... chaque trois ou quatre pas, il y avait une botte... Quand il y avait de l'orage, on avait intérêt à se hâter de les mettre debout...*

**Voix passive** - Mais c'est aussi la marque de la voix passive, bien souvent, où **vez** exprime une nuance de généralisation par rapport à la NP (ex. **kanet ha dañset e vez / veze on danse et on chante, on dansait et chantait, amañ 'vez debret mad ici, on mange bien** - cf. NP -, (**ne**) **veze ket sellet deus ar boan on ne mesurait pas ses efforts, bep mintin 'veze graet se on faisait cela chaque matin(ée), ne veze ket gwerzhet laezh on ne vendait pas de lait...**), ou des proverbes (**red eo da bep-heni chom 'vel vez il faut que chacun reste tel qu'il est, gant razhed (ne) vez ket logod ! on n'a pas de rats à partir de souris ! etc.**).

Tout est donc affaire de nuances de sens (en fonction des notions de répétition, mais aussi de situations passagères, éphémères, ou de détails accessoires...) :

**ha 'larent d'ar re all 'vezent sot é chom war ar maez et ils disaient aux autres qu'ils étaient fous de rester (de façon si têtue) à la campagne**

**ar gioc'hed 'vez bar vouilhenn (/ zo...)**

*les bécassines se chassent (en règle générale) dans les zones humides*

**ar re-mañ - kezeg - a veze an eon warnezhe... a veze tomm dezhe... lod deus oute 'oa sot gant o c'horf ! ces derniers - les chevaux - étaient (dans ces cas-là) couverts d'écume... et avaient chaud... car certains ne se maîtrisaient pas (par nature) dans l'effort !**

Ce même fréquentatif de **bezañ** s'emploie aussi, assez bizarrement, dans les conditionnelles après **ma** :

**ma vez re a dud**

*s'il y a trop de monde*

**ma ve' brav '(v)o tud**

*s'il fait beau, il y aura du monde*

(& **ma '(v)o brav** - qui est plus neutre de sens, en emploi subjonctif présent, plutôt qu'avec l'actuel futur)

**ma ne vezer fur** (RH)

*si l'on n'est (pas) sage*

**ma'm be' amzer**

*si j'(en) ai le temps*

(ou plus prosaïquement **ma'm eus amzer** *si j'ai le temps*)

A Plougastel (YG), on distinguera entre **pa vez re a dud** [ves] *quand il y a trop de monde* / **ma vez re a dud** [vez] *s'il y a trop de monde*.

Tandis qu'après **mar** (cf. § 487), plus marqué par le doute (cf. **na mar na marteze sans aucun doute**), l'on conservera le plus souvent la structure subjonctive originelle en **be** (comme l'atteste abondamment le moyen-breton, et l'usage léonard parlé ou écrit - Abeozen, VF) :

**mar be glav 'vo echu**

*s'il y a de la pluie, ce sera fini (& fichu)*

**mar be tud !**

*s'il y a du monde (par hasard)*

**mar be gwir**

*(si d'aventure cela est vrai...- Ph)*

Cet emploi dubitatif du fréquentatif est également le cas de l'irlandais (ND) : **má tá sé ag obair anois** // **m'emañ o labourat** *s'il travaille (if he is working)*, **má bionn sé ag obair amarach** // **ma vez o labourat 'benn arc'hoazh** *s'il travaille demain (if he is being working to-morrow)*.

→ 445. **La forme de localisation** (à la fois spatiale, temporelle, contingente, passagère etc.) - le "locatif" **ema-** ne s'emploie jamais après un sujet (on aura alors **zo** - erreur de débutants : **an dud \*emañ / an dud zo o chom, chomet...**) ; mais elle se trouve souvent, du moins en principe, en tête de phrase (peut-être dans la logique de la forme **\*ez + ma**, cf. RH 139 & LF) : **emaon o selaou j'écoute**. Seules des nuances de sens (premier mot mis en relief) séparent deux structures équivalentes : **emaon amañ / amañ emaon** *je suis ici*. Nous avons noté (§ 416) que Trégor, Vannetais et leurs marges n'emploient que **ema(ñ)** (S3) et **ema(i)nt** (P3). Ainsi, **amañ 'maon** (Poul.) / **amañ 'h on** (Carnoët) *je suis ici (là)*.

Elle répond à la question **pelec'h ema- ? (amañ ema- !)**, ou **pegoulz ema-?**, cf. **d'al lun ema foar Rostren'n le lundi**, *c'est la foire de Rostrenen*, **'benn 'sul 'ma pardon sant Vi'tor** *dimanche, c'est le pardon de saint Victor*.

De même, à la forme progressive : **oc'h ober petra emaoe'h ?** *que faites-vous là (en ce moment) ?*, **o labourat emaoe'h ?** *vous êtes en train de travailler ? (& eh oc'h ? T W, & 'labourat out ? tu es en train de travailler ?*, **'h on 'paouez debro** *je viens de manger - HH - E)*, **'maoe'h o tont ?** *vous venez ?*, **emaer o ledannaad an hent** (PT 262) *on procède à l'élargissement de la route...*

Mais à la forme négative, Vannetais et Pélem, Est-Cornouaille en général n'emploient que **n'eo ket** :

**an tad n'eo ket amañ**

*mon père n'est pas là*

**n'eo ket é tonet**

*il ne vient pas...*

Outre la localisation, **ema-** s'emploie donc aussi pour marquer un état, une situation (passagère, transitoire etc. - en opposition par rapport à **eo** qui marque l'intrinsèque), comme : **setu 'mañ brav an amzer** *voilà que le temps vient au beau / brav eo an amzer* (*c'est du beau temps - YG*) ; de même, **'ma' klañv (& klañv 'ma(-eñv, -hi)** *il / elle est actuellement malade / klañv (ez) eo - c'est un fait qu'il est malade ! - ou bien sûr le fréquentatif klañv 'vez...*, (cf. FK 117 : **brav emañ** *il est bien - là, installé...*) ; ainsi donc (Ph), on aura ces emplois très courants :

**ar c'hiz-se 'ma giz al lo'ned**

*telle est le comportement des animaux*

**war dri droad ema'**

*il marche sur trois pattes*

**az' 'ma' an den ac'h eus e'mm**

*voilà l'homme dont tu as besoin*

**'benn ur wech all 'ma e-soñj delc'hen ur gartouchenn diwe'o**

*la prochaine fois, il a l'intention de garder une dernière cartouche*

**ha koulskoude 'soñj de'mp 'ma' tout an anaoudegezh gane'mp**

*et pourtant, nous pensons que notre connaissance est universelle*

**'ma deut**

*il est venu = je l'ai eu (à force de tirer... - Ph, comme ema' d'an traoñ ! il est à terre !)*

**n'ema' ket mat anezhoñ**

*il n'est pas bien (fig.)*  
**n'ema' ket da werzhañ**  
*elle n'est pas à vendre*

De même, en Haute-Cornouaille (ND, HH, YFK, FF - Ph), trouve-t-on de nombreux exemples d'emploi :

**'ma-hi bras (= bras eo)**

*elle est grande*

**'maon marv (= marv on)**

*je suis mort*

**pelec'h 'ma' bet ?**

*où a-t-il (elle) été ?*

**'mañ savet (YFK)**

*il est levé*

**ba peseurt bro 'mañ aet ? (YFK)**

*dans quel pays est-il allé (actuellement, ou a-t-il "atterri") ?*

**ha 'ma bet gentil da ziskouez din**

*et il a été (assez) gentil (& a eu la gentillesse) de me montrer... (HH)*

**astennet emañ aze / eo**

*il se trouve allongé là / il est*

**red ema on dall**

*il faut que je sois (comme qui dirait) aveugle (AB 63)*

**(ne) 'maint ket stank ken**

*ils ne se trouvent plus être aussi nombreux (Poher)*

**bremañ 'ma' ma zro**

*c'est maintenant mon tour*

**an dez hirio 'ma' an tan war o lerc'h**

*actuellement, ils ont le feu au derrière (Ph)*

**n'ema' ket an tan war da lerc'h !**

*il n'a pas le feu (chez toi...) ! (Ph)*

**ouzoh ema ar valis**

*c'est vous qui êtes concernés par la malveillance (VF)*

D'où le sens de possession passagère (**ema- gant...**) : **oc'h ober petra 'ma' ar votez-se gane'c'h dindan toull ho kazel ? que fait cette chaussure sous votre bras ?**

Forme progressive aussi, comme dans **'c'h o'r petra 'm'out ? (que fais-tu, cf. en anglais *what are you doing ?*), 'c'h evo dour 'ma-hi elle est en train de boire de l'eau, pezh 'maer (& vêt) 'c'h ober ce que l'on fait... Au passé, on**

retrouvera la forme unique en **oa** : **Yann-Vari oa 'c'hortoz Jean-Marie attendait** (noter qu'il existe des nuances de sens, évolution sémantique à partir de la structure, ex. **(ne) oan ket 'kompren je ne faisais pas attention / ne'm eus ket komprenet je n'ai pas compris**)...

Cet usage de **ema** est plus dense dans le pourtour vannetais (partie de la Haute-Cornouaille et K-Wi - région de Quimperlé, Scaer, jusqu'à Quimper, où il est même assez systématique, sauf pour la négation) :

**'ma daw (ober, gober...)**

*il faut bien (faire...)*

**'ma ket AOC (ar sit'-mañ)**

*ce n'est pas une AOC (appellation d'origine contrôlée - cidre de Fouesnant - Ki FR 3).*

De même, à Groix (ET 236, 282) : **'ma' te'r eur (/l'usuel pet eur eo ? - teir eur eo) il est trois heures, 'ma' ret d'ar fin tapout ar sod il faut que le malin attrape le fou...**

## LES TEMPS ET LES MODES

→ 446. **Temps et modes** - la terminologie n'est pas sans poser problème (restes d'un "subjonctif", classification des deux conditionnels dans le mode indicatif ou "subjonctif", définition des deux formes du dit conditionnel 1 & 2 ou première et deuxième formes). Nous adopterons un schéma classique pour la facilité de la compréhension, toutefois : (mode) indicatif : (temps) présent, imparfait, prétérit (ou passé simple), futur; (mode) subjonctif et conditionnel : présent, passé... dits potentiel et irréel ; (mode) impératif.

→ 447. **Le présent simple** exprime un fait ou une action qui concernent le moment présent (ex. **tomm eo en amzer** *le temps est chaud*, **ne chom ket da c'hoariellat** *il ne reste pas badiner...*) ; mais il a souvent en breton, comme en anglais, un sens d'habitude, en opposition à la forme progressive :

**bemdez 'h it da Gareiz**

*vous allez tous les jours à Carhaix*

**komz a rit-hu brezhoneg ?** (RH 252)

*parlez-vous breton (vous-mêmes) ?*

D'où cette utilisation justifiée d'une forme progressive composée, telle **oc'h ober petra emaoch aze ?** *qu'êtes-vous en train de faire là ?* (& "**hotamohaze**" - YG, par jeu onomatopéique). On opposera ainsi, systématiquement, comme en anglais, l'aspect simple (à connotation itérative) et l'aspect progressif du verbe : **sevel a ra an heol (da 7 eur)** *le soleil se lève à 7h* / **emañ an heol o sevel (ha 7 eur eo !)** *le soleil est en train de se lever (il est 7h)*, (cf. anglais **the sun rises (at 7) / the sun is rising**).

Certaines oppositions sont classiques, et même entrées dans la sémantique : **amañ 'maon 'chom j'habite ici / amañ 'choman je reste ici**. Mais il y en a d'autres exemples : **deskiñ** *apprendre (ses cours) / bezañ o teskiñ eno y être inscrit (au cours)*, **delc'hen ud. tenir quelque chose / bezañ o telc'hen un ti, un davarn...** *tenir une maison, un café*, **labourat ne pas chômer / bezañ o labourat avoir un taf...** Ainsi, opposera-t-on (ND) : **p'lec'h 'h out 'teskiñ ?** *où apprends-tu ? / deskiñ mat a ra il apprend bien*, **Yann hag Alan zo o labourat e-ti Leclerc (ha pa vefent o kousket er mare-mañ)** *Jean et Alain travaillent chez Leclerc (quand bien même ils dorment à présent) / Yann a labour mat met*

## LES TEMPS ET LES MODES

**Alan ne labour ket (ur feneant zo anezhañ)** *Jean travaille, mais pas Alain (ce fainéant)...* Ou encore, **ne oan ket 'sellet** *je ne regardais pas (I wasn't looking) / ne sellen ket* *je ne regardais pas (à la dépense etc.)...*

Les néo-bretonnants maîtrisent mal ces oppositions, d'où des formes erronées, en situation : \***pelec'h e talc'hit un davarn ?** *où tenez-vous un café ?* Ou encore, (\***bleiniañ 'rez ?** *(tu conduis ? = tu as ton permis ?)*), au lieu ici de **te zo o vleiniañ / konduiñ ?** *tu conduis ? (= te 'vont da vleiniañ / konduiñ (fenz) ? tu vas conduire (ce soir) ?)*.

Le statut des verbes *être* et *avoir* est particulier, car ils possèdent une forme d'habitude (ou fréquentative) originale. Prenons le cas de **mont** : **me 'h a da lakat dour war an tan** (ou, de façon moins personnalisée, **'h an da lakat...** Ph - le "moi" étant sans doute jugé ici "haïssable" !) *je vais mettre de l'eau sur le feu*, plutôt que **emaon o vont**, ou **me zo 'vont...** (forme "lourde", insistant sur le sujet et marquant aussi trop l'aspect duratif).

Humphreys relève l'emploi de cette forme **'h an** pour la première personne surtout, en Pélem : **'h an da c'hora ma zaout** *je vais traire mes vaches*. Alors qu'à la troisième personne, on aura plutôt, note-t-il : **'ma 'hont d'on (= d'en em) walc'ho** *il va se laver*, etc. De fait, **'h a da...** est plus rare, sauf par exemple (Ph) **'h a da ve' nos prestig** *il va faire nuit bientôt là*. Steve Hewitt rapproche, lui (en Trégor), **'h an da skrivañ** *j'veis écrire...* de la forme **emaon o skrivañ** *je suis en train d'écrire...*

Humphreys (1995, 399) oppose plus généralement l'actuel à l'habituel du présent des verbes dépourvus de forme d'habitude, pour mieux illustrer ces emplois très nuancés (étant entendu que les diverses variantes correspondent à la topicalisation du mot le plus important dans l'expression comme dans la vision même du locuteur) :

- **présent d'habitude (série générale)** **Job 'zeb(r)a pato / debr' a ra Job pato / pato a zeb(r)a Job** *Joseph mange des patates (en règle générale),*

- **présent d'habitude (série concrète)** - **Job 'vez 'teb(r)o pato / 'tebro pato 'vez Job / pato 'vez Job 'tebro** *Joseph est (encore, souvent...) à manger des patates,*

• **présent d'actualité (série concrète)**, soit la forme progressive simple - **Job zo 'teb(r)o pato / 'ma Job 'teb(r)o pato / 'tebro pato 'ma Job / pato 'ma Job 'tebro** *Joseph est en train de manger des patates.*

Le présent peut à l'occasion avoir valeur de passé (en narration) : **ha 'c'houll gant e dad petra 'sinifie an dra-se et de demander à son père ce que cela signifiait.** Encore qu'en breton, l'on préfère à un tel présent de narration les formes non-verbales du type **hag eñ kuit et il partit, hag i en hent et ils prirent la route**, ou des participiales, infinitives comme **ha hi (ha) goull, laret et elle demanda, dit** etc). Le présent a même parfois valeur de futur : **me zo war ma c'hiz hepdale ! je reviens sans tarder !, damaik-touchant 'maomp er Frañs nous serons en France dans un instant - 1944, en char...** (cf. RH 253, FK 177). Ainsi parfois que de conditionnel : **mar gallan si je peux (puis), mar da s'il y va...**

→ **448. L'imparfait** a, le plus souvent, son sens passé habituel comme en français (action ou fait... continus ou répétés dans un passé clairement révolu) :

**erruet 'oant abaoe an amzer 'oamp 'c'hortoz anezhe**

*ils étaient arrivés, depuis le temps qu'on les attendait*  
**un dra bev a riske war ar skoaz seul paz a raed**  
*une chose vivante qui glissait sur l'épaule à chaque pas que l'on faisait*

Cependant, il peut prendre un sens présent (ex. TK **erru oas / oac'h, tudoù ? te / vous voilà arrivés, braves gens ?**). Il s'utilise aussi au lieu du passé simple ou prétérit en breton parlé : **ha 'troe he fenn pa oa 'skoiñ war ar pilgos et elle tourna la tête alors qu'elle frappait sur le billot**, cf. § 449, & FK 177). Ou à la place d'un conditionnel, assez fréquemment, dans la principale (dans un contexte alors clairement hypothétique) : **mar karhet 'ta Frañsoazig be' sentet deus ma c'homzo' / c'hwi 'oa bet an eürusañ demeure merc'hed ar vro si vous aviez bien voulu, Françoise, obéir à mes paroles, vous auriez été la plus heureuse des femmes du pays, mar karche beza bet eun tammik bian piz en doa breman... s'il avait bien voulu être un peu économe, il avait (aurait) à présent...** (Inisan) ; de même, dans une indépendante, avec nuance subjonctive (ou conditionnelle irréaliste) dans des structures comme **marv 'oant mod-all** (Ph)

## LES TEMPS ET LES MODES

*sinon, ils étaient morts, me 'm'a friket 'hanout je t'aurais écrasé.*

Noter le sens de passé immédiat dans : **ni 'oa 'tont deus chaseal** (Ph) *nous revenions de chasser*; **o tond a galza ar foenn 'oant ils venaient d'entasser le foin** (PT 262, FK 191), (cf. **me zo 'tihan' gwel' anehoñ** Ph *je viens de le voir*; **o paouez ober T, 'h on 'paouez debro je viens de manger E, & 'paouez da gaout 25 ble venant d'avoir 25 ans E, just é tonet venant juste W**).

→ 449. **Le prétérit** est, en effet (comme le passé simple à la française - sauf en gallo et dans les parlers de l'ouest en général, de type angevin - ex. *je le vis hier, je fus...*) réduit à un usage archaïque, ou très littéraire, dans les contes ou les chansons... venant des siècles passés (où l'on entendra **a reas** [rè:z\ə], **e teuas** [tø.z\ə], **a bartias**...):

**hini ebet deus an div blac'h na c'houllas**

*aucune des deux filles ne le voulut*

**eürus 'teuas an dud d'ar gêr**

*les gens rentrèrent heureux à la maison*

**hag en kasas gantañ**

*et il l'emmena avec lui...*

C'est moins le passé composé (ex. FK 178 **klañv eo bet** *il a été malade*, **kanañ hon eus graet** *nous avons chanté...*) qui a pris la place de ce temps, devenu obsolète, que le plus-que-parfait (et ceci contrairement au français, d'où des problèmes fréquents de traduction français-breton et breton-français), du moins quand l'action est bien datée dans un passé révolu, où l'on aura ces structures :

**dec'h oa aet du-se**

*il est allé chez vous hier*

**mezh 'm boa ganeoc'h dec'h ! Ku**

*vous m'avez fait honte hier !*

→ 450. **Le futur** a, lui aussi le plus souvent, son sens ordinaire dans les langues proches :

**dour 'vo (& moimp) damaik-touchant**

*il y aura de la flotte tout-à-l'heure*

**ur mare bennak so 'tont pa ne vo ket an dud 'vit paeo an esañs ha 'vo gras gante kaout ur skol ba toull o dor**

*viendra une période quand les gens ne pourront se payer l'essence, où ils seront bien heureux de trouver*

*une école à leur porte*

**n'ouzon ket 'heñv (ne) vin ket paseet 'raok 'vi deut en-dro**

*je ne sais pas si je n'aurai pas trépassé avant que tu ne reviennes...*

Mais l'utilisation du futur se retrouve dans des subordonnées, au sens subjonctif originel (ou conditionnel) plus que futur, avec des nuances : **mar gallin** (plus dubitatif que **mar gallan**) *si je puis / peux*, **mar'g ay s'il y va** (très improbable / **mar da, ma'h a...**, forme habituelle et plus neutre qu'est cette dernière).

Les formes futures, en effet, gardent de nombreuses traces de l'ancien subjonctif présent qu'elles exprimaient naguère, comme en gallois (cf. **ken 'vo nos // cyn bo nos d'ici qu'il fasse nuit**, & optatif **da bo chi**, cf. **da 'vo ganit tu seras bien aise < que tu sois... etc.**). On peut même affirmer que c'est le subjonctif qui en breton actuel fait office de futur, plutôt que de prétendre que le futur rend en breton le subjonctif :

**kenavo**

*(jusqu'à ce que soit la "revoiture"...)*

**pe 'vo du pe 'vo gwenn (& bezo du bezo gwenn)**

**/ pep gavr a gar he menn**

*qu'elle soit blanche ou noire, toute chèvre aime son petit*

**lavaro pezh a garo (PT)**

*qu'il dise ce qu'il voudra... (cf. RH 255 : **gant na vo ket evel dec'h da noz pourvu que cela ne soit pas comme hier soir**) ; **(ne vo ket) - bo (bo) ! (Wu ça ne le sera pas - si !, cf. soit !)***

Autres exemples (fournis par ND, cf. volitives § 601) :

**me vo krouget ma n'eo ket gwir**

*je serai (que je sois) pendu si c'est faux*

**diskouez da fri ma welin anezhañ**

*montre ton nez que je le voie*

**forzh pelec'h 'h i**

*n'importe où que tu ailles...*

Faute de connaître ou de maîtriser cet usage très large du subjonctif-futur, les néo-bretonnants diront abusivement, par exemple (ND) : **diskouez da fri ma \*welfen anezhañ** *montre-moi ton nez que je le \*verrais...*

De même, dans un sens optatif : **lazhet 'm eus, ma vin lazhet**

## LES TEMPS ET LES MODES

**ivez ! j'ai tué, que je sois tué aussi !** (Ph - cf. **ra vin selaouet**  
L *que je sois écouté, ra vehet benniget que vous soyez bénis*  
- Kalloc'h).

Le futur-subjonctif est également utilisé régulièrement pour exprimer "une volonté forte" (Le Gléau 1973 / 91-92), souhait pressant ou ordre exprès :

**da c'houlenn a-bouez penn ma vo graet ul lezenn**  
(Ph)

*pour exiger à tue-tête que soit votée une loi (l e vefe,*  
*qui serait moins insistant)*

**amañ 'oa ordred na baseo den ebet**

*il fut donné l'ordre que personne ne passât* (Ph)

Ou encore, en Haute-Cornouaille (ND) :

**me 'faota din 'vo evet tout !**

*je veux que tout soit bu*

**plijet gant Doue ma teuio...** (LC)

*plaise à Dieu qu'il vienne...*

De là vient peut-être la tendance très nette (en Poher) à employer ainsi le futur dans un sens impératif faible ("poli, mais ferme") :

**ha 'teuy war da giz temz** (père parlant d'autorité à son fils - Ph -)

*ramène donc de l'engrais*

**aze 'chomi !**

*tu resteras là !, & reste là...*

**lak' a ri ar sternajoù war ar chô (jao)**

*tu mettras le harnais au cheval (sur-le-champ)*

*> mets donc...*

**a-benn arc'hoazh 'mañ foar Gallag, mont a refec'h**  
(futur hybride < re(o)c'h-refet) **ha 'prenfec'h ur**  
**gordenn vat**

*demain, c'est la foire de Callac, vous y irez et y*  
*achèterez une belle corde... > allez-y donc acheter...*

(Ku)

Il existe aussi d'autres façons plus modestes d'exprimer le futur (alors futur immédiat) : **'vont da** (& **'h an da...**) *allant, je vais (de ce pas)...*, **o tanzen** (ober udb. - PT 262), **prest da, war...** (& **war-bouez, war-nes, war-varr, war-sin** - PT 262 - ou **dre-harz ober udb** - Ph), **(en)dan** & verbe (W Ku : **endan monet...**) au sens de *sur le point de...*

→ 451. **Temps de l'indicatif** - ces différents temps de l'indicatif, ici brièvement résumés, expriment donc un fait, une action, un jugement... Comme nous le remarquons, touchant ces strates fondamentales de la pensée, les variantes locales (véritable exaspération des différences au plan morphologique) semblent s'effacer devant des structures pérennes qui reproduisent l'esprit même de la langue, telle qu'elle a été façonnée au cours des siècles, et la vision des locuteurs bretonnants. Les nuances multiples, conservées comme dans un riche humus, et qui nourrissent l'expression orale ou écrite, ne sont autres que celles de l'esprit humain dans toute sa complexité, mais aussi - faut-il le souligner ? - son universalité fondamentale. Voilà pourquoi, sans doute, nous sommes bien loin ici de la diversité dialectale (bien souvent fantasque) du lexique.

→ 452. **Conditionnels** (et subjonctif) expriment non plus des faits ou des souhaits, mais des suppositions et des idées plus élaborées, voire des concepts plus ténus encore. On ne sera donc guère surpris de trouver ici, dans un domaine où la pensée et son expression ne vont plus à l'essentiel, comme en direct, des nuances multiples ou diverses variantes morphologiques et syntaxiques. Nous distinguerons ainsi le conditionnel-temps (qui marque la condition proprement dite, tant dans la subordonnée - et cela contrairement au français - que dans la principale), du conditionnel-mode (qui permet de nuancer l'expression, notamment dans les subordonnées, mais parfois dans les indépendantes également).

→ 453. **Conditionnel-temps** - en règle générale, on utilise le conditionnel-temps (cf. PT 364) en breton dans la principale comme dans la subordonnée conditionnelle, ce qui transparait souvent dans le français local, anciens et jeunes confondus (ex. \**si j'aurais pu, je serais allé* < **ma'm bije gallet e vijen aet**) :

**ma teufe ganeomp, ne chomfemp ket pell**  
*s'il venait avec nous, nous ne resterions pas longtemps*  
**ma'm bije botoù-koad dre dan, e rajen tro ar bed**  
*si j'avais des sabots électriques, je ferais le tour du monde*

→ 454. **Le mode conditionnel** (ou mode subjonctif, cf. PT 365), en revanche, est d'un emploi plus délicat et plus nuancé

## LES TEMPS ET LES MODES

dans les diverses complétives ou factuelles bretonnes, puisque l'indicatif s'emploie alors beaucoup plus qu'en français : **ne gav ket din eo gwir / ne gav ket din e ve / e vefe / e vije gwir** (*je ne crois pas que ça soit exact...*) ; sans compter, par ailleurs, les variantes : ... **'ma (ema) gwir / 'vehe gwir / 'vihe / 'vize gwir** (& T **vije**, L **viche**).

→ 455. **Conditionnels présent et passé** - on distingue nettement, d'autre part, au conditionnel-temps tout comme au conditionnel-mode, une forme du présent (ou mieux du potentiel) et une forme du passé (ou plutôt de l'irréel) - cf. LC 66-67 - comme ici après **kenkas** (*au cas où...*) :

**(diwall) kenkas 'h afe ar bugel da fistoulat dre eno**  
*fais attention, au cas où l'enfant irait remuer par là*  
**kenkas 'vije kollet un' deus ar re-mañ**  
*au cas (inexact, improbable = irréel) où l'un de ceux-là serait perdu*

Ou (potentiel) :

**e c'hall(e)fe bezañ !**

*ça se pourrait !*

**bete goût 'teufe**

*de peur qu'il ne vienne*

A comparer à l'irréel : **(a oa bet soñjet ober) evit ma c'halleche ar re yaouank chom 'barzh ar vro (mes n'int ket graet, sè !)** (*on pensa à le faire*) *afin que les jeunes pussent rester au pays (mais ça n'a pas été le cas !)*.

→ 456. **Potentiel** en **-fe-** (& var. **-efe-** Ph, avec un **-e-** d'appui venant du thème A comme **-ehe** W, & **-he** Go) ; formes qui s'emploient dans un contexte présent ou potentiel (bien qu'il s'agisse ici formellement d'un ancien imparfait du subjonctif) :

**ma teufe da Blogoñv... 'lavarfe...**

*s'il venait à Plogoff... il dirait...*

**ma welefe 'tec'hefe diouzhtu** (Ph)

*s'il voyait cela, il fuirait tout de suite (= ma welfe e tec'hfe...)*

**ma chañchefen penn d'ar gwele, matrese 'barefen anehi**

*si je changeais de place au lit, peut-être la guérirais-je*  
**ma komañsefe izeloc'h, marteze 'gavefe re a galite**  
*s'il commençait plus bas, peut-être en trouverait-il de bonne qualité (= ma komañsefe... e kavfe...)*

**ma kred(e)fen**

*si j'osais*

**pa ouiehen**

*si je savais (Ku - YFK)*

**diaes 've lavaret**

*ce serait difficile à affirmer*

**'met-ha (ne) vefe ket ahe ?** (Ph, Are, & K(i)... ve)

*à moins qu'il ne soit pas là*

Cet usage est bien attesté en moyen-breton : **guell ve diff** (> **gwell ve din**) *il vaudrait mieux pour moi...*

On aura bien noté l'emploi simultané du conditionnel dans la principale et la subordonnée. Le potentiel est aussi fort courant dans une subordonnée en conditionnel-mode, après une proposition déclarative :

**ne gredan ket e lavarfes ar wirionez (FK)**

*je ne crois pas que tu dises la vérité*

**aon 'm eus 'vefe re skuizh**

*j'ai peur qu'il ne soit trop fatigué*

**krediñ a ran e teufe yac'h ma...** (PT)

*je crois qu'il retrouverait la santé si...*

**lennet 'm eus eul levr hag a blijfe deoc'h**

*j'ai lu un livre qui vous plairait*

**klask a ran eur vaouez a rafe war-dro ma zi** (PT)

*je cherche une femme qui s'occuperait de ma maison*

D'où, en dehors de cet emploi proprement conditionnel (expression du doute, de l'interrogation, du scepticisme etc.), un emploi dit de politesse :

**mar kredfen goulenn (& Ph ma gredefen goull...)**

*si j'osais demander*

**mar gallfen sikour 'hanoc'h**

*si je pouvais vous aider*

**c'hwi 'vefe kontant da gaout ur pried ?**

*seriez-vous d'accord pour prendre épouse ?*

Jusqu'à aboutir parfois à un "indicatif faible" :

**sañset 'vefe gwir**

*cela serait vrai, soi-disant*

**triwec'h logodenn ha naontek razh / 'rafe ur pred**

**mat d'am c'hazh**

*dix-huit souris et dix-neuf rats / feraient un excellent repas à mon chat (sans aucun doute, pourtant !)*

La concordance des deux formes (potentiel et irréel) n'est pas obligatoire, puisque l'un et l'autre sont porteurs de sens

divergents, voire complémentaires :

**goude (ma) teufe bremañ** (= potentiel) **'vize re diwe'at** (irréaliste, donc irréal)

*même s'ils venaient à présent, ça serait trop tard (car c'est fichu etc.)*

**hag e rafent c'hoazh - lonkañ bier - m'o divije da ober**

*et ils le feraient encore - boire de la bière - si tant est qu'ils en eussent (FK)*

→ 457. **L'irréal** - les formes du passé, souvent marque de l'irréal, sont plus diverses, comme nous l'avons déjà noté (-je- TK, & -che- L ou -eche- Are, -(e)ze- W, issus de -ze- < -se, ancien plus-que-parfait, comme en gallois, sans compter l'ancien **vihe** à côté de **vije, viche, vize / vis'**) :

**biken (ne) 'm (b)ije kredet**

*jamais je n'aurais cru*

**ma vijes deut (mes n'out ket) 'pije gwelet**

*si tu étais venu (& \*serais = tu n'es pas venu), tu aurais vu*

**kri' vize ar galon na ouelje (YFK)**

*cruel serait le coeur qui ne pleurerait point (& n'eût point pleuré)*

**ma'm bije graet (PT)**

*si je l'avais fait (& l'eussé-je)*

**ma'm 'ize gwin (YFK)**

*si j'avais du vin (& eussé-je),*

**ma vizent bet tud a-feson (YFK)**

*eussent-ils été des gens de bien*

**Ne greden quet em bize gallet**

*Je ne croyais pas que je pusse, j'eusse pu... (Doctrin ar gwir gristen, 1846)*

Cet emploi correspond à ce qu'on appelle "l'hypothèse fausse" (comme dans ces exemples tirés du breton du Poher) :

**ma 'pije sentet diouzhin ('peus ket, avat !)**

*si vous m'aviez obéi (& m'eussiez-vous...)*

**gwashoc'h evit (ma) vije bet an tan war e lerc'h**

*pire que s'il avait eu le feu aux trousses (hypothèse d'école)*

**tud a-walc'h 'oa evit delc'hen houmañ - skol - en he sav, ma 'nizent bet un tamm bolontez! (mes 'n'aint ket !)**

*il y avait assez d'habitants pour la maintenir*

- l'école - en eussent-ils eu la volonté (ce qui n'était pas le cas)

**ma vihe bet deut Yann beket du-mañ, 'lar an aotrou (hogen Yann n'eo ket deut...)**

*si Jean était venu chez moi, dit le comte (or il n'est pas venu)*

- et s'agissant de ces subterfuges ou faux-semblants du héros du même conte (**Yann ar laer** etc.), auquel ne croit point le seigneur qui les suggère à Yann en forme de défi (impossible à réaliser) :

**ma 'c'hije bet gallet degas ar person din ba ur sac'h, ma 'c'hije gallet tennañ al liñser eus kreiz 'tre ma gwreg ha me, 'lar an aotrou da Yann, neuzen e vihen oblijet da gaout kred dit !**

*si tu avais pu m'amener le recteur en sac, si tu avais pu enlever le drap d'entre ma femme et moi, dit le seigneur à Jean, alors je serais bien obligé de t'accorder confiance !*

**ma coëssen a-nevez er pec'het (Doctrin 1846 = kouezjen)**

*si je retombais (ce qu'à Dieu ne plaise) dans le péché*

Ainsi opposera-t-on, par exemple : **ma vije brezel y aurait-il la guerre (mes ne vo ket mais ce ne sera pas le cas) à ma vefe brezel s'il y avait la guerre (hag e c'hallfe bezañ et il pourrait y en avoir une) ; n'ouzon ket petra e vijen deuet da veza je ne sais pas ce que je serais devenu (au sens de j'y ai échappé - PT / vefen...).**

Les formes de l'irréel sont, globalement, un peu moins employées que celles du potentiel (un tiers contre deux tiers du corpus de textes du Poher, par exemple - TF), ce qui s'explique aisément par leur sens intrinsèque, car on aborde davantage ce qui pourrait effectivement arriver ou se produire, de façon potentielle donc, que ce qui a failli se produire et reste ainsi irréel). A comparer avec certains temps devenus obsolètes en français, comme dans d'autres langues. Il n'est guère d'endroits, cependant, où l'une des formes soient complètement inconnue (cf. ALBB n° 79 "*si on était*", et même en vannetais avec l'expression non recueillie alors du type **me 'gareze bout** - comme en anglais *I wish I were...*, cf. RH **ne garezen ket** < "*je n'aurais pas aimé*", & cf. AB 36 **m'er suplias ma vezemb oueit je le suppliai pour que nous y allions**). Il faut bien convenir toutefois que le vannetais a

## LES TEMPS ET LES MODES

généralisé les formes en **-ehe** pour le conditionnel, quel qu'il soit, ou même fût.

Si désuétude il y a par ailleurs, elle est alors compensée par l'utilisation de temps composés :

**(ne) 'm bize ket soñjet james la 'nijent ataket an Amerikaned**

*jamais je n'aurais pensé qu'il auraient attaqué les Américains (au lieu de "atakechent" ! = "attaquassent")*

Certains parlars actuels préfèrent les formes composées, en effet :

**prometet en doa e vije deut**

*il avait promis qu'il serait venu*

(au lieu de : **teuje / teufe - hag eo deut**)

**gourc'hemennet 'n doa e vijent diskaret**

*il avait ordonné qu'ils soient abattus*

(// **gourc'hemennet 'n deus e vint diskaret**

*il a ordonné qu'ils soient abattus - & n. vb.*

**gourc'hemennet 'n'eus diskar anezho**

*...de les abattre).*

→ 458. Un "irrél de concordance" s'emploie également au passé (trop, d'ailleurs, chez certains écrivains du 19<sup>e</sup> siècle comme Yeun ar Gow, selon le grammairien R. Le Gléau § 38, cf. PT 309, & FK : **gouzout a ran e teuio > gouzout a raen e teuje** *je sais qu'il viendra / je savais qu'il viendrait*) :

**ne lavare ket pegoulz e vije**

*il ne disait pas quand cela aurait lieu*

[...] **en doa aon bras na gollje e varc'h** (Luzel)

*il avait grand peur qu'il perdit son cheval*

**biken (ne) 'mije soñjet la'r maro a teuche** (son Ph)

*jamais je n'aurais cru que la mort vînt*

**evit bezañ uniset an eil gant egile / 'keit ha 'leskeche Doue ahanomp en buhez**

*pour être unis l'un à l'autre tant que Dieu nous laisserait en vie (de façon improbable - en principe)*

**ar roue 'n'a laret 'reche (= raje) e verc'h da zim'iñ d'an heni a bareche anezhi**

*le roi avait dit qu'il donnerait sa fille en mariage à celui qui la guérirait (contre toute attente)*

**an dez all 'n'a laret 'vis' deut da dap' anezhe**

*l'autre jour il dit qu'il viendrait (ou serait venu) les prendre*

**laret 'oe bet din 'm'ize la'het ma mamm** (YFK)  
*on m'avait dit que j'aurais tué ma mère* (cf. *si l'on m'avait dit que j'eusse tué ma mère*)

Alors que l'on aurait eu intérêt à distinguer (LC 186) :

**ne gredan ket e rafe glav**  
*je ne crois pas qu'il pleuve*  
**ne greden ket e rajé glav**  
*je ne croyais pas qu'il plût (pleuvrait)*

En effet, cela s'impose moins dans des phrases comme :

**un teod fall 'neus laret / dre an Ti-meur an dour 'vize aet**  
*une mauvaise langue a dit (affirmé) que l'eau serait passée par le Tymeur*

**laret 'neus 'vije graet fabrikoù**  
*il a affirmé qu'on ferait des usines*  
**ne gomprené ket la' 'vije tennet warnezhañ**  
*il ne comprenait pas que l'on lui tirât (tire) dessus...*

Il faut y ajouter la concordance, plus rare, du futur :

**ha laret na vije ket pell** (< "ne vin ket pell ?", eme-)  
*et il dit qu'il ne serait pas longtemps*  
**ha mann ebet da laret pe'tramant 'vijec'h diskennet gant beg ar fuzul !**  
*rien à dire, sinon on aurait été abattu à bout portant*  
**kerkent ha ma vise lavaret dezhi**  
*sitôt qu'on lui aurait dit* (RH "as soon as she would be told")

→ 459. **Confusion entre veze-vije...** - il y a eu confusion entre, d'une part, l'irréel (d'un ancien plus-que-parfait, qui plus est, comme en gallois *y dyn a brynasai y march* - & [l̥əsa] *the man who had bought the horse* - cf. **an din a breneze / an den a brenje ar marc'h**) et l'imparfait d'habitude de **bezañ** etc. Il existe, en effet, un passage - sorte de "pont thermique" - entre les deux usages (comme en anglais pour **'brynasai** : *had bought // would have bought, & would buy*). Ainsi, (m-br. - RH 253) **mar d-oa ret en gwersed** "if it had been necessary that thou shouldst have betrayed him" = *s'il fallut qu'on l'eût vendu > s'il fallait qu'on le vendît* - qui garde trace d'un usage proche du plus-que-parfait, comme en gallois ou en anglais *would / should*, à la fois conditionnel passé et habituel du passé); ou de même (YFK),

## LES TEMPS ET LES MODES

**'r c'hentañ kêr a antrezemp** *la première ville où nous entrerions / entrions ou étions entrés...*

De là vient, probablement, la généralisation de **vije / viche** ou **vize** indistinctement dans tous les cas (T, Pélem), à la place de **veze...** Ce qui a amené la région limitrophe entre Cornouaille et Vannetais (des Montagnes Noires à Groix - où Ternes voit même un tel paradigme pour tous les verbes) à innover dans l'usage de **-eze-** pour exprimer d'habitude au passé (comme dans **veze, 'm beze...**) :

**pa yeze an dud d'ar fest-noz**

*quand les gens allaient au fest-noz (= would go to...)*

**ken 'teze d'ar gêr**

*jusqu'à ce qu'il revenait (< revînt) à la maison (régulièrement)*

**neuze 'h reze skorn**

*alors il y avait de la glace*

→ **460. Subjonctif du verbe être** - les formes en **ve** du verbe **bezañ** (ancien imparfait du subjonctif, le pendant au passé de **vo** au subjonctif présent) s'emploient surtout dans un sens subjonctif, précisément, et fréquemment optatif :

**ne c'houll ket 've touchet d'e draou** (ou **-?-'vez...**)

*il ne veut pas que l'on touche à ses affaires*

**bloavezh mat 'souetan deoc'h ha yec'hed pepred ma ve !**

*je vous souhaite une bonne année, et que vous soyez toujours en bonne santé !*

**ken na vemp bet en iliz dime't hag eureujet**

*jusqu'à ce que nous ayons été dans l'église, fiancés et mariés*

**gand-aon 'vemp ampoezonet**

*de crainte que nous soyons empoisonnés (! 'vijemp... fussions...)*

**Laret mat 'n'oe din ar c'had / 'M e' la'het ma mamm ha ma zad** (YFK)

*Le lièvre m'avait bien dit que j'aurais tué père et mère (ce qui devait se révéler exact / irréal)*

**Ma ve bolontez Doue**

*Si c'est la volonté divine* (Luzel)

**re vras e ve an enor** (YFK)

*ce serait trop d'honneur*

**mar be ret din**

*si (d'aventure) il me le faut*

**mar be kàer** (Groix - ET 145)

*s'il est beau*

**mar ben biw** (AB 26)

*si je suis vivant*

**mar beh choejet** (AB 61)

*si vous êtes choisis*

**pe 'vec'h kontant pe ne vec'h ket** (YFK)

*(que vous soyez) satisfait / d'accord ou pas...*

Cet usage est fort courant en Cornouaille, et ailleurs, dans des locutions comme **paneve** (& **keneve** W) *ne serait-ce*, **na posubl 've** (gwir...) *quand bien même cela serait vrai...*, **ha pos' e ve** (& variantes "**posseve**", "**pocheve**" Ki) *même si*. De même, le trouve-t-on dans le cantique **Jesus, pegen bras 've...** (rimant avec **ene, Doue...**).

Parfois, pourtant, des formes **-fe-** les remplacent :

**me 'garfe** (& **garhe**) **'ve torret o dent d'ar c'hwenn**

*j'aimerais que l'on casse les dents aux puces*

**a garfent 'vefe mouget**

*voudraient qu'il soit étouffé*

Les variantes **-he** (cf. W & Go) se trouvent souvent en Poher dans ce cas (noter que le verbe qui suit de tels modaux, comme **kar-**, a alors une forme composée en breton, comme en anglais, cf. § 375) :

**mar karhe d'añ be' deut**

*s'il avait bien voulu venir*

**mar karhe dezhoñ bi' chomet ganeomp ('oa paseet disul)**

*s'il avait voulu rester avec nous (il était élu dimanche)*

**mar kar(he) dezhoñ bi' chetet peb a besk gant hon genoù**

*s'il voulait bien nous balancer un poisson chacun à becqueter*

**mar ker(h)ét 'ta, Frañsoazig, be' kemeret 'hanon...**

*si vous vouliez donc bien, Française, me prendre (pour époux)*

Cette structure (prononcée [mar'ké.rèt] Ph) est en concurrence avec l'emploi de l'irréel **karje** (L...) :

**mar karje d'ar maer bezañ gortozet un tamm**

*si le maire avait bien voulu attendre un peu*

## LES TEMPS ET LES MODES

**mar karche beza bet - fur** (Inisan)  
*s'il avait bien voulu être - raisonnable...*

On la trouve chez Y.F. Kemener :

**me 'garhe bout la'het ivez**  
*j'aimerais être tué aussi*

Elle est présente chez Luzel :

**petra a rae vad deoc'h ?**  
*quoi donc vous ferait-il du bien ? (rae = rahe, au vu du sens présent)*

**'met kemer a rae unan**  
*sauf s'il en prenait une*

**me gare e ve gwir**  
*j'aimerais que ce soit vrai*  
**me a gare a-greiz ma c'halon**  
*je l'aimerais de tout mon coeur*

Le recteur Marrec (**Doctrin...**, 1846) redouble le R : **me garre gallout (en em gorrigea)** *j'aimerais pouvoir (me corriger)...*

On trouve alors (en Léon, cf. Inisan, Feiz ha Breiz) des variantes en **-ie** : **'vel ma karien mont ac'hann** *comme je voulais (bien) partir d'ici.*

Noter qu'en tempo rapide on entend en Haute-Cornouaille (ND) : **(mar) kar din bout** *(si) tu veux être...* (aussi fréquemment que **(mar) karfe din bout**).

De même, peuvent s'expliquer par d'anciennes formes en **-he-** les emplois suivants :

**gras ma'c'h êmp goude d'an nenvou** (Godest, Ar Bobl, 1911)

*souhaitons que nous allions tous aux cieux*

**na laret ket e vemp treitour** (RH)

*ne dites pas que nous soyons traîtres*

Ou, pour l'optatif, dans les contes : **faat 'ven silienn** *que je sois anguille...* (mais aussi **pliche gant Doue** RH 257 < **plijhe / plijche** ? *plût à Dieu* - cf. LC 179 **plijet gant Doue ma teuio !** *plaise à Dieu qu'il vienne !*).

Tout se passe comme si ces formes archaïques (en Poher, et en KLT en général) avaient pris désormais une acception particulière et spécialisée, restée proche de leur origine (subjonctive, optative du passé), tandis que les formes évoluées en **-fe-** étaient dévolues au conditionnel courant.

→ 461. L'**impératif** est simple dans sa morphologie : **sav alese ! lève-toi de là !, savit ho torn ha touit da laret ar wirionez** (& [It], **-ét** Ph) *levez la main et jurez de dire la*

*vérité ; daomp / da charr'at k... da Wengamp ! allons (/ transporter de la m... à Guingamp ! (apophtegme en forme de rime - Ph).*

Les deux autres personnes (S3 et P3) sont attestées, mais moins usitées : **aet, aent !** (ex. **ma 'n'eus c'hoant da vont, aet !** *s'il a envie d'y aller, qu'il y aille ! ; ma faot dezhe mont, aent !* *s'ils veulent y aller, qu'ils y aillent !*). Au négatif, la forme originelle (ex. **na harp ket !** *n'appuye pas !*) laisse place souvent à la conjugaison du présent de l'indicatif : **na teuez ket re dost !** *ne viens pas trop près ! ; 'lakez ket houmañ tost da ma hini !* *ne mets pas celle-ci près de la mienne !* - avec élision de **na**, ce qui peut expliquer un rétablissement - incorrect, car **na** s'impose à l'impératif négatif - en **ne**, à l'occasion : **(\*ne respontit ket !** *répondez pas !*). Enfin, futur et même présent peuvent également avoir valeur d'impératif : **ma vo peuc'h un tamm !** *qu'il y ait un peu de silence ! ; 'maez 'h i, & 'maez 'h ez !* *tu sors !...* (de même que l'infinitif : **reñ peuc'h (din) !** *fichez-moi la paix !*).

→ 462. **Mode du verbe** - pour résumer la question du mode du verbe dans la phrase bretonne (cf. PT 363), le verbe de la principale ou des indépendantes peut être à l'indicatif, au conditionnel (conditionnel-temps comme conditionnel-mode, et subjonctif), tout comme à l'infinitif ou à l'impératif. Le verbe de la (subordonnée) relative se trouve, de même, à l'indicatif ou au conditionnel (ex. **lennet 'm eus eul levr hag a blijfe deoc'h** *j'ai lu un livre qui vous plairait*). Quant aux autres subordonnées (complétives, interrogatives - et temporelles), leurs verbes peuvent être à l'indicatif, au conditionnel-temps (PT 365 **gouzoud a reen e vije bet...** *je savais qu'il y aurait été*) ou au conditionnel-mode (PT 365 **kredi a reen e teufe yac'h** *je croyais qu'il retrouverait la santé, n'ouzon ket petra e vije deut da veza* *je ne sais pas ce qu'il serait devenu*). À côté de cela, les autres circonstancielles (de temps, cause, conséquence, concession, condition, comparaison, manière etc.) utilisent l'indicatif et le conditionnel avec des nuances, ainsi souvent que l'infinitif (subordonnées infinitives - cf. 3<sup>o</sup> partie).

## LES TEMPS COMPOSÉS

## LES TEMPS COMPOSÉS

→ 463. Ces temps composés n'offrent pas de particularités notables, car ils s'utilisent largement comme en français, à l'exception toutefois d'un usage assez différent du passé composé (appelé aussi présent "perfectif", d'actualité ou d'habitude) et du plus-que-parfait (ou bien, de même, imparfait du perfectif d'actualité ou d'habitude).

→ 464. Passé composé et perfectif - si sa forme est la même qu'en français (ex. **tapet 'm eus un' j'en ai attrapé un, d'æt on da wel' 'hanoc'h je suis venu vous voir** - HH), il peut prendre une forme fréquentative (**pa'm bez kousket quand j'ai dormi - habituellement**), **pa'm beze graet ma labour quand j'avais fait mon travail**, **'benn 'vez aet d'e labour 'vez sklaer an de' quand il va (quotidiennement) au travail, il fait (déjà) clair**; **'benn 'm (b)e(z) kannet ma dilhad... (pour) quand j'ai fini de laver...**).

L'on sait que ce passé composé remplace généralement l'ancien passé simple en français (comme en espagnol, sauf en Amérique latine, où seul le passé simple s'utilise, avec la fierté de n'avoir point ainsi "recomposé le passé"). Mais en breton, l'emploi du passé composé correspond souvent plutôt à un *present perfect*, à l'anglaise : **sellet 'm eus I have looked**. De même, **kollet 'deus tout hec'h arc'hant elle a perdu tout son argent**, **gwelet 'm eus an den-se dija j'ai déjà vu cette personne** (**dec'h 'm boa gwelet hennezh je l'ai vu hier** Ph - plus-que-parfait ici pour l'ancien prétérit ou passé simple, vraisemblablement, là où l'anglais aurait aussi un prétérit pour une action datée, finie, bien passée. Humphreys (1995, 388) l'appelle très justement "présent d'actualité du perfectif", en faisant le même parallèle. Mais c'est l'aspect verbal qui détermine l'emploi des temps, car l'imparfait du perfectif n'est pas automatique, pour autant : **dec'h 'm eus gwel't 'n'añ** (simple fait, qui s'est passé hier) / **dec'h 'm'oe gwel't 'n'añ** (c'est du passé : c'est hier que je le vis) *je l'ai vu hier*. La même dualité existe, d'ailleurs, en anglais... parlé. D'où, de même, pour une action depuis longtemps révolue : **arlene 'm eus gwelet 'n'añ** / **arlene 'm'oe gwel't 'n'añ je l'ai vu l'an passé**.

→ 465. Le **plus-que-parfait** est donc davantage utilisé, du moins dans ces cas : **bet 'oa klask war e lerc'h** *il fut recherché*, **me'm 'oe prinet un hanter l'e** *j'avais acheté un demi-veau* (HH) ; de même, à la forme d'habitude que Humphreys appelle "imparfait d'habitude du perfectif" : **pa 'nizent kavet un'** *quand ils en avaient trouvé un* (= **o dezeit**, auxiliaire fréquentatif), **'benn vije d'at d'ar gêr 'vije hanter-noz** (**vije = veze**) *il était minuit quand il rentrait à la maison* (souvent etc.).

En effet, là où le français contemporain emploiera un passé composé au lieu d'un passé simple (ex. *je l'ai vu traverser / je le vis traverser*), le breton emploie plutôt le plus-que-parfait si l'action est nettement révolue, ce que Humphreys appelle "imparfait d'actualité du perfectif" : **dec'h 'm boa gwelet an den-se** *j'ai vu cet homme hier* (**l dec'h e welis** *je le vis...*), **mezh 'm boa bet an dez all** *j'ai eu honte l'autre jour* (Ph), **aet 'oe da Wengamp ar s'un all** *il est allé à Guingamp l'autre semaine* (E).

Mais on aura plutôt un passé composé dans les cas plus vagues où passé et présent ont partie liée, peu ou prou : **kavet 'm eus un neizh laouenanig** *j'ai trouvé un nid de roitelet* (FK... = **emañ ganin**), **dec'h em eus skrivet dezañ** *je lui ai écrit hier* (PT = **graet eo** !) ; noter **bet on** *j'ai été* / **bet 'm eus** *j'ai eu* (& **o vezañ bet** *ayant été...*).

→ 466. **Futur antérieur** (ou, selon Humphreys, "futur du perfectif") : **'benn désadorn 'nivo dreset an doenn** (= **en devo**) *pour samedi, il aura réparé le toit*, **partiet 'vin 'benn aii bar gêr** *je serai parti avant que tu n'arrives à la maison*, **goude 'noint** (**m'o do-int**) **graet korfad dour** *après qu'ils auront fait une ventrée d'eau* (Ph).

→ 467. **Conditionnels passés** ("conditionnel du perfectif" HH) : **deut 'vefe, sur !** *il serait certainement venu*, **dec'h 'pije kavet 'n'añ bar gêr hier**, *vous l'auriez trouvé à la maison*, (**ne**) **vijec'h ket chomet da c'hortoz 'hanon 'velkent** *vous ne seriez tout de même pas resté m'attendre*, **pe'tramant 'vijec'h** (**bet**) **diskennet** *ou bien vous seriez* (& *auriez été*) *abattus...* (cf. PT 308-309).

## LES TEMPS COMPOSÉS

→ 468. **Le surcomposé** marque, quant à lui fort couramment en breton, l'antériorité par rapport à un passé composé simple (*present perfect* - “**traou bet tremenet gwechall ha n'int ket gwir ken**” *actions passées, révolues, qui n'ont plus cours*) :

**pa eo bet skoet klañv**

*quand il est tombé malade*

Ou, pareillement, avec un auxiliaire fréquentatif :

**pa ve' bet grilhet ar c'herc'h**

*quand l'avoine a été grillée*

Mais il insiste surtout sur l'aspect fini d'une action ou d'un fait passé (en “enterré”) :

**kanet 'm eus bet mes ne ran ket ken**

*j'ai “eu” chanté, mais je ne le fais plus*

**labouret 'n deus bet ba Paris**

*il a travaillé un temps à Paris*

**butunet 'neus bet kalz**

*il a beaucoup fumé précédemment*

**anavezet 'm eus bet anezhañ**

*je l'ai connu (en ce temps-là, à cette époque -*

*cf. I used to... en anglais)*

**te zo bet deut amañ dija**

*tu es déjà venu ici*

**deut 've(fe) bet**

*il serait venu (soi-disant)*

**goude neuhen, pa oe bet daët al linenn**

*pour alors, quand la ligne (SNCF) fut installée (E)*

**ma skolaerien 'neus bet degaset traou din**

*mes élèves m'ont apporté des objets - un temps fut, à une certaine époque, sans importance ici d'ailleurs*

(HH 389 - **skolaerien** localement *élèves* - qui estime que cette structure est moins usitée en Pélem qu'en Poher, où l'on entendra aussi bien : “**meus ket gwel't o'r ze je n'ai pas vu faire cela**”).

On peut même redoubler **bet** (pour bien souligner cet aspect) : **bet eo bet serret an nor** *la porte a bien été fermée* (FK) ; (cf. § 374 : **me zo bet hag a...**).

→ 469. **Structures composées au passé** - noter encore l'utilisation de l'infinitif et du participe passé dans diverses structures de type modal (cf. § 375) :

**daw 'oa be' diwallet an adj'ent-maer**  
*il avait fallu protéger l'adjoint au maire*  
**aon a-walc'h 'n'a be' bet traiset ganeomp**  
*il avait eu suffisamment peur que nous la trahissions*  
**'tont war o c'hiz, bet kas koad kordenn da Gareiz**  
*revenant sur ses pas, après avoir été "envoyer"*  
*(transporter) du bois de corde à Carhaix...*

→ **470. Fréquentatifs** - il faut y ajouter des verbes "fréquentatifs" plus récents, apparemment, comme **kustumañ** (KLT - très usuel en Poher - **ne gustum ket respont** *il n'a pas l'habitude de répondre*, **kustum' a ra ober, bezañ, mont** *il le fait, l'est, y va d'habitude*), et même **gouzout** (Douarnenez, selon Gwendal Denez, & PT 305 **bemdez e ouie dont e-unan** *il venait lui-même tous les jours*, **ma ouien selaou trouz ar mor** *où j'écoutais le bruit de la mer*; cf. **skampañ a rae, mar gouie, & ma ouie mont...** *il décampait, à toutes jambes, & s'il traçait...*).

De même, **dont** tend à prendre une fonction d'auxiliaire (Favé 1997), dans les quelques exemples suivants :

**ma teufe din kleved, dezañ mervel...**  
*s'il m'arrivait d'apprendre (entendre), s'il lui arrivait de mourir...*

On pourrait y ajouter les structures propres à **chañsañ, dicañsañ, degoue'o...** (Ph, très couramment) : **ma tegouev dit paseal, ma tichañs dit tremen** *si par hasard tu passes*, **ma (ti)chañs dit kaout** *si tu as la (mal)chance d'en avoir...*

## FORMES VERBALES PARTICULIÈRES

## FORMES VERBALES PARTICULIÈRES

→ 471. Le **passif** (ou voix passive) est d'un emploi très courant, et la langue parlée l'affectionne particulièrement (surtout avec un complément d'agent introduit par **gant**) : (**biskoazh kemend-all /**) **aet ar c'hazh gant ar c'hig-sall !** *le chat a emporté le lard !* (cf. **aet ar c'hig-sall gant ar c'hazh idem, aet mamm-gaer gant al laer** *on a volé (enlevé le corps de) ma belle-mère* etc.

De même dans des phrases sentencieuses, telles :

**al louarn kozh a vo redet war e lerc'h**

*le vieux renard se fera poursuivre*

(PT 245, cf. tableau FK 152)

**neb a red a vo redet war e lerc'h** (J. Conan

*quiconque court se fera poursuivre en courant...*

C'est aussi la forme la mieux adaptée à une description dans le passé (ainsi sont construits des textes entiers de mon informateur P. Mell de Poullaouen) :

**pa veze echuet ur parkad 'veze ereet**

*quand un champ était terminé, on liait*

**'barzh ar re gentañ 'veze maget peder pe bemp buoc'h-laezh**

*dans les premières (fermes), on élevait quatre ou cinq laitières*

**goràet 'veze ar bioù abred eus ar mintin**

*on trayait les vaches tôt le matin*

**ur leue bennaket 'veze dizonet**

*on sevrant quelque veau*

Noter l'opposition entre le passif avec la forme **veze** correspondant à un imparfait (ex. **div pe deir dañvadez 'veze dalc'het bar feurmoù bihan** *on gardait deux ou trois brebis dans les petites fermes, ar prajoù 'veze 'n em okupet mat deus oute* *on s'occupait bien des prés*), et celle avec **oa** correspondant parfois à un prétérit (ex. **galvet 'oa Rohmel da stouvañ un toull bennaket** *Rommel fut convoqué pour arrêter quelque percée, gallet 'oa daspugn un' ba un toull klenk* *on put en ramasser un dans un petit coin...*), car cette forme passive remplace souvent aussi, assez bizarrement, l'ancien prétérit disparu (Ph) :

**chañchet 'oa kamp an dez war-lerc'h**

*on changea de camp le lendemain*

## FORMES VERBALES PARTICULIÈRES

**ur ganaouenn 'oa graet gantañ**

*il composa une chanson*

**pa oa goullet "gant piv 'mañ ar simbol ?"**

*quand on demanda qui avait le symbole (alors que pa veze... rendrait ici un imparfait avec aspect fréquentatif)*

De même, le passif tend à se généraliser bien souvent aux dépens de la non-personne (pour exprimer *on, l'on...*), même s'il faut bien noter qu'une nuance subsiste entre les deux formes (et que la NP reste vivace, cf. ALBB n° 353, mais surtout en tempo III du Poher - corpus chanté, conté) : **amañ 'vez graet bara (e-leizh, atav, peur(a)liesañ etc.)** *ici, on fait du pain (en règle générale) / amañ 'raer bara (hag e raer, oberiñ a raer - W -, ha ne brener ket...)* *ici, on fait = on fabrique du pain (on ne l'achète pas) - sans compter, en insistant sur la durée, le déroulement, amañ 'vêr 'c'h ober bara* *ici on est en train de faire du pain...* On ne peut donc dire que le passif soit vraiment synonyme de la non-personne, et la tendance à employer l'un pour l'autre chez les nouvelles générations n'est qu'un appauvrissement.

→ 472. **La non-personne** (terme utilisé pour éviter la confusion avec l'impersonnel, cf. plus loin) reste donc, quoiqu'on en dise, difficilement remplaçable, même par le passif ou autre ; certes, elle se fait plus rare (en tempo I ou II) que par le passé, mais il y a des exceptions (ex. **vêr** et autres formes du verbe *être* comme **emaer, e oad** ; verbes **ober**, et surtout **mont, dont** difficilement conjuguables au passif, d'où souvent **eh aer, e teued**), et elle semble mieux se maintenir localement (comme au pourtour de l'Arrée, entre le Trégor occidental et le Léon oriental, davantage qu'au sud du Poher ou à l'Est, comme le suggérait déjà l'ALBB).

Faut-il parler de désuétude ? Un rapide pointage dans les corpora de textes recueillis à Poullaouen (centaines de pages), et ailleurs, fait apparaître que la NP est utilisée, dans un contexte oral du genre soutenu, à 5 % de ses capacités, soit une fois sur vingt. Mais ce pourcentage serait de beaucoup supérieur dans des textes littéraires (contes, poésies...), où un souci de style et divers archaïsmes expliquent une plus grande fréquence de la NP. En voici quelques exemples (Ph) :

**leun pep hini... e saver anezhe, ha 'komañsed lopeta**

*une fois chacun rempli... on les lève, et on commençait à tapoter*

**echu ar paouez 'h adlaked se**

*une fois la pause finie, on remettait ça...*

De même, avec l'auxiliaire **ober** :

**poaniañ 'raed deus outañ**

*on s'y attelait (à la tâche)*

**o'r a raed goap deus outañ**

*on se moquait de lui*

Et, tout aussi couramment, avec **mont** :

**echu hemañ 'h aer war an hini all**

*celui-ci achevé, on passe à l'autre*

**pa'h aed d'ober ur gwel dezhe**

*quand on allait leur rendre visite*

**gand-aon da vanko ar fest 'h aed da gaout**

*de peur de louper le festin qu'on allait avoir (mais,*

*dans un sens plus général, ou de sens répétitif, pa*

**vezed 'hont war dreid** *quand on se déplaçait à pied,*

*comme c'était souvent le cas)*

Au total, la NP est donc courante en tempo III, voire en II (breton usuel) et I (emploi syncopé) avec les verbes **bout**, **mont**, **ober**..., comme avec certains autres verbes en conjugaison synthétique au présent, à l'imparfait, et même au conditionnel, mais guère au futur (attesté toutefois, bien que rare, cf. tableau).

Son utilisation comme marque de non-personne des prépositions est défendue par V. Favé (après F. Falc'hun et P. Trépos, à partir d'exemples entendus "dans tout le Léon", ou parfois chez Yeun ar Gow, cf. § 767), qui la systématise, soit en **-or** (L) ou **-er** (Big.) : **kaoud damant ahanor an-unan** *s'occuper de sa petite personne* (VF), voire **ken desket hagor an-unan** *aussi instruit qu'on l'est soi-même* (VF ou -?- **hag or = hag eur** NP de **bezañ**), **emezer dit-on** (P.J. Hélias) etc.

→ 473. **L'impersonnel** proprement dit (l'absence de personne) n'a qu'un emploi bien précis ; il désigne le temps - météo -, l'ambiance, l'environnement au sens large. Ainsi :

**dour 'ra !**

*il flotte (pleut)*

**o'r 'ra dour**

*il tombe de l'eau*

**taol' a ra dour (& glav)**

*il pleut à verse*

**dour 'neus graet**

*il a flotté (plu)*

**skornañ 'rae**

*il glace (= skorn a rae il faisait de la glace, & cf. PT 240 : bremaig e avelo bientôt il ventera, & ...e nozo Y. Drezen, revi a rae il gelait.. - cf. FK 158)*

Il faut y ajouter des structures apparentées :

**frankaet eo warnañ**

*il a une rémission*

**aesaet 'oa dezhañ**

*il allait mieux...*

D'autres cas sont plus discutables, comme **sevel a rae pariadennoù** *des paris apparaissaient* (cf. **pario 'vo tud !** *parions qu'il y aura du monde = qu'il soit parié* - ici plutôt subjonctif optatif dit "futur").

On parle également d'impersonnel à propos des formes affixées en **-hi** (d'un ancien neutre, dit-on, devenu simple "explétif" - Stephens 1989 / 191, cf. Denez 1985) :

**noz eo 'ne'hi, glav a ra, ha n'ouzon p'lec'h monet**  
(son Ph)

*il fait nuit, il pleut, et je ne sais où aller*

**emei o vond d'ober erc'h** (PT 240)

*ça va tourner à la neige*

**n'eo ket tomm anezi**

*il ne fait pas bien chaud* (VF)

**gwiañ / gweañ anehi Ph**

*en baver (fig.)*

**stagañ ganti**

*se mettre à la tâche*

**sachit warni !...**

*tirez dessus !...*

**erru omp pell ganti**

*on est allé trop loin (fig.)*

**mont dehi**

*y aller*

**ober tan dehi**

*appuyer sur le champignon (& Ph ha 'rae tan dehi - en e wetur)*

(& **dao dehi, traou dehi, koad dehi, moked dehi, fisel dehi / dei < dezhi...** *en mettre un coup...* - & parfois **dehañ, dehe : butun d'ar Saoz, butun dehe !...** "éclate les" etc.).

Enfin, on associe souvent à l'impersonnel des structures comme celles de **fell- : fell(out) a ra dit tu veux < il te faut**,

## FORMES VERBALES PARTICULIÈRES

**ne fell ket din** (& **me**) **'faot din, fa(z)i din, 'vank(a) din** *je ne veux pas* - tous plus usuels que **fell-** Ph, ainsi que **falvezañ a ra din** L & fréquentatif) ; **bern-** : **bern' a ra dit ?** *cela t'importe-t-il ?*, **ne vern(a) ket** (cf. W **kalavern** !) *peu m'en chaut !* ; de même, **kaout a ra dezhañ** *il lui semble, il se figure* (VF - & **me 'gav din, me 'gav ganiñ** W *j'estime*), **krediñ a ra deomp** *nous croyons*, **soñjal a ra deoc'h (& ganeoc'h** - W) *vous pensez...* Ou encore des structures de type **mat eo dezho** *cela est bon pour eux* (cf. **arabat, daw, ret, ranket, dle, dleet**, & LC 104 : **pec'hed eo, marzh eo, souezh eo, & da eo ganin, kerse eo ganin** T & Ph... - cf. RH 270, FK 171-173).

Ces structures impersonnelles sont parfois en concurrence avec des emplois intransitifs (qui prouvent que le verbe **plij-plaire**, par exemple, n'est pas un verbe de type exclusivement impersonnel - ND) : ex. **plij' a ra deomp** *cela nous plaît* / **plijout a rez din** *tu me plais* (nég. **ne blijan ket dit** *je ne te plais pas*).

On pourrait y ajouter des formes comme **darbet eo bet din mont** *j'ai failli y aller...* (ancien verbe **dar** + **bout**, cf. **darvoud & dareo...**), ou les diverses formes de **eme-** (cf. § 406), et **setu / sede / sete** (cf. FK 121).

## RÉFLÉCHIS ET RÉCIPROQUES

→ 474. **Réfléchis et réciproques** se forment en préfixant **en em** devant un nom verbal (infinitif, ou participe passé) comme devant un verbe conjugué, à la manière d'un pronom infixé, plus que d'une "particule verbale" (opinion de L. Le Clerc). Ce morphème, particule-outil (Raude), devient très souvent **'n em**, évoluant en **'nom** [nom] ou [nõm] Ph, parfois **'non** [nõn] vers l'Argoat-Arrée, ou **'nim** [nim] Dp... (issu du vieux-breton **im** - LF, RH 271 - cf. gallois **ym**, irlandais **im-** et **-?** - le français *s'entre...* des dialectes de l'Ouest, emploi venant de l'usage gaulois, du moins selon G. Dottin). En (haut-)vannetais, il prend parfois la forme **(h)um** [ym] W (& [(h)əm]), en concurrence avec **'n em** d'ailleurs :

**ni en em wel**

*nous nous voyons* (Le Clerc)

**m'hum gar**

*je m'aime* (J. Guillome - W)

Noter que la forme **\*en um** (Guillevic-Le Goff 50) ne semble pas attestée telle quelle, le vannetais **hum** étant distinct de **en em**, qui s'emploie également en (Bas-)Vannetais. A.J. Raude postule même une étymologie séparée (rapprochant **hum** du "réflectif" **hunan**, *self...* en gallois, alors que **em** remonte à une racine indoeuropéenne **\*ambhi-** *autour...*, bien attestée par ailleurs comme préfixe en grec, en latin, en germanique etc.). S'il semble difficile que le vieux-breton **im** devienne **hum** (W), on peut remarquer qu'il existe d'autres exemples de I devenu U (vb. **abumañ** Ph / **abimañ**, **'kuchen** Tu / **e-kichen**, **frukañ** Go - palatalisé - / **frikañ**, de même que **pikol** s'entend **pukyol** - palatalisé - vers Plouha en Goélo etc.), et le **h-** peut venir de **(e)c'h** (cf. § 477, & formes "mixtes" comme **er ré a hem laca** *ceux qui se mettent* - W, 18°, Raude).

Les anciennes formes personnalisées du moyen-breton (soit **ma em**, **da em**, **he em**, **hon em**, **hoz em**, **o em**) ont laissé place au (S3m) **en em** à toutes les personnes, par un processus de pure simplification. En Pélem, **en em** se réalise en [don] (cf. **'d** & **'n un**) : [don] **eilo** *se relayer*, [don] **glenk** *se ranger*, (& provection) [ma ton hlahãm] **ma 't hon la'hamp** *si nous nous entretuons...* Noter l'emploi toujours possible de **en em** après **en ur** au gérondif :

## RÉFLÉCHIS ET RÉCIPROQUES

**'n ur 'n em gochañ**

*en se cachant*

**'n or 'nom bouezañ war e falz (Ph)**

*tout en s'appuyant sur sa faucille...*

→ 475. **Sens réfléchi** - le sens de **en em** est d'abord réfléchi : **klask en em grougañ** *essayer de se pendre*, **en em vagañ 'raent war ar feurm** *ils se nourrissaient à la ferme*, **en em zistrujañ** - & **en em bersekutiñ** *se suicider*, plutôt que **en em lazhañ** (davantage à sens réciproque dans l'usage du Poher), **dañsom' ar bal**, **'nom zivertisomp ! dansons le bal**, *divertissons-nous !*, & **'n em zifennit ! défendez-vous !**, **troet d'en em veuli (LC)** *ayant tendance à se faire de louanges*.

→ 476. **Sens réciproque**, bien vivant également, comme dans ces emplois : **en em gannañ** *se battre*, **en em bilat** *idem*, **en em sikour** *s'entraider*, **re vat en em glevont** *ils s'entendent trop bien*, **an daou vreur en em gare**, **en em zaremprede** *les deux frères s'aimaient, se fréquentaient*, **en em lazhañ a raint** *ils s'entretueront*, **en em gompren a raent mat memes tra !** *ils se comprenaient très bien quand même...* Et dans les substantifs dérivés en **em-** : **emgann(adeq)**, **embiladeg** *bataille*, **bagarre**, & **emlazh** *suicide*, **emsav** *avantage, -eux*, **emvrud** *amour-propre...*

→ 477. **Particules devant en em** - noter qu'on n'emploie donc guère la particule **a** devant **en em** (ex. rare RH 276 **an diou vaouez a en em daolas** *les deux femmes se jetèrent*, & Inisan **micherour kêr a en em laka atao e kostez ar re fall** *l'ouvrier citadin se range toujours du côté des méchants...*) ; mais on trouve plus souvent **ez / ec'h** : **(neu'n) ec'h en em [hnom]** Ph **soñjas** (*alors*) *il réfléchit* (cf. projection de **don** après **ma** en Pélem : [ton]). Au contraire, **oc'h** est fort usuel, voire habituel localement (Ku) : **oc'h en em chikanal** - [hnəm] Ph - à côté de **o'n em chikanal** *à se disputer...* D'autres acceptions sont plus vagues, relevant d'une approche lexicale (avec parfois l'influence du français) : **en em gavet** *s'étant trouvé* (& **hennezh 'n em gav ! se prend pour qqn**), **en em denñañ** *s'en tirer*, **en em dromplañ** *se tromper* (LC 92 / **faziañ**, cf. Ph **en em vanko id.**), **en em lakat** *s'y mettre*, **en em zelc'her** *se tenir*, **en em zibab** *se débrouiller*, **en em blijañ /-out** *se plaire*, **en em c'houlenn a rae** *il se demandait* (T, cf. Ph plutôt **'kas / klask goût 'oa**), **don rante' kont (E)** *se*

*rendre compte* (& **en em rentañ kont**, cf. **en em gompren** réfléchi fig. *observer en se concentrant*) etc.

→ 478. **Hésitation sur le réfléchi** - il peut y avoir hésitation sur **gwalc'hiñ / en em walc'hiñ** *se laver* (cf. anglais *to wash (/ oneself)...*), **skuizhañ** (**skuizhañ 'ra buan** *il se fatigue vite / en em skuizhañ a ra - evel espres-kaer* *il fait tout pour se fatiguer*), **boasiañ a ra buan** *il s'habitue vite / poanial d'en em voasiañ* *s'efforcer de s'habituer (soi-même)*, **mezviñ a ra buan** *il s'enivre vite / da eva ha d'en em vezvi* *à boire et se soûler* (exprès - Inisan), **klemm** *se plaindre* (& **en em glemm** - rare, mais **en em chalañ** [3]), **fougeal** *se vanter* (plutôt que **en em fougeal** - RH 273...). On distingue parfois le propre (sevel) du figuré (**en em sevel er vuhez** *s'élever dans la vie*, **en em savet 'enep e dad** *révolté contre son père...*).

Notons bien, toutefois, que l'emploi du réfléchi est moindre en breton qu'en français : **torret 'n deus e vrec'h** (*il s'est cassé le bras*), **noazout deoc'h hoc'h-unan** *vous nuire (à vous-mêmes)*, & **deor an-unan** *à soi-même* (VF - cf. Y. ar Gow : **en em geita an-eun** *s'arranger par soi-même*) etc.

De même pour le sens réciproque aura-t-on **pokat an eil d'egile** *s'embrasser*, **lavaret an eil d'egile** (& **ouzh egile**) *se dire* (et non \***en em lavaret** !), **gaou a raent an eil ouzh egile** *se faire du tort...* Ou, au passif en breton (au lieu d'un réfléchi-réciproque français) : **gwelet 'vez a-bell** *ça se voit de loin*, **Paol a vez graet anezhañ** *il s'appelle Paul*, **kouezet eo klañv** (VF, & **skoet...** Ph *il s'est trouvé malade*). Sans compter les infinitifs simples comme **bale**, **pourmen**, **faziañ**, **mont kuit**, **sevel**, **tevel...**

V. Fave (1997) en a dressé une liste impressionnante et intéressante, dont voici seulement quelques exemples : **s'abonner koumananti**, **s'abriter disklavi...**, **s'apitoyer truezi**, **s'appeler ober anezañ**, **se posséder beza mestr dezañ e-unan**, **se croiser mond an eil a-biou d'egile**, **s'immobiliser chom a-zav**, **se plaire bourra**, **se vouÛter mond tort** etc.

→ 479. **L'auxiliaire du réfléchi** est, en breton, soit *avoir* (acte, action), soit *être* (état, résultat) : **en em veuzet 'oa** *il s'est noyé (suicidé par noyade) / en em veuzet en doa* (*il est passé à l'acte de se noyer*) ; **en em glevet hon eus** *nous nous sommes entendus / en em glevet omp mis d'accord* (PT 240), **dec'h oan en em gollet** (& **dec'h 'm boa en em gollet** *je me suis perdu hier* - résultat / action, cf. transitifs & intransitifs, § 520).

## RÉFLÉCHIS ET RÉCIPROQUES

Mais les formes en *avoir* sont, et de loin, les plus courantes (en Poher, au moins, mais aussi selon PT 240, de même que pour **en em blihout, en em lakaat, en em zebriñ...**) :

**an dez war-lerc'h en Karaez 'n(o)aint tout en em welet**

*le lendemain, à Carhaix, ils se sont tous vus (conscrits)*

**ar c'hog 'n (do)a ket 'n em zisk(o)ue(z)et**

*le coq ne s'était pas montré*

**an den 'n (do)a 'n em gannet deus ar pemoc'h (goue')**

*l'homme qui s'était battu avec le sanglier...*

C'est tout aussi vrai en Pélem (HH 226...) :

**don grouge(t) 'neus**

*il s'est pendu*

De même (LC 85) : **'n em lac'het an neus il s'est tué**

**an dud 'neus non drompët**

*les gens se sont trompés*

(Wi - Mac Kenna 214 - & **n'int ket 'n em drompet ag ur bochad... ils ne se sont pas trompés de beaucoup**), **c'hwi a' peus 'n em drompet vous, vous vous êtes trompés** (YFK - cf. Ph **'n em vanket 'm eus = 'n em drompet 'm eus je me suis trompé**), **ar re-se (istr) o deus hum staget celles-ci (huîtres) se sont attachées** (Arv. W - FR 3).

Seule la forme **en em gaout** semble préférer l'auxiliaire *être* (ex. **'n em gavet 'oan ba kêr je me suis retrouvé en ville** - cf. **Yezhadur Diwan**, et encore J. Conan écrivait-il **"a gilies a dangur vel ma meus en em gaed"** de tant de dangers comme ceux où je me suis trouvé).

En moyen-breton, l'auxiliaire *être* semble avoir été plus usité : **ne dout quet en em c'hreat tu ne t'es pas fait, ez oc'h en em ancoet vous vous êtes oubliés** (RH § 156 - mais **mar o deus en em vourdet s'ils se sont lourdement trompés...**). Cela pourrait encore être le cas localement.

On opposera aussi **en em veuzet he doa (noyée par suicide)** à **beuzet 'oa bet (noyée accidentellement)** etc. L'emploi réciproque peut se marquer plus nettement par les formes postposées **kenetre-** (*mutuellement* - conjugué, L) ou par la locution réciproque **an eil... egile** (m. **eben f., & an eil re... ar re all pl.**) : **en em lazhañ kenetrezo (& etrede... - LC 91) s'entretuer**; **en em gompren an eil (hag) egile se comprendre mutuellement**, **en em ober an eil ouzh egile se faire (s'adapter) l'un à l'autre**.

## TRANSITIFS ET INTRANSITIFS

→ 480. Verbes transitifs et intransitifs fonctionnent comme en français ou dans d'autres langues proches.

Les verbes **transitifs** admettent un COD (complément d'objet direct) : **klask** chercher, **reiñ** donner...

Sont, en revanche, **intransitifs** des verbes comme **kousket** dormir; **mervel** mourir; **nijal** voler... D'autres le sont au propre, mais non au figuré (ex. **redék / redék ar c'had** courir un lièvre...).

Certains verbes sont ainsi tour à tour transitifs ou intransitifs, selon le sens : **dihuniñ** (se) réveiller - parfois plutôt **dihunañ** au transitif, **skañvaat** (s') alléger, - & verbes en **-aat**, **lamm/lem(m)el** sauter / ôter (même étymon **lamm** PT 244), **selaou ub.** écouter qqn / **selaou ouzh ub.** exaucer qqn (& **doc'h ub.** Wi).

Les intransitifs admettent, bien sûr, un complément (dit COI) après une préposition, ou plusieurs au choix : **sellet ouzh an dud** regarder les gens (cf. **ne sell ket diouzhoc'h / 'hanoc'h !** cela ne vous regarde pas ! / **sell da vreur !** regarde (considère) ton frère !, & **sellet ar merc'hed** faire le voyeur) ; **skeiñ gant e wreg** frapper sa femme (& **ouzh ub** quelqu'un...).

Aux temps composés, l'auxiliaire est souvent être pour les intransitifs : **aet, deut eo** il est allé, venu, **tavet 'oa ar glav** la pluie avait cessé, **n'eo ket padet pell an tan (-gwall)** l'incendie n'a pas duré longtemps, **n'eo ket bet plijet din** cela ne m'a pas plu, cf. FK 117). Mais avoir pour les transitifs (PT 243 : **gwelet 'm eus j'ai vu, debret ho poa** vous aviez mangé, etc.). Cependant, des interférences existent (PT 243, FK 153), surtout pour les intransitifs, selon que l'on souligne l'action elle-même (avoir) ou son résultat (être), comme pour les réfléchis : **pignet eo / pignet en deus** (= **emañ e krec'h / graet en deus**) il est monté, **pegen kresket eo / ya, kresket en deus kalz** (YG) il a poussé (grandi), **kouezhet on en e gichen / kouezhet em eus en ur zont** (FK § 194, & FR 3) je suis tombé en venant, **maro ê / marvet en neus** - & **marvet eo Ph** - il est mort / décédé (LC 81 - & **chomet, koueet... on / am eus**).

## LES PARTICULES VERBALES

→ 481. **Ces particules verbales**, minuscules morphèmes (**a**, **e** - & [ə], [i] Arv. W -, **é**, **o**) du syntagme verbal (SV) ou groupe du verbe (GV), qui s'élident d'ailleurs tout en laissant souvent trace de leur passage par la mutation, ont diverses fonctions grammaticales, mais leur emploi n'en obéit pas moins à des règles fort précises, voire très strictes, avec diverses nuances. Intraduisibles en français, elles appartiennent à l'appareil de la conjugaison (même élidées, elles gardent leurs fonctions et expriment les notions qui s'y attachent), comme elles ont également une valeur relative, due à leur origine, ou une fonction subordonnante (correspondant alors à *que, qui, dont, lequel etc.* - cf. 3<sup>o</sup> partie).

→ 482. **La particule verbale a** est employée après un sujet, un COD (complément d'objet direct) ou un infinitif dans une construction périphrastique avec l'auxiliaire **ober** :

**me a oar**

*(moi) je sais*

**tud a glevan**

*j'entends du monde*

**selaou a raemp**

*nous écoutions*

**ober van a rae**

*elle faisait mine...*

Elle est souvent élidée (de même que **a** préposition, par exemple dans **meur 'wech plusieurs fois**) :

**re wag 'blego, re galet 'dorro**

(& sandhi en [v'toro] Ph)

*les mous plieront, les durs casseront*

**houmañ 'oa e gomz**

*c'était là son mot favori*

**ar re-mañ 'lonk ha 'zilont dour**

*ceux-ci absorbent et rejettent de l'eau*

**me 'gred (din)**

*(moi) je crois*

**te 'oar se**

*(toi) tu sais cela...*

On trouve pourtant **a** intact, même dans une partie du corpus du Poher, très syncopé comme l'on sait (environ 5 % des cas - tout étant question de métrique ou de consonance pour la

chanson, comme pour la poésie) :

**me a vezo chaseour**

*je serai chasseur*

**meur 'hini all a grede eveltoñ**

*plusieurs autres le croyaient comme lui*

**an oustilhò (& an amzer) a gomand**

*ce sont les machines (ou la météo) qui dirigent*

**ar pezh a rae-heñv** (ici relatif, en fait)

*ce qu'il faisait*

Le schéma peut être répété à l'envi (RH 275 : **ar mor ive a lamm, a c'hrosmol, a gri...** *la mer également bondit, gronde, crie...* - de même que pour e - idem).

Il arrive que **a** soit employé pour **e** (en Trégor et Haute-Cornouaille) :

**un dé a savas mintin mat** (YFK)

*un jour; il se leva de bon matin*

**penaos ah oc'h dime't**

*comme quoi vous êtes marié*

Même en position relative, **a** est tout aussi instable :

**ar re 'veze a re 'veze 'vit ar moc'h**

*celles qu'il y avait en trop étaient pour les cochons*

**'n'a (n'en doa) ket soñjet bar bouez a rae un tamm**

**koad glas**

*il n'avait pas songé au poids que faisait un morceau de bois vert*

**hemañ oa ur jeu a veze c'hoariet kalz**

*c'était là un sport (traditionnel) qu'on pratiquait beaucoup*

**kalz charretourien oa ba kêr, a veze 'kas koad**

**kordenn** (ou peut-être plutôt ici **(h)a...**)

*il y avait beaucoup de charretiers dans le village qui transportaient du bois à la corde*

De même entend-on **a**, même en I, dans une expression comme **pezh a gari** ([pézə'ga.ri] Ph au figuré *suffisamment* : **labour 'm eus, pezh a gari ! j'ai du travail suffisamment**), ou bien sûr dans des locutions ou des formules figées comme **gwir a larit vous dites vrai, war a welan à ce que je vois, war a seblant à ce qu'il semble** (& non \***ar seblant**), etc. Noter aussi les structures comme **kaer am boa selaou j'avais beau écouter, evidon-me a lavar quant à moi, j'affirme** (RH 275). Devant **zo**, **a** est très rare, mais peut se rencontrer : **'vel a zo**

## LES PARTICULES VERBALES

**hirio** comme *il y en a aujourd'hui* (Ph). Il est toutefois bien attesté en Léon, “terre des prêtres” et, partant peut-être, de leur “breton de curé”, via sermons et autres colloques etc., qui auraient favorisé une certaine influence de l’écrit ou du scolaire sur le parler.

On ne l’emploie pas non plus devant un pronom objet : **d’ar skol ho kaso** *il vous enverra à l’école...* Ni devant **en em** (sauf exceptions - léonaises -, cf. § 477) : **an dud ‘h a di en em goll** *les gens qui y vont se perdent*. Au total, donc, **a** est le plus souvent omis, sauf dans des emplois spéciaux - littéraires, archaïques, emphatiques ou figés, particulièrement en breton du Léon. Pour l’anaphore, cf. § 442 (**eo / zo**).

Le breton du Léon (central et maritime) connaît d’ailleurs une variante **ai** (à la graphie hésitante) : **an dud ai oa deuet / a yoa...** *les gens étaient venus* - noter la prononciation de **oa** [’oa], d’où en Léon **ez oa** etc. (cf. RH 204, & Inisan - *Emgann Kergidu* - nombreux exemples).

A ne pas confondre avec **aï** (T < **arru** = **erru** - cf. [eu] Ph, **arriü** W...), parfois utilisé en Trégor comme “particule résultative” (Hewitt 1988) : **me zo aï bet ramonet a-walc’h evel-se** *je suis “arrivé” à être assez ramonné comme ça (= devenu etc.)*.

→ 483. La particule verbale **e** (ou **ez** devant voyelle, devenant localement **‘h**, écrit **‘c’h** en **peurunvan**) s’emploie dans les autres cas, en principe, après un adjectif, un adverbe, un modal, ou un COI (complément d’objet indirect) :

**amañ e labouran**

*je travaille ici*

**bemdez ez an (& ‘h an...)**

*j’y vais tous les jours*

**gant ar c’hezeg e veze graet**

*ça se faisait avec des chevaux*

**holl e oant deut**

*tous étaient venus*

**bez’ e vi eno**

*tu seras bien là*

C’est du moins la norme littéraire et scolaire, inspirée de l’usage léonais traditionnel ; mais en dehors du Léon et de ses franges, ainsi que du Vannetais (qui a généralisé **e** [ə]), Trégor et Haute-Cornouaille utilisent surtout **a**, et opèrent alors la lénition, sans problème. C’est le cas du standard trégorrois des écrivains d’avant-guerre (Louis Le Clerc, Erwan ar Moal

etc.) ou des revues anciennes. De même, en Poher :

**ene 'gavi 'nahoñ**

*tu l'y trouveras*

**pell oa 'glevemp 'nahoñ**

*nous l'entendions depuis longtemps*

**matre'n 'dape 20 km an eur**

*peut-être atteignait-il 20 km à l'heure*

**ha 'c'houll 'ziganin**

*il me demanda*

**ha 'gomañso kanañ**

*et il commencera à chanter...*

Ceci est vrai de tous les styles de parole, même en III (ex. **daou zevezh 'bade an eured** *la noce durait deux jours*), sauf dans les chansons venant de l'extérieur (sur feuilles volantes). De même, au hasard, notons ces quelques exemples (Ph) : **ha 'temarre founnusañ ma c'halle** *et il démarrait le plus vite possible*, **'vel e plije dezhe** *comme il leur plaisait*, **red e vo adlakat se !** *il faudra remettre ça !*, **hag e oant tostaet** *et ils s'étaient rapprochés*, **tud diwar ar maez e plij mat ar laezh dezhe** *les gens de la campagne aiment bien le lait* (exemple d'anaphore, où l'on voit la préférence pour **e**, comme pour **eo** : **me eo mat ar bed ganin** (*moi*) *je vais bien -*, cf. § 441). On n'emploie pas **e** après **ma** (ni **mar** généralement, cf. § 487 **mar'd**), **na**, **ne**, **pa**, **ra...**, ni devant **en em** (sauf parfois **ez**, **ec'h en em**) ou un pronom objet : **neuze ho kwelin** *alors je vous verrai* (FK 162). Devant les formes conjuguées de **mont**, et parfois de **bezañ**, la particule en **ez** (L) ou en **'h** (TKW) résiste mieux :

**ha 'h an da welet**

*et je vais voir*

**ha 'h ae war-lerc'h an hucher**

*et il suivait l'huissier*

**'vel 'h int bremañ**

*tels qu'ils sont maintenant,*

**pe sort mod 'h omp bet**

*comment nous avons été*

Telle est l'habitude en Argoat, plutôt qu'en Poher ; de même en Trégor : **skuizh 'h out** *tu es fatigué* (JG, Hewitt). L'usage de **'h** devant les formes conjuguées de **mont** (comme de **e** devant d'autres verbes "forts") est courant en tête de phrase, au moins en Ph, T, W (cf. chez YFK) :

**'h it da welet**

*vous allez voir* (Ph - & **ez an da...** *je vais...* KL)

## LES PARTICULES VERBALES

**'h it da vout** (YFK)

*vous allez l'être*

**'h amp hon-daou da vale** (YFK)

*nous allons tous deux nous promener*

**eh an da skrivañ** (YFK)

*je vais écrire,*

**e tan da welet**

*je viens voir* (W),

**e teufe a-walc'h**

*il viendrait volontiers* (FK)...

Ou, chez Luzel, **ec'h** "normalisé" en **ez** par un éditeur :

**ez an da lenn ma levrioù**

*je vais lire mes livres*

De même, **e c'hall bezañ** *c'est possible* (Ph / **a c'hall be'** *ce qui est possible*, en répartie, liant réponse et question, comme ...**a oa gwir !** *ce qui était exact !*), **e oar o hadañ an ed** *on est en train de semer le blé* (FK 164), **e rankan...** *je dois (absolument)*, **e tlean...** *je dois (plus ou moins)*, **e kredfen a-walc'h** *je croirais bien* (FK)...

Noter la provection des bases **deu** et **da** (en **teu** et **ta**), aussi bien devant **a** que **e** en Haute-Cornouaille (ex. **piv 'teu / 'ta ?** *qui vient ?* - sauf dans l'expression du temps à venir : **ar wech a zeu la fois prochaine**).

L'usage de **ez** devant les formes de **bezañ** est sporadique, même en Léon, où l'on aura aussi bien **ez oa** ([e'zoa]) que **ez eo**, **ez a-** etc, comme **ez eus**; mais elle se trouve parfois en Poher (tempo III chanté - cf. nombre de pieds) comme en Pélem (YFK **ez oc'h bet** *vous avez été...*) :

**ur mab bihan glas e lagad / na oar ket piv ez e' e dad ; ur mab bihan melen e vleo / e dad 'oar ket piv 'z eo**

*un petit garçon aux yeux bleus, qui ignore qui est son père, un petit garçon aux cheveux blonds, dont le père ignore qui il est*

**glac'haret 'z e' va c'halon Ph**

*mon coeur est affligé*

**dastumet 'z e' an eost, laket 'barzh ar solier**

*la récolte est ramassée et mise au grenier*

**digoret-frank 'z e' o eskell** (même en prose, P.M.)

*leurs ailes sont grandes ouvertes*

→ 484. La particule préfixée **en** se trouve, surtout en

Vannetais et vers son pourtour, devant un pronom objet précédant un verbe conjugué : **bremañ en ho kwelan...** à présent, je vous vois (cf. RH 278 - & cf. **pan ho kwelan** quand je vous vois - T kantik -, & cf. **en em, en ur...**).

Ainsi, à partir de l'usage groisillon (A.J. Raude) :

**warc'hoazh en ho kwelin**

*je vous verrai demain*

**martese en er c'hassin**

*peut-être l'enverrai-je*

Le corpus de Y.F. Kemener en contient beaucoup d'autres exemples, souvent même après un pronom sujet :

**hag en e selaoue**

*et il l'écoutait*

**hag en o gwalc'ho**

*et il les lavera*

**te 'n he goullo (kuitañs)**

*tu lui la demanderas*

**me 'n en lenney (lizher)**

*je la lirai*

**me 'n ho karhe**

*je vous aimerais*

**me 'n ho salud**

*je vous salue...*

Autres expressions en e

**n**, hors zone (Pastorale de Poullaouen, c. 1800, p. 16) : **Ebars er miser en er guelfet / En eul lec'h dister en er c'hefet** Vous le verrez dans la misère et le trouverez dans un modeste lieu ; (chanson Ph) **fier en ho kavan, plac'h yaouank !** je vous trouve fière, jeune fille !

A rapprocher (selon A.J. Raude) des formes S3 m. verbe avoir : **bremañ en deus un ti** (< end eus, cf. end & 'nd, 'd - & cf. § 490) maintenant il possède une maison.

→ 485. La particule optative **ra** reste léonarde et littéraire (ou religieuse - variante vannetaise **rë** : **re vou groeit !** *ainsi soit-il, re vou benniget, benniget qu'il soit béni - deux fois*), suivie de l'optatif (subjonctif-futur) :

**Doe ra vo meulet**

*Dieu soit loué*

**ra'm selaoufe !**

*qu'il m'entendît !* (PT 249)

**Doe ra roy deoc'h !**

*que Dieu vous le donne !*)

## LES PARTICULES VERBALES

**Doe r'ho pennigo !**  
*que Dieu vous bénisse !*

Ne s'emploie pas au négatif (FK 165 **ra chomo hep dont** *qu'il ne vienne pas*, **ra dremeno hep debriñ** *qu'il ne mange pas*). On emploie parfois plutôt **da** après un sujet antéposé (devant un futur RH 280) : **Doe d'e bardono** (& var. **Doe d'en pardon**) *Dieu ait son âme*, **Doe d'ho paeo !** *Dieu vous le rende*, **an diaoul d'ho caço ganthan** *que le diable vous emporte* (1846) / **Doe r'ho miro !** *Dieu vous garde !*, **Doe ra'm c'hlevo** *puisse Dieu m'entendre !* (PT).

Mais ailleurs (Ku, Ph), on emploie aussi **ma** :

**ma vo lazhet !**

*qu'il soit tué !* (Ph - cf. la syntaxe de **deus amañ, ma welin 'hanout !** *viens ici que je te voie !*)

→ 486. **Les particules conditionnelles ma et mar** (conjonctions) s'emploient concurremment, avec des nuances cependant, comme conjonctions. L'emploi de **ma** est le plus fréquent à l'indicatif; ainsi, devant un conditionnel : **ma teufe bremañ** *s'il venait maintenant...* **Ma** est obligatoire devant une particule négative (ex. **ma ne lar ket** *s'il ne dit pas...*) ou les formes personnelles d'avoir (ex. **ma'm eus, m'ho peus** *si j'ai, si vous avez...*). Elle est normalement suivie d'une mutation mixte, mais Cornouaille et même Trégor lui préfèrent la lénition, plus usuelle : (Ph) **ma blij dit** *si ça te plaît* (/ **mar plij** *s'il te plaît*). On trouve souvent **ma'z** (issu de **maz**, variante **ma'h...**), devant les formes verbales commençant par une voyelle (ex. **ma'z eus** *s'il y a*, **ma'z an** *si je vais...*), ainsi parfois que des formes élidées en **m'** (ex. **m'int gouest** *s'ils sont capables...*), mais la forme **ma** telle quelle n'est pas rare (**ma eo gwir** Ph *si c'est vrai...*). C'est aussi, bien sûr, le cas des autres emplois conjonctifs de **ma** (consécutif, volitif, oblique... - ex. **deus amañ ma welin** *viens ici que je voie*, **goulenn a ra ma vo musik** *je demande qu'il y ait de la musique*, **un den ma ne vo ket kavet e bar** *un homme dont on trouvera pas l'équivalent*).

→ 487. **Conjonction conditionnelle mar** - c'est également un nom (**hep mar ebet** *sans aucun doute*, **hep lakat mar** *sans émettre de doute*, **war var a voued** *en manque de nourriture...*), ou un adverbe (doublet de **meur** : **mar a wezh** *W maintes fois*, "**mar a vue**" J. Conan *maintes vies*), et un

préfixe (synonyme de **mor-** : **marlouet grisâtre**, **marsoñj vague réminiscence** etc.), ainsi qu'une conjonction (noter l'emploi archaïque - en moyen-breton - comme en gallois, au sens de *si = tellement* : **nag eu mar guen tellement il est blanc**, et localement : **mar droug eo** ; **mar du** ; **mar goh oe** - W - AB 36 *si méchant, noir, vieux qu'il est = tellement il est méchant, noir, vieux*).

L'usage est resté bien fixé dans **mar plij !** (*s.v.p.*). Il est également très régulier devant certains verbes (notamment **kar-** *vouloir*, **gall-** *pouvoir*, **goull-** *vouloir*, & **gouzout** *savoir*) : **mar kar** (**mar car Doe si Dieu le veut** - ancienne devise des comtes du Poher), **mar kerez si tu veux**, **mar karit** (& **keret, kirit, keroc'h L, karfet T**) *si vous voulez* - mais **ma karhent** (RH) *s'ils voulaient ...* ; **mar gall si il peut**, **mar gallan si je puis...** ; **mar goull (dont) si il veut venir**, **mar gouie si il savait** (& *autant qu'il pouvait*), **mar gouien... si je savais**, **mar gouzomp** (RH) *si nous savons*, & **mar gonezan** (Luzel) *si je gagne...* Parfois, **mar gran si je fais** (& **mar groa si il fait** - RH). Certains ouvrages anciens l'emploient beaucoup : **mar roit golo da...** *si vous vous faites complices de...* (Doctrin, 1846). On le trouve aussi très souvent devant les formes conjuguées du verbe être :

**mar bez glav**

*si il y a de la pluie*

**mar be gwir !**

*si cela s'avère exact* (Poher, YFK)

Et, sans mutation initiale aucune du verbe conjugué, **mar boc'h kontant si vous êtes d'accord**, **mar bon si je le suis**, **mar boa si il l'était**, **mar boant cousquet s'ils étaient endormis** (1846 - comme **mar deuit si vous venez**, **mar gouie si il savait**). **Mar** est quelquefois suivi d'une consonne épenthétique, à la transcription hésitante (**d** - cf. **ned eo, ne deo...** - ou **g < hag eo...** - cf. **n'ez ket ? - gan !** - LC) : **mar'd eo kaner ha dañser si il est (de fait) chanteur et danseur**, **mar'd emañ er gêr si il est bien à la maison**, **mar'd eus plas si il y a vraiment de la place**, **mar deus er c'heriou** (Inisan) *si il y en a dans les villes*, **mar dout fur** (RH) *si tu es sage*, **mar demaint** (Luzel) *s'ils se trouvent*, **mar'd an** (YFK) *si je vais...* ; (ou) **mar'g eo si il l'est**, **mar'g oc'h bet en ur sirk si vous avez été au cirque**, **mar gê bras ma dudi** (LC) *si mon loisir est grand*. Le breton de Basse-Cornouaille tend à généraliser cette forme **ma'g** : **ma'g eo prest si il est prêt**. D'où (de Châteaulin au pays bigouden, en passant par

## LES PARTICULES VERBALES

Douarnenez), **pa'g int degoue't** *quand ils sont arrivés* etc. Le corpus de Y.F. Kemener oppose plutôt **mar(d)...** à **ma'g...** : **mag e' gwir, mag e' de', mag oc'h kousket, mag an, mag it**, et même **mag a zo...**

Noter bien que l'on oppose sémantiquement **mard eo gwir** (*si cela est - effectivement - vrai*) à **mar be(z) gwir** (*si cela - d'aventure, au subjonctif - s'avère, -était exact*)...

De même, trouve-t-on parfois, devant les formes de **mont** : **mar'g a s'il va, mar'g ajemp** (LC) *si vous allions*.

**Mar** est rare devant "avoir" : **mar en dihe s'il avait...** Les autres emplois cités (RH) sont plus sporadiques et discutables, **ma** semblant devoir être de règle (notamment devant **ne**), à quelques exceptions près, relevant surtout de l'usage "littéraire populaire" : **mar en em gavit** *si vous vous trouvez*, (Luzel) **mar az pe biken ezhomm** *si tu as jamais besoin*, & **mar ne'm be ket anezhi** *si je ne l'ai pas*, **mar am c'harit** (Ph) *si vous m'aimez* (& **Ma mammig paour, mar ma c'harit** *Ma pauvre maman, si vous m'aimez* - YG).

→ 488. Les particules du participe présent, **o** ou **é**, sont également souvent élidées :

**kalz loened 'hont ha 'tont gant an heñchoù**  
*beaucoup d'animaux allant et venant par les chemins*  
**'vel ar gedon 'redek 'raok un denn chase**  
*comme les lièvres courant devant une meute*  
**ar re yaouank 'veze 'kanañ ha 'tañsal**  
*les jeunes chantaient et dansaient (alors)*  
**ma mab zo az' 'c'hortoz**  
*mon fils est là qui attend...*

En principe, **o** est de règle en K.L.T., comme **é** l'est en vannetais (ex. **ema é vale** *il se promène* - AB 26, var. **i : i kousket** YFK *à dormir*). Mais en fait, **é** s'entend un peu partout, en concurrence avec **o**, comme le prouve la carte de l'ALBB (n° 474 : **é** aux points 39 et 21 - Plounévél et Lohuec - mais **o** en 33 - Berrien -) ou dans le breton spontané des gens interviewées par les médias, comme dans le théâtre d'*Ar Vro Bagan* : **kihèg e vestr é kana** *le coq de son maître qui chante* (Lu). De même, en Poher, quand pour la métrique, l'assonance ou l'allitération poétiques, ou encore par simple insistance (en tempo III ou autre), la particule est bien audible, il y a toujours hésitation entre **o** et **é** :

**'fel'd [welet] ar biniou gant ar person e-barzh i gador é sarmon**

*voyant le biniou entre les mains du recteur prêchant en chaire*

**é tont gant an hent 'oant**

*ils venaient par la route*

**ne'm eus ke' klevet met tud é veuliñ 'nahoñ**

*je n'ai entendu que des gens le louer*

**ar baotred 'veze é tougen ar plouz**

*les gars portaient la paille*

**Ann-Maï 'oa o c'hortoz**

*Anne-Marie attendait*

**ar c'hi hag ar c'hazh o c'hrognañ 'barzh ar c'hogn**

*le chien et le chat grognant dans la cheminée*

**o fale 'maoc'h ?**

*vous vous promenez ? (& é fale YFK - cf. ALBB 474, en passant peut-être par 'fale...)*

Les deux particules du participe présent gouvernent les mêmes mutations mixtes. Noter toutefois (cf. § 340, & cf. Humphreys 1972) que dans le sud du Poher (et la zone de vouvoiement en général) le même renforcement de L, M, N, R, Y se produit qu'après **ho**, même en cas d'élision de **o / é** (en fait pour **oc'h**) :

**('c)'h lonkañ ur lapous** ['hlõŋkə o'lap's]

*en train d'avaler un oiseau*

**saout 'h laerezh**

*des vaches qui volent*

**'c'h 'nom bilañ ('maint)**

*à se battre*

**div bik 'h ragachat**

*deux pies qui jacassent, etc.*

A Poullaouen, en revanche (zone de large tutoiement), si un tel renforcement peut parfois s'entendre chez des personnes en tempo III (contes, notamment, ou débit lent et emphatique), il est rare en général.

De même pour S aura-t-on partout [s] & [ʃ] : **(o) sellet à regarder**, **'selaou 'oan j'écoutais**, **é sikour ar re all à aider les autres**, **é soñjal ober mat pensant bien faire...**

Le statut de **e** peut poser problème (cf. "**e hun**", Barzaz Breiz : **e(n)** ou **é** ?). Noter aussi l'exception **é monet** en vannetais (**/ é / o vont > 'font KLT & 'hont Ph, é honet YFK...**) & K-Wi **me zo 'mont ! je pars (= je jouis)...**

On peut trouver un adverbe intercalé : **é well ober YFK à mal faire** (cf. Poher : **gwall blij ket din il ne me plaît guère, 'gwall gredoñ ket je ne crois guère...**).

Devant un pronom personnel, on maintient **ouzh** (ancienne forme pleine de **o** < **oz...**, variante **oc'h** - Doctrin 1846), dans des structures archaïques ou littéraires et, sinon, en vannetais (mais alors **doc'h**, comme souvent **deus** ailleurs) : **ouzh e gaout** *le trouver*, **doc'h o cheleù** *les écouter* (W), (Ph - cf. sandhi) **estonet on deus ho klevet, ha muioc'h c'hoazh deus ho kwelet** *je suis étonné en vous entendant, et plus encore en vous voyant*, **pa oan deus he admiro** *alors que je l'admirais*. En Goélo, existe une structure alternative : **ouzh in...** (cf. § 489).

Remarquons, au passage, la possibilité (en Poher comme en Cornouaille en général) de structurer directement, sans particule, le verbe complément après un verbe de perception ou exprimant une émotion :

**estonet 'oan gwelet pe santet un estrañjour**

*j'étais étonné de voir ou de sentir un (animal) étranger*

**soue'et 'oan gwelet un ebeul a-c'haoliata war ur gidon**

*je fus surpris de voir un poulain à califourchon sur le guidon*

**sp(o)uronet 'oant gwelet ur c'hole-tary ban ti...**

*ils étaient effarouchés de voir un taurillon dans la maison*

**laket soue't gwelet se**

*toute étonnée de voir ça*

*(/ o welet... voyant ou en voyant,*

*& cf. en ur welet tout en voyant...)*

→ 489. **Particule du gérondif** - la particule **en ur** (> 'n ur, & var.) est suivie d'un gérondif (infinitif alors muté comme s'il était féminin) et exprime la simultanéité de deux actions ou l'accompagnement de l'une par l'autre (cf. français *en, tout en...* - sauf dans le sens concessif de *tout en conduisant très prudemment, il s'est fait emboutir* - qui s'exprimerait en breton par une concessive non-verbale du type **hag eñ ur gwall vleiner...**) :

**labourat en ur ganañ**

*travailler en chantant*

**kanañ en ur labourat**

*chanter en travaillant*

**en ur gana' al Libera**

*(tout) en chantant le Libera*

**kuntuilh bleuniou en ur vont***cueillir des fleurs en allant*(VF = **e-keit ha ma veze o tont** *tandis qu'il venait*)**lavaret en ur vlejal***dire en brailant***mervel en ur vezañ***mourir à la naissance* (JG)**en em vriata en ur leñvañ***se jeter dans les bras en pleurant...*

En **ur** est une évolution du moyen-breton **en un** (RH 171 b), du vieux-breton **in un**, avec des variantes possibles en **en ul** (**laret** - W), qui en **skolveurieg** s'écrit **en eul leñvañ...**, voire en **en un** ([nõn] & [nõ]) T & Ku : '**n un ober** *en faisant*, & **en un erruet** - & '**n om YFK** *en arrivant...* Ainsi, **kanañ** '**non dañal** (Ku) = **kanañ en ur zañzal** (Ph) *chanter en dansant*. En Pélem, **en un** se réalise même en [don], comme **en em** : **labourad don gano** *travailler en chantant* etc.

On trouve également en Goélo dans ce sens un synonyme **ouzh in** (< **en**, cf. § 488) : **ouzh in laret** *en le disant*, **laret ar wirionez ouzh in c'hoarzhin** - FR 3 - ... cf. (V. 'n Askol 1990 / 87) : **Yannig a droas e benn war-du Lomig, ouz in astenn e vuzellou hag ouz in ober eur zerr-lagad d'e gamarad, liv ar marv war e dremm Jeannot se tourna vers Guillaume, tendant les lèvres et faisant un clin d'oeil à son camarade, dont le visage était cadavérique.**

On distinguera donc aisément entre **o / é** et **en ur** : **gwelet 'm eus Youn o vont kuit** *j'ai vu Yves partir (qui partait) / gwelet 'm eus Youn en ur vont kuit* *j'ai vu Yves en partant (= pa oan o vont quand je parlais).*

Rappelons l'emploi de **o / é**, marquant le plus souvent l'actualité d'un fait, geste... à la forme progressive donc, durative et contingente - ex. LC **o kerzhet ema-** *il marche / en ur gerzhet en marchant*) : **o kousket emañ** *il dort*, **o labourat edo** *il travaillait* (& **ema-**, **edo oc'h ober...**), **gwelet 'm eus anezhi o ouelañ** *je l'ai vue pleurer* etc.

En position de gérondif (à valeur de circonstancielle), l'emploi de **o / é** est possible, dans les conditionnelles ou pour peu qu'il existe une relation de cause à effet :

**o vont a-dreuz e tegouezhi kentoc'h***tu arriveras plus tôt en allant à travers*(VF = **gand mond a-dreuz...**)**o kanañ e kavi berroc'h an hent***tu trouveras la route plus courte en chantant*

## LES PARTICULES VERBALES

(VF = **mar kerez kana...**)

**o labourad kalz eo savet da binvidig**

*c'est en travaillant beaucoup qu'il est devenu riche*  
(VF)

L'usage de **o** est parfois plus étendu dans les textes (ainsi en moyen-breton) qu'il ne le serait aujourd'hui dans la langue usuelle, de même que chez Luzel (qui confondait peut-être d'ailleurs **o** et [nō] trégorrois - pour '**n un** = '**en em**, selon YG), comme dans ces exemples :

**...en em gollas un deiz o chaseal**

*se perdit un jour à la chasse*

**hag e oueljont honn o em vriata**

*et ils pleurèrent en s'embrassant...* (cf. **oc'h en em, & ouzh en...** Go)

Il est cependant de grosses fautes à éviter dans ce cas (ex. relevés par Y. Gerven, publiés dans AR FALZ n° 26, 1978) :

**"menoz rener Gwalarn, o sina emgleo an Oriant"**

(erreur au lieu de **en ur... en...**)

*l'idée du directeur de Gwalarn en signant l'accord de Lorient*

**"ha pa weler skrivagnerien o stourm evit ar yezh o tiskouez er c'hiz-se levezon ar galleg"** (faute au lieu de **hag a stourm...**)

*lorsque l'on voit des écrivains militant pour la langue montrer ainsi l'influence du français*

**o c'hortoz, eme Alan...**

*en attendant, dit Alain* (au lieu de : **da c'hortoz, & en ur...**) etc.

On utilise aussi **e-ser(r)** ([e]'ser], [ʃ], [ʒ] & var.) ou **e-skeud** sur le modèle de **en ur** : **labourat 'serr studial travailler tout en étudiant, e-serr mont d'ar foar 'kaso 'hanoc'h il vous emmènera tout en allant à la foire, diskiñ lenn brezhoneg e-skeud diskiñ galleg (profiter d') apprendre à lire le breton en apprenant le français, 'skeud ober se 'c'halli diskiñ ur vicher all tout en faisant cela, tu pourras apprendre un autre métier...**

→ 490. **Les particules négatives na et ne** (cf. vx-br. **na, ni** LF, & RH 281), de la même façon, sont souvent omises :

**ha 'veze ket gwelet ken**

*et on n'y voyait plus*

**'vez ket paeet poan an dud**

*on ne récompense pas la peine des gens*

**Ann-Maï 'ouie ket ken p'lec'h skoïñ he fenn**

*Anne-Marie ne savait plus où donner de la tête...*

En position d'insistance, cependant, comme à l'écrit, on trouvera normalement **ne** dans les déclaratives négatives :

**ne gemerin ke' 'nehi !**

*je ne la prendrai (l'épouserai) pas !*

(Ph, kontadenn **Bilzig**)

**g'an aer da laret d'ar re all ne oa ket re-holl skuizh**

*l'air de dire aux autres qu'il n'était pas trop fatigué*

**mes ne ziskouez ket da welet, ken fin hag ul louarn**

*mais il n'en laisse rien paraître, malin comme un singe (préc. renard)*

**mes james ne eve re !**

*mais jamais il ne buvait trop !*

**ne oa ket fall an dra-mañ**

*ceci n'était pas mauvais*

**Ne** (mais non **na**) se réduit à **n'** devant certains verbes : **n'eo ket mui** *il ne l'est plus*, **n'an ket** *je ne vais pas*, **n'ouzon ket** *je ne sais pas*, **n'ev ket** *il ne boit pas...* Avec des hésitations, selon qu'il est suivi d'une consonne ou d'une voyelle (H muet ou non, voire d'une demi-voyelle [w]/[o]) : **ne/n'oar ket** *il ne sait pas*, **n'ouzon ket / ne c'houezan ket / ne ouve'an ket / ne ouian ket** *je ne sais*, **n'hall/ne c'hall ket** *il ne peut pas...*

Il existe des variantes renforcées, issues de **ned** (< **net**, **nit** vx-br.) : **ned eo ket...** Ainsi : **ned eo ket ar Wilen ur ster goant tamm ebet** *la Vilaine n'est point du tout une jolie rivière* (Abeozen, cf. Lu **deo !**), **ne dê quet just** (1846) *ce n'est pas juste*, **nend e' ket mat** *ce n'est point bon* (W, & **nend eus ket** *il n'y en a point* - ces variantes [decət] & [də(s)ʃət] étant légèrement emphatiques, par rapport aux formes usuelles [necət], [nə(s)ʃət] selon A. Boché - cf. **d** épenthétique entre la conjonction **mar** et le verbe conjugué § 487, PT 278 ; & cf. RH 182, 282 pour **nag** et **nad...**).

On trouve parfois aussi **nan** : **nan e' ket** (T, & **nan eus ket** - cf. **kantik sant Erwan** : **nan eus ket ur sant evel zant Erwan** *il n'y a point un saint comme saint Yves*), **me nan in ket**, **YFK & na n'in, na nin...** *je n'irai pas, pas question* - comme en moyen-breton, déjà, **na ne allaf quet** : "*et...ne...pas*". A comparer aux formes archaïques (T, 18°) :

## LES PARTICULES VERBALES

**pandeo ar virione** *puisque c'est la vérité*, **mar de guirione** *si c'est (la) vérité...*

On peut d'ailleurs rapprocher (A.J. Raude) les structures suivantes : **mar'd eo gwir** *si cela est (effectivement) vrai*, **mar'd eus tud** *s'il y a (bien) du monde*, **mar'd a d'ar gêr** *s'il va (oui) à la maison*, **pan'd a kuit** *quand il part*, **ne'nd in ket** *je n'irai pas (non)*, **ne'n'eus ket** (T > nan eus ket) *il n'y a (vraiment) pas...* Où l'on remarque, de même, la particule adverbiale **end** (< ent, & en - cf. § 848) : **bremañ en deus** (< end-eus) *un ti maintenant il a une maison*.

Noter que **na** est courant dans ces cas d'insistance : **na'm eus ket !** *je n'en ai point !*, **na'n deus ket foñs fall** *il n'a pas mauvais fond*, **ahé na c'halla ket kerzhet** *il ne pourra point aller là*, **'benn ur wech all na gemero ket ur bugel da dest** *une autre fois, il ne prendra point un enfant à témoin*, **lod eus an dud 'ne' trawalc'h avaloù ha na zellont ket ken just** *certains ont assez de pommes et ne regardent point d'aussi près* (Ph, & T - cf. JG).

Noter aussi son emploi après un sujet exprimé : **hini ebet na c'houlle** *aucun ne le voulait*, **pri na vanke ket e-barzh** *il n'y manquait point de boue*, **digarez na vanko ket da lakat he zreid er fank** *il ne manquera pas d'occasions de mettre les pieds dans la gadoue*, (YFK) **karante' james na guita** *jamais l'amour ne (nous) quitte*, **pried d'oc'h na vin ket** *je ne serai pas votre épouse* (cf. JG III, qui remarque qu'on utilise plutôt **na** après un sujet venant ainsi devant le verbe à la forme négative).

En position relative, on aura également **na** après un nom (ou un pronom) défini : **an hini na ra netra...** *celui qui ne fait rien*, **ha paseal 'lec'h na basev ket kalz** *et (de) passer là où beaucoup ne passent pas*. En revanche, après un indéfini, on trouvera plus souvent **ha ne** : **tud ha ne gredont ket** *des gens qui ne croient pas*, **un' ha n'emañ ket ar paz gantañ** *un qui ne tousse pas, & (fig.) encore vert...* (distinction avérée, selon A. Boché & Y. Gerven, mais cf. FK § 808, PT 252 **eun dra na gredfen birviken** *une chose que je ne croirais jamais*, & cf. RH pour qui **na** et **ne** se confondent en vannetais **ne** [nə] - ainsi -?- qu'en Trégor, ce qui ne nous semble pas du tout être le cas, à en croire J. Gros).

Dans les complétives négatives, on trouve souvent **ne** (ex. **gwir eo ne oa ket kalz kirri** *il est vrai qu'il n'y avait pas beaucoup de charrettes...*), nous l'avons déjà vu, mais parfois **na** également, peut-être par un même effet de renforcement (**ha 'lare na vo ket tapet ken...** *et il disait qu'on ne l'y prendrait plus...*, memes **'larin deoc'h na vez ket gwelet boteier-koad ken** *je vous dirai même qu'on ne voit plus de sabots...*). Notamment après **gant, ken...** : **gant na rafe ket !** *pourvu qu'il ne le fasse pas !*, **gant-aon na rafe glao** *de peur qu'il (ne) pleuve* (PT 252, RH 283), **ken na welas** *jusqu'à ce qu'il vît* (cf. **ken a : kenavo...**).

Mais à l'impératif négatif, c'est la particule **na** qui reste de règle, de façon stricte (sauf chez les scolaires, qui ont le tort d'utiliser alors **\*ne** pour **na !**) :

**na chomit ket da chipotat !**

*ne restez pas discuter !*

**na faot ket deoc'h soñjal**

*il ne vous faut pas croire...*

Devant les formes conjuguées vocaliques (**bout, mont**), la particule réduite à **n'** se maintient alors assez bien :

**n'ez ket mat ?**

*tu ne vas pas bien ?*

**n'it ket da laret dezhi !**

*n'allez pas lui dire !*

Cependant, il arrive parfois (et même souvent en tempo I) que **n'** disparaisse et soit remplacé par un **'h** (Ph, ou **'z** en Léon etc.) : **'h ez ket da gontañ an dra-se din !** *ne va pas me raconter ça !* (cf. **'z eus ket ! < ne'z eus ket L, 'h a ket < ne'h a ket KT**). De même, **'h 'o ket 'vit 'n em zivenn** *il ne pourra se défendre (< (ne) vo ket...)*, et même chez les jeunes bilingues (ND) **\*'c'h ouzon ket**.

La forme **neket** (< **n'e' ket**) s'emploie au sens de *non pas* : **me eo, ha neket hi !** *c'est moi, pas elle !* (cf. **nompas, pas**, d'ailleurs plus usuels, au sens de *ne pas* devant un infinitif : **evit nompas koll arc'hant** *pour ne pas perdre d'argent, & chom hep / tremen hep koll* *ne pas perdre*).

Noter encore que **ket** (*pas* - cf. RH 284, qui est aussi nom : **n'eo ket hep ket** *il n'est pas sans rien* - VF - etc.) peut être remplacé par un autre mot négatif (surtout **ebet**) : **ne welan hini ebet** *je n'en vois aucun, n'eus den ? (& gour, nikun...)*

## LES PARTICULES VERBALES

*il n'y a personne ? ; ne oar netra (& mann, seurt, tra ebet, gour...) il ne sait rien ; n'in biken jamais je n'irai ; morse ne gaver anezañ en e stal jamais on ne le trouve à la boutique (PT 253). Mais l'usage parlé tend assez souvent à rétablir ket : n'eus ket ken / mui il n'y en a plus, ne oa ket nemeur (a dud... T) il n'y avait guère (de monde...), ne oa ket 'met daou il n'y en avait que deux (cf. il n'y en n'avait pas que deux > ouzhpenn (evit) daou a oa, estr eget daou / estroc'h ewid daou). Noter encore des expressions équivalentes, telles : ne welan banne je ne vois goutte, ne glevan takenn je n'entends absolument rien, hep kousket tamm en passant une nuit blanche (cf. FK 165).*

Noter que **na** (comme aussi **ma**) se trouve dans des emplois syntaxiques divers et complexes (cf. § 486), tels que **na ne vin birviken** et je ne le serai jamais (ainsi, par exemple, en moyen breton avec **mar** : **nac oa mar calet, nac ynt en neffou mar louen... - quelque ... que...**), ou encore **na bout / na bezañ** (bien que - cf. **bezañ ma...**), **nag e vehe, vije..** (quand bien même... - & moyen-breton: **nag oa quet, na so bezet... même si, même que...**) ou bien **ne ...pas** (ex. **perac na sarmonez...**). Sans compter que la particule verbale (négative) **na** en question a des homographes et homophones très usuels, eux aussi : **na(g)** conjonction de coordination qui ne provoque jamais la lénition, au contraire du **na** gallois équivalent (**na me na te na den ni toi ni moi ni personne, nag amañ na neblec'h ni ici ni nulle part, na koll na gonid ni perte ni profit...** - pas de mutations donc !); il y a, de même, **na(g)** exclamatif (ex. **na kaer eo ! que c'est beau !, nag a drouz ! que de bruit !...** - aux emplois nombreux d'ailleurs, comme en interrogatif d'insistance, depuis le moyen-breton, au sens renforcé de *et (qui de)* : **na te ?, nag an alc'hwez, na peban oa, na pe du ?** (selon A.J. Raude, qui note aussi le sens de *et / ou* : **knech na trou ? en haut ou en bas, mar be profit na merit s'il y a profit ou mérite**).

→ 491. **Particules interrogatives** : l'interrogation directe, comme l'on sait, ne nécessite guère de marque grammaticale propre, puisqu'à l'oral le seul ton de l'énoncé suffit à renseigner l'interlocuteur et qu'à l'écrit la ponctuation s'en charge (cf. **erru eo ? / erru eo !** - & var. - : *est-il arrivé ? / il est arrivé, & > il est arrivé ?*). L'ancienne particule interrogative **a** (distincte de **ha** étymologiquement, cf. RH) ne s'emploie que sporadiquement, se maintenant parfois dans les phrases longues (cf. PT 259) : **ha deuet eo a-benn da baea e**

**di** ? *a-t-il réussi à payer sa maison ?*, **ha kousket oc'h** ? *YFK dormez-vous ?* - ou en tempo III par la métrique (nombre de pieds oblige). Mais à la forme indirecte, au contraire, la particule interrogative doit toujours précéder la question qui devient subordonnée interrogative. Les pronoms interrogatifs (en **p-**, surtout **pe**) jouent bien sûr ce rôle : **n'ouzoc'h ket piv eo** *vous ne savez pas qui c'est*, **petra 'oa** *ce que c'était*, **pelec'h 'vo** *où cela aura lieu*, **penaos ober** *comment faire*, **perak** *pourquoi*, **pe da vare** *à quelle période*, etc. En l'absence de pronom, on utilise une particule interrogative : **ha** ou ses dérivés **hag-eñ(v)** (& '**g-eñv**, **h'-eñv** Ph & K, var. **di'g-eñv**, **pe 'g-eñv**). La structure originelle en **ha** suivi d'une principale est plutôt archaïque (tempo III) : **evit goulenn diganti ha dimezet e oa** *pour lui demander si elle était mariée*, **da c'houll ha c'hwi 'refe ho merc'h diñ** *pour demander si vous m'accorderiez la main de votre fille* - comme en vannetais classique : **ne ouian ket ha bout zou er bed** *je ne sais s'il existe au monde...* (Mgr Le Joubioux). La forme pleine **hag-eñ(v)** (issue de **hag eñ** pour la troisième personne du singulier, comme **ha me**, **ha te**, **ha hi**, généralisée à toutes les personnes) est plus courante :

**eñv a c'houll 'ziganin hag-eñv 'oa brav an oferenn**  
 ([**(a)'gew**] Ph)

*il me demande si la messe était belle*

**kas goût hag-eñ out intereset** ([**(a)'gẽ**]

*se demandant si tu es intéressé* - en Argoat tout proche)

Elle tend à devenir [**hẽw**] en tempo I (voire II) en Poher, comme parfois ailleurs : **ha 'h an da welet h'eñv 'gavin ket 'nezhe** *je vais voir si je ne les trouve pas...* On entend aussi [**di'gew**] (K & Big. - ainsi que **pe 'g-eñv...**). Le breton ancien employait parfois **na** au lieu de **ha**... Il n'est pas impossible, à l'inverse, de trouver la forme d'insistance **daoust ha** *est-ce que...* (en principe réservée à l'interrogation directe : **daoust ha dont a ri ?** *est-ce que tu viendras ?*, **daoust petra eo an dra-se ?** *qu'est-ce que c'est que cela ?*) dans des indirectes de type hybride, telle celle-ci, en para-syntaxe : **me 'c'houll gant ar vugale (:)** **daoust hag-eñv 'blij dezhe** *(moi) je demande aux enfants (:)* *est-ce que ça leur plaît...*

Néanmoins, l'emploi de **ma** (qui s'est généralisé en vannetais, et se développe en "néo-breton", voire en breton des médias et en langage courant, ex. **\*ne oar ket ma teuio**)

## LES PARTICULES VERBALES

restera considéré comme incorrect, sauf peut-être en tempo I, relâché (à la limite du “tempo 0” des *terminal speakers*). On préférera toujours, du moins en dehors du vannetais et de ses franges (Pélem, Sud...), où elles sont devenues monnaie courante, la forme évoluée, seule grammaticale pour les locuteurs natifs : **ne oar ket hag-eñv ‘teuy** (ou, plus rare, la forme ancienne : **ne oar ket ha dont a ray**).

# LA PHRASE BRETONNE

---

INDÉPENDANTES ET PRINCIPALES  
INTERROGATIVES ET EXCLAMATIVES DIRECTES

PLACE DU VERBE

PLACE DU SUJET

PLACE DU COMPLÉMENT

ORDRE DES MOTS

ACCORD DES TEMPS

PRINCIPALE SUIVANT UNE SUBORDONNÉE

COORDINATION ET JUXTAPOSITION

LES DIFFÉRENTES SUBORDONNÉES

SUBORDONNÉES RELATIVES

SUBORDONNÉES COMPLÉTIVES

SUBORDONNÉES TEMPORELLES

SUBORDONNÉES CONDITIONNELLES

SUBORDONNÉES CONCESSIVES

SUBORDONNÉES CAUSALES

SUBORDONNÉES CONSÉCUTIVES

SUBORDONNÉES DE MANIÈRE

SUBORDONNÉES COMPARATIVES

INTERROGATIVES ET EXCLAMATIVES INDIRECTES

STRUCTURES INFINITIVES

PARTICIPALES

ELLIPSE DU VERBE

STYLE ET SYNTAXE

PRÉPOSITIONS

PRÉPOSITIONS BASIQUES

PRÉPOSITIONS DÉRIVÉES

PRÉPOSITIONS FRACTIONNABLES

PRÉPOSITIONS INVARIABLES

EMPLOIS DES PRINCIPALES PRÉPOSITIONS

EMPLOIS DES AUTRES PRÉPOSITIONS DE BASE

→ 492. La phrase bretonne - si les deux premières parties ont mis en évidence l'originalité de la morphologie de la langue bretonne, et notamment l'exubérance de ses formes nominales, à côté de la rigueur certaine de son système pronominal, comme la grande richesse de sa conjugaison (raillée par Mérimée, mais louée par des linguistes plus clairvoyants), c'est la syntaxe de la phrase qui permet le mieux de définir le génie propre du breton : "l'originalité et la souplesse de cette langue expressive" (PT 318). Cela est surtout vrai du parler populaire, d'ailleurs, d'autant que la syntaxe bretonne est très différente de celle des langues romanes ou même germaniques, par exemple, qui nous entourent, alors que le bilinguisme ambiant, de type plus ou moins diglossique, a des effets lourds et pervers sur une langue minorisée comme l'est notre breton (de même que l'on note pour le basque - cf. rapport de CAPES basque du professeur Orpustan de 1996 - une expression qui dérape parfois en "calque roman").

La syntaxe a certes déjà été évoquée à diverses reprises lors de l'étude du groupe du nom (morphosyntaxe et complément du nom, en particulier), puis du verbe (emploi des diverses particules verbales, propres au celtique, notamment), c'est-à-dire sous l'angle de l'emploi grammatical de ces divers syntagmes nominaux ou verbaux. Reste, à présent, à étudier de façon plus exhaustive les structures des différents syntagmes, tels qu'ils s'organisent dans le discours, ou plus prosaïquement dans ce que nous avons intitulé la phrase bretonne.

Nous examinerons successivement la syntaxe des phrases simples et des principales, puis des phrases plus complexes, d'abord les relatives, puis les subordonnées complétives ou factuelles, les multiples circonstancielles, en catalogue, puis les infinitives ou participiales et autres non-verbales, avant de terminer par l'emploi si fortement idiomatique des diverses prépositions bretonnes (qui ont la particularité, comme l'on sait, de prendre des marques de personne, relevant ainsi du syntagme verbal autant que nominal, tout en ayant souvent en outre un fort rôle syntaxique).

→ 493. Structure des indépendantes - la structure des indépendantes ou propositions isolées est aussi celle des

principales venant en tête de phrase (FK 367 **al lavarenn** - *la proposition*). Cet ensemble constitue la syntaxe la plus usitée, d'évidence en breton parlé, mais aussi dans une langue plus élaborée (contes, ethnotextes, traductions), comme par exemple dans le corpus dont nous ferons souvent état (centaines de pages de textes, transcrits à partir de l'expression orale spontanée du Poher, cf. TF & FF).

Plus de la moitié des propositions de ce corpus sont, en effet, des indépendantes ou des principales de tête, l'autre petite moitié se répartissant entre relatives, subordonnées, et autres. Un bref survol de la syntaxe du breton écrit, depuis le XIX<sup>e</sup> siècle notamment, donne la même impression, comme le notait il y a près d'un siècle déjà Louis Le Clerc (LC 198-221, idée reprise par RH 316 "*syntax of the sentence*"...). En effet, la prose bretonne revêt souvent un aspect haché, et même saccadé, mais vif et concis dans son expression, caractéristique du débit spontané du breton lui-même, qui tranche lorsqu'on le compare aux mouvements plus amples des langues issues du latin, ou davantage influencées par lui. Seule la langue poétique, à la syntaxe souvent plus originale ou personnelle, car très subjective et créative, en rupture d'usage à l'occasion, reste plus difficilement assimilable à de telles catégories, nous semble-t-il.

C'était là le credo de P. Trépos (PT 355) : "La phrase bretonne... est très flexible, et offre des ressources infinies dans le domaine de l'expressivité. La richesse des formes de la conjugaison, la compréhension très large de la notion relative, la souplesse générale de la syntaxe... autorisent des constructions très diverses et qui pourraient sembler audacieuses dans une autre langue... modalités d'expression dont les bretonnants font un usage constant et délicat..." L'étude du français de Basse-Bretagne, parfois marqué par cette syntaxe bretonne, ne le démentirait pas.

→ 494. **Syntaxe bretonne et syntaxe française** - contrairement, en effet, à la syntaxe française qui suit essentiellement l'ordre dit "logique" **S + V (+ O)**... (SVO : Sujet - Verbe - Objet) - même dans les interrogatives, désormais, en langue parlée ou populaire - ainsi qu'à celle d'autres langues qui l'entourent, le breton n'admet le sujet en tête qu'en tant qu'on veut bien alors le mettre en exergue ou en relief, d'où une divergence fondamentale qui pose des problèmes incessants en cas de traduction, par exemple. Le

## INDÉPENDANTES ET PRINCIPALES

breton est, de fait, analysé comme une langue VSO (Hewitt 1985, Stephens 1988), ou tout au moins VS, à notre avis.

Reprenons ici les “trois règles d’or” de la syntaxe bretonne, édictées par F. Kervella (FK 389 - “**teir reolenn aour kevreadur ar frazenn e brezhoneg**”) : mettre en tête le mot ou le membre de phrase sur lesquels porte l’insistance principale, avoir le verbe conjugué en seconde position (contrainte syntaxique unique dans les langues celtiques), éviter ainsi de commencer une phrase indépendante par un verbe conjugué (après les particules verbales **a** ou **e...**).

Le Bayon a également bien expliqué ce “secret du breton” (opuscule, p. 89-92) :

“Il est, en effet, dans le génie de la langue bretonne que le mot le plus important figure à la première place. Quel que soit l’ordre des mots, le relief appartient au premier, ou chef de phrase. Le chef de phrase peut être également sinon indifféremment, le sujet, le verbe, l’attribut, le régime direct ou indirect, l’adverbe ou la conjonction, selon les nuances de la pensée ou les exigences de la construction.

Le choix ou l’emploi du chef de phrase détermine la place du sujet, qui ne se répète point ; la place du sujet détermine la forme du verbe. Comme un accord qui change de position, le verbe change de forme, sans perdre son unité, et, grâce à la mobilité de ses éléments, se prête, avec souplesse, aux mouvements les plus variés de la phrase”.

→ 495. **La structure majoritaire**, dite parfois structure en **e** (particule verbale **e(z)** et ses variantes phonétiques et graphiques, normalement suivie d’une mutation mixte, mais localement d’une lénition - Ph & T) peut être formulée ainsi : **A + e + V (+ S + O)...** Étant entendu que **V** est le verbe conjugué, **S** le sujet, **O** un (autre) objet, et **A**, alors mis en exergue, tout adjectif (ou participe passé - **anv-gwan-verb adjectif verbal** en breton), ou tout adverbe (cf. RH 313), ou tout autre attribut, dont les compléments d’objet indirects (COI).

C’est la “structure première” dans le schéma proposé par Jos Corbel (cf. méthode **Ober gant ar brezhoneg**, Ar Falz, 1981) que l’on pourrait également appeler structure bretonne caractéristique de type non-emphatique, ou à valeur neutre, laquelle est fondamentale en breton, puisqu’on la trouve dans quelque 55 % des cas analysés, notamment dans des phrases

simples contenant un adjectif ou un adverbe. En voici des exemples (corpus du Poher) :

**hudur eo an amzer fenez adarre**

*le temps est encore très mauvais ce soir  
(> aujourd'hui)*

**berr eo an devezhiou bremañ**

*les jours sont courts maintenant*

**founnus 'tae ar berranal d'an dud**

*les gens étaient vite essoufflés,*

**damaik (bremaik) 'h ez da gaout da gont !**

*bientôt tu auras ton compte !*

**m'ar'at (moarvat) eo ul loen re divalo**

*probablement est-ce un animal trop laid*

**moarvat eo gwir**

*c'est probablement vrai*

**neu'n (neuzen) 'oan dislampet da doull ar prenest**

*alors je m'étais précipité à la fenêtre*

**pell 'h ae an dud war an troad**

*les gens allaient loin à pied*

**tapet 'n'eus hennezh 'hanon !**

*celui-là m'a (bien) eu !*

**dilouzet 'n'a ('n doa) ar skolaer ar c'horn-douar**

**dindan nebeud amzer**

*l'instituteur avait décrotté ("débousé") le coin en peu de temps*

**gant ar saout 'veze laezh**

*les vaches donnaient du lait*

**ur mare bennaket 'teuy 'maez**

*il sortira à un moment ou à un autre*

**ur sulvezh vintin 'oant aet da zim'iñ**

*ils étaient allés se fiancer un dimanche matin*

**'us d'hon fenn 'teue**

*il venait au dessus de nos têtes*

**war-dro serr-noz 'oant gant o c'hoan**

*ils prenaient leur repas vers la tombée de la nuit*

**'vel ur c'havr 'oa aet dreist**

*il était passé par dessus comme une chèvre*

**c'hoezh 'n'eus bugale ell ho tad (YFK)**

*et même que votre père a d'autres enfants*

**bras ha bihan en em brosternont**

*ils se prosternent, petits et grands (1846)*

De même que dans ces exemples scolaires de J. Corbel :

## INDÉPENDANTES ET PRINCIPALES

**prest eo Yann***Jean est prêt***sirius e oant***ils étaient sérieux***fur e vez ar vugale***les enfants (en général) sont sages***aze emañ Herve***Hervé est là***bremañ e oar skrivañ***il sait écrire maintenant***pegoulz e vint pare ?***quand seront-ils guéris ?***bez' ez eus re all !***il y en a d'autres !***hemañ eo ma hini***c'est celui-ci le mien***o lenn emaint***ils sont en train de lire*

De même chez Le Clerc (LC 190), parmi d'autres :

**fur ê ar bugel***l'enfant est sage***bet ê fur ar bugel***l'enfant a été sage***fete' ec'h ei ma zad da Baris***aujourd'hui, mon père va à Paris*

On aura noté l'élosion générale de la particule **e** en Poher, mais moins ailleurs (Léon et Trégor), avec des variantes en **ez** ou **'h < eh / ec'h** (en **peurunvan**) respectivement, devant des voyelles, mais plus rarement devant la copule **eo** (> **e'** - LC ê).

→ 496. Structure de phrase après **setu...** - **setu** (et ses variantes **se'**, **sed**, **sede**, **sete emañ / aze...** *voici, voilà*), mais signifiant plutôt (*ainsi*) *donc* (en début de phrase surtout) suivent cette même structure (**setu** se trouvant alors en position adverbiale) :

**setu 'c'honeze ur metr pe daou***donc, il gagnait un mètre ou deux***setu 'veze ret ober an dizro***donc, il fallait faire le détour,***setu en doa 'n em ziskouezet***il s'était donc montré*

**setu 'oa chomet e benn war ar c'hog**  
*ainsi donc, le coq avait sauvé sa tête...*

Cependant, on trouve aussi, quoique bien plus rarement, l'autre structure (**setu** étant alors antéposé et pour ainsi dire facultatif dans la typologie utilisée) :

**(setu,) an dra-mañ 'rae un tamm moneiz**  
*ceci faisait (donc) un peu d'argent liquide*

De même, bien sûr, que dans une structure non-verbale : **che me astennet i-tal an ôd** (Arv. W = se' - P. Laurent) *me voici allongé près de la grève.*

C'est aussi le cas après l'expression **c'hwel** (Go < **c'hwi 'wel** (vous) voyez : **c'hwel du-hont ar Mor Maro... voyez là-bas la mer Morte...** (Le Clerc, 1903).

→ 497. Structures dépendantes et indépendantes après **ha(g)** - dans le cas de **ha** (et de **hag a** ou **hag e** - plus rares), cette même structure est également la plus courante, tant dans le corpus étudié du Poher ou en breton *fañch* (du Pélem - ND), que dans le breton spontané (notamment des médias), ou même en breton écrit :

**ha 'c'houll 'zigantañ**  
*et il lui demande*

**(chom ahe) ha 'h an da welet**  
*(reste là) et je vais voir*

**ha 'h ae gant e hent**  
*et il continuait sa route*

**ha' gonte e damm doare**  
*et il racontait sa version*

**ha' gomañse troiñ en-dro d'ar pod**  
*et il commençait à tourner autour du pot*

**ha 'welomp sklaer**  
*et nous voyons clair*

**(graet 'n doa un' din) hag on gwall gontant deus outi**

*(il m'en fit une) et j'en suis fort satisfait (> dont je suis...),*

**hag e rae 13 km deus e gêr dezhañ**  
*et cela (= ce qui) faisait 13 km de son village (exemples du Poher)*

**hag e krave dezhi he zal**  
*et il lui grattait le front*

## INDÉPENDANTES ET PRINCIPALES

**hag e voe hogos dezhi fatañ...**

*et elle fut tout près de s'évanouir* (Luzel)

**(unan) hag eo hini Sant-Yann ar Biz**

*et c'est celui de Saint-Jean du Doigt* (Ti - FR 3)

De même, à Groix (selon Ternes), on aura :

**hag e taen d'ar gêr geti**

*et je revenais avec elle à la maison*

**hag eh eze a di da di**

*et il allait de maison en maison*

Ou pareillement, en breton **pourlet** (Wi - McKenna) :

**serret ho peg ha 'tigor ma hani**

*fermez votre bouche et la mienne s'ouvrira*

**ha 'savey ul loch** (YFK)

*et il construira une cabane*

J.Y. Urien relève le cas (ex. **Hag e kaver beza graet kalz** - JU 225 *Et l'on croit en avoir fait beaucoup*), et n'y voit pas une coordination *stricto sensu*, justement, mais attribue plutôt effectivement une fonction subordinative à cet usage (Urien 1987, comme Timm 1986 - cf. § 708).

V. Favé (1997) y ajoute même une structure où **hag** est suivi de la marque **-or** pour la non-personne : **ken desket hag or an-unan** *aussi instruit que soi-même* (= *qu'on l'est* - cf. **or** variante possible de **eur** L, non-personne de **bout/bezañ**).

Mais il n'est pas rare non plus de rencontrer l'autre structure - de simple coordination entre deux principales - surtout si le sujet est commun (ex. Ph) :

**Job a zigoras an nor hag a antreas**

*Joseph ouvrit la porte et entra*

**aon o doa-int hag ar re-mañ 'rae esper kalz a drouz**

*ils avaient peur et ceux-ci faisaient exprès beaucoup de bruit*

De même, en moyen-breton (RH 291) : **e goas a so Joseph ac hi so anvet Mari** *son mari est Joseph et elle se nomme Marie*. A.M. Le Bayon (AB 26) proposait, de la même manière, les trois variantes suivantes pour *j'irai* et *je le guérirai* : **me ieie, ha me wellei dehou / me ieie, hag e huellein dehou / me ieie, ha gwellad a hrein dehou**.

Hingant (1868-9 / 151-154 dans la "Syntaxe des Verbes")

relevait également ce point : “Après la conjonction **ha** (*et*) on peut mettre le verbe au personnel, ou à l’impersonnel, ou bien le conjuguer avec l’auxiliaire *ober...*” ; exemples :

**hag her goulennin digant-han**

*et je le lui demanderai*

**hag e roio anehan d’in**

*et il me le donnera...*

Noter aussi de nombreuses locutions binaires en **ha(g)** relevées par J. Gros (tome 3, 1976, 45-59), comme **kichen-ha-kichen** *côte à côte* etc. Autres exemples chez Favé (1997) : **douar ha douar emaom** *nos terres se touchent*, **gwele ha gwele** *voisins de lits* etc. Mais on trouve aussi d’autres structures, par exemple en **eus**, **oc’h**, **ouzh**, **war** etc. (cf. JG, op. cité, p. 45). Concernant l’expression **hag all**, voir § 562.

→ 498. **Structure anaphorique** - la structure majoritaire comprend également les phrases usuelles de type anaphorique (qui seront examinées plus loin en détail) de ce type :

**te e’ skolaer ar Gilli**

*c’est toi le prof du Guilly*

**c’hwi eo Fer ?**

*c’est vous (M.) Fer ?*

**hounnezh eo o micher**

*c’est là leur métier*

Il faut y ajouter des structures (de sens emphatique, mais de type neutre) avec **bez’** (& **be’**, **be’añ** T, cf. - en structure de type périphrastique - **be’añ**, **bout a ra**), placée en tête, au sens de “en fait”, “de fait”, “effectivement” :

**be’ oa kanerien ban dro**

*il y avait effectivement des chanteurs dans le coin*

**be’ veze kalz merc’hed ‘sambles**

*il se trouvait, de fait, beaucoup de femmes ensemble*

**be’ eo bet tomm**

*il a bien fait chaud*

(& **bet eo tomm**, **bet eo bet tomm** - [bédé’bét] L

*idem*)

**be’ eo bet ramplaset gant ar brabant**

*elle a, en fait, été remplacée par le brabant*

→ 499. **Structure majoritaire et forme progressive** - la forme progressive en **o** ou en **é**, bien connue par ailleurs, peut également servir à mettre un infinitif en relief, quoiqu’en

## INDÉPENDANTES ET PRINCIPALES

structure de type dit non-emphatique (en principe, du moins) en e(z) : **o vale emaoc'h?** *vous êtes en train de vous promener ?*

Noter qu'avec le verbe **mont**, il semble y avoir une certaine réticence à utiliser cette structure (peut-être pour une simple raison d'euphonie), d'où, à côté de structures en **a**, même dans un contexte progressif (**mont a ran da reiñ ur yalc'had all dezhañ** *je vais lui donner une autre bourses - pension*), le recours fréquent à une structure "irrégulière" de tête, du type **ez an / 'h an da...** *je vais - de ce pas...* (cf. plus loin, § 538).

→ 500. **Structures emphatiques** - Les autres constructions ou structures syntaxiques en **a** (particule verbale et relative **a**, suivie d'une lénition) sont d'abord et surtout de vraies structures emphatiques (comme les appelle Jos Corbel), du moins à l'origine, qui correspondent à des réponses aux questions "ouvertes" du type **piv (a lenne...)?** *qui lisait ?*, **petra a rae... ?** *que faisait-il ?*, **petra (a lenne...)?** *que lisait-il ?* etc. Elles représentent moins de la moitié des indépendantes ou des principales assimilées (dans le corpus, comme sans doute de l'usage traditionnel) ; on peut distinguer trois emplois de cette structure, examinés ici par ordre de fréquence.

→ 501. **Variante ai...** - notons auparavant une variante de **a** devant les verbes **bezañ & mont** : [aj] L, parfois noté **ai oa...** - ou **a ioa...** : **tud a ioa** *il y avait du monde* (L - F 3, cf. RH 316 **an dour a ioa ien** *l'eau était froide*, comme chez Inisan, en règle générale), écrit plus souvent **a yoa**, comme **a ya**, **a yae**, **a yay** (& **a yelo**, **yel**, **yal** - Ki), **a yafe** etc.

→ 502. **Structure emphatique (en a) avec sujet en tête** - le premier emploi, qui met le sujet en tête, soit **S + a + V (+ O)**, se retrouve dans environ 25 % des cas (même estimation Poher) ; mais il faut, semble-t-il, bien distinguer ici deux usages.

Le premier, traditionnel, et toujours emphatique en effet, met alors le sujet en relief (un peu comme en français dans "le petit chat, il est mort !") :

[**ne save ket e vouezh gwall uhel**] Ann-Mari  
**'gomande !**

(*il n'élevait pas la voix*) *c'est Anne-Marie qui commandait !*

**me 'sav ar plouz ha 'grañch dindannañ** (Ph)

*moi, je lève la paille et crache dessous*

**Mamm a lenne ar re-se** (J. Corbel)

*ma mère (quant à elle) les lisait*

**me a wel sklaer** (FK 392, voire, écrit-il, l'équivalent

**me, gwelout a ran sklaer...)**

*moi, je vois clair*

→ 503. **Sujet en tête par simple construction "logique"** -

L'autre usage de SVO (en "construction logique" dit LC 190, cf. RH 316) est bien plus neutre, certes peut-être influencé par le français (PT 359 note qu'il s'est développé "au cours des dernières générations"), quoiqu'il obéisse surtout à la contrainte typologique de la phrase complexe, en même temps qu'à la contrainte communicationnelle du locuteur, c'est-à-dire à la nécessité puis à l'habitude prise de répartir ainsi plusieurs informations équivalentes en importance de manière claire et équitable, ou mieux équilibrée, comme dans ces exemples (qu'on pourrait analyser l'un après l'autre, selon une "analyse logique" scolaire) :

**ar moteur 'skoe founnus**

*le moteur cognait vite*

**ar pezhioù-kanol 'veze degaset tostañ ma c'halled**  
(Ph)

*on approchait les pièces d'artillerie le plus près possible*

Noter bien que cet "ordre logique" a été privilégié, par commodité, dans divers manuels d'apprentissage, depuis au moins Vallée, et auparavant dans les "colloques", comme le remarque P.Y. Lambert (1976-77, p. 277) : "en commençant par ce qui se rapproche le plus de la conjugaison française, c'est-à-dire la conjugaison impersonnelle, il devait en restreindre l'emploi ('nous devons mettre en garde...'). On peut se demander si le plus simple n'était pas, justement, de commencer par l'autre conjugaison..."

→ 504. **Sujet en tête dans les interrogatives (ouvertes)** -

on retrouve cette structure (SVO), bien sûr, dans les questions commençant par des pronoms interrogatifs sujets (**petra**, **piv**...), ainsi que dans les réponses correspondantes, le breton suivant très généralement dans la réponse le même ordre syntaxique que dans la question. On peut également hésiter souvent sur le statut (emphatique ou non) d'un tel *topic* (mot

## INDÉPENDANTES ET PRINCIPALES

placé en tête), du fait d'une typologie bien ancrée :

**me 'gred 'n doa gwelet re revriou gwer**

(= *moi, je crois > je crois qu'il avait vidé trop de verres* - noter ici l'élision de **a** - cf. LC 152)

**me 'teuy abred 'benn arc'hoazh beure**

(*quant à moi, je viendrai tôt demain matin*)

**me zo amañ 'vit delc'hen ar bre'ioù-karr (Ph)**

(*moi mon rôle est de tenir les brancards*)

→ 505. **Emploi du pronom personnel en tête de phrase** - cet emploi du sujet en tête, notamment d'un pronom personnel sujet, varie beaucoup en fonction des parlers, voire des générations : il reste plus emphatique, car plus rare, en K.L.T qu'en vannetais (où l'on admet bien plus souvent le sujet en tête, sous l'influence du français voisin, dit-on) ; mais globalement il reste moins usuel au Centre-Bretagne (Haute-Cornouaille, Trégor intérieur au moins) qu'en son pourtour (Léon, et même Basse-Cornouaille).

Ainsi, par exemple, si l'on entend en Cornouaille maritime **f'oar** (< **c'hwi 'oar**) *vous savez...*, l'expression **te 'oar...** paraîtra-t-elle relativement emphatique au centre (= *toi, tu sais* - sous-entendu : pas moi, nous, eux etc.), car l'on dira plus usuellement et plus naturellement **goût a rez** (voire **goût 'ouzez** avec quelque insistance, **goût 'walc'h 'rez / rit, g' walc'h 'rit** par amuïssement), ou plus souvent encore, en incise, **'ouzez 'walc'h (Ph)** *tu sais bien*, **'vel ouzout (T)** *comme tu sais...*

Mais l'on entendra cependant en Poher, par exemple, des formules comme : **me 'lar dit !** *c'est moi qui te le dis !*, **me 'warant dit !** *je te le garantis !*, **me 'respont deoc'h 'oa tud** *je peux vous affirmer qu'il y avait du monde*, **m'en asur dit !** *je te l'assure !*, comme partout **m'en tou !** *je le jure !...*

N. Davalan y voit, sans doute à juste titre, un usage réservé à des phrases semi-exclamatives, où le sujet n'est pas spécialement mis en exergue, mais qui suivent cette typologie emphatique : **me zo faezh !** (*comme, que...*) *je suis las !*, **me 'soñj din !** *je le pense !* (& **me 'gav din, me 'gred din...**). De même, dans des formules (Doctrin 1846) : **Me a gred en Doue, hon Tad** *Je crois en Dieu, notre Père...*

Et l'on pourrait multiplier les exemples, qui fondent ces subtils distinguos entre diverses variétés de breton parlé populaire ou traditionnel, et permettent d'ailleurs à une oreille

avertie de situer le “pays”, voire la commune d’origine des locuteurs, ainsi que leur compétence dans la langue (acquise ou apprise...).

Quant à l’origine de ce développement, les avis sont donc partagés : certains y voient d’abord des causes d’ordre typologique (cf. Hewitt 1988 en comparaison avec l’arabe), plutôt qu’une contamination du biliguisme franco-breton, comme semblaient le suggérer Trépos et quelques autres.

→ 506. **Structure anaphorique avec le sujet en tête** - une structure particulière doit être ici relevée et développée : l’anaphore qui place en tête un “faux-sujet” (en fait, une apposition). Loin d’être exceptionnelle (comme l’a remarqué J.Y. Urien), même si elle reste un peu emphatique, l’anaphore est tout à fait caractéristique du style populaire, tant parlé que plus élaboré, lequel affectionne le relief, la formule frappante, et sait ainsi ménager également des effets d’annonce, dont la surprise ou le choc d’une formule bien sentie ou d’une expression frappante :

**houmañ ‘blijje ar ganiri dehi**

*elle-même aimait le chant*

**tud ar Gilli ‘veze sellet deus oute... ‘vel ar Juifed ‘pad ar brezel diwe’añ !**

*les gens du Guilly étaient considérés... comme les Juifs durant la dernière guerre !*

**stalioù savet ‘bord an hent ‘veze kavet warnehe frouezh, bomboñiù...**

*on trouvait, dans des boutiques montées au bord de la route, fruits et bonbons...*

→ 507. **Particules verbales de l’anaphore avec bezañ** - quelle particule verbale (**a** ou **e**) est donc ici utilisée ? Dans le cas où l’on a affaire au verbe **bezañ**, deux usages concurrents coexistent. La zone centrale (Poher, Trégor, et Cornouaille en général) préfère ainsi la copule **eo** :

**me e’ mat din !**

*c’est bon pour moi !*

**an dra-mañ e’ ret ober anehoñ**

*c’est une chose qui est obligatoire*

**un tammig son eo gwelloc’h deoc’h ?**

*préférez-vous une petite chanson(nette) ?*

**ar re-mañ eo daw beviñ anehe**

*il faut bien les nourrir*

## INDÉPENDANTES ET PRINCIPALES

De même, parfois, que la forme **ema-** :

**hemañ 'ma' e gont gantañ !**

*celui-ci a son compte !*

→ 508. Particules verbales de l'anaphore (des autres verbes) - de même, avec d'autres verbes :

**perc'henn an ti 'tae mignoned d'ober ur gwel dehoñ**

*quant au propriétaire, des amis venaient lui rendre visite*

**ur feurm brudet da gaout chistr mat 'h ae an dud 'tram' enni**

*une ferme réputée pour son bon cidre attirait les gens*  
**hemañ o doa-int soñjet (la) 'veze o tisklêriañ anehe**  
*ils avaient cru que c'est lui qui les dénonçait*

→ 509. L'anaphore en cornouaillais-trégorrois et en Léon - ainsi aura-t-on, en usage cornouaillais (selon PT 319) :

**Per eo klañv e vab**

*Pierre a son fils malade*

**Per eo drebet e vern gantañ**

*Pierre a mangé son repas*

**Per eo kouezet e dad warnañ / Per zo kouezet e dad warnañ**

*Pierre s'est fait surprendre par son père*

Ainsi qu'en trégorrois (LC 63, LC 191) :

**Pêr ac'h ê du e dok**

*Pierre a un chapeau noir*

**Pôl ac'h ê mat Ian evitan**

*Jean est bon pour Pierre*

**Pêr ac'h ê melen e vleo**

*Pierre a les cheveux blonds*

**Pêr ac'h ê mezus d'eañ tec'hel**

*c'est honteux pour Pierre de fuir (ac'h ê correspondant là à eh e', ez eo)*

Or le breton du Léon, en revanche, utilise **zo** ainsi que la structure correspondante en **a** :

**me zo klañv va biz** (V. Fave / LC **me eo klañv ma biz**)

*j'ai le doigt malade*

Autres exemples donnés par V. Fave (BN 123 / 44-48) :

**Santez Anna zo hir he brec'h** (/ **hir eo brec'h S. Anna / brec'h S. Anna zo hir**)

*Sainte Anne a le bras long*

**Pêr zo e vreur kosoc'h egetañ**

*Pierre est moins vieux que son frère*

**Pêr zo kempennet dezañ e zillad**

*Pierre a des vêtements bien arrangés*

**va breur a brenin ur gontell dezañ**

*mon frère, je lui achèterai un couteau*

**Fañch en-neus aon ar hi razañ**

*François, le chien a peur de lui*

**ur harr bihan a daolamp hor pakeù e-barh**

*(Kalloc'h)*

*c'est dans une petite charrette que nous jetons nos paquets*

**ar marh nevez zo diêz sevel war e gein**

*le nouveau cheval, il n'est pas facile de le monter*

Cet usage de **a** n'est pas exclusif, pour autant, de la structure en **e** :

**Pêr ez a mad e dok dezañ**

*le chapeau va bien à Pierre*

(cf. VF - BN 97/66, & FK 393, 421 ; & cf. § 482 - pour l'opposition **a** / **e**, & **eo** / **zo**...).

→ 510. La structure à infinitif en tête, de la conjugaison dite "périphrastique" (avec vb. **ober**) - **nV** + **ober** + **S** (+ **O**) - est également emphatique, au départ, comme l'atteste le contexte de ses calques en français de Basse-Bretagne (ex. "boire il fait, mais manger il ne fait pas" etc.). Mais elle est assez largement usitée, voire usée, au point de devenir relativement neutre désormais, puisqu'on l'emploie dans quelque 6 % du total des indépendantes ou principales ici considérées (Poher). Elle correspond alors toujours à une insistance particulière sur le verbe, donc sur l'action ainsi exprimée, outre, par usure de cet aspect sémantique, la nécessité d'ordonner diverses informations :

**ankouaat 'ra an dud ar labour**

*les gens oublient le travail*

**kemer a rae kalz a boan gante**

*elle en prenait grand soin*

**plijañ 'rae ar plac'h dehoñ**

*la fille lui plaisait*

**sederaat 'rae an dud**

*les gens étaient rassérénés*

**sortial 'rae treid bihan bep bloaz**

*des petits pieds (de nouveaux-nés) sortaient chaque année*

**diskiñ 'rae ar vugale gante**

*les enfants apprenaient grâce à eux (instituteurs)*

**dont a ray 'tram' an nec'h !**

*il viendra vers le haut !*

**goût a rez da-hun' la' (ne) 'm eus takenn ebet ken !**

*tu sais bien toi-même que je n'en ai plus une goutte !*  
(Ph)

De même, chez J. Corbel, dans cet exemple simple :

**lenn a rae kalz**

*il lisait beaucoup*

Cette structure périphrastique est donc bien **VSO**, avec une possible "alternative" **SVO** assez souvent également, alors que **OSV** restera davantage emphatique, comme dans les exemples suivants (Hewitt 1988) pour *je vois la maison* :

(VSO) **gweled a ran an ti**  
*je vois (oui) la maison*

(SVO) **me 'wel an ti**  
*(moi) je vois la maison*

(OVS) **an ti a welan**  
*c'est la maison que je vois*

On peut, en effet, rapprocher les deux structures à "verbe" en tête (l'une étant en **a** et l'autre étant en **e**) : **torriñ a ra ar paotr ar voutailh le garçon casse la bouteille**, & **torret en deus ar paotr ar voutailh le garçon a cassé la bouteille** (Stephens 1992 : *Long Head Movement*). Dans ces cas, en effet, la structure en **a** semble bien avoir valeur de phrase neutre plus que de structure emphatique à proprement parler.

Utilisée, avec ses variantes, elle permet au breton des médias (Moal 1997) de jouer sur un tel "relief" de tête de façon fort naturelle, à la radio par exemple, sans devoir recourir à une intonation martelée ou redondante, comme les présentateurs français, ou être contraint de "casser la syntaxe" pour se faire remarquer comme dans les titres de journaux, à l'instar de LIBÉRATION etc : **manifestiñ zo bet graet hirio gant ar saverien leueoù... manifestation des producteurs de veaux aujourd'hui...**

→ 511. Adverbes modificateurs de l'infinitif venant en tête - A l'infinitif ou nom verbal, ainsi mis en valeur, peuvent s'ajouter un adverbe ou un complément qui précisent le sens de ce relief, sans pour autant modifier fondamentalement l'équilibre de la proposition :

**kerzh' mad 'rae 'taw**

*il marchait toujours bien*

**harpañ mat 'raen ma zreid**

*j'appuyais fort mes pieds*

**kridiñ 'walc'h 'rit 'oa aet droug ba e gorf !**

*vous pensez bien qu'il s'était mis en colère !*

Cet usage de l'adverbe **a-walc'h** (au sens de : *bien*) s'est généralisé en Cornouaille au moins, après de nombreux verbes (depuis le XIX<sup>e</sup> au moins) : **goût 'walc'h 'ran, 'rit !** (& **goar' 'walc'h 'rit !, g'walc'h 'rit !**) *je sais bien, vous savez bien !, comprennent 'walc'h a ran (mes n'intentan ket) ! je comprends bien, mais je ne saisis pas (le sens) !, - & cf. n'on ket 'walc'h 'vit mont, dont, ober, sevel... je ne suis pas vraiment en mesure d'aller, de venir, de faire, de me lever...* Au point que, en Poher au moins, une formule comme **gouzout a ran mat** est sentie comme un "calque roman". D'autres structures fractionnées restent plus rares, sans être exceptionnelles :

**sevel 'nehe 'raent 'barzh an aer**

*ils les (sou)levaient en l'air*

**reiñ o bleud d'ar boloñjer 'vit kaout bara 'raent...**

*ils donnaient la farine au boulanger pour avoir du pain*

Ou bien (cf. RH 318) **gervel e zaou vevel a reas ar roñfl** *l'ogre appela ses deux valets.*

De même, en Trégor (Hewitt 1988) aura-t-on : **lenn ar levr a ra, lenn ar levr 'neus gwraet // o lenn ar levr emañ** *il lit le livre, l'a lu...*

Noter encore que la conjugaison périphrastique avec **ober** n'est pas la seule possible, puisqu'il y a le cas (assez commun, quoiqu'emphatique) de **gouzout 'ouzon, a oar, a ouien... je sais, il sait, je savais (pertinemment)**, (ainsi que quelques autres verbes, rarement, cf. § 379).

→ 512. Autres conjugaisons emphatiques - deux autres conjugaisons emphatiques (de sens, bien que de type **e**) existent donc en breton (**bez' oa tud il y avait du monde, effectivement, & o vale emaoe'h ? vous vous promenez ?**),

## INDÉPENDANTES ET PRINCIPALES

mais elles appartiennent de façon formelle aux structures en e, comme nous l'avons déjà noté (cf. § 539).

→ 513. Le complément d'objet direct (COD) venant en tête - dans une structure mise en équation **O + a + V (+ S...)** - est plus rare, mais bien attesté (4 % des cas) ; cette structure OVS reste donc vraiment emphatique et signifiante, comme ci-dessous (Ph) :

**ur feurm vat 'zalc'he o moereb**

*leur tante tenait une bonne ferme (en fait d'exploitation)*

**peder lev 'n doa graet**

*il avait parcouru quatre lieues*

**leor Doue a lenne un tamm bemdez**

*il lisait la Bible un peu tous les jours (= sa lecture quotidienne, c'était...)*

**tout o doa-int urzh d'ober**

*ils avaient droit de tout faire (absolument tout - tout étant sujet / holl adverbe, cf. tout so mat dehe tout leur est bon / holl int jentil ils sont tous gentils, mais*

**an holl zo deut tous sont venus)**

**ar berranal 'n doa tapet**

*il avait attrapé de l'asthme*

**div pe deir micher a rae ar vugale diwar ar maez**

*les enfants de la campagne avaient deux ou trois métiers*

Ajoutons-y d'autres exemples d'origine diverse :

**brezhoneg a gomzan** (FK 392)

*je parle breton*

(ou, mal prononcé en "néo-breton" par un "collègue",

\*[ar brezoneg a gomzã eo ar brezoneg a vremã]

*le breton que je parle (c') est le breton contemporain)*

**ma mestr a saludan da gentañ** (YFK)

*je salue mon maître en premier*

**Buhez ar Sent a lenne** (Corbel)

*elle lisait la Vie des Saints*

**Doue a garan** (LC 164 - "comme si l'on disait : c'est Dieu que j'aime").

A rapprocher de la voix passive :

**o benn (fenn) oa bet labouret d'ar re gozh-ïoù gant ar re-nes**

*les anciens avaient eu le cerveau lavé par ceux-là*

→ 514. **Ambiguïté sujet / objet** - mais le risque d'ambiguïté entre objet et sujet semble limiter quelque peu l'usage de cette structure, pourtant très expressive :

**debret 'n deus ar c'hazh al logodenn**

*le chat a mangé la souris*

- cf. **biskoazh kemend-all, aet ar c'hazh gant ar c'hig-sall ! / ar c'hig-sall gant ar c'hazh du jamais vu, le lard emportant / emporté par le chat !**

Ainsi, selon Hewitt (1988), la déclarative suivante (VSO) **lac'hed neus ar c'hî eur louarn ('neañ) le chien a tué un renard (l'a tué)** peut tout aussi bien s'exprimer ainsi : (OVS) **eur louarn neus lac'hed ar c'hî** (mais **lac'hed neus eur louarn ar c'hî un renard a tué le chien**), ou encore (par une topicalisation) **ar c'hî-ze neus lac'hed eur louarn (a)neañ ce chien-là (lui) a tué un renard**. D'où, en relative : **hennez ê ar louarn neus lac'hed ar c'hî c'est le renard qu'a tué le chien**. Autant dire que le sens n'en est pas toujours très évident !

Remarquer que l'on trouve aussi quelquefois des "faux-compléments", comme il est de "faux-sujets" anaphoriques :

**tout (an traou) 'skoe e benn enne**

*il se reconnaît dans tout (et n'importe quoi)*

→ 515. **Place du sujet après un complément en tête de phrase** - le sujet vient alors, très généralement, après le verbe qui est en deuxième position, mais avant d'autres compléments (COD ou COI - cf. FK 393, PT 356) :

**eur gentel gaer hen devoa roet an eskop santel**

*notre saint évêque avait donné une belle leçon (RH 317)*

De nombreux exemples peuvent être trouvés chez J. Gros (cf. § 547-548). On relève quelques exceptions toutefois, par effets de style divers (RH 317), dont le "poids final" - ou *end weight* - des linguistes (Hewitt 1988) :

**eur gir a lavar d'imp d'e dro an Tad Leopold**

*le Père Léopold nous dit à son tour un mot*

→ 516. **Perméabilité de la syntaxe** - il n'y a guère, en fait, de barrières infranchissables entre ces diverses structures syntaxiques du breton, que seule l'analyse typologique ou grammaticale de type classique (du genre "analyse logique") nous impose de distinguer ici. Ainsi, à notre structure "majoritaire" **A + e + V + O** (ex. **re 'c'h eus kreuzet gwer tu**

*as vidé trop de verres*) répondra en écho une structure “emphatique” **O + a + V + A** (ex. **gwer ‘c’h eus kreuzet re**). De même, d’une structure à “faux-complément” (comme dans **ar garifoulennoù ‘faot delc’hen anezhe net-ha-prop les galleries - de taupes -, il faut les maintenir en parfait état**), passe-t-on le plus aisément du monde à la structure de type “emphatique” (mais de sens plutôt neutre) : **ar garifoulennoù ‘vez dalc’het... les galleries, on les tient...** (cf. LC 64 **Doe a veulan e vadelez je loue la bonté divine - C.O.D.** ; LC 165 **sant Pêr en em westlo Jenovefan d’ean c’est à saint Pierre que Geneviève se consacrera - C.O.I.**).

Ainsi, selon la conclusion de Hewitt (1988), le breton connaît bien deux ordres neutres dans les principales : **VSO** (comme en gallois et en gaélique, encore que le breton soit davantage **xVSO** ou **AVSO**, par rapport aux stricts **SVO** gallois ou irlandais) et l’alternative (dont en semi-exclamatif) **SVO**. De même qu’il en utilise deux alternativement dans les subordonnées (typologie **VSO** et, accessoirement, **SVO**).

→ 517. **Autres structures de phrase** - les autres structures, qui ne représentent que quelque 10 % de notre total, sont les phrases impératives (environ 2 % du corpus, mais sans doute davantage dans la langue parlée et surtout dialoguée), les verbes en tête de phrase (cf. plus loin : place du verbe), ainsi que les structures négatives qui vont être développées à part, plus bas. Enfin, restent 4 % de structures diverses, infinitives et participiales (sans verbes conjugués) ou même non-verbales, qui seront examinées en fin de chapitre.

→ 518. **Les structures négatives** ont été séparées de celles de l’affirmatif, car la syntaxe du breton actuel nous semble justifier un examen séparé de ces propositions négatives (moins de 10 % du total), dans la mesure où il existe deux structures concurrentes. La structure négative première ou “classique” (bien que trop peu enseignée, nous semble-t-il) est la suivante : **n + V (+ S + O...)**. Ainsi (en Poher) :

**n’eo ket gwir**

*ce n’est pas vrai*

**n’eo ket normal (ar voutik-mañ) !**

*cette affaire n’est pas normale !*

**ne c’houle ket (eñv) pegement ‘oa e gont**

*il ne demanda pas son compte (son reste)*

**n'a ket an tan war ar geot gwech ebet**

*le feu ne prend jamais sur l'herbe*

**n'a ket an avel 'bioù dehoñ**

*le vent n'y pénètre pas*

**ne vev ket an dud 'met eus an douar 'barzh an takad-mañ**

*les gens ne vivent que de la terre dans ce secteur*

**n'emaint ket evit ober**

*ils ne sont pas en mesure de le faire*

**(ne) ra ket kont ebet 'ne'oñ**

*il n'a aucune conversation*

Guillevic (p. 90) confirme cet emploi au négatif, même en haut-vannetais donc :

**nen dei ket mem breder**

*mes frères n'iront pas...*

Comme en l'absence de sujet exprimé :

**ne dê quet just**

*ce n'est pas juste (1846)*

→ 519. **Structure négative à sujet en tête** - l'autre structure négative met le sujet en tête, soit : **S + n + V (+ O...)**. Sans doute emphatique à l'origine, ou même pléonastique (cf. **me, n'ouzon ket ! > me n'ouzon ket !** - à côté de la forme affixée classique, en passe de devenir désuète **n'ouzon-me ket je ne sais**), elle tend à devenir aussi courante que la première, si elle ne l'est déjà (peut-être moins sous l'influence du français encore une fois que par pure nécessité d'imposer un certain équilibre entre les divers termes du propos ou du discours et, partant, d'apporter plus de clarté à l'énoncé - ex. Ph) :

**ar plac'h yaouank ne soñje ket james la' 'vije deut !**

*la jeune fille (quant à elle) ne pensait jamais qu'il serait venu !*

**an dud ne gredont netra**

*les gens ne croient à rien*

**ar brini n'espernont ket 'nehañ**

*les corneilles ne le ménagent pas*

**an dour 'ma (n'emañ) ket pell !**

*l'eau n'est pas loin !*

**hemañ 'n'a (n'en doa) ket soñjet 'barzh ar bouez a rae**

*il n'avait pas réfléchi au poids que ça faisait*

## INDÉPENDANTES ET PRINCIPALES

**ar saout n'anavent ket 'met ar foenn-prad d'ar mare-se**

*les vaches à cette époque ne connaissaient que le foin de pré (naturel)*

**ar re-mañ (klujiri) n'aont ket james bar gwez celles-ci (perdrix) ne vont jamais dans les arbres**

**ar gauenn hag an toud 'vênt ket klevet ken on n'entend plus la chouette et le hibou**

De même, en Pélem, le sujet en tête de négative n'a généralement "aucune valeur emphatique" (HH 322) :

**ar beisanted n'int ket paour anê !**

*les paysans ne sont pas pauvres !*

Noter, quand même, ici comme en Cornouaille en général, l'emploi pléonastique - à la forme négative seulement (HH) - des formes personnelles de **a** (préposition avec marques de personnes) au sens de *quant à*, qui semblent contrebalancer en fin de phrase l'emploi en tête d'un sujet devant une forme négative de type neutre :

**n'on ket bras 'hanon**

*(moi) je ne suis pas grand(e)*

**n'eo ket bras 'n'añ...**

*il n'est pas grand (lui)*

**n'eo ket yac'h anehi**

*elle n'a pas de santé*

**n'omp ket fachtet 'hanomp**

*nous ne sommes pas fâchés*

→ 520. Structures négatives emphatiques - si beaucoup des phrases notées ci-dessus eussent pu tout aussi bien adopter la structure précédente (en **ne...**), puisque neutres peu ou prou, d'autres restent nettement emphatiques :

**an douar 'gresk ket !**

*la terre n'est pas extensible !*

**digarez na vanko ket**

*il ne manquera pas de prétextes*

**tud n'eus ket !**

*il n'y a (vraiment) personne !*

(Hewitt, mais Raude - BL 5/195 - y voit plutôt, à juste titre, un emploi réservé à une position "réplivative").

De même (LC 193, & cf. FK 373 & 397) :

**ma breur ne lâr netra dit / ne lâr netra ma breur dit**

*mon frère ne te dit rien*

Noter ici l'emploi possible de la préposition **evit...** en tête d'une négative, par insistance ou mise en relief (LC, FK 397 : **evit klañv n'eo ket bet e dad** pour ce qui est d'être malade, son père ne l'a pas été ; **evit c'hoazh ne oant ket deut a-benn** pour l'instant, ils n'avaient pas réussi).

→ 521. Accord du verbe en structure négative - attention particulièrement à l'accord du verbe à la forme négative : **ne lâr ma breudeur netra dit / ma breudeur ne lâront netra dit** mes frères ne te disent rien. C'est là une source de beaucoup d'erreurs et de fautes chez les "néo-bretonnants", les étudiants et élèves entre autres, qui diront souvent : \***ma breudeur ne lar netra...** Ou chez les autres, bretonnants spontanés mais de niveau médiocre des dernières générations, qui diront par "hyper-correction" : \***ne laront ma breudeur netra dit...** (cf. Hewitt 1988 / 9, qui remarque de même que l'accord en SVO est difficile pour les néo-bretonnants, alors que les bretonnants "terminaux" passifs accordent à l'occasion comme en VSO à la forme affirmative, selon la typologie générale du breton). Raude - BL 5/195 - estime même, quant à lui, qu'une structure comme \***an dud ne gompren ket** est loin d'être rare désormais. Cela peut être vrai en néo-breton. Cependant, on ne saurait pour le moment la qualifier d'autre chose que d'agrammaticale (donc d'incorrecte).

→ 522. Omission de **ne** (à la forme négative) - cette omission de **ne** a déjà été examinée. Dans ce premier cas, le verbe conjugué se retrouve donc (phonétiquement parlant) en tête, sans problème : '**ran ket ! je ne le fais pas !**, '**oa ket il ne l'était pas...** Ce n'est pas le cas de **n'**, ainsi élidé devant voyelle (cf. **oa** [wa] / [ 'oa] L) : **n'in ket je n'irai pas**, **n'eus ket ! il n'y en a pas !** (sauf parfois à utiliser un [h] épenthétique en breton parlé : '**h in ket ! idem**, & '**z en Léon** seulement, '**z eus ket !**).

A l'inverse, **na** marque plutôt une certaine insistance sur la négation (J. Gros) : **na rin ket !** (et même, **na nin ket !** - par influence de **nan in ket T < nend in ket...** - cf. § 490), **na gemerin ke' 'nehi ! je ne l'épouserai pas !** (pas question que je l'épouse - conte Ph). De même chez Le Clerc (LC 195) : **n'ei ket da vale hirie, na nec'h ei il n'ira pas se promener aujourd'hui, pas question !**

## INDÉPENDANTES ET PRINCIPALES

→ 523. **Emploi de ket** - la seconde particule négative **ket** est souvent supprimée devant un autre adverbe ou pronom négatif (LC 192) :

**ne'm eus gwelet den (ebet)**

*je n'ai vu personne*

**biskoazh kemend-all na'm boa klevet !**

*je n'en avais jamais entendu autant !*

Tel est du moins l'usage classique et lettré, car le breton parlé ne craint point le pléonasme, au contraire :

**n'eus ket ken 'met daou**

*il n'y en a plus que deux*

Quant à la place d'un pronom personnel pléonastique en structure de négation, la situation est assez variable. Théoriquement, l'affixe vient immédiatement après le verbe, dans la syntaxe ancienne ou traditionnelle : **n'ouzon-me ket** *je ne sais (pas, moi)*, **n'ho poa-hu ket soñjet** *vous n'aviez point songé...* etc. Mais on trouve plus souvent désormais une structure à la "française", à tort ou à raison, avec le pronom sujet en redite : **n'ouzon ket, me** (cf. HH : '**dañsamp ket, ni** *on ne danse pas, nous*).

→ 524. Le "faux-sujet" se retrouve aussi à la forme négative :

**ar gozed 'vez ket e'mm da zirenkañ anehe**

*les taupes, il ne fait pas bon les déranger*

**an tad ne oa ket ar wech kentañ dehoñ da welet seurt traou**

*quant au père, ce n'était pas la première fois qu'il voyait de telles choses*

**an hach (ne) veze ket ar paz ganti**

*la hache n'était pas "piquée des vers" (résonnait sans cesse dans la forêt)*

**ur lankon (ne) dalveze ket ar boan dehoñ tostaat d'ur plac'h yaouank**

*un voyou, il ne lui servait à rien de tenter l'approche d'une jeune fille (Ph)*

**ar paour ne gan den e glodoù (Kalloc'h)**

*le pauvre, personne ne chante ses gloires (mérites)*

→ 525. **Structures négatives emphatiques** - les autres structures sont plus résolument emphatiques, et même "très

emphatiques” (HH), plaçant en tête par souci d’expressivité, qui un adjectif ou un adverbe, qui un complément (COD, COI), voire un infinitif (ex. du Poher) :

**gouest da labourat ‘oant ket !**

*ils n’étaient pas capables de travailler !*

**aze n’ey ket, re uhel eo**

*il n’ira pas là, c’est trop haut*

**deus an abardae ‘vênt ket klevet ken**

*le soir, on ne les entend plus*

**chasouerien n’eus ket ken**

*il n’y a plus de chasseurs*

**kouraj ne oa ket kollet**

*on n’avait pas perdu courage*

**brezeloù n’eus ket bet ba Pont ar Zaout gwech ebet !**

*des guerres à Pont-ar-Saout (à propos, soi-disant etc.), il n’y en a jamais eu !*

**gouloù ‘oa ket !**

*il n’y avait pas de lumière !*

**pluñv ‘n’a bet hi, mes kig ‘n’a ket !**

*elle avait eu (attrapé) des plumes, mais point de chair !*

**galoupat ‘oant ket gouest d’ober**

*courir, ils n’étaient pas capables de le faire*

**deb(r)o ‘ra ket !**

*“manger il ne fait pas” ! (HH)*

**labourat douar ‘ray ket !**

*il ne travaillera pas la terre !*

Ce qui est le pendant de : **labourer douar ‘ray ket / ‘vo ket !**  
*il ne sera pas cultivateur !*

→ 526. “Faux-compléments” - là encore, certaines structures à “faux-compléments” existent :

**ar gerc’heiz (ne) ‘m eus ket gwelet ‘met un’ bar vro**

*en fait de hérons, je n’en ai vu qu’un dans la région*

**ar re all (ne) dalvez ket ar boan kontañ deus oute !**

*quant aux autres, ça ne vaut pas la peine d’en parler !*

Enfin, notons cet exemple plus rare, où le verbe ne vient qu’un troisième position :

**biskoazh lapous ‘n’a-int (n’o doa-int) gwelet ken bras all !**

*jamais ils n’avaient vu d’oiseau aussi grand !*

## INDÉPENDANTES ET PRINCIPALES

→ 527. Structures négatives comparées - ainsi, globalement, les structures négatives tendent-elles à s'aligner sur les structures affirmatives telles qu'elles ont été analysées plus haut, notamment pour la place du sujet, désormais bien plus fréquent en tête de phrase que ne le voudrait la logique du breton ou telle sacro-sainte "règle d'or" !

Dans une étude comparative de "l'ordre des mots dans la pièce en moyen-breton **Buhez Santes Nonn**" (c. 1500 comparée à la **Beunans Meriasek** cornique - BRETAGNE LINGUISTIQUE n° 4, p. 175-187), Kenneth George donne des pourcentages pour les seules principales analysées (soit 1104 en breton / 1450 en cornique) :

- breton : SVO (ou S[a]VO) 45 % (du type **me (a) wel ar c'hazh**), OV[S] 34% (du type **ar c'hazh a welan**), AVO (ex. **amañ e welan ar c'hazh**) 18 %, VS[O] de type **selaou a ran...** 1 % ; mais remarquons qu'à la forme négative, justement, la grande majorité des "clauses" est de type **ne wel ket (an den)...** / **an den ne wel ket...** *l'homme ne voit pas...*
- cornique : SVO (**my a wel an gath**) 57%, OV[S] (**an gath a welav**) 10 % (& ...**y hwelav** 3 %), VS (**gwelav an gath**) 5 %, OSV (**an gath my a wel**) 16 % - structure absente du corpus breton (cf. § 543).

Deux enseignements s'en dégagent donc : les structures bretonnes à sujet en tête sont nombreuses (mais moins qu'en cornique toutefois), et restent minoritaires ; la structure périphrastique avec l'auxiliaire **ober** paraît alors assez peu attestée, comme s'il s'agissait d'une innovation bretonne par rapport au cornique (et donc au bretonique).

## INTERROGATIVES ET EXCLAMATIVES DIRECTES

→ 528. **Structures interrogatives directes** - les propositions interrogatives indépendantes (dites interrogatives directes - LC 194) ne diffèrent guère des affirmatives, sinon par l'accentuation orale ou la ponctuation écrite :

**dont a ray ?**

*viendra-t-il ?*

**c'hwi ne deufet ket ?**

*vous ne viendrez pas ?*

→ 529. La **particule interrogative ha** (anciennement **a** comme en gallois) est devenue rare, donc plus emphatique :

**ha dont a ri ?**

*viendras-tu ?*

**a ne dint-y quet hor c'hærent ?**

*ne sont-ils pas, eux, nos parents ?* (Doctrin 1846)

A ne pas confondre avec le vocatif **a** (cf. T **atoue ! < ach Doe...**), parfois employé en salutation : **a deoc'h** (relevé par V. Favé, attesté chez Luzel, et en vannetais : **a d'oc'h ! bonjour...**).

→ 530. **Structures interrogatives directes avec les pronoms** - les pronoms ou adverbes interrogatifs suivent la même règle logique (y compris pour les interro-négatives) :

**piv a glaskit ?**

*qui cherchez-vous ?*

**petra 'gontit ?**

*que racontez-vous ?*

**penaos e teuint ?**

*comment viendront-ils ?*

**perak ne respontont ket ?**

*pourquoi ne répondent-ils pas ?*

L'infinitif peut alors s'employer également, tout comme en français :

**penaos ober ?**

*comment faire ?*

**petra soñjal ?**

*que penser ?*

Mais on trouve alors souvent, surtout en style indirect, la structure du type **petra da ober...** : **lavar din petra (da) ober** *dis-moi que faire, ne ouie ket petra da soñjal* *il ne savait que*

## INTERROGATIVES ET EXCLAMATIVES

*penser, ne ouie ket petra ober* (& ‘oere ket petra d’ober Ku) *il ne savait que (quoi) faire, & - Doctrin, 1846 - o velet ne ouie Pilat petra da ober voyant que Pilate ne savait que faire, quement ne allomp quet da velet tout ce que nous ne pouvons voir. De même, parfois, en style direct, petra da lavaret eus ar re... que dire de ceux qui...*

On peut même trouver, comme en français, dans un style familier dit “relâché”, des structures innovatrices du type : **ar pôtr-se zo ‘chom pelec’h ? ce gars habite où ?** (Hewitt 1988), **te ‘oar p’lec’h ? tu sais où, toi ?...**

→ 531. Structures interrogatives renforcées - on peut renforcer ces structures interrogatives en les faisant précéder de **daoust** (< **da c’housout**) (**ha**) - & variantes **daoustañ E**, **daousto**, **-oñ**, **-ou W** - *est-ce que* :

**daoust petra eo an dra-se ?**

*qu’est-ce que c’est ?*

**daoust piv ‘neus laret dit?**

*qui est-ce qui te l’a dit ?*

**daoust penaos ‘vo an dro ?**

*comment est-ce que cela tournera ?*

**daoust perak ?**

*mais pourquoi ?*

**daoust ha dont a ri ?**

*est-ce que tu viendras ?*

(& **daoust hag-eñ e teui ? idem**)

La structure **hag-eñ e teui ?...** - sans **daoust** en tête donc - se trouve dans le catéchisme de l’évêché de Tréguier ; sinon, elle semble surtout appartenir à une variété de “néo-breton”, qui l’utilise d’ailleurs abondamment, mais à tort. Il paraît donc prudent de la réserver aux seuls différents “catéchismes” !

→ 532. Les exclamatives indépendantes commencent, de la même façon, par un adverbe, un pronom, ou une particule exclamative :

**pegen kaer eo ar bokidi !**

*comme les fleurs sont belles !*

**pebezh reuz !**

*quel malheur / grabuge !*

**na hir e kavan an amzer !**

*que je trouve le temps long !*

Mais, en structures exclamatives à Plougastel (YG) :

**nag e kavan hir an amzer = pegen hir e kavan an amzer**  
*que je trouve le temps long*  
**nag eo hir an hent !**  
*que la route est longue ! (YG = pegen hir eo an hent)*  
**ken pell eo bet oc'h ober e dro !**  
*tellement il a été long à faire son tour !*  
**pellat ê bet !**  
*il a été si longtemps ! (LC 196)*  
 (cf. **ur pellad (eo bet) un long temps...** - Tu)

→ 533. **Interjections** - on peut y ajouter une interjection :

**oh, pegen trist oa !**  
*oh, que c'était triste !*

Les exclamations et interjections sont nombreuses, sonores et imagées en breton. En voici quelques-unes :

**a !, a 'ta !, (ac')hanta ('ta)**

*hé bien !*

**a 'ta, mamm**

*hé bien, maman ! (Ph, L...)*

**a 'ta, ma Dou', ma Dou', ma Dou' eta !** (Ph - chanson)

*éh bien, mon Dieu, mon Dieu, mon Dieu donc !...*

**ai ! aiou !**

*aie !*

**a-toue ! < ac'h Doue (m-br. ach Doe)**

*pardi !*

**boulc'hurun !**

*tonnerre (de Brest) !*

**bubu** (cf. burbu, & bubu tan !)

*bobo...*

**chê !**

*Jésus !*

**dal / del(it) !**

*tiens, tenez !*

**dao !**

*pan !, toc-toc !*

**dr'an Doue !**

*de par Dieu ! (& surnom)*

**ec'h !**

*beurk !*

## INTERROGATIVES ET EXCLAMATIVES

**en an' Doue ! (& da Zoue)**

*au nom de Dieu*

**fe(iz) !**

*ma foi !*

**fidamdoue, fi da Zoue !**

*foi de mon Dieu !*

**ga' (< gast, & gal, gar T)**

*pute... !, putain !*

**i !, i chê (kon) !**

*oh la la !*

**mâ / maaaa !**

*eh bien !*

**ma Doue (benniget) !**

*mon Dieu (béni) !*

**mallozh (ma, hon) Doue (Doue, Doue...) !**

*bon Dieu !*

(cf. **stou** < mallos-Tou' K-Wi / mallah Tui W)

**o !**

*oh !*

**oi !**

*oh (la) !*

**oiaou !**

*oh la la !*

**opala !**

*oh la la !*

**po' (< paotr), & po' paour !**

*mon pauvre gars !*

**sant krampouezh !**

*ventrebleu !*

**satordellik !**

*sapristi !*

**sell ('ta piw...) !**

*tiens (regarde - donc) !*

**siwazh (dit...) !**

*hélas (pour toi...) !*

**u !, uc'hu !**

*euh !*

**yô ! (< yao)**

*en route !, & c'est parti ! etc.*

(cf. FF, TF, LC 117, RH 314, FK 246, 387, & PT 227-232 qui en donne un large aperçu, fort bien senti et analysé).

## PLACE DU VERBE

→ 534. **Place du verbe** - nous allons, à présent, résumer la situation en ce qui concerne la place du verbe dans la phrase indépendante comme dans la proposition principale en tête de phrase, étant entendu que la règle d'ensemble exige bien en général que le verbe conjugué soit en deuxième position (FK 389), soit donc très généralement VERBE EN 2.

→ 535. **verbe en 1** (verbe en première position). C'est le cas le plus souvent à l'impératif : **reit peuc'h din !** *fichez-moi la paix !*, **taol evezh !** *fais attention !*, **bez sur sois sûr !**, **be'it sur ne'm eus ket joa deus an dud-se** *soyez sûrs que je n'ai pas de sympathie pour ces gens-là.*

Mais il arrive que l'impératif ne vienne qu'après une circonstancielle ou autre : **'benn ur wech all, chom tost d'ar vuoc'h !** *la prochaine fois, reste près de la vache !* (Ph, cf. P3 **m'o deus-int c'hoant da vont, aent !** *s'ils ont envie d'y aller, qu'ils y aillent !*).

De même, lorsque l'idée d'impératif se rend par un futur, le verbe sera en 2 : **dont a rey ganit temz** (Ph - structure emphatique à "poids final" / **dont a ray temz ganit - paotr...**) *tu rapporteras de l'engrais (mon gars... - Ph)*, **Doüe hepken 'adori** (LC 197) *un seul Dieu (tu) adoreras* ; ou encore, dans le cas d'un infinitif, après un pronom infixé : **ho trugarekaat !** *en vous remerciant !*

→ 536. **Verbe en 1 dans les reprises conjuguées** - De même, dans les reprises conjuguées (de type *tags*) : (**ne vo ket**) - **bo !**, & **boa !** ; **eo !** ; **gra !** ; **gran !** ; **grin !** ; **gouzon, kredan etc. si !** (cf. § 436). Ainsi que dans les réparties, liées par la particule **a** : **a gav dit ?** (*que*) *tu crois ?*, **a larit !** *que vous dites !*, **a zo gwir !** *c'est exact !*, **a c'hell a-walc'h bezañ !** *c'est bien possible !* De même, mais en incise : **e vreur-kaer, a faot din laret** *son beau-frère, veux-je dire.*

→ 537. **Verbe en 1 : ema-** - il s'agit également de la structure normale des formes de localisation du verbe être en **ema** (< **e(z) + ma + on, out...** - en fait morphèmes conjugués en 2 sans compter la particule **e** devant **ma lieu**, ancien substantif, comme en irlandais, devenu conjonction) ou **edo** (variantes **emedo, evedo etc.**) : **'ma' deut !** *je l'ai eu !*, **'maon**

**‘tont j’arrive ; (sell !)** **‘ma ar person ahe (tiens !)** *le recteur est là...* Si ces structures sont courantes, surtout dans des contextes exclamatifs ou de type interjectif, il est évident que, dans l’ensemble toutefois, **ema** tend à adopter les structures des autres verbes, c’est-à-dire à venir en seconde position : **‘c’h evo dour ema** **‘tre div saonenn (gwareg-ar-glô)** *il boit de l’eau entre deux vallons (l’arc-en-ciel - légende)*, **pell ‘mañ hemañ ‘hont da gas ‘hanon ?** *il va m’emmener loin comme ça, celui-ci ?* Pourtant, là où **ema-** tend à supplanter **eo** comme auxiliaire habituel, en emploi copulatif (K-Wi notamment), il reste souvent en tête : **ema-haoñ riboter / un den mad...** *c’est un noceur / un brave type*, **ema al lizer-ze din** *cette lettre est à moi*, **ema debret koan** *le souper est mangé* (Ki - à Saint-Yvi, selon German 1984). Pourtant, Humphreys relève l’inverse en Pélem (copule **ema** alors en lieu et place de **eo**) : **o-daou ‘maint fin ils sont fins tous deux**, **‘vel saout ‘maint bras ils sont bien grands comme des vaches.**

→ 538. Verbes “forts” en 1 - certains verbes (dits “forts” - comme **mont aller**; **dont venir**; **dleout devoir**; **gallout pouvoir**, **rankout devoir vraiment**, ou de l’argent etc.), sur le modèle de **bezañ / bout**, et d’autres encore par analogie peuvent utiliser de telles structures (dans la mesure peut-être où **ez an da lenn** est proche de **emañ o lenn**, d’autant que c’est la même particule **e(z)** que contient **ema**) :

**‘h it da welet un droiad graet gant ur c’hi**

*vous allez voir un tour fait par un chien*

**ya da, ‘h an da stagañ ar c’hezeg**

*eh oui, je vais atteler les chevaux*

**‘h an da laret deoc’h petra...**

*je vais vous dire quoi*

**ya, ‘oan ‘kontañ deoc’h eus an arar-goad**

*oui, je vous parlais de la charrue en bois*

**‘oan o kontañ dit...**

*je te disais (que...)*

**‘oamp ‘tont ‘maez deus un hent strizh**

*nous sortions d’un chemin étroit*

**‘c’hallefe be’ (e c’hallfe bezañ) !**

*possible !*

**E c’hallfe marteze dre chanç beza guir**

*Cela, peut-être, pourrait par chance (hasard) être vrai*  
(Doctrin 1846)

**n'eo ket "mar'g ey"!** : ... e rank dont du-mañ !  
(Ph - Bilzig)

*il ne s'agit pas de dire "s'il y ira"... : il faut absolument qu'il vienne chez moi !*

**e tleje din bezañ graet**

*j'aurais dû le faire*

**... e plegent o chouk 'n ur laret "tra-walc'h 'm eus bet !"**

*ils pliaient l'échine en affirmant qu'ils en avaient eu assez (Ph)*

De la même manière, en Trégor-Goélo (LC 139 & 152 - ce que l'on retrouve tout aussi bien en vannetais) :

<b>ec'h on 'n em gwele</b>	<i>je suis au lit</i>
<b>ec'h aen duze</b>	<i>j'allais chez vous</i>
<b>ec'h an eno (= di Ph)</b>	<i>j'y vais</i>
<b>e vin em gwele</b>	<i>je serai au lit...</i>

De même en Trégor intérieur (selon Hewitt 1988), trouve-t-on sur le modèle **'h on o labourad (= emeon o... - je suis en train de travailler)** : **'vin / 'vefen... o labourad je serai, serais...** Mais Hewitt note opportunément que ces derniers exemples sont ressentis comme étant des phrases résultantes, s'ajoutant à d'autres précédentes dans un contexte donné ("*frasennoù a-heul*", p. 3).

V. Favé (1997) note, d'ailleurs, que l'"on ne dira pas" ainsi (exemple relevé, sans contexte introductif donc) **E rin evidoh eur holier**, mais **Evidoh e rin eur holier je vous ferai un collier**.

Pourtant, Evenou (1987, p. 626-638) en donne plusieurs exemples récurrents à Lanvénegen (canton du Faouët - K-Wi) dans des indépendantes de début de phrase (qui ne laissent pas de surprendre le horsain, même du Poher) :

**ec'h wele an den e dud**  
*l'homme voyait ses parents*  
**'veze laket an ed a-blad**  
*on mettait le blé à plat*  
**'oa dav ober peder lodenn**  
*il fallait (ainsi) faire quatre parts*  
**zo tud e-barzh an ti**  
*il y a du monde dans la maison*  
**em eus gwelet Yann**  
*j'ai vu Jean...*

## PLACE DU VERBE

→ 539. Verbe *avoir* conjugué en 1 ? - Toutefois, cette tendance à utiliser les structures du verbe avoir en tête (soit marque de personne ‘m et “l’essentiel” d’être - **eus m’est**), comme parfois en vannetais, et surtout en “petit” breton (ou **piti brezhoneg**) scolaire... est ressenti comme incorrect ou agrammatical par les bretonnants dans leur grande majorité : ex. \***m eus un dra da laret da(t)** - W (au lieu de **un dra ‘m eus da laret dat = dit / bez ‘m eus un dra da laret dit... j’ai une chose à te dire**). L’on s’en tiendra donc prudemment à cet emploi, et même à cette contrainte en forme de “barrière” d’usage ou de “ligne blanche” à ne point franchir sans risques, en attendant le siècle prochain.

→ 540. Verbe en 2 (verbe en deuxième position) - cette seconde structure étant la plus usuelle, et quasi universelle dans son emploi (en structures en e comme en a etc.), puisque que c’est la règle de la syntaxe des principales, nous nous contenterons d’en donner quelques exemples significatifs :

**seder eo atav**

*il est toujours optimiste*

**deut ‘oa glav**

*la pluie était arrivé,*

**erru eo an daperien gozed**

*les taupiers sont arrivés*

**memes ‘servije da bozañ e chik**

*cela servait même à poser sa chique*

**houmañ ‘oa e gomz**

*c’était son mot favori*

**amzer ‘n’a (en doa) bet**

*il avait eu le temps*

**ganin-me ‘h ey doub’!**

*moi, j’en prendrai le double*

**goude-se ‘n’a (en doa) lec’hed da gontañ**

*après cela, il assez toute latitude pour raconter..*

De même, avec possibilité d’inversion (FK 390... - cf. également RH 316-317 pour la place du sujet dans les phrases à verbes composés) :

**bet eo da saout o laerezh**

*tes vaches sont allées voler*

**o laerezh e vefe bet e saout**

*ses vaches seraient allées voler (paraît-il...).*

→ 541. **Verbe en 3** (verbe en troisième position) - cette troisième position, excentrée, contraire donc à la règle ordinale du breton définie précédemment, n'a pourtant rien d'extraordinaire; elle est même relativement fréquente, pour une raison toute simple d'expressivité ou de souplesse. Le breton parlé, on l'a vu, aime la formule-choc, mais pour mieux frapper, il faut aussi se renouveler et changer de rythme comme de registre, d'où une certaine tendance, toute "anarchisante" en somme - le breton étant bien, comme sans doute le Breton, un vague "conservateur anarchisant", plutôt qu'un progressiste cartésien - à vouloir et à aimer même jongler ainsi avec les règles, fussent-elles d'or, voire à s'en passer (comme c'est fréquent dans le cas du lexique). F. Kervella en a relevé quelques exemples chez les "meilleurs auteurs" (dixit FK 395) : **Ur wech all, brav an amzer anezhi, plaen ar mor evel ul lenn, an darn vuiañ eus paotred ar bourk a oa o c'hoari** *Une autre fois, alors qu'il faisait beau, que la mer était calme comme un lac, la plupart des gars du bourg étaient en train de jouer* (F. al Lae - excellent auteur, en effet, jusque dans cet extrait !).

Il s'agit parfois de mieux exprimer une pensée qu'on veut originale, d'où cette volonté d'équilibrer la phrase si elle est par trop chargée. Sans compter, c'est vrai, les calques du français, seule langue extérieure connue, devenue familière pour la grande majorité des bretonnants. D'autant que la poésie, comme la chanson traditionnelle, utilise depuis longtemps de tels effets, par "licence" dira-t-on : **rak ganto ni zo laket holl en displijadur** *car ils nous ont tous contrariés...*

→ 542. **Locution adverbiale devant verbe en 3** - en prose, c'est le plus souvent un adverbe ou une locution adverbiale qui viennent alors en premier, suivis du sujet qui sera alors en second, devant le verbe conjugué (soit **A + S + a + V...**) :

**ar c'hentañ gwech, c'hwi 'gonto 'nehe !**

*la prochaine fois, (vous) vous les compterez !*

**dre ordinal, bokidi 'veze gant an dud nevez**

*ordinairement, les mariés portaient des fleurs*

**kazi sur, ar juj 'n'a ket gwelet kemend-all gwech ebet**

*le juge n'avait, sans doute, jamais vu pareille chose*

**ur pennadig 'oa, Ann-Mari 'n'a (he doa) kemeret**

**ur vazh penn-kamm**

*depuis un certain temps, Anne-Marie avait pris une canne*

**ur sulvezh, un den deus kêr 'n'a (en doa) soñjet...**  
*un dimanche, un homme du village (hameau) avait pensé...*

**hirio, ar vugale 'neus (o deus) arc'hant gant o zud**  
*aujourd'hui (c'est un fait), les enfants reçoivent de l'argent de leurs parents*

**ur sadornvezh, ar c'higer oa 'c'h ober e droioù kika**  
*un samedi, le boucher faisait ses tournées de viande*  
**da noz, al loeneier gouez eo o zro**  
*la nuit, c'est le tour des bêtes sauvages*

**raktal me 'vo dirazoc'h**  
*je serai devant vous sur-le-champ*

(JLR Ku - conte traditionnel de Merlin)

De même (LC 139) : **arc'hoaz, me az kwelo** *demain, je te verrai* ; **mar deuet, me ho laho !** *si vous venez, je vous tuerai !* - nuance de volonté du sujet ici, par rapport à **...ez kwelin ; ho lahin !**

De même, encore, chez Guillevic (p. 90) : **arhoah ni e huelou** *demain nous verrons...*

→ 543. **Verbe en 3 et bilinguisme** - d'évidence, il s'agit (dans la dernière phrase, par exemple) d'une mise en relief, indépendamment du fait que la phrase commence par un adverbe de temps. Si bien qu'il n'est pas certain non plus qu'il y ait vraiment eu influence du français ou du bilinguisme franco-breton ambiant (de type diglossique donc) sur ces phrases, sauf peut-être dans le cas d'un sujet précédant le verbe (ex. **ar c'higer...**).

Car ces structures sont d'un emploi fort ancien, comme le note R. Hemon (RH 316 : **goulskoude ar bugel a oa bet dihunet ganto** *pourtant, ils avaient réveillé l'enfant*), toutefois tancé par F. Kervella (FK 396) pour les avoir utilisées lui-même ! Témoin également, ces quelques vers, que l'on chante depuis des décennies et plus :

**alies, labour un den 'zepant deus ur spilhenn**  
*souvent le travail d'un humain dépend d'une aiguille*  
**un den 'hont da besketa, henn'zh a vefe gantañ**  
*une personne qui va à la pêche prend(ra)it avec elle...*  
**en pep bro, en pep amzer, spilhoù zo neseser (Son ar spilhoù)**

*en tous lieux et en tous temps, des épingles sont*

*indispensables (Chanson des aiguilles - des soeurs  
Goadec)*

En voici quelques autres exemples, plus extrêmes, et qui seraient aberrants en prose, tirés du corpus de Y.F. Kemener, d'essence populaire (mais de facture lettrée) :

**deus ar purgator dont a ran**

*je viens du purgatoire*

**da jiboos mont a raer**

*l'on va chasser*

**en ofe'nn vintin c'hwi zo bet**

*vous avez été à la première messe*

**ur c'haer a brof me 'rey dac'h-c'hwi**

*je vous ferai un superbe cadeau*

**ha 'benn c'hwec'h vle, c'hwi 'vo deme't**

*et dans six ans, vous serez fiancée (mariée)*

**mar boc'h kontant, me a gano**

*si vous en êtes d'accord, (moi) je chanterai*

**pe ma n'oc'h ket, me 'zihano**

*ou si vous ne l'êtes pas, je cesserai*

**an erc'h pa rae**

*quand il tombait de la neige*

**ho tad, ho mamm, c'hwi 'la'hihet**

*vos père et mère tuerez*

→ 544. Verbe en 3 après sujet et complément - il peut arriver également que le sujet placé en 1 soit suivi d'un complément ou d'une circonstancielle, placés en incise, précédant le verbe, lequel se retrouve rejeté en 3 (soit **S + C + a + V**) :

**Yann-Mari, deus e du, 'oa ar c'hontrol**

*Jean-Marie, quant à lui, était tout le contraire*

**ur gountell hir deus o c'hoste', anvet baiontez, a lugerne...**

*un long couteau sur le côté, appelé baionnette, reluisait (Ph)*

Le nom sujet peut être, quoiqu' exceptionnellement, renforcé par un pronom :

**ar re-se, o gwelet em eus meur a wech**

*ceux-là, je les ai vus plusieurs fois (FK 373)*

**ar vartoloded, i, a oar**

*les marins, eux, le savent (variante : i, ar vartoloded, a oar - P. Denez)*

Le degré de grammaticalité ou d'acceptabilité de telles structures est variable, selon les régions, à la stricte mesure de la diglossie ou de l'influence du français sur la syntaxe du breton, nous semble-t-il dans ces cas ; de même, par rapport à : **n'int ket kozh, an dud-se** (avec un hiatus marqué par la virgule, comme dans la voix) / (forme neutre, seule "correcte") **n'eo ket kozh an dud-se** *ces gens, ils ne sont pas vieux / ces gens ne sont pas vieux...*

C'est aussi le cas de structures aberrantes, mais devenues courantes en Basse-Cornouaille (notamment bigoudène), par exemple, du type : **petra c'hwi 'ray ?** "*Que vous ferez ?*" Faut-il les imputer à la désagrégation du système chez des *terminal speakers* (ce n'est, en fait, pas toujours le cas), donc au syndrome global du *language death*, ou bien les considérer comme une innovation, aussi discutable soit-elle ? On ne sait, à vrai dire !

→ 545. **Contrainte syntaxique (verbe en 3)** - il existe aussi une contrainte syntaxique particulière, dans quelques cas assez rares (pronoms objets, particules réfléchies en 2), qui reporte automatiquement (ou mathématiquement, pour ainsi dire) le verbe en troisième position après un sujet en tête (soit **S + O + V** - cf. LC 153) :

**ar c'hi en em dago**  
*le chien s'étranglera*  
**Pêr ho kwelo**  
*Pierre vous verra*

→ 546. **Verbe en 3 après deux compléments** - d'autres fois, ce sont deux compléments (ou des adverbes) qui précèdent le verbe conjugué en 3, sans que le sujet soit alors exprimé (soit **CC + CC + e + V...**) :

**lein ar menez, fas dezhe, 'oant 'tont 'tram' kêr**  
*au sommet de la montagne, face à eux, ils venaient en direction du village,*  
**'barzh kêr, goude lein, aze'et bar liorz, neizhadou bugale en-dro de'he, 'oant é vabilhañ...**  
*au village, après déjeuner, assises dans le courtil, entourées de ribambelles d'enfants, elles jacassaient...*

N'y a-t-il pas là comme une "chute" (à "poids final"), fort expressive, et donc un style, qui justifie le bouleversement des normes habituelles ?

→ 547. La place du sujet dans la phrase bretonne n'est donc, en principe, en tête que lorsque celui-ci revêt un caractère emphatique assez marqué (§ 502) : **an amzer a gomand !** *c'est la météo qui décide !*

Mais le sujet est bien souvent inexistant : **erru out ?** *tu es là ; faezh omp nous sommes lassés ; bale a ra il marche...* Cependant, de nombreuses formes figées contiennent un sujet en tête (notamment les pronoms personnels exprimant une opinion de type semi-exclamatif - cf. § 505) : **ya, me 'gred oui, je le crois ; te 'gav dit ? tu crois ? , me 'respont deoc'h ! je vous l'affirme !** etc.

D'où des formes plus complexes et même redondantes, utilisées pour la mise en relief (et qui tendent elles-mêmes à se banaliser à l'occasion, désormais) : **c'hwi an hini (& 'n heni, 'ni) eo c'est vous (& de vous qu'il s'agit).**

A l'inverse, si la structure progressive est bien habituellement **aze emañ Mari o chom c'est là que Marie habite**, on peut trouver **aze emañ o chom Mari c'est là qu'habite Marie**, par effet d'insistance sur le "poids final" (*end weight* - Hewitt 1988).

→ 548. Place du sujet après un verbe composé (sujet exprimé, lorsque le verbe est à un temps composé, dans les phrases de type **A/C + V + S + O**, ou les subordonnées contenant **conjonction + V...**) - les seuls mots, en breton parlé, qui sont susceptibles de séparer l'auxiliaire de l'adjectif verbal (ou participe passé) sont la négation **ket** ou les pronoms personnels sujets, alors affixés à l'auxiliaire (selon YG) :

**sell ped liñsel am eus-me kannet**

*regarde combien j'ai, moi, lavé de draps (de draps j'ai lavé - JG)*

**ne oa ket aet ar c'hlaz diouz he gar**

*la crampe ne lui était pas passée... (JG)*

On évitera donc les calques du français (ce que suggère V. Favé 1997 également), tel celui-ci : **\*pa oamp bet, ni...** (> **pa oam(p)-ni bet**) *quand nous, nous y avons été*. Ainsi donc, **evel am eus-me bet (plijadur) comme j'en ai eu, moi-même (du plaisir)...**

Quand le sujet est exprimé, sa place est de même après le syntagme auxiliaire-adjectif verbal (ou participe passé) :

**ar ramz ne soñje ket en dije tapet ar paotr-deñved  
anezhañ eus a-bell**

*le géant ne pensait pas que le berger l'aurait atteint  
de loin (JLR)*

**d'eur paour en neus roet ma breur bara**  
*mon frère a donné du pain à un pauvre (LL)*

**ar person kozh a lavare e-nevoa aochet sant Eflam  
e Porz Meleg**

*l'ancien recteur affirmait que saint Efflam avait  
débarqué à Port-Melec*

(JG II - YG a relevé une centaine d'exemples de ce type chez Jules Gros, vingt avec **am eus, en deus...** et près de quatre-vingts avec d'autres formes de l'auxiliaire **bezañ**).

Noter la place du COD devant un adjectif attribut :

**te 'peus paet hounn'zh (sae) ker ? (KT)**  
*tu l'as payée cher (ta robe) ?*

De même dans une structure périphrastique en **ober** :

**debr' a ra Iwan n'añ**  
*Yves le mange (HH)*

On réservera donc la structure alternative suivante (dont on ne trouve aucun exemple chez JG) au **brezhoneg beleg** (breton de curé), ou parfois aux chansons traditionnelles :

**war ar groaz en deus Jesus Krist skuilhet e wad  
evidomp**

*Jésus-Christ a versé son sang pour nous sur la croix*

**ne oa ket he ger / e c'her peurlavaret**

*elle / il n'avait pas terminé de parler*

On notera, en outre, que par opposition au français où la place normale des adverbes de temps comme *jamais, quelquefois, toujours etc.* est entre l'auxiliaire et le participe passé (ex. *j'ai toujours travaillé, je ne l'ai jamais vu...*), les adverbes comme **biken, biskoazh, gwech ebet, morse, & alies, atav, bepred, c'hoazh, dalc'hmat, dija** (& diminutifs, doublets, synonymes etc.) ne sauraient séparer l'auxiliaire de l'adjectif verbal (ex. chez JG) :

**n'eo ket graet ma gweleoù c'hoazh**  
*je n'ai pas encore fait mes lits*

**me am oa soñjet se c'hoazh**

*j'y ai déjà pensé*

**biskoaz ne'm eus gwelet ken teo all**

*je n'ai jamais vu (quelque chose d') aussi gros*

**n'eus bet biskoaz ger etrezomp**

*il n'y a jamais eu le moindre mot entre nous*

**lavaret en deus an dra-se din dija (FK)**

*il m'a déjà dit cela*

## PLACE DU COMPLÉMENT

→ 549. La place du complément - logiquement, le COD précède donc le COI en breton :

**ro an dra-se din**

*donne-moi cela*

**ro anezhañ din (/ ro din)**

*donne-le moi (& moi le)*

**ro peuc'h din !**

*fiche-moi la paix !*

Cependant, pour cause de contraintes diverses (telle la présence d'une extension du nom - compléments du COD...) ou pour des raisons stylistiques assez vagues (insistance, par exemple), il arrive que l'ordre soit inversé dans le cas de **da** + marque de personne (comme en allemand dans la structure date + accusatif - pronom court COI / pronom long COD - Y.B. Kemener) :

**ro din ar pezh zo ganit 'barzh da c'hodell !**

*donne-moi ce que tu as dans la poche !*

**roit din ar c'hras da vont d'am zi**

*donnez-moi la grâce d'aller à ma maison*

De même, pour éviter un risque de confusion (YG) :

**goul gantañ pet eur eo**

*demande-lui l'heure*

*(/ goul pet eur eo gantañ demande quelle heure il a)*

Cette inversion COI / COD est très fréquente, par exemple, dans la traduction bretonne des *Mabinogion* par Abeozen ; de même lira-t-on : **distaol din ar plac'h amañ** *jette-moi cette fille* (F.M. Luzel), **hag e krave dezhi he zal** *et il lui grattait le front* (JLR).

On l'entend aussi le plus souvent chez les apprenants (ex. (\*)**ro din an dra-se**), ce qui est moins heureux, mais sans doute faut-il y voir davantage un effet du français dans ce cas, devenu là hégémonique (en "calque roman" donc).

Mais l'attribut (adjectif, adverbe...), s'il est bref et forme une locution verbale (comme **kavoud mad** *aimer bien*), reste le plus près possible du verbe, et précède donc parfois le substitut de personne (HH) :

**kawet momp mad anê**

*nous les avons apprécié*

**ar c'hi 'gava ket mad anê**  
*le chien ne les aime pas*

Lorsque le sujet suit le verbe, le COD vient en deuxième position, après le sujet (et les circonstancielle...) et avant le COI, dans les structures alors complexes :

**amarret fall 'n deus ar c'higer e leue**  
*le boucher a mal attaché son veau (Ph)*

**laket en deus ar sarpant an tan er c'hoad**  
*le dragon a mis le feu à la forêt (JLR)*

Notons toutefois l'usage fréquent de formes passives (ex. **tapet eo bet al logodenn gant ar c'hazh** *le chat a attrapé la souris*), surtout sans doute pour éviter toute confusion, comme dans **tapet 'n deus ar c'hazh al logodenn** (cf. **aet ar c'hazh gant ar c'hig-sall** !).

## ORDRE DES MOTS

→ 550. L'ordre des mots peut ainsi se résumer à partir d'une phrase de cinq éléments (d'après PT 356) : **Perig zo o klask e vreur er c'hoad** *Pierrick cherche son frère dans le bois*. Cette phrase dense en information (ou *topics*) peut expliquer la présence d'un sujet en tête, sans qu'il y ait d'insistance particulière sur la personne de celui-ci ; sinon, on pourrait avoir : **Perig 'ni (eo) zo o klask e vreur er c'hoad** *c'est Pierrick qui cherche son frère dans le bois*. On pourra aussi dire, selon que l'on insiste sur le fait (**ema Perig o klask e vreur er c'hoad** *Pierrick est en train de chercher son frère dans le bois* - et plus encore, **bez' ema Perig o klask e vreur er c'hoad** *Pierrick est bien en train de chercher son frère dans le bois*), l'action (**o klask e vreur ema Perig er c'hoad / e vreur er c'hoad ema Perig o klask** *Pierrick est à la recherche de son frère dans le bois*), l'objet (**e vreur ema Perig o klask er c'hoad** *c'est son frère que Pierrick recherche dans le bois*), le lieu (**er c'hoad ema Perig o klask e vreur** *c'est dans le bois que Pierrick recherche son frère*). Mais l'anaphore s'utiliserait plutôt en sens inverse : **Perig ema e vreur o klask anezhañ...** (YG) *Pierrick, son frère le cherche...*

De même, pour *je lis un roman* : **emaon o lenn ur romant / o lenn ur romant 'maon / bez' emaon o lenn ur romant / ur romant emaon o lenn // me zo 'lenn ur romant / ur romant a lennan (bemdez) / lennet 'vez ur romant ganin (bemdez), & 'ni < 'n hini : ur romant 'ni 'maon o lenn, me 'ni zo lenn ur romant, o lenn 'ni 'maon**. Plus les affixées en **emaon-me**.

Cependant, si cette règle fondamentale s'applique très largement, l'usage que l'on disait jadis "tyran des langues" ou l'emploi usuel - facteurs également très forts dans le vécu des bretonnants (pour qui cette langue est tout d'abord intime et d'usage domestique ou de proximité) - font qu'il sera souvent péjoratif de vouloir à tout prix renverser ainsi certaines propositions, comme le suggèrent des "exercices structuraux" par trop schématiques souvent : **ur muzul zo da bep tra (ha pa ve d'ober tokeier)** ! (*fig. il y a une limite à tout !*).

→ 551. **Sujets divers** - on aura bien noté (cf. FK 372, PT 318) que le sujet peut être un nom, un pronom, un indéfini, un nom verbal, une proposition, voire un autre mot :

**n'eo ket brao toui**

*ce n'est pas bien de jure,*

(= **toui n'eo ket brao** *juré n'est pas beau*)

**pezh a gari a ri !**

*tu feras ce que tu voudras*

**perak zo stag !**

*pourquoi est attaché !* (FK)

S'il ne se trouve en tête, traditionnellement, que par insistance, le sujet se place le plus souvent immédiatement après (ou avant) le verbe : **dont a rae ar paotr d'ar gêr** *le garçon rentrait à la maison.*

Quant à l'attribut ou à l'objet en général, sa place de prédilection est donc en tête de proposition indépendante ou principale (cf. § 495, & FK 375-376).

Pour la structure et la place des différents compléments, voir également FK (377 *ibidem*).

ACCORD DES TEMPS

→ 552. Accord des temps - dans les propositions indépendantes ou principales, le choix des temps et des modes est très ouvert (PT 364) : indicatif bien sûr, ou bien conditionnel (ex. **n'oufen ket lavaret deoc'h** *je ne saurais vous dire*), de même qu'impératif, et souvent infinitif (ex. **arabat mont pelloc'h** *il ne faut pas aller plus loin*, **koaniañ ha da gousket !** *à table et au lit !*).

→ 553. Temps des subordonnées - concernant les subordonnées, les relatives sont à l'indicatif, ou, selon les nuances, au conditionnel-mode (ex. **lennet 'm eus ul levr hag a blijfe dit** *j'ai lu un livre qui te plairait*).

Nous avons déjà noté que les complétives (factuelles) se mettent généralement à l'indicatif (présent, passé, ou futur), ou au conditionnel, potentiel ou irréel selon le cas (PT 365 : soit au "conditionnel-temps", "conditionnel-mode", ou ancien subjonctif passé - ex. **aon 'm eus e vefe / vije / ve re skuizh** *je crains qu'il ne soit / fût trop fatigué...*). Les complétives éventuelles (Hewitt 1988) sont ainsi le plus souvent au conditionnel : **me 'garfe 'skrivje (ne ra ket)** *j'aimerais qu'il écrive (ce qu'il ne fait pas)*. De même, pour les complétives au potentiel (cf. LC 202-204) :

**ne gredan ket e lavarfes ar wirionez**

*(/ e lavarez ar wirionez)*

*je ne crois pas que tu dises (/ dis) la vérité*

**klask a ran ur vaouez a rafe war-dro ma zi**

*(/ a ray...)*

*je cherche une femme qui s'occuperait (& s'occupera) de ma maison*

**krediñ a ran e teufe yac'h**

*je crois qu'il retrouverait la santé (PT)*

**na laret ket e vemp treitour**

*ne dites pas que nous fûmes traîtres (RH - syn. e vefemp treitour)*

Ou bien encore, dans ces phrases à l'irréel (dû à l'hypothèse fausse) :

**setu aze un den en dije sikouret 'hanoc'h**

*voilà une personne qui vous aurait aidé*

**n'ouzon ket petra e vijen deut da vezañ**

*je ne sais pas ce que je serais devenu...*

Dont l'irréel dit "de concordance" (sorte de passé du futur-subjonctif, à l'emploi plus discuté) :

**gouzout a raen e teuje**

*je savais qu'il viendrait*

**ne lavare ket pegoulz e vije deut**

*il ne disait pas quand il viendrait (serait venu)*

**gouzoud a reen e vije bet riñset ar maout ganeoc'h**

*je savais que vous remporteriez le trophée (PT 365)*

→ 554. **Irréel composé** - Noter aussi (LC 204) l'emploi fréquent d'un irréel composé (ou conditionnel passé composé) : **eñ a felle dezañ / a grede am bije komzet il voulait / croyait que je parlerais** (au lieu de : **e komzjen** - cf. § 375).

→ 555. **Volitives au subjonctif-futur** - cependant, les volitives, principales exprimant une volonté forte ou un ordre, exigent l'ancien subjonctif présent, devenu le futur (ex. **lavaro pezh a garo ! qu'il dise ce qu'il veut !**), ou l'ancien subjonctif passé, devenu potentiel (ex. **ne c'houll ket e ve touchet d'e draou il ne veut pas qu'on touche à ses affaires** - difficile de trancher ici entre les formes **ve** et **vez** en dehors du Léon dans ce cas, cf. LC 90). On aura parfois la marque **-j-** de l'irréel : **gourc'hemennet 'oa bet e vijent diskaret il avait ordonné qu'ils fussent abattus**.

→ 556. **Optatives** - de même, pour les optatives (cf. LC 197) : **Doue ra vo meulet / ra vo meulet Doue / meulet ra vo Doue ! que Dieu soit loué, loué soit Dieu !, ra vo benniget, benniget qu'il soit béni, béni ! (PT 371)**.

Autres exemples : **Doue da bardono an anaon ! que Dieu pardonne aux trépassés !, Doue d'e bardono (& en pardono) ! Dieu ait son âme !, Doue d'ho paeo, ma den mat ! Dieu vous le rende, mon brave homme !, plijet gant Doue ma teuio ma mab en-dro ! plaise à Dieu que mon fils revienne !, plijet da Zoue e vem eürus ! plaise à Dieu que nous soyons heureux ! (PT 371)**.

On emploie parfois **ma** au lieu de **ra** : **oh, ma teuio ma mab**

## ACCORD DES TEMPS

**en-dro !** *oh, que mon fils revienne !* (LC 198 - & **salo ma teuio ma mab en-dro !** *pourvu que mon fils revienne !* L) ; **ma'm eus la'het, ma vin la'het !** *si j'ai tué, que je sois tué !* (Ph).

→ 557. **Circonstanciennes à l'indicatif** - le breton, toutefois, n'emploie pas systématiquement ledit "subjonctif" dans la plupart des subordonnées circonstanciennes, loin s'en faut. On trouve plus souvent ce futur-subjonctif dans des temporelles (ex. **a-raok ma kemerin, 'barzh 'teuy** *avant que je ne prenne, avant qu'il ne vienne*), que dans les concessives (ex. **daoust ma ouie ar wirionez** *bien qu'il sût la vérité...*), ou autres (cf. PT 364-371), sauf à vouloir alors apporter une nuance dubitative, au choix du locuteur.

Le breton utilise, en effet, le plus souvent l'indicatif, et fait très largement usage des infinitives. Exemples de quelques conditionnelles : (indicatif) **ma faot dit 'c'halli dont** *si tu veux, tu pourras venir* ; (conditionnel) **mar karhe dit be'deut 'pihe bet plijadur** *si tu avais voulu venir, tu aurais eu du plaisir* ; (infinitif) **nemed din chom d'ober netra, an amzer zo re domm evidon !** *sauf à rester à ne rien faire, le temps est trop chaud pour moi !* (PT 370).

## PRINCIPALE SUIVANT UNE SUBORDONNÉE

→ 558. Principale suivant une subordonnée - les subordonnées circonstancielles (surtout dans le cas des temporelles) peuvent se mettre en tête, ce qui est assez souvent le cas, quoiqu'un peu moins fréquemment que l'ordre inverse. La structure est alors **Sub + e + V (+ S + O...)**. Ainsi :

**gwellañ ma c'halle 'rae**

*il faisait de son mieux*

**pa 'na-int (o doa-int) gwelet hemañ 'n'e-int troet**

*quand ils avaient vu ce dernier, ils avaient tourné*

**pa vez debret an arc'hant 'vez difoeltret ar gêr**

*quand l'argent est mangé, la ferme est ruinée*

**pa vo gouiet 'vo gwelet**

*quand on saura, on verra*

**pa'h ae toufadoù stank 'barzh 'kaozee kalet (ar mekanik-dornañ)**

*quand des bottes touffues y entraient, elle (machine à battre) produisait un son particulièrement dur*

**mar kerez 'h aomp d'ober un droiad**

*si tu veux, nous allons faire un tour*

**ma zegouev (tegouezh) houmañ 'tre ma daouarn 'paseo ur momed fall**

*si elle me tombe entre les mains, elle passera un mauvais quart d'heure*

**dre ma plije ar vuoc'h dezhe 'oant deut war o c'hiz**

*comme (dans la mesure où) la vache leur plaisait, ils étaient revenus sur leurs pas*

**mes taol' a rae reionoù tan ken, ma vizen bet tost,**

**'n dize dallet 'hanon**

*mais elle projetait des rayons lumineux, si bien qu'elle m'aurait aveuglé, si j'avais été tout près*

**ma 'm'ihe ('m bihe) gouiet 'm boa laket 'hanoc'h ba ma gwetur**

*si j'avais su, je vous "mettais" (aurais mis, embarqué, transporté) dans ma voiture,*

**kentañ 'm eus bet an enor da welet ma mestrez 'oa**

**dez pardon ar Fouilhez gant he c'hamaradez (&**

**'oa de' pardon Poullaouen, 'pourmen war an dachenn)**

*la première fois que j'ai eu l'honneur de voir ma fiancée, c'était au pardon de la Feuillée avec son amie*

( & le jour du pardon de Poullaouen en me promenant sur le terrain )

**amañ, a-benn gonit arc'hant, e renkomp bezañ fur  
ici, pour gagner de l'argent, il nous faut rester prudents  
tre ba toull ar bourk, ba ur c'harrdi 'lec'h 'vije  
plouz hag oustilhòù, fas d'an hent, 'oa ur  
mitrailheuz hag a rava je an otoioù dre ma taent**

à l'entrée du bourg, dans une remise où il y avait de la paille et de l'outillage, face à la route, se tenait une mitrailleuse qui faisait sauter les voitures au fur et à mesure qu'elles passaient (Ph)

→ 559. **Sujet ou complément en tête de subordonnée** - si la structure ci-dessus est bien la plus courante, plusieurs exceptions existent, mettant le sujet (voire le complément d'objet) en tête de principale après la circonstancielle, par insistance ou non :

**daoust 'n'a bet ur gordenn vat ha paeet ar priz  
uhel, ar bioù ne raent ket muioc'h laezh**

bien qu'elle eût acquis une bonne corde, payée au prix fort (par pure superstition), les vaches ne donnaient pas davantage de lait

**ar wech kentañ a oan hanvet, me a oa hanvet an  
Dogan (P. Proux)**

la première fois qu'on me surnomma, je fus appelé le Cocu

**ma savit bugale fur, un dez e raint deoc'h plijadur !  
si vous élevez des enfants sages, un jour ils vous feront  
plaisir !**

**ma'h eo amzer gollet, bet am eus c'hoazh alies**

si c'est du temps perdu, j'en ai encore bien souvent eu

→ 560. **La syntaxe poétique** peut expliquer ces derniers exemples, alors que dans le premier, c'est **ar bioù** qu'on voulait mettre en relief (= pour ce qui est des laitières). De même (LC 199), **pa gerzo ma bugel e vo stad ennon / stad a vo ennon, pa gerzo ma bugel quand mon enfant marchera, je serai fier / je serai fier quand mon enfant marchera**, (RH 316-317) **bep ma tostaer d'ar c'hreisker e kav an nen anê stankoc'h** à mesure que l'on s'approche du centre-ville, on en trouve en plus grand nombre / **pe vehèn pinhuiq, me garehai en Eutru Doué** si j'étais riche, (moi) j'aimerais le Seigneur)

→ 561. **Incise circonstancielle** - une incise, subordonnée circonstancielle, sépare parfois le sujet et le verbe de la principale :

**ar c'hezeg, pa 'n'a-int (o doa-int) gallet kaout hed o gar, 'oa partïet**

*les chevaux, quand ils avaient pu prendre leurs jambes à leur cou, étaient partis*

**ar baotred, goude 'n'a-int (o doa-int) gwelet an diskrapadeg, a lare...**

*les gars, après avoir vu la mêlée générale, disaient...*

Il s'agit donc au total d'une affaire de souplesse syntaxique qui peut bien enfreindre, en effet, les normes admises ou enseignées généralement, car ici comme ailleurs, la syntaxe bretonne sait fort heureusement privilégier d'abord l'expressivité au détriment d'une certaine rigidité normative, qui lui reste - et lui restera longtemps encore, espérons-le du moins - totalement étrangère !

## COORDINATION ET JUXTAPOSITION

→ 562. La coordination des indépendantes, en revanche, offre assez peu d'originalité, si ce n'est dans le cas de **ha et**. Les conjonctions les plus communes (cf. LC 114-115, 187) sont : **mes** (& **met** < **nemet**, variante (**na**)**maet** W) *mais*, **rak / kar** (variantes parlées **ka'**, **kä'** [kè] Wi, et l'hybride **rakkar** T) *car*; **pe** (& **pe... pe...**) *ou*, **na** (non suivi de mutation, & **na... na...**) *ni...*, ainsi bien sûr que **ha** (**hag** devant voyelle) *et*, qui a déjà été vu (son emploi relevant le plus souvent d'une structure subordonnante de type **e**, cf. § 497). Pour les autres, et pour **ha** parfois, il s'agit donc de coordination de principales aux structures diverses, mais ayant un verbe en 2 :

**met chom a rae memes tra**

*mais il restait quand même*

**mes an dud zo dall, pe 'vis fall**

*mais les gens sont aveugles, ou de mauvaise foi*

**kar o bruched 'gomañse bezañ plat**

*car leur poitrine commençait à être plate*

**ka' gouiet '(v)o**

*car ça se saura*

**rak al louarn a dag ar yar...**

*car le renard attaque la poule...*

**rak an dud zo enni a gar al liberte**

*car les gens qui y figurent sont épris de liberté*

**pe 'sevel pe 'erruñ 'oa...**

*ou il montait ou il arrivait (= soit qu'il... soit qu'il...)*

**na birviken ne rin !**

*et je ne le ferai plus jamais*

**na ne gomz na ne dav...**

*il ne parle ni ne se tait*

Il faut y ajouter **hogen**, d'un emploi plus littéraire (surtout traditionnellement au sens de *or*) : **hogen, bremañ, desket on...** *or, maintenant, je suis initié / instruit (gwerz Alabardig)* ; **ogen me a raio ze / ogen ober a rin ze or**; *je ferai cela*; **Hoguen, en ur famill ez eus ur chef Or**; *dans une famille, il existe un chef* - Doctrin 1846 (cf. Hingant 63 - comme après **mes mais** -, & RH 294, 295 : **er...**).

**Padal** (*or*) introduit la deuxième prémisses d'un syllogisme : **gortozet 'm eus, padal n'eo ket deut...** *j'ai attendu, or il n'est pas venu* (YG).

Quant à l'extension **hag all**, elle signifie d'abord *y compris* :

(skol okupet ganto) bugale hag all (*école occupée*) y compris par les élèves (Brest, FR 3 1997). C'est ce qu'explique bien Favé (1997) : **drein hag all arêtes y compris, mein hag all y compris les noyaux, pluñv hag all plumes et tout, (patatez) plusk hag all en "robe des champs"**. Car, de fait, *etc.* se rendra mieux par **ha kement so / zo** (FM), voire par **hag e-se** (VF), ou **ha me 'oar (-me)... et que sais-je...**, ou bien, selon le sens, par **ha n'ôn dare et je ne sais, ha n'ous ped all et je ne sais combien d'autres, ha pep tra (-holl) et chaque chose, tout, ha traou evel-se et des choses comme ça**. Éviter d'employer **hag all** en ce sens, comme c'est trop souvent le cas en "néo-breton", voire en breton considéré désormais comme "standard".

Les adverbes concessifs (comme **koulskoude pourtant...**) sont suivis du verbe en 2 ou en 3, selon la structure usitée - en e ou en a (cf. § 540...).

→ 563. **Coordination des divers mots conjonctifs** - noter que la plupart des autres mots de sens conjonctifs sont rejetés en fin de phrase, ou de proposition (LC 187, qui relève, ainsi **avat cependant, evit-se pour autant, eta donc, ivez aussi, memes même, siken / zoken même, voire**) :

**ma zad 'vi-se, pelec'h emañ ?**

*et mon père, pour autant, où est-il ? (& Ph idem*

**p'lec'h 'ma' ma zad 'vi-se' ?)**

**ar vugale zoken a oa deut**

*même les enfants étaient venus*

→ 564. **Coordination avec ha** - cependant, comme **ha** (cf. § 497, & PT 219 **dond a reas hag ez eas diustu il vint et s'en alla tout de suite**), certaines conjonctions (notamment **pe'tramant & variantes évoluées 't'am', dam ou bien**) préfèrent de même des structures à verbe en 1 :

**lies gwech 'tostae, pe'tramant 'h ae kuit**

*souvent il s'approchait, ou bien s'en allait*

**diwall deus da jeu, dam e vi de(o)mp prestik !**

*attention à ton matricule, ou bien tu nous appartiendras bientôt !*

**ha 'n em zifenne**

*et il se défendait*

(& **ha 'm em zifenn mat a rae**

*et il se défendait bien -*

cf. **pounner eo, hag ar chô zo uhel ! il est lourd, et la**

## COORDINATION ET JUXTAPOSITION

*monture est haute !* - structure emphatique, insistant ici sur le sujet, là sur le verbe, qui ne représente guère plus de 10 % des exemples du corpus, car la structure usuelle est bien du type : **ha 'c'houll 'ziganin et il me demande...**

→ 565. **nemet-ha** - nous excluons (**ne**)**met-ha** *sauf si...* (comme **na bezañ / na bout, & ha bout... quoique) de ce panorama des locutions conjonctives, car ces mots dérivés de nos conjonctions de coordination introduisent bien, en fait, des subordinées, concessives et autres (cf. § 692).**

→ 566. **Coordination après e-kichen, e-lec'h, e-skoaz...** - Par contre, **e-lec'h** (comme **e-kichen** en Poher, **e-skoaz** en Léon), au sens contrastif de *tandis que (moi)...* suit la structure de notre coordination :

**ar mab zo gourener, e-lec'h ar verc'h a gar dañsal**  
*mon fils est lutteur; tandis que ma fille aime à danser*  
**te a c'hoarz, elec'h me a ouel**

*tu ris, tandis que moi, je pleure* (LC 217 - qui note aussi ..., **int-i a ouel**)

**te 'ra 'mo'-se, 'kichen me 'ra 'mo'-mañ (ar mod-...)**  
*toi, tu fais comme ci, tandis que moi, je fais comme ça*  
**me 'm eus ur spered gad, 'kichen hi 'n'eus ur spered lemm !** (Ph)

*moi, j'ai une tête de linotte, tandis qu'elle a l'esprit vif!* (remarque ironique Ph)

**te 'oar se, e-skoaz me n'ouzon netra**

*toi, tu sais cela, tandis que moi, je ne sais rien*

→ 567. **evit-se** - la structure sera différente avec d'autres locutions conjonctives, telles **na 'vi(t)-se** (LC - cf. **na bezañ / bout**), complément circonstanciel, suivi d'une structure en (e) :

**paour on, na 'vi'-se on eürus**

*je suis pauvre, mais pour autant je suis heureux*

→ 568. **Coordination et adverbes** - à la manière de **evit-se**, bien d'autres mots de sens conjonctifs peuvent être répertoriés ; ainsi, de nombreux adverbes de manière (LC 110, PT 220...) jouent un rôle conjonctif évident, même s'ils ne sont pas toujours en position charnière comme le sont **mes mais, rak car**. C'est le cas de **avat** (& variantes **'vat, 'hat, 'ha'...**) *cependant*, **moarvat** *sans doute*, **mechañs /**

(e)michañs *probablement*, **eta** - & **enta** W - *donc*, **ivez** *aussi*, **kennebeut** *non plus*, **koulskoude** *pourtant*, **evelato** (& **alato**) *toutefois*, **evel-kent** (**alkent** W, & > [ve'ken't], [vi'cen] Ku) *tout de même*, **nawazh** (& **newazh**) *néanmoins*, **memes tra** *quand même* - & *la même chose* (VF 1997 note - L - **mond a rin er memes tra** *j'irai quand même* / **ar memes tra 'm-o** *je prendrai la même chose*, **er memes tra ive** - Inisan - *de la même façon également*, & Doctrin 1846 **er memes tra idem**), ou (Ph) **memes mod pareil** (& **-lement**), (W & E) **ur sort de même** etc. :

**ober a rin 'vat !**

*mais je le ferai !*

**n'on ket un Indian 'vel-kent ha 'vel-kent !**

*mais je ne suis pas un Indien, tout de même, enfin voyons !*

**goude 'o la'het ('vo lazhet), 'velkent 'teuy ket ken !**

*après avoir été tué, tout de même, il ne reviendra pas !*

**dont a ri ivez ?**

*tu viendras aussi ?*

**tapit 'ta, paotr, ma zok !**

*attrapez-moi donc mon chapeau, mon garçon !* (Ph - variante de style à poids final / **tapit ma zok 'ta, paotr !** idem)

**n'eo ket gant plijadur kennebeut**

*ce n'est pas par plaisir non plus*

**m'ar'ad (moarvat) e' gwir**

*sans doute est-ce vrai*

**mechañs 'tey (= tay, teuy)**

*il viendra probablement*

**memes tra 'laboure**

*il travaillait quand même*

**n'eo ket gwir ur sort !**

*ce n'est pas vrai quand même !* (W & E : Gouarec etc.)

**koulskoude 'oa tud / klañv eo koulskoude**

*pourtant, il y avait du monde / il est malade pourtant* (Ph)...

Il est patent que nous retrouvons là des structures "majoritaires" de type e, bouclant ainsi - provisoirement - la boucle.

→ 569. La **juxtaposition** est aussi tout à fait présente en langage parlé :

## COORDINATION ET JUXTAPOSITION

**kaer 'm eus sognañ ma loened, c'hwi 'peus  
muioc'h amann evidon !**

*j'ai beau soigner mes bêtes, vous avez plus de beurre  
que moi (Ph - cf. laer amann voleur de beurre)*

**ar paour-kaezh 'n'a (n'en doa) gouiet dare, 'n'a  
bet ur bolod ba e benn**

*le malheureux avait reçu une balle dans la tête, sans  
qu'il sache rien (ou s'en aperçoive)*

**kentañ mare 'n'a-int (o doa-int) gwelet... ur pezh  
loen 'sevel ban aer, ha 'teue 'us dezhe...**

*première chose qu'ils virent... (il y avait là) un énorme  
animal s'élevant dans les airs, qui venait au dessus  
d'eux...*

→ 570. **Juxtaposition de propositions diverses** - ce dernier exemple d'une infinitive, très usitée en breton (cf. § 734) nous amène à remarquer que les propositions non-conjuguées de ce type (infinitives, participiales, voire non-verbales) peuvent également être juxtaposées. Exemple de coordination elliptique :

**an Anglijen 'n'a (o doa) fri, pe bet avel deus an afer**  
*les Anglais avaient du flair; ou avaient eu vent de cette  
histoire*

→ 571. La “**para-syntaxe**”, qui consiste en phrases mises bout à bout grâce à leur relation de sens ou de cause à effet, supplée parfois la subordination dans le cas de causales (par exemple avec **peogwir** - § 660) ; c'est une autre forme de juxtaposition que nous reverrons.

## LES DIFFÉRENTES SUBORDONNÉES

→ 572. **Subordonnées diverses** - rappelons que l'ensemble des non-principales représente une petite moitié du total des propositions de notre corpus ; sur cet ensemble, les différentes subordonnées forment 50 % environ du total (soit les relatives quelque 20 %, et les autres, dont les infinitives en particulier, le reste). La position de la subordonnée par rapport à la principale dépend des cas ; le plus souvent, la proposition subordonnée vient après la proposition principale (c'est même toujours le cas des complétives, des interrogatives, comme des exclamatives), mais les circonstancielle précèdent assez souvent la principale (notamment dans le cas de temporelles - neuf fois sur dix, par exemple, pour les circonstancielle de temps commençant par la conjonction **pa** - de même que dans de nombreuses conditionnelles en **ma, mar...**).

→ 573. **Les conjonctions de subordination** sont essentiellement **pa quand**, & **puisque** (et **peogwir** ou ses variantes dérivées de **pa**), ainsi que **ha** (& **hag-eñ...**) *si* (*interrogatif*), **ma que** (et de très nombreuses locutions conjonctives se terminant par **ma...**), mais aussi **e** (et localement **la'** ou **peneus / penaos que**) pour les complétives factuelles, sans compter divers adjectifs ou pronoms interrogatifs et exclamatifs... Tous seront examinés lors de l'étude raisonnée des diverses subordonnées. Notons (après LC 220) qu'une conjonction de subordination ne peut être séparée du verbe conjugué qui la suit immédiatement (\***ma** + Sujet, par exemple), sauf par un pronom personnel objet (ex. **evit m'ho kwelin pour que je vous voie**) ou une particule réfléchie ou réciproque (**gant m'en em glevfont pourvu qu'ils s'entendent**), d'où parfois, effectivement, des difficultés de traduction, à partir du français ou des langues romanes (cf. LC 221).

→ 574. Les relatives représentent, toujours selon la même estimation, environ 20 % du total des non-principales - lesquelles représentent une petite moitié du total de nos propositions. Voyons donc ces diverses structures relatives, dont les traits originaux se situent plutôt à la marge, dans les nombreux bretonnismes (dits de "structure intégrée"), qui correspondent au français *dont*, *duquel*, etc.

L'ordre des mots de la relative en breton est toujours VS (O étant alors relativisé - Hewitt 1988). La proposition relative est, en effet, une forme d'expansion du nom - expansion postérieure du groupe nominal (ou GN expansé - Evenou 1989 / 127), comme le prouvent bien ces exemples : **ur loa wenn / ur loa goad / ur loa hag a choma** (le syntagme **hag a choma** ne délivrant pas à lui seul de message clair, sauf dans sa variante locale [**ur loa**], **unan hag a choma laquelle reste**). En breton de Cornouaille morbihanaise (Lanvéneq - cf. Evenou 1989), la proportion des différentes relatives est : **a** (ou l'homophone **e** réalisé en [ə]) 20 %, plus 40 % de "redondances" (en **hag a** etc.), structures à pronoms 40 %, mais pas d'emploi relatif de **ma** relevé dans le corpus.

→ 575. Les relatives en **a** (d'une particule verbale d'origine relative - **me a oar** moi, je sais < *c'est moi qui sait*, cf. **va zad a breno** mon père achètera, comme en gallois **yr hen a wyr a'r ifanc a dybia** ce sont les anciens qui savent et les jeunes qui supposent), voilà la structure la plus fréquente, même si ce **a** peut être omis ; mais la lénition que provoque **a** en portera la trace obligatoire :

**an den a glaskit**

*la personne que vous cherchez*

(aet) **'barzh an hent don a rae pemp pe c'hwec'h metr donder**

*(allé) par le chemin creux qui faisait cinq ou six mètres de profondeur*

**da c'houll dorn ar plac'h yaouank (a) oa he nizez ahe 'mañ an den ac'h eus e'mm !**

*voilà l'homme dont tu as besoin !*

**houmañ 'oa ur gomz a gomprenent mat**

*c'était là une parole qu'ils comprenaient parfaitement*

**dougen ‘rae ur sac’had temz a rae 200 liur ‘bouez**  
*il portait un sac d’engrais qui pesait 100 kilos*

**ban tu all d’an hent ‘oa ur paotr yaouank, anvet**  
**Jan-Mari, a oa ‘tic’hoûgiñ, pa ‘n’a (p’en doa)**  
**klevet ar c’hoarzhadeg**

*de l’autre côté de la route, se trouvait un jeune homme, appelé Jean-Marie, qui tendit le cou, lorsqu’il entendit le fou rire*

**d’ober tokeier voulouz a zouge ar baotred pa veze**  
**ur jeu bennaket**

*faire des chapeaux de velours que portaient les hommes quand il y avait une cérémonie quelconque (& a veze douget / gwisket gant ar baotred)*

De même, aura-t-on (FK 404) :

**an hini a boanio a c’honezo**

*celui qui peïnera gagnera*

**rodig a dro a ra bro**

*roue qui tourne parcourt du pays*

Ou encore, selon P. Trépos :

**ar stered a weler a-zioc’h Kerspern eo ar Rastell**

*les étoiles que l’on voit au dessus de Kerspern, c’est le Baudrier d’Orion*

**ar bleiz a lazaz va c’hi anezañ a boueze tost da 80 lur**

*le loup que mon chien a tué pesait près de 40 kilos*

Tel est le schéma de la relative à antécédent sujet. Dans le cas d’un antécédent complément d’objet, on emploie **a** (Poher, Trégor...), mais aussi bien parfois **e** (cf. § 587), ce que Trépos (157) qualifie de “fausse relative” : **an dud e torner dezo hirio les gens pour qui l’on bat aujourd’hui**.

Le Léon distingue ainsi nettement les particules **a** et **e** (cf. Urien 1989), alors que le Trégor et parfois la Haute-Cornouaille tendent à les élider et à les confondre dans une même lénition. Ce n’est pas le cas du Morbihan cornouaillais (Evenou 1989), qui emploiera [e] dans le cas d’un antécédent objet direct : **ar foenn e vezec’h oc’h rastellat** (prononcé [hʷezèx] / **a veze** [veze]...). Ni, selon Humphreys, du Pélem, pourtant proche du Poher et du Trégor, qui conserve trace de mutations différentes après (**a**) / (**e**)...

→ 576. **Antécédent de relative** - On aura noté que **a**, qui s’emploie toujours ou presque après un antécédent défini, se trouve également ici dans le cas d’un indéfini ou indéterminé (FK 419 ; PT **ur c’hi a beg un chien qui mord**), même si **hag**

**a** est sans doute préférable dans ce cas, selon plusieurs grammairiens (LC 140 **an den a gar Doue a zo laouen l'homme qui aime Dieu est content / un den hag a gar Doue a zo laouen un homme qui aime Dieu est content**, cf. plus loin, § 581).

→ 577. Relatives en **zo** - notons, à ce propos, que **a** s'entend peu devant **zo** (tout comme dans les déclaratives du type **me zo skuizh je suis fatigué** - pour des raisons étymologiques, **zo** ayant lui-même une origine relative) :

**'h aomp d'ober un droiad (fall) d'an daou gampiard zo 'tiskenn ahe !**

*nous allons jouer un (sale) tour aux deux garnements qui descendent là !*

**Lom, ha zo kreñv**

*Guillaume, qui est fort* (PT)

De fait, il se trouve souvent que [a] représente plutôt **ha** (< **ha(g a)**...) dans la langue parlée :

**kazi sur 'maon ma-hun' bar bed ha zo degoue'tet kemend-all gantañ**

*très probablement suis-je le seul au monde à qui il en est arrivé autant*

McKenna (90) le confirme d'ailleurs, le [h] étant bien audible en breton **pourlet** :

**un den ha zo prest da grevo**

[on'dejn ha zo prəʃtə 'griø]

*une personne qui est sur le point de crever*

→ 578. Le relatif **a** disparaît devant une particule réfléchie ou réciproque, comme devant un pronom objet (LC 140) : **ar re en em wel ceux qui se voient, ar re ho kwel ceux qui vous voient, & an hini hel lavar celui qui le dit** (FK 419...) ; de même, devant certaines formes des verbes **bezañ/bout, avoir** : **ar micherour eo bet graet an armel-se gantañ l'ouvrier par qui cette armoire a été fabriquée** (PT 157, var. **ez eo... L**), **an hini en deus laret celui qui l'a dit** (cf. S1 **am eus, S2 ac'h eus... / em eus, ec'h eus...**).

→ 579. Relatif **a** sans antécédent - noter l'emploi classique, mais aujourd'hui assez rare, de **a** sans antécédent exprimé (comme en gallois - MJ 94) : **gwir eo a levezet c'est vrai ce que tu dis** (RH), **sell a c'hoarvezo considère ce qui surviendra** (Luzel). Celui-ci reste plus usuel en répartie : **a gav dit ? crois-**

tu ?... Ou plus encore en exclamative : **a zo gwir ! exact ! ; a larez ! que tu dis ! ; a c'hall be' ! ce qui est possible !** (cf. / E c'hall bezañ... en tête d'indépendante, § 538).

→ 580. Les relatives en **hag a** sont également d'un emploi très courant, dans une structure relative dite non-restrictive, car **hag a** "relativise des antécédents indéfinis" (Hewitt), alors que **a** est, lui, restrictif. Et c'est de fait, au dire de plusieurs spécialistes, et dans bien des parlers (Poher, Pourlet etc.), la norme après un antécédent indéfini (article indéfini, numéral, pluriel) :

**un den hag a labour**

*une personne qui travaille*

**ur marv hag a zo trist**

*une mort qui est triste*

**un' 'm'a ('m boa) 'raok hag a oa re wak**

*j'en avais un avant qui était trop mou*

**ur poull-hañvouezenn ha 'n'a (ha 'n doa) un tammig lec'hed**

*une fosse à purin qui avait une certaine largeur*

**ur plac'h yaouank ha 'n'a (ha 'doa) seitek vloaz**

*une jeune fille qui avait dix-sept ans*

**un den ha 'n'a (ha 'n doa) studi 'barzh ar vicher**

*une personne qui avait de l'expérience professionnelle*  
(Ph)

**unan hag a blij din gwell (YFK)**

*un qui me plaise mieux*

**un den hag e oe meaw**

*un homme qui était soûl* (AB 49 - **hag e** [ə] étant ici une exception vannetaise)

De même, trouve-t-on **ha oa** pour **hag a oa** (Evenou 1989) :

**unan ha oa botoù gantañ**

*quelqu'un qui portait des chaussures.*

Ou, logiquement, **hag a** réalisé en [a] (Evenou 1989) :

**koton hag a verve**

*du coton qui bouillait*

De même (LC 219),

**eun den hag a deue din**

*une personne qui venait à moi*

**un den ha ne huel tra**

*une personne qui ne voit rien* (W - AB 49)

Dans les autres cas, ce serait plutôt une forme d'insistance sur

## Subordonnées relatives

la relation avec le nom qui précède (selon FK) ; pour J.Y. Urien - JU 243 - **hag a** "renforce la liaison relative". Ainsi (LC 140-141), **eur laer bras, hag a glasken, a zo bet kavet un grand voleur, que je recherchais, a été trouvé / Yann, hag a oa koulskoude pôtr fin, a zo bet tapet Jean, qui était pourtant un malin, a été attrapé** (PT), (cf. gallois *gwr yw R. ac a ry i win* = "ur gour eo R. hag a ro e win" R. est une personne qui donne son vin).

Cet emploi de **hag a** dans une "relative coordonnée" après un antécédent indirect (avec article indéfini au singulier ou sans article au pluriel) a d'abord été relevé par Le Gonidec (cf. P.Y. Lambert 1976-77 / 282).

→ 581. Relatives négatives en **na** - à la forme négative, le relatif le plus usuel est **na** (qui est donc le pendant de **a** pour l'affirmatif) :

**an hini na ra netra**

*celui qui ne fait rien*

**an den na wel ket sklaer**

*l'homme qui ne voit pas clair*

**an den na ra ket e zever**

*l'homme qui ne fait pas son devoir* (LC 219)

**ar re na gomprenint ket**

*ceux qui ne comprendront pas*

**ur blaz na bade ket gwall bell**

*un goût qui ne durait pas bien longtemps*

**ur bragou' potop' gwenn, danvez reut, na stage**

**nag avel, na spern, netra enne...**

*un pantalon de moleskine blanche, du tissu raide, dans lequel rien, ni le vent, ni les épines, n'avait prise...*

→ 582. Les relatives en **ha ne** (& **ha n'...**), après un antécédent indéfini, sont les plus courantes :

**un den ha ne gomz ket nemeur**

*un homme qui ne parle guère*

**me 'm eus teir buoc'h ha 'ma (n'ema) ket ar paz gante**

*j'ai trois vaches, qui ne sont pas en mauvais état*

**dour ha n' (v)o ket mat ken**

*de l'eau qui ne sera plus potable (& dour ha n' (v)o ket a besked 'barzh de l'eau qui ne contiendra / dans laquelle il n'y aura plus de poissons)*

**un den ha n'a ket eeun gant e hent**

*une personne qui ne suit pas le droit chemin*

**tridi ha n'int ket gwelloc'h, mes falloc'h 'vit ar remañ**

*des étourneaux, lesquels ne sont pas mieux, mais pires que ceux-ci (Ph)*

→ 583. Relatives en **ha na** - on peut également trouver **ha na** (forme contestée par certains, mais reconnue par FK 420 : **unan ha na ev ket a win un qui ne boit pas de vin**). Cet hybride semble apporter plus d'insistance (comme dans l'emploi après un sujet exprimé, selon J. Gros : **an dud na laront ket o soñj les gens qui ne disent pas ce qu'ils pensent...**) ; ainsi en va-t-il dans ces quelques exemples :

**un' ha na oa ket digoret**

*un qui n'était pas ouvert*

**tud ha na chomont ket da stlejañ**

*des gens qui ne restent pas traîner*

**me 'gembro ur micherour ha nan ey ket a-us d'an dour**

*j'épouserai un ouvrier qui n'ira pas sur l'eau*

(son - Ph)

→ 584. Relatif d'insistance - un autre relatif insiste davantage sur la notion de relation, précisément ; c'est **kement a** ([ 'kɛmɛnd a] & [kɛmn a]), variante (**a**) **gemen'** (**a**), usuels tous deux en Poher - mais qu'il ne faut pas confondre avec **kement ha (mont, laret... - [ 'kɛmɛn'ta] tant qu'à aller, histoire de dire...)** :

**n'eus ket 'met an dud dall / kement a ra skwer fall !**  
*il n'y a que les gens aveugles qui donnent le (un tel) mauvais exemple*

**ar c'haerañ demeus ar fleur a gement zo war ar bed**

*les plus belles des fleurs qui soient en ce monde*

(& variante **a-gement a...**)

**n'eus mann ebet 'gemen' interes 'neze !**

*il n'y a rien qui les intéresse !*

**n'eus nemete (Norvejianed) 'gement so interesset (da adpreñañ an usin pesked)**

*il n'y a qu'eux (les Norvégiens) qui soient intéressés (par la reprise de la pisciculture PC - Ph, FR 3, 1997 : maire de Poullaouen)*

## na dremene den dre eno a gement na zaludjen

*il n'y passait personne que je ne saluasse ! (LC 131)*

Evenou (1989) a relevé des structures innovatrices à Lanvénegen : **un den bennak unan hag en em anave mat** ([i'nōnag]) *quelqu'un qui s'y connaissait bien*, **an hent kozh an hini a ya da Ger...** ([nhēj]) *le vieux chemin qui va à Ker...*, **ar pilhoù ar reoù oa en amzer-se** ([hreu]) *les chiffons qu'il y avait en ce temps-là* etc. Mais on pourrait aussi comprendre *une personne, laquelle... ; le vieux chemin, lequel...*

→ **585. Relatives en ma** - il existe d'autres structures relatives, notamment avec **ma** (de sens locatif et temporel, et par extension contingent ou d'état...) :

**an ti ma oa bet ganet**

*la maison où il est né*

**an dez ma oa prenet**

*le jour où il fut acheté*

Noter que **ma** est parfois élidé en Poher : **an de' oa bet prenet** *idem*. De même que **an ti oa oc'h labourat** *la maison où il travaillait (alors)* - Evenou 1989, où l'antécédent est complément de lieu de la relative.

Cependant, **ma** reste largement attesté dans ce cas : (RH 289) **en annez ma'z eus...** *dans l'habitat où il y a...* ; **en amzer ma veded an ed** *au temps où l'on moissonnait le blé* ; (LC 142 & 220) **an toull mac'h eo bet plantet ennan** (= **ennañ**) *le trou où il a été fixé* ; **an nor ma tremenis drezi** *la porte par laquelle je passai* ; **d'an amzer ma oa pinvik** *au temps où il était riche* ; **an dra ma sonjan ennan** *la chose à laquelle je pense* ; (FK 420) **ar re ma soñjit an nebutañ** *ceux à qui vous songez le moins* ; **en doare ma komze** *de la manière dont il parlait...* ; (PT 157) **an den ma varvas e vuoc'h** *l'homme dont la vache mourut* ; **ar c'hraou m'eo eet e doenn gand an avel** *la crèche dont le toit a été emporté par le vent...* Certains emplois ont, de fait, un sens plus vague (on attendrait alors plutôt **a**), comme dans des exemples relevés par J.Y. Urien chez Abeozen (**ILVA** 30, 55, cf. **JU** 250), au sens de *dont, à qui...* :

**Souetr, ma skriver alies e anv evel hini Souvestre**

*Souetre, dont on écrit souvent le nom Souvestre*

**un testeni, ma vo diaes kavout gwirionoc'h**

*un témoignage, dont il sera difficile de trouver plus sincère*

**an hini ma c'houlenne kusal digantañ**

*celui à qui il demandait conseil* (RH, citant BSF 249)

→ 586. Le relatif **e-lec'h ma** (> 'lec'h m', 'le' m' - Ku) correspond plutôt à *là où* :

**Kerbaol, 'le'm' eo bet ganet**

*Kerbaol, où il est né*

**an takadoù 'le' ma vez gwelet ar c'hi-dour**

*les endroits où l'on voit la loutre*

**'lec'h na vo o sellet 'met ar loar hag ar stered...**

*là où ne regarderont que la lune et les étoiles...*

**e le' m'ema (YFK)**

*là où il est*

**'le ma ne dae den (YFK)**

*là où personne ne venait*

**ti le' ma oan ganet (YFK)**

*(ô) maison où je naquis !*

Le Clerc (LC 220) oppose d'ailleurs les deux formes : **Gwengamp, elec'h ma emeon o chom** *Guingamp, là où j'habite* / **an ti ma emeon o chom** *la maison où j'habite*. Ainsi, pour *là où*, on aura, selon lui : **elec'h mac'h omp e zo kalz tud** *là où l'on est, il y a beaucoup de monde* (LC).

Evenou (1989) cite **en ti oa oc'h labourat** *dans la maison où il travaillait*. Il donne également 'lec'h (ex. **o chom just ba tal an ti lec'h ec'h yaen da labourat** *habitant juste à côté de la maison où j'allais travailler*), de même qu'en "emploi primaire" (**ba lec'h e veze muiiok'h a zouar e veze ur jao** *là où il y avait davantage de terre, il y avait un cheval*). Il y ajoute le "relatif" **pezh** *ce (que, dont)* : **ar restant, pezh ne veze ket afer, a veze laket ba boued ar moc'h** *le reste, (ce) dont on n'avait pas besoin, était incorporé à la nourriture des cochons*.

→ 587. Les structures relatives dites "intégrées" utilisent des pronoms personnels, parfois affixés à des prépositions, ou des possessifs, après une structure en **e** ou en **a**, voire **ma**, la marque de personne renvoyant à la relative (cf. le "relatif oblique" - de lieu, temps, manière... en gallois : '**r gwr a agorwyd ei lygaid / gwr yr wyf yn ei hoffi** *l'homme qui a ouvert l'oeil / un homme que j'aime* - MJ 88 - & **dyn sydd â'i ddwylo yn lan / dyn y mae ei ddwylo yn lan** *un homme qui a les mains propres / un homme dont les mains sont propres*...). Elles correspondent le plus souvent au français *dont, duquel*... Exemples de ces structures en (e) :

**sell, emeze, an den eo maro e vestrez !**

*regarde, dirent-ils, l'homme dont la fiancée est morte !*

## Subordonnées relatives

**familh ar re oa o sud aze**

*la famille de ceux dont les parents étaient là (Evenou 1989 - cf. ema au présent)*

**an hini emaoc'h o komz ganti**

*celle à qui / avec laquelle vous parlez*

**ur wezenn e oa enni tri aval**

*un arbre dans lequel il y avait trois pommes (RH),*

**ar vro e savas e di enni**

*le pays dans lequel il construisit sa maison (FK 421)*

Le Bayon (AB 36) y rattache l'emploi vannetais de **zo(u)**, après la particule **e** :

**en hani e zou marw e vam**

*celui dont la mère est morte*

Mais on trouve également la particule **a** (LC 141) dans de telles structures :

**an den a gomzen dit anezhañ**

*l'homme dont je te parlais (& an den a gomzen di deus outañ Ph...) / an den a gomzen outañ l'homme à qui / auquel je parlais*

P. Trépos (PT 156) note les deux emplois concurrents : **ar plac'h a zañse he mab ganti** *la fille avec qui son fils dansait* (& **ar plac'h e tañse he mab ganti** *idem*).

On rencontre aussi parfois une structure en **ma** :

**ar puñs ma tennomp dour dioutañ**

*le puits dont on tire de l'eau*

**ar bez ma oa laket ennañ**

*la tombe dans laquelle il fut mis (PT)*

**an dra ma soñjan ennañ**

*la chose à laquelle je pense (LC 131 - "par insistance", écrit-il, par rapport à a...)*

**an den ma varvas e vuoc'h**

*l'homme dont la vache mourut (FK / an den a varvas ur vuoc'h dezañ l'homme dont une des vaches mourut / an den a varvas e vuoc'h - PT 156, notée "fausse relative")*

Pour J.Y. Urien (JU 177-179), de même, **a** "caractérise le syntagme de relation" (à antécédent nominal) alors que **e** "peut être précédé de tout type de mot", d'où un "statut non-relatif", de même que pour **ma** (chez Abeozen notamment). En résumé, on aura donc généralement une structure intégrée contenant la préposition **a** avec marque de personnes

correspondant au français *dont, duquel...* : **an ti a weler an doenn anezhañ** (& **deus outañ, warnañ** - ND...) *la maison dont on voit le toit*. En concurrence d'emploi avec les structures possessives : **an ti a weler e doenn idem ; ma breur, a anavezez e wreg** *mon frère, dont tu connais la femme*. Mais on utilisera aussi d'autres prépositions, selon les emplois usuels que demande le verbe : **ar c'hi o doa an holl aon razañ** *le chien dont tout le monde avait peur*, **ar binviji a raed gante gwechall** *les outils dont on se servait autrefois*. Correspondant au français *auquel, dans lequel...*, on aura de même, tout aussi bien, des structures contenant la préposition **e(n)** avec marques de personnes : **an hini am boa soñjet ennañ** *celui auquel j'avais pensé*, **ar gwele ac'h eus kousket ennañ** (& **'barzh ennañ**) *le lit dans lequel tu as dormi...* Ou, selon les cas, **warnañ** *sur lequel*, **dindan(n)añ** *sous lequel*, **eviti** *pour laquelle*, **ganto** *avec lesquels* etc. De même, **en e greiz** *au milieu duquel*, **en o zouesk** *parmi lesquels* etc. (cf. § prépositions).

→ 588. Structures relatives juxtaposées - un autre type de structure (toujours à préposition conjuguée) peut être tout simplement juxtaposé :

**ur pezh ailhedenn hir, dir ('barzh) enni**  
*un énorme anneau long, contenant de l'acier*  
**Geor 'n'a daou vreur, un' anezhe 'chom ba Gourin...**  
*Geor avait deux frères, dont l'un habitait Gourin...*

→ 589. Structures participiales (relatives) - la structure participiale a parfois valeur de relative, en effet (traduction possible par *dont...*) :

**ur plac'h kollet he enor ganti zo ur plac'h maleürus !**  
*une fille à l'honneur perdu (dont l'honneur est perdu)*  
*est une fille malheureuse !*  
**div vuoc'h, uzet o dent hir 'krignat ar mogerioù...**  
*deux vaches, aux dents usées (dont les dents étaient usées) à force de ronger les murs (des crèches)*

→ 590. Relatives en **pe-** - certaines structures sont parfois contestées (FK, mais non point LC 142), qui utilisent les interrogatifs **pehini** *lequel, laquelle*, et **pere** *lesquels, lesquelles* (ou leurs variantes) comme des relatifs. Cette tradition syntaxique, liée au "breton de curé" (**brezhoneg beleg** - cf. *pater noster* : **Hon Tad, pehini zo en**

## Subordonnées relatives

**neñv** *Notre Père, qui êtes aux cieux*) a été celle de tous les grammairiens pré-modernes du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècles comme Maunoir, Le Pelletier ou Grégoire (cf. Lambert 1976-77 / 282), puis elle fut systématiquement rejetée par les grammairiens “modernes”, sauf rares exceptions (LC 142 : **Ian ha Pêr, pere am eus gwelet** *Jean et Pierre, que j’ai vus ; an den da behini am eus roet arc’hant* *l’homme auquel j’ai donné mon argent...*). On trouve des parallèles en gallois (tradition issue de la Bible, cf. MJ 106 : **pa un, pa rai...**), et Fleuriot la considérait comme indigène et non “française”, comme on le suppose généralement.

Or cet usage reste vivant, non seulement dans la tradition chantée (qu’explique peut-être la métrique : **pehini ‘m’a roet dit, pere a’m boa roet dit** = 7 pieds !), mais dans nombre de compositions plus récentes qui s’en inspirent. Ces expressions peuvent même être utiles en prose, dans certains cas (comme l’a noté R. Le Gléau), pourvu qu’on en use avec modération, et il paraît donc excessif de les bannir totalement de l’usage, d’autant qu’elles apportent une certaine touche désuète à l’occasion :

**an eizhvet rann, pehini ‘ouzon bremañ**

*la huitième série, que je sais maintenant* (chant  
**Gousperoù ar raned**)

**(ar walenn) pehini ‘m’a (‘m boa) reit dit bremañ zo seizh vloaz so**

*(l’anneau) que je t’avais donné il y a sept ans à présent*

**ur plac’h koant pezhani ‘garan parfet**

*une jolie fille que j’aime sérieusement*

**(an diamañchoù) pere ‘m’a (‘m boa) reit dit...**

*(les diamants) que je t’avais donnés... (Ph)*

**ur martolod, pe’hani he anave**

*un marin qui la connaissait (YFK)*

**ho robenn wenn peshani ‘peus laket**

*votre robe blanche que vous avez revêtue (YFK)*

**(daou zen yaouank) pere a deuo amañ a beb eil da barlant**

*(deux jeunes gens) qui viendront chacun leur tour s’exprimer ici*

**(daou zen yaouank) pere zo eureujet hirie deus taol ar Zakramant**

*(deux jeunes gens), lesquels se marient aujourd’hui devant l’autel (TK)*

**me ho ped, paotred yaouank, pere zo ‘ren ar bed**

*je vous prie, jeunes gens, qui dirigez le monde*

**kristenien, pere a gar Doue**

*chrétiens, qui aimez Dieu*

**galanted pesa' re ma goulenne**

*des galants qui me demandaient (K-Wi)*

**o succesor et pere eo an esquibien**

*leurs successeurs que sont les évêques*

(Doctrin, 1846)

→ 591. Relatives en **pe-** récentes - de même, dans des compositions plus récentes :

**matrese 'h ay d'ar fabrik / e Plogo 'vid an atomik / gant pehini 'vimp distrujet : oh kredet mad 'ta Bretoned !**

*peut-être ira-t-elle à la centrale à Plogoff pour l'atome, par lequel nous serons détruits, croyez-le bien, vous Bretons ! (gwerz Y. Pichon, Poullaouen)*

**da dud yaouank deus kement bro zo plantet er bed-mañ / kas't 'vi' be' brezelerien 'enep d'o santimant / pere anehe 'h a d'ar vrezel e-kreiz o yaouankiz...**

*à la jeunesse de tous pays qui existent en ce monde, envoyés malgré leur volonté faire des combattants, lesquels vont à la guerre à la fleur de l'âge... (chanson, Scrignac - Brezelerien)*

## Subordonnées complétives

→ 592. Les complétives (ou “factuelles”, pour reprendre comme J.Y. Urien l'esprit du breton **islavarennoù-tra** de Kervella) viennent après la principale (déclarative ou énonciative - selon LC) et sont introduites par **e** (particule verbale suivie d'une mutation mixte, ou léniprovection - HH -, mais localement d'une lénition en Poher, Trégor, avec variantes **ez** & **eh** / **ec'h** devant une voyelle, **e-** souvent élidé d'ailleurs, voire inusité devant la copule **eo** et les diverses formes des verbes **bezañ**, **mont**). Telle est, du moins, la règle très généralement édictée ainsi. Ce qui fait que la subordonnée sera inversée (par rapport à une indépendante), le verbe conjugué venant immédiatement après **e** (ou la principale), soit VSO, ou plus exactement l'ordre [**P**] + **e** + **V** (+ **S** + **O...**) :

## Subordonnées complétives

**tout an dud a lare din e oa amzer gollet**  
*tout le monde me disait que c'était du temps perdu*  
**biken (ne) 'm bije soñjet e vijemp separet**  
*jamais je n'aurais cru que nous serions séparés*  
**penaos 'ouie ar c'hozh kog-se e oan-me bet é**  
**verc'heté !**  
*comment ce coq savait-il que j'avais été courir les filles !*  
**me ne asuran ket de(o)c'h 'h int Republikaned**  
*moi, je ne vous affirme pas que ce sont des Républicains*  
**ordinal 'intentan 'h on bevet koulz ha te...**  
*je comprends que je suis aussi bien nourri que toi*  
*d'ordinaire*

De même, (FK 403) : **krediñ a ran e vo tomm an amzer je**  
*crois qu'il fera chaud ; (RH 317) credit erfat e teuot aben*  
*croyez bien que vous réussirez, leac'h zo neuse e vemp*  
**tamallet il y a alors lieu que nous soyons accusés...**  
 L'éllision est fréquente, ainsi que la lénition (Arrée) :

**gwir e(o) e(o) chañchet tu an avel**  
*il est vrai que le vent a tourné*  
**esperañ 'raomp marteze 'c'hello an traou gwellaat**  
*nous espérons que peut-être les choses pourront*  
*s'améliorer*  
**pell 'oa 'glevemp 'nezhon 'hediñ ar wazh**  
*il y avait longtemps que nous l'entendions longer le*  
*ruisseau (Ph)*

→ 593. **Complétives en avoir** - dans le cas du verbe "avoir", la forme de personne vient directement en tête, sauf aux deux premières personnes (**em eus, ec'h eus** - mais **a-** T : **me 'gred em eus kollet anezhe je crois que je les ai perdu(e)s / sur a-walc'h hoc'h eus klevet an doare sans doute avez-vous entendu la nouvelle...**).

→ 594. **Complétives négatives** - à la forme négative, toutefois, c'est la particule de négation (**ne, na & n'...**) qui relie principale et complétive : **laret so bet din ne oa ket prest on m'a dit qu'il n'était pas prêt** (cf. K : **la'...** § 597). Les particules négatives (**ne, na**) ont donc ici une valeur conjonctive (ex. **me 'gred ne gerz ket je crois qu'il ne marche pas** - LC 200).

→ 595. **Complétives à l'indicatif** - après les verbes déclaratifs (cf. LC 200 : **lâret dire, prometiñ promettre, touiñ**

*jurer*, **kavout trouver**, **krediñ croire**, **soñjal (da...) penser**, **esperañ espérer**, **gouzout savoir**, **gwelet voir**, **klevet entendre**, **santiñ sentir**, **kaout soñj se rappeler**, **ankouaat oublier**, **diskouez montrer**, **seblantiñ sembler**, **taoler pled faire attention**, et leurs synonymes), ou de sentiment (LC 201 : **bezañ laouen, souezhet être content, surpris...**, **droug, stad ennañ éprouver colère, fierté...** - & cf. FK 405, PT 325), la subordonnée complétive en **e** est généralement à l'indicatif, mais on trouve également le conditionnel potentiel ou irréal dans des "énonciatives adoucies" (dites éventuelles - Hewitt), comme dans les principales parfois (LC 196, 202 : **mont awalc'h a rafes eno ? y irais-tu volontiers ?**, **red ê e vefe klañv, pa ne deu ket il faut qu'il soit malade, puisqu'il ne vient pas...**) ; c'est souvent le cas après une principale négative de sens dubitatif (LC 203 : **ne gredan ket e teufe je ne crois pas qu'il vienne**, **n'ê ket lâret e teufe il n'est pas dit qu'il vienne... / ne oar ket ec'h on klañv il ne sait pas que je suis malade**, **ne gredan ket e rê glao je ne crois pas qu'il pleuvait...**). Noter qu'un irréal **raje** exprimerait ici le futur au passé (**ne greden ket e raje glao je ne croyais pas qu'il pleuvrait / ne gredan ket e raio glao je ne crois pas qu'il pleuvra**), ou l'hypothèse fautive (FK 406-407 : **soñj am eus e lavare e teuje alies je me souviens qu'il disait qu'il viendrait souvent - souhait non réalisé...**).

→ 596. **Complétives à l'infinitif** - on notera aussi la possibilité d'utiliser un infinitif comme complétive :

**laret 'n'eus din goulenn**  
*il m'a dit de demander...*

→ 597. **Complétives en la'** - mais les parlars de Cornouaille (de Plogoff au Poher, à l'exclusion de l'extrême-est - Pélem), où **e** s'est ainsi amuï, puis perdu, effectuent souvent un rétablissement de la conjonction sous la forme d'un **la'** bien audible, en revanche (sans doute issu de **lar** < **lavar** - ex. **klevet 'm eus la(r)' eo klañv j'ai entendu dire qu'il était malade** - bien que prononcé [la] / [læ.r] - Ph). La complétive factuelle peut suivre alors le même ordre des mots, soit **P + la' + V (+ S + O...)** :

**ur bariadenn la' on trec'h dit !**  
*(je fais) un pari que je te bats !*  
**krediñ 'ran la' 'no soñj deus outoñ**  
*je crois bien qu'il se souviendra de lui*

## Subordonnées complétives

**gwir eo la' oa kalz skoaselloù**

*il est vrai qu'il y avait beaucoup d'ornières*

**peogwir 'n'a ('n doa) tapet ar vrud la' ouie ober  
deut 'oa paotred kêr da c'hoût la' teue ur paotr  
yaouank deus pell**

*les gars du village avaient appris qu'un jeune homme  
venait de loin*

**soue'et bras 'oa-eñv la' roulemp war div rod**

*il était fort étonné que nous roulions sur deux roues*

**klevet 'n'a-int (o doa-int) ar gaoz la' 'h ae ar  
vugale gantoñ ba e dreid**

*ils avaient entendu raconter qu'il emportait les  
enfants dans ses serres*

**setu 'veze gouiet la oa un eured ba kêr**

*ainsi savait-on qu'il y avait une noce au village*

**ankouaet 'n'a ('n doa) la 'h ae an dour dreist ar  
bontenn**

*il avait oublié que l'eau passait par dessus la passerelle*

**neu'n 'vije bet ar chañs la' chomeche muioc'h re  
yaouank 'barzh ar vro**

*alors, il y aurait eu une chance que davantage de  
jeunes restent au pays*

→ 598. Structure alternative des complétives en **la'** - mais il n'est pas rare (surtout chez les plus jeunes, et en Basse-Cornouaille, bigoudène ou autre) que le verbe ne vienne qu'en deuxième position après le sujet ou un complément, comme dans l'emploi français de "que" (**P + la' + S / O + V**), soit donc **SVO** en subordonnée :

**deut 'oa anaoudegezh da berc'henn an ti la' ar  
chupenn oa aet**

*le propriétaire de la maison avait réalisé que la veste  
avait disparu (Ph)*

**soñjal a ran la' an ouvrierien a chomas da gousket  
je pense que les ouvriers restèrent dormir**

**un teod 'n'eus lavaret la' dre an Ti-meur an dour  
'vise aet**

*un bavard a affirmé que l'eau passerait par le Tymeur  
evel ar c'hefeleg, la' ma ve yen an amzer en em  
blija...*

*comme la bécasse, qui si le temps est froid, se plaît à...*  
(YFK)

Noter que **la'** s'emploie communément après le verbe déclaratif **laret** : **(ne) 'm eus ket klevet laret la' oa hi !** *je n'ai pas entendu dire que c'était elle !* De même, à la forme négative : **goût a rez da-hun' la' (ne) 'm eus takenn ebet !** *tu sais bien toi-même que je n'en ai pas une goutte !*

On peut rapprocher de cette structure un emploi conjugué après **ha** (YFK) :

**ma 'vehe souezhet bras ha c'hwi 'oer ho pater**  
*(si bien) qu'il serait fort étonné que vous sachiez vos prières*

→ 599. Complétives en **penaos/peneus** - de la même façon, un peu redondante, peut-être ici sous l'influence des chansons traditionnelles (à moins que ce ne soit le contraire), trouve-t-on l'interrogatif **penaos** (surtout en Trégor, mais sa variante **peneus** alors en Poher, par ricochet) utilisés comme conjonctions introduisant des factuelles :

**laret so din a-beurzh-vat penaos na'm c'hare ket**  
*on m'a dit de source sûre qu'il ne m'aimait pas*

**laret a zo din penôs 'h oc'h butuner**  
*on m'a dit que vous étiez un fumeur (YFK)*

**eñv 'lare din peneus, gwechall, 'oa spontus bar skolioù**

*il me disait qu'autrefois, c'était terrible dans les écoles*  
**ar Skritur Zakr a lâr penôs Doue, goude bean krouet ar bed, a ziskwizas ar seizvet de**  
*Les Saintes Écritures disent que Dieu, après avoir créé le monde, se reposa le septième jour (LC 201)*

De même, en vannetais (AB 27) :

**me gred penaus... en dud...**  
*je crois que les gens...*

Cette syntaxe peut être utile, éventuellement, en traduction, car elle permet, en effet, de mettre un autre terme que le verbe en valeur (ici l'adverbe, parfois le sujet - cf. RH 310, & FK 406, PT 249).

→ 600. Para-syntaxe - autre phénomène à observer concernant ces factuelles, il arrive que la subordination soit remplacée par une sorte de juxtaposition pure et simple (ou "para-syntaxe"), soit qu'il s'agisse d'une influence du bilinguisme ambiant, ou plutôt, sans doute, du saut de mouton d'une pensée qui suit sa logique propre. Ainsi :

## Subordonnées complétives

**me 'joñj din... Yann 'neus skrivet al lizher**

*je pense que... c'est Jean qui a écrit la lettre*

**me 'soñj din (: ) skrivet neus ur lizher**

*je pense qu'il a écrit une lettre (Hewitt)*

**me 'lare d'añ, e di zo àr-lerc'h ma hani**

*je lui disais, sa maison est après la mienne*

(McKenna 70)

**c'hwi 'gav deoc'h me zo sot awalc'h evit krediñ...**

*vous croyez que je suis assez fou pour croire...*

(G. Kervella) ; (cf. interrogatives)

Cet usage est d'ailleurs ancien :

**an dud a lavar me zo kriz**

*les gens disent (que) je suis cruel*

(poème de Cuillandre - Li, c. 1900)

**me gred e goustiañs a bike anezhañ**

*je crois que sa conscience le travaillait*

(L. Inisan - Lu, XIX<sup>e</sup>)

PT (326) en donne plusieurs exemples :

**me 'lavar deoc'h ar marc'h-se a oa re goz**

*moi, je vous dis que ce cheval était trop vieux*

**me 'oar mad ar plac'h ne zihuno ket**

*je sais pertinemment que la fille ne se réveillera pas...*

Ce phénomène se retrouve, au moins localement, dans la structure des circonstancielles, notamment après **ma** ou **pa**, sans parler de **peogwir** (cf. § 660), avec lequel cet usage est quasi général. Ainsi donc, il est devenu usuel en breton bigouden (depuis au moins trois générations, c'est-à-dire depuis la première guerre mondiale) d'utiliser de telles structures ("relâchées" pour d'autres) :

**pa'g ar mor 'ziskenn**

*quand la mer descend (FR 3)*

**ma'g ar paotr a oar**

*si le gars le sait...*

Un tel emploi, largement attesté en Basse-Cornouaille, ne saurait être recommandé, assurément, car il choquerait ailleurs, mais il est difficile de le taire !

→ 601. **Complétives volitives** - dans d'autres cas, beaucoup plus rares statistiquement, que sont les "volitives" (R. Le Gléau, & LC 189, 202 "verbes de volonté formelle" - qui les oppose aux "énonciatives", tant affirmatives, ou négatives, qu'interrogatives et exclamatives), la conjonction **ma**

introduira une subordonnée complétive au “subjonctif formel” (LC 203 - en fait au futur, ancien présent du subjonctif, comme on le sait) :

**goulenn a ran ma vo peoc’h !**

*je demande qu’il y ait le silence !*

**plijet gant Doue ma teuio**

*plaise à Dieu qu’il vienne (LC 179)*

**gra ma tisko e gentel**

*fais qu’il apprenne sa leçon (LC 203)*

**gra m’en em denno buan**

*fais qu’il s’en tire vite (FK 407)*

**me ordren ma vou groet se**

*j’ordonne que cela soit fait (J.Conan, XIX<sup>o</sup>)*

→ 602. **Complétives et volitives** - on opposera ainsi le couple **ma vo / e vefe** (sauf exceptionnellement dans **me garfe ma lavarfec’h j’aimerais que vous disiez**) : **me ‘garhe ‘ve torret o dent d’ar c’hwenn j’aimerais qu’on casse les dents des puces, faot ‘ven silienn ! que je sois anguille !...** (cf. J. Gros **goulenn a ran ma... j’exige que... / ne c’houllan ket e... je ne veux pas que...**).

Noter l’emploi possible là aussi d’une infinitive (LC 203) : **gra d’ean diski e gentel fais-le apprendre sa leçon.**

## Subordonnées temporelles

→ 603. **Temporelles en pa** - la conjonction la plus fréquemment utilisée ici est **pa quand** (suivie de lénition ; localement **pan** T, parfois **pa’z** ou **pa’h** devant voyelles ; variante dialectale **pe, pen** - LC 213 & Ku chez YFK, par exemple) :

**pa oa peurlennet al lizher dezhe**

*quand on leur eut lu la lettre*

**pa’h aent d’ober un droiad d’ar gêr**

*quand ils allaient faire un tour à la maison*

**pa’h aed da gas bara war ar maez**

*quand on allait porter du pain à la campagne*

**pa deuent (Ph teuent) da welet fest an dez**

*quand ils venaient voir les fêtes de jour*

**pa teuy ban dour don ‘kollo (‘gollo) e ziv votez koad**

*quand il pénétrera dans l’eau profonde, il perdra ses deux sabots*

**pa vez arneñv 'vez gwelet lies gwech gwareg-ar-glô**  
*quand il y a de l'orage, on voit souvent l'arc-en-ciel*  
**pa vezent 'c'hoari, founnus tre 'tae ar brezhoneg**  
**'maez o genoù**

*quand ils jouaient, très vite le breton leur échappait de la bouche (reprenait le dessus)*

**lammat a rae ar vugale dreist ar girzhier pa welent**  
**'nezhe 'tont ba kêr**

*les enfants bondissaient par dessus les haies (de talus) quand ils les voyaient venir au village*

**pa'n em gavo bar bed all 'vo moien dezhoñ laret...**  
*quand il arrivera dans l'autre monde, il pourra dire...*

Noter, pour mémoire, que **pa** peut aussi s'intercaler :

**hon-daou pa'z omp en em gavet**

*nous étant rencontrés tous deux (Ph - appel à la danse)*

**ar gwin pa oa evet**

*le vin, lorsqu'il fut bu*

De même, après un nom antécédent :

**Un deiz pa oa...**

*Un jour qu'il... (= ma où - Luzel)*

Noter que **pan** est un archaïsme, mieux conservé en Trégor, tout comme en Vannetais **pand, p'end...** - cf. AB 33 : **pen dan** comme **mar dan...** Mais l'on trouve également **pen** chez YFK : **pan antree** *quand il entrait*, **pan oc'h beleget** *puisque vous êtes ordonné prêtre*, **pan 'h ae** *quand il allait*, & var. **pen erruas, pen errue, pen erruint, pen errujomp** *quand il arriva etc.*, **pen e' c'hwi** *puisque c'est vous*, **pen on deme't** *puisque je suis marié*, **pen e' maro** *puisque'il est mort*, **pen on disoursi** *puisque je suis sans souci*, **pen 'h a** *quand/puisque'il va...*

→ 604. **Temporelles en dérivés de pa** - quelques dérivés de **pa** (**a pa** W, **a-ba** Dp - de même sens -) sont parfois employés : **a-ba 'oan é labourat en tu all d'ar mor** *lorsque je travaillais outre-mer* (Dp - cf. en gallois, "**pan** often softened in poetry" : **ban aeth** - MJ 111); (**h)a pa oe** *dàet quand il était venu* (W). Mais **aba** (rare) signifie *depuis* (cf. de quand) : **aba bec'has Adam** *depuis qu'Adam pécha*.

De même, à côté de **tra** (& (**e**)tre) **ma**, a-t-on **endra** : **endra bado** *tant que durera* (Go - cf. PT 333 **endra vevin** *tant que je vivrai*) ; **endra** est parfois renforcé par **ma** : **endra ma c'hallan** *tant que je puis* (LC 213), **endra ma'z int yaouank** *tant qu'ils sont jeunes* (1846).

→ 605. **pa** au sens de *puisque* - noter que **pa** a bien souvent, depuis le vieux-breton, le sens de *puisque*, et introduit alors des causales (cf. plus loin) :

**pa laran dit !**

*puisque je te le dis !*

**pa on deut 'barzh (an ti) 'h in 'maez**

*puisque j'y suis entré, j'en sortirai* (Ph, cf. RH 298)

Notons pour le verbe être que l'on distingue nettement entre **pa vez** *quand il y en a* / **pa'z eus** (& **pa zo** - *puisque'il y en a*), et ainsi de suite.

→ 606. Temporelles en **ma** - la plupart des autres temporelles sont introduites par diverses locutions formées avec la conjonction **ma** (quoique celle-ci, bien audible en Léon, selon V. Favé, s'omette volontiers en Poher, Trégor... - où la mutation mixte fait place à la lénition - d'autant plus facilement qu'on utilise aussi **a** au lieu de **ma**).

→ 607. **abaoe** (**ma...**) *depuis que* - & variantes **'baoe**, **b'oe**, **diboa**, **a-ziboa** (< **a** + **pa** + (**v**)**oe** / **oa**, & **di-**, **a** + **di-...**) : **'baoe 'gomzan** (& **ma komzan**) *depuis que je parle*, **'b'oe e' disklêriet an nevente'** *depuis que la nouvelle a été annoncée* ;

→ 608. **a-barzh** (**ma** - K *avant, d'ici que*) : **'barzh 'teuy amañ** *avant qu'il ne vienne ici* ;

→ 609. **a-benn** (**ma** - très usuel Ph & K (*pour*) *quand, d'ici que, etc.*) : **tomm oa d'e chupenn 'benn 'oa 'n em gavet** *il avait eu chaud, "pour quand" il était arrivé*, **'benn 'tistroio d'ar gêr** (& **'benn pa...**) *quand il rentrera à la maison* ;

→ 610. **a-boan ma...** (& **a-vec'h ma / e...** - RH 302) *à peine (si)* : **a-boan ma oa erruet** *à peine était-il arrivé* ;

→ 611. **ac'hann** (**ma**) *d'ici que* : **'hann (v)o dez** *d'ici qu'il fasse jour* (Ph) ;

→ 612. **adal / adalek** (**ma...**) *dès que* : **adalek ma oa dihuet** *dès qu'il était réveillé*, **'dal ma oa digouee** *dès qu'il était arrivé* (LC 214); parfois confondu avec **padal** (> **padal ma oa deut** *dès qu'il fut venu*) ;

→ 613. **a-greiz** (**ma...**) *tandis que (étant au milieu de)* :

## Subordonnées temporelles

‘greiz ‘oa ‘pidiñ *étant au milieu de ses prières* (LC 116) ;

→ 614. **a-raok** (ma) *avant que* : ‘raok ‘vin savet *avant que je ne sois levé* (cf. RH 303 dirak ma...) ;

→ 615. **bep tro** (ma) *à chaque fois que* : bep tro ‘h an di... *à chaque fois que j’y vais* (& bep taol... *à chaque coup...*) ;

→ 616. **betek** (ma... - & variantes beket Ku, bet-ha(g)... K-Wi, peta (d-on..) E) *jusqu’à ce que, tant que* : beket ‘n’a padet ar voutailhad *tant que la bouteille avait duré*, betek ‘oa bet ‘chom amañ *tant qu’il habitait ici* ;

→ 617. **bewech** (Ph..., & bep gwech, gwezh W ma...) *chaque fois que* : bewech ‘strevian ‘sav he gar ! *à chaque fois que j’éternue, elle lève la jambe !*

→ 618. **diouzhtu** (ma...) (aus) *sitôt que* : diouzhtu ‘m’a gwelet hennezh *sitôt que je l’avais vu* ;

→ 619. **e-keit** (ma), var. keit ha (ma)... (FK 410 keit ha ma) *tant que, tandis que, pendant que* : keit ‘vezent tomm ‘vezent faoutet dre o c’hreiz *tant qu’ils étaient chauds, on les fendait par le milieu, (pa veze avel) keit ‘veze an diaoul ‘c’hwe’o e fronelloù* (quand il y avait du vent) *tandis que le diable soufflait dans ses narines, keit ‘oa ar perc’henn ‘c’h o’er e dro* *tandis que le propriétaire faisait son tour*; keit ha ‘veze hemañ ‘vont dreist ar skalier *pendant que lui passait par-dessus l’échelier, keit ha ‘vênt ‘c’horin pendant qu’elles couvaient, keit ha ‘c’halli mont* *tant que tu pourras aller, keit ha ma vevin* *tant que je vivrai / keit ‘vimp beo* *tant que nous serons vivants, & “keik” ‘(v)o brezelioù* *tant qu’il y aura des guerres* ;

→ 620. **e-pad** (ma...) *pendant que* : e-pad ma ‘oa o chom amañ *pendant qu’il habitait ici* ;

→ 621. **etre ma...** *tandis que* : ‘tre ma ‘oant o pourmen *tandis qu’ils se promenaient*, (var. T) entre voint... *tandis qu’il seront...* (RH 299) ;

→ 622. **evel ma...** (FK 410) *comme* : evel m’edo o tont en ti, e risklas *comme il entra dans la maison, il glissa, evel*

**ma oa deut d'ar gêr** *comme il venait à la maison* (VF - en référence au temps / **evel pa...** pour la comparaison) ;

→ 623. **goude** (ma...) *après que* : **goude 'veze debret koan 'h aed da gousket** *après que l'on avait soupé, on allait se coucher* ;

→ 624. **her...** dans des expressions archaïques (T, 18°) **(h)er dre patge ar bet** *tant que durerait le monde*, **(h)er dre pado** *tant qu'il durera...* (& var. - cf. RH 299, & cf. Ph **her ma c'hallan** *tant que je peux* - surtout ici pour la manière) ;

→ 625. **kellies gwech ha / ma...** *aussi souvent que* : **kellies gwech 'teu** *aussi souvent qu'il vient* ;

→ 626. **ken** (ma, na - Ph plus souvent a comme **kenavo, kenavezo...**) *jusqu'à ce que* : **ne ouien dare ken 'oa deut hemañ** *je l'ignorais jusqu'à ce que ce qu'il vienne*, **ken 'oa aet ar rod-karr en aer** *jusqu'à ce que la roue de charrette parte en l'air*, **ken ma vefet achu** *jusqu'à ce que vous ayez terminé*, **ken na vi pare** *jusqu'à ce que tu sois en forme* (FK 411, cf. comparatives en **ken... ma...**) ;

→ 627. **kenkent / kerkent** (ha) **ma...** *aussitôt que, dès que* : **kenkent 'h ez gant an hent aze** *dès que tu prends la route là*, **kerkent ha ma c'halli** *aussitôt que tu le pourras* (& W **kentizh, ker kentizh ha ma oe daet** *aussitôt qu'il fut venu*, & **kent dre ma > kentre ma...** : **kentre ma klevas** *dès qu'il entendit*, **kentre ma touch oc'h...** *dès qu'il touche à...* - Doctrin, 1846) ;

→ 628. **kent** (ma)... *avant que* : **kent 'teuas** *avant qu'il vint*, **kent ma arruo...** *avant qu'il arrive* (cf. RH 307, & infinitives **kent dit erruiñ...**) ;

→ 629. **raktal** (ma...) *dès que* : **war ar pitonioù 'oamp aet, raktal 'oamp degoue'et** *nous étions allés sur les pitons, dès que nous étions arrivés* ;

→ 630. **setu** (ma...) *voici / voilà que* : **setu ma teu ar pôtr en ti** *voilà que le gars entre dans la maison* (LC 214, FK 411) ;

→ 631. **seul gwech / taol** (ma...) *à chaque fois que* : **seul taol 'ta du-mañ 'ra !** *à chaque fois qu'il vient chez nous, il le fait !*, **seul gwezh 'rae** *chaque fois qu'il le faisait*; & **ur wech**

## Subordonnées temporelles

**ma...** (FK 410) *une fois que* : **ur wech ma vi prest** *une fois que tu seras prêt* ;

→ 632. **war-barzh ma, war-benn ma** (ma vo...) *d'ici (le moment) que sera...* (cf. RH 310) ;

→ 633. **war-lerc'h** (ma...- & W àr-lerc'h ma...) *après que* : **war-lerc'h 'oa paseet amañ** *après qu'il fut passé ici*.

→ 634. Circonstanciellles “parallèles” - on peut y adjoindre les circonstanciellles exprimant un développement parallèle : **bep ma...** *au fur et à mesure que*, **diouzh ma...** *selon que* (& **deus ma...**, **diouzh a / dioc'h a...** RH 303 : **dioc'h a reot**).

De même, **dre ma...** marque d'abord la progression (à *mesure que...*), bien plutôt que la cause comme trop souvent en “néo-breton” (cf. Favé 1997) ; synonymes **seul ma...** *idem*, **tra ma...** *tant que* : **dre ma'h aent gant an hent 'kreske an dud** *à mesure qu'ils avançaient, les gens étaient plus nombreux* ; **dre ma tiskenne...** **dre ma tonae ar puñs** (Ph **dre ma zonae**) *à mesure qu'il descendait, que le puits devenait plus profond*, **paea dre ma'z eer** *payer au fur et à mesure* (VF) ; (& Ph) **seul taol a rae** *à chaque coup qu'il faisait*, **hag a riske seul paz a rae** *et qui glissait à chaque pas qu'il faisait*, **ha 'gravachenne seul paz a rae** *et il le cravachait à chaque pas qu'il faisait*, **tra ma tiskenn an dorchenn** *tandis que la motte (à cidre) descend*, **tra ma vo mor (Bro Goz)** *tant qu'il y aura la mer...* Mais on dira plutôt **bremañ pa...** *maintenant que...* :

**bremañ p'eo debret da stal ganit**  
*maintenant que tu as fait faillite* (PT)

**breman pen ê kreñv**  
*maintenant qu'il est fort* (LC 124)

**bremañ pan ho kwelan**  
*maintenant que je vous vois* (YFK),

De même, **diouzhtu pa** (erruin e Paris)  
*dès que (j'arriverai à Paris)*

→ 635. Temporelles au participe passé - noter qu'une structure infinitive peut suppléer une subordination temporelle : **graet an tamm sakrifis, 'h ae pep hini 'tram' un daol vat bennaket...**

*une fois le sacrifice réalisé, chacun rejoignait une bonne table* (Ph)

De même (LC 214, PT 334) : **troc'het e garrad gouzill, Lom**

**a zellas ouz an heol** *une fois coupée sa charretée de litière, Guillaume regarda le soleil ; savet an heol, e krogjont da vont* *le soleil une fois levé, ils commencèrent d'aller.*

→ 636. **Locatives** - on peut aussi adjoindre aux subordonnées ci-dessus les circonstancielles de lieu (ou les "locatives") qui ont une structure en **'lec'h (ma)...** (*là où*, cf. relatives) :

**min Poullaouen, 'lec'h 'veze tennet plom**

*la mine de Poullaouen, d'où l'on extrayait du plomb*

**n'it ket da boziñ ho treid 'lec'h 'peus krañchet !**

*n'allez pas poser les pieds là où vous avez craché !*

**ur vro 'vel hon hini, hon bro gaer Breizh-Izel, ba**

**lec'h e vez maget, o ya, kal'z avel** [kalə'za\vel]

*un pays comme le nôtre, notre beau pays de Basse-Bretagne, où est produit, et comment donc, énormément de vent* (Y. Pichon)

**erru om leh ma kaver listri koz**

*je suis arrivé là où l'on trouve de vieux vaisseaux* (PT 336)

**red eo peuri leh ma vezer staget**

*il faut brouter là où l'on est attaché* (PT, & Ph-T **ret**

**d'ar vuoc'h peuriñ 'le' ma vez staget** *la vache doit brouter là où on l'a attachée*)

**kae e-lec'h ma kari**

*va (là) où tu voudras* (FK 409)

## Subordonnées conditionnelles

→ 637. **Conditionnelles** - la structure la plus courante est introduite par la conjonction **ma si** (mais **ma'z** ou **ma'h** devant voyelles parfois, [ma] suivie d'une mutation mixte, mais plutôt par une lénition désormais en Poher, Trégor...- et ce **ma** qui garde son sens fort n'est alors, bien entendu, jamais élidé) :

**ma tegouezh dit** (& Ph **ma zigouev dit**)

*s'il t'arrive...*

**ma komand an dud d'ar c'hoad war an dez** (& Ph **ma gomand...)**

*si les gens commandent à la forêt le jour*

**ar re-mañ 'lare dezhi 'oa un afer vat, "ma plij dit !" (Ph "ma blich tit !" / mar plij (ganit) !)**

*ces personnes lui disaient que c'était un bon parti, "si ça te plaît !"*

**ma vihe bet deut Yann beket du-mañ**

*si seulement Jean était venu jusque chez moi*

**ma 'mañ kont ar mod-se...**

*s'il en est ainsi*

**n'eo ket dre o faot ma 'maint en douaroù fall**

*ce n'est pas de leur faute s'ils sont sur des mauvaises terres*

**ma'h eo dinerzh (ar bleud)**

*si elle est inerte (farine)*

Arrêtons-nous aux formes de **ma** devant le verbe **bezañ** :

**ma'h e'** (& **ma'z eo** L...), de même qu'aux autres personnes (ex. **ma'h on / ma'z on...** - souvent même Ph **ma on...** comme Doctrin 1846), **ma vez** (ex. **ma ve' cheñchet penn d'ar gwele** *si l'on change le sens du lit*), **ma zo / ma'z eus, ma oa, ma veze, ma vehe / vehe, ma vihe / vije, ma vo...**

→ 638. **mont conjugué après ma** - il en va de même devant le verbe **mont** (conjugaison en a-) comme **ma'h ae / ma'z ae** etc.

Devant le verbe avoir, **ma** reste en général tel quel (ex. **ma'm eus, ma'z peus...**) ou s'élide devant une voyelle ou un H muet (ex. **m'en deus, m'he deus, m'hon eus, m'hoc'h eus, m'o doa-int, m'ho pefe...**).

→ 639. **Conditionnelles en mar** - il existe également une autre conjonction, **mar** - de sens plus fort, car plus dubitatif, sauf dans des emplois figés comme **mar plij** (cf. / Ph **ma blij dit** !). Les formes traditionnelles, toujours fort usitées, en **mar** se trouvent surtout devant le verbe **bezañ** : (avec le potentiel, cf. § 487, & RH 296) **mar be tud** *s'il y a du monde*, **mar be gwir** ! *si cela s'avère exact* (Ph)... Le choix de la forme verbale (**be / bez...**) est délicat. Si la diachronie suggère l'emploi de l'ancien subjonctif passé (**be**), on peut arguer (ND) qu'à **mar be** correspond **ma ve**, mais aussi **mar bez** à **ma vez**, comme **mar gallan** à **ma c'hallan** :

**mar be tud ez aimp = ma vez tud ez aimp**

*s'il y a du monde (par un heureux hasard), nous irons*

**mar be gwir e vo brav dimp = ma ve(fe) gwir...**

*si (d'aventure) cela s'avère exact, nous serons vernis*

De même, trouve-t-on des formes consonantiques non

mutées : **pe**, **mar bon**, **lavar souden** *ou si je le suis, dis-le de suite*, **mar boant azw** *s'ils étaient (effectivement) mûrs*, **mar boant kousket** *s'ils étaient (ainsi donc) endormis...* Mais alors, devant les formes vocaliques, on intercale une consonne épenthétique 'd (cf. **ned eo ket**, **deo ! L...**) : **mar'd eo** ou **mard eo**, ou **mar deo** (les graphies ne semblent guère stabilisées sur ce point). Ou encore 'g : **mar gra / gwra-** (cf. **hag eo**, **geo...**). Ainsi :

**mar'd eo kaner ha dañser**

*s'il est (bel et bien) chanteur et danseur*

**mar'd eus bet kent**

*s'il y en a eu auparavant*

**mar'd emañ er gêr**

*s'il est bien à la maison*

**mar dout**

*si tu l'es (RH - & mar bout, mar'g out)*

**mar'g e' ret leskel anezhe gant an dud**

*s'il faut les laisser avec les gens*

**mar gê bras ma dudi**

*si mon plaisir est grand*

**mar gajemp**

*si nous allions (LC 212 : mar gê - comme mar goar,*

**mar gra** - mais "plutôt" **mar deo** en Léon - sic -)

**mar'g oc'h bet en ur sirk**

*si vous avez été au cirque (on oppose alors mar'd eo = si, effectivement... à mar be = si, d'aventure)*

La Basse-Cornouaille utilise assez largement ce 'g (Douarnenez **ma'g**, & même **pa'g : pa'g e' deut...** *puisque'il est venu*). Ainsi donc, **ma'g eo posubl ! si c'est possible !** On peut aussi trouver **mar** tel quel (ex. **mar e' ribouler kenkoulz 'vel e vreur** *s'il est aussi bon pistard que son frère*, **mar 'ma stouvet toull an nado'** *si le chas de l'aiguille est bouché*, **mar 'nihe bet goullet dour E.D.F.** *si EDF avait voulu de l'eau*, **mar am c'harit** *si vous m'aimez*, **mar en em gavit** *si vous vous trouvez* - RH - etc.), comme en simple renforcement (phonétique et sémantique), dans des emplois discutables, marqués par une certaine insistance, surtout devant les formes du verbe *avoir* (car **ma** serait dans ce cas plus correct, étant mieux attesté dans cet emploi). Noter que les formes en **ma** (**ma'h on**, **ma'h eo / ma eo**, **ma vez...**) sonnent plus banales ou plus ordinaires, car celles en **mar** sont légèrement emphatiques et appartiennent donc à un style plus soutenu, ou à des emplois figés, redondants...

De même, devant les formes vocaliques du verbe **mont** :

## Subordonnées conditionnelles

**mar'd a** (& **mar 'h a nado' ar c'hemener** *si l'aiguille du tailleur va / pénètre...* - mieux, **ma'h a / ma'z a...**) ; **mar'g it d'ar sul** *si vous y allez le dimanche*. Plus rare devant le verbe **dont** : **mar deu s'il vient** (& **mar teu** - hybride -, cf. **ma teu / ma ta...** qui restent seuls vraiment usuels).

→ 640. **Conditionnelles courantes en mar** - L'emploi de **mar** est, en revanche, fort courant, voire de règle, devant certains verbes comme **kar-**, **gall-**, **goull-**, **goût** parfois : **mar kar s'il veut**, **mar kerez si tu veux**, **mar karit si vous voulez** (& **Ph keret**, **kirit L**, **keroc'h Lu** - cf. **mar car Doe** *si Dieu le veut*, ancienne devise des comtes du Poher), **mar karhent s'ils voulaient** (RH); & **mar gall s'il peut**, **mar gallan si je peux / puis**, **mar gallin si je puis** ("pourrai"), **mar gallit si vous pouvez**, **mar gell an diaoulou c'hoarzhin si les diables peuvent rire**, **mar goull s'il veut**, **mar gouie s'il savait**, **mar gouien si je savais** (& **mar gouezan**, RH **mar gouzomp**). Comme dans d'autres verbes de sens proche : **mar klaskit si vous cherchez**, **mar gonezan si je gagne**.

**Mar** est également un substantif qui signifie *doute* (**hep mar**, **na marteze sans l'ombre d'un doute** - cf. **marse -**, **hep lakat mar**, **chom entre mar / entremar**, **war var** - cf. **en arvar** - FF -), mais également un préfixe (ex. **marlonk**, **marlouet**, **marsoñj**, **marvelen** - cf. allomorphe **mor-**), et un adverbe indéfini (synonyme de **meur** : **mar a unan**, **mar a we'h** - W, "**mar a vue**" - J. Conan), qui s'utilisait beaucoup en moyen-breton au sens de *si*, *tellement* (**nag eu mar guen**, **mar du** ; **nac oa mar fur as wise as he was** - RH 293), et toujours peu ou prou en vannetais (**mar goh oe**, **mar droug eo...**).

**Ma** reste d'un emploi beaucoup plus large et général que **mar** : conditionnelles (toujours devant une négation, et souvent à l'affirmative, variantes **ma'z / ma'h...**), mais aussi consécutives volitives (ex. **goulenn a ran ma vo muzik j'exige qu'il y ait de la musique**), ou simples finales (ex. **deus amañ, ma welo 'hanout ! viens ici qu'il te voie !**), ainsi que dans les structures relatives ("où", "dont" etc.- ex. **un den, ma ne vo ket kavet e bar une personne dont on ne trouvera pas l'équivalent**), sans compter un emploi polysémique chez J.Conan, par exemple.

→ 641. **Place des conditionnelles** - remarquer que ces conditionnelles se placent aussi bien après qu'avant une principale, tout comme les subordonnées concessives (cf. exemples après **goude (ma)...**, **ha pa...**).

## Subordonnées concessives

→ 642. **Concessives** - la structure la plus utilisée est **daoust (ma)...** *bien que, malgré que, quoique...* (variantes en **daoustañ** < **-hañ** en Pélem, et **daousto**, **-oñ**, **-ou** - marque S3 m en vannetais : **daoustoñ e oe dâet** *bien qu'il soit venu...*).

Exemples :

**daoust ac'h eus un denn vat (pevar a gezeg) 'fo poan 'sevel krec'henn vras Leimburel**

*bien que tu aies un bon attelage (de quatre chevaux), tu auras du mal à monter la côte de Leimburel*

**daoust 'oa bravoc'h kargañ 'vit diskargañ**

*bien qu'il soit (fût) plus facile de charger que de décharger*

**daoust 'oant gleb pa oant 'tont**

*bien qu'ils fussent mouillés en venant*

**daoust 'n'a bet ur gordenn vat ha paeet ar priz uhel**  
*bien qu'elle eût obtenu un bonne corde, payée au prix fort*

**komañs a raent tanigañ, daoust 'n'a treid kalet**

*ils commençaient à s'échauffer; bien qu'il eût les pieds durs*

**daoust 'n'a-int (n'o doa-int) ket urzh da votiñ**

*bien qu'elles n'eussent pas le droit de vote*

**daoust 'istime e vreur-kaer**

*bien qu'il estimât son beau-frère*

Renforcement possible en **daoust ha pa...** :

**daoust ha pa rafes beg vil**

*quand bien même tu ferais la tête (PT 351 - cf. ha pa...)*

→ 643. **daoust et autres structures** - on peut trouver **daoust** dans d'autres structures concessives :

**daoust pegement 'c'honezo**

*peu importe ce qu'il gagnera*

**daoust pegen moan int**

*aussi minces soient-ils*

**daoust ha fur pe zod eo...**

*qu'il soit sage ou fou... (cf. PT 352)*

Ou encore (LC 209), **daoust d'ean / d'am mab da vean klanv, e oa seder...** *bien qu'il soit / que mon fils soit malade, il était optimiste...* (= **evitañ da vezañ**, & **evit dezañ / d'am mab bezañ klañv** - L *idem*) ; cf. **en nespét / despét da** + nom

ou pronom *en dépit de, malgré...* De même, **n'eus forzh (pegen, pegement...)** : **(n'eus) forzh (dit) pegen kreñv eo peu (t')importe la force qu'il possède, peguen guizyec bennac e vent aussi savants fussent-ils** (Doctrin, 1846).

→ 644. D'autres conjonctions concessives s'emploient de même. En voici les principales.

→ 645. **bezañ ma...** *quoique* : **bezañ ma oa pres quoiqu'il y eût la presse** (L - & **bout ma...** - cf. infinitives concessives) ;

→ 646. **evit ma...** *tout... que...* : **evit ma'z eo roue... tout roi qu'il soit..., evid ma'z int uhel, n'eo ar rouaned nemed tud eveldom si grands que soient les rois, ce ne sont que des gens comme nous** (PT 350). A la forme négative, **evit ma ne...** (& **evit na / ne** : **evit ne affeillin mui er pec'h et pour que je ne récidive pas dans le péché** - Doctrin 1846). Ou encore (usité couramment à Plougastel - YG), **evit a dra ma...** *idem*.

→ 647. **goude** (ma..., & **ha ma** FK 414) *même si...* : **eñ (ne) ra ket forzh, goude '(v)o daw kas dour Leme(z)eg da Gastellin lui s'en fiche, même s'il faut envoyer l'eau de Lémézec à Châteaulin, goude '(v)o tan bar fourno 'gavan gwelloc'h o'er bar skiminal même si j'ai du feu dans le fourneau, je préfère en faire dans la cheminée, n'eo ket dispennet da simant, goude 'oa graet gant tud vezv ! ton ciment ne s'est pas défait, même s'il a été fait par des gens ivres !...** (cf. LC 213 **goude d'ezan koueza L malgré qu'il soit tombé**, PT 349 **goude dezañ beza kemeret kement a boan ganti alors qu'il lui a donné tant de mal**, et par renforcement en **ha** : **goude ha ma kouezfe mein quand bien même il pleuvrait des pierres, ha goude ha m'en em vezujen quand bien même je me noierais** - comme **daoust ha ma oa hi klañv bien qu'elle fût malade**) ;

→ 648. **ha pa...** (*quand bien même* - & **na pa** LC 211) : **ha pa ve gwir quand bien même cela serait vrai, ha pa vijen pinvidik quand bien même je serais riche** ;

→ 649. **hag e...** (*idem*) : **hag e vijec'h roue quand bien même vous seriez roi, hag e vije kouezet klañv même s'il était tombé malade** (VF), **hac e ven den onest, 'vid lair on aneued quand bien même je serais honnête, je suis connu pour être voleur**; &

**hac é vehé-hi braù ha pinhuic** *quand bien même serait-elle belle et riche* (W - RH 291) ; **hag e vijen maro** *quand bien même serais-je mort* (& cf. **nag e...**- LC 211) ; **hag em behe kant tead** *quand bien même j'aurais cent langues* (AB 36), (cf. PT 350 "indépendantes coordonnées" : **eet on d'e gaoud, hag on beo atao koulskoude !** *je suis allé le trouvé, et pourtant j'en suis revenu vivant !*) ;

→ 650. **hag-eñ...** (LC 210) *idem, même si...* : **ma mamm a oa seder, hag-eñ he doa poan-benn** *ma mère était gaie, même si elle avait mal à la tête*, **hag-eñ ez oc'h ar mestr** *même si vous êtes le patron* (FK 415), **o klask dond e oa hag eñ (dezañ) kaoud eun derzienn spontus** *il essayait de venir, alors qu'il avait une terrible fièvre* - PT 348, RH 291 (cf. **skuizh eo, hag eñ yaouank** *il est las, même s'il est jeune*, & cf. infinitives concessives en **ha**, & structure **ha bout...**) ;

→ 651. **ha posubl e ve / na posubl (Doue) e ve...** (& "posseve", "pocheve" KL, **na poch' Doue 've - K-Wi**) *quand bien même* : **ha posubl 've e vab** *quand bien même ce serait son fils* (Ti), **na pos' e ve amzer d'ober** *quand bien même il y aurait le temps de le faire*, **ha "pocheve" eno (Ki)** *quand bien même il y serait*, **na poch'-Doue 've gwir** *quand bien même cela serait vrai...* L'on trouve parfois **posubl** seul (YFK) : **posubl 'krevehen** *quand bien même je crèverais*, **posubl on merc'h d'ur paour** *même s'il est possible que je sois fille de pauvre*.

→ 652. **na bout / na bezañ** *quoique* : **na bout on arru kozh** *quoique je sois devenu vieux* ; de même, avec **ha bout** (cf. infinitives) ;

→ 653. **(ne)met-ha(g)...** *sauf si, à moins que* - suivi de diverses structures, souvent conjuguées (du type **ha(g e)...**) ou parfois des principales de type SVO, VSO, OVS : **mont a rin, 'met-ha 'vefe re yen j'irai, sauf s'il faisait trop froid**, **'met-ha degas 'rehet 'nehoñ amañ** *sauf au cas où vous l'amèneriez ici*, **'met-ha 'r meliner laer e ve** *à moins que ce ne soit ce voleur de meunier*, (AB 57) **meit hag e tehe** *à moins qu'il ne vienne*. Ou, suivi d'une principale, donc plus correctement en **'met...**, en principe : **'met-ha dont a rafes** *à moins que tu ne viennes*, **nemet ha mont a rankfen kuit** *à moins que je ne doive partir* (FK 416 - & ... **nemet ez eo**

## Subordonnées concessives

**goulo hor c'hof** *sauf que nous avons le ventre vide*). Noter (LC 212) : **dont a rei ma breur, nemet ha klanv e vefe mon frère viendra, à moins d'être malade / nemet hag heñ a vefe klanv à moins qu'il ne soit malade, nemet ha dont a raje e dad gantan à moins que son père ne vienne avec lui** (cf. PT 346). Il faut y ajouter '**me' rak : merak ec'h on en em gavet (sauf) si je ne m'étais trouvé** (Go - LC = **panevet ma... n'était-ce...**) ;

→ 654. **paneve (ma, e... - variantes paneve(r)t) - n'était-ce : paneve 'oa deut 'oamp koll n'était-ce le fait qu'il est venu, nous étions perdants, panevet mac'h out digouet n'était-ce le fait que tu es arrivé** (LC 213 - & e...) ; (PT 346) **paneved e oa e dad aze, e vije bet beuzet si son père n'avait pas été là, il se serait noyé ;**

→ 655. **petra bennak ma... quoique : petra bennak m'en deus rezon quoiqu'il ait raison** (cf. **pegement bennak ma..., penaos bennak ma...** RH 309, & cf. en moyen breton **er na...** RH 295). On le trouve avec un sens absolu chez Le Clerc (1903) : **Petra bennak e welan ma goalc'h deus traou D'ailleurs j'en vois bien assez d'en bas** (CAPES 1996).

→ 656. Il faut y ajouter les structures dites alternatives en **pe... pe... (& daoust pe... daoust pe...)** : **pe vo du pe vo gwenn, pep gavr a gar he menn qu'il soit noir ou qu'il soit blanc, toute chèvre aime son chevreau ; daoust pe deuio pe ne deuio ket qu'il vienne ou pas** (LC 210) ; **gulet pe ez eo mad, pe ne d-eo ket voir si cela est bon ou pas / pe c'hui a vezo collet, pe c'hui a vezo salvet que vous soyez perdus ou que vous soyez sauvés** (RH 292). De même (FK 416), **n'eus forzh pe... pe... peu importe que... ou que...** Noter les formes brèves du type **kousto pe gousto / goustefe coûte que coûte** (cf. **bezet a vezo quoiqu'il en soit...**)

→ 657. Noter que **(a-)nes** a également une acception concessive, mais dans une structure infinitive : '**nes mont da glask sans qu'il faille l'aller chercher, ne deuio ket d'ar bourk a-nes dont da weled ahanon il ne viendra pas au bourg sans (oublier...) de venir me voir** (JG), & (VF) **a-nes d'e vamm sans sa mère, 'nes din... sans moi, a-nes d'e yec'hed n'était-ce sa santé, a-nes d'ar glao e vije aet sans la pluie, il serait allé, a-nes m'eo kamm-broud e vije bet ur**

**pabor anezañ** *n'était-ce le fait qu'il boite fort, ç'aurait été un bel homme.* Parfois aussi adverbe (& **a-nes se Ph, da ze T**) : **a-nes e kouezfen klañv** *sinon, je tomberais malade.*

→ 658. **Concessives infinitives** - il existe d'autres structures concessives de type infinitif (cf. FK 415 : **goude dezhañ bezañ paour...** *quoique pauvre, evitañ da vezañ kreñv* *quoique fort, evit d'an den-se bezañ kozh* *bien qu'étant vieux...* - cf. § 704).

## Subordonnées causales

→ 659. **Causales** - la structure la plus connue est, bien sûr, en **peogwir** *puisque* (variantes s'expliquant par l'étymologie **p'eo gwir = p'ez eo gwir** L, **pan eo gwir / pen e' gwir** T, **p'end eo gwir** W, et même formes des amuies telles [pjyr] > [py] E, que tel ignorant nous reproche de ne pas écrire "**pugur**", dans une logique supposée "populiste" - Al Liamm 300 / 97) :

**peogwir 'oan pedet**

*puisque j'étais invité*

**peogwir 'h an d'ar vagajenn**

*puisque je vais à la coopérative*

**ar c'hloc'h (ne) sone ket peogwir 'oa stoup en-dro d'ar vazh-houarn !**

*la cloche ne sonnait pas puisqu'il y avait de l'étaupe autour du battant !*

→ 660. **Structure de subordonnée après peogwir** - noter qu'il n'est pas rare d'avoir une structure de principale, et non de subordonnée, après **peogwir** (surtout en tempo parlé, mais aussi dans de nombreux exemples de J. Gros). Tout se passe comme si le cheminement de la pensée faisait alors ainsi une halte : **n'ouzon ket ken peogwir [:] an dud zo gaouiad** *je ne sais plus, puisque (il est vrai que) les gens sont menteurs.* Juxtaposant ainsi ces deux membres de phrase dans une sorte de "para-syntaxe" (Hewitt, pour qui cet usage est de règle en Trégor) :

**peogwir adj'ent-maer 'oa laket ivez !**

*puisque'on l'a nommé adjoint au maire !*

**peogwir an heni yaouank du-mañ zo 'hont da zim'iñ...**

## Subordonnées causales

*puisque le jeune chez nous va se marier...* (Ph)

**peogwir ma mamm gozh 'ouie ke' med brezhoneg anehi**

*puisque ma grand-mère ne savait que le breton*  
(Big. - FR 3)

**pe'gwir ar mor 'zispac'h (an traezh)**

*puisque la mer agite (le sable - Big. FR 3)*

→ 661. Causales en **pa** - un synonyme courant de **peogwir** (au sens de *puisque*) est, depuis les origines d'ailleurs, son premier élément **pa** :

**pa'm boa laret dit !**

*puisque je te l'avais dit !*

**pa oa avel, an tok 'roule**

*le chapeau roula, comme il y avait du vent* (Ph)

**pa'c'h ê klanv**

*puisqu'il est malade* (LC 207)

**p'eo difennet gant Doue, gant an eskob, gant ar roue, dañsal d'ar sul ha d'ar gouelioù...**

*puisqu'il est défendu par Dieu, l'évêque, et le roi, de danser les dimanches et jours de fête*

(cf. RH 298, & **pa** "concessive, hypothetical")

→ 662. Causale en **abalamour...** - terme également très courant dans l'usage parlé (au sens de *parce que*), **abalamour** (**ma...**) est le mal-aimé du breton littéraire, expurgé qu'il a été des mots d'origine romane (< **a** + **palamour** < *par l'amour*) ; en effet, quand on le prononce "à bas l'amour" à la française, comme tels bretonnantistes puristes ne savent l'éviter, hélas, il sonne incongru ; mais point du tout dans une diction à la bretonne (= [ˈblām̄ur] > [ˈblām̄ər], [blām̄], & [ãr] KL etc. - cf. aussi finales en **abalamour da...**) :

**n'eo ket 'b'lamour (ne) 'm eus ket c'hoant...**

*ce n'est pas parce que je n'en ai pas envie...*

Il est alors remplacé en "néo-breton", scolaire et autre, par **peogwir** (ce qui est quelquefois un faux-sens !), ou par des locutions vaguement synonymes, mais qui ont plutôt un sens itératif comme **dre ma...** (**dre ma plije ar vuoc'h dezhe** *comme la vache leur plaisait* Ph, cf. **dre ma teu...** *au fur et à mesure qu'il vient* - usage traditionnel que préfère V. Favé), et locutions prépositives en **dre-benn da**, **tra-penn da...** (*à cause de...*), ou bien **o vezañ ma...** (*étant donné que...*, surtout en T : **o vezañ ma oa noz** *étant donné qu'il faisait nuit*, **o vean**

**m'eo lous an amzer** *étant donné le mauvais temps* - LC 207). Il faut y ajouter aussi **en abeg ma...** (FK 411 : **en abeg ma oa laer** *à cause qu'il était voleur*), et, en Trégor, **en avani ma...** (cf. LC 116 **en damani ma...**) *idem*, ainsi que **evel ma...** : **evel ma oa drouk...** *comme il était méchant...*

On trouve aussi **rak ma** *parce que* : **rak ma oa deut** *parce qu'il était venu* (A. Duval) ; **rag m'eo kalz re galed an douar** *parce que la terre est beaucoup trop dure* (PT 339, cf. RH 295).

→ 663. **Causales en ken** - **ken** a parfois un sens causal très net (PT 340) :

**plega a ree, ken pounner e oa e vec'h**  
*il ployait, tant son faix était pesant*  
**kemend a luhed a ra...**  
*tellement il fait d'éclairs...*

LC (209) y ajoute la locution (de manière) **gant a** :

**gant a venvio a doug**  
*tellement il porte d'outils*  
**gant a lugernus ec'h ê**  
*tellement il est lumineux*

→ 664. **Causales et participiales** - il faut y rajouter les participiales à sens causal en **ma** (LC 207) : **ar foenn a oa ponner, glebiet ma oa bet** *le foin était lourd, mouillé qu'il était* (= **dre ma oa bet glebiet**). De même, **meulet ma oa bet gant an holl** *loué qu'il était de tous* (FK 412).

## Subordonnées consécutives

→ 665. **Les consécutives**, ainsi que les circonstancielles de but (parfois appelées "finales") qui en sont proches, seront introduites par diverses locutions conjonctives (en **ma...**), ainsi que par la conjonction **ken** (**ken a** surtout - RH 306, et **ken e...**, parfois aussi **ken ma...** - cf. FK 413) *si bien que, au point que* :

**ken 'frize ar brankoù gante**  
*si bien que les branches en tremblaient*  
**ken 'tae ar red-korf dezhe**  
*si bien qu'ils en attrapaient la diarrhée*

## Subordonnées consécutives

**leun-kouch, ken 'saotre war an douar**  
*archiplein, au point de renverser par terre*  
**ken 'spont an dud ma ne daolont ket evezh**  
*si bien que les gens paniquent s'ils ne font pas attention*  
**morenn oa, ken ne veze ket gwelet ba ugent pe**  
**dregont paz**  
*il y avait du brouillard, au point qu'on ne voyait pas à*  
*vingt ou trente pas*

De même, (LC 208) **ken... ken (ma), kement ma, keit ma... :**  
**an heol zo ken lugernus ken n'eller ket sellet outan** *le soleil*  
*est si lumineux qu'on ne peut le regarder*, **ken brav ha ken**  
**splann e oa e zilhad, ma oa un drugar** *ses habits étaient si*  
*beaux et si resplendissants que c'en était une merveille* (FK  
 414). Notons encore, **kement ha ken bihan ma teuas ar**  
**zakrist** *tant et si bien que le bedeau vint* (F. Le Lay).

→ 666. Consécutives en **ma** - la conjonction **ma** s'emploie  
 parfois seule dans ce sens (comme *que = afin que, pour que*),  
 avec le futur (PT 343, FK 412) :

**deus amañ, ma welin da benn !**  
*viens ici, que je voie ta tête !*  
**sach war o lost, ma taint e-maez**  
*tire-leur sur la queue, afin qu'elles sortent*  
**serr an nor, ma chomo ar wrez en ti**  
*ferme la porte, afin que la chaleur reste dans la*  
*maison* (Ph)  
**mont a ri da staga ar c'hi, ma ne dago ket ar vugale**  
*tu iras attacher le chien afin qu'il n'attaque pas les*  
*enfants*  
**ma voe trouz ha tabut**  
*si bien qu'il y eut du bruit et des disputes* (FK 413)  
**ma lar an eil d'egile**  
*et c'est alors que l'un dit à l'autre...*  
 (Luzel) **Ma tiskenne, ma tiskenne bepred**  
*si bien qu'il descendait, descendait toujours* etc.

Ainsi, Jean Conan dans ses **Avanturio** use (et peut-être abuse)  
 de telles constructions faciles en **ma**, qui sont souvent chez lui  
 de simples chevilles de transition, un peu comme **ha** : ...**ma**  
**laras din...** *et il me dit...*, **ma leris dean...** *puis je lui dis...*

→ 667. Locutions consécutives en **ma** - les diverses  
 locutions en **ma** ont un sens très proche (**a-benn ma, evit**  
**ma... afin que**) : **evit ma'h in d'ar bed all war-lerc'h ma**

**c'harantez** *afin que j'aïlle dans l'au-delà rejoindre mon amour* (cf. LC 208 **deut, evit m'ho kwelin venez, que je vous voie, kerzet dousik, evit ne gouefet ket marchez doucement, afin de ne pas tomber, & - infinitives - deuet aman, d'in d'ho kwelet venez ici, que je vous voie, labouret, evit gonit ho pue travaillez, pour gagner votre vie...). Noter : **evit 'savo Salver ar bed pour que se lève le Sauveur du monde** (YFK). De même (LC 116) : **en hevelep doare ma... de telle façon que... : plijout a reas d'ar roue, en hevelep doare ma teujont da vean mignoned vras il plut au roi, à telle enseigne qu'ils devinrent de grands amis**. Noter, enfin (FK 413), la locution infinitive du type : **d'al labour-se da vezañ echu afin que ce travail soit terminé**.**

→ 668. **Structure consécutive (en ha...)** - on utilise parfois une structure en **ha** dans ce sens : **deus war-raok 'ta paotr, ha 'welin da benn! avance donc, mon garçon, que je voie ta tête ! (& ma... idem)**.

**Abalamour** prend parfois une acception identique, mais alors en structure infinitive (**abalamour da... afin de...**) :

**b'lamour da gerzhet kuit pa vize prest da goue'o**  
*afin de s'en éloigner quand il serait prêt à tomber*  
**'b'lam' da laret 'oa-hi mac'hagnet gant he c'homaer**  
*afin de dire qu'elle fut estropiée par sa consoeur*

→ 669. **Structures consécutives diverses** - de même (PT 341), avec **da, evit, & evit da : d'e wreg da aoza krampouez pour que sa femme fasse des crêpes ; deuit tostoc'h, evid din ho kweled venez plus près, que je vous voie**.

→ 670. **Circonstancielles de manière** - les sens sont ici plus divers, puisqu'ils marquent divers sentiments ou diverses impressions ou oppositions. Ainsi **bete goût (& betegout < bete + gouzout - de crainte que...)** :

**bete goût 'teufe un' bennak**  
*de crainte de quelqu'un (ne) vienne*  
**bete goût 'tefe an dour**  
*de peur que la pluie vienne*  
**bete goût 'vije marvet**  
*de peur qu'il fût mort*

Ou, de même sens (*de peur que...* - RH 303, cf. **bezañ en aon, dindan e aon**), avec **gand-aon / gant aon (e)** :

## Subordonnées de manière

(ne) teue ket d'e labour, gand-aon da ve' chikanet  
*il ne venait pas au travail, de peur d'être disputé*  
**gand-aon 'savo an taol gwenan**  
*de peur que l'essaim d'abeilles ne sorte*  
 (Ph, & rag aon da... PT 342)  
**gant aoun na vize discleriet o fec'hejou**  
*de crainte que leurs péchés ne fussent révélés*  
 (Doctrin, 1846)

→ 671. **kenkas** (& e ken kas, ker kas L - au cas où...),  
 d'origine française, a aussi un sens restrictif :

**kenkas 'h efe da fistoulat eno**  
*au cas où il irait remuer par là*  
**kenkas 'vije bet kollet un' deus ar re-mañ**  
*au cas où l'un de ceux-ci fût perdu...*

## Subordonnées de manière

→ 672. Expressions de la manière - marquant plus  
 précisément ce qu'on appelle la manière, on aura de même  
**gant ma... pourvu que, hep ma... sans que** (cf. 'nes § 657),  
**hervez ma... selon que, memes ma...** (& **zoken ma... même**  
*si* - cf. § 890, 891, & comparatives **evel a, e-giz ma...**) :

**gant ma teuio**  
*pourvu qu'il vienne*  
**heb ma ouezje**  
*sans qu'il le sût (VF)*

La Cornouaille (pays bigouden et Plougastell - YG) utilise  
 aussi la structure **ma** + verbe au passé + négation, au sens de  
*allez savoir si..., espérons que.. pas* (cf. **gant ma... pourvu**  
*que...*) :

**ma n'eo ket deuet dre un hent all !**  
*si du moins il n'est pas venu par un autre chemin !*  
**ma n'eo ket aet betek Daoulaz da brenañ bara !**  
*espérons qu'il ne soit pas allé jusqu'à Daoulas*  
*acheter du pain !*

→ 673. **betek** (ma... - pourvu que) : **betek ma hallo pourvu**  
*qu'il puisse* (cf. LC 212) ;

→ 674. **diouzh ma...** (FK 417) *selon que* : **diouzh ma vezi**  
**aliet selon que tu seras conseillé, dioc'h a ri selon (ce) que tu**  
*feras ;*

→ 675. **(e-)ser(r)** (& “sar”) **ma...** *selon ce que* : ‘sar ma lavaro da dad (PT 355 = *selon ce que ton père dira*) ;

→ 676. **gant** (**ma...**) *pourvu que* : **gant ma teufet** *pourvu que vous veniez*, **gant na ri ket trouz** (*l gant ma ne ri...*) *pourvu que vous ne fassiez pas de bruit*, **gant ma ne zirekan ket ahanoc’h** *pourvu que je ne vous dérange pas* (PT 346) ;

→ 677. **hep** (**ma...**) *sans que* : **hep ‘oa bet erruet netra gant hini ebet** *sans qu’il soit arrivé quoi que ce soit à personne*, **hep ‘oa koustet dezhe ur liard** *sans que cela leur ait coûté un liard*, **hep ‘ve goullet aviz ebet gante** *sans qu’on leur demande aucun avis*, (**ne**) **oa ket aes ober un afer hep ‘ouie den ebet** *il n’était pas facile de faire affaire sans que personne ne le sût*, **hep ‘n’a fiñvet genoù an hach** *sans que le tranchant de la hache ait bougé*. De même, **hep ne : n’allan ket komz hep ne droc’hfe ac’hanon** *je ne peux pas parler sans qu’elle me coupe* (LC 218, & PT 345 **heb d’ar c’hi harzal** *sans que le chien aboie*, & PT 351 **dond a ray, heb ma skrivin dezañ** *sans que je lui écrive*) ;

→ 678. **hervez** (**ma...**) *selon que* : **herve’ ‘m eus klevet eo gwir** *selon ce que j’ai entendu, c’est vrai* ; **hervez ‘m eus gwelet** *selon ce que j’ai vu*, **hervez ma seblant din** *à ce qu’il me semble...* ;

→ 679. **memes** (**ma...**) *même si* : **memes ma teu** *même s’il vient*, & **memes gant ‘vize karget** *même s’il était chargé* ;

→ 680. **zoken ma...** (FK 417 - emploi peu attesté et incertain) *même si* : **zoken ma vefe echu** *même si cela était fini* ;

→ 681. **ouzhpenn ma...** peut marquer l’insistance (tout comme **e(n) tu-hont ma...**) *outré que* : **ouspenn mac’h on klanv, ec’h on dilezet** *en plus que je suis malade, je suis abandonné* (LC 218 - qui y ajoute : **klanv on ha, gwasan zo, dilezet** *je suis malade, et pis encore, abandonné*).

→ 682. **Expressions de la manière** - noter des expressions de manière en apposition, qualifiant le sujet (PT 352) : **ar c’here koz, c’hvero an tamm anezañ** *le vieux cordonnier, rogue (d’une nature amère)*.

## Subordonnées comparatives

## Subordonnées comparatives

→ 683. **Comparatives** - ces structures ont déjà été évoquées (cf. § 200). La plus courante est introduite par **evel** (**ma... L** etc. - VF 1997 préfère **evel ma kari**) *comme...* Mais on trouve souvent **evel a...** (en Poher, Trégor, et au-delà), parfois **evel e...**, **evel pa...** (cf. RH 303, si la comparaison se double d'une condition - PT 355 - ou d'une hypothèse, & cf. LC 215 : **evel ma tremen ur skeud** *comme passe une ombre* // **evel ur skeud** *comme une ombre*) :

**ret 'oa ober gantañ 'vel 'oa**  
*il fallait le prendre tel qu'il était*  
**evel a gari (a ri !)**

*tu feras comme tu voudras !*

**'n em gavet 'oamp d'ober 'vel 'tae**  
*nous en étions venus à prendre les choses comme elles venaient*

**'vel 'vez tapet ar c'hezeg gouez**  
*comme on attrape les chevaux sauvages*

**'vel 'vijent bet trelachet**  
*comme s'ils étaient déments*

**evel ma fôt**  
*comme il le faut* (YFK - souvent **evel a...**)

**'vel pa vize bet ruz e zaoulagad**  
*comme s'il avait eu les yeux rouges*

→ 684. **Comparatives en e-giz...** - l'emploi de **e-giz** (**ma, pa...**), *comme*, est plus rare, sauf en Basse-Cornouaille qui l'a généralisé aux dépens de **evel...** :

**'giz 'laran dit**  
*comme je te le dis*

**gra e-giz ma kari**  
*fais comme tu voudras*

**e-giz p'en-nije bet eun taol horz war e benn**  
*comme s'il avait reçu un coup de masse sur la tête*  
(PT 355)

→ 685. **Comparatives en eget, evit** - au comparatif, on retrouve **eget** (**ma, na...** - L & littéraire) ou plus souvent (K T W) **evit** (**a, ma, na...**) *que* :

**brasoc'h 'vit 'soñj dit**  
*plus grand que tu ne crois*  
**kreñvoc'h evit ne greden**  
*plus fort que je ne croyais*

→ 686. Comparatives à l'équatif - à l'équatif en **ken** (& ses dérivés **keit**, **kement**, **kenkent**, **(ken)koulz** etc.) on adjoindra également **a** ou **(ha) ma**, **na** :

**keit (h)a gari !**

*aussi loin / longtemps que tu voudras !*

**kement (ha) ma c'halli**

*autant que tu le voudras*

**kenkent 'oa erru**

*aussitôt arrivé*

**n'eo ket (ken)koulz ha 'larez**

*il n'est pas aussi bien / bon que tu le dis*

**ken abred hag out-te**

*aussi de bonne heure que tu l'es (VF 1997 - interprété comme une extension : **hagout...**)*

Mais **ken** a bien des acceptions (**ken kaer ha 'lar** aussi beau qu'il dit, cf. **ken kaer all !** aussi bien - fig. / **ken a vougen** si bien que j'étouffais / **ken a vo aet** jusqu'à ce qu'il parte / **droug a oa ennañ**, **ken ne oa ket gouest da gomz** il était en colère, au point qu'il n'était pas capable de parler / **ken laouen e oa**, **ma lamme** il était si content qu'il sautait etc.).  
Noter aussi les structures suivantes : **ar skrivagnerien**, **ken ar re gozh**, **ken ar re nevez** les écrivains, tant les anciens que les nouveaux (LC 215) ; **kement e oa mad gwejall**, **kement ec'h ê fall breman** autant il était bon autrefois, autant il est mauvais à présent (LC 216).

→ 687. Comparatives de progression - la progression s'exprime par **seul vui ma...** d'autant que (& **seul vui** et autres comparatifs irréguliers *plus... plus...*) :

**seul vui, seul wazh ! (L)**

*plus ils en ont, pire c'est*

**seul goshac'h, seul sotac'h !**

*plus c'est vieux, plus c'est bête ! (Big.)*

**seul abretoc'h, seul welloc'h (Ph)**

*plus c'est tôt, mieux c'est*

**seul êzetoc'h e kerze al loen ma oa dizamm**

*la bête marchait d'autant plus facilement qu'elle n'était pas bâchée (LC 216)*

**seul vuioc'h e plij ar frouezh, ma vezont darev**

*on apprécie d'autant plus les fruits qu'ils sont à point (FK 418)*

Noter une autre structure possible (LC) :

**muian keuneud, brasan tantad**

*plus il y a de combustible, plus la flambée est grande*

## Interrogatives et exclamatives indirectes

→ 688. **Interrogatives indirectes** - plusieurs structures sont en concurrence pour exprimer l'interrogation indirecte (cf. interrogation directe § 528).

La structure "classique" (**ha** suivi d'une principale) est devenue la plus rare, quoiqu'usitée dans les chansons, par exemple :

**goull gantañ ha dont a rey**

*demande-lui s'il viendra*

**me a c'houlas diganti ha dimezet e oa**

*je lui demandai si elle était fiancée*

**da c'houl ha c'hwi 'rafe ho merc'h da hanter diegezh (din)**

*vous demander si vous m'accorderiez la main de votre fille*

**da c'houzout hag izomm o doa euz eun taol skoaz (Inisan)**

*savoir s'ils avaient besoin d'un coup de main*

**da c'houlenn ganac'h ha me a vo pardonet (YFK)**

*vous demander si je serai pardonné*

De même, en vannetais classique :

**me ouian ket ha bout zo er bed (Joubious)**

*j'ignore s'il existe au monde...*

**ne ouian ket ha me vou biw (AB 26)**

*je ne sais si je serai vivant...*

→ 689. **Interrogatives directes et indirectes** - elle correspondent au style direct (en **ha**) : **nozvezh vat deoc'h, matezh vihan, ha c'hwi ma lojefe ?** *bonne nuit, jeune servante, me logeriez-vous ?* Ceci rappelle la souplesse de la syntaxe des principales : (LC 205) **lavar din ha te ac'h ei da Baris / ha mont a ri da Baris / ha da Baris ec'h i...** *dis-moi si tu iras à Paris...* On l'emploiera surtout avec des subordonnées complexes (S, V, O) : **n'ouzon ket ha klañv e chomo ma mignon** *je ne sais si mon ami restera malade* (LC 205), ou par insistance (PT 328 **n'ouzon ket ha bez' e teui je** *ne sais si tu viendras vraiment*, FK 400 **ha glav e vo / ha bez' e vo glav** *s'il pleuvra / pleuvra vraiment*). Noter (YFK) **da c'hoût ha hi 'mañ sall petramant disholen** *savoir si elle est salée ou bien sans sel* (alors qu'on attendrait plutôt **ha hi zo sall** ou **hag-eñ 'mañ sall**).

→ 690. Interrogatives en **hag-eñ** - la structure dérivée en **hag-eñ(v)** *si* ([a'gẽ] LT, [a'gẽw] K, **eñ(v)** étant ici un "pronom mort" - *dummy pronoun* Hewitt 1988 - qui a remplacé les structures **ha me, te, eñ, ni, c'hwi, i**), avec des variantes évoluées en '**g-eñ, dig-eñ, h'eñv, pe'g-eñv** - est devenue, cependant, beaucoup plus usuelle, mais elle est suivie d'une subordonnée de type complétif (en **e / a, ne...**) :

**n'ouzon ket hag-eñ (e) ray**

(< **hag eñ a ray / ha hi a ray...**)

*je ne sais pas s'il le fera*

**goull gantañ hag-eñ 'teuy (< hag eñ a deuy)**

*demande-lui s'il viendra*

**ha 'vo gwelet 'g-eñv 'tin ket 'benn deus ur yar**

*et l'on verra si je ne viens pas à bout d'une poule*

**goull et 'veze 'g-eñv 'veze net ar skudell - 'g-eñ (ne) veze ket dle !**

*on demandait si l'écuelle était propre (fig.) - s'il n'y avait pas de dettes !*

**an dra-mañ 'sinifie 'g-eñv (ne) veze ket dle**

*cela signifiait savoir s'il n'y avait pas de dettes*

**n'on ket sur 'g-eñv 'tey diouzhtu**

*je ne suis pas sûr qu'il vienne tout de suite - mais sur*

**on (e) tey... je suis sûr qu'il viendra...**

**kerzh 'ta da wel' 'g-eñv 'ma-hi ban ti all**

*va voir si elle est dans la maison d'à côté*

**ha 'h an da wel' 'g-eñv 'gavin 'nehe**

*je vais voir si je les trouve*

**n'ouzon ket h'eñv 'tin**

*je ne sais pas si je viendrai*

On entend parfois également en Haute-Cornouaille une variante **di'g-eñv** [di'gẽ], de même que **pe 'g-eñv** (Big.), dérivés euphoniques ou agrégés (à **pe ou**) :

**pe'g-eñ eo posubl**

*(ou) si c'est possible*

→ 691. Interrogatives indirectes après **c'hwistim, mechal...** - on peut utiliser l'une ou l'autre structure après **c'hwistim** (**c'hwistim ha gwir eo ?** *Go < c'hwi 'istim - estimez-vous que c'est vrai*), de même qu'une complétive en **e** (LC 205) : **c'hwistim ec'h i da Baris ?** *pensez-vous qu'il ira à Paris ?* De même, en Pélem (> [vistim] HH 360, ND) : **c'hwistim pi' rey ze dehi bromañ** *je me demande qui lui fera*

## Interrogatives et exclamatives indirectes

*cela maintenant, & c'hwistim 'tey erc'h c'hoazh je me demande s'il fera encore de la neige. Alors que mechal (W < me 'chal je me demande < je me tracasse pour savoir... - cf. en em jalañ se plaindre) sera plutôt suivi de ha : mechal ha monet a rin je m'interroge pour savoir si j'irai.*

→ 692. Interrogatives en **hag-eñ** - remarquer que la structure **hag-eñ**, très courante donc dans les subordonnées, ne semble pas (aussi bien) attestée en tête de principale interrogative (ex. \***hag-eñ e vo aze ?**), du moins dans l'usage parlé, comme le fait abondamment le "néo-breton" pourtant, sinon dans le catéchisme trégorrois traditionnel (ex. **hag-eñ oc'h kristen ? êtes-vous chrétien ? / cornouaillais Ha c'hwizo kristen ? - Ya dre c'hras Doue idem - Oui, grâce à Dieu - YG**). A éviter donc, dans le "civil".

→ 693. Interrogatives en \***ma** - on ne saurait, non plus, tout au moins en principe, admettre la structure en **ma** (ou **mar** - LC 205, lequel juge qu'il s'agit d'"un abus tout à fait condamnable", de même que FK 400 : "**ur fazi**" : une faute) même si on l'entend, non seulement en "néo-breton" (ex. \***n'ouzon ket ma teuio...**), mais en vannetais quasi standard (**ne ouian ket ma tay... j'ignore s'il viendra**), voire de plus en plus en breton parlé des jeunes générations, et en breton usuel jusqu'au Pélem au moins (contes de M.Guilloux). Évolution fautive et "terminale", ou innovation à la manière de l'anglais qui a généralisé *if* au lieu de *whether* ? L'avenir le dira, même si on peut s'attendre, au vu de l'évolution rapide de l'usage, à ce que la première hypothèse se vérifie.

L'emploi traditionnel de **ha** serait ici bien préférable, pourtant. D'autant qu'il existe une différence pertinente à conserver entre : **lar din hag-eñ e chom(o) / lar din ma chom** (= *dis-moi s'il reste en fait / préviens-moi au cas où il reste*).

Noter que le verbe de l'interrogative indirecte suit, en breton comme en français, la concordance des temps (LC 206).

→ 694. Interrogatives indirectes en **pe-** - quant aux subordonnées introduites par les mots en **pe-** (interrogatifs **pegement, pegen, pelec'h, penaos, perak, pet, petra, & piv...**), elles reprennent la même structure qu'en style direct, avec concordance des temps :

**hi 'oa 'kas goût piv 'oa**  
*elle se demandait qui c'était*

**ne oar ket piv 'z e' e dad (e dad ne oar ket piv ez e')**

*il ignore qui est son père (son père ignore qui il est)*

**n'ou'n ket petra 'vo graet dehoñ**

*je ne sais pas ce qu'on lui fera*

**n'ouzon ket da belec'h int aet**

*je ne sais pas où ils sont allés*

**te 'laro din penaos 'vez graet !**

*tu me diras comment ça se fait !*

**da c'hoût penaos 'c'halle mont 'tousesk ar c'helvez**

*pour savoir comment il pouvait aller parmi les noisetiers*

(cf. complétives en **penaos / peneus** Ph - § 599).

On doit y ajouter **da c'hoût** à savoir : **da c'hoût penaos...** *qui sait comment* (Big. YG - cf. Poher-Cornouaille **da c'hoût din eo deut** à ce que je sache, il est venu).

On peut, de fait, comme Humphreys (1995, 306), rapprocher ces structures de l'interrogation directe emphatique en **daoust** (& var. < **da c'houzout ha...**) : **daoustañ pet(r)a 'zinifi ar gir-ze** *je me demande bien ce que ce mot signifie.*

→ 695. **Locutions interrogatives** - on peut, de même, employer des locutions interrogatives dérivées (**abalamour da betra ?** à cause de quoi ?, **d'ober petra ?** pour quoi, dans quel but ?, **petra zo kaoz ?** quelle en est la cause / la raison ?, **pe sort mod ?** de quelle façon ?) :

**(ne) gomprens ket d'ober petra 'oant aet da fourriñ o fri eno 'mesk an drez**

*il ne comprenait pas pour quoi (dans quel but) ils étaient allés se fourrer là dans les ronces*

**ha c'houlle dam petra 'nije ket bet graet !**

*et il demandait pourquoi il ne l'aurait pas fait !*

Noter l'usage emphatique (repris de l'interrogation directe) : **deut da wel' 'h ober petra 'oa Yann venu voir ce que fabriquait Jean** (JLR).

→ 696. **Interrogatives indirectes et exclamatif** - de la même façon, les exclamatives indirectes se construisent à l'aide d'un adjectif exclamatif (FK 401) : **n'out ket evit kompren pegen hirvoudus 'oa bet !** *tu ne peux pas savoir combien cela a été ennuyeux !* De même (YG), dans : **n'eo ket poent e oa !** *il était plus que temps !*

→ 697. **Infinitives** - nous regroupons dans ce chapitre, outre les infinitives proprement dites, des non-principales à structure identique ou proche (utilisant le participe passé - participiales donc -, voire des prépositions à affixes de personnes). L'ensemble représente, selon la même estimation, environ 30 % des non-principales, ce qui est considérable.

→ 698. **Infinitives usuelles** - les infinitives sont très usuelles, comme nous l'avons déjà noté çà et là, chemin faisant, en même temps qu'elles correspondent à la syntaxe celtique (cf. PT 373, & LF 1982 ; RH 318 : **credomp... bezafu un Doue...**, & **bezaff un doe** etc. - en moyen-breton... *croyons... à l'existence d'un Dieu*). Elles correspondent donc absolument au génie de la langue bretonne, qui aime le raccourci expressif :

**lod, droug ba o c'horf, 'kaout douar gozed dindan o falc'h, 'tallañ houmañ net, hag oblijet da zelc'hen beket ar lemman... un' pe daou 'tistropañ war o lerc'h... un' all 'c'h eren...**

*certain, en colère de trouver des taupinières sous la faux, ce qui l'émoussait complètement, obligés qu'ils étaient de continuer jusqu'à pouvoir l'aiguiser... un ou deux ramassant les épis derrière eux... un autre les liant... (Ph - traduction littérale)*

Ces phrases infinitives, indépendantes ou subordonnées, sont exclusivement de type SVO (Stephens 1989 / 191 - qui les qualifie de "non topicalisées"), et leur emploi consiste surtout à narrer ou rapporter tel ou tel fait :

**... dezhe da zibriñ krampouezh**  
*afin qu'ils mangent des crêpes*

→ 699. **Infinitives compléments de verbe** - ces infinitives peuvent être compléments de verbe, comme de nom ou d'adjectif :

**gwelet a raent sklêrijenn an dez 'tgoriñ warnezhe**  
*ils voyaient une aube nouvelle s'ouvrir devant eux*  
**tud é vrallañ war ar boeson zo tud kollet**  
*des gens qui se laissent entraîner par la boisson sont des gens perdus*

**ur bannac'h hini kalet, da zistagañ ar paper deus  
toull ma goûg**

*une goutte d'alcool, pour me détacher le papier (les  
papilles) du fond de la gorge*

**pa oa bet gwelet 'tont**

*quand on l'avait vu venir*

**ar lapoused bihan 'vez klevet 'krial**

*on entend les petits poussins piailler*

**founnus 'n'e' graet 'sevel anezhe 'barzh an aer**

*il a vite fait de les soulever en l'air*

**prest (oa...) da goue'o**

*prêt à tomber*

De même, après un nom, parfois : **diegi 'm boa mont da  
welet je répugnais à aller voir (& diegi da... plutôt que diegi  
o sevel...**, tout comme **lure da vont... Ph & Ki, kert'ri da  
ober... Go, prederi da / perd'ri de zonet... Wu).**

→ 700. **Infinitives après noms et verbes** - noter quelques  
cas d'infinitives après des verbes comme (au participe passé)  
**souezhet, estonet, sourprenet... :**

**soue'et 'oa gwelet 'hanon**

*il était surpris de me voir / o welet 'hanon en me  
voyant*

On peut également rappeler l'emploi de **o vezañ (ma... étant  
donné que)** ; de même, **o c'hoût : o c'hoût e oa gaou pezh a  
lare sachant que ce qu'il disait était faux (& cf. / en ur c'hoût  
gronnañ ar voutailh en e chupenn tout en pendant à  
envelopper sa bouteille dans sa veste), o soñjal ober mad  
croyant bien faire... (cf. RH 319 : me so e martir ha hiruout,  
oz reif da gouzout caffout mez, & § 488).**

→ 701. **Structures infinitives concessives** - on pourrait y  
ajouter des structures concessives comme **na bezañ, na bout :**

**na bout 'vo brav, deut memes-tra !**

*même s'il fait beau, venez quand même ! (Ph & Ku)*

**na bout 'oan bihan, ne oan ket c'hoazh gwall vras !**

*bien que j'étais petit et n'étais pas encore bien grand !*

**na bout e ve dismantret (YFK)**

*même s'il était détruit*

**na bout 'rehec'h (YFK)**

*même si vous le faisiez*

## Structures infinitives

**na bout 'm behe** (YFK)

*quand bien même j'aurais...*

**na bout 'c'halvfec'h** (YFK)

*même si vous appelez*

**na bout-Doue 'oa-eñv kozh**

*quand bien même il était vieux* (K-Wi)

De même, **ha bout...** (**ha bout** + nom, nom verbal - E) :

**ha bout tud war ar plas**

*alors qu'il y a du monde sur place*

**kavet 'peus hoc'h montr ha me bout kuzhet 'n'añ**

*tu as trouvé ta montre, alors que je l'avais cachée* (ND)

**ha bout archant guenen**

*alors que j'ai de l'argent*

**ha bout heman Roue Rouanez**

*alors qu'il est le Roi des Rois* (RH 291)

D'autres structures proches existent, chez YFK :

**na 'vidon bout bihan**

*quoique je sois petit*

**na vec'h 'n ho prasañ koler**

*quand bien même vous seriez très courroucé*

De même (en Léon), **beza' ma : bezañ ma oan re yaouank**  
*bien que j'étais trop jeune* (& cf. **bout ma...** - K-Wi). Ainsi  
que la conjugaison de **bout / en d(ev)out** en vannetais : **chañs**  
**hou peus hou pout vakañsoù !** *vous avez de la chance*  
*d'avoir des vacances !*

→ 702. Structures à gérondif - le nom verbal s'emploie également comme gérondif, dans une sorte de subordonnée circonstancielle (PT 201), avec la structure **en ur** (souvent '**n ur...**) *tout en* :

**ar re-mañ 'n'eus desket daou langaj 'n ur glevet**

**'hanomp 'kaozeal galleg ha brezhoneg**

*ils ont appris deux langues en nous entendant parler breton et français*

**(aet...) 'n ur c'hoût penaos pakañ e chupenn**

*(parti) tout en sachant comment envelopper sa veste, en prendre soin (l o c'hoût sachant, cf. § 700)*

→ 703. Infinitives en **e-serr, e-skeud, e-digarez, war-digarez** - on utilise aussi souvent **e-ser(r), e-skeud, e-digarez,**

**war-zigarez** (cf. **e-sigur, e-sifera** - W) devant un gérondif :

**la'het 'ser difenn ar vro**

*tué en défendant la patrie*

**'serr mont d'ar foar, ar re-nes 'gaso 'hanoc'h d'ar ster**

*tout en allant à la foire, ils vous amèneront à la rivière*  
(conte - Ph)

**diskiñ lenn ha skrivañ brezhoneg... 'skeud lenn ha skrivañ galleg**

*apprendre à lire et à écrire le breton... dans le même temps qu'on lit et écrit le français*

**aet da ga't anezhe 'skeud mont da Baris**

*allé les trouver, profitant d'aller à Paris* (T)

**deut... forzh bale**

*venu, à force de marcher*

**(deut du-mañ) war-zigarez pourmen**

*(venu chez moi) sous prétexte de se promener*

→ **704. Concomitantes** - ces structures infinitives s'emploient dans quantité de cas, avec des nuances de sens presque aussi diverses que les circonstanciellées (dont les concomitantes) :

**hemañ 'neus un 'ampir' dindannañ, 'troiñ lies gwech uhel mat**

*il possède un empire sous ses pieds, tournoyant souvent bien haut (au dessus de lui - aigle)*

**an dra-mañ 'oa paseet bar bloavezhioù seitek, 'tont war o c'hiz**

*ceci s'était produit dans les années 1917, revenant (alors qu'ils revenaient) sur leurs pas...*

**bandennajoù 'vênt, o c'holeiñ ur park 'n ur ober ur wech**

*ils forment des bandes, couvrant un champ en une seule fois*

**ha kenken(t) all (ha heñv) o c'haoliata war ar vilo !**

*et aussitôt d'enfourcher le vélo !*

**en aon da ve' ataket**

*de peur d'être attaqués*

**(kemer) 'nes mont da c'houll**

*(en prendre) sans (qu'il faille) aller demander*

**n'eo ket mat evo bier 'nes dibriñ**

*il n'est pas recommandé de boire de la bière sans manger*

**'vel sevel ur bugel deus e gavell**

*comme en soulevant un enfant de son berceau*

**steredennoù 'tistagañ ha 'koue'o (kouezhañ)  
pelloc'h, 'vel redek**

*des étincelles se détachant et tombant plus loin,  
comme coulant*

**hep ren tenn-anal ebet**

*sans faire aucune halte*

**'b'lam' da gerzhet kuit**

*afin de s'en échapper*

**ret 'vez sevel mat ar fri en aer 'benn gwelet anehe !**

*il faut bien lever le nez en l'air afin de les voir ! (Ph)*

→ 705. **Infinitives relatives** - certaines de ces structures infinitives ont valeur de relatif :

**gouest da lammat dreist ur garg teil o sevel 50 cm  
uheloc'h 'vit an tumporell**

*capables de sauter par dessus une remorque de fumier  
s'élevant à 50 cm plus haut que le tombereau*

**santiñ ar mein bihan é c'hl(o)azañ anezhañ war an  
hent**

*sentir les petits cailloux le blesser sur la route*

Certaines connaissent l'ellipse du verbe (FK 422) :

**ur menez, uhel ar beg anezhañ**

*une montagne, au sommet élevé*

**ul labourer, arc'hant dezhañ war e anv**

*un travailleur, qui a de l'argent à son nom*

→ 706. **Infinitives à préposition** - certaines structures infinitives se combinent avec une préposition (parfois à marques de personnes) dans des emplois très idiomatiques :

**sonet e vije (veze) ar c'hloc'h d'an dud da zont da  
verenn**

*on sonnait la cloche pour que les gens viennent  
manger (Stephens 1988)*

**abalamour deomp da vevñ eürus ur pennadig**

*afin que nous vivions heureux un moment*

**din da c'hoût !**

*que je sache !*

**dit da wel't !**

*à toi de voir !*

**gortoz 'nehi d'erruiñ**

*attendre qu'elle (n') arrive*

**kuit da ve' dirañjet 'keit 'vêt 'c'h ober**  
*afin de ne pas être dérangée pendant qu'elle le fait*  
**n'eo ket ar wech kentañ din da sevel tri mil (lur)**  
**'bouez !**

*ce n'est pas la première fois que je soulève trois mille livres (de poids) !*

Ces divers bretonnismes seront revus au chapitre des prépositions (cf. PT 199) : **abalamour dezañ da zond en-dro** *afin qu'il revienne*, **a-raog din mont kuit** *avant que je ne parte*, **ouspenn dezo beza heb arhant** *outré qu'ils sont désargentés*, **heb din gouzoud mond war velo** *sans que je sache aller à vélo* ; de même, (RH 319) : **evid bean bras o poan** *bien que votre peine soit grande*, **evidomb da voud bugale Adam** *bien que fils d'Adam*, **daoust d'ar re-all da gana** *même si les autres chantent*, **vid ma boud malerus** *quoique je sois malheureux* etc.

Et de la même façon, (RH 291) **hac enff claff gant avy** *même s'il est malade d'envie*, (FK 422) **hag eñ nerzh dezhañ koulskoude** *bien qu'il ait de la force pourtant*.

Noter aussi les infinitives après **dre-harz**, **war-bouez**, **war-nes**, **war-sin**, **war-var** - **ober**, **mont...** *sur le point de...* (de même qu'après **o vont da**, **o paouez** / **o tihanañ ober**, **e-kreiz** / **a-greiz dibriñ e goan...**).

→ 707. **Infinitives en ha...** - deux autres structures infinitives sont fort courantes, l'une qui emploie **ha** (parfois redoublé, ou avec **o** / **é**) et un infinitif (qualifiée d'építaxe par J.Y. Urien et P.Y. Lambert, d'après Gagnepain). La première structure en **ha** rappelle celle déjà notée des indépendantes :

**ha Yann kuit g'ar marc'h !**

*et Jean partit avec le cheval !*

**ha lampat dreist ar c'harzh**

*et il sauta par-dessus la haie*

**ha hi ha lampat dreist**

*et elle sauta par-dessus*

**ha heñv partíal dre an nor 'dreñv**

*et il sortit par la porte de derrière*

**ha heñ 'vrallañ e benn 'maez deus an oto**

*et il secoua la tête hors de la voiture* (cf. § 721)

Mais elle peut aussi faire office de subordonnée :

**Yann 'klask e sac'h, hag eñ war e gein**

*Jean cherchant son sac, alors qu'il l'a sur le dos* (YG)

**hirio 'teu an otokarr da zaspugn ar vugale, hag ur**

## Structures infinitives

**skol nevez ba toull o dor**

*aujourd'hui, un car de ramassage vient chercher les enfants, alors qu'il y a une école à la porte*

**un dro pe div 'us dezhe, ha partïal pelloc'h !**

*un tour ou deux au dessus d'elles, avant de repartir plus loin !*

**me 'm eus roulet war div rod, hag ur marc'h bihan dindanon**

*moi, j'ai roulé sur un deux-roues, (tout en) ayant un petit cheval sous moi (solex !)*

**ha dislammat war an hent, ha krigiñ ferm ba o c'hroc'hen**

*et il bondit sur la route, s'agrippant fermement à leur peau (ex. Ph)*

→ 708. **Infinitives à préposition marquée** - l'autre forme, une sorte de subordonnée infinitive avec une préposition marquée (ou conjuguée, personnalisée - F.M.), dans un emploi idiomatique et elliptique à la fois :

**ur blijadur oa sortiäl 'nehoñ deus ar ribot, melen ha brav, c'hwezh vat gantoñ (amann)**

*c'était un plaisir de le sortir de la baratte, joliment jaune, fleurant bon (beurre)*

**daou tri den, an eil war-lerc'h egile, bep a steudenn (foenn) gante**

*deux ou trois personnes, l'une après l'autre, chacun suivant son andain (de foin)*

P.Y. Lambert (Études Celtiques XV & XIX) relève des exemples similaires en gallois ancien: **a milwyr ynys Prydein ganthaw** *accompagné par les soldats de l'île de Bretagne...* L'épithète est donc constituée d'une phrase sans verbe, coordonnée (coordonnant **a** + Sujet + prédicat **gan** avec marque de personne), et il note la parenté avec l'ablatif absolu latin. Il rapproche cet usage d'autres emplois de **a** (breton **ha**) : **mond gand ub**. *être emporté par quelqu'un*, voire même (?) **\*kae hag ub va** *avec quelqu'un* (cf. gallois **gyda hi** < **y gyt a hi** (*accompagné par, tua(g) vers*, comme le breton **war-zu(g), s'ha(g) vers**).

→ 709. **Infinitives elliptiques** - le locuteur semble parfois si pressé de donner son information, ou l'ellipse est devenue si naturelle dans son esprit, si automatique même, que tout lien "logique" disparaît alors entre des membres de phrase qui deviennent tout simplement juxtaposés :

**manet 'oa ma gwreg estonet / gwashat targazh  
'devoa bet**

*ma femme en demeura étonnée / de voir quel affreux  
matou elle avait eu (YG)*

**un teod mad gant se, ur blijadur klevet 'nehañ (?)**  
*une langue bien pendue, en plus, qu'on avait plaisir à  
entendre*

**(o) troiñ havreg eo gwashoc'h ar jeu !**

*s'agissant d'ouverture de guérets, c'est une toute  
autre affaire !*

## Participiales

→ 710. Participiales - la même tendance à la concision,  
parfois extrême, explique l'emploi de structures comparables  
au participe passé, les participiales :

**ar c'hi, troc'het de'añ e lost**

*le chien, la queue coupée - ablatif absolu latin "canis,  
cauda secta, nolabat" - YG)*

**goude ar skol, war-lerc'h peder eur, evet o c'hafe,  
'veze laret d'ar paotr...**

*après la classe, passé quatre heures, ayant bu leur  
café, on disait au garçon...*

**chañchet tu d'an dezioù bar c'hoajoù, e veze  
komañset gant an dra-se**

*une fois que les jours allongeaient dans la forêt, on  
commençait à faire cela*

**un tenn-anal, harpet war he bazh, ha 'h adpartie  
gwelloc'h**

*une pause, appuyée sur sa canne, et elle repartait  
mieux*

**gwelloc'h 'tae ar c'hoaven war-c'horre, daspugnet  
gant ur loa-bod**

*la crème remontait mieux à la surface, qu'on  
ramassait à la louche*

**struj pe koad dister 'veze laket d'ober an dra-mañ  
(glaou-koad), graet ba fernier houarn**

*on employait du sous-bois ou du bois de peu de valeur  
pour ce faire (charbon de bois), dans des fours  
métalliques*

**(un den) bet kalz a vizer dehoñ**

*(une personne) ayant connu beaucoup la misère*

**glaou koad, kavet da ferñ ban tier**

*du charbon de bois, que l'on trouvait pour repasser chez les particuliers*

**ur c'harr koad... ur chô staget warnañ...**

*une charrette en bois, à laquelle était attelé un cheval (Ph)*

De même, (LC 218) :

**ar c'hi, troc'het d'ean e lost, na c'houle ken kerzet  
le chien, à la queue coupée, ne voulait pas marcher**

**evidon da vean klanv**

*quoique malade*

**d'it da zont duman**

*afin que tu viennes à la maison*

→ 711. **Infinitives et stylistique** - de telles structures ramassées appartiennent surtout au parler populaire, et les exemples en sont si nombreux, les acceptions si diverses, qu'il est exclu de tout vouloir citer ou répertorier. Voici un passage assez significatif, tiré d'un texte de P.M. (Ph) :

**petra 'oa paseet ba penn al lo'n, ar chô limon,  
n'ouzon ket ! Sur a-walc'h, loariataet, droug ba e  
gorf, savet war e dreid 'dreñv, digoret frank e  
c'henoù gantañ, e ziskouarn bleget, disklafet e  
zaoulagad gwenn, 'lopata gant e dreid 'raok...  
kapap' da vreviñ tud, da valeürusiñ 'nezhe...  
Eürusamant oa ur charreter kozh bar vecher krog  
'barzh ennoñ, un troad fouet gwiet gros ba e zorn,  
ha lopata diouzh e du deus kost' e benn, 'n ur laret  
d'ar chô 'raok, an heni beg : "hilh !" - ur gomz  
kalet, staget mat houmañ war beg ar bre'ioù-karr,  
ha diskennet hemañ war an douar...**

*Que s'était-il passé dans la tête de l'animal, le limonier, je ne sais ! Sans doute pris d'une crise de folie, de colère, les pattes arrière levées, la bouche grande ouverte, les oreilles repliées, les yeux blancs écarquillés, tapotant de ses pieds avant... capable (qu'il était) de broyer quelqu'un ou de l'estropier... Heureusement, il était retenu par un charretier qui avait du métier, tenant à la main un fouet grossièrement torsadé, et qui de son côté tapotait la tempe de l'animal, en disant au cheval de devant, le cheval de tête "hue!", d'un ton rude, alors qu'il s'accrochait aux brancards de la charrette, et que celle-ci s'affaissait vers le sol...*

→ 712. **Ellipse du verbe** - ceci nous amène à examiner en détail l'ellipse du verbe et de sa forme conjuguée en breton. Si la plupart des langues proches connaissent ce type de raccourci syntaxique, celui-ci est particulièrement productif en breton. Ainsi dans diverses exclamations : **bec'h dezhi !** (& variantes) *mettons-en un coup !*, **kuit !** (& **lew !**, **roud !**) *partons !*, **nag a dud !** *que de monde !*, **o fallat den !** *quel méchant homme!*, **gwashat amzer !** *quel vilain temps !*, **kaerat un dra !** *quelle belle chose !*, **braset un den !** *quel grand homme !* (W), **pebezh torr-penn (hennezh, an dra-se !)** *quel casse-tête (que ce type, cela) !*, **peuc'h gant se !** *silence là-dessus !*, **siwazh dit !** *hélas pour toi !*

→ 713. **Expressions elliptiques** - on trouve l'ellipse dans diverses salutations ou formules usuelles :

**ken ar wech all, tudoù !**

*à la prochaine, braves gens !*

**salut dit, kenderv Frañsou**

*bonjour, l'ami François*

**amzer hudur, keta !**

*temps dégueulasse, n'est-ce pas ?*

De même que dans des questions ou des réponses :

**mont kuit ?**

*(doit-on) s'en aller ?*

**(be' 'maint er gêr ?) - bezañ a-walc'h !**

*(sont-ils à la maison?) fort possible !*

**(tremenet eo ?) - o paouez ober !**

*(est-il passé ?) - il en vient !...*

→ 714. **Ellipses proverbiales...** - rien d'étonnant que à ce que l'on trouve ce style dans des aphorismes, rimes, proverbes, très nombreux en breton (comme en gallois - ex. **gwell pwyll nag aur** *mieux vaut raison que de l'or*) :

**an hik, yec'hed da vihanik / ha d'ar re gozh maromik**

*le hoquet fait prospérer le petit, et tue net les vieux,*

**diwar gi ki, diwar gagh kazh (diwar logod ne vez ket razh !)**

*bon chien chasse de race, bon sang ne saurait mentir*

(cf. **gouenn diwar gouenn / diwar laou ne vez ket c'hwenn**)

## ELLIPSE DU VERBE

*race de même race, on n'a pas des poux avec des puces)*

**pep ki hardi 'n e di**

*tout chien est hardi chez lui*

**d'ar pinvidig ober aluzen**

*au riche de faire la charité*

**kanevedenn a-raok deg eur / devezh mat d'al  
laboureur**

*arc-en-ciel du matin, bonne journée pour le laboureur*

**loar wener, rust pe dener**

*lune du vendredi, rude ou tendre*

**glao war an tre, glao e-pad an de'**

*s'il pleut à la marée montante, il pleut toute la journée*

(T)

**da ouel an Nedeleg paz ur c'hefeleg, d'an dez**

**kentañ 'r bloaz paz un waz**

*à la Noël, pas de bécasse, au premier de l'an, pas de l'oie*

**biskoazh kemend-all... pevar lagad d'ar marc'h  
dall !**

*jamais on n'en vit autant...un cheval aveugle à quatre yeux!*

**na bet biskoazh !**

*et il ne l'a jamais été...*

→ 715. Ellipse de *être* - on aura remarqué que l'ellipse porte souvent sur le verbe "être", notamment la copule **eo**, après un adjectif initial (ou un adverbe ou tout autre attribut) :

**mad ar jeu ? - mad ar jeu !**

*ça va ? - ça va !*

**kaer an amzer !**

*beau temps !*

**tomm an amzer**

*il fait chaud (HH)*

**pegement an taol ?**

*combien ça coûte ?*

**me ar vestrez !**

*c'est moi la patronne !*

**(Bilzig) erru ar mor erru ar mor !**

*voilà la mer !*

**(Bilzig) skuizh an dud, faezh ar vugale ; echu ar skol. Deut ar vugale d'ar gêr... goullou an ti : droug enni, evel just...**

*les gens étant fatigués, les enfants las ; l'école*

*terminée. Les enfants rentrés à la maison... la maison vide : elle (la mère) étant en colère, bien sûr...*

(F. Le Lay)

**(Bilzig) an dez-se, rust ar mor, mareoù bras anezi...**

*Ce jour-là, par mer mauvaise et grandes marées... (id.)*

De fait, **eo** est plutôt rare après **arabat, da(w), ret** :

**arabat soñjal re vuan**

*il ne faut pas réfléchir trop vite*

**da ganin mont**

*(KT j'ai plaisir à y aller)*

**daw dit ober diouzhtu**

*il te faut le faire tout de suite*

**ret din mont !**

*il faut (absolument) que j'y aille !*

(cf. gallois *da gennyf, rhaid i mi...* - MJ 197).

→ 716. Ellipse des formes du verbe *être* - d'autres formes du verbe être (**ema-**, **eus**, **zo**, **vez...**) subissent aussi ces ellipses :

**Daou enebour all da Vilzig : an aotrou kont hag e vevel Gargam... enep dezañ ive ar mammou. Pa gleve e vamm o klemm: tamm kig ebet en ti...**

*Bilzig a deux autres ennemis : monsieur le comte et son valet Gargam... mais il a également les mères pour adversaires. Lorsqu'il entendait sa mère se plaindre : il n'y a pas de viande à la maison...*

(F. Le Lay)

→ 717. Autres formules elliptiques - noter également :

**nag a c'hwezh vat gant al lann alaouret !**

*que l'ajonc doré est parfumé !*

**c'hoarzhadeg, ken a strake an ti**

*un fou rire (éclata), à en faire craquer la baraque*

**ul lorc'h enno, paour-kaezh den !**

*et quelle fierté (ne ressentaient-elles pas), mes braves gens !*

**ul lamm war ar razh, div zifretadenn, ha marv !**

*un bond vers le rat, en (trois temps et) deux mouvements, le voilà mort ! (Ph)*

**ur breur bet war ar studi beleg**

*un frère ayant été séminariste...*

## ELLIPSE DU VERBE

→ 718. Ellipse de l'auxiliaire **ober** - le verbe auxiliaire **ober** peut se substituer à un autre, assez fréquemment, pour éviter une répétition :

**kanañ a raent dalc'hmat, ha ni ne raomp ket ken**  
*ils chantaient toujours, et nous ne le faisons plus*

**sevel a eure, ha dont**

*il se leva, et vint* (PT 325)

**dimezet eo ma zeir c'hoar, met me n'on ket bet graet !**

*mes trois soeurs sont mariées, et moi je ne l'ai pas été !*

A noter encore, l'ellipse de la conjugaison impérative, le breton se contentant d'un infinitif :

**mont goustad !**

*allez doucement !*

**reiñ peoc'h !**

*taisez-vous !*

**bezañ bet lavaret a-raok !**

*il eût fallu le dire plus tôt !*

→ 719. Ellipse et prépositions - ces ellipses sont parfois compensées par l'utilisation de formes personnelles de **a** ou **da** :

**noz anezhi**

*de nuit*

**unan gozh, dent hir dezhi**

*une vieille, aux dents longues*

**naon dezhañ ken e oa prest da fatikañ**

*ayant faim au point d'être prêt à défaillir*

L'auxiliaire peut également disparaître :

**aet ar vamm en he hent**

*la mère étant partie en route*

**aet he fenn diganti**

*ayant perdu la tête*

**deut un deñvaladenn aze**

*un nuage noir étant venu là*

**aet moarvat da leinañ d'ar maner**

*parti probablement déjeuner au château*

**kollet he brezhoneg ganti en ur ober daou viz** (JG)

*ayant oublié son breton en l'espace de deux mois*

**savet sorc'henn dezhañ da zebriñ meskl**

*prise d'une envie obsédante de manger des moules...*

→ 720. **Ellipses et verbes de mouvement** - les verbes de mouvement (comme **mont, dont...**) peuvent, de même, faire l'objet d'ellipses, particulièrement dans la narration (style du conte, tant oral qu'écrit) :

**hag int en ti**

*ils entrèrent dans la maison*

**hag an holl kuit**

*ils partirent tous*

**ha Yann kuit gant ar marc'h**

*Jean partit avec le cheval*

**ha Per prim ac'hano d'ar gêr**

*Pierre s'en alla prestement à la maison*

**hag ar marc'h gant hent Brest, etrezek ar Velin Veur, d'ar pevarlamm ruz... hag ar c'had kuit, ma ouie mont, a-dreuz parkoù, prajoù ha lannoù. Hag ar c'hi war e lerc'h...**

*et le cheval prit la route de Brest, en direction du Moulin Meur, au triple galop... et le lièvre déguerpit, à toutes jambes, à travers champs, prés et landes. Le chien le poursuivit... (J.L. Rolland).*

→ 721. **Ellipse et infinitives** - on utilise alors volontiers une infinitive contenant la conjonction **ha(g)** :

**hag i mont kuit**

*ils partirent*

**ha lammat dreist ar c'harzh**

*et de sauter par dessus la haie*

**ha Yannig dont da di e baeron**

*Yannick vint chez son parrain*

**ha me c'hoarzhin gantañ**

*je ris avec lui*

**hag eñ kouezhañ war e benn er mor**

*il tomba la tête la première dans la mer*

→ 722. **Redoublement de ha en ellipse** - on redouble souvent **ha** :

**hag i ha mont**

*ils partirent*

**ha hi ha lammat dreist**

*elle sauta par dessus*

**hag ar plac'hig ha dirollañ da ouelañ**

*la fillette fondit en larmes*

**ha ni mont d'an taer-ruz hag aon dimp bepred**

## ELLIPSE DU VERBE

*nous partîmes précipitamment, toujours tout apeurés (que nous étions - ND)*

**Hag an daou vrav... ha treiñ kein da Sant-Gabriel, ha sankañ tizh war-du kêr... Ha Veig, kerkent all, ha sevel e fri... Ha sevel e foñs diwar ar gador, hag, amzer sammañ e sac'h-skol war e gein, tapout peg gant e zaouarn en e votoù-koad, hag en em denañ, mar gouie redek, dre an nor all (Veig Trebern)**

*Et les deux gamins... tournèrent le dos à Saint-Gabriel, et se précipitèrent vers la ville... Veig, aussitôt, leva le nez... Il leva son postérieur de sa chaise, et le temps de prendre son cartable sur son dos, il empoigna ses sabots, et s'esquiva, à toutes jambes, par l'autre porte... (Y. Drezen).*

→ 723. **Ellipse en breton et gallois** - cette construction se retrouve en gallois, comme dans les **Mabinogion** (ex. édition **Preder** p. 46 - Abeozen, H.Y. p.85). Une variante consiste à utiliser **da** après **ha** :

**ha hi da sellet, ha me da goach ma fenn**

*elle regarda, et je me cachai la tête*

**ha hi da c'houlenn diganin**

*elle m'interrogea*

**ha me da bignat e beg ar wern**

*je grimpai au sommet du mât*

**ha eñv da c'hoarzhet àr e follezh**

*et il rit de sa folie (Heneù)*

**ha setu neuze ar c'helorn da diskenn, da diskenn, hag eñ, war gorf e roched, an dour warnañ, da vazhata (F. Luzel)**

*et voici alors que le seau descendit, descendit, et lui, en chemise, couvert de sueur, bastonnait...*

→ 724. **Ellipse au participe présent** - on trouve parfois **o** / **é** après **ha** (dans un contexte descriptif de la même façon) :

**ha me o tapout ma botoù**

*et moi d'attraper mes chaussures*

**hag ar garg vezhin o vont d'an traoñ !**

*et le chargement d'algues de dégringoler !*

→ 725. **Ces non-verbales** revêtent, à l'occasion, un sens circonstanciel marqué, parfois complétif, parfois aussi concomitant :

**egile zo dimezet, ha daou vugel dezhañ**  
*l'autre est marié, et a deux enfants*  
**ma'm bije bet ur vuoc'h, ha laezh ganti**  
*si j'avais eu une vache, qui donne du lait*  
**pevarzek soner, ha bonedoù ruz gante**  
*quatorze sonneurs, portant des bonnets rouges*  
**deut ar mestr d'ar gêr, hag eñv mezv**  
*le maître est rentré à la maison, en état d'ébriété*

De même pour quelques infinitives - propositions non conjuguées :

**gant nerzh ar gazeg n'he doa ket padet an arar, ha torriñ anezhi !**  
*la charrue n'avait pas résisté à la force de la jument, et cassa !*

Mais noter aussi un emploi concessif :

**lenn a ran hep lunedoù, ha me pevar-ugent vloaz**  
*je lis sans lunettes, dans ma quatre-vingtième année*  
**ma mamm ive a laboura, ha gwenn he blev (Y.B. Kalloc'h)**  
*ma mère travaille également, malgré ses cheveux blancs*

## STYLE ET SYNTAXE

→ 726. *Style et syntaxe* - il s'agit ici, en guise de conclusion (ou peut-être mieux d'introduction à une approche qui serait ici davantage stylistique que morpho-syntaxique), de donner quelques illustrations d'une utilisation judicieuse de ces particularités d'une syntaxe bretonne - et celtique plus généralement - fort originale et expressive.

→ 727. *Ellipse et "chute"* - la phrase brève, voire elliptique, est le mieux à même d'exprimer le mouvement, la vitesse, ou une belle "chute" :

**ur salud d'an ofiser, ha 'bioù, d'ont 'tram' Koad Frew**

*un salut à l'officier, puis il l'évita, pour venir en direction de la forêt du Fréau*

**(ne) 'n'a (n'en doa) gouiet dare 'oa deut noz du**  
*à son insu, la nuit noire était tombée*

**gant pouez ar chô 'n'a (n'en doa) ket padet, ha torriñ 'nezhi (arar) !**

*elle (la charrue) n'avait pas résisté au poids de la monture, et se brisa !*

Un bon exemple est un autre extrait d'un texte de P.M. :

**(ne) oa tenn ebet ken ba ma fuzul. Setu 'm'a soñjet plantañ ar fusul dezhoñ ba e c'henoù. Founnusoc'h oa bet 'vidin. Ha skoet un taol fri ba ma fuzul ! (Ne) 'm'a mann d'ober 'met krigiñ ferm. Ar pezh 'm'a graet. Krog 'oa 'tresomp hon-daou. Dirampañ 'raemp ar brouskoad. Ruilhal 'raemp 'n eil dreist egile. Huchal a raen da vFrañso : "deus amañ 'ta, paotr !" (an den 'n'a en em gannet deus ar pemoc'h - gouez)**

*Il n'y avait plus de cartouche dans mon fusil. J'avais donc pensé lui enfoncer le fusil dans la gueule. Mais il avait été plus rapide que moi. Et m'avait donné un coup de groin dans mon fusil. Je n'avais rien d'autre à faire que de tenir bon. Ce que j'avais fait. Nous étions accrochés l'un à l'autre. Nous dévalions le hallier. Nous roulions l'un par-dessus l'autre. Je hurlais à François: "viens donc par ici, toi !" (l'homme qui s'est battu avec un sanglier)*

De même, lors de cette attaque de la maréchaussée honnie des paysans, à coup de ruches dans le chemin creux :

**Krog oa ar c'hezeg da vreskenn. Sevel a raent o revr ban aer. O'er 'raent jiboud. Diskaret 'n'a-int an daou gavalier war o fenn d'an traoñ. Kaer 'n'a-int 'n em froto (ne) oant ket 'vit 'n em zifenn deus ar gwenan. Tro-war-dro 'oa deus oute... An daou-mañ (ne) welent ket sklaer ken. C'hwe'et oa o fenn. An daou chô oa kollet !**

*Les chevaux commençaient à s'exciter. Ils levaient le derrière en l'air. Ils se dressaient sur leurs pattes. Ils avaient renversé les deux cavaliers, qui étaient tombés à terre la tête la première. Ils avaient beau se frotter, ils n'étaient pas capables de se défendre contre les abeilles. Il y en avait tout autour d'eux... Ces deux derniers ne voyaient plus clair. Ils avaient la tête enflée. Les deux chevaux (eux) étaient perdus !*

Le Clerc (LL 221) le remarquait, de même : “Aux longues périodes le breton aime à substituer des phrases courtes, à rendre indépendantes des propositions subordonnées” (ex. *j'ai pour lui des sentiments tels que je n'en ai jamais eu pour personne* > **eur garante vras am eus evitan : biskoaz ken bras hini n'am eus bet evit den**).

→ 728. **Période de style** - à l'inverse, la longue période n'est pas absente, pour peu qu'il s'agisse de traduire une situation à facettes multiples, en kaléidoscope donc, ou de faire jouer tout autre effet. En voici quelques exemples :

**kalz tud (ne) 'n em aneont ket bar vicher 'risk an dorchenn war o lerc'h**

*beaucoup de gens n'y connaissant rien au métier, font glisser la motte après eux,*

**chaseal 'nezhoñ pell deus o zerouer, a soñjont eo dezhe**

*le chasser loin de leur territoire, qu'ils estiment leur appartenir*

Mieux encore, du même auteur (P.M. - Ph) :

**...kaset ha digaset, 'treuziñ girzhier, gwenojennoù, dour, gallet en n'a (en doa), 'benn ar fin, kaout un tammig oto, ur gapotenn 'us d'he fenn, ha peder rod...**

*...trimballe d'un bord et de l'autre, traversant les haies, les sentiers, l'eau, il avait pu finalement se payer une petite automobile, pourvue d'une capote et de deux roues...*

**goude ar brezel pevarzek ha beket ar bloavezh pemp ha tregont, pa vezent 'hont war dreid, 't'am' (peotramant) ba ur c'harr goullanter, 'hont da gerc'hat ur garg traou bennaket, un' aze'et war gein ar chô, 'n heni all bar c'harr, luskellet un tamm 'tre an neñv hag an douar, 'veze leusket ur ganaouenn, un' é kanañ, hag an heni all 'tiskanañ...**

*après la guerre quatorze et jusqu'au milieu des années trente, lorsqu'ils allaient à pied, ou bien en charrette à vide, chercher un chargement de fourrage ou autre, l'un assis à cheval sur la bête, l'autre dans la charrette, bercé quelque peu entre terre et ciel, on se laissait aller à entonner une chanson, l'un chantant et l'autre reprenant...*

**pa gomañse an heni gozh krabosañ, toullañ "neizhoù yer" 'barzh enni, pe toullañ 'c'hoari "pô" gant ar vugale, 'veze ret soñjal, gant ar vezh, surtout pa teue ur mignon bennaket d'o'er ur gwel... ya, 'veze poent soñjal o'er ur leur-zi ne(vez), a bade pemp c'hwec'h vloaz, ha 'zhpenn 'wechoù... quand l'ancien (sol de terre battue) commençait à se déformer, formant des "nids de poule", ou se creusant à force d'y jouer aux billes comme le faisaient les enfants, il fallait bien songer, en pensant à la honte (que l'on aurait sinon), surtout si un ami venait rendre visite... oui, il fallait songer à refaire le sol de terre battue, qui durait de cinq à six ans, voire plus parfois...**

→ 729. **Les prépositions** - Nous avons pu vérifier à maintes reprises combien ces mots-outils sont essentiels pour l'expression d'une pensée concise et idiomatique en breton, d'autant que la plupart de ces prépositions se combinent (voire se "conjuguent", à moins qu'elles ne se "déclinent" ou se "personnalisent") à des pronoms personnels affixes ou adjectifs possessifs, qui sont autant de marques de personnes idiomatiques. S'agissant de structures fondamentales et pérennes de la langue bretonne (et du celtique en général), il est frappant de constater combien les divergences dialectales sont ici minimales - ce qui ne laisse pas de nous renvoyer obligatoirement à une langue ancienne relativement unifiée sur ce plan au moins (cf. RH 89, LF 262-265). Ainsi, ce sont pratiquement les mêmes emplois que l'on retrouve, tant dans notre corpus du Poher cité ici que dans l'ouvrage magistral de J. Gros sur les prépositions (tome 1 du **Trésor du Breton Parlé** - où l'ensemble des structures et des acceptions prépositionnelles sont détaillées sur quelque 150 pages qui fourmillent d'exemples fort vivants). Plutôt que de contrefaire cette étude indispensable, nous y renvoyons donc le lecteur et surtout l'étudiant, quel que soit son âge ! Et nous nous contenterons ici d'une étude raisonnée, en forme de catalogue, de la morphosyntaxe des principales prépositions du breton.

→ 730. **Prépositions et bretonnismes** - au niveau de ses ressorts fondamentaux que sont, très précisément, tous ces bretonnismes syntaxiques si nombreux et si anciens, la langue d'aujourd'hui (et plus encore le parler spontané que la norme écrite sans doute) apparaît donc ainsi être restée très solidaire, en même temps que de facture bel et bien celtique, c'est-à-dire fidèles à un génie de la phrase qui les distingue nettement des langues romanes ou germaniques. Davantage, assurément, que dans la morphologie du nom comme du verbe où s'exacerbent un certain "droit à la différence", de proche en proche - de terroir en terroir, voire d'une paroisse à une autre, à la manière du costume traditionnel ! Archaïsme et exubérance sont bien, en effet, deux traits permanents de la langue populaire d'aujourd'hui.

Ces traits se retrouvent tout à fait dans l'examen de la morphologie, puis de la syntaxe, de prépositions les plus

## Prépositions basiques

diverses (tour à tour prépositions “basiques”, prépositions dérivées, prépositions fractionnables, plus quelques-unes qui restent invariables), ainsi que dans la dernière partie qui tentera de répertorier les divers emplois des plus courantes.

## Prépositions basiques

→ 731. Les prépositions “de base” (ou “simples” LC 111) sont assez peu nombreuses : **a de**, **da à**, **dre par**; **e(n) en**, **dans**, **eus de**, **gant / get avec**, **par**; **hep / hemb sans**, **ouzh / (d)oc’h contre**, **war / ar sur...** Car plusieurs de ces mots-outils fort brefs sont eux-mêmes des formes composées : **davet vers - rejoindre**, **davit vers - chercher**, **dindan sous & variantes**, **eget que (comparatif)**, **evel comme**, **evit pour**, **etre / entre entre -** ainsi que les dérivés de **di-** : **digant de (la part)**, **diouzh de (venant de)**, **dirak devant**, **diwar de (sur)**, & **dimeus de...** (comme le prouve leur accentuation sur la finale). Plusieurs dérivés doubles de même sens sont en **a-** : **a-zigant**, **a-zirak**, **a-ziwar / a-ziar W**, etc.

→ 732. **Marques de personnes** - ces prépositions, pour la plupart, peuvent se combiner à des formes personnelles (formes issues des conjugaisons de l’indicatif et du subjonctif présents - ce dernier devenu futur - aux deux premières personnes ; et pronoms objets affixes spécifiques - cf. § 247 - aux troisièmes personnes, singulier et pluriel). Il ne s’agit pas, à proprement parler, de “conjugaison”, même si la majorité des terminaisons en sont issues, ce qui explique que l’on parlera volontiers de “prépositions conjuguées”, ou “déclinées”, ou encore de “préposition flexionnelles” (ET 310 : simples, suffixées, composées), dites aussi “personnalisées” (F. Morvannou).

→ 733. Deux schémas de “conjugaison” existent, l’un issu du présent de l’indicatif du verbe **bout être**, aux deux premières personnes du singulier et du pluriel (marques en S1 **-on**, S2 **-out**, P1 **-omp**, P2 **-oc’h**) qui se retrouve dans la majorité des cas, l’autre issu de l’ancien paradigme du subjonctif présent, devenu futur (S1 **-in**, S2 **-it**, P1 **-imp / -(e)omp**, P2 **-(e)oc’h**), tandis que les troisièmes personnes sont toujours des pronoms affixes : S3 m. **-(h)añ**, S3 f. **-(h)i**, P3 **-(h)e / -o** (comme après les formes du verbe **avoir** : **pa’m eus-**

**hañ /-hi /-he gwelet...**). Dans le cas des formes verbales (premières et deuxième personnes), on peut aisément interpréter l'emploi comme signifiant : (**evidon**) *pour ce que je suis*, (**diouzhoc'h**) (*selon...*) *que vous soyez* etc. (cf. RH 89).

→ 734. Le schéma "du présent", en **-on**, est le plus commun ; ainsi, pour **daved/-t** (*vers, rejoindre...*) et pour **dindan** (*sous*), aura-t-on :

S1	<b>davedon</b>	<b>dindanon</b>
S2	<b>davedout</b>	<b>dindanout</b>
S3 m	<b>davetañ</b>	<b>dinadan(n)añ</b>
S3 f	<b>daveti</b>	<b>dindan(n)i</b>
P1	<b>davedomp</b>	<b>dindanomp</b>
P2	<b>davedoc'h</b>	<b>dindanoc'h</b>
P3	<b>davete / -to</b>	<b>dindan(n)e / -o</b>

→ 735. Prépositions en **-on** - de nombreuses prépositions suivent ce schéma (auquel il faut ajouter un S3 m **-oñ** W & Dp, voire en **-ou** Wu, et des premières et deuxième personnes en **-t-**, comme les troisièmes, en Trégor et même localement en Cornouaille, par exemple à Douarnenez, Plougastel - ex. **evelton, eviton, hepton** etc.), avec parfois d'autres irrégularités.

→ 736. **daved/-t** lui-même, sous sa variante réduite **da'd, da'** (Pourlet), se marque également des désinences alternatives en **-iñ...** : **da'diñ, da'toñ, da'ti, da'de'mp, da'doc'h, date** (cf. YFK : **da'tañ, da'ti...**) ;

→ 737. **david/-t** (& **da-vit** - d'où, **d'e vit...**), tout comme **daved/-t** (variante **da-vet**, d'où, de même, **d'e vet...**), toujours accentués sur la finale, ne présentent aucune irrégularité dans leur conjugaison, sauf localement (Trégor, Plougastel etc.) avec des variantes en **davet-** à toutes les personnes (ex. **daveton** comme **eviton...**) :

**mont davetañ**  
*aller le rejoindre*  
**kerzh daviti !**  
*va la chercher !*

→ 738. **dindan** (< **di-** + (e)n + **dan**, ce qui explique les variantes **dan** K, **edan** W, **endan / indan** T, **ignan** L...-cf. *sous, en dessous...*) connaît un renforcement du N aux

## Prépositions basiques

troisièmes personnes (en **-h**), bien perceptible (en K.L.T.), à cause du H des affixes, mais le “**peurunvan**”, bizarrement (comme le déplore d’ailleurs RH 94, jugeant ce fait “*historically incorrect*”), ne le note pas dans son écriture ;

→ 739. **dirag/-k** (comme **rag/-k**, et ses variantes **diräg**, **dirâg** - proche de **diraog/-k**, cf. **diaraog**) *devant*, connaît une conjugaison régulière (**diragon... diraki... Ph**), qui reste minoritaire à l’écrit cependant, à côté du standard (KL) en **diraz-** (**dirazon... dirazi... Ph**), avec quelques variantes (**dirazon... dirasi... Dp**), suivant sa logique propre, alors que le Trégor connaît **dirakon... ;** de même, **rag/-k** *devant* (*fig.*) : **ragon... raki... (Poher)**, **razout... razañ... ;**

→ 740. **dre** se conjugue sur la base régulière **drez-** (avec une forme courante en **dreiz-** qu’explique l’étymologie de **dre** : **dreï** en vieux-breton, comme souvent dans la prononciation cornouaillaise - exception notée : **dre** ‘**nahoñ par lui**) ;

→ 741. **dreist** a des formes parfaitement régulières :  
**lammât dreiston, dreisti**  
*sauter par-dessus moi, elle*

→ 742. **e(n)** se conjugue le plus souvent sur la base **enn-** (**ennon, ennout, ennañ, enni, ennomp, ennoc’h, enne**), même si la prononciation peut reprendre la distinction que faisait la langue ancienne (RH 93 : **enon... enni...**) ; se combine souvent à ‘**barzh** (pour conjuguer **e-barzh, ‘barzh, ‘bar’h, ba**, ou tout simplement pour se décliner elle-même) :  
**hemañ zo dent ‘barzh ennañ**  
*celui-ci contient des dents* (Ph, comme en Léon ou ailleurs la redondance : **en ennañ...**)

→ 743. **eged/-t** *que* (surtout usité en Léon) est parfaitement régulier : **egedon, egedout** (& **egedos** - comme d’autres : **evidos-te...**), **egetañ, egeti, egedomp, egedoc’h, egeto ;**

→ 744. **etre** *entre* (variante **entre T**, mais bien souvent ‘**tre**) se conjugue sur la base **-trez-**, surtout aux personnes du pluriel d’ailleurs (d’où **etre me ha ma zok** *entre moi et mon chapeau / etrezomp e brezhoneg...* *entre nous en breton* - Y. Gerven, & **etre-eñ ha c’hwi hepken** - 1846), avec quelques variantes (Ph base **etres-** [s], et parfois **etredomp**,

**etre'omp...** - cf. YFK : **etredomp**, **'tredoc'h**, **etredo** ; & Big. **etreyen** *entre eux*) ;

→ 745. **evel** *comme* se conjugue régulièrement sur la base **eveld- /evelt-** : **eveldon**, **eveldout**, **eveltañ**, **evelti**, **eveldomp**, **eveldoc'h**, **evelte /-o** (d'où parfois la nouvelle forme **evel d'...** - **kanañ 'vel d'un durzhunell chanter comme une tourterelle-**, d'où **evel dahoñ**, **evel dehi** *comme lui, elle*), avec des variantes locales (**evelton...** en Trégor, et parfois en Cornouaille, ou **evel din** - en Poher - restent réguliers, schéma **evel d-** ; de même, en vannetais, variante **èl** : **èldin...**) ;

→ 746. **evid/-t** *pour* se conjugue régulièrement (**evidon...** **eviti...**), sauf localement sur la seule base **evit-** (en Trégor surtout : **ewiton...**, & **eviton** en Basse-Cornouaille) ; en Poher, parfois, S1 **evidin** (& **e'idin** YFK), S2 **evidous** [(e)'vi.dəs] - comme en vannetais **-in**, **-ous** : **e'idon**, **e'idous**, **e'itoñ**, **e'iti**, **e'idimp**, **e'idoc'h**, **e'ite**. Ou, pour la variante emphatique **aveid/-t** : **aveidin**, **-ous**, **aveitou**, **aveiti**, **aveidomp**, **aveidoc'h**, **aveite** (cf. RH 90-91) ;

→ 747. **heb / hep** *sans*, se conjugue régulièrement en Poher (**hebon**, **hebout**, **hepañ**, **hepi**, **hebomp**, **heboch**, **hepe** - de même que **hemb-** en vannetais : **hembon...** **hembtou...**), ou sur la base **hebd- / hept-** (**hebdon...** **hepti...** - variantes **hepton...** à Plougastel), ainsi parfois que **hebzon...** **hebzi...** (RH 97) ;

→ 748. **nemed / nemet** (de même que la variante vannetaise **namaed/-t** et ses formes abrégées **'met**, **'maet...**), *que*, *sauf*, se conjuguent très régulièrement (**nemedon...** **nemeti...** Ph K L, parfois variante **nemer-** : **nemerdoc'h...** **nemerte...** T - mais aussi localement en Trégor sur la seule base **nemet-** : **nemeton...**) ;

→ 749. **paneve(d/-t)** *n'était-ce...* se conjugue de même sur cette base (**panevedon...** **paneveti...** - variante locale **paneverd-** < **pa ne vêr da** : **paneverdon...** **paneverti...** en Trégor - cf. RH 93 ; parfois, **paneve dit...** - Ph) ;

→ 750. **'raog/-k** *avant* a deux conjugaisons, l'une régulière (ainsi en Poher : **'raogon**, **'raogout**, **'raokañ**, **'raoki**, **'raogomp**, **'raogoc'h**, **'raoke /-ko** Arrée), l'autre irrégulière (sur la base **araoz-**) mais qui est utilisée comme standard

## Prépositions basiques

littéraire (KL) : **araozon, araozout, araozañ, araozi, araozomp, araozoc’h, araozo** (variantes aux troisièmes personnes en **-s** : **araosañ, -si, -se** Dp - & cf. RH 101) ; la variante **e-raog/-k** se fractionne, en revanche : **em raog... en he raog... avant moi, avant elle...** (parfois confondu avec **rag/k-**, cf. 739) ;

→ 751. **trema** vers peut se conjuguer, de même, sur la base **tremaz-** : **tremazou** (RH 99), & **trema’ou** (W) ; peut se combiner à **-d** : **trema’d amañ** (Ku -, cf. **etremek, etrezek...**) ;

→ 752. La préposition **a** se conjugue aux premières et deuxièmes personnes avec l’appui d’une ancienne préposition **han** (cf. **ac’h-/ahann, ahano, han-se** - RH 102, LF), donc sur la base **ahan-**, **ac’han-** (cf. préposition **ac’h** L) en **peurunvan**, alors qu’aux troisièmes personnes, on utilise diverses variantes de **anez-** (suivi de **-(h)añ, -(h)i, -(h)e /-o** - de lui...) :

		(peurunvan)
S1	<b>ahanon</b>	<b>ac’hanon</b>
S2	<b>ahanout</b>	<b>ac’hanout</b>
S3 m	<b>anehañ /-zañ</b>	<b>anezhañ</b>
S3 f	<b>anehi /-zi</b>	<b>anezhi</b>
P1	<b>ahanomp</b>	<b>ac’hanomp</b>
P2	<b>ahanoc’h</b>	<b>ac’hanoc’h</b>
P3	<b>anehe /-o /-zo</b>	<b>anezho</b>

→ 753. **Substitut de personne (a-)** - l’emploi de ces formes comme substitut du pronom personnel objet a entraîné une “usure” de ces dérivés, par contraction, seul le Léon utilisant parfois les formes pleines du **peurunvan** (et encore... - plus souvent **anehan, anehi, aneho** que **anezañ, anezi, anezo** - graphie de l’universitaire, pourtant). Sinon, le trégorrois connaît une aphérèse en **an-** (**‘anon, ‘anout, ‘anomp, ‘anoc’h**), ou **ane-** (**aneañ, anei, anê**, voire **‘neañ, ‘nei, ‘nê**), et la Cornouaille des formes diversement évoluées (ex. **anehe** > **aneu** [a’nœ:] Kap), le Poher ayant par exemple des formes très syncopées : S1 [hãw], S2 [hã.nət] / [\\əs], S3 m [nã], f [nej], P1 [hãm\p], P2 [hãx], P3 [neh] / [new] (& parfois S3 f. **n’hi** - YFK). Toutefois, en standard littéraire comme en tempo chanté, même populaire, il n’est pas rare d’entendre des formes pleines, proches de la graphie **skolveurieg** (ex. **anezi / anezhi** [a’ne:zi] etc.). Le vannetais

connaît aussi des variantes : **ahaniñ, ahanous, anehoñ, anehi** ([anəhi]...), **ahanomp, ahanoc'h, anehe...**

Exemples, parfois syncopés (et affixés) :

**a ra 'aniñ-me kas** (YFK)

*qui font cas de moi...*

→ 754. La préposition **eus** de n'a pas, en principe de formes conjuguées (on lui substitue alors la conjugaison de **a** - cf. ci-dessus -, ou celle de **diouzh** en Trégor et dans ses marges - généralement **diou'in, diou'it, diontañ, dionti, diou'imp, diou'oc'h, dionte**).

En fait sa variante **deus** se conjugue très localement (pays fissel : **deuson** [z], **deushañ** [s], **deushi, deusomp, deusoc'h, deushe** - le tutoiement y étant inusité ; variantes K-Wi **deuston, deustañ, deusti, deustomp, deustoc'h, deusto**, et "système bâtard" en Pélem - HH 332 - hésitant entre **deus-** et **deuz-** : S1 [də'zén], [dəsén], S3 [dəsã] & [dəsej], P1 [də'zom(p)] & [ə\], P2 [də'zəh\x], [ə\] & [ə'zah\x], P3 [dəsè]) ; ainsi, à Plounévez-Quintin (ND) : **deuzin, deushañ, deusheï, deuzimp, deuzac'h, deushè**. Exemples, chez YFK : **true deusañ, deuzomp, deuse** *pitié de lui, de nous, d'eux...*

Ailleurs, en Cornouaille et en Léon, on tend à combiner **deus/-z** à des conjugaisons plus ou moins évoluées de **ouzh** (de même que **doc'h / deuc'h** - Arrée - ou **(d)ac'h** en Léon) :

**deus oudon**

**deus oudes**

**deus outañ**

**deus outi**

**deus oudomp**

**deus oudoc'h**

**deus oute**

**deuc'h oudon**

**deuc'h oudout**

**deuc'h outoñ**

**deuc'h outi**

**deuc'h oudomp**

**deuc'h oudoc'h**

**deuc'h outo**

→ 755. Variantes de **eus** - il existe de multiples variantes (ex. **deus ouzhon** ou **dac'h oudon...** - Arrée - *de moi etc.*), ainsi que **doudon... doutoñ de lui, douti d'elle, doute d'eux...** (Montagne noire), sans compter les formes plus régulières de **ouzh** (cf. plus loin).

→ 756. **doc'h** (de même que son dérivé **a-zoc'h...**), en vannetais surtout, se conjugue régulièrement aux premières et deuxième personnes (**doc'hiñ, doc'hit, doc'he'mp, & a-**

## Prépositions basiques

**zoc'hoc'h...**), sinon aux troisièmes personnes sur la base **doc'ht-** : **doc'htoñ /-ou, doc'hti... doc'hte, & a-zoc'hte** (div **doc'hte** deux d'entre elles).

→ 757. Préposition **ad** - on doit y ajouter (à Belle-Ile-en-mer - Le Besco 1991 / 147) une préposition **ad** (ex. **me zo ad er vro** je suis du pays) donnant localement **adoñ, adout, adeoñ, adei, ademp, adoc'h** [adwax], **ade'** (cf. gallois *at* vers...). Peut-être en trouve-t-on trace dans **trema'd amañ** vers ici - relevé en Poher FF 5 - à moins qu'il s'agisse d'un **d** euphonique comme dans '**trame'd ar re all** vers les autres ([t'āməd]), **sa'd an ifern moned a ran** vers l'enfer je me dirige (Ku - YG, & cf. Lu **deo si, mar'd eo s'il l'est...**). Noter que **ag** est, en vannetais, la forme de **a** devant voyelle, au lieu de : **eus** : **ag ar vro** (= **eus ar vro**) du pays.

→ 758. La préposition **war** sur se conjugue normalement sur la base **warn-** (cf. RH 95) : **warnon, warnout, warnañ, warni, warnomp, warnoc'h, warne/-o** (mais parfois avec les formes dérivées de **a** en Poher : **war 'hanon, 'hanout, 'hanomp, 'hanoc'h** - alors que les troisièmes personnes sont en **warne(z)h-** : **warnahoñ, warnehi, warnehe**, comme en Léon **warnezhañ, warnezhi, warnezho**). Vannetais et parfois Pélem **âr**, évoluant de la même façon en **âr-** (cf. RH 96) : **arnin, arnat, arnehoñ, arnehi, arnamp, arnoc'h, arnehe...**

→ 759. Le schéma **S1 en -in** concerne plusieurs autres prépositions (**da, gant / get W, ouzh** et **diouzh...**

La préposition **da** à est relativement régulière dans sa conjugaison, au moins aux premières et deuxième personnes :

S1	<b>din</b>
S2	<b>dit</b>
S3 m	<b>dezhañ...</b>
S3 f	<b>dezhi...</b>
P1	<b>deomp / dimp</b>
P2	<b>deoc'h</b>
P3	<b>dezhe /-o</b>

→ 760. Variantes des troisièmes personnes (des prépositions) - les variantes concernent surtout les troisièmes personnes, ou tout au moins leur graphie (Léon parfois **dezan, dezi, dezo** - écrits **dezhañ, dezhi, dezho** en **peurunvan**, mais

**dezañ, dezi, dezo** en **skolveurieg**, anciennement **dean, dei, dê** en trégorrois), alors que le Poher connaît des formes très syncopées : S3 m [dãw] & [dã], S3 f [dej] - parfois **d'hi** YFK, P3 [dɛʰ] & [dew]). Cap-Sizun et pays bigouden connaissent, eux, des formes P3 en **-eu** : **an'eu** [a'nœ:] , **d'eu** [dœ:] etc. Mais le standard littéraire (léonais et traditionnel - *gwerz* Ph) reste **dezhañ, dezhi, dezho** aux troisièmes personnes ([ˈde:zã], [ˈde:zi], [de:zo]).

A la première personne du singulier (S1), comme pour le futur-subjonctif, **-in** se réalise tel quel ([in] Ph), voire en [In] (Ku, proche de é, noté [é] par HH, cf. Ph **ganen**), ou il se palatalise en [ij] en Basse-Cornouaille comme en Vannetais, ainsi qu'en Goélo ("**dein**").

A la deuxième personne (S2), **-it** connaît des variantes en **-is**, voire **-a(t)** en vannetais maritime (vers Auray-Belz).

Au pluriel, on aura P1 **dimp** (Trégor), **de'mp** (Haute-Cornouaille), **d'omp** (Basse-Corn.), à côté de **deom'** (Léon) ; P2 **de'c'h** (Haute-Cornouaille et Trégor, ainsi que [dax], parfois **dac'h** dans les *gwerziou* ; ex. Bothoa **de'mp, d'ac'h**), **d'oc'h** (Basse-Cornouaille), à côté de **deoc'h** (Léon) - ainsi, chez YFK, **dac'h** ou **d'oc'h** : **kouraj dac'h, boñjour d'oc'h**. En vannetais, on aura donc généralement **diñ** [deɲ], **dis / dat** (> [da] Arvor W : **salud da'**), **dehoñ /-ou, dehi, de'mp, d'oc'h, dehe** ([døhe] comme S3 m & f en **-h**).

→ 761. La préposition **gant** *avec*, a pour variante vannetaise **get** (généralement [gəɖt], mais [jèɖt] à Groix...), de même que les dérivés **digant, a-zigant**, et **diget, a-get** :

(vannetais)

S1	<b>ganin</b>	<b>geniñ</b>
S2	<b>ganit</b>	<b>genis / genat</b>
S3 m	<b>gantañ</b>	<b>getoñ</b>
S3 f	<b>ganti</b>	<b>geti</b>
P1	<b>ganeomp / ganimp</b>	<b>gene'mp</b>
P2	<b>ganeoc'h</b>	<b>gen'oc'h</b>
P3	<b>gante /-o</b>	<b>gete</b>

Quelques variations : (Poher et Léon parfois) S1 **ganen** ([ga'nen] L & [ga'nẽ:] Ph - E [gənIn] comme vb. **in**...), S2 **ganez** ([ga'nés]) ; (P1 & P2 - comme pour **da**) **gane'mp** et **gane'c'h** en Haute-Cornouaille, **ganimp** et [ga'nax] en Trégor, **gan'omp** et **gan'oc'h** en Basse-Cornouaille - cf. YFK : **ganac'h** & **gan'oc'h**. Quelques interférences vannetaises se retrouvent en Cornouaille centrale (ex. Dp S3

m : **gantoñ...**). Cap et Bigoudénie auront **ganteu** (P3), parfois même **gantén** (Big., cf. gallois *ganddynt*), ainsi comme ailleurs en Cornouaille que des variantes phonétiques en [gat\] (**ga't** K, voire [gə\] sinon, cf. Doctrin 1846 : P2 **gueneoc'h** etc.). **Gant** comme **get** se réduisent souvent, en effet, à un même **g'** : **g'an dour bras** (< **gant an...**), **g'e**, **g'he**, **g'ho**, **g'o** (YG). On trouve parfois même des formes fortement syncopées comme '**sam's** '**nimp** avec nous (YFK).

→ 762. La préposition **ouzh** - lorsqu'elle est utilisée telle quelle (en Goélo avec accent radical, et Léon parfois avec accentuation finale aux deuxièmes et troisièmes personnes), la préposition **ouzh** se décline comme suit :

S1	<b>ouzhin</b>
S2	<b>ouzhit</b>
S3 m	<b>outañ</b>
S3 f	<b>outi</b>
P1	<b>ouzhimp</b>
P2	<b>ouzhoc'h</b>
P3	<b>oute / -o</b>

Seules variantes notables, retenons parfois **outoñ** (S3 m - Dp), et **ouzhomp** en Cornouaille (bigoudène entre autres - cf. RH 103, & chez P.J. Hélias).

→ 763. La préposition dérivée **diouzh**, plus usitée aux formes personnelles, connaît davantage de variantes dialectales. Ainsi, en Trégor (et en Arrée etc.), **diou'iñ** [di'wi], **diou'it** [di'wit], **dioutañ / diontañ** [di'öntā] T, **diouti / dionti** [di'önti] T, **di'ouimp** [di'wim\p], **diou'oc'h** [di'wɔx] - variante **diou'ec'h** [di'wex] Arrée -, **diouto** [di'uto] / **dionte** [di'öntɛ] T... Ces formes servent de conjugaison à la préposition (**d**)eus, alors que la Cornouaille préfère les formes doubles, comme **deus oudon** (& **deuc'h oudon...** - ex. **bep bloaz 'vez graet deus outo - keuneud on en fait tous les ans, du bois**), vues plus haut, de même que le Léon utilise parfois des formes hybrides (**dac'h ouzhin**, **ouzhit**, **dac'h outañ**, **outi**, **dac'h ouzhimp**, **ouzhoc'h**, **dac'h outo...**). Le vannetais, quant à lui, ne connaît que **doc'h** (d'où **a-zoc'h**), et ses formes régulières s'entendent parfois même vers l'intérieur (ainsi, en Arrée, sporadiquement : **doc'hin...**).

→ 764. conjugaisons de **eme** - il faut y ajouter un ancien verbe, devenu invariable, **eme**, utilisé comme une préposition

conjugable, sur la base **emez-** : **emez**, **emezout**, **emezañ**, **emezi**, **emezomp**, **emezoc'h**, **emeze** /-o *dis-je, dis-tu, dit-il, etc.* (surtout 'm'on-me [mō'me] T, 'me'añ [me'ã], [mãw], 'me'i [mej] - mais aussi [e'me:zã], [e'me:zi], [e'me:zε], [ʌzo] en standard ou tempo littéraire - dont des chansons, en Poher). On confond facilement **emezañ**, **emeze** (& même **eme-ve**) en [e'me:], [me:] (ou [e'mě:] E). D'autres formes personnelles existent, en effet, avec affixes : **eme-ve**, **eme-de**, **eme-eñ**, **eme-hi**, **eme-ni** (> [me'ni] E), **eme-c'hwi** (XIX°, et surtout **emezit-hu** > [mi'ty], & [my'ty], [mæ'tœ]... - parfois noté 'mit-hu, & "meuteu", "mutu"... - d'où aussi [me'tã], [me'tej], [me'tè] E), enfin P3 affixé **eme-int**. On trouve également la non-personne, quoique rarement : **emez** (L - VF - & **emezer** - Hélias).

→ 765. **Paradigme des prépositions** - noter donc, au total, aux premières personnes du singulier, des variantes possibles en **-oun** (/ **-on** S1) et **-ous** (/ **-out** S2), comme dans la conjugaison du verbe **bout** (cf. RH 89), la première en Léon (voire marginalement en K-Wi [ganun]...), la seconde en Vannetais (et parfois aussi en Poher, dans [e'vi:dus], [da've:dəs]). On trouve parfois (au lieu de S2 **-out**) **-ot** ou **-os** en Léon (ex. **eveldot**, **evidos-te...**), ainsi que **-ez** accentué (**ganéz** L, Ph). Au lieu de la déclinaison S2 en **-it**, on aura noté en vannetais (dans la seule zone du tutoiement) les variantes **-is**, **-at** (souvent prononcé [a], parfois noté **d'ha** pour **dat**). A la troisième personne du masculin singulier, **-oñ** (RH 89 < vieux-breton **o + em = eñv**) concurrence **-añ** (< vieux-breton **a + em**) en Vannetais et en Cornouaille centrale (Dardoup : **gantoñ** etc.), à côté d'une variante en **-ou** (ex. **e'itou...**) en Haut-Vannetais. La forme du féminin est plus stable, à part une diphtongaison (de type phonétique) possible en **-ei** (ex. **gantei**) en Vannetais maritime ou sporadiquement en Basse-Cornouaille (à Pleyben, par exemple). A la première personne du pluriel, **-mp** s'entend **-m** devant une liquide ou une voyelle (d'où **deom-ni**, **evidom-ni...** - ainsi écrits en **skolveurieg**), mais **-p** tend à durcir les sonores en sandhi (ex. **de'mp ta c'hoût** à *ce que nous sachions* Ph). La forme (P2) en **-eoc'h** (**ganeoc'h**, comme **deoc'h...**) serait issue d'un **ez + -oc'h**, la prononciation hésitant entre l'un ou l'autre. Enfin, on aura noté l'emploi concurrent de **-(h)e** et **-o** à la troisième personne du pluriel. La première forme, issue de l'affixe **hè** (cf. **pa'm eus-hè klevet** *quand je les ai entendus*, **eme-hè dirent-ils...**)

## Prépositions dérivées

est la seule usitée en Trégor-Goélo, en Vannetais, et une grande partie de la Cornouaille, notamment la Haute-Cornouaille. Les formes **-o** sont caractéristiques du Léon (d'où leur emploi en standard littéraire, très souvent), mais on les trouve aussi jusqu'en Arrée et Poher, où elles sont cependant plus rares que les premières, et dans la partie occidentale de la Cornouaille (pointes de Crozon, pays bigouden, Cap-Sizun - qui connaît, comme le pays bigouden, des formes en **-eu** : **aneu, deu, ganteu...** - cf. RH 90 -?- **-ou** > **-eu**), ainsi (en pays bigouden) que des formes en **-en** (YG - cf. gallois **-ynt**) : **etreyen, ganten**.

→ 766. **Affixes de prépositions** - la marque de personne peut être renforcée par un affixe enclitique, surtout aux premières et aux deuxièmes personnes (PT 198) : **din-me, ganes-te, evidom-ni, 'hanoc'h-hu** etc. C'est même pour ainsi dire l'usage habituel dans certains parlers, qui usent et abusent des affixes (cf. A.L.B.B. n° 106, 107, 208-214).

→ 767. **La non-personne** peut s'utiliser après une préposition, selon certains écrivains (tel Yeun ar Gow) ou grammairiens (Trépos, Falc'hun, Favé), qui relèvent son emploi en Léon (V. Favé **-or**) comme en Cornouaille centrale ou méridionale (**-er** PT 198) : ainsi, **ahanor de soi, & deor (an-unan VF), evider, diragor / dirazer, warnor / warnar à soi(-même), pour soi, devant soi, sur soi** etc.

## Prépositions dérivées

→ 768. **Prépositions dérivées** - il s'agit là plutôt, en l'occurrence, de locutions adverbiales et prépositionnelles, dans la mesure où elles se combinent éventuellement à une préposition dite alors conjugable. Elles sont nombreuses, et voici les plus courantes, avec quelques exemples d'emploi :

→ 769. **Prépositions dérivées en a** (& cf. dre **'nahoñ par lui, war 'hanoc'h sur vous, & diwar 'hanomp de sur nous** etc. - Ph) :

• **e-maez, er-maez** : **er-maez anezhañ (e-unan), & 'maez deus outoñ hors de lui, ha 'dapi ar vioù 'maez 'nahoñ**

(neizh) ! *et tu y attraperas les oeufs (nid), 'maez 'nehe hors d'eux.*

→ 770. Prépositions dérivées en **da** (noter que le (a-) initial des locutions est bien souvent élidé) :

- **abalamour da...** à cause de : **abalamour dit**, 'b'lam' dehi... (Ph - & am'r [ãr] Plougastel...), & en abeg da, en askont da... LC 113 - cf. en avani ma...),
- **a-benn da...** bout à : **aet a-benn deho...**
- **a-dal da...** face à : **a-dal dit...**
- **a-dreg/-k da...** derrière : **a-drek dezhañ** (& 'drekañ... T, mais **a-drek e gein...** derrière son dos - YG),
- **a-dreñv da...** derrière : **a-dreñv din** (& **a-dreñv ma zi** derrière ma maison, cf. J. Gros : **em zreñv...**),
- **a-dreuz da...** en travers de : **a-dreuz dezhe** (/ **a-dreuz an hent** - FK...),
- **a-enep da...** contre : **a-enep dit** (mais **a-enep ar re all** contre les autres..., & VF **a-eneb red an dour** à contre-courant / **a-eneb dezañ** contre lui..., & var. **en enep dit**, cf. **en e enep**, & **enepañ, -i, -e** - parfois Ph),
- **a-nes da...** sans : **a-nes dezhi** (cf. **paneve dezhi...**),
- **a-ouez da...** au su de : **a-ouez** (& **a-c'houez**) d'an holl...
- **a-ras / a-rez da...** au ras de : **a-ras dezhoñ...**
- **a-us da...** au-dessus de : 'us dit... (& var. Ki **a-uc'h** > **euc'h** din..., cf. L **a-zïoc'h...**),
- **a-wel da...** au vu de : **a-wel d'an holl...**
  
- **daoust da...** malgré : **daoust deoc'h...**
- **e-bioù** - cf. plus loin **hebioù** (RH 312)
- **e-giz (da...)** comme : **e-giz dezhi...** (et localement, surtout en Basse-Cornouaille, conjugué comme **evel-**, sur la base **egizd-/egist-** : **egizdon, egizdout, egistañ, egisti, egizdomp, egizdoc'h, egisto** - variantes sur la seule base **egist-** Ki) ;
- **en despet / nespét da...** en dépit de : **en nespét dit !**
- **en-dro da...** autour de : **en-dro deomp** (cf. **war hon zro...**)
- **en-gortoz da...** dans l'attente de : **en-gortoz dezhoñ** (& **anehoñ, eus an dra-se...**),
- **en tu all, en tu-hont, en tu-mañ da...** de l'autre côté, au delà, de ce côté de... (LC 113),
- **e-tal da...** près de : **e-tal deomp** (cf. § 777),
- **(h)ebioù da...** à côté de (en évitant, contournant) : **tremenet 'bioù dit** (/ 'biou Koad Frew, ar Beljik...),

## Prépositions dérivées

- **hogos (da)** *près de, presque* : **hogos eo bet din mervel** (Luzel),
- **paneve da...** *n'était-ce...* (cf. § 894),
- **tost da...** *près de* : **tost dit** (& **ouzhit**),
- **war-benn hent da...** *sur la voie de...* (LC 113, J. Conan).

→ 771. Prépositions dérivées en **e(n)** *en, dans* :

- **beteg/-k** (var. **beket**, **bet-ha(g)**, & **da vete(k)**, **da veket**) *jusqu'à...* : **betek enni...** (& **betek dit**, **d'am bete VF**, **o bete** - J. Conan - cf. RH 108; & **peta(don... -oc'h...)** - E),
- **e-barzh** (*de*)*dans* : **e-barzh enne...** (noter que ces formes évoluant en **'barzh en-** servent souvent de conjugaison à **e(n)** en Poher, à côté des formes standard comme **enne**, ou souvent **enno...** L),
- **etrameg/-k**, **etremeg/-k**, **etreneg/-k**, **etreseg/-k** *vers* : **'trameg enne**, **'treseg enne**; mais aussi, parfois, **'tram** **'hanon**, & **'trezek dezhe**; cf. var. **trema** conjuguée en vannetais sur la base **tremaz-** (< **(e)tre ma(ñ)...**) : **tremazon...** **tremazi**, **tremazomp**, **tremazoc'h**, **tremaze**,
- **war-zu**, **warzu(g)** *vers, en direction de* : **warzug ennañ...** (& **war-zu-hac-ennan vers lui** - Doctrin 1846, **war-zu ganeñ**, **war va zu...** - RH 109).

→ 772. Prépositions dérivées en **gant / get** *avec, par* :

- **a-du gant...** *d'accord avec* : **a-du ganez...**
- **a-geñver**, **e-keñver gant...** *face à...* : **e-keñver ganit** (& **a-geñver ganit face à toi** - cf. *à ton égard* : **ez keñver**, **en he c'heñver / e-keñver ganti...**),
- **a-liv gant...** *de la couleur de* : **a-liv gant he sae...** (cf. **memes liou gant / hag...** *de même couleur que...*),
- **a-vent gant...** *de la taille de* : **a-vent gantañ...**
- **hed-ha-hed gant...** *tout le long de* (LC 113),
- **war-zu gant...** *en direction de* : **war-zu ganin...** (cf. § 771 - **war-zu pelec'h / war-zug amañ** < **war + tu + (ha)g**, comme **bet-hag amañ**, **s'hag amañ / bete, sa...**).

→ 773. **Autres prépositions dérivées** - d'autres cas pourraient être produits. Ainsi, par exemple, trouve-t-on **en e greiz / ba e greiz** *en son milieu, par sa moitié* < **e-kreiz...**, mais aussi **'kreis 'treze** (*entre eux* - lieux-dits, par exemple). Ou encore, **mestall** (< **memes stal / tra**) donnant **mestallon...**

*tout comme moi...* (Plougastel, et Léon - YG). De même, en vannetais, **stèl** ([ʃtɛl] < **just èl**, plutôt que “**estel**”...) *tout comme*, qui se décline à la façon de **èl** etc.

## Prépositions fractionnables

→ 774. **Prépositions fractionnables** - à l’instar de **e-kreiz au milieu** (qui donne donc **en e greiz**, ou **‘barzh e greiz, ba e greiz...**), de nombreuses prépositions composées peuvent se fractionner pour laisser un infixé, marque de personne (l’adjectif possessif en l’occurrence) s’intercaler entre les deux éléments, ou parfois entre le dernier et l’avant-dernier (ex. **a-ziwar e benn** *de sur sa tête...*). Noter encore (PT 193) que ces locutions prépositives (à marques de personne intermédiaires - RH 108) connaissent en général d’autres variantes en **a, eus, dre...** : **a-greiz > eus kreiz an tan du milieu du feu, dre greiz an ed par le milieu des céréales ; a-douez al linad parmi les orties, dre douez ar banal passant parmi le genêt**, cf. **a-dre he daouarn** (& Ph **deus ‘tre** < (e)**tre he daouarn**) *le lui arrachant des mains...*

→ 775. **Prépositions fractionnables en a** :

- **a-bezh** *en entier* > **en e bezh, en o fezh...**
- **a-berzh** *de la part* > **eus da berzh, (d)eus o feurzh...** (& **eus a-berzh** L - RH 113)
- **a-blad** *à plat, a-blaen horizontal* (cf. **war e blaen**),
- **a-blom** *vertical* > **en e blom...**
- **a-bouez** *de par...* - cf. **war-**
- **a-hed** *le long* > **en e hed** (cf. **war-hed** > **war e hed**)...
- **a-gostez** *de côté* > **en e gostez** (& T -?- **lez ub. da-gostez** *laisse de côté*, cf. **war-gostez** > **war e gostez**),
- **a-raog/-k** *avant, en avant* (cf. **e-raog**),
- **a-sav** *debout* (cf. **e-sav**).

→ 776. **Prépositions fractionnables en da** à (marquant toujours le mouvement) :

- **da di...** (chez, avec mouvement, souvent réduit à **‘di...**) *chez (avec mouvement)* : **mont ‘di Job** > **d’e di, d’o zi...**
- **da gaout** (T > **da ga’et**)... *vers* : **da ga’t Trebeurden, d’e**

## Prépositions fractionnables

gaout... (cf. war-ga't - T),

• **da ge (da geze)** en direction de... : **d'am c'he, d'az ke, d'e ge, d'he c'he...** (Go & T - dans la direction de - à propos d'"êtres dangereux", selon LC 113, & var. **eus a ge** ; var. **Go en ke' > em c'he, en ho ke** etc.)

• **da gichen...** à côté (avec mouvement) : **d'hon c'hichen...**

• **da heul...** à la suite : **d'he heul...**

→ 777. Prépositions fractionnables en **e(n)** - ou parfois **en-** en Trégor - (toujours sans mouvement) :

• **e-keñver...** en face de : **em c'heñver, ez keñver, en e geñver...** (à l'égard de..., cf. **e-keñver ganin, ganit, gantañ** face à...; & cf. **en andred ar paour > en e andred** - RH 111 ; cf. VF **er c'heñver an-unan** envers soi-même) ;

• **e-kerz(h)...** en possession de, & au cours : **en e gerzh (emañ - JG ; & er c'herz an-unan** VF en sa possession, **ar gerz** JG), **e-kerz an hañv...**

• **e-kichen...** près de : **em c'hichen, en ho kichen...** (souvent combiné à 'tal en Poher : **tal-kichen > tal ma c'hichen, tal e gichen...**) ; parfois nom : **o chom er c'hichen** à proximité (VF), **en ur gichen** (JG) ;

• **e-kreiz...** au milieu de : **en e greiz, & 'barzh e greiz > ba e greiz...**

• **e-lec'h...** au lieu de : **en o lec'h, & 'barzh o lec'h > ba o lec'h...** (& **e plas ub. > en o flas** à leur place) ;

• **e-mesk...** parmi (des choses etc.) : **en o mesk, & 'barzh o mesk > ba o mesk** (Ph, mais plus souvent pluriel **en o meskoù** T, cf. **e-touesk**) ;

• **e-raog/-k** avant > **em raog** (& **ba ma raog** Ph)... **en he raog...** (cf. **a-raog > araogon / araozon...**) ;

• **e-sav...** debout : **en he sav...**

• **e-tal** face à, près de... (cf. **e-kichen**), souvent **e-tal da... > e-tal din...** (& 'tal din, d'añ, de'i, de'mp / d'omp, dac'h, d'ê E - HH 333 : 'tal din 'oe koaze't il était assis près de moi) ; parfois conjugué ainsi en vannetais : **etalon... etaltoñ...** - RH 97) ;

• **e-toues(k)...** parmi (des personnes surtout) : **en hon zoues, & 'barzh hon zouesk > ba hon zou'sk** (Ph - plutôt pour les personnes donc, **e-mesk** plutôt pour les choses) ;

• **en andred** (cf. **e-keñver**) à l'endroit de (fig.) : **en andred ar beorien > en o andred.**

On peut y ajouter (e-)digarez : **'digarez he mamm ne oa ket deut** elle n'est pas venue à cause de sa mère, **n'eo ket**

**digarez me oc'h chomet da c'hortoz !** *ce n'est pas "rapport" à moi que vous êtes restés attendre !* (à Plougastel - YG) ; de même, **(e-)doare : hemañ zo c'hoazh doare me il est encore de même que moi** (idem).

→ 778. Prépositions fractionnables en **diwar** (& **a-ziwar**), comme en **war** : **diwar-benn, diwar-bouez, diwar-dro, diwar-goust, diwar-lerc'h** etc. Mgr Favé (1997) relève d'autres marques inédites pour **diwar-benn** : **diwarbennon... diwarbennor** (NP).

→ 779. Prépositions fractionnables en **war / diwar / a-ziwar** (var. **àr W ...**) :

- **war-benn...** : **war e benn...** *au dessus de lui,*
- **war-blad...** : **war e blad...** *posé à plat,*
- **war-blaen...** : **war e blaen...** *à l'horizontale,*
- **war-bouez...** : **war ho pouez...** *grâce à vous (& lentement)...*
- **war-dro...** : **war da dro...** *autour de toi (& non la forme erronée f équente \*war dro dit),*
- **war gorre, war-c'horre...** : **war o gorre...** *à leur surface,*
- **war-gaout...** : **war e gaout...** *dans leur direction,*
- **war-hed...** : **war e hed...** *sur sa longueur,*
- **war-hent...** : **war da hent (& war-hent dit)...** *sur ton chemin (& te gênant),*
- **war-lerc'h...** : **war ho lerc'h (& -où pl. T)** *après vous.*

## Prépositions invariables

→ 780. Prépositions invariables - il existe quelques prépositions invariables, du fait de leur sens plus que de leur morphologie en général. Ainsi, **a-ba, & abaoe, 'baoe, 'b'oe, dibaoe, diboa, a-ziboa...** (< **a + pa /p' + (v)oe, oa, & di-...**) *depuis, adal & adalek, azalek* (var. **deus talek...** Ku) *à partir de...* Ou encore **a-boan** et **a-vec'h** (mais **a-boan / a-vec'h din sevel**) *à peine, e-harz au pied de* (ex. **e-harz ar groaz, ar menez au pied de la croix, de la montagne, ec'hars troad menez Sinai au pied du mont Sinai** - 1846, cf. **dre-harz mont, ober...**), **e-pad** *pendant (& tout(e))* : **'pad an dez, an noz, ar bloaz, s'un...** *toute la journée, la nuit, l'année, la semaine...* / **evid an noz, ar bloaz, ar s'un, ar wech** *durant...*, & *de tout*

*temps, & cf. ar bloaz-pad etc.), e-tro vers (telle heure), etc.*

→ 781. **Prépositions invariables (suite)** - d'autres cas sont moins tranchés. Ainsi, la préposition **goude** *après* tend-elle à devenir invariable dans l'usage courant, alors qu'elle pouvait se combiner à un pronom personnel anciennement : **em goude, en he goude...** (RH 113, cf. VF 1997 **goude on-me après moi**, qu'on peut analyser comme "après que je sois"...).

Emplois des principales prépositions

→ 782. La préposition **A** (*de*) marque divers traits :

→ 783. **L'origine (ablatif)** : **alemañ, alese, aleshont** (< **a + le + -mañ, -se, hont**) *d'ici, de là, de là-bas*, **a-vihan(ig)** *depuis tout petit*, **tri gemener a Bondivi trois tailleurs de Pontivy** (mais souvent remplacé par **(d)eus : deus pelec'h ?** - au lieu de **a-belec'h d'où**, synonyme **a-venn**, le vannetais n'ayant que **a / ag** devant voyelle) : **a Wened, ag an Oriant de Vannes, de Lorient**; en revanche, parfois **eus a, & L ac'h a**, pour mieux marquer une extraction familiale ou autre : **eus a Vrest, ac'h a Lilia, ac'h a Blouneour originaire de Brest, Lilia, Plouneour, deus a-bell de (bien) loin - ou dac'h (a) : dac'h a-belec'h ? de où ?** Noter **n'on ket eus a Bondivi, kennebeut a'n Oriant je ne suis pas de Pontivy, non plus que de Lorient** (Ph). **Deus a** se réduit parfois à un simple **d'a : d'a Sint-Ijo (originaire) de Saint-Ygeaux** (YFK), ou bien [za] - **(deu)s a - comme 'z a b'lec'h oc'h ? d'où vous êtes ?** (ND).

→ 784. **Le départ d'une progression** dans de nombreuses expressions : **a damm da damm (& a dammig da dammig, a dammoù da dammoù : a dammig da dammig e sachont ar c'harr war o c'hein petit à petit, ils tirent la charrette sur leur dos)** ; **a di da di de maison en maison** ; **a van da van 'h a merenn da goan on passe du goûter au souper insensiblement** ; **a-viskoazh (& deus biskoazh ! Ku) "de toujours"**, **a-vremañ de maintenant (& a vreman da james maintenant et à jamais - Doctrin 1846, cf. diwar vremañ), a-veure du matin...**

→ 785. **Le génitif** : **tud a vor gens de mer, ur vazh a zaou**

**benn** un bâton à deux bouts, **un dorzh vara (a) bemp lur** une tourte de pain de cinq livres, **klañv a galon** malade du coeur, **tud a benn, a boell, a galon, a skiant** gens de tête, logiques, de coeur, de raison, **un den a vis fall bennaket** quelque personne de mauvaise foi (cf. **tud a-feson, a-zoare, a-vod, a-dres** gens de bien, de qualité... / **a lorc'h** de luxe..., **a netra** de rien; & **paper a-liv** du papier couleur, **karr-a-dân** char de feu - 1846) ; noter les structures archaïques **an dez kentañ a'r bloaz** le premier de l'an (cf. § 13), et l'emploi avec un adjectif substantivé, très bien attesté : **ur c'haer a di, a dra, a zen** une belle de maison, une belle chose, une belle personne, **ur gaer a blac'h** une belle fille, **un orin a zen** un original, **ur gurun a baotr** un type du tonnerre...

→ 786. **Le partitif** - a s'emploie davantage ainsi dans des formes négatives (un peu comme *any* en anglais - LC 164 : **ne gavfet ket a blijadur** vous ne trouverez pas de plaisir) : **ne ra ket a zroug** ça ne fait pas de mal (cf. **ne ra ket vad** ça ne fait pas de bien, **ne ra ket van** il ne fait pas cas < a + mad, man) ; **ne'm 'ize ket a zroed...** je n'avais pas le droit..., **ne oa ket a bleg ennoñ** il n'avait pas de flexibilité, **ma ne vez ket a werzh d'ar frouezh** si il n'y pas de débouchés aux fruits, **n'eus ket bet roet din a geloù** on ne m'a pas donné de nouvelles, **'m eus ket 'voued dehi (buoc'h)** je n'ai pas de nourriture à lui donner (vache - Ku), **ma n'eus ket a baotr yaouank, aze 'vo trist an afer !** s'il n'y a pas de jeune homme, alors ce sera une triste affaire !, **na ra ket a oap evel-se** ne te moque pas comme cela (Luzel). On aura donc, au choix : **n'eus ket 'c'houloù, 'zour, 'zroug, 'voian / n'eus ket gouloù, dour, droug (& droug ebet), moian** etc. il n'y a pas de lumière, d'eau, de mal... (Ku, T...). De même entre un adjectif et le complément du nom précédent : **ur bannac'h bihan a win** un petit verre de vin (/ **ur bannac'h gwin bennaket** quelque verre de vin). Voire devant un numéral (emploi facultatif - FK 343 : **ne vefe ket kavet a zek den da ober eveltañ** on n'en trouverait pas dix pour en faire autant...). On peut ainsi trouver **a** après **kalz** (forme d'emphase - PT 203 - surtout usuel au négatif) : **n'eus ket kalz a dra** il n'y a pas grand chose / **kalz traou** beaucoup de choses, **kalz tier (& kalz a dier)** beaucoup de maisons... De même, après **muioc'h, a** est facultatif : **muioc'h bleud** davantage de farine (cf. **brasoc'h gonid** plus de gain, & **muioc'h 'zour** plus d'eau (comme **tra-walc'h gwin !** assez

## Emplois des principales prépositions

*de vin !*). Obligatoire, quoique souvent élidé, après des indéfinis : **'leizh a dud** *plein de gens*, **'leizh e dok a bezhioù melen** *plein son chapeau de pièces jaunes*, **kuit a vizoù franco de frais**, **kement a draou** *autant de choses*, **re (a) voued** *trop de nourriture* - mais parfois **re... gwez ! trop... d'arbres !** Noter, **un toulladig patô 'n doa a re** *quelques patates qu'il avait en trop*.

→ 787. **Après un numéral, a** met l'accent sur l'ensemble, le tout, au détriment des unités ou individus pris séparément : **eizh kant a dud** *un groupe de huit cents personnes* / **eizh kant den** *huit cents personnes* ; **Yann, pevar, pemp a vugale dezhañ Jean**, *qui avait une famille de quatre ou cinq enfants*, (**un denn**) **eizh a gezeg** *(un attelage) de huit chevaux* ; **ur feurm pevar a gezeg** *une ferme de quatre chevaux* (& **ur menaj a dri aneval** *T une ferme possédant trois chevaux*), **un ugent bennak a dud** *une vingtaine de personnes...*

→ 788. **Après certains adjectifs : leun a bri, & leun 'bri** *plein de boue*, **leun 'wad, 'zouar, 'zour** *plein de sang, de terre, d'eau* ; **genidig a Blouvorn** *natif de Plouvorn* - & LC 129 : **goulllo vide, dibourve a** *dépourvu de...* ; **dellezek, di(g)n a...** *méritant, digne de...* ; **c'hoantus a...** *désireux de...* ; **laouen a...** *content de...*, **sur a...** *sûr de...*, & VF 1997 : **paour a deil** *pauvre en fumier*, **pinvidig a zouar** *riche en terre(s)* ; noms (ex. **ezhomm a...** *besoin de...*, **damant anezañ** VF - & **dezañ** - *soin de lui*, **ur mor a dud** *une foule de gens*, **mor a zaerou, a zudi** *beaucoup de larmes, de charme*) ; plus rare après un verbe (parfois **goloet a blouz** *recouvert de paille*, **kargañ un donell a win...** *charger un tonneau de vin* - & **gant...** - ; en concurrence avec **eus** : **mankoud a ra a zilhad** *il manque de vêtements*, **hon dilivret a bep droug** *délievez nous du mal* - LC 165, & **kaout ezhomm** *avoir besoin*, **kaout soñj a / eus** *se souvenir de*, **komz a se / eus (an dra-)** *se parler de ça*, **ober goap anezhi / eus an dud** *s'en moquer*, **o tont a chaseal** *venant de chasser...* devenant souvent **o tont da chaseal**, & **o tont 's a chaseal** (< **eus a** - Plougastel) ; **mired a vont > miret da vont** *s'empêcher d'aller* - comme **diwall a...** *se garder de...*, **paouez a... > da...** *cesser de...* - FK 345 - sauf en vannetais : **parraat a...** *empêcher de...*) ; noter aussi **gwell a-se tant mieux**, **gwazh a-se tant pis**, **ne vin ket pinvidikoc'h a-se** *je n'en serai pas plus riche...*

→ 789. Les formes conjuguées de **a** s'emploient très largement comme pronom personnel objet (dit "substitut de personne", ou "pronom de substitution") : **kemer anezhañ ! prends-le !** < *prends-en* (sens conservé parfois, surtout en vannetais : **kemer anehoñ !** - alors que le K.L.T. y a substitué **kemer deus outañ / dioutañ** etc..., sauf à l'occasion : **an ADPOBL 'vez graet 'nezhi on l'appelle l'ADPOBL**). Exemples d'emploi : **me zesko 'hanout ! (& me'z tesko !)** *je t'apprendrai !*, **ped anezhi, ma mabig...** *prie-la, mon fils ; gwelet 'm'a anezho e pardon sant Tudeg* *je les avais vus au pardon de Saint-Tudec*.

Noter l'emploi en insistance au négatif, courant en (Basse-) Cornouaille : **n'on ket skuizh 'hanon !** *je ne suis pas fatigué (moi)*, **n'eo ket fur (& plom) 'walc'h 'ne'hi** *elle n'a pas toute sa tête*, **ne oa ket deut an dour beteg an ti anehoñ** *l'eau (quant à elle) n'était venue jusqu'à la maison (Ki)*, **ne astennont kont 'bed anê (anezo - VF 1997), bugale yaouank ha na gavont ket labour aneu** (Ki - FR 3). Ainsi que dans les formes impersonnelles : **noz eo anehi** (Ph) *il fait nuit*, **n'eo ket tomm anezi** *il ne fait pas bien chaud* (VF)...

→ 790. Locutions adverbiales en **a** - enfin, on trouve **a**-dans de très nombreuses locutions adverbiales ou prépositives (cf. PT 204, & FF : **a-gasoni** *à contre coeur*, **a-gildorn** *à rebrousse-poil...*).

→ 791. La préposition **DA** (parfois **d'**...) *à*, quant à elle, exprime d'autres notions, toujours dynamiques.

→ 792. La destination (adlatif, avec mouvement) : **an hent da Werliskin** *la route de Guerlesquin*, **aet da Vrest allé à Brest** (cf. **bet ba l e Brest...** *été à Brest*), **ul lizher da gas d'ar gêr d'am zad** *une lettre à envoyer à la maison à mon père* (emplois fréquents en cascade donc, recommandés par Kervella, JG), **n'emañ ket da werzhañ** *elle n'est pas à vendre*, **ar brikoli zo da louzaoui** *les choux-fleurs sont à traiter* (VF), **da vervel 'ma'** *elle va mourir*.

→ 793. L'arrivée dans les expressions binaires comme **a zor da zor** *de porte en porte* ; de même, nombreuses expressions : **mont da grec'h** *aller en haut*, **da gichen an tan** (venant) *près du feu*, **da dal an ti** (venant) *au pignon de la maison*, **da viken** *pour toujours*, **da virviken** *à tout jamais...*

→ 794. le datif (d'attribution) : **d'ho pizïed** à vos doigts, **reit peuc'h din !** fichez-moi la paix !, **me 'lemmo dit ha te 'droc'ho (din)** j'aiguïserai pour toi et tu couperas (pour moi), **'taspun amann dehe (Boched) 'veze** il leur ramassait du beurre (aux Nazis), **pilat lann d'ar c'hezeg** (I evit ar c'hezeg - LC 167) piler de l'ajonc aux chevaux (& pour les chevaux), **kañv d'e vamm** (en) deuil de sa mère ; de même, parfois, pour la direction : **an tu dehou d'an iliz** (à, vers) la droite de l'église (VF - à côté de l'ablatif **an tu dehoù eus an iliz**), **en tu dehou d'an Tad** à la droite du Père (1846), & **er penn all d'ar barrez** de l'autre côté de la commune, **en tudreñv d'an ti** à l'arrière de la maison.

→ 795. L'appartenance : **da biv eo ?** à qui est-ce ?, **ur gamaradez dezhañ** une de ses copines (une copine "à lui" - cf. anglais *a friend of his*), **ur breur d'am zad** un frère de mon père, **eñv 'n doa debret e skouarn d'ar maer** il avait croqué une oreille au maire, **un ael d'an Aotrou** un ange du Seigneur (VF / **ael an Aotrou** l'ange du Seigneur), **ur rod d'ar velo** une roue du vélo, **yec'hed dit, deoc'h, deomp... !** à la tienne, la vôtre, la nôtre !

→ 796. L'agent, localement (et en vannetais seulement) : **an argant zou bet fondet dehoñ (= getoñ)** l'argent a été dissipé par lui, **mouget d'an huzil** étouffé de suie...

→ 797. la référence au temps (en général - la périodicité, et son rythme) : **da noz** le soir / la nuit ; **da vi'tin** (W) le matin, **d'an hañv** l'été (cf. **'pad an hañv tout l'été**, **'vit an hañv** durant l'été, & **en hañv** en été, **diouzh an hañv** l'été, **e-doug an hañv** - Ki & **'tog...** - durant l'été, **e-kerzh an hañv** au cours l'été... ) ; **d'ar mare-se** à cette époque-là, **d'ar poent-se** à ce moment-là, **d'an ampoent** - & -se E - *idem*, **da ma oad** à mon âge, **da zez kentañ ar bloaz** au premier de l'an, **(deut) d'e goan** (& **da e goan...**) venu à son repas, **d'e zevezh** 'laboure il travaillait à la journée (& **war zevezh, war an devezh** KL).  
Noter (surtout en breton "du Finistère" - L & K, mais pas en Poher ou à Plougastel...), la structure fixe suivante : **da verc'her, da wener, da sul, & da ouel-berz...** les mercredis, vendredis, dimanches, & jours fériés... / **d'ar merc'her, gwener, sul** (ma oan du-hont) le mercredi, vendredi, dimanche en question - à côté d'une forme unique **d'ar...** en T W, & Ku le plus souvent) ; de même, **pep hini d'e dro**

chacun (à) son tour; **da gentañ en premier / da ziwezhañ en dernier; da eil, & d'an eil en second, d'an daoulamm au trot, d'ar pevarlamm au galop...**

→ 798. **L'avis : din eo mat c'est bon pour moi, d'am soñj à mon avis, d'am meno selon mon opinion, (din) da c'hoût que je sache, da welet à voir; d'am grad à mon gré, d'am santimant à ma convenance...** On peut y ajouter des structures comme **petra / pelec'h / penaos / piv din-me !** (à propos d'une chose sur laquelle on hésite : *le truc, le lieu en question*).

→ 799. **L'opposition : dit da c'hoarzhin même si tu ris.**

→ 800. **L'agressivité : mont dezhi, ha didruez ! y aller, et sans état d'âme !, me oa aet dezhañ je l'avais attaqué, o vont d'ar boued prêt à attaquer la nourriture, hardî d'ar re vihan ! sus aux petits !, Soaig oa aet e-hun' d'ar pemoc'h gouez François avait attaqué le sanglier seul.** Souvent avec l'impersonnel donc : **aze dehi (tiè) ! là (mon chien) !, & bec'h dehi ! mettez-y un coup !, fissel dehi ! frappe !, koad dehi ! tape-lui dessus !, moped dehi ! saute-la !, tan dehi ! appuie sur le champignon, & feu !..., traou dehi ! sans hésitation !, tro dehi ! et que ça saute ! etc.**

→ 801. **La narration, dans une infinitive : ha hi da laret neu'n et elle dit alors, tout an dud ban ti d'evañ ur bannac'h tous les gens dans la maison burent un verre...**

→ 802. **L'optatif : ma zad - Doue d'e bardono ! (& variantes) feu mon père ; Doue d'ho telc'hen bepred er memes kleñved ! que Dieu vous conserve toujours dans la même maladie !**

→ 803. **da entre un mot et un infinitif : deus d'evañ ur bannac'h... viens boire un coup.** Après un adjectif : **mat... da vann, netra bon... à rien, prest da c'hoari prêt à jouer - & (cf. LC 129) aes, diaes / start, barrek, gouest da... facile, difficile / dur, capable, & idem, de... ; kar, par, ingal, enebour da, kontrol (-bev) da... parent, pareil, égal, ennemi, (tout le) contraire de... ; douget, techet, tuet / L tuaet da... porté, ayant tendance, enclin à...** Après un substantif : **ur mekanik da gannañ, da skrivañ, da wriat... une machine à laver, écrire, coudre (& synonymes mekanik-kannañ, -skrivañ, -gwriat... comme karr-nezañ K / karr da nezañ - T rouet) ; deut 'oa da**

## Emplois des principales prépositions

**soñj din** *il m'était venu à l'idée* (cf. **kaout soñj eus ud.** / **soñj ennañ...** *se rappeler; se remémorer...*) ; **c'hoant da c'hoût** *envie de savoir* (cf. **c'hoant kousket 'm eus** / **c'hoant 'm eus da gousket j'ai envie de dormir**), **c'hoant bras da ziskenn e kear** (Inisan) *grande envie de descendre en ville*, & **diegi : diegi 'm bez** / **'m eus da sevel j'ai la flemme de me lever** / **bremañ pa on azezet 'm eus diegi sevel maintenant que je suis assis, j'ai la flemme de ma lever** (YG), & (LC 116) **ar c'hoant d'an aour l'envie d'or, damant d'e boan fait de se ménager** (& **damant dezañ e-unan VF**), **ar glac'har d'ar pec'hejo le chagrin des péchés, keuz da ub le regret de qqn, keuß d'am far regret de ma partenaire** (/ **keu eus ur pec'hed remords de pécher** LC 167). De même, après certains verbes (outre **kas, laret, reiñ, skrivañ da...** *envoyer, dire, donner; écrire à...*) : **ouelo da ma mestrez pleurer ma fiancée** (& **huanadiñ da soupirer pour, hirvoudiñ da...** *idem*, **pokat da ub. embrasser qun**) ; **delc'her da vont continuer d'aller** (& **delc'hen mont Ph**, comme **komañs labourat commencer à travailler** / **komañset 'm eus da labourat j'ai commencé à travailler**) ; **diwall da goue'añ prends garde de tomber** ; **kaout c'hoant da vont avoir envie d'aller, kaout diegi, kerteri, lure da vont, prederi da vonet avoir peu envie, la flemme d'aller** ; **taoler evezh / kont / ple(d) da...** *faire attention, gaffe à...* (mais **taoler perzh e... Ki**), **plegañ da céder à, tennañ da tirer sur...** ; et verbes “unipersonnels” (LC 167) : **me a fell din** (& **faot, fazi - failh, feilh -, 'vank(a) din...**) *je veux, a gav dit que tu crois, me 'gred din je crois, gwellaat (& **aesaat / gwashaat...**) **a ra dehañ il va mieux (idem, moins bien)...** ; noter (cf. § 530, & FK 349) (**ne oar ket**) **petra da gas, da ober, da soñjal il ne sait quoi emmener, faire, penser** :*

→ 804. **Finales** - dans des infinitives dites “finales” (**dezhañ da gerzhet aezetoc'h afin qu'il marche plus facilement, dezhañ da vont afin qu'il aille**) ou concessives (**din da welet, da c'hoût...** *que je voie, que je sache...*).

→ 805. **Expressions en da** - on trouve aussi **da** dans diverses expressions prépositives : **davet, davit...** De même, en référence à une cause extérieure : **fier dezhañ (tout) fier, fou dit (tout) sapé, distanet dimp rafraîchis, sevel a ra dit tu “bandes”, sioulaet din (bien) calmé**.

→ 806. La préposition **E(N)**, *en, dans*, désigne :

→ 807. Le lieu (locatif ou inessif) : **deus en ti** viens dans la maison (plus rare désormais, hors Léon et littoral que **deus 'barzh an ti** > **deus 'bar'h 'n ti** > **ban ti** - de même, en Poher, **'ba'zh du-mañ, du-se** chez moi, chez toi, **'ba'zh kêr** > **ba kêr** en ville, au village - alors que **e-barzh e...** marque quelquefois une insistance) ; **e parrez Poullaouen** dans la commune de Poullaouen (chansons) ; **e est, sinon, souvent élidé** : **un' 'pep penn un à chaque bout, amañ 'maoc'h 'ti an diaoul !** vous êtes ici chez le diable ! (conte).

→ 808. Le temps (courant) : **en un taol d'un coup, e(n) berr amzer** en peu de temps (cf. **kenavo 'benn 'berr ! à ce soir !** < **e-berr / en-berr** > **emberr**) ; **e poent hag en eur** en temps et en heure ; **en miz Du, Kerzu (& ba)** en novembre, décembre ; **er bloavezh tregont en 1930 ; en hañv / er goañv** en été / en hiver (Ph & L - VF).

→ 809. La posture : **en ho sav** (vous) debout, **en o c'hoazez** (eux) assis, **en e c'hourvez** (lui) allongé...

→ 810. La matière : **kant skoed en aour** cent écus en or, **gwisket e(n) du** habillé en noir...

→ 811. Le moyen : **ur paotr yaouank e(n) moto** un jeune homme en moto, **bandioù en oto** des bandits en auto...

→ 812. La mesure : **troc'hiñ ar brankoù en (& 'barzh) ur metr** couper les branches à un mètre, **troc'het e daou** coupé en deux (& **'tre daou** - insistant plus sur les deux morceaux).

→ 813. L'état : **en egar** en colère, **e fulor** idem, & en fureur, **e kounnar** en rage, **e(n) kañv** en deuil...

→ 814. La transformation (métamorphose) : **gwelet anezhi (mamm-gozh) en gad** la voir (grand-mère, métamorphosée) en lièvre, **troet en den raktal** transformé en homme sur-le-champ, **troet e gwin mué** en vin...

→ 815. La langue : **e brezhoneg pe e galleg** en breton ou en français (& **en galleg...** Ku [in] comme § 814, mais jamais **ba** dans ce cas, comme dans les cinq acceptions précédentes).

→ 816. Le sentiment : **an dud 'oa aet droug enne**

## Emplois des principales prépositions

(& **'barzh enne**) *les gens étaient en colère* (cf. **e fulor**, **e kounnar**, **en egar** *en colère, furie, rage*).

→ 817. **e(n)** devant un adjectif (adverbialisation) : **interiñ 'hanomp e bev** *nous enterrer vivants* (Ph, & **en bev**) ; **soudarded e dizolo** *des soldats à découvert*, **deviñ koad en glas** *brûler du bois vert* (cf. **ez** particule adverbiale, surtout en Léon, mais aussi **er c'hriz = ez kriz**, **en kri'** KT *cru...*) ; noter aussi, avec un superlatif, **en o c'haerañ** *dans leur plus bel appareil*, **en o gwellañ** *sur leur trente-et-un*, **ar mor en e washañ** *la mer au plus fort de la tempête...*

→ 818. **e(n)** après certains verbes : **kregiñ e(-barzh)** *s'accrocher à*, **soñjal e...** *penser à...* (cf. **soñjal er maro** - LC 170).

→ 819. **e(n)** dans diverses locutions prépositives : **en-dro** *autour, de nouveau* ; **en-gortoz** *dans l'attente de* ; **en-sell** *en vue de...* Ou encore, **e-bihanig** (**l a-vihanig**) *étant tout petit*.

→ 820. **e-barzh** s'emploie dans diverses expressions : **dont 'barzh (ennañ e-hun' = difaganañ...)** *revenir à soi* ; **mont 'barzh être élu...** (**piv zo aet 'barzh ?**) ; **kregiñ 'barzh (krog 'barzh ! sers-toi ! ; krog en ud. accroché à qqc** - LC 129) ; (Ph) **fraeo 'barzh** *en mettre un coup* (cf. FK 352).

→ 821. La préposition **EUS** (en fait, souvent **deus**), *de*, indique des notions proches de celles qu'exprime **a** (élatif).

→ 822. La provenance : **eus pelec'h 'ta ? d'où donc ?**, **ar zourcen eus an oll graçou** *la source de toutes grâces* (Doctrin, 1846), **deus Poullaouen** *de Poullaouen* (noter, dans le même canton, plutôt **douzh Sant-Hern, doc'h Spezet de Saint-Hernin, de Spézet**), à côté de formes "littéraires traditionnelles" comme **demeus, dimeus** (& **eveus**) : **an hanter demeus e foñs a oa laket a-raok** *la moitié de son fond était mis sur le devant*, **dimeus ar re washañ** *de la pire sorte...* ; tend à supplanter **a** en K.L.T. au sens propre : **deus pell 'teuent** (**l a-bell, & (d)eus a-bell**) *ils venaient de loin*, **deus ti da di** *de maison en maison* ; **(d)eus a** renforce l'idée d'une extraction (cf. FK 343), voire d'une soustraction : **deus a c'hwec'h, me ya da seizh** *de six, je passe à sept*.

→ 823. **L'ablatif** : **unan eus he bugale** *l'un de ses enfants*, **lod eus an dud** *certaines personnes* (& **lod deus oute / anezhe** *d'entre elles*) ; obligatoire après **darn** (& **an darn vrasañ**, **vuiañ = al lod brasañ**, **muiañ**, **ar peurvrasañ**, **ar peurvuiañ** *la plupart, etc.*), (**an**, **un**) **hanter** *la moitié*, **ur c'hard** *un quart...* : **an hanter eus ar barrez** *la moitié de la commune*, **ar peurvuiañ eus ar re yaouank** *la plupart des jeunes* (**jamais** \*hanter an dud...), & **hiniennoù eus ar vugale** *certaines des enfants*, **hini ebet eus ar re-se** *aucun de ceux-là*, **roet din eus ar bara-se** *donnez-moi de ce pain-là*, **n'evit ket eus an dour-se !** *ne buvez pas de cette eau !*, **evañ dour eus ar ster** *boire de l'eau de la rivière* (partitif déterminé - LC 166). On note que la structure conjuguée de **deus** tend à remplacer **a-** au sens de *en*, & *le* : **'pad ar bloaz 'vez kavet deus oute (= anezhe)** *on en trouve toute l'année*, **Yann 'veze graet deus outañ (= anezhañ)** *on l'appelait Jean...*

→ 824. **La cause** : (**goût a rae an dra-se**), **deus be(zañ) tapet !** *(il sait cela) ayant été coïncé (pour avoir été attrapé) !*, **deus oudon**, **Frañsoazig paour**, **'po ket a boan-spered** *de mon fait, pauvre Françoise, vous n'aurez pas de chagrin.*

→ 825. **eus après certains adjectifs** : **gouest eus e dorfet** *coupable de / gouest da ober anezhoñ* *capable de le faire...*  
Certains noms : **ober anv**, **kont...** **eus an traou-se** *faire mention... de ces choses*, **kaout soñj eus e dud** (& **deus outo / anezho**) *se rappeler ses parents* (& *d'eux*) ; **ar vez eus ar pec'hejo** *la honte des péchés* (LC 126). De même, certains verbes exprimant un propos (PT 206 ; plutôt que **a**, si le complément est déterminé - LC 166 & cf. **ouzh** § 851) :

**eus ar c'higer**, **na gomzit ket din / deus mab ar markiz**, **komzit din !**

*du boucher, ne m'en parlez pas / mais parlez-moi du fils du marquis !* (chanson Ph)

**na rez ket goap deus ma breur !**

*ne te moque pas ainsi de mon frère !*

(plutôt que **ouzh**, mais **c'hoarzhin goap ouzh ub**.

*se moquer de quelqu'un en riant...)*

**absolvet eus e bec'hed**

*absout de son péché*

**kemer, lemel, tennañ... eus ud.**

*prendre, ôter, enlever de quelque chose*

**war-c'hed eus an dra-se**

*dans l'attente de cela (quelque chose)...*

## Emplois des principales prépositions

→ 826. Variantes de **eus** - souvent utilisée, en Cornouaille et Trégor surtout, la variante **deus** (parfois sous la forme **douzh** [duz's] en Poher, voire **doc'h** vers la Montagne noire), vaut aussi pour **diouzh** comme pour **ouzh** (cf. à ces prépositions - § 845-851). Ainsi après des verbes comme **santed eus an amzer se ressentir de, être sensible à la météo**, ou **touch eus / ouzh ar gwez avaloù toucher aux pommiers (/ touch ud., war ub. etc. - cf. GFF).**

→ 827. La préposition **GANT / GET** (prononcé soit [gəɗ't] en vannetais, soit parfois palatalisée en [jɛd't] - comme à Groix), *avec, & par*; marque de nombreuses notions (unitif).

→ 828. L'accompagnement (ou le comitatif) : **deut ganin ! venez avec moi !, aet gant ho pugale allée avec vos enfants.** Cependant, vu l'utilisation très large de ce **g'** devant un complément d'agent, le breton parlé tend à renforcer ce premier sens en **'sambles gant** (> [sãms'kãɗ], [sã's'ka]) : **mont 'sambles gante aller avec eux, 'sam's gane'c'h ? avec vous ?** (cf. en gallois *gyda(g) together with / gan with*, voire le gallo "quant et moi", possible substrat gaulois - de \*kantimi, selon Fleuriot, *Études Celtiques* XV, 620...).

→ 829. L'agent, à la voix passive : **souezhet on ganit ! tu m'étonnes !, aet ar c'hezeg gant Bilzig Bilzig parti avec les chevaux, aet ar silzig gant ar c'hazh le chat a emporté les saucisses, o micher 'oa da zeskiñ gante il leur restait à apprendre leur métier** (seule exception - ? livresque, PT 210 - en vannetais ancien : **ur livr dre en eutru G... un livre de l'abbé G...**).

→ 830. L'instrumental (et le moyen) : **gant ar bal pe ar reuñv à la pelle ou la bêche, gant ul loa avec une cuillère, (bragoù) graet gant lien (pantalon) de toile, diskenn / pignat gant an diri descendre / monter l'escalier, o tont g'an hent empruntant la route...**

→ 831. Les circonstances : **gant gouelioù an dez kentañ 'r bloaz au moment des fêtes du Premier de l'An, gant Pask à Pâques, aze 'vez bec'h gant pep koñsailh là ça barde à chaque conseil (municipal), 'n em gavet Begeor gant ur ster vras Begeor avait atteint un grand fleuve...**

→ 832. La cause : **gant an dommder à cause de la chaleur**

(JG) ; **gant se** *par conséquent*, **gand-aon be' flemmet** *de peur d'être piquée*, **gant ar sod 'oa-hi** *tellement elle était folle...*

→ 833. La détention (provisoire - cf. aspect du verbe *avoir*) : **'ma ket ganin** *je ne l'ai pas (sur moi)*, **arc'hant so ganit ?** *tu as de l'argent (sur toi) ?*, **tan zo ganin !** *j'ai du feu !*, **ur gountell oa gantañ ba e c'hodell** *il avait un couteau dans la poche*, **un tok 'oa ganti war he fenn (mes d'he c'hoar eo)** *elle portait un chapeau sur la tête (mais il est à sa soeur)*. De même (ND), **un oto zo ganit** *tu as une voiture (à disposition)* / **un oto 'peus** *tu as une voiture (que tu possèdes)*.

→ 834. L'occupation : **war-dro serr-noz 'oant gant o c'hoan** *vers la tombée de la nuit, ils en étaient au souper* ; **gant Ricard 'oant 'c'hoari** *ils (en) étaient au Ricard...*

→ 835. La maladie (passagère) : **ar grip so ganti** *elle a la grippe*, **me zo bet gant ar boan-dent** *j'ai eu mal aux dents*, **terzhienn zo ganti (& gant an derzhienn 'ma)** *elle a (de) la fièvre*, **gant ar paz 'maon pemzektez so** *je tousse depuis quinze jours*, **an hik so ganti !** *elle a le hoquet !* (& si la personne en souffre, **an hik zo warni** *elle souffre du hoquet* - ND).

Au contraire, concernant la personnalité propre (YG) : **treid plat he deus** *elle a les pieds plats*, **ur vouezh raouliet en deus** *il a une voix rauque...*

→ 836. Le goût, l'odeur etc. : **blaz / c'hwezh fall zo gante** *ils ont mauvais goût / sentent mauvais* (& **o deus...** - même nuance possible que § 835 - mais toujours **naon, sec'hed 'm eus** *j'ai faim, soif...*).

→ 837. Le sentiment passager : **gant plijadur ('rin...)** *avec plaisir*, **gant ar vezh !** *quelle honte !* (& *de honte*), **(tridal) gant al levenez** *(tressaillir) de joie...*

→ 838. La condition : **gant ober pinienn** *à condition de faire pénitence*, **gant mont duze en y allant** (LC 162 - d'où **gant ma : gant ma vo leun e gof** *pourvu qu'il ait le ventre plein*, **gant ma teuio** *pourvu qu'il vienne*), (VF) **gant klask mad** *en cherchant bien...*

→ 839. L'exclamatif, parfois en vannetais, avec **ged** : **ged a wäd !** *que de sang !*

## Emplois des principales prépositions

→ 840. **gant/get** après un adjectif : **da eo ganin** *j'ai plaisir*, **fae eo ganit** *ça me dégoûte*, **gwell eo gantañ** *il préfère* - & LC 129 **klañv, nec'het, skuizh gant** *malade, inquiet, las de...* ; après un nom : **kerse 'vo ganit** *tu t'en repentiras !*, **mall eo ganin** *cela m'est urgent* / **mall din ober** *j'ai hâte de le faire*, **en oad ganti** *de son âge* - & **dezhi** ; **a-liv, a-vent gant...** *de la même couleur, taille que...* ; avec un verbe : **ne chom ket ganit 'met prenañ un oto** *il ne te reste plus qu'à acheter une voiture* ; **petra zo degoue'et (ganit, & dit - gwelet, ober...), c'hoarvezet ganit ?** *que t'est-il arrivé ? (& arrivé de voir, de faire...)*, **mar plij ganeoc'h** *si vous le voulez bien*, **klevet 'm eus se gantañ** *je l'ai entendu de sa bouche*, **ar c'hi oa lampet gantañ** *le chien lui avait sauté dessus*, **pignat gant - & sevel gant...** *monter - escalier, côte, route etc.*, **skoñ ganti** *la frapper*; **pell 'h a gant an avel (fig.)** *vanitas vanitatum*, **bezañ gant o jeu, o labour, o lein** *être à leur affaire, au travail, à table...*, **mad ar bed / ar jeu gante** *allant bien*) ; d'où une utilisation infinitive de **gant** : **Pol, e falz gantañ war goubl e vrec'h Paul**, *sa faucille sur le pli du bras* ; **ar vugale, o daouarn gante en o godilli** *les enfants, les mains dans les poches...*

→ 841. **gant/get** avec l'impersonnel : **(ne) 'm'out ket ganti !** *tu n'y es pas !*, **dour 'vo ganti** *il va flotter (pleuvoir)*, **poent stagañ ganti !** *il est temps de s'y mettre*, **erru omp pell ganti (fig.)** *les bornes sont dépassées, on n'ira plus très loin (dans le progrès...)*.

→ 842. Les prépositions **DIGANT / DIGET** (variante **a-zigant...**), à l'inverse, marquent des sens opposés.

→ 843. L'apport, le don : **bet 'm eus ul lizher diganti** *j'ai reçu une lettre d'elle*, **prenet kaoc'h-yer 'zigant X** *j'ai eu de la fiente de volaille chez X*, **me 'm'a bet digant hounnezh un troc'had mat 'gig-sall** *elle m'avait donné un bonne tranche de lard*, **kemeret traou 'zigantoñ, mes votiñ 'enep dahoñ !** *prenez ce qu'il vous offre, mais votez contre lui !*, **da glask he merc'h Perina digant un intañvez** *chercher sa fille Perrine (habitant) chez une veuve*, **evañ gwin dous digant un den ken treitour** *boire du vin doux offert par un tel traître*, **setu ur plac'h yaouank so aet d'an douar digant he mamm** *voici une jeune fille portée en terre du fait de sa mère...*

→ 844. **digant et gant/-get - digant** s'emploie pour certains

verbes en concurrence avec **gant** : **goull gantañ** (an eur, e anv, e oad...) *demande-lui* (l'heure, son nom, son âge...-renseignements) / **goull arc'hant diganin** *me demander* (m'emprunter) de l'argent, **pa oa goullet 'ziganin dougen fleur** *quand on m'a demandé de porter une gerbe* (objets et choses concrètes) / **goulenñ outañ !** *adresse-toi à lui !* (cf. LC 169, PT 213 : **digand ar mestr e-unan e ranki goulenñ** *c'est au patron lui-même que tu devras t'adresser* - "forme renforcée de [goulenñ gand"], & **laerezh, reseo ud. digant ub...**

→ 845. La préposition **OUZH** (variante **douzh** dans les Montagnes Noires, comme souvent **deus** KT, parfois **oc'h** L, **doc'h** W), *contre...*, quant à elle, exprime le contact et ses diverses nuances.

→ 846. La juxtaposition : **staotat ouzh moger an ti pisser** *contre le mur*, **ouzh taol !** *à table !*, **kle'ier bihan ouzh e droad** *des clochettes au pied*, **dañsal biz bihan deus biz bihan** *danser en se tenant par le petit doigt*, **deus kerc'hen o goûh** *à leur cou*, **e-pign ouzh pendu à...** (& **end-istribil' ouzh ar sol** *suspendu au plafond*). Se trouve dans des locutions binaires (avec des variantes en **-oc'h**- KL, & **ha**) : **fas-ouzh-fas** *face à face* (JG), **lamm-ouzh-lamm** *ayant autant grandi l'un que l'autre* (Ph)...

→ 847. L'égard : **fachet outañ** (& **deus outañ**) *fâché après lui*, **mouzhet ouzhin** *me boudant* ; **komz outañ** *s'adresser à lui - en paroles* (/ **dezhañ, gantañ** *lui parler, parler avec lui*), **ouzh ema ar valis** *c'est à vous qu'il en veut* (VF).

→ 848. Le traitement : **ul louzou ouzh ar remm** *un médicament contre les rhumatismes*, **mad ouzh ar boan-gein** *bon contre le mal de reins* (& Ph **mat deus toud !** *bon contre tout !*).

→ 849. le rapport : **ar c'has/-z ouz ar binvidien** *la haine des riches*, **an drue ouz ar bevien** *la pitié envers les pauvres* (LC 116 & 168 : **kaout heug, runkun, doñjer ouzh...** *de la répugnance pour...* PT 215 **avi** *envie jalouse*, **gwarizi ouzh...** *jalousie de*) ; **hañval / heñvel ouzh ub** *semblable à...*, **peg, stag ouzh** *attaché, collé à...*, & (LC 129) **fachet, faeüs, kounnaret, kriz, truezus ouzh...** *fâché, méprisant, enragé, cruel, compatissant envers...* ; (verbes - LC 168) **eren** *lier,*

## Emplois des principales prépositions

**pegañ** *coller*, **stagañ** *attacher*, **tachañ** *clouer*.. **ouzh ur wezenn** à un arbre ; & **sellet** *regarder*, **sentiñ obéir**, **serriñ (an nor outi)** *fermer (la porte à qqn)*, **difenn** *défendre*, **stourm lutter** (& **herzel empêcher**) **ouzh ub...** ; **sederaat, tristaat... ouzh ub.** *avoir une attitude plus gaie, plus triste envers qqn* ; **tost(aat) ouzh / da...** *s'approcher de...* (cf. de même, **anzav avouer**, **c'hoarzhin rire**, **difenn défendre**, **komz parler...** - cf. ND **komz ouzh ar maer** *s'adresser au maire* / **komz da ub.** *parler à qqn* / **komz gant ma breur** *parler avec mon frère*, & **goulenn ouzh ar maer** *faire une requête auprès du maire*, *exiger du maire* / **goulenn gant ma breur** *demander à mon frère*, **selaou ouzh mouezh an aotrou Doue** *écouter religieusement la parole divine*, & **exaucer / selaou ma breur** *écouter mon frère*) ; ou encore, avec **ouzh**, **gouren lutter**, **en em ober** *se faire (à...)*, **skeiñ** *frapper sur...* **ouzh / gant ub** *frapper qqn*, **terriñ e benn** *casser la tête* / **e gorf ouzh ub...** *briser le corps à qqn* (cf. FK 353-354).

→ 850. **ouzh** devant un pronom personnel dans une infinitive (**ouzh / o, oc'h < oz**) : **ouzh o gwelet** *en les voyant*, **deus hi (he) admiro** à l'admirer (& Ph **deus ho gwelet** *en vous voyant*, **deus he gwelet** *de la voir*).

→ 851. La préposition dérivée **DIOUZH**, s'entend souvent sous la forme **deus** KT, parfois **dioc'h** L (& [dih\] ou [deh\] KL - Plougastel ; cf. **a-zoc'h** W : ex. **a-zoc'h ar vourc'h** *(venant) du bourg*, & à Belle-Ile-en-Mer **an dud zo' Samzun** *les gens de Samzun*, & **an dud zo** [zə] 'n Arnew *les gens d'Arnaud* - Le Besco 1991 / 147) ; elle désigne alors une rupture.

→ 852. La séparation : **mont a ran** (& **distokañ, pellaat, tec'het...**) **diouzh an ostaliri pe 'vin mezv !** *je m'en vais (ou m'écarte, m'éloigne) du bar ou je vais être soûl !*

→ 853. La différenciation : **disheñvel diouzhimp** *différent de nous*, **dibabet 'veze ar re vat deus ar re vreïn** *on triait les bonnes des mauvaises...*

→ 854. Le temps (précis) : **diouzh an noz**, **an dez** *la nuit*, *le jour*, **diouzh ar beure / mintin** *le matin*, **deus dez 'kavi anezhoñ** *tu le trouveras de jour*, **deus an abardaez** (& L - VF - **diouz ar pardaez**) *l'après-midi* (mais **dec'h d'abardaez**

*hier après-midi, d'an abardaez 'teu il vient l'après-(midi) - cf. diouzhtu / dioc'htu tout de suite, (meur a wech) diouzh renk de rang, & diouzhtu-kaer d'affilée).*

→ 855. Le lieu et la station parfois (avec **tu** - LC 185) : **diouzh an tu all de l'autre côté, an tu-se ce côté-ci, diouzh e du de son côté.** S'utilise pour marquer la station (debout etc.) : **evañ a rae c'hoazh diouzh e sav il buvait encore debout, kanet en doa diouzh e goazez il avait chanté assis.**

→ 856. Le critère ou la référence : **diouzh ma soñj à mon idée, diouzh e c'hoant, e vent selon son désir, sa taille..., gwerzhañ diouzh ar walenn vendre à l'aune, henn'zh so doc'h ho mod ? est-il à votre goût ?, (ne) oant ket saout deus se ce n'étaient pas des vaches faites pour cela, dispign diouzh e zanvez dépenser en fonction de sa fortune, bevañ diouzh e froudenn vivre selon son caprice, gouzout diouzh an armoù connaître le maniement des armes, tremen diouti en passer par elle...** De même, **diouzh ma gwashañ / gwellañ du pire / du mieux possible, deus he gwellañ de son mieux...** (cf. **diouzh ma ri pe ne ri ket selon que tu le feras ou pas).**

→ 857. **diouzh** après un adjectif : **disheñvel diouzh différent de, diskrog, distag diouzh décroché, détaché de, pell diouzh loin de...**, comme un nom ou un verbe (cf. dérivés **distagañ détacher, pellaat diouzh s'éloigner de, kimiadiñ diouzh prendre congé de...**). Pour PT (216), **diouzh** peut aussi être un renforcement de **ouzh** (cf. **digant / gant**) : **diouzh an tu-mañ de ce côté-ci, ne bad netra dioutañ rien ne lui résiste.** L'exemple "**diouz taol !**" (PT) semble plutôt être une hypercorrection pour le très usuel **deus taol ! à table !** (cf. **sevel diouzh taol se lever de table).**

→ 858. La préposition **WAR** (& **àr** W, K-Wi), *sur*, exprime diverses situations.

→ 859. La position : **un ti war an douar une maison à même le sol, war bennoù ma daoulin (& àr an daoulin) à genoux, disklêriet ar brezel war vor ha war zouar la guerre déclarée sur mer et sur terre.**

→ 860. L'état : **tres skuizh warnañ l'air fatigué, ar c'hleñved zo war ar yer la maladie de la volaille, bec'h warni**

*essoufflée, berr war ho saout idem (& fig.), torret eo warnañ il s'est calmé, an dra-se a labour warnañ cela le travaille (VF), kas(s) warnañ poursuivi, tizh warno en vitesse...*

→ 861. L'occupation (permanente ou non) : **war ar vicher** (& **e vecher...**) *à son métier, labourat war an hent-houarn travailler dans les chemins de fer, mont war al lien aller à la voile, (emaint) war ar c'hwennad, ar falc'had ils sont occupés au sarclage, à faire les foins (VF).*

→ 862. Le rythme : **war da blijadur** *à loisir, war da bouez(ig) tout douc(ett)ement, war e na'n, àr ho kwar(igoù) W idem...*

→ 863. L'étalement du temps : **war an dez de jour** (& **war greiz an de' vers la mi-journée**), **war ar pemdez tous les jours, war ar s'un en semaine, war ar bloaz durant l'année (VF)...** A propos d'âge : **me 'm eus bloaz warnout j'ai un an de plus que toi (YG).**

→ 864. L'imminence : **war eur ar maro** (& **en eur hon maro, en eur dimeus hon maro - LC 174**) *à l'heure de la mort (cf. e par...), war dont d'an nec'h venant vers le haut.*

→ 865. L'augmentation : **war nebeutaat 'h aont ils vont en diminuant, war vravaat en embellissant, war washaat / war wellaat** (Plougastel - mais parfois plutôt **mont war wazh, war well / gwashaat, gwellaat... a ra il empire / s'améliore**) ; **koll war goll pertes en chaîne, dale war zale ! retard sur retard !**

→ 866. La référence : **war a glevan à ce que j'entends, war a lavar à ce qu'il dit (& war a seblant - non pas \*ar seblant à ce qu'il semble), war o meno à leur avis...**

→ 867. La direction : **war aze ! vers là ! ; un detachamant (patrioted) all oa aet war Boullaouen une autre formation (de FTP) était allée sur Poullaouen.**

→ 868. La reproduction : **ur leue bihan zo warni il y a un petit veau sous la mère, leueoù war o mamm veaux sous la mère, mont warnehi aller dessus...**

→ 869. La fermeture : **alc'hwe'o warnañ fermer à clé,**

**klozet warni** *enfermée*, **mañsoniñ warnezhe** *maçonner pour les enfermer*.

→ 870. **Le tout : un' war an oll** *un sur l'ensemble*, **pemzek lec'hed war driwec'h hanter** *quinze de large sur dix-huit et demi*, **war drizek kant hanter zo deus oute** *sur 1 350 (ha) qu'il y en a*, **war hanter (& war zaouhanter)** *mitoyen*.

→ 871. **war** après adjectifs, noms, verbes : **pres so warnoc'h ?** *êtes-vous pressés ?*, **war ar bale 'maoc'h** *vous vous baladez ?* - & **war-vale**, cf. **war-sav !** *debout*, & **war-c'hed** *aux aguets*, **war-neuñv** *à la nage*, **war-nij** *en vol*, **bezañ war evezh** *être attentif*, **war var eus e voued** *incertain de manger*, **war droad / dreid (& war an troad)** *à pied*, **war varc'h** *à cheval...* ; de même, verbes (ex. **skeiñ war / gant...** *frapper...* ; **tennañ e deod war un den** *tirer la langue à une personne*, **laerezh un dra war ub** *voler quelque chose à qqn*, **'m eus ket studiet war se** *je n'ai pas étudié ça (en particulier - E, ND)*, **mann da laret war ze** *rien à dire là-dessus - LC 170* ; cf. dérivés (LC 186: **war-arbenn** *à la rencontre de*, **war-bouez** *au moyen de*, **war-goust** *aux frais de*, **war-zigarez** *sous prétexte de*). De même dans des locutions binaires (**bern-war-vern** *très entassés - cf. JG*).

→ 872. **war** avec un impersonnel : **mar be warnehi d'ober glô (e rey) !** *si la météo est à la pluie (il pleuvra) !*

→ 873. **La préposition DIWAR** (et, par renforcement, **a-ziwar** - variante **diar**, **a-ziar** W) indique l'inverse.

→ 874. **Le fait d'enlever : tenn an dra-se diwar an daol !** *enlève ça de sur la table !*, **kerzh 'ta diwar an hent !** *écarte-toi de mon chemin !*, **eüruzamant eo aet honnezh diwarnon !** *heureusement qu'elle n'est plus à ma charge !*, **diskenn diwar varc'h** *descendre de cheval (LC 170)* ; **un' diwar dri** (E & **war dri**) *un sur trois*, **he lemel diwar ma santimant (& diwar ma spered)** *l'ôter de mon esprit...*

→ 875. **Le point de départ : diwar an dez-se** *à partir de ce jour*; **diwar vremañ, neuze, hirie** *à partir de maintenant, d'alors, d'aujourd'hui*, **tud diwar ar maez** *des campagnards (& 'ziwar ar maez, parfois (\*)deus ar maez, W diar ar maezeù)*.

## Emplois des autres prépositions de base

→ 876. La cause ou l'origine : **diwar dour ar barrez** venant de l'eau communale, **savet e di diwar ar mein-se** construit sa maison grâce à ces pierres, **bevañ diwar an aluzen** vivre de la charité, **sevel diwar ur c'hreunenn fall** être né d'une mauvaise graine, **sevel gwirioù diwar ar bobl** lever des droits sur le peuple (LC 170 & 186) ; **(bezañ) diwar re** (être) de trop, **diwar an dour edo** il était à l'eau (VF - cf. **war yun - a voued** à jeun), & **diwar dizh, fae, herr...** en vitesse, par dédain, par hâte, **diwar bezañ re jentil** pour être trop bon, **diwar e zispign** à ses frais...

→ 877. Dérivés de **diwar** : **diwar-nij** en volant, **diwar re** de trop... (cf. **diwar-goust...**).

## Emplois des autres prépositions de base

→ 878. **bete(g/-k)** (& var. **bet-ha(g)** K-Wi, **beked/-t** Ph [ˈbekedʰt] - cf. vieux-breton **bicit**, & Pélem **peta** (**don...-oc'h...**) *jusque, jusqu'à...* s'emploie pour le temps et l'espace : **beteg ahe** jusqu'à là, **beked an ti** jusqu'à la maison, **bek' ar bourk** jusqu'au bourg, **beked amañ** 'taent 'pad ar vakañsoù jusqu'ici ils venaient pendant les vacances (Ph - & **bete' bremañ** Ph, **bete vremañ** VF, & K **bete henn, beteg-henn** [ˈhen], [ˈgen] Ki jusqu'à présent), (**aet**) **da veket kreisker** allé jusqu'au centre-ville, **beked 'n'a padet ar voutailhad** (= **betek m'...**) jusqu'à ce que la bouteille soit finie. Plutôt **bete** dans les composés : **bete goût** 'teufe d'ober de crainte qu'il le fasse, **betek 'vi aze** pourvu que tu sois là, **betek 'barzh ar skol** 'vez kavet deus oute... on en trouve même à l'école, **peta eañ 'lare ze** même lui disait ça (E - HH / **petadañ** jusqu'à lui), (cf. **d'am bete...** jusqu'à moi..., cf. **war vete nebeut** à peu de chose près)...

→ 879. **daved/-t** (var. **da-vet** > **d'e vet(e)**... (pour) rejoindre, chez - Pourlet...) : **ha me oa ken sot ha hi, lammet bar gwele daveti** j'étais aussi fou qu'elle et sautai la rejoindre au lit, **davet an hini gentañ eo ret din monet** il me faut aller rejoindre la première, **dont da vevel davetoñ** venir valet chez lui, **dàet eo da' e vreur** il est venu (travailler...) chez son frère (Pourl. Wi).

→ 880. **david/-t** (& **da-vit** > **d'e vit...** à la recherche de... : **mont davit bara, butun, dour, gwin, traou, tud d'ar gar...** aller chercher du pain, du tabac, de l'eau, du vin, des choses (& trucs...), des gens à la gare..., **o vonet davit dour da feunteun ar Washaleg** en allant chercher de l'eau à la fontaine de Goassalec, **ma rozell zo 'beg ar we'nn faw ha mont daviti n'eo ket braw mon racloir est au sommet du hêtre et il ne fait pas bon aller l'y chercher; ma (ne) 'c'h eus ket butun, kerzh davit si tu n'as pas de tabac, va en chercher, kerzh davit ! (mouezh an drask) va en chercher (cri de la grive) - (& cf. Ph me so be' 'fit j'ai été en chercher, & davit 'nê les chercher - JLR).**

→ 881. **dindan** [din'dā:n] (& variantes dérivées de **dan** : **edan W, endan & indan T, "dignan" L**), *sous, dessous, en dessous de* : **dindan da dreid e vez kalet c'est solide sous tes pieds, ar goloenn zo bet seizh vloaz dindan doenn ar maner la ruche a été sept ans sous le toit du manoir; dindan triwec'h vloaz en dix-huit ans, de moins de dix-huit ans (V. Favé préfère à dindan daou vloaz, calque français, ar vugale en tu-mañ da zaou vloaz les enfants de moins de deux ans / en tu all da pevar-ugent vloaz au-delà de quatre-vingts ans - cf. Ph en tu-mañ da bemp ploaz, kamarad e vi din durant les cinq prochaines années, tu seras mon compagnon - d'armes), dindan nebeud amzer sous peu, dindan an amzer exposé aux intempéries, dindan amzer fall par mauvais temps (& ar seizh amzer, tout an amzerioù, ar pevar avel) ; dindan eñvor par coeur; 'b'oe an oad a bemzek vloaz dindan ar gouarnamant depuis l'âge de quinze ans au service de l'État, dindan guzh (cf. a-zindan guzh) clandestinement, dindan ar roue 'oa-eñv sous les ordres du roi, aet oa Kastell-Gall dindan (noblañs) Pratulo Château-Gall dépendait du domaine de Pratulo, dindan ed, kerc'h, & L dindan brikoli en blé, avoine, & choux-fleurs, bloavezhioù 'chome an douar dindan ar seurt-se (havreg...) la terre restait des années de la sorte (en guéret), dindan boan (& poan) a gastiz sous peine d'amende, ...a varv de mort..., & dindan dle (& zle VF) endetté, dindan vedisin (& louzoù) sous traitement, dindan e aon victime d'un climat de peur... Dérivés a-zindan (& a-zan W) de dessous : **deut (diskoachet) oa-hi a-zindan an daol elle était sortie de dessous la table, a-zindan guzh (sorti) de la clandestinité (cf. dan : en dan da Gareiz en dessous de Carhaix Ph; dre zan an aod par dessous la côte / falaise - W).****

## Emplois des autres prépositions de base

→ 882. **dirag/-k** (var. locales **diräg** Ku, **dirôg** K < **diaraog**) devant : **chom ahe dirägon !** *reste là devant moi !*, **daou chô ‘tislampat war an hent diragomp** *deux chevaux bondissant sur la route devant nous*, **spontet dirag e skeud** *effrayé par son ombre (& rag / rak - cf. aon rag ub. - ou ‘raog...)* ; **dirazon e rafe goap ouzin** *il se moquerait de moi devant moi* (PT 209). Dérivé : **a-zirag/-k** (ex. **tec’het a-zirazo** *qui s’est enfui devant eux*).

→ 883. **dre** (parfois [drej] à l’ouest), par : **dre ‘n heñchoù treuz** *par les chemins de traverse*, **dre belec’h ?** *par où ?*, **ha Yann dre ‘dreñv ha dre war-c’horre ar forn** *Jean passa par derrière et par le dessus du four*. Parfois plus abstrait : **labourat dre bres** *travailler dans l’urgence*, **dre du “technique”**, **dre gaer pe dre heg** *de gré ou de force* (cf. **dre-gaerig** *doucettement*), **dre vrav ha dre vil** *content ou pas*, **dre vras** *en gros*, **dre guzh** *en cachette*, **an dra-se ‘teuy da baseal**, **dre (hir) amzer** *cela passera, à force de temps*, **dre e gousk**, **e hunvre** *dans son sommeil, son rêve*, **ar c’hog a lare dre e gan... ha dre e son... le coq** *disait dans son chant... dans sa chanson...* ; (**ur wech**) **dre vare** *périodiquement*, **dre viz** *au mois*, **dre bezh** *en entier*, **dre varec’had** *à la tâche*, (**gonit**) **dre arc’hant** *en espèces*, **dre ‘n eñvor** *de mémoire*, **dre’ feiz** *par la foi*, **dre laer** *en volant*, **dre dro** *par contournement, par subterfuge...*, (**kirri**) **dre dan** *automobiles*, **dre zez** *de jour*, **dre zousenn** *par douzaine*, **daou zevezh-arat dre feurm** *un hectare par ferme*, **ha ‘h ae seizh dre gant gantoñ ouzhpenn** *et il prélevait sept pour cent en plus*, **ar person n’en de’ ket ‘met ur gwenneg dre lur** *le recteur ne reçoit qu’un sou par livre* ; **ha dre-se, gwelet fall** *et par là-même mal vu !* Devant un verbe : **dre ma skoen war ma loen...** *à mesure que je frappais ma bête* (cf. **dre greiz**, **dre douesk**, **dre vesk**, **dre zindan**, **dre zirak...**).

→ 884. **dreist** (var. **adreist** W) *au-dessus de, par-dessus* : **dreist ho penn ‘vo ma foltred** *j’aurai mon portrait au-dessus de votre tête*, **ha mont dreist ar prezeb** *passer par-dessus la mangeoire*, **dreist ar gwant(r)inier ha dreist ar mene(z)ier** *par monts et par vaux*, **dreist ar gwazhioù, ar girzhi** *par les ruisseaux et les haies (talus)*, **eñv ‘rae ur gammed dreist** *il le franchit d’une enjambée*, **taoler dour dreisto...** *passer de l’eau dessus (rincer des objets)...* Au sens abstrait : **me zo dreist an dra-se !** *moi, je suis au-dessus de ça !*, **dreist out**

d'an holl verc'hed *tu es supérieure à toutes les femmes*, an traou 'oa bet dreist *ça avait été super*, un dra bennak zo dreist-ordinal *il y a quelque chose d'extraordinaire*, dreist-muzul *outré-mesure*, dreist pep tra *par-dessus tout...*

→ 885. **etre** (var. T **entre**, mais souvent **'tre**) *entre* : savet bec'h **'tre'omp** *un conflit éclata entre nous*, ar bleizi **'trese** **'ra taolioù dant** *les loups entre eux se donnent des coups de dents*, n'eo ket brav chom **'tre daouarn ur medesin** *il ne fait pas bon rester entre les mains d'un docteur*; **'tre me ha Job** *entre Joseph et moi* (non point "etrezon ha..." dans ce cas ! - YG, cf. PT 191 **etre c'hwi ha me** *entre vous et moi*, mais en Pélem - HH - **'tre eañ hag e vreu**, & **'tredañ hag e vreu** *entre lui et son frère*) ; **troc'het 'tre daou pe dri** *coupé en deux ou trois*, **ur chupenn 'tre daou damm** *une veste deux-pièces*, **'tre div wech** *en deux fois*, **ur veaj vat 'tre mont ha dont** *un bon voyage aller-retour...* Au sens propre, on emploie beaucoup **'kreiz 'tre** (par renforcement) : **'kreiz 'tre div saon(enn)** *entre deux vallons*, **'kreiz 'tre Skrigneg ha Bolazeg** (à mi-chemin) *entre Scrignac et Bolazec*, **tennañ al liñser deus 'kreiz 'tre ma gwreg ha me** (kont. Yann) *subtiliser le drap entre ma femme et moi* (Ph, & cf. e-kreiz / a-greiz ma...).

→ 886. **etreseg/etrezek** ([e'tre:zəg\k], souvent ['tresə(g\k)], [tresk] Ph, localement s'ha(g), & **etrameg** > **'tram**, **etremeg** - cf. **trema etreneg...** < **etre** + **-se** + **(ha)g** / **etr(e)** + **-ma(ñ)** + **(ha)(g)** / **etre** + **ene** + **(ha)g** - Catholicon "entre se hac"), *vers* : **an dour 'ha 'treseg ar ster** *l'eau va vers la rivière*, **ha sell 'trezeg an nec'h !** *et regarde en l'air !*, **ni zo 'hont d'ober ur bale 'treseg an Itali** *nous allons faire une expédition en direction de l'Italie*, **'trese' p'lec'h ?** *vers où ?*, **dont a raont 'trameg eno** *ils viennent vers là (par ici)*, **pa teu 'trameg ennoñ** *quand il vient vers moi*, **'tram' bourk Poullaouen** *vers le bourg de Poullaouen*, **s'ha Paris ?** (tu vas) *sur Paris ?* (cf. Pélem HH **sa** > **sa din...** [dln] & **sadon** [døn] *vers moi...* **sa d'añ** *vers lui* etc. - ND). De même (Ku), **sellet sa Job** (= **sellet ouzh Job**) *regarder (vers) Joseph*.

→ 887. **evel** (souvent > **'vel**, vannetais èl), *comme* : **'vel 'ma 'ma !** *c'est comme ça !*, **'vel 'vez** *comme ça se trouve (être)*, **n'eus ket 'velte** *ils n'ont pas leur pareil*, **ur plac'h kozh 'veldon 'vefe bet koulz all** *une vieille femme comme moi aurait été aussi bien*, **me so aet da Gareiz**, **'vel 'ouzoc'h** *je*

## Emplois des autres prépositions de base

suis allé à Carhaix, comme vous le savez ; **marteze**, ‘**vel** ‘**ouzout** (T) *peut-être, comme tu le sais...* On entend souvent ‘**veld** (cf. **evel**don...) : **ken skuizh** ‘**veld**’ a **oan** *fatigué comme je l’étais*, ‘**veld**’ a **laren dit** *comme je te disais...* Et en vannetais [ʃtɛl] (< **just èl**, plutôt que -?- **stäl**, “**estèl**”) : ‘**stèl da ub**. *tout comme, stèl ha pa, ma... tout comme si...* De même, **mestal** (KL) : **mestal hag amañ** *pareil qu’ici*. Dérivés : **evel-se** *ainsi* (**ouzhpenn dek vloaz** ‘**vêr** ‘**vel-se** *on est ainsi depuis plus de dix ans*, **ma breudeur, ma c’hoarezed ne raont ket traou** ‘**vel-se!** *mes frères et soeurs ne font pas de telles choses* - [vɛl’sɛ] & [vɛ’sɛ], jamais [ʒɛ] Ph T) ; **evel-henn** (T, & ‘**vel-hennig** - cf. **evel-seig** L...) ; (rarement) **evel-mañ pe evel-hont** *comme ci ou comme ça...*

→ 888. **evid/-t** (var. **ewid** T, **e’it** & **aveit** W), *pour* : **evid an holl e par an heol** *le soleil brille pour tous*. Distinguer : **deut** ‘**oan evit prenañ bara** *j’étais venu pour acheter du pain* (**ha ne’m eus ket graet, se’!** *et je ne l’ai pas fait*) / **deut** ‘**oan da brenañ bara** *j’étais venu acheter du pain...* Noter aussi (LC 116) : **an istim, an dispriz evit mado an douar** *l’estime, le mépris pour les choses de la terre*, **ar garante evit an nesan** *l’amour du prochain*, & **n’out ket evidon!** *tu n’es pas de taille (à me battre - cf. re din, trec’h din)*. Marque le temps écoulé : **evit an noz** (& ‘**wid** ‘**noz** T - *cette nuit, pendant la nuit* / ‘**pad an noz** = *toute la nuit*), **evit ar beure** *ce matin*, **evit ar bloaz** *cette année*, **evit ar s’un** *cette semaine*, **evit an enderv** *cet après-midi* (LC 174), **evid ar wech** (tout) *de tout temps* ; sens final : **re a draou a ouzon, evit din ober peoc’h** *je sais trop de choses pour pouvoir me taire*, & **evit d’ar c’hamion dont tre** *pour que le camion puisse entrer* (PT 344-345) ; sens concessif : **evit plegañ, ne rey ket céder, il ne le fera pas** (PT 211), **evit e vab n’eo ket** *en fait de fils, ce n’est pas lui* ; **evid me a soñj...** *quant à moi, je pense...* (/ **evidon-me...**), **evit hemañ zo re vihan** *celui-ci, en tout cas, est trop petit* (YG). Dérivés : **evit afer** (-se - & > ‘**d afer-ze** - E) *pour autant*, **evit fed** (an **dra-se**) *idem*, **evit kello** (se - LC 113 “quant à”) ; ‘**vit-se** (& **na** ‘**vit-se** - *navise, nawise* LC 111 - & cf. § 567), ou en infinitive concessive (ex. **evidon da vezañ yac’h** *bien qu’en bonne santé...*). Le vannetais distingue **e’id/-t** de **aveid/-t** (qui marque plus précisément la destination, le prolatif) : **aveit gober tan** *pour (afin de) faire du feu*.

→ 889. **goude**, *après* : **ha goude-se oant aet** *après quoi ils*

étaient partis, **ar jury 'rey notennoù goude le jury donnera des notes après** (& **goude-se, -ze**) ; **ha goude ! et après !, goude an dra-he ! idem...** Sens concessif : **goude 'vo daw kas dour ba tout an departamant même s'il faut fournir de l'eau à tout le département**. Dérivés : **a-c'houde depuis** (W > [a udi] Wu, le pendant vannetais de **abaoe : a-'oude gwerz sou depuis un bon laps de temps, a-oude ma oe bet ganet depuis qu'il était né**) ; **a-c'houdevezh : gouiet 'm boa 'c'houdevezh (Ph) par la suite ; da c'houde après (ça) : un hantereur da c'houde 'oa kaset da gousket une demi-heure après, on l'emmena au lit, & da c'houde an dra-se après cela...**

→ 890. **heb / hep** (var. **hemb** W...), **sans : dibriñ hep naon manger sans faim, chom hep tan rester sans feu, ur bugel hep tad un enfant sans père, tud hep labour des gens sans travail** (cf. **dilabour, dislabour, 'nes labour au chômage**), **n'oc'h ket hep goût piv eo ar re-mañ vous n'êtes pas sans savoir qui ils sont, hep gouzout d'e re sans que les siens le sachent, heb 'oùt din sans que je sache** (T - cf. **heb rat din sans en avoir conscience** YG, & Ph **'nes goût dare din, & gouiañ dare** Ku... *idem*, **heb goût dare din [hemku'teredIn] E, ND - idem**) ; **ur feneant heb-e-bar un fainéant sans pareil**. Dérivés : **hepdale sans tarder (bientôt, cf. dizale), hepken seulement (& hepmuiken uniquement, cf. nemetken), & hep mar, hep arvar, hep ket a var sans (aucun, l'ombre d'un) doute** (cf. **ket heb unan, (a-)guît heb unan... sans exception**). Noter que **neb / nep** (pronom et adjectif : *nul...*) tend parfois en Poher à remplacer **heb : un noz neb loar une nuit sans lune, pado nep tan durer sans feu, neb 'oa koustet dezhe ur liard sans qu'il leur en coûte un kopeck, (eno) 'oa laket pin du neb labourat an douar, nep temz on y avait planté du pin sans labourer, sans (nul) engrais...** De même, **a-nes > 'nes : n'eus ket 'voien chom 'nes kousket keit-se ! il n'y a pas moyen de rester sans dormir aussi longtemps !, deut 'nes gouiañ dare venu sans s'en apercevoir...**

→ 891. **hervez** ([ˈhervəz\ʰs] & [ˈherve] Ph, comme respectivement L & T, W [hrəʋe] **hrewez > reve**), **selon : hervez 'm eus klevet selon ce que j'ai appris, hervez gwelet 'nezhoñ, me 'gav din eo marv à le voir, je crois qu'il est mort ; hervez gwelet ho kostum, me zo deut da gridiñ en voyant votre costume, j'en suis venu à croire ; hervez ma faltazi selon ma fantaisie, herwez kont apparemment (selon**

## Emplois des autres prépositions de base

la rumeur - T), **hervez ma santimant (ne) vijemp ket separet** selon ce que ressentais, on ne serait pas séparés ; **da ganañ ha da zañsal, pep heni hervez e vro** chanter et danser, chacun selon son pays, **un den a-zoare, hervez ma seblant din !** une personne valable, à ce qu'il me semble !, **hervez he laret** selon ses dires, & **reve 'n dailh, 'r mod** apparemment (W)...

→ 892. **kent** avant (de...) : **kent komañs** avant de commencer, **kent mervel** avant de mourir; **kent pell** avant longtemps, **kent stagañ ganti** avant de s'y mettre... (& adverbe : **gouiet 'm eus ober, kent j'ai su le faire, auparavant Ph**) ; cf. **kentoc'h** plutôt, & plus tôt / **abretoc'h** plus de bonne heure, **kentañ (en) premier**, **kentaou** tantôt (temps révolu), & **a-barzh (pell, komañs...)**.

→ 893. **nemed/-t** ([n'emɛd\ɥ] KL & [ne'mɛd\ɥ] Ph, souvent 'med, comme W 'maed < namaed/-t [na'majd\ɥ], [n'mejd\ɥ]), que, sauf... : **n'eus nemetoñ 'n'eus un oto ar mod-se** il n'y a que lui qui a une bagnole comme ça, **n'eus nemet hiniennouñ** demeus ar vugale (son) il n'y a que certains des enfants, **biskoazh plac'hig nemedoc'h 'n'eus charmet ma spered** jamais d'autre jeune fille que vous n'a séduit mon esprit, **na'm eus mab nemetañ** je n'ai d'autre fils que lui, **n'eus 'mete 'gement so interesset** il n'y a qu'eux à être (tant soit peu) intéressés. De même, comme locution conjonctive, **'met un dra bennak 'vefe degoue'et** sauf s'il est arrivé quelque chose ; **'met-hag e ve degoue'et** sauf s'il était arrivé... (PT 215 : **nemed dond a rafe e-unan** sauf s'il venait lui-même). Dérivé : **nemetken** seulement.

→ 894. **paneve** (& **paneved/-t** < **paneve d'...**), n'était-ce, ne fût-ce, sans... : **paneve se 'oamp kollet** sans cela, nous étions perdus ; **paneve d'e dad** (& **panevetañ**) n'était-ce son père (& lui).

→ 895. **rag / rak**, car, & devant... : **'n'a (n'en doa) ket aon raki** (& **razi**) il n'avait pas peur d'elle, **gant aon ragoc'h** de peur de vous, **spont razañ** la frayeur face à lui, **tec'het rag ar glao** fui devant la pluie (VF - cf. PT 217 **ar vag vihan a dehe rag an arne** la petite barque file au vent, & **dirak** FK 358) ; parfois confondu avec **'raok** sous la forme **rôk** (Ph) : **aon rôk piv ?** peur de qui ? ; **rak ma** introduit une subordonnée : **n'eo ket deut rag m'eo klañv** il n'est pas venu

*parce qu'il est malade* (VF, cf. chez A. Duval, K. Kedez etc.).  
 Dérivés : **rag aon** (*da veza laeret de peur d'être volé* PT), &  
**rak-se** : **rak-se**, **roit peoc'h ! taisez-vous par conséquent !** (&  
**'met rak** Go = **panevet** LC 112, & **ken me' rak-se** LC 115 à  
*plus forte raison*, cf J. Gros **ken meur rag-se**).

→ 896. **'raog/-k**, **'rôg/-k**, *devant*, voilà la forme brève et usuelle de **a-raok**, **e-raok** (W) : **ar c'hazh 'oa 'dreuz 'raokoñ** *le chat était en travers devant lui*, **dont d'ar gêr 'raok al lutun** *rentrer à la maison avant le lutin (pas trop tard)*, **kenô ur wech all, pe matre(ze)n 'raok !** *à la prochaine, ou peut-être avant !* ; **Soaig 'n'a (en doa) troc'het an hent 'raokañ** *François avait coupé la route devant lui*, **'feus ken mont 'raogon** *tu n'as qu'à aller devant moi* (la structure **ba ma raog / em raog...** signifie surtout : *avant moi ou mon époque*) ; **e wreg zo aet 'raok (= aet kuit, roud...)** **gant ar bugel !** *sa femme est partie avec le gosse !* Noter, enfin, **kerzh 'raok ! (= war-raok)** *va devant, de l'avant*.  
 Synonyme (K) **a-barzh** : **a-barzh tri miz** *avant trois mois*, **a-barzh pellaat** *avant de s'éloigner*.



# BIBLIOGRAPHIE

## GRAMMAIRE BRETONNE ET LINGUISTIQUE COMPARÉE

- Abeozen F E 1963. "Yezhadur ar C'hembraeg Krenn", Hor Yezh n° 37-38.
- Abeozen F E & Pennaod G 1964. "Yezhadur nevez ar c'hembraeg", Hor Yezh n° 41.
- Abeozen & Kerverzhioù 1943. "Skol nevez ar c'hembraeg" (adembann Hor Yezh 1961, adniverenn II).
- "Addition au vocabulaire français-breton" c. 1824. (cf. PY Lambert *Études Celtiques* XVI, p. 234...)
- Ahlqvist A 1978. "A propos des adverbes vieil-irlandais en *-id, -ith*", *Études celtiques* XV 2, p. 501-503.
- Aitchison JW & Carter H 1985. *The Welsh Language 1961-1981 : An Interpretative Atlas*, Cardiff : UWP.
- Akhmanova O 1971. *Phonology, Morphology, Morphology*, The Hague, Paris : Mouton.
- anonyme (sans date). "Grammaire bretonne" (ms, c. 1920), collection Giraudon.
- Antinucci F & Miller R 1976. "How children talk about what happened", *Journal of Child Language* 3, 167-189.
- Awbery GM 1976. *The Syntax of Welsh*, Cambridge: University Press.
- Baecker / Backer L (de) 1860. *Grammaire comparée des langues de la France (flamand, allemand, celto-breton, basque, provençal, espagnol, italien, français, comparés au Sanscrit)*, Paris.
- Bain B & Yu A 1978. "Toward an integration of Piaget and Vygotsky : A crosscultural replication concerning cognitive consequences of bilinguality", in Paradis M (ed.) *Aspects of bilingualism* (p. 113-126), Columbia, SC : Hornbeam.
- Baker C 1992. *Attitudes and Language*, Clevedon : Multilingual Matters.
- Bali bar R 1985. *L'Institution du français : essai sur le colinguisme des Carolingiens à la République*, Paris : PUF.
- Ball MJ (ed.) 1988. *The Use of Welsh*, Clevedon : Multilingual Matters.
- Ball MJ, Griffiths T & Jones JE 1988. "Broadcast Welsh", in Ball (ed.), p. 182-99.
- Bates E & Macwhinney B 1979. "A functionalist approach to the acquisition of grammar", in Ochs E & Schieffelin (ed., p. 173-218) *Development Pragmatics*, New York : Academic Press.
- Bates E, Bretherton I & Synder L 1988. *From first word to grammar. Individual differences and dissociable mechanisms*, Cambridge : Cambridge University Press.
- Bec P 1993. "Conscience linguistique et tentatives de standardisation de l'occitan, de 1570 à la fondation du Félibrige", in *Écritures, langues communes et normes. Formation spontanée de koinès et standardisation dans la Gallo-Romania et son voisinage*, actes du colloque de Neuchâtel (1988), Genève : Droz.
- Bedard E & Maurais J (dir.) 1983. *La norme linguistique*, Québec-Paris : CILF / Le Robert.
- Bellin W 1996. "Why language situations change", Cardiff : Teod n° 2, p. 65-71.
- Belz J 1974. "En devout' e Plouharnel", Douarnenez : Hor Yezh n° 96, p. 31-34.
- Benveniste E 1948. *Noms d'agent et noms d'action en indo-européen*, Paris.
- Bickerton D 1983. "What do children do when they mark past tense ?", *Texas Linguistic Forum* 22, 1-16.
- Bihan (ar) H 1985. "Anvioù parrezioù ar Mor-bihan", Hor Yezh n° 162.
- Blanche-Benveniste C, Jeanjean C 1987. *Le français parlé. Transcription et édition*, CNRS-INALF, Paris : Didier Erudition.
- Bloom L & Lahay M 1978. *Language development and language disorders*, New York : Wiley.
- Boché A 1973-1975. "Des dialectes à la langue écrite", Morlaix : Skol Vreizh (n° 31 et suivants).
- Borsley R 1988. "A GPSG approach to Breton word order", Bangor : Bangor Research Papers in Linguistics.
- Bothorel A 1982. *Étude phonétique et phonologique du breton parlé à Argol (Finistère-Sud)*, Lille & Spezed : Coop-Breizh.
- Botrel A 1989. "An islavarenn anv-verb e krennvrezhoneg", *Roazhon 2 : Klask* n° 1, p. 11-16.
- Bourdieu P 1982. *Ce que parler veut dire*, Paris : Fayard.
- Bowerman M 1973. *Early syntactic development : A cross-linguistic study with special reference to Finnish*, Cambridge : Cambridge University Press.
- BREURIEZ AR FEIZ 1847. *Nouvelle grammaire bretonne, d'après la méthode de Le Gonidec, suivi d'une prosodie*, Saint-Brieuc : Prud'homme.
- Brizeux A 1838-39. Préface à la réédition de la Grammaire de Le Gonidec, Paris : Delloye.
- Bronckart JP 1976. *Genèse et organisation des formes verbales chez l'enfant*, Bruxelles: Dessart & Mardaga.
- Brucart JM 1987. *La elisión sintáctica en español*, Bellaterra : Universitat Autònoma de Barcelona.

- Brunet-Hunault L 1996. "Imaginaire linguistique et acquisition de la langue", La Bretagne Linguistique n° 10, p. 265-272.
- Brunot F & Bruneau C 1927-1943, **Histoire de la langue française**, Paris : Colin (23 vol.).
- Burstall C 1978. "*Factors affecting foreign language learning : A consideration of some recent research findings*", in Kinsella V (ed.) *Language teaching and linguistics : Surveys* (p. 1-21), Cambridge : Cambridge University Press.
- Cadiou H 1985. "les colloques français-breton à la croisée des rapports du français et du breton", La Bretagne Linguistique n° 1, p. 125-131.
- Caër GM (abbé) 1905-1907. "Essai de Grammaire bretonne", revue Feiz ha Breiz (inachevé).
- Calvet LJ 1960. **La langage et la pensée** (trad. Chomsky), Paris : Payot.
- Calvet LJ 1974. **Linguistique et colonialisme : petit traité de glottophagie**, Paris : Payot.
- Calvet LJ 1984. **La tradition orale**, Paris : P.U.F. (Que sais-je ? - n° 2122).
- Calvet LJ 1987. **La guerre des langues et les politiques linguistiques**, Paris : Payot.
- Calvet LJ 1993. **L'Europe et ses langues**, Paris : Plon.
- Campbell L & Muntzel MC 1989. "*The structural consequences of language death*", in Dorian NC (ed.) *Investigating Obsolescence*, Cambridge : CUP.
- Chauveau JP 1972. **Le Gallo : une présentation**, Brest : Studi (n° 26-27), UBO.
- Chervel A 1977. **L'Histoire de la grammaire scolaire... et il fallut apprendre à écrire à tous les petits Français**, Paris : Payot.
- Chomsky N 1965. *Aspects of the Theory of Syntax*, Cambridge, Mass. : MIT Press.
- Chomsky N 1981. *Lectures on Government and Binding. The Pisa Lectures*, Dordrecht, Holl. : Foris.
- Chomsky N 1985. *Some Concepts and Consequences of the Theory of Government and Binding*, Cambridge Mass.
- Chomsky N 1985. *Knowledge of Language. Its Nature, Origin and Use*, New York : Praeger.
- Chomsky N 1986. *Barriers*, Cambridge, Mass. : MIT Press.
- Clahsen H & Muysken P 1986. "*The availability of universal grammar to adult and child learners - a study of the acquisition of German word order*", *Second Language Research* 2 (2), 93-119.
- Clyne M 1992. *Pluricentric Languages : Differing Norms in Different Nations*, Berlin : Mouton de Gruyter.
- Comrie B 1976. *Aspect. An introduction to the study of the verbal aspect and related problems*, Cambridge : Cambridge University Press.
- Constancius (frère) 1899. **Abrégé de la méthode de Landivisiau**, Saint-Brieuc : Prud'homme.
- Corbel J 1981. **Ober gant ar brezhoneg**, Morlaix : Skol Vreizh.
- Contreras H 1982. *A Theory of Word Order with Special Reference to Spanish*, Amsterdam : North Holland.
- Corbes H 1960. "La vie et l'oeuvre de François Vallée, Grammairien et Philologue breton", *Mémoire de la Société d'Émulation des Côtes-du-Nord*, t. LXXXVIII, p. 1-19.
- Corbes H 1961. "Deux Philologues bretons du XVIII<sup>e</sup> siècle", *Bulletin de la Société Archéologique du Finistère*, t. 87, p. 119.
- Cornec A 1997. "Microtoponymie du canton de Briec" - thèse de doctorat, Brest : UBO.
- Comeille JP 1976. **La linguistique structurale : sa portée, ses limites**. Paris : Larousse.
- Cortes M 1989. *Temps i Aspecte : Com els infants aprenen a parlar del passat*, thèse, Université de Barcelone.
- Courson A (de) 1840. **Essai sur l'histoire, la langue et les institutions de la Bretagne Armoricaïne**, Paris : Le Normant (p. 123-187)
- Craff Y 1955. "*Diwar-benn ar ger 'hevelep'*", *Hor Yezh* n° 8, p. 27.
- Dauzat A 1939. **Les noms de lieux, origine et évolution**, Paris (rééd.).
- Dauzat A 1950. **Phonétique et grammaire historique de la langue française**, Paris.
- Davalan N 1995. "*Un hentenn nevez da zeskiñ brezhoneg*" (*diwar an OULPAN hebraeg*), maîtrise, R 2 : UHB.
- Davalan N 1995. "*Tenn da deod...*", DEA, Rennes 2 : U.H.B. (puis travaux préparatoires d'une thèse sous la direction de F. Favereau, et articles à paraître sur la phonologie des jeunes bilingues).
- Davies J 1621. "Grammaire bretonne-galloise", Londres.
- Decroly O & Degand J 1913. **Observations relatives au développement de la notion de temps chez une petite fille de la naissance à 5 ans 1/2**, Archives de Psychologie XIII, 113-161.
- Delaporte R 1983. "*Un diskoulm d'an anvadurezh vrezhonek*", *Hor Yezh* n° 151, p. 31-35.
- Denez P 1972. **Brezhoneg ...buan hag aes**, Paris : Omnivox.
- Denez P 1973-4. "*A structural approach to Breton grammar : the so-called relative pronoun of Breton*", *Studia Celtica* n° 8-9, p. 251-262.

- Denez P & Urien JY 1979. "Studiadem war an niver-daou", Hor Yezh n° 126, p. 3-26.
- Denez P 1979-80. "Essai d'analyse sémiologique du mot verbal et du syntagme verbal en breton contemporain", *Studia Celtica* n° 14-15, p. 290-312.
- Denez P 1980-1985. *Geriadur brezhoneg Douarnenez* (4 levrenn : 1-2, 3, 4-5, 6), Lesneven : Mouladurioù Hor Yezh.
- Denez P 1983, "An dibersonel", Hor Yezh n° 151, p. 5-29.
- Desbordes Y 1978. "Respont da F. Kervella", Hor Yezh n° 119, p. 31-35.
- Desbordes Y 1983. **Petite grammaire du breton moderne**, Lesneven : Hor Yezh.
- Desbordes Y 1986. "Pet skrivagner ?...", *Al Liamm* n° 234, p. 34-40.
- DIWAN (collectif Kergoat, Gourmelon, & Favereau etc.) 1989, **Yezhadur 5/6vet klas** (2 levrenn), roneotet.
- Dore J 1975. "Holophrases, speech acts and language universals", *Journal of Child Language* 2, 21-40.
- Dorian N 1973. "Grammatical change in a dying dialect", *Language* 49 / 413-38.
- Dorian NC 1981. *Language Death : the Life Cycle of a Scottish Gaelic Dialect*, Philadelphia : University of Pennsylvania Press.
- Dorian NC 1989 (ed.). *Investigating Obsolescence*. Cambridge : CUP
- Dottin G & Langouet G 1901. *Glossaire du parler de Pléchéâtel*, Rennes : Plihon.
- Dottin G 1918. *La langue gauloise*, Paris.
- Dressler W 1970. "Evit un ereadoniezh eus ar brezhoneg (Evezhiadennoù a-zivout amsav ar verb, argouezh ha gelladur arc'hwelel ar frazenn)" - [tr. < für eine Syntax des Bretonischen, Wien-Ohio], *Al Liamm* n° 142, p. 412-418.
- Dressler W 1971. "Skizze einer bretonischen Textsyntax", in *Donum Indogermanicus*, Festschrift A. Scherer.
- Dressler W 1972. "On the phonology of language death", in *Papers from the eighth regional meeting of the Chicago Linguistic Society* (p. 448-457), Chicago : Chicago Linguistic Society.
- Dressler W 1972. "A propos de la grammaire du discours en breton", *Études Celtiques* n° 13.1, p. 153-170.
- Dressler W 1973. "Allegogerein Phonema Lentoregein. Sekundäre Phoneme des Bretonischen", *Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft* n° 9, Innsbruck.
- Dressler W 1975. "Studien zum subbigudenischen Vokalismus", *Zeitschrift für Celtische Philologie* n° 34.
- Dressler W 1974. [étude des relatives] in *Études Celtiques* XIII, p. 158.
- Dressler W & Wodak-Leodolter R 1977. "Language preservation and language death in Brittany", *International Journal of the Sociology of Language* n° 12, p. 33-44.
- Dressler W & Huggard J 1980. "Études phonologiques sur le breton sud-bigouden", Vienne : Österreichische Akademie der Wissenschaften.
- Dressler W 1981. "Language shift and language death - a protean challenge for the linguist", *Folia linguistica* 15.5-28.
- Dubreuil JL 1995. **Langues et cultures régionales de la France**, Études françaises, Université de Wuhan, Chine.
- Dujardin L (Dr) 1949. **La Vie et les Oeuvres de Jean-François-Marie-Maurice-Agathe Le Gonidec, Grammairien et Lexicographe breton 1775-1838**, Brest.
- Dumoulin A 1800. *Grammatica Latino-Celtica*, Prague.
- Duval PM & Pinault G 1986. *Les Calendriers (Coligny, Villards d'Héria)*, Paris : CNRS.
- Echeverria MS 1978. *Desarrollo de la comprensión infantil de la sintaxis española*, Concepción : Editorial de la Universidad de Concepción.
- Edwards J 1985. *Language, Society and Identity*, Oxford : Blackwell.
- Elies F 1955. "Al lavarenn 'an hevelep'", Hor Yezh n° 6, p. 10 (& n° 7, p. 2).
- Eloy JM (éd.) 1965. **La qualité de la langue ? Le cas du français**, Paris : Champion.
- Ernault E 1887. **Dictionnaire étymologique du Breton Moyen**, Nantes-Paris.
- Ernault E 1895-6. **Glossaire moyen-breton**, Paris : Bouillon.
- Ernault E 1897. **Petite Grammaire Bretonne, avec des notions sur l'histoire de la langue et la versification**, Saint-Brieuc : Prud'homme.
- Etxebarria M 1985. *Sociolingüística urbana : El habla de Bilbao*, Salamanca : Universidad de Salamanca.
- Evans D Ellis 1967. *Gaulish personal names*, Oxford.
- Evans DS 1951. *Gramadeg cymraeg canol*, Caerdydd : Gwasg Prifysgol Cymru.
- Evans DS 1970. *A Grammar of Middle Welsh*, Dublin : Institute for Advanced Studies.
- Evans L 1996. "Code-switching strategies in Welsh/English bilingual children", *Cardiff : Teod* n° 2, p. 33-46.
- Even A 1956-1972. "Istor ar yezhoù keltiek", Hor Yezh 1956 n° 7-24 & II 1970 (& rééd. Hor Yezh 1972-1987).
- Evenou Y 1987. "Studi fonologel brezhoneg Lanijen (kanton ar Faoued, Kernev)", thèse de doctorat, Rennes 2.
- Evenou Y 1988. "la proposition dite relative dans le breton de Lanvégen", *La Bretagne Linguistique*

n° 4, p. 121-129.

- Evenou Y 1989. "description phonologique du breton de Lanvéneq", Klask n° 1, p. 17-55, Rennes : PUR.
- Falc'hun F 1951. **Le système consonantique du breton, avec une étude comparative de phonétique expérimentale**, Rennes : Plihon.
- Falc'hun F 1963-66. **L'histoire de la langue bretonne d'après la géographie linguistique**, Paris.
- Falc'hun F 1981. **Perspectives nouvelles sur l'histoire de la langue bretonne**, Paris: Union Générale d'Édition.
- Falc'hun F 1982. **Les noms de lieux celtiques**, Genève.
- Falc'hun F 1985. "La structure linguistique du domaine bretonnant", La Bretagne Linguistique n° 1, p.59-71.
- Fant L 1984. **Estructura informativa en español. Estudio sintáctico y entonativo**. Uppsala : Acta Universitatis Upsaliensis, 34.
- Fave V (Mgr) 1986. "*Ar stummou dibersonel e brezoneg*", Brud Nevez n° 93, p. 69-74.
- Fave V (Mgr) 1986. "*Displegadur ar verb : stumm ha ster emober*", Brud Nevez n° 95, p. 54-59.
- Fave V (Mgr) 1986. "*Ar verb : displegadur gour ha dihour*", Brud Nevez n° 97, p. 66-68.
- Fave V (Mgr) 1988. "*Ar verb beza*", Brud Nevez n° 111, p. 18-31 (& n° 166, p. 63-69).
- Fave V (Mgr) 1988. "*Ar verb am-eus*", Brud Nevez n° 114, p. 48-51.
- Fave V (Mgr) 1988. "*Mareou an amzer*", Brud Nevez n° 117, p. 55-56.
- Fave V (Mgr) 1989. "*Renadenn an ano-kadarn*", Brud Nevez n° 122, p. 43-46.
- Fave V (Mgr) 1989. "*Ar renadenn adveneg*", Brud Nevez n° 123, p. 44-48.
- Fave V (Mgr) 1988. "*Ar gerioù enharpe*", Brud Nevez n° 126, p. 60-62.
- Fave V (Mgr) 1991. "*Penaoz sevel eur frazenn e brezoneg*", Brud Nevez n° 141, p. 31-36.
- Fave V (Mgr) 1991. "*Displegadur ar verb*", Brud Nevez n° 150, p. 71-75.
- Favereau F 1984. "Langue quotidienne, langue technique et langue littéraire dans le parler et la tradition orale de Poullaouen", Doctorat d'État, UHB Rennes, 1035 p. (grammaire : p. 167-295).
- Favereau F 1987. **Ar brezhoneg er skolaj : etre dec'h hag arc'hoazh**, Morlaix : Skol Vreizh (manuel), 200 p.
- Favereau F 1989. "*Arboell ar verb*", in **Yezhadur DIWAN** vol. 1 (chapitre 10) ; & 1990, vol. 2 (deux chapitres).
- Favereau F 1990. "Quatre générations de bretonnants", La Bretagne Linguistique n° 7, p. 31-52.
- Favereau F 1990. "Le breton de 'Gaingan' (sobriquet de J. Conan)", in **Les aventures de Jean Conan / Avanturio ar c'hoer Jean Conan a Voengamp**, Morlaix : Skol Vreizh, 320 p. (p. 27-31, & texte et traduction).
- Favereau F 1991-1992. "Microtoponymie et lexicologie", in **Mélanges offerts à la mémoire de Léon Fleuriot**, Saint-Brieuc : Skol (& Rennes : PUR).
- Favereau F 1992. **Dictionnaire du breton contemporain**. Morlaix : Skol Vreizh, 1360 p. (précis grammatical p. I - XIV)
- Favereau F 1992. "*Frañsez Kervella ha mor ar brezhoneg*", revue **AL Liamm** n° 271, p. 127-140.
- Favereau F 1993. "Emprunts français dans un parler breton de Haute-Cornouaille finistérienne (Poullaouen)", **Études Celtiques**, p. 171-181.
- Favereau F 1993. "*Aet Jul Gros da dri bloaz ha kant*", Revue **Al Liamm** n° 276, p. 55-62.
- Favereau F 1993. **Bretagne contemporaine - Langue, culture, identité**, Morlaix : Skol Vreizh, 250 p.
- Favereau F 1995. "*Using television in teaching oral Breton*", Actes de *Conférence on minority languages*, Cardiff.
- Favereau F 1995. "*Early bilingualism (2 to 5) in Brittany : the lexical viewpoint*", Cardiff : revue Teod-Teanga-Tafod n° 1, p. 10-13.
- Favereau F 1996. "Phonologie des rimes et des vers dans la poésie chantée à Poullaouen", Klask n° 3, p. 35-41.
- Favereau F 1996. "*Early bilingualism and word order in Breton*", Cardiff : Teod n° 2 (p. 4-21).
- Favereau F 1996. "*Lennadurezh diwar-benn ar yezhadur : Selected Breton bibliography*", Cardiff : Teod... n° 2, p. 73-80.
- Favereau F 1996. "Normalisation d'un conte breton : à la recherche de l'impossible norme", La Bretagne Linguistique n° 10, p. 123-131 (actes du colloque "BADUME - STANDARD - NORME, LE DOUBLE JEU DE LA LANGUE", UBO Brest).
- Favereau F 1996. "Poullaouen revisité - ou impressions d'enquête sur le terrain, dix ans après (1984-1994)", in **Langues et parlers de l'Ouest**, Rennes : PUR.
- Favereau F 1996. "Le breton des chants recueillis par Y.F. Kemener", in **Carnets de route de Y.F. Kemener**, Morlaix : Skol Vreizh, 358 p. (p. 34-52).
- Favereau F 1997. "*Overaccomodation, motherese, et déplacement de l'accent en breton scolaire*", à paraître, Teod n° 3.
- Favereau F 1997. "*Kazetmerezeh AR BOBL (1904-1914)*" à paraître dans **Mélanges P. Denez**, Rennes : PUR.
- Ferguson C 1959. "*Diglossia*", Word n° 15, p. 325-340.

- Fishman J 1991. *Reversing Language Shift*, Clevedon, Philadelphia, Adelaide : Multilingual Matters.
- Fishman J 1994. "Critiques of Language Planning : A Minority Language Perspective", in Thomas PW (ed.), p. 91-99.
- Fleuriot L 1964. **Le vieux-breton. Éléments d'une grammaire**, Paris : Klincksieck.
- Fleuriot L 1978. (sur la substrat de "quant à moi"), *Études Celtiques* XV, p. 620.
- Fleuriot L 1982-1983, cours niveau IV par correspondance du CNEC, Rennes : C.R.D.P.
- Fleuriot L 1984. "La particule introductive de phrase 'na' en breton et en cornique", *Études Celtiques* XXI, p. 223-230.
- Fleuriot 1985. "Évolutions anciennes et récentes du breton", *La Bretagne Linguistique* n° 1, p. 87-97.
- Fleuriot L 1991. "*Celtoromanica in the Light of the Newly Discovered Celtic Inscriptions*", *Zeitschrift für celtische Philologie*, Band 44, p. 1-35.
- Fodor I & Hagège C (éd.) 1983-1990. **La réforme des langues. Histoire et Avenir**, vol. 1-5, Hamburg : Buske.
- Fourquet J 1968. "Langue, dialecte, patois", in **Le langage. Encyclopédie de la Pléiade** (dir. A. Martinet), p. 571-596), Paris : Gallimard.
- Francis WN 1983. *Dialectology*, London : Longman.
- Fromkin V 1988. "*Grammatical aspects of speech errors*", in Newmeyer F (ed.), *The Cambridge Survey* vol. II, 117-138.
- Gadet F 1989. **Le français ordinaire**, Paris : Armand Colin.
- Gagnepain J 1982. **Du vouloir dire, traité d'épistémologie des sciences humaines**, tome I **Le signe, l'outil**, Paris.
- Gardy P 1990. "Aux origines du discours francophoniste : le meurtre des patois et leur rachat par le français", *Langue française*, 85, p. 22-34.
- George K 1989. "Quelques réflexions sur l'ordre des mots dans la pièce en moyen-breton **Buhez Santes Nonn**", *La Bretagne Linguistique* n° 4, p. 175-187.
- George K 1992. "*The noun suffixes -ter/-der, -(y)ans and -neth in Cornish*", *Études Celtiques* XXIX, p. 203-213.
- German G 1984. "Une étude linguistique sur le breton de Saint-Yvi", thèse de doctorat, Brest : U.B.O.
- German G 1986-87. "l'histoire phonologique du déterminant défini à Saint-Yvi", *La Bretagne Linguistique* n° 3, p. 157-168.
- Gerven Y 1995. "*Notennoù yezh*", *Al Liamm* n° 288 / 63-66 (& cf. Gourmelon).
- Givon T 1979. *On Understanding Grammar*, New York : Academic Press.
- Givon T 1984. *Syntax. A Functional-Typological Introduction*, Amsterdam, Phil. : John Benjamins.
- Glanndour M 1973. "*A-dreuz an Tregerieg*", *Hor Yezh* n° 89-90-91, p. 69-73.
- Glanndour M 1981. "*Furmioù ar verb bezañ*", *Al Liamm* n° 207, p. 254-68.
- Gouedig P 1984. **Enez-Eusa, Envorioù tud Eusa**, Brest : Brud Nevez.
- Gourmelon Y 1978. "*Un nebeud notennoù diwar-benn GWALARN*", *Ar Falz* n° 26, p. 10-16 (& cf. Y. Gerven).
- Gourvil F 1966. **Noms de Famille de Basse-Bretagne, Matériaux pour servir à l'Étude de l'Anthroponymie bretonne**, Paris.
- Gourvil F 1970. **Noms de Famille bretons d'origine toponymique**, Quimper.
- G.P. 1931. "*Yann al Lagadec hag ar C'hatolicon*", *Feiz ha Breiz* (miz Du) n° 11.
- Greenberg JH 1966. "*Some universals of grammar with particular reference to the order of meaningful elements*", in *Universals of language*, Cambridge Mass. : MIT Press.
- Grégoire A 1937. **L'apprentissage du langage. Les deux premières années**, Paris: Les Belles Lettres (rééd. 1979).
- Grégoire de Rostrenen 1738. **Grammaire française-celtique ou française-bretonne**, Rennes : Vatar (& rééditions an III, 1833).
- Grillo RD 1989. **Dominant languages : Language and Hierarchy in Britain and France**, Cambridge : CUP.
- Gros J 1970 (1). **Le Trésor du Breton Parlé** - 1° partie (2° édition), Saint-Brieuc : Presses Bretonnes.
- Gros J 1970 (2). **Le Trésor du Breton Parlé** - 2° partie, Saint-Brieuc : Presses Bretonnes.
- Gros J 1974. **Le Trésor du Breton Parlé** - 3° partie, Lannion : Giraudon.
- Gros J 1989. **Le Trésor du Breton Parlé** - présenté par D. Giraudon, Morlaix : Skol Vreizh-Impram.
- Guillevic A & P. Le Goff 1902. **Grammaire bretonne du dialecte de Vannes**, Vannes (réédition 1912 etc.).
- Guillevic A & P. Le Goff 1903. **Exercices sur la Grammaire Bretonne du dialecte de Vannes**, Vannes : Lafolye (réédition 1923)
- Guillome J 1836. **Grammaire française-bretonne, contenant tout ce qui est nécessaire pour apprendre la langue bretonne de l'idiome de Vannes**, Vannes : J.M. Galles.
- Guiraud P 1973. **Le Français Populaire**, Paris : PUF.

- Guyonvarc'h Ch-J 1969. "*Diwar-benn ar brezhoneg agentaou*", Al Liamm n° 132, p. 64-65.
- Guyonvarc'h Ch-J 1970. "*Ergerzhadenn e bro ar brezhoneg beleg (Evezhiadennoù diwar-benn yezh ar c'hCatholicon)*", Al Liamm n° 138, p. 60-66.
- Guyonvarc'h Ch-J 1975. **Le catholicon de Jehan Lagadeuc**, Rennes : Ogam-Tradition Celtique (Celticum n° 19).
- Guyonvarc'h Ch-J 1984. **Aux origines du breton : Le glossaire vannetais du Chevalier Arnold von Harff, voyageur allemand du XVème siècle**, Roazon : Celticum 26.
- Guyonvarc'h Ch-J 1985. "dialectes et moyen-breton", La Bretagne Linguistique n° 1, p. 133-135.
- Guyot-Jomard A 1863. **Manuel breton-français**, Vannes.
- Gwennou Ch 1905. "Petites questions de grammaire bretonne", Le Clocher Breton, février-mai-août 1905.
- Hagège C 1976. **La Grammaire générative : réflexions critiques**. Paris : PUF.
- Hagège C 1983. **La Structure des langues**. Paris : PUF.
- Hagège C 1985. **L'homme de parole**, Paris : Fayard.
- Hagège C 1992. **Le souffle de la langue, voies et destins des parlers d'Europe**, Paris : Jacob.
- Halliday MAK 1973. *Explorations in the Functions of Language*, London.
- Halliday MAK 1975. *Learning how to Mean*, London : Arnold.
- Hammer F 1973. *Der bretonische Dialekt von Plouharnel*, Karlsruhe : Berencz.
- Harner L 1976. "*Children's understanding of linguistic reference to past and future*", Journal of Psycholinguistic Research 5(1), 65-84.
- Hamp E 1951. "*Morphophonemes of the Celtic mutations*", Language n° 27, p. 230-247.
- Hamp E 1975... "*Notes on Old Breton*", Études Celtiques (divers numéros).
- Haudricourt A & Thomas MC 1967. **La notation des langues**, Paris : IGN.
- Hawkins J 1984. **Word Order Universals**, New York : Academic Press.
- Hemon R 1928. **Yezadur Berr ar Brezoneg - Précis de grammaire bretonne**, Brest : Gwalarn.
- Hemon R 1941. **Grammaire bretonne, suivie de la Prononciation du breton**, Brest : Gwalarn & Skridoù Breizh (& 1947, 1958, 1963, 1966, 1970, 1972, 1975, 1984 etc.)
- Hemon R 1954. "*On some forms of the verb 'to be' in Breton*", Celtica, II, p. 217-228.
- Hemon R 1954. "*The breton personal pronoun as direct object of the verb*", Celtica, II, p. 229-244.
- Hemon R 1954. "Le verbe réfléchi en breton", Zeitschrift für celtische Philologie, L. XXIV, p. 248-263.
- Hemon R 1955. "*Dre, selaou, selaou ouzh, klevout, klevout ouzh*", Hor Yezh n° 6 / 6.
- Hemon R 1962. **Trois poèmes en moyen-breton**. Dublin : Institute for Advanced Studies.
- Hemon R 1969. "*Evel a, Evel ma, h.a.*", Ar Bed Keltiek n° 125, p. 127-128.
- Hemon R 1969. "*Hag-eñ*", Ar Bed Keltiek n° 126, p. 155-156.
- Hemon R 1969. "*-F- ha -J-*", Ar Bed Keltiek n° 127, p. 193-194.
- Hemon R 1969. "*ma' ha 'mar'*", Ar Bed Keltiek n° 128, p. 218.
- Hemon R 1970. "*A-zivout 'Notennoù Yezh' [ F.Kervellaj]*", Al Liamm n° 139, p. 145-147.
- Hemon R 1971. "*Brezhoneg skrivet ha brezhoneg komzet*", Ar Bed Keltiek n° 145, p. 24-25.
- Hemon R 1971. "*Notennoù yezhadur (em penn, empenn)*", Ar Bed Keltiek n° 149, p. 134.
- Hemon Roparz 1975. **A historical morphology and syntax of Breton**, Dublin : I.A.S.
- Hemon R 1976. "*Yezh komzet ha yezh skrivet*", Al Liamm n° 176, p. 122-136.
- Hemon R 1979. **Yezhadur bihan ar brezhoneg**, Brest : Al Liamm.
- Hennessey JS jr 1987. "*Spirantization to Lenition in Breton : Interpretation of Morphophonological Variability*", Eighth International Congress of Celtic Studies, Swansea.
- Herrieu M 1980. **Le Breton parlé (vannetais)**, Kervignac : Bleun Brug Bro Gwéné.
- Heussaff A 1959. "*Displegadur ar verboù-skoazell e Sant-Ivi*", Hor Yezh n° 8 (& n° 9).
- Heussaff A 1996. **Geriaoueg Sant-Ivi**, Lesneven : Hor Yezh (adembann diwar Hor Yezh 1955 n° 8 etc.).
- Hewitt S 1976. "*The morphology of the Breton verb in ar Seizhsant*", Masters thesis, Aberystwyth.
- Hewitt S 1977. "*The Degree of acceptability of modern literary Breton to native Breton speakers*", Cambridge, mémoire inédit.
- Hewitt S 1985. "Quelques ressemblances structurales entre le breton et l'arabe", Brest : GRELB, & La Bretagne Linguistique n° 1, p. 223-262.
- Hewitt S 1986. "Le progressif en breton à la lumière du progressif anglais", Brest : GRELB & La Bretagne Linguistique n° 2, p. 132-148.
- Hewitt S 1987. "*The different types of auxiliary in Breton*", Rennes : CERLICO (& in "L'auxiliaire en question", Revue du CERLICO 1990, Rennes : PUR).
- Hewitt S 1987. "*The Pragmatics of Breton word order*", Eighth International Congress of Celtic Studies, Swansea.
- Hewitt S 1988. "*Ur framm ewid diskriwa syntax ar verb brezoneg*" - "Un cadre descriptif pour le sujet

- du verbe breton", Brest : GRELB & La Bretagne Linguistique n° 4, p. 203-211.
- Hewitt S 1988. *"Being in Breton : the auxiliary of beza / boud"*, Poitiers : CERLICO.
  - Hewitt S 1990. *"The Progressive in Breton in the Light of the English Progressive"*, Celtic Linguistics 68 - Current Issues on Linguistic Theory, p. 167-188.
  - Hewitt S 1994. *"Kenneth Jackson's Notes on Breton Morphology and Syntax"*, Edinburgh : ronéoté p. 1-3.
  - Hindley R 1990. *The Death of Irish*, London : Routledge.
  - Hingant J 1868-69. *Éléments de la Grammaire Bretonne*, Tréguier : Le Flem.
  - Houdebinc AM 1996. "Imaginaire linguistique et dynamique langagière", La Bretagne Linguistique n° 10, p. 239-255.
  - Hudson RA 1980. *Sociolinguistics*, Cambridge : Cambridge University Press.
  - Humphreys L H 1972. "Les sonnantes fortes dans le parler haut-cornouaillais de Bothoa (Saint-Nicolas-du-Pélem, Côtes-du-Nord)", Études Celtiques n° 13-1, p. 259-274.
  - Humphreys L H 1978, "Le breton de Bothoa", cahier Dastum n°5, p. A-Q.
  - Humphreys L H 1979. *La langue galloise : une présentation*, Brest : Studi (n° 13-14).
  - Humphreys L H 1985, "Phonologie, morphosyntaxe et lexique du parler breton de Bothoa en Saint-Nicolas-du-Pélem (Côtes-du-Nord)", thèse, Brest : U.B.O.
  - Humphreys L H 1991. *"The Geolinguistics of Breton"*, Multilingual Matters, 78, p. 96-119.
  - Humphreys LH 1995. *Phonologie et morphosyntaxe du parler breton de Bothoa*, Brest : Emgleo Breiz.
  - Idiazabal I 1989. *"First verbal productions of a bilingual child learning Basque and Spanish simultaneously : Analysis of some noun determiners"* (communication ronéotée).
  - Idiazabal I (ed.) 1991. *Adquisición del Lenguaje en niños bilingües y monolingües - Hizkuntz Jabekuntza haur Elebidun eta Elebakarretan*, San Sebastian: Universidad del País Vasco / Euskal Herriko Unibersitatea.
  - Jackson K 1961. *"Linguistic Geography and the History of the Breton Language"*, Zeitschrift für celtische Philologie XXVIII, 272.
  - Jackson K 1961. *"The phonology of the Breton dialect of Plougrescant"*, Études Celtiques n° 9-2, p. 327-404.
  - Jackson K 1967. *A Historical Phonology of Breton*, Dublin : Institute for Advanced Studies.
  - Jackson K 1972. *"The regular and irregular verbs at Plougrescant"*, Indo-Celtica-Gedächtnisschrift für Alf Sommerfelt (Max Hueber), p. 73-88.
  - Jakobson R, Fant G & Halle M 1952. *Preliminaries to Speech Analysis*, MIT.
  - Jepsen O 1937. *Syntaxe analytique*, Paris.
  - Johnson D 1989. *"Cystrawn y frawddeg gypladol mewn tri o lyfrau y dr Kate Roberts"* (M.A.) Gaillimh - Galway.
  - Jones M & Thomas AR 1977. *The Welsh Language - Studies in its Structure and Semantics*, Cardiff : UWP.
  - Jones MC 1996. *"The role of the speaker in language obsolescence : the case of Breton in Plougastel-Daoulas, Brittany"*, French Language Studies, Cambridge University Press (p. 45-73).
  - Kallen J 1996. *"A preliminary bibliography on Irish as a first language"*, Cardiff : Teod n° 2, p. 71-72.
  - Kentel P c. 1950. [thèse inédite sur le duel en breton, Paris-Sorbonne].
  - Kergoat L 1986. *"Pet o deus ?"*, Al Liamm n° 236-237, p. 222-224.
  - Kergoat L 1996. *"Yezh ar c'hanaouennoù-pobl"*, Klask n° 3, p. 43-55 (& cf. DIWAN...).
  - Kervella F 1947. *Yezhadur bras ar Brezhoneg*, La Baule : Skridoù Breizh.
  - Kervella F 1962-3. *"Evezhiadennoù war c'heriadur Roparz Hemon"*, Ploueg-ar-mor : Skol.
  - Kervella F 1968. *"Notennoù yezh, war zigarez lenn"*, Hor Yezh n° 58, p. 2.
  - Kervella F 1968. *"Notennoù yezh"*, Al Liamm n° 128 à 158...
  - Kervella F 1969. *"Gerioù diazez ar brezhoneg"*, Hor Yezh n° 62.
  - Kervella F 1970. *"Ur gudenn gasaus : implij A ZO hag EZEUS, A ZO hag EO, EO hag EUS"*, Hor Yezh n° 63 / 53-60.
  - Kervella F 1971. *"An amzeriañ"*, Hor Yezh n° 67 / 5-16.
  - Kervella F 1971-1972. *"méthode nouvelle de breton / hent nevez d'ar brezhoneg"*, Hor Yezh n° 69-70, p. 5-92 & n° 73-74, p. 93-195.
  - Kervella F 1973. *"Kudennoù reizh ha kudennoù niver e brezhoneg"*, Hor Yezh n° 86-87, p. 71-84.
  - Kervella F 1975. *"Deskiñ ar brezhoneg [?]"*, Al Liamm n° 168, p. 40-41.
  - Kervella F 1976. *"Paourkaezh brezhoneg !"*, Al Liamm n° 174, p. 61-65.
  - Kervella F 1978. *"Yezhadur"*, Hor Yezh n° 119, p. 3-30.
  - Kessler C 1976. *The Acquisition of Syntax in Bilingual Children*, Washington DC : Georgetown University Press.
  - Kog (ar C'hog) YV 1978. *"Studiadenn war brezhoneg Ivon Krog (1885-1931)"*, Hor Yezh n° 120, p. 1-57.
  - Kog (ar C'hog) YV 1981. *"Brezhoneg Ivon Krog (1885-1930) - eil rann - verboù ha traoù-lavar"*,

Hor Yezh n° 142-143, p. 1-80.

- Kog (ar C'hog) YV 1983. *Notennoù Gramadeg a-ziwar skridoù Ivon Krog*, Hor Yezh n° 148-149, p. 3-14 (cf. Le Coq).
- Konan J 1966. "Al lavar reizh", Al Liamm n° 114, p. 29.
- Konan J 1988. "Notennoù yezh", Al Liamm n° 246, p. 53-57 (& niv. all).
- Kramsky J 1969. *The Word as a Linguistic Unit*, The Hague : Mouton.
- Kuter L 1989. "Breton vs French : language and the opposition of political, economic, social and cultural values", in Dorian (ed.) *Investigating Obsolescence* (p. 75-90), Cambridge : CUP.
- Labat H 1994. "Gomon ha gomonerien e Bro-Dreger" (maîtrise, chapitre linguist.), Rennes : UHB Rennes 2.
- Labat H 1995. "War hent gouemon Bro-Dreger", DEA, Rennes : UHB Rennes 2.
- Labov W 1985. *Sociolinguistics Patterns*, Oxford : Blackwell.
- Labrie N 1993. *L'aménagement linguistique de la Communauté européenne*, Paris : Champion.
- Lafitte P 1944-1962. *Grammaire basque (navarro-labourdin littéraire)*, Donostia : Elkar (rééd. 1978).
- Lambert PY 1976-1977. "Les grammaires bretonnes jusqu'en 1914", *Études Celtiques XV* 1, p. 229-288.
- Lambert PY 1978. "Emplois dissymétriques de la coordination II", *Études Celtiques XV* 2, p. 523-531 (& I : XIV / 479)
- Lambert PY 1979. "Les grammaires bretonnes", additions au tome XV, fascicule 1, *Études celtiques XVI*, p. 233-6.
- Lambert PY 1987. "Les gloses grammaticales brittoniques", *Études Celtiques XXIV*, p. 285-308.
- Lambert PY 1990. "Gloses en vieux-breton", *Études Celtiques XXVII*, p. 337-361.
- Lambert PY 1994. *La langue gauloise*, Paris : Errance.
- Landry R & Allard R 1990. "Contact des langues et développement bilingue : Un modèle macroscopique". *Revue canadienne des langues vivantes* 46, 527-554.
- La Villemarqué H de 1847. *Essai sur l'Histoire de la langue bretonne*, Saint-Brieuc (préface à la réédition du *Dictionnaire Français-Breton* de Le Gonidec).
- Le Bayon (abbé A.M.) 1896. *Grammaire Bretonne du dialecte de Vannes*, Vannes : Lafolye.
- Le Besco P 1991. "Le breton de Belle-Ile-en-Mer, Quelques caractéristiques", *La Bretagne Linguistique* n° 7, p. 141-9.
- Le Bozec 1933. *Le français par le breton - méthode bilingue*, Guingamp : Thomas.
- Le Brigant J 1779. *Éléments succints de la langue des Celtes-Gomérites ou Bretons : introduction à cette langue, et par elle, à celles de tous les Peuples connus*, Strasbourg in-12 (réédition Brest, an VII)
- Le Clerc L 1908, *Grammaire bretonne du Dialecte de Tréguier*, Saint-Brieuc : Prud'homme (réédition 1911, & Brud Nevez 1986).
- Le Clerc L 1908. *Exercices sur la Grammaire bretonne du dialecte de Tréguier*, Saint-Brieuc : Prud'homme.
- Le Coadic R (s.d., c. 1980), *Brezhoneg Goelo*, Paimpol (ronéoté).
- Lecoq JM 1986. "Les surnoms formés avec un possessif dans l'anthroponymie bretonne ancienne et moderne", *Études Celtiques XXIII*, p. 233-244.
- Le Dû J 1978. "Le parler breton de la presqu'île de Plougrescant (Côtes-du-Nord)", doctorat d'État, Brest : U.B.O.
- Le Dû J 1980. "Sociolinguistique et diglossie : le cas du breton", in Gardin, B. Marcellesi, JB & GRECO Rouen - **Sociolinguistique : approches, théories, méthodes**, 153 / 63.
- Le Dû J & Le Berre Y 1982-1983, cours niveau III par correspondance du CNEC, Rennes : C.R.D.P.
- Le Dû J 1985. "Dialectologie et géographie linguistique de la Basse-Bretagne", *La Bretagne Linguistique* n° 1, p. 145-167 (cf. bibliographie historique p. 163-167).
- Le Dû J 1986. "A sandhi survey of the Breton language", in Andersen H *Sandhi phenomena in the languages of Europe*, Berlin : Mouton de Gruyter.
- Le Dû J & Le Berre Y 1996. "Parité et disparité : sphère publique et sphère privée de la parole", *La Bretagne Linguistique* n° 10, p. 7-25.
- Le Duc G 1979. "Le Donoet, grammaire latine en Moyen-breton", *Études Celtiques XVI* (p. 237-259).
- Le Fèvre G 1818. *Grammaire celto-bretonne*, Morlaix : Guilmer.
- Le Gac G 1994. "Dastumadenn kanaouemoù 'Kazetenn Bro-Dreger'", maîtrise, Rennes 2 : UHB.
- Le Gac G 1996. "War hent ar c'han e brezhoneg", DEA Rennes 2 : UHB.
- Le Gal D 1995. "Geriadur Groe (diwar yezhadur Elmar Ternes)", maîtrise Rennes 2 : UHB.
- Le Gall C 1957-58. "Vocabulaire de L'Hôpital-Camfrout", *Annales de Bretagne* n° 54 (p. 445-473) & 55 (p. 509-536).
- Le Gall J 1922. "Quelques recherches sur l'accent, le timbre et la quantité des voyelles dans le dialecte

bretton de Botsorhel", *Annales de Bretagne* n° 19, p. 249-266.

- Le Gléau R 1973. **Syntaxe du breton moderne**, La Baule : Al Liamm.
- Le Goaziou A 1949. "La longue vie de deux Colloques Français et Breton", 1626-1915, *Nouvelle Revue de Bretagne* III, p. 190.
- Le Gonidec JF 1807. **Grammaire celto-bretonne, contenant les principes de l'orthographe, de la construction des mots et des phrases, selon le génie de la langue bretonne ; dédiée à l'Académie Celtique de France**, Paris : Rougeron (rééditions 1838, 1850).
- Le Guirriec P 1988. "La nomenclature des termes de référence en Bretagne", *La Bretagne Linguistique* n° 5, p. 51-56.
- Le Jeune Tanguy XVIII°. **Rudiments du Finistère**, Brest : Malassis.
- Le Moal (abbé) 1890. **Supplément lexico-grammatical au dictionnaire français-breton de Troude**, Landerneau : Desmoulins.
- Le Moing JY 1990. "évolution des voyelles, diphtongues et semi-consonnes en Haute-Bretagne", *Études celtiques* XXVII, p. 363-376.
- Le Moing JY 1990. **Les noms de lieux bretons de Haute-Bretagne**, Spezed : Coop-Breizh.
- Lemos (de) C 1987. *On the acquisition of aspect in Brazilian Portuguese. With particular reference to ser and estar*, Tübingen : Narr.
- Léoutre G (éd.) 1994. **les langues régionales et l'Europe**, *Revue internationale d'éducation* n° 3, Sèvres.
- Le Pelletier L (Dom) 1752. **Grammaire Bretonne**, appendice non publié du **Dictionnaire étymologique de la langue bretonne** (rédaction entre 1716 et 1725, paru en offset, Rennes, 1971-1975).
- Le Roux P 1896. "Mutations et assimilations de consonnes dans le dialecte armoricain de Pleubian (Côtes-du-Nord)", *Annales de Bretagne* 12.3 / 31.
- Le Roux P 1924-1963. **Atlas Linguistique de la Basse-Bretagne**, Rennes : Plihon & Hommay (6 vol.)
- Le Roux P 1927. "La syntaxe du verbe dans la vie bretonne de Sainte-Catherine", in *Mélanges bretons et celtiques offerts à M. J Loth*, Rennes-Paris.
- Le Roux P 1930. **Le Verbe Breton (Morphologie Syntaxe)**, Rennes (thèse - réédition Plihon-Champion 1957).
- Lewis H a J.F.R. Piette 1922-1966, *Llawlyfr Llydaweg Canol*, Caerdydd : Gwasg Prifysgol Cymru.
- Lewis H & Pedersen H 1937. *A Concise Comparative Celtic Grammar*, Göttingen : Vandenhoeck & Rubrecht.
- Lewis H 1946. *Llawlyfr Cernyweg Canol*, Caerdydd : Gwasg Prifysgol Cymru.
- Lewis H 1948. *A Handbook of Modern Breton (Armorican)*.
- Lintanf P 1994. "War hent fonetikadur ar brezhoneg", maîtrise, Rennes 2 UHB & IUT Lannion.
- Loth J 1882. **Essai sur le verbe néo-celtique**, Paris.
- Loth J 1890. **Chrestomathie bretonne**. Paris : Bouillon.
- Llyud E 1707. *Archaeologia Britannica, giving some account additional to that has been hitherto publish'd, of the Language, histories and customs of the Original Inhabitants of Great Britain: From Collections and Observations through Wales, Cornwall, Bas-Bretagne, Ireland and Scotland, I, Glossography*, Oxford (ch. III : "An Armoric Grammar", p. 180-194).
- "Mabinogion" (1964) : *Pedeir Keinc y Mabinogi (allan o Lyfr Gwyn Rhydderch)* - gan Syr Ifor Williams, Caerdydd.
- Macaulay D 1992. *The Celtic Languages*, Cambridge : Cambridge University Press.
- Mac Cana P 1973-74. *etrezek...*, *British Board of Celtic Studies* XXV, p. 69-71.
- MacNeil M 1994. "Immersion Programmes Employed in Gaelic-Medium Units in Scotland", in Thomas PW (ed.), p. 245-252.
- Madeg M 1995. "Diazeza reolemmou renabl anoioù kêriadennou hag o distagadur : skwer Bro-Leon - Établissement de règles d'inventaires de noms de lieux dans la tradition parlée : l'exemple du Léon", thèse de doctorat, Brest : UBO.
- Mahé J (abbé) 1825. **Essai sur les Antiquités du département du Morbihan**, Vannes : Galles (p. 44-90 sur le breton)
- Malgorn (Dom) 1909-1910. "le breton d'Ouessant", *Annales de Bretagne*, p. 199-253.
- Malmanche T 1907. **Le Mémento du Bretonnant, manuel élémentaire et pratique de la langue bretonne usuelle**, Paris : Beauchesne.
- Malmberg B 1964. *New Trends in Linguistics*, Stockholm.
- Malrieu P 1972. "L'expression verbale de la temporalité avant quatre ans", *Bulletin de Psychologie* 25 (5-9), 340-349.
- Maratsos MP 1979. "Learning how to use pronouns and determiners", *Language acquisition*, ed. Fletcher P & Garman M, 225-240, Cambridge : Cambridge University Press.

- Marcellesi JB 1976. "Norme et hégémonie linguistique", Cahiers de Linguistique Sociale n° 1, GRESCO, p. 88-95.
- Martinet A 1960. **Éléments de linguistique générale**, Paris : Colin.
- Martinet A 1975. **Évolution des langues et reconstruction**, Paris : PUF.
- Martinet A (& al.) 1979. **Grammaire fonctionnelle du français**, Paris : Didier.
- Mary A c 1930. **Précis de grammaire vannetaise à la portée de tous**, Vannes.
- Matthei EH 1986. "Subject and agent in emerging grammars : evidence for a change in children's biases", Journal of Child Language 14, 295-308.
- Matthews PH 1972. *Inflectional Morphology*, Cambridge : CUP.
- Matthews PH 1974. *Morphology : an introduction to the Theory of Word-structure*, Cambridge : CUP.
- Maunoir J 1659. **Le Sacré Collège de Jésus, divisé en cinq classes où l'on enseigne en langue armorique les leçons chrestiennes avec les trois clefs pour y entrer, un Dictionnaire, une Grammaire et Syntaxe en même langue**, Quimper : Jean Hardouyn.
- McCloskey J (& Chung S) 1987. "Government, barriers, and small clauses in modern Irish", Linguistic Inquiry 18, 2, 173-237.
- McKenna M 1976. "The Breton of Guéméné-sur-Scorff", Zeitschrift für celtische Philologie (Band 35)
- McNeil D 1970. *The Acquisition of Language*, New York : Harper & Row.
- McShane J 1980. *Learning to Talk*, Cambridge : C.U.P.
- Meisel JM 1985. "Les phases initiales du développement de notions temporelles, aspectuelles et des modes d'action", Lingua 66, 321-374.
- Meisel JM 1986. "Word order and case making in early child language. Evidence from simultaneous acquisition of two first languages : French and German", Language 24, 123-183.
- Meisel JM (ed.) 1986. *Adquisición de leguaje. Aquisiao da linguagem*, Frankfurt/Main : Vervuert.
- Meisel J & Mahlau A 1987. "La adquisición simultánea de dos primeras lenguas. Discusión general e implicaciones para el estudio del bilingüismo en Euskadi", in II Eusko Mundu Biltzarra, Eusko Jaurlaritz (1989).
- Meisel JM 1990. *Two first languages. Early grammatical development in bilingual children*, Dordrecht : Foris.
- Meisel JM 1992. *The acquisition of verb placement*, Dordrecht : Kluwer Academic.
- Meisel JM 1994. *La adquisición del vasco y del castellano en niños bilingües*, Frankfurt-Madrid : Gredos.
- Menn (ar) G 1967. "Notennoù diwar-benn an 'NIVER'", Hor Yezh n° 54, p. 17.
- Mercier G 1996. "Synthèse vocale de la langue bretonne" - *Kenaoz ar Gomz e brezhoneg*, Lannion : ENSSAT.
- Merser A 1979. **Précis de grammaire bretonne**, Brest : Ar helenner (n° 10)
- Merser A 1993. "EO - ZO", Brud Nevez n° 170, p. 57-59.
- Milroy L 1980. *Language and Social Networks*, Oxford : Blackwell.
- Moal J 1890. **Supplément lexico-grammatical au dictionnaire pratique français-breton du colonel A. Troude en dialecte de Léon**, Landerneau : Desmoulins.
- Moal S 1997. "Brezhoneg keleier ar skinwel" (DEA), Rennes 2 : UHB Rennes.
- Morris-Jones (John) 1913. *A Welsh Grammar, Historical and Comparative*, Oxford.
- Morris-Jones (Sir John) 1921. *Elementary Welsh Grammar*, Oxford.
- Morris-Jones (Sir John) 1931. *Welsh syntax*, Cardiff.
- Morvannou F 1975. **Le breton sans peine**, Paris : Assimil (réédition en deux tomes, 1978).
- Morvannou F 1980. **Initiation au breton sans peine**, Paris : Assimil.
- Newmeyer F (ed.) 1988. *The Cambridge Survey* (4 vol.), Cambridge Mass. : Cambridge University Press.
- Normant JM 1902. **Lexique Breton-Français, nouvelle méthode pour faciliter aux Commencants l'Étude de la Langue bretonne**, Quimper : Kerangal (cf. p. I-XLVII)
- O'Donnell WR & Todd L 1992. *Variety in Contemporary English*, London : Routledge.
- Otsu Y 1981. *Universal Grammar and Syntactic Development in Children : Toward a Theory of Syntactic Development*, Massachusetts : MIT.
- Pedersen H 1909-13. *Vergleichende Grammatik der Keltischen Sprachen*, 2 vol., Göttingen (bibliographie bretonne dans t. 2).
- Pedersen H & Lewis H 1937. *A Concise Comparative Celtic Grammar*, Göttingen.
- Pennaod G 1964. "Notennoù predenek", Hor Yezh n° 43-54.
- Pennaod G 1964. *Dornlevr krennvezhonek I : Yezhadur*, Preder (n° 59-61).
- Pennaod G 1966. "Notennoù war an niveriñ", Al Liamm n° 114, p. 55.
- Pennaod G 1970. "krKn. keth, ke-, krBr. quez", Al Liamm n° 142, p. 402-411.
- Pennaod G 1994. "Un deskrivadur a'r galianeg", Al Liamm n° 287, p. 526-532.
- Piaget J 1923. **Le Langage et la Pensée chez l'Enfant**, Neuchâtel : Delachaux et Niestlé.

- Piaget J & Inhelder B 1966. **L'image mentale chez l'enfant**, Paris : PUF.
- Piette JRF 1973. **French Loanwords in Middle Breton**, Cardiff : University of Wales Press.
- Pilch H 1976. **Empirical Linguistics**, München : Francke.
- Pilch H 1990. "*Breton Phonetics : A New Analysis*", *Studia Celtica Japonica* n° 3, p. 9-50.
- Plerger Y 1961. "*Ar menoz habere e brezhoneg*", *Hor Yezh* n° 14 (& 29 / 16).
- Plerger Y 1961. "*Kendivizoù gramadeg*", *Hor Yezh* n° 16-17 (& 31-32), & "*Ar bervoù araogennet eilster*" n° 16-17 (& 18, 20...).
- Plerger Y 1963. "*Kudenn 'pep a'*", *Hor Yezh* n° 39, p. 17.
- Ploneis JM 1975. "Description phonologique et morphologique du parler de Berrien", thèse de doctorat, Brest: UBO.
- Ploneis JM 1983. **Description phonologique et morphologique du parler de Berrien**, Paris.
- Plourin JY 1982. "Description phonologique et morphologique comparée des parlers bretons de Langonnet et Saint-Servais", doctorat d'État, Rennes : UHB.
- Plourin JY 1985. "L'accentuation en Haute-Cornouaille et en Bas-Vannetais", *La Bretagne Linguistique* n° 1, p. 103-115.
- Plourin JY 1986. "*Ne sic-in ket kén...*", *Planedenn* n° 27, p. 15-20.
- Pokorny J 1909. **Der Ursprung der Arthursage**, Wien.
- Pokorny J 1951, 1959-1969. **Indogermanisches etymologisches Wörterbuch**, 2 vol., Berne & Munich : Francke.
- Pollak W 1979. "*Aspekt und Aktionsart*", *Linguistik und Didaktik* 1, 40-47, & 3, 137-159.
- Pop S 1950. **La Dialectologie**, Louvain : Presses Universitaires.
- Press I 1986. **A Grammar of modern Breton**, Berlin-New York-Amsterdam : Mouton de Gruyter.
- Prujiner A, Deshaies D... & Landry R 1984. **Variations du comportement langagier lorsque deux langues sont en contact**, Québec : International Center for Research on Bilingualism.
- Pulgram E 1959. **Introduction to the Spectography of Speech**, The Hague : Mouton.
- Quicquer de Roscoff 1626 **Dictionnaire et Colloques François, Breton et Latin**, Morlaix (& rééditions).
- Radford A 1986. "*Small children's small clauses*", *Research Papers in Linguistics* 1, 1-38.
- Raude A 1954. "*Studi ur ger : hevelep*", *Hor Yezh* n° 2, p.12.
- Raude A 1988. Note dans *La Bretagne Linguistique* n° 5, p. 195.
- Raude A 1990. "*La fonction énonciative*", *La Bretagne Linguistique* n° 7, p. 135-8.
- Rey A 1972. "Usages, jugements et prescriptions linguistiques", *Langue française* n° 16, p. 4-28.
- Riondel H 1909. "Éléments de grammaire bretonne" (comparée au russe), *Annales de la Société académique de Nantes*.
- Rizzi L 1982. **Issues in Italian Syntax**, Dordrecht : Foris.
- Robins R & Uhlenbeck E 1991. **Endangered Languages**, Oxford : Berg.
- Romaine S 1991. **Bilingualism**, Oxford : Blackwell.
- Ronjat J 1913. **Le développement du langage, observé chez un enfant bilingue**, Paris.
- Roudaut V (abbé) 1872. **Supplément aux dictionnaires bretons, étude récréative et sérieuse, histoire, physiologie, linguistique, orthographe, vocabulaire, etc.**, Landerneau : Desmoulins.
- Sabeau-Jouannet E 1977. "L'expression de l'organisation spatiale et temporelle, son évolution chez l'enfant de 2 à 5 ans", in François F & al., **La syntaxe de l'enfant avant 5 ans** (p. 193-200), Paris : Larousse.
- Samarin WJ 1967. **Field Linguistics**, New York : Holt, Rinehart & Winston.
- Sanchez Carrion M 1981. **El espacio bilingüe**, Burlada : Eusko Ikaskuntza.
- Sanchez Carrion JM & "Txepetx" 1987. **Un futuro para nuestro pasado. Claves de la recuperación del Euskera y teoría social de las lenguas**, San Sebastian : Elkar.
- Saussure F (de) 1916. **Cours de linguistique générale**, (publié par A. Bailly & A. Sechehayé, rééd. 1973), Paris : Payot.
- Sauzet P 1996. "Paradis et parité", *La Bretagne Linguistique* n° 10, p. 349-370.
- Schlyter S 1987. "*Language mixing and linguistic level in three bilingual children*", *Scandinavian Working Papers on Bilingualism* 7, 29-48.
- Schmidt K H 1957. "*Die Komposition in gallischen Personennamen*", *Zeitschrift für celtische Philologie* XXVI, p.33-301.
- Schogt HG 1968. **Le Système Verbal du français contemporain**, La Haye : Mouton.
- Schuchardt H 1914. [sur la conjugaison impersonnelle en basque et en bretonique], *Revue Internationale d'Études Basques*, VII 1, janvier-mars 1914, p. 4 (d'après Lambert).
- Ségalen M 1980. "Le nom caché, la dénomination dans le pays bigouden Sud", *revue L'HOMME* XX /4.
- Siguan M (ed.) 1984. **Estudios sobre psicología del lenguaje infantil**, Madrid : Pirámide.
- Silva-Corvalan C 1983. "*On the interaction of word order and intonation : some OV constructions in Spanish*",

- in Klein-Andreu F (ed.), *Discourse Perspectives in Syntax*, (p. 117-140), New York : Academic Press.
- Silva-Corvalan C 1984. "Topicalización y pragmática en español", *Revista Española de Lingüística* 14, 1, 1-19.
  - Slobin D 1985. *The cross-linguistic study of language acquisition . Volume I : The data. Volume II : Theoretical issues*, Hillsdale N.J. : Erlbaum.
  - Snow MA, Met M & Genesee F 1989. "A conceptual framework for the integration of language and content in second / foreign language instruction", *TESOL Quarterly* 23 (2), 201-217.
  - Soler MR 1984. "Adquisición y utilización del artículo", in Siguan M (ed.) *Estudios sobre psicología del lenguaje infantil*, Madrid : Pirámide.
  - Sommerfelt A 1920. *Le breton parlé à Saint-Pol-de-Léon*, Rennes (& 1978, Oslo : Universitetslaget).
  - Sommerfelt A 1962. "Notes sur le parler de Dourduff en Plouézoc'h", *Lochlan* 2.
  - Sommerfelt A 1962. *Diachronic and Synchronic Aspects of Language : Selected Articles*, The Hague : Mouton.
  - Sproat R 1985. "Welsh syntax and VSO structure", *Natural Language & Linguistic Theory* 3 / 289-348.
  - Steele S 1978. "Word order variation : a typological study", in Greenberg J (ed.) *Universals of Human Language* vol. IV (p. 585-623), Stanford : Stanford University Press.
  - Steenmeijer M 1979. "El orden de constituyentes en el castellano de vascones bilingües", *Fontes Linguae Vasconum* 1979, 463-514.
  - Stephens J 1982. "Word Order in Breton", Thesis (PhD), University of London.
  - Stephens J 1989. "la phrase infinitive en breton", *La Bretagne Linguistique* n° 4, p. 189-202.
  - Stephens J (& B Borsley, ML Rivero) 1992. "La construction Verbe auxiliaire en breton : Long mouvement de tête", Brest : GRELB.
  - Stephens J & Davalan N 1995. "The development of grammatical categories in Breton pre-school children", *revue Teod* n° 1, Cardiff, p. 48-63.
  - Stephens J 1996. "The acquisition of mutations in Breton", *Teod* n° 2, p. 22-32.
  - Stokes W 1876. *Middle Breton Hours*, Calcutta.
  - Stokes W 1879. "Old-Breton Glosses", *Calcutta (& Revue Celtique IV, 1880, p. 324-348)*.
  - Stump GT 1990. "La morphologie bretonne et la frontière entre la flexion et la dérivation", *La Bretagne Linguistique* n° 6, p. 185-237.
  - Suñer M 1982. *Syntax and Semantics of Spanish Presentational Sentence Types*, Washington : Georgetown University Press.
  - Surzhur R . "An displegoniezh dre ar c'heñver-niveriñ", *Hor Yezh* n° 63, p. 69.
  - Swanton M 1978. "Une version perdue du Catholicon de Jean Lagadeuc", *Études Celtiques* XV 2, p. 599-605.
  - Tabouret Keller A 1969. *Le Bilinguisme de l'Enfant avant Six Ans*, Université de Stasbourg.
  - Tauli V 1958. *The Structural Tendencies of Languages*, Helsinki.
  - Ternes E 1970. *Grammaire structurale du breton de l'île de Groix*, Heidelberg : Carl Winter Universitätsverlag.
  - Ternes E 1975. "Linguistische Feldforschung in der Bretagne und im schottischen Hochland : ein Vergleich", *Zeitschrift für Celtische Philologie* n° 34, p. 178-193.
  - Ternes E 1975. "Volkskundliche Texte in Bretonischen der Insel Groix", *Zeitschrift für Celtische Philologie* n° 34, p. 178-193.
  - Ternes A 1979. "Die Sonderstellung des Bretonischen innerhalb der keltischen Sprachen: eine typologische Untersuchung", *Zeitschrift für Celtische Philologie* n° 37, p. 214-228.
  - Ternes E 1992. "The Breton language", in Macaulay (ed.) *The Celtic Languages*, p. 371-452.
  - Thiers J 1988. "Épilinguisme et langue polynomique : l'exemple corse", thèse de doctorat, Rouen.
  - Thomas AR 1973. *The Linguistic Geography of Wales : a Contribution to Welsh Dialectology*, Cardiff : UWP.
  - Thomas J 1988. "The role played by metalinguistic awareness in second and third language learning", *Journal of Multilingual and Multicultural Development* 9, 235-247.
  - Thomas PW 1994. *Fifth International Conference on Minority Languages*, Cardiff.
  - Thurneysen R 1946 (& 1980). *A Grammar of Old Irish*, Dublin.
  - Timm L 1973. "Modernization and language shift : the case of Brittany", *Anthropological Linguistics* n° 15, p. 281-298.
  - Timm L A 1980. "Bilingualism, diglossia and language shift in Brittany", *International Journal of the Sociology of Language* 25, p. 29-41.
  - Timm L 1984. "The segmental phonology of Carhaisian Breton", *Zeitschrift für Celtische Phonologie* n° 40, p. 118-192.
  - Timm L 1985. "Breton mutation : literary vs vernacular usages", *Word* 35 / 95-107.

- Timm L 1986. *Relative-clause formation in Breton*, University of California.
- Tourneur V 1905. **Esquisse d'une histoire des études celtiques**, Liège.
- Treasure JP 1903. *An Introduction to Breton Grammar, designed chiefly for those Celts and others in Great Britain who desire a literary acquaintance, through the English language, with their relatives and neighbours in Little Britain*, Carmarthen : Spurrell & Son.
- Trépos P 1957. **Grammaire bretonne**, Rennes : Simon (& s. date, 1962 Ouest-France, rééd. 1994. Brest : Brud Nevez).
- Trépos P 1957. **Le Pluriel Breton**, Brest : Emgleo Breiz (thèse).
- Trépos P 1982 (réédition), **Enquêtes sur le vocabulaire breton de la ferme**, Brest : Brud Nevez.
- Trevidig TG 1975. "*Diwar sterva hag arver an adverb-amzeriañ 'pelloc'h'*", Hor Yezh n° 105, p. 1-30 (& Hor Yezh n° 113-114, p. 97-101).
- Trevidig TG. 1977. "*Notennoù a-zivout 'dre-benn' - troiem araogenel ha stagell-abegañ*", Hor Yezh n°115-116, p. 37-48.
- Tricoire J (dr) 1990. **Me a gomzo brezoneg**, Brest.
- Tristram Hildegard C 1989. "Orientation actuelle des études de linguistique historique, et spécialement de philologie celtique, dans les pays de langue allemande", La Bretagne Linguistique n° 4, p. 7-32.
- Tromparent JL 1995. "Synthèse de la parole en langue bretonne", DEA en informatique, Lannion : ENSSAT.
- Troude A 1842. "Supplément à la Grammaire de Le Gonidec" (p. IX-XXVIII du **Dictionnaire français et celto-breton**), Brest : Lefournier (rééditions 1869, 1876).
- Tuailion G 1976. **Comportements de recherche en dialectologie française**, Paris : CNRS.
- Tuailion G 1983. **Matériaux pour l'étude des régionalismes du français : les régionalismes du français parlé à Vourey, village dauphinois**, Paris : Klincksieck.
- Tudoret A 1995-1996. "*Micherioù kozh ar c'hoad... e Koad ar Markiz*", maîtrise (ethnotextes), Rennes 2 : UHB.
- Urien JY 1978. "*Sav-poent ar yezhoniezh. Ar meizad a dalvoud strukturel : skouer ar rannigoù-verb*", Hor Yezh n° 119, p. 37-54.
- Urien J.Y. 1982. "Le schème syntaxique et sa marque. Application au breton contemporain", Rennes 2 & Lille (1985).
- Urien JY 1986. "Notes sur la démarche typologique : l'ordre des mots, le concept de sujet, l'indéfinit", La Bretagne Linguistique n° 1, p. 25-29.
- Urien J.Y. 1987. **La trame d'une langue - le breton**, Lesneven : Mouladurioù Hor Yezh.
- Urien JY 1988-89. "le syntagme existentiel en breton (X + ZO / N'EUS KET + X). Définition syntaxique et sémantique", La Bretagne Linguistique n° 5, p. 179-195.
- Urien JY 1989. "Le verbe *bezañ* et la relation médiatrice", Roazhon 2 : Klask n° 1, p. 101-128.
- Urien JY 1992. "Le démonstratif dans la syntaxe du nom en breton", Roazhon 2 : Klask n° 2, p. 105-129.
- Urien JY 1996. "Conflit syntaxique autour de l'attribution", Roazhon 2 : Klask n° 3, p. 7-33.
- Vallée F 1902. **Leçons élémentaires de grammaire bretonne**, Saint-Brieuc : Saint-Guillaume.
- Vallée F 1902. **Leçons élémentaires de grammaire bretonne parues dans LE CLOCHER BRETON**, Saint-Brieuc : Saint-Guillaume.
- Vallée F 1909. **La langue bretonne en 40 leçons** (édition corrigée du précédent), Saint-Brieuc : Saint-Guillaume (rééditions 1910, 1912, 1914, 1916, 1918, 1926, 1940).
- Vallée F 1929. "*Mistri brasa hor yez*", Feiz ha Breiz (miz Du) n° 11, p. 436-7.
- Vallée F. "Grammaire bretonne et Grammaire française", suivi de "Notes de Grammaire bretonne"... dans les Mémoires de l'Association Bretonne (d'après Lambert 1976-1977, 257)
- Vallée F 1931. **Grand dictionnaire français-breton**, Saint-Brieuc (cf. introduction p. XV - XLI), (& rééd. 1980).
- Vila I 1984. *La Competencia Comunicativa en los 2 Primeros años de vida*, thèse, Universitat de Barcelona.
- Voltera V & Taeschner T 1978. "*The acquisition and development of language by bilingual children*", Journal of Child Language 5.311-26.
- Wakelin M 1972. **English Dialects : an Introduction**, London : Athlone.
- Walter H 1982. **Enquête phonologique du français**, Paris : PUF.
- Walliser B 1977. **Systèmes et modèles. Introduction critique à l'analyse des systèmes**, Paris : Seuil.
- Watkins TA 1961. **Ieithyddiaeth**, Caerdydd : Gwasg Prifysgol Cymru.
- Weinreich U 1963. **Languages in Contact**, The Hague : Mouton.
- Wexler K & Culicover P 1980. **Formal Principles of Language Acquisition**, Cambridge : MIT Press.
- Williams CH (ed.) 1991. **Linguistic Minorities, Society and Territory**, Clevedon : Multilingual Matters.
- Williams G 1987. "*Bilingualism, class dialect, and social reproduction*", International Journal of

Sociology of Language n° 66, p. 85-98.

- Williams LG 1996. "*Child directed speech : Welsh motherese*", Cardiff : Teod n° 2, p. 47-59.
- Young L, Bell N & Giles H 1988. "*Perceived vitality and context : A national majority in a minority setting*", Journal of Multilingual and Multicultural Development 9, 285-289.
- Whatmough J 1949-1951. *The dialects of ancient Gaul*, Michigan (réédition 1970 Cambridge Mass. : HUP).
- Wynants B 1996. "Les transformations du rapport à la norme", La Bretagne Linguistique n° 10, p. 56-67.
- Zeuss I 1853. *Grammatica Celtica*, Leipzig (rééd. 1871 etc.).

### GRAMMAIRES NON PUBLIÉES

- Cillart de Kerampoul XVIII°. "Remarques sur la Langue Bretonne" (cité et utilisé par Grégoire de Rostrenen 1738, p. VIJ).
- Ernault E 1902-3. "Grammaire raisonnée de la langue bretonne" (annoncée, 64 p. manuscrites à la bibliothèque de Saint-Brieuc).
- Harinquin R XVIII°. "Auteur d'une grammaire..." (d'après Kerviler, mais Grégoire de Rostrenen ne cite qu'un dictionnaire).
- Le Joubioux c. 1845. "grammaire et dictionnaire vannetais" annoncés (cités par Dujardin 1949, 365).
- Torby ? "grammaire vannetaise" (manuscrite, d'après l'abbé P. Le Goff).

Il existe, par ailleurs, de nombreux autres manuscrits ou cahiers etc. sur la grammaire bretonne, sans compter les appareils grammaticaux de nombreuses méthodes d'apprentissage de la langue, dont seuls les plus usuels ont été cités ci-dessus.

# INDEX

(renvoie aux paragraphes)

## - A -

- a** (ancien vocatif) 290  
**a** (> **ha** particule interrogative) cf. 491  
**a** (particule verbale) 482 (& cf. relatif)  
**a** (préposition) 752, 753, 782-790  
**A** (thème de verbe) cf. 364  
**-a** (infinitif) 354 (& 389)  
**-a** (désinence S3) 383  
**-aat** 351  
**abalamour** (causales) 662,  
 (consécutives) 668  
**abaoe (ma)** 607  
**a-barzh (ma)** 608  
**a-benn (ma)** 609  
 ablatif (**a**) 783, (**eus**) 823  
**a-boan (ma)** 610  
 absence d'article dans des locutions 21  
 accent de l'article indéfini 33  
 accompagnement (**gant/get**) 828  
 accord des temps 552  
 accord du verbe en structure négative  
 521  
 accord sujet-verbe 437 (exceptions  
 438, *avoir* 439)  
**ac'hann (ma)** 611  
**a-c'houde** cf. 889  
**ad** (préposition) 757  
**adal(ek) (ma)** 612  
 adjectif 196 (& **diouzh** 857...)  
 adjectif déverbal 371  
 adjectif et adverbe 226 (&  
 adverbialisés 232)  
 adjectif et démonstratif 265  
 adjectif et substantif 227  
 adjectif féminin 197  
 adjectif interrogatif (**pe...**) 276  
 adjectif pluriel 198  
 adjectifs antéposés 221 (& mutations  
 222)  
 adjectifs possessifs 249  
 adjectifs suivis de **a** 788, **war** 871  
 adjectif verbal et déverbal 371 (& 370)  
 adlatif 792  
**adreist** cf. **dreist**  
 adverbe démonstratif **se** 271  
 adverbes 231 (anciens 235, binaires  
 233, composés 234, 236, 237)  
 adverbes de lieu, de temps 238  
 adverbes en **a** 234, 790  
 adverbes en **di-** 237  
 adverbes en **e-** 235  
 adverbes en **war-** 236  
 adverbes et prépositions 239  
 adverbes modificateurs d'infinitif en  
 tête 511  
 adverbialisation (adjectifs + **e...**) 817  
 affixes 247 (& de prépositions 766)  
 agent (en **da**) 796, (an **gant/get**) 829  
 agressivité (avec **da**) 800  
**a-greiz (ma)** 613  
**ai...** 500  
**al** 6  
**-al** 352  
**all, arall** 299  
 altération vocalique (verbe) 358 (O en  
 E 359, E en I 360)  
 ambiguïté sujet / objet 514  
**an** 3  
**-añ** 349  
 anaphore 506, (particule verbale) 507,  
 (KT / L) 509  
**a-nes** 657  
 antécédent de relative 576  
 appartenance (**da**) 795  
 apport 843  
**ar** 4, 5  
**arall** cf. **all** (299)  
**a-raok** cf. 750 ('**raok**)  
**a-raok (ma)** 614  
 arrivée (en **da**) 793  
 article défini 2 (& expressions 22,  
 démonstratifs 23)  
 article défini devant les noms de  
 famille 26  
 article défini devant les pluriels en **-iz**  
 29  
 article défini devant les titres 27  
 article défini et compléments de nom  
 30  
 article défini et démonstratifs 23  
 article défini et noms géographiques 24  
 article défini et noms de rue... 28  
 article indéfini 31 (& pluriel 36, /  
**unan, -hun(an)** 39)  
 article partitif 34

articles 2 (& adjectif substantivé 37, & nom verbal 38)  
**-at** (exclamatif) 291  
**-at** (infinitif) 353  
**-ata** cf. 354  
 augmentation (& **war**) 865  
 autres conjugaisons emphatiques 512  
 autres singulatifs 81  
 autres préfixes 194  
 autres structures de phrase (/ majoritaires, emphatiques) 517  
 auxiliaire 372 (& du réfléchi 479)  
**aveit** cf. **evit** 888  
 avis (avec **da**) 798  
*avoir* 417... (possession: **gant** 432, & **da** 433 ; après **ma** 638)  
*avoir* (divers sens) 432  
*avoir* ou *être* ? 435  
**a-walc'h** 300  
**az...** (& provection) 340  
**a-zoc'h** cf. 756, 851

## - B -

**ba-** 8  
 base verbale 362 (multiples 363, en -**a, eu, o** 367)  
 base verbale conjuguée **-ra** 393  
**bennak** 301  
**bep ma** 634  
**bep tro (ma)** 615  
**bete(g/-k)** 878  
**betek (ma)** 616, (manière) 673  
**bewech (ma)** 617  
**bez'...** cf. 427, 443  
**bezañ** cf. **bout**  
**bezañ ma** 645  
**ble** cf. **bloaz** (13)  
**bloaz** (ou **ble** & article défini) 13  
**bout/bezañ** 407-416 (& infinitif 408)  
**bremañ (pa)** 634

## - C -

cardinaux (nombres) 292 (& comme noms 294)  
 cas de **-el, -en, -er** (infinitifs) 361  
 cas oblique 318  
 cas particuliers de K devant **ar** 4  
 cause (& **eus**) 824, (& **gant/get**) 832, (& **diwar**) 876  
 causales 659-664 (& participiales)

choix de conjugaisons 380  
**c'hwel** 496  
**c'hwistim** 691  
 circonstances (& **gant/get**) 831  
 circonstancielle à l'indicatif 557  
 circonstancielle de manière 670  
 circonstancielle parallèles 634  
 COD, COI 548  
 collectif 78  
 collectif pluriel (en **-ad**) 85  
 collectifs au pluriel 87  
 collectifs formés sur le pluriel 69  
 comparatif 201 (& article 18, en **-ac'h** 202, **nebeutoc'h** 204)  
 comparatif antéposé 207  
 comparatif d'infériorité 204  
 comparatif du participe passé 203  
 comparatif et démonstratif 266  
 comparatifs irréguliers 205  
 comparatifs rares 211  
 comparatives 683 (& **e-giz** 684, **eget/evit** 685)  
 comparatives à l'équatif (**ken...**) 686  
 comparatives de progression 687  
 complément (place) 549  
 complément adjectival 107  
 complément adjectival 107  
 complément de nom 100, (résumé) 114  
 complément d'objet direct en tête 513  
 complément d'un nom de sens indéfini 112  
 complément nom verbal 109  
 compléments à possessifs ou pronoms 105  
 compléments de type indéfini 108  
 compléments et adjectifs qualificatifs 104  
 compléments et prépositions 113  
 compléments indéterminés 106  
 compléments multiples 103  
 compléments prépositionnels (**a**) 110, (**da**) 111, (**eus**) 112  
 complétives 592 (& *avoir* 593, négatives 594, 596)  
 complétives à l'indicatif 595  
 complétives en **la'** 597 (& structures 598)  
 complétives en **penaos/peneus** 599  
 complétives volitives 601 (& 602)  
 composition 195  
 concessives 642-658 (infinitives)  
 concomitantes 704

condition (& **gant/get**) 838  
 conditionnel (présent et passé) 387  
 conditionnel de **bout/bezañ** 413  
 conditionnel de **gouzout** 401  
 conditionnel-temps 453  
 conditionnelles (en **ma**) 637, (en **mar**)  
 639, 640, (place) 641  
 conditionnels 452 (présent et passé  
 455-458)  
 conditionnels passés 467  
 confusion **veze-vije...** 459  
 conjonction conditionnelle **mar** 487  
 conjonctions du comparatif 206  
 conjonctions conditionnelles **ma, mar**  
 486  
 conjonctions de coordination 562...  
 conjonctions de subordination 573  
 conjugaison impersonnelle 377  
 conjugaison littéraire / populaire  
 d'*avoir* 431  
 conjugaison périphrastique 379  
 conjugaison périphrastique de **gouzout**  
 403  
 conjugaison personnelle 378  
 conjugaisons (diverses) 376, 380,  
 (*avoir*) 431  
 conjugaisons de **eme** 764  
 conjugaisons emphatiques 500,  
 (autres) 512  
 consécutives 665 (& en **ma** 666)  
 contrainte syntaxique (verbe en 3) 545  
 construction logique 503  
 coordination 562 (& **ha** 564, & mots  
 conjonctifs 563, 566)  
 coordination et adverbes 568  
 copule **eo** 441  
 costume (**-enn**) 82  
 critère (& **diouzh**) 856

## - D -

**da (bezañ/bout)** au sens d'*avoir* 433  
**da** (consécutif) 669, (optatif) cf. 485  
**daoust (ha...)** 285, (pronoms  
 interrogatifs) 531, (& **pe**) 656  
**daoust** (concessives) 642, (& autres  
 structures) 643  
 datif (d'attribution) 794  
**daved/-t** 736, 879  
**david/-t** 737, 880  
 degré absolu (adjectif) 220  
 degrés de comparaison 199

démonstratifs 260 (& en **-mañ** 261, -  
**se...** 262, **-hont** 263)  
 démonstratifs de lieu 268  
 démonstratifs de temps 272  
 démonstratifs d'origine (**le, -va...**) 269  
 départ (& **diwar**) 875  
 dérivation 139  
 dérivés de **bout/bezañ** 404  
 dérivés de **diwar/diar** 877  
 dérivés de **pe-** (interrogatifs) 278, 279  
 désinences (nom verbal) 346  
 -a 354  
 -aat 351  
 -al 352  
 -añ (& **-iañ**) 349  
 -at 353  
 -iñ 350  
 -o 355  
 rares (**-el/-er,-en, -et, -out, & -ezh, -  
 it**) 356,361  
 désinences de la conjugaison 383  
 destination (en **da**) 792  
 détention (en **gant/get**) 833  
 déterminatifs (**hini, re...**) 273  
 déverbal 228, 371 (& genre 118) ;  
 (substantif) 368  
**diar** cf. **diwar**  
 différenciation (& **diouzh**) 853  
**digant/diget** 842 (& **gant...** 844)  
 diminutif d'adjectif 225  
**dindan...** 738, 881  
**diouzh** 851-857  
**diouzh ma** 634, (manière) 674  
**diouzh tu (ma)** 618, (**pa**) 634  
**dirag/-k** 739, 882  
 direction (& **war**) 867  
 disparité syllabique (du pluriel) 42  
**diwar/diar** 873-877  
**doc'h** (préposition) 756  
 don cf. 843  
**dont** 396  
 double structure (des noms composés)  
 76  
**dre** 740, 883  
**(dre) forzh** 703  
**dre ma** 634, (causal) 662 (& **dre-  
 benn...**)  
**dreist** 741, 884  
 duel 88 (masculin 89, irrégulier 90 &  
 93, féminin 92...)  
 duel et pluriel 96...  
 duel et mutation 99

duels d'objets 95  
 duels moins usuels 94  
 duels rares 91  
 durcissement consonantique cf.  
 provection (340)

### - E -

**e** (& **ec'h** / **ez** - particule verbale) 483  
**é** (particule du participe présent) 488  
**e** (préposition) cf. **e(n)**...  
**e-barzh** 820  
**eben** cf. **eil** (303)  
**ebet** 302  
**ec'h** cf. **e** (483)  
**-ed** (pluriel) 51  
**e-digarez** (& **war-zigarez** -  
 infinitives) 703  
**égard** (& **ouzh**) 847  
**egret/evit** 685, (marques de personnes)  
 743  
**egile** cf. **eil** (303)  
**eh** cf. **e(z)** 483  
**eil... egile** 303 (& mutation après **eil**  
 332)  
**e-keit (ha) ma** 619  
**e-kichen** 566  
**el** 7  
**èl** cf. **evel**  
**-el** cf. 356  
**élatif** 821  
**e-lec'h** (coordonnation) 566, (relatif)  
 586  
**-ell** 159 (& genre 124)  
 ellipse au participe présent 724  
 ellipse de l'article défini 20  
 ellipse du verbe 712 (& 709, *être* 715,  
 716, **ober** 718)  
 ellipse en breton et gallois 723  
 ellipse et "chute" 727  
 ellipse et infinitives 721  
 ellipse et prépositions 719  
 ellipse et verbes de mouvement 720  
 ellipses proverbiales 714  
**eme** 406, (conjugaison) 764  
 emploi de **ket** 523  
 emploi des prépositions de base 878-  
 896  
 emploi du masculin 117  
 emploi du participe passé avec un  
 modal 375  
 emploi du pronom personnel en tête de  
 phrase 505  
 emploi partitif (**eus** & **ag**) 35  
**en** (**e** + article défini) 7  
**en** (particule verbale) 484  
**e(n)** 742, 806-819  
**-en** (pluriel) 60  
**-en** (infinitif) cf. 356  
**en abeg** (& **en avani...**) 662  
**en d(ev)out** cf. *avoir* 418...  
**en em** (réfléchi...) 474  
 enlever (& **diwar**) 874  
**-enn** (singulatif) 80, 81, 82  
 énonciatif (**bez'...**) cf. 443  
**entre** cf. **etre**  
**en tu-hont ma** 681  
**en ur** (gérondif) 489  
**eo** (copule) 441  
**e-pad (ma)** 620  
 épitaxe cf. 707  
 équatif 200  
**er** 7  
**-er** (infinitif) cf 356  
**e-raok** cf. 750 ('**raok**)  
**e-serr (ma)** 675, (infinitives) 703  
**e-skeud** (infinitives) 703  
**e-skoaz** 566  
**-et** (infinitif) cf. 356  
**-et** (participe passé) 370  
 étalement du temps (& **war**) 863  
 état (en **e**) 813  
 (en **war**) 860  
**etramek** cf. **etreseg...**  
**etre** 744, 885  
**etre ma** 621  
**etreseg/-zek** 886  
**eus** (< **bout**) 443  
**eus** (préposition) 754, 755, (après  
 adjectifs) 821, 825  
**evel** 745, 887  
**evel ma** (temporel) 622, (causal) 662  
**evid/-t** 746, 888, (& comparatif) 685  
**evit (da...** - consécutif) 669  
**evit ma** 646 (& **evit a dra ma** 646)  
**evit-se** 567, 888  
 exceptions à l'accord sujet-verbe 438  
 exclamatif 219, 286 (& à désinence  
 291, & **get** 839)  
 exclamatives indépendantes 532  
 existence... cf. **eo** (441), **eus** (443)  
 expression de la manière 672-682  
 expression de la possession 417...  
 expression du temps (en **e**) 808

expressions elliptiques 713, 717, 722  
 expressions en **da** 805  
 expressions sans article défini 19  
**e(z)** (particule verbale) 483  
**-ez** (féminin 121, & pluriel 53)  
**-ez** (pluriel) 60

### - F -

factuelles (complétives) 592  
 "faux-compléments" 526  
 "faux-sujet" 524  
 "faux" participes passés 373  
**-fe** (conditionnel potentiel) cf. 456  
 féminin cf. genre (120), marque 121, suffixes 123  
 fermeture (& **war**) 869  
 finales (circonstancielles) 665, 804  
 finales des thèmes en A 364  
 finales des thèmes en I 365  
 forme **ema-** cf. localisation (416, 445)  
 forme **eo** cf. copule (441)  
 forme **eus** (de **bout/bezañ**) 443  
 forme de l'article défini **al** 6  
 forme de l'article défini **an** 3  
 forme de l'article défini **ar** 4, 5  
 forme de localisation (**ema-**) 416, 445  
 forme fréquentative 444 (& **bout/bezañ** 415, *avoir* 429)  
 formes anciennes de **gouzout** 398  
 formes combinées de l'article défini (avec **e**) 7  
 formes composées d'*avoir* 419  
 formes conjuguées de **a** 789  
 formes d'*avoir* dérivées de **bout/bezañ** 420  
 formes de l'article défini en **ba-** 8  
 formes anciennes de **gouzout** 398  
 formes diverses du verbe *être* 441...  
 formes du pluriel 41  
 formes du verbe *être* 441  
 formes verbales particulières 471  
**forzh** cf. 703  
 fractionnaires 297  
 fréquentatifs 470  
 futur (de l'indicatif) 385, 450  
 futur du "perfectif" 466  
 futur antérieur 466  
 futur de **bout/bezañ** 412  
 futur de **gouzout** 400

### - G -

**gant/get** 827-841 (& après adjectifs... 840)  
**gant / get** 761  
**gant ma** 672, 676  
 générique (nom) 77  
 génitif (en **a**) 785  
 genre (en breton) 115  
 genre aberrant 133  
 genre double 128  
 genre du gérondif 119  
 genre du nom verbal et du déverbal 118  
 genre du singulatif 122  
 genre et abstrait-concret 131  
 genre et homonymes 129  
 genre et sémantique 130  
 genre et sexe 127  
 genre féminin 120 (& hésitant 135)  
 genre irrégulier 137, 138  
 genre masculin 116 (& hésitant 134)  
 genre masculin-féminin 132  
 genre neutre 136  
 genre parfois irrégulier 138  
 gérondif 489 (& genre 119)  
**goude** 889  
**goude (ma)** 623, 647  
**goulenn** 405  
 goût (& **gant/get**) 836  
**gouzout** 397 (& 398, condit. 401, futur 400, imparf. 399...)  
 groupe nominal 1...  
**gwall** 304

### - H -

**ha(g)** - interrogatif - 284, (particule) 491  
**hag all** 562  
**hag e** (concessif) 649  
**hag-eñ** (concessif) 650  
**hag-eñ** (interrogatif) 285, 491, 528, 690, 692, 727-9  
**hanter** 305  
**ha pa** (concessif) 648  
**ha posubl 've** 651  
**-he** (var. de **-fe**) cf. 460  
**heb-** cf. **hep**  
 hégémonie de la lénition 338  
**hemb** cf. **hep** 890  
**heni** cf. **hini** 273  
**hep** 306, (marques) 747, 890 (& **hep**

**ma** 672, 677)  
**her ma** 624  
**hervez ma** 672, 678, 891  
 hésitation entre pluriel et singulier  
 (noms composés) 75  
 hésitation sur le réfléchi 478  
**hevelep** 307  
**hini** 273  
**ho** (& provection) 340  
**(h)oll** 308  
**-hont** 263

### - I -

**-i** (pluriel) 58  
**-iañ** cf. **-añ.** & 365  
**-ien / -ion** (pluriel) 54  
**-ier** (pluriel) 57  
 imminence (& **war**) 864  
 imparfait (de l'indicatif) 384, 448  
 imparfait d'actualité (du "perfectif) cf.  
 465  
 imparfait de **bout/bezañ** 410 (& de  
**gouzout** 399)  
 imparisyllabisme (pluriel) 42  
 impératif 388, 461 (& **bout/bezañ** 414,  
*avoir* 430)  
 impersonnel 473 (& **gant...** 841, **war**  
 872)  
**-in** (prépositions) 759  
**-iñ** 350  
 incise circonstancielle 561  
 indéfinis 298  
 indépendantes 493  
 indicatif (complétives) 595, 383...  
 inessif 807  
 infinitif (nom verbal) 345 (syncopé  
 347, sans désinence 348)  
 infinitif **ober** 391  
 infinitif du verbe *avoir* 418  
 infinitif du verbe *être* 408  
 infinitives 697-700 (& temporelles  
 635, concessives 658)  
 infinitives à préposition 706 (&  
 préposition marquée 708)  
 infinitives après noms et verbes 700  
 infinitives compléments de verbe 699  
 infinitives concomitantes 704  
 infinitives elliptiques 709  
 infinitives en **ha...** 707, 801  
 infinitives en **e-serr, e-skeud, war-**  
**zigarez** 703

infinitives et stylistique 711  
 infinitives relatives 705  
 infixe 248 (& cf. 474)  
 inflexion du pluriel 44  
 inflexion vocalique 366  
 instrumental 830  
 interjections 533  
 interrogatifs 274 (& de temps 282)  
 interrogatives directes 528  
 interrogatives directes et indirectes 689  
 interrogatives en **hag-eñ** 690 & 692  
 (cf. 528)  
 interrogatives en **\*ma** 693  
 interrogatives indirectes 688  
 interrogatives indirectes après  
**c'hwistim, mechal** 691  
 interrogatives indirectes en **pe-** 694  
 interrogatives indirectes et exclamatif  
 696  
 intransitifs 480  
 invariable **zo** 442  
**-ier** (pluriel) 57  
**-ioù** (pluriel) 49, 50  
 irréal 457, (composé) 554  
 irréal de concordance 458  
**-iz** (< **-is** pluriel) 55

### - J -

**-je** (conditionnel irréal) cf. 457  
 juxtaposition 569 (& propositions  
 diverses 570, 846)

### - K -

**kalz** 309  
**kellies gwech (ha, ma)** 625  
**kement** 310 (& relatif d'insistance  
 584)  
**ken** 311  
**ken** (causales) 663  
**ken** (consécutives) 665  
**ken** (comparatives) 685  
**ken (ma, na)** 626  
**kenkas** 671  
**kenkent (ha) ma** (& **kerkent...**) 627  
**kent** 892  
**kent (ma)** 628  
**kêr** (& article défini) 10  
**kerkent** cf. **kenkent...** (627)  
**ket** 523  
**kustumañ** (fréquentatif) cf. 470

## - L -

langue (& e) 815  
**leizh** 312  
 léniprovection 341  
 lénition 322 (tableau)  
 lénition après adjectifs et adverbes antéposés 331  
 lénition après divers mots (**aba**, **eme...**) 328  
 lénition après les préfixes 329  
 lénition après les prépositions 327  
 lénition après **pe** 332  
 lénition de GOU- 326 (& CH-)  
 lénition des compléments de nom 336  
 lénition des épithètes 335  
 lénition des masculins pluriels 334  
 lénition du féminin 333  
 lénition du participe passé 337  
 lénition en composition 330  
 lénition irrégulière (de D) 323, (de G) 324, (de M) 325  
 lénition-provection cf. 341  
**lenn** (paradigme de conjugaison) 381  
**lies** 313  
 lieu cf. locatif (& avec **diouzh** 855)  
 localisation (forme de) cf. 445  
 locatif **ema-** 445  
 locatif (en e) 804  
 locatives 636  
 locution adverbiale devant verbe en 3 : 542  
 locutions adverbiales en **a** 790  
 locutions binaires et démonstratif 267  
 locutions binaires et prépositions **ha** 497, **ouzh** 846, **war** 872  
 locutions consécutives en **ma** 667  
 locutions démonstratives 270  
 locutions interrogatives 695

## - M -

**ma** (conditionnel) 486, (& interrogatif indirect 491)  
**ma** (optatif) 485  
**ma** (temporelles) 606, (consécutives) 666, 667, (manière) 672  
 maladie & **gant/get** 835  
 manière (circonstancielles) 670  
**-mañ** (démonstratif) 261  
**mañier** 232, 238  
**mar** 487

marque du féminin (-**ez**) 121  
 marque **-ed** du pluriel 52  
 marque **-i** du pluriel 58  
 marque **-ien** du pluriel 54  
 marque **-ier** du pluriel 57  
 marque **-où** du pluriel 47  
 marques de personnes (prépositions) 732  
 marques du possessif 259  
 masculin cf. genre (116), emploi (117)  
 matière (avec e) 810  
**mechal** (interrogatives indirectes) 691  
**memes ma** 672, 679  
**mestall** 773, 887  
 mesure (en e) 812  
**meur** 314  
**mil** (& mutations) 332  
**miz** (& article défini) 13  
 modal (& participe passé) 375  
 mode conditionnel 454  
 mode du verbe 462  
 modes (& temps) cf. 446  
 modificateurs du comparatif 210  
**mont** 395 (& après **ma** 638)  
 montagnes (& article) 24  
 mots-outils 298 (cf. **pezh** 17)  
 mots préfixés cf. 223  
 moyen (avec e) 811  
 mutation mixte 341  
 mutation nasale 342  
 mutations (consonantiques) 321 (& adjectifs préfixés 222)

## - N -

**na** (particule négative) 490  
**na(g)** - exclamatif - 289  
**na bout** 652  
**na posubl (Doue) e ve** 651  
 narration (infinitive et **da**) 801  
**ne** (particule négative) 490  
**nebeud/-t** 315  
**nebeutoc'h** cf. comparatif (204)  
**ned** (négatif) cf. 490  
**nemed/-t** 748, 893  
**nemet-ha** 565, 653  
**'nen** 316  
**nend** (négatif) cf. 490  
 neutre 136  
 néo-lénition 339  
**ne'z...** (négatif) cf. 490  
 nom générique 77

nom propre complément 102  
 nom verbal 345 (& genre 118)  
 nombres fractionnaires 297  
 noms antéposés 223  
 noms composés au pluriel 74  
 noms composés au singulier 73  
 noms de famille (& article 26, pluriel 61)  
 noms de jours (& article défini) 15  
 noms de mois (& article défini) 16  
 noms de pays (& article défini) 25  
 noms de repas (& article défini) 11  
 noms du jour (& article défini) 14  
 noms géographiques (& article défini) 24  
 noms sans pluriel 62  
 noms toujours pluriels 63  
 non-personne 472 (& *d'avoir* 427, & prépositions 767)  
 non-verbales 725  
**noz** (& article défini) 12  
 numériques 292 (& **a** 787)

### - O -

**o** (& **oc'h**, **ouzh...** - particule) 488  
**-o** 355  
**ober** 390 (& infinitif 391, paradigme 392)  
 occupation (& **gant/get**) 834, (& **war**) 861  
 odeur (& **gant/get**) 836  
 omission de **ne** 522  
**-on** (pluriel) 60  
**-on** (prépositions) 734  
 opposition (en **da**) 799  
 optatif (en **da**) 802  
 optatives 556  
 ordinaux (**kentañ**, **eil**, **trede**, **pevare...**) 295, 296  
 ordre des mots 550  
 origine (& **diwar**) 876, 783  
**-où** (pluriel) 47, 48  
**-out** (infinitif) cf. 356  
**ouzh** 845-850 (devant pronom personnel), **ouzh in** (Go) 488  
**ouzhpenn** 317 (& **ma...** 681)  
**-où** (pluriel) 47  
**o vezañ ma** 662

### - P -

**pa** (temporelles) 603..., *puisque* 605  
 paires et pluriel 66  
 palatalisation par **-ioù** 50  
**paneve(d/-t)** 654, (marques) 749, (emploi) 894  
 paradigme (**lenn**) 381 (& résumé 382), (**ober**) 392, (**bout**) 409  
 paradigme des prépositions 765  
 para-syntaxe 600 (& 571)  
 parisyllabiques 43  
 participiales 710  
 participe passé 370 (& adjectif déverbal 371)  
 participe présent 488, 724  
 particule du gérondif 489  
 particule exclamative **na** 289  
 particule interrogative **ha** 529  
 particule optative **ra** 485  
 particule préfixée **en** 484  
 particule verbale **a** 482  
 particule verbale **e** 483  
 particules (**a**, **ec'h**) devant **en em** 477  
 particules conditionnelles 486  
 particules du participe présent **o / é** 488  
 particules interrogatives 491  
 particules négatives **na**, **ne** 490  
 particules verbales 481...  
 particules verbales de l'anaphore (**bezañ**) 507  
 particules verbales de l'anaphore (autres verbes) 508, 509  
 partitif 34, 35, (en **a**) 786  
 passé composé 464  
 passé défini cf. passé simple (386)  
 passé simple cf. 386  
 passif 471  
**pe...?** 276  
**pe...pe...** 656  
**peb** cf. **pep...** (318)  
**pebezh** 288  
**pegen** 287 (& 278)  
**pelec'h** 280  
**penaos** 281  
**peogwir** 659, (structure de subordonnée) 660  
**pep** 318  
 perfectif 464...  
 période de style 728  
 perméabilité de la syntaxe 515  
 personnes (*d'avoir*) 420-430

- perak** 283  
 perfectif 463-467  
**pet** 277  
**petra** 275  
**petra bennak (ma)** 655  
**pezh** (& article défini) 17  
**piw** 275  
 phrase bretonne 492  
 place des conditionnelles 641  
 place du complément 549  
 place du sujet 547, (après compl.) 515,  
 (après verbe) 548  
 place du verbe 534  
 pluriel (breton) 40  
 pluriel de collectifs 70 (& 87)  
 pluriel des diminutifs (en **-ig**) 67  
 pluriel des noms composés 72  
 pluriel des noms de famille 61  
 pluriel du duel 71  
 pluriel du féminin (**-ez**) 53  
 pluriel du singulatif 83  
 pluriel et singulatif 51  
 pluriel et suffixe **-ach / -aj** 68  
 pluriel supplétif 45  
 pluriels de duels 97  
 pluriels doubles 65  
 pluriels en **-iz** 55  
 pluriels étymologiques 64  
 pluriels internes 59  
 pluriels irréguliers 56  
 pluriels rares 60  
 plus-que-parfait 465  
 point de départ (**diwar**) 875  
 positif 220  
 position sujet (pronom) 243  
 possessif S1 251  
   S2 252  
   S3m 253  
   S3f 254  
   P1 255  
   P2 256  
   P3 257  
 possessifs (et mutations) 250  
 possession (avoir) 417  
 postposition 345  
 posture (en e) 809  
 potentiel 456  
 préfixes 193  
 (**ar-**, **em-**, **gou-**, **gour-**, **ken-**, **peur-**,  
**peus/-z-rag/-k-** 194)  
 préfixes des adjectifs 230  
 préfixes et genre 126  
 première personne du pluriel d'*avoir*  
 424  
 première personne du singulier d'*avoir*  
 421  
 préposition **a** 752, 782-790  
 préposition **ad** 757  
 préposition **da** 759, 791  
 préposition **digant/diget** 842-844  
 préposition **diouzh** 763, 851  
 préposition **diwar / diar** 873  
 préposition **e(n)** 806 (& verbes 818,  
 locutions 819)  
 préposition **eus** 754, 821  
 préposition **gant / get** 761, 827  
 préposition **ouzh** 762, 845-850  
 préposition **war / àr** 758, 858  
 prépositions 729 (& bretonnismes) 730  
 prépositions (emploi) 782, 878  
 prépositions basiques (de base,  
 "simples") 731, 878  
 prépositions dérivées 768-773 (&  
 autres)  
 prépositions dérivées en **a** 769  
 prépositions dérivées en **da** 770  
 prépositions dérivées en **e(n)** 771  
 prépositions dérivées en **gant / get** 772  
 prépositions en **-on** (marque de  
 personne) 734  
 prépositions fractionnables 774  
 prépositions fractionnables en **a** 775  
 prépositions fractionnables en **da** 776  
 prépositions fractionnables en **diwar...**  
 778  
 prépositions fractionnables en **e(n)** 777  
 prépositions fractionnables en **war...**  
 779  
 prépositions invariables 780, 781  
 présent de **bout/bezañ** 410  
 présent de l'indicatif 383  
 présent d'habitude cf. présent simple  
 (447)  
 présent simple 447  
 prétérit 386, 449 (& d'*avoir* 428)  
 principale suivant une subordonnée  
 558  
 progression 208, (comparatives) 687,  
 (préposition **a**) 784  
 progression relative 209  
 prolatif 888  
 pronom après **setu...** 244  
 pronom après un impératif 244  
 pronom et non-verbales 246

pronom indépendant 242  
 pronom objet 248  
 pronom personnel (& **ouzh**) 850  
 pronom sujet 241  
 pronoms démonstratifs 264  
 pronoms et adjectifs possessifs 240  
 pronoms interrogatifs 275  
 pronoms possessifs 258  
 prononciation de l'indéfini 32  
 prononciation de **-où** 48  
 provection 340  
 provenance 822

### - Q -

quasi réguliers (verbes) 394

### - R -

**ra** (particule optative) 485  
**ra-** (base de **ober**) 393  
 racine en **g-** de **gouzout** 403  
**rag/-k** cf. 739, 895  
**rak ma** 662  
**raktal (ma)** 629  
 'raok 750, 896  
 rapport (& **ouzh**) 849  
**re** (*trop*) 319  
**re,-où** 273  
 réciproque 476  
 redoublement de **ha** en ellipse 722  
 référence (critère - & **diouzh**) 856, (& **war**) 866  
 référence au temps (**da**) 797  
 réfléchi 475  
 réfléchis et réciproques 474  
 relatif **a** 578 (sans antécédent 579)  
 relatif **e-lec'h ma** 586  
 relatif d'insistance 584  
 relatives 574 (en **a** 575, **zo** 577, **hag a** 580)  
 relatives en **ma** 585  
 relatives en **pe-** 590 (& récentes 591)  
 relatives intégrées 587  
 relatives juxtaposées 588  
 relatives négatives (**na** 581, **ha ne...** 582, **ha na** 583)  
 remarques sur les désinences (conjugaison) 382  
 répartie en *tag* (verbe) 436 (& 536)  
 reprises conjuguées 53  
 reproduction (& **war**) 868

restrictif (sens) 671  
 résumé (compléments de nom) 114  
**résumé** (du paradigme du verbe) 382  
 rivières (& article) 24  
 rythme (& **war**) 862

### - S -

sandhi (par provection) 343  
 schéma du "présent" (prépositions) 734  
 schéma en **-in** (S1 prépositions) 759  
 schémas de "conjugaison" (des prépositions) 733  
**se** 271  
**-se** (démonstratif) 262  
 seconde personne du pluriel d'*avoir* 425  
 seconde personne du singulier d'*avoir* 422  
**sed, setu...** 271  
 sens réciproque 476  
 sens réfléchi 475  
 sentiment (& **e**) 817, (passager, & **gant/get**) 837  
 séparation (& **diouzh**) 852  
**setu (ma)** 630 (& cf. 271)  
**seul** 320 (& **seul gwech / taol ma...** 631, **seul ma** 634)  
**seul** (comparatives) 687  
 singulatif 79... (& isolé 84, préfixé 86)  
 singulier / pluriel après un numéral 293  
 spirantisation 339  
 station (debout...) cf. **diouzh** 855  
 'stèl cf. **evel** 887  
 structure alternative des complétives en **la** 598  
 structure anaphorique 498, (sujet en tête) 506  
 structure à infinitif en tête 510  
 structure consécutive (en **ha**) 668  
 structure de phrase après **setu...** 496  
 structure de subordonnée après **peogwir** 660  
 structure des indépendantes 493  
 structure emphatique avec sujet en tête 502  
 structure génitive 101  
 structure intégrée 195, 587  
 structure majoritaire (syntaxe) 495  
 structure majoritaire & forme progressive 499

- structure négative à sujet en tête 519
- structures à gérondif 702
- structures composées (au passé) 469
- structures consécutives diverses 669
- structures dépendantes et indépendantes après **ha(g)** 497
- structures des complétives en **la'** 598
- structures emphatiques 500
- structures infinitives concessives 701
- structures interrogatives directes 528, (& pronoms) 530
- structures interrogatives renforcées (en **daoust**) 531
- structures négatives 518
- structures négatives comparées 527
- structures négatives emphatiques 520, (autres) 525
- structures participiales (relatives) 589
- structures relatives intégrées 587
- structures relatives juxtaposées 588
- structures superlatives 217
- style et syntaxe 726-728
- subjonctif (*être*) 460 (& futur-subjonctif 450, 385)
- subordonnées 572
- substantif cf. nom
- substantif déverbal 368
- substantifs ordinaux 296
- substantivation de l'adjectif 224
- substitut de personne **a-** 753, 789
- suffixation (adjectifs **-abl,-ant,-eg,-el,-ous,-ubl,-us**) 229
- suffixe **-ach** 140
- ad** 141
- adeg** 142
- adenn** 143
- adur** 144
- adurezh** 145
- ailh** 146
- aj** 147
- amant** 148
- an** 149
- añs** 150
- ant** 151
- antez** 152
- ded** 153
- der** 154
- eg** 155
- egezh** 156
- el** 157
- elezh** 158
- ell** 159 (& 124)
- enn** 160
- entez** 161
- er** 162
- erell** 163
- erezh** 164
- eri** 165
- eris(s)** 166
- ez** 167
- ez(h)** 168
- iad** 169
- id** 170
- idell** 171
- idigezh** 172
- ien** 173
- ien,-ion** 174
- ig** 175
- igell** 176
- ijenn** 177
- ikell** 178
- iri** 179
- ision** 180
- iz** 181
- nezh** 182
- ni** 183
- od** 184
- oni** 185
- oniezh** 186
- or** 187
- our** 188
- ourezh** 189
- ouriezh** 190
- va(n)** 191
- vezh...** 192
- suffixe **-ell** et genre 124
- suffixes (**-ad, -vezh**) et genre 125
- suffixes féminins (genre) 123
- suffixe singulatif **-enn** 82
- suffixes 139
- suffixes du pluriel 46
- suffixes et genre 125
- sujet en tête 502, ("construction logique") 503, 504, 547
- sujet ou complément en tête de subordonnée 559
- sujets divers 551
- superlatif 212 (& article défini 18, en tête 213)
- superlatif du participe passé 215
- superlatif et diminutif 216
- superlatif exclamatif 218
- superlatif irrégulier 214
- superlatifs et comparatifs (& article

défini) 18  
 supplétif (pluriel) 45  
 surcomposé 468  
 SVO 502, 504  
 synonymes d'*avoir* 434  
 syntagme nominal 1  
 syntaxe bretonne et syntaxe française 494...  
 syntaxe de l'article défini 9  
 syntaxe du nom 100  
 syntaxe du nom verbal 369  
 syntaxe du participe passé 374,  
 (souplesse) 374, (modal) 375  
 syntaxe poétique 560

### - T -

*tag* (répartie) cf. 436  
 temporelles 603-635 (part. passé)  
 temps (expression avec **e** 808, avec  
**diouzh** 854, **war** 863)  
 temps composés 463  
 temps de l'indicatif 451  
 temps des subordonnées 553  
 temps et modes 446  
 thème en A (verbe) cf. 364  
 thème en I (-**iañ**) cf. 365  
 tout (& **war**) 870  
**tra ma** 634  
**tra-penn da** 662  
 traitement (& **ouzh**) 848  
 transformation (en **e**) 814  
 transitifs 480  
**trema** 751 (cf. 886)  
 troisième personne du pluriel d'*avoir*  
 426  
 troisième personnes du singulier  
 d'*avoir* 423  
 troisième série (pronoms) 259

### - V -

variante **ai...** 500  
 variante **-ioù** (pluriel) 49  
 variantes de **eus** 755, 826  
 variantes de **goulenn** 405  
 variantes de troisième personne des  
 prépositions 760  
 verbe breton 344 (& *avoir* 417...)  
 verbe conjugué en tête 440  
 verbe en 1 : 535, 536, (**ema-**) 537  
 verbe en 2 : 540

verbe en 3 : 541, 545, (& bilinguisme  
 543, S + C 544, 2 C 546)  
 verbe *avoir* 417-435, (conjugué en 1)  
 539  
 verbe *être* **bezañ / bout** 407  
 verbe **ober** 390  
 verbe semi-régulier **dont** 396  
 verbe semi-régulier **mont** 395  
 verbe semi-régulier **gouzout** 397  
 verbe suivi de **da** 803  
 verbes en **-a** 389  
 verbes "forts" en 1 : 538  
 verbes quasi réguliers 394  
 verbes transitifs et intransitifs 480  
**vez-**, **veze...** cf. 415, (emploi) 444  
**vije-** (& **veze...**) cf. 459  
 voix passive 444, 471 (cf. 829)  
 volitives (au subjonctif-futur) 555,  
 (complétives) 601,602  
 vrais singulatifs 80  
 VSO 510, 535

### - W -

**war** 758, 858-872  
**war-barzh ma** 632  
**war-benn ma** 633  
**war-raok** cf. 896  
**war-zigarez** (cf. **e-digarez**) 703

### - Z -

**zo** 442  
**zoken ma** 672, 680

## TABLE DES MATIÈRES

Introduction	p.	5
<b>LE GROUPE NOMINAL</b>	<b>p.</b>	<b>17</b>
Les articles	p.	18
Le pluriel	p.	33
Collectif et singulatif	p.	50
Le duel	p.	54
Complément de nom	p.	58
Le genre	p.	66
Dérivation et composition	p.	73
L'adjectif qualificatif	p.	83
Les adverbes	p.	100
Les pronoms personnels et possessifs	p.	105
Les démonstratifs	p.	116
Les interrogatifs	p.	123
Les exclamatifs	p.	128
Les numéraux	p.	130
Les indéfinis	p.	135
Les mutations	p.	146
 <b>LE VERBE BRETON</b>	 <b>p.</b>	 <b>165</b>
Le nom verbal	p.	168
La base verbale	p.	180
Le participe passé	p.	185
Les conjugaisons	p.	190
Conjugaison des verbes réguliers	p.	192
Verbe <b>OBER</b>	p.	199
Verbes quasi réguliers	p.	201
Verbe <b>ÊTRE</b>	p.	206
Expressions de la possession	p.	212
Reprise du verbe en répartition	p.	220
Accord sujet-verbe	p.	221
Verbe conjugué en tête	p.	223
Formes diverses de <b>BEZAÑ / BOUT</b>	p.	224
Les temps et les modes	p.	237
Les temps composés	p.	254
Formes verbales particulières	p.	258
Réfléchis et réciproques	p.	263
Transitifs et intransitifs	p.	267
Les particules verbales	p.	268

<b>LA PHRASE BRETONNE</b>	<b>p. 287</b>
Indépendantes et principales	p. 288
Interrogatives et exclamatives directes	p. 313
Place du verbe	p. 317
Place du sujet	p. 325
Place du complément	p. 328
Ordre des mots	p. 330
Accord des temps	p. 332
Principale suivant une subordonnée	p. 335
Coordination et juxtaposition	p. 338
Les différentes subordonnées	p. 343
Subordonnées relatives	p. 344
Subordonnées complétives	p. 355
Subordonnées temporelles	p. 361
Subordonnées conditionnelles	p. 367
Subordonnées concessives	p. 371
Subordonnées causales	p. 375
Subordonnées consécutives	p. 377
Subordonnées de manière	p. 380
Subordonnées comparatives	p. 382
Interrogatives et exclamatives indirectes	p. 384
Structures infinitives	p. 388
Participiales	p. 395
Ellipse du verbe	p. 397
Style et syntaxe	p. 404
Prépositions	p. 407
Prépositions basiques	p. 408
Prépositions dérivées	p. 418
Prépositions fractionnables	p. 421
Prépositions invariables	p. 423
Emplois des principales prépositions	p. 424
Emplois des autres prépositions de base	p. 442
<b>BIBLIOGRAPHIE</b>	<b>p. 451</b>
<b>INDEX</b>	<b>p. 465</b>
<b>TABLE DES MATIÈRES</b>	<b>p. 477</b>